



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

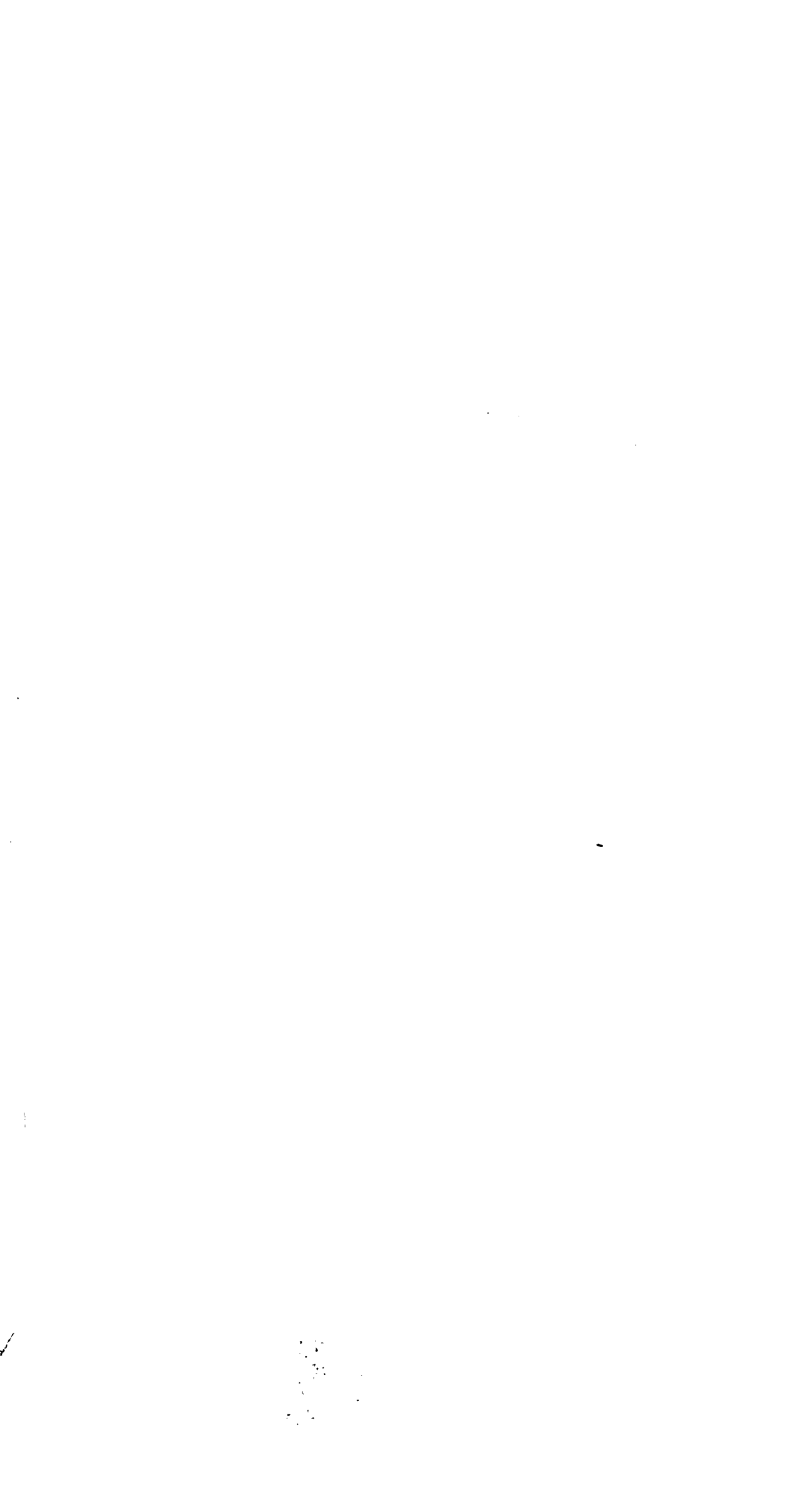
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Q. 8

Racine

ZDE

41

V.

100

A B R É G É
D E
L'HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE,
CONTENANT

Les Evénemens considérables de chaque
Siècle ;

Avec des Réflexions.

TOME SIXIÈME,

*Qui renferme une partie du treizième siècle
avec le quatorzième*



A UTRECHT,
Aux dépens de la Compagnie.

M. D C C. L.

17
1910

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1897.



T A B L E

Des Articles.

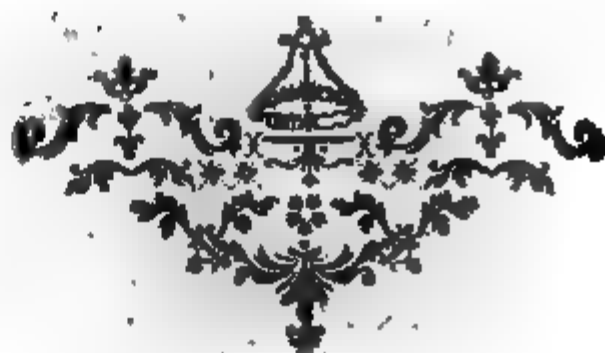
Suite du treizième siècle.

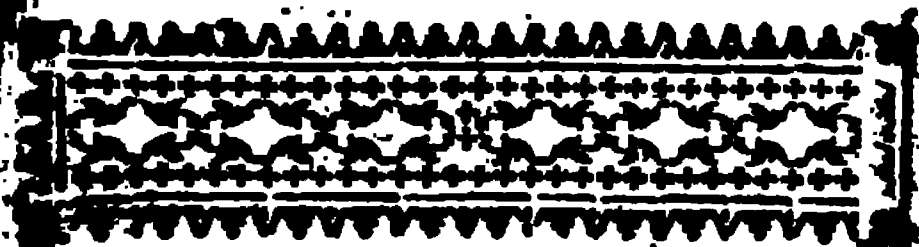
ART. X.	Croisades, Eglise Latine d'Orient. Conquêtes des Tartares.	1
ART. XI.	Saint Thomas d'Aquin, Saint Bonaventure.	51
ART. XII.	Plusieurs autres Saints.	87
ART. XIII.	Autours Ecclésiastiques.	121
ART. XIV.	Hérésies, Inquisitions.	133
ART. XV.	Conciles & Discipline.	162
ART. XVI.	Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant le treizième siècle.	214

QUATORZIÈME SIÈCLE.

Table Chronologique pour le quatorzième siècle.		273
ART. I.	Eglise d'Angleterre.	288
ART. II.	Eglise de France. Dénôlé du Roi Philippe-le-Bel avec le Pape Boniface VIII.	307
ART. III.	Pontificat des Papes François qui établissent le S. Siège à Avignon.	341
ART. IV.	Schisme d'Occident.	288
ART. V.	Affaires particulières des Eglises de France & d'Italie.	418
ART. VI.	Eglises d'Allemagne, de Hongrie, de Pologne & d'Espagne.	454

- ART. VII.** *Eglise Grecque.*
ART. VIII. *Plusieurs Saints.*
ART. IX. *Auteurs Ecclesiastiques.*
ART. X. *Conciles & discipline.*
ART. XI. *Schismes & Hérésies.*
ART. XII. *Réflexions sur l'état de l'Eglise
dans le quatorzième siècle.*





A B R É G É

D E

L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

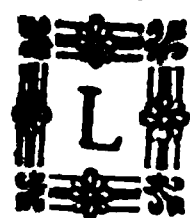


SUITE DU TREIZIEME SIECLE.

ARTICLE X.

*Croisades. Eglise Latine d'Orient.
Conquêtes des Tartares.*

I.



LE Pape Innocent III. fut fort occupé de la Croisade dès le commencement de son Pontificat. On le voit par les Lettres, entre autres par celles qu'il adressa à Foulques de

Foulques de Neuilli prê- che la Croi- ade.

Suite de ses prédications.

Neuilli, à la fin du douzième siècle Foulques étoit curé de Neuilli sur Marne, entre Paris & Lagni, & avoit beaucoup plus de zèle que de science. L'ignorance l'avoit d'abord con-

2 Article X. *Croisades.*

duit au dérèglement & à la débauche. Dieu l'ayant touché ; il s'appliqua à purifier sa paroisse d'une manière édifiante. Il commença à prêcher aux environs , et le peuple à mépriser toutes les choses de la terre. Il disoit la vérité sans ménagement , ce qui dans les commencements tira des contradictions , & rendit ses sermons infructueux pendant deux ans. Comme il sçavoit qu'il avoit peu de lumières , il alloit à Paris dans les Ecoles de Théologie écouter les docteurs , & écrivoit sur de petites tablettes quelques passages de l'Ecriture & quelques maximes de morale , pour les lire le Dimanche dans son église ce qu'il faisoit pendant la semaine. Tout le monde pressoit d'aller entendre ses sermons qu'ils fussent fort simples. Ceux du treizieme siècle étoient pleins de subtilités & de subdivisions , de lieux communs & de catégories. Il y avoit peu de raisonnement & n'y trouvoit rien qui fût capable de faire un coup d'impression.

Foulques prêchant un jour à Paris sur la place de Champeaux , c'est-à-dire devant les Halles , devant une multitude de clercs & de laïques , il parla avec tant de zèle , que plusieurs se prosternerent à ses pieds , se couvrirent de verges ou des courroyes , nus pieds & en chemise , confessant publiquement leurs péchés , & se soumettant à tout ce qu'il prescrirait. Foulques bénissoit Dieu & donnoit des conseils salutaires. Il ordonna aux usuriers de restituer selon leur conscience. Les femmes déréglées se coupant les cheveux renonçoient à leurs désordres. Pour lui-même faire une retraite , il procura la fond

Croisades. XIII. siècle.

Abbaye Saint Antoine, sous la règle de Cîteaux Foulques acquit une telle réputation, que les docteurs mêmes venoient l'écouter, & apportotent à leur tour des tablettes & du papier, pour recueillir ses discours & les dévoter; mais ils n'avoient pas la même force dans la bouche des autres. Il exhortoit les sectateurs à faire leurs leçons courtes, à les rendre agréables & utiles, & il persuada à plusieurs de retrancher beaucoup de vaines subtilités & de questions frivoles. Il y en eut qui se joignirent à lui, pour aller prêcher & devenir ses disciples. Foulques prêcha par toute la France, en Flandres, en Bourgogne, & dans une grande partie de l'Allemagne.

Il étoit invité par les Evêques, & reçu partout comme un Ange. Dieu lui accorda le don des miracles, & l'on dit qu'il guérissoit toutes sortes de maladies, par l'imposition de ses mains & le signe de la Croix. Il n'avoit rien de singulier dans tout son extérieur & manioit ce qu'on lui présentoit. Un jour il adressa à Richard Roi d'Angleterre, & lui parla ainsi: Je vous dis de la part du Dieu tout puissant, de marier au plus tôt trois méchantes filles que vous avez, de peur qu'il ne vous arrive quelque malheur. Le Roi répondit: Hypocrite, tu as menti; je n'ai point de filles. Vous en avez trois, reprit Foulques; la superbe, l'avarice & l'impudicité. Le Roi adressant à ses Barons, dit: Je donne ma superbe aux Templiers, mon avarice aux moines de Cîteaux, & mon impudicité aux Prêtres de l'Eglise. Pierre de Capouë Légat du Pape trouvant la réputation de Foulques toute établie, se servit utilement de lui pour la Croisade, & ce fut sans doute sur ce rapport

4 Article X. *Croisades.*

de ce Cardinal , que le Pape Innocent écrivit à Foulques une Lettre par laquelle il horte à employer le talent que Dieu lui a donné pour l'instruction des Fidèles ; & lui donne le pouvoir de choisir, avec le conseil du Légat, les moines noirs , les moines blancs , les chanoines réguliers , ceux qu'il jugera plus propres à prêcher avec lui.

Plusieurs
grands Seigneurs
se
croisent.

Foulques s'étant croisé lui-même, commença à prêcher la Croisade avec beaucoup de succès. Les peuples le voyant croisé , & sachant qu'il devoit marcher pour les conquérir dans cette entreprise , accouroient en foule pour prendre des croix de sa main. Il recevoit une multitude d'aumônes , dont il amassa de grandes sommes , pour fournir aux frais de la Croisade. Mais quelque pure que fût son intention , sa réputation en souffrit & diminua considérablement. Les principaux Seigneurs que les prédications de Foulques engageoient à se croiser, furent Thibaut V. Comte de Champagne , âgé de vingt-deux ans , & le Comte de Blois âgé de vingt-sept. Ils étoient cousins Germains entre eux & du Roi de France , & neveux du Roi d'Angleterre. Avec ces deux Princes se croisèrent Simon de Montfort depuis si connu par les guerres des Albigeois & Geoffroi de Ville-Hardouin Maréchal de Champagne , qui a écrit en François de ce temps l'Histoire de cette Croisade , & plusieurs autres. Les Evêques de Troies & de Soissons se croisèrent aussi. Pour préparer en Orient les affaires de la Croisade , le Pape Innocent écrivit à l'Empereur de Constantinople & au Roi de Jérusalem. Ce Roi étoit Aimeric signan Roi de Chypre , que les Latins avoient élu comme le plus propre à soutenir ce F

Croisades. XIII. siècle. 5

hancelant ; outre qu'il étoit époux d'une seconde fille du Roi Amauri.
Baudouin Comte de Flandres & de Hainaut se croisa aussi à Bruges , avec sa femme du Comte de Champagne , & plusieurs Seigneurs du pais. Ensuite se croisèrent avec eux d'autres personnes illustres. Les Français nommerent six députés , à qui ils donnèrent plein pouvoir de régler la route qu'ils prendroient , & tout ce qui concernoit le voyage. Les députés allerent à Venise , où ils firent un traité par lequel les Venitiens devoient fournir un nombre de bâtimens pour une certaine somme d'argent. Le Comte de Champagne étant mort avant le départ , Baudouin Marquis de Montferrat fut choisi pour chef de la Croisade , sur le refus du Duc de Bourgogne & du Comte de Bar-le Duc. Le Comte mourut aussi avant le départ des Français en sa paroisse de Neuilli & y fut enterré. Les Français croisés se mirent en marche le dimanche de Pentecôte de l'an 1202. & s'assemblerent à Venise. Il y vint aussi une troupe de Français d'Allemagne , & un grand nombre d'autres de divers pais. Il y en avoit encore sur le chemin , mais qui prirent d'autres routes ; ce qui mit dans un grand embarras ceux qui étoient à Venise. Après avoir payé une partie de ce qu'ils avoient promis aux Vénitiens , il falloit encore beaucoup d'argent pour payer la somme totale ; & les Venitiens d'un côté avoient fourni les vaisseaux & les

Prise de
Zara par les
Croisés.

Mais le Duc de Venise voyant qu'ils avoient fait tout ce qui dépendoit d'eux , leur proposa , pour s'acquitter du reste , d'aider les Venitiens à reprendre la ville de Zara en Esclavonie , dont le Roi de Hongrie s'étoit emparé. Les Croisés y consentirent , & le Duc , quoique vieux , infirme & aveugle , se croisa , & avec lui un grand nombre de Venitiens. La flotte des Croisés arriva devant Zara le dixième de Novembre. La ville fut attaquée & prise , & l'armée y passa l'hiver. Le Pape en ayant reçu la nouvelle , écrivit aux Croisés une lettre où il les traite en excommuniés , ne mettant à la tête ni salut ni bénédiction. Les Venitiens , dit-il , ont renversé à vos yeux cette malheureuse ville ; ils ont dépouillé les églises , & ruiné les bâtimens ; & vous avez partagé les dépouilles avec eux , sans respecter les croix que les habitants de Zara avoient mises autour de leurs murailles. Il conclut en leur défendant de ruiner Zara davantage , & en leur ordonnant de procurer au Roi de Hongrie , qui étoit croisé lui-même , la restitution de ce qui avoit été pris. Les François se soumirent aux ordres du Pape & demandèrent l'absolution ; mais les Venitiens ne voulurent jamais suivre en cela leur exemple.

I I.

Eglise La-
tine d'Orient.
Tom. V. p.
614.

Nous avons parlé dans l'Article de l'église grecque de la prise de Constantinople par les Latins , qui fut la suite de celle de Zara. Non-seulement le Pape Innocent l'approuva , mais il s'appliqua à procurer du secours aux Latins qui étoient en Orient , étant persuadé que l'humiliation des Grecs faciliteroit la délivrance de la Terre Sainte.

Il écrivit donc aux Evêques de France une

lettre circulaire où il dit : Que Dieu voulant consoler son Eglise par la réunion des schismatiques , a fait passer l'Empire des Grecs , superbes , superstitieux & désobéissans , aux Latins , humbles , pieux , catholiques & soumis : que le nouvel Empereur Baudouin invite toutes sortes de personnes , clercs & laïques , de tout sexe & de toute condition , à venir dans son Empire recevoir des richesses selon leur mérite & leur qualité. C'est pourquoi le Pape à sa prière ordonne aux Evêques d'y exciter tout le monde , promettant l'indulgence de la Croisade à ceux qui iront fortifier l'Empire de Constantinople dans la vue de secourir la Terre sainte. L'Empereur Baudouin avoit encore prié le Pape de lui envoyer des ecclésiastiques & des religieux de tous les Ordres , recommandables par leur zèle , leur science & leur vertu , pour affermir la nouvelle Eglise Latine. Le Pape écrivit aux Evêques de France , de seconder les pieux desirs de ce Prince. Envoyez aussi , dit-il , en ce pais-là , des livres qui sont chez vous si communs , du moins pour qu'on les copie , afin que l'Eglise d'Orient s'accorde avec celle d'Occident dans les louanges de Dieu. Le Pape écrivit aussi aux docteurs & aux écoliers de Paris , pour les exhorter à passer en Grece , & à y établir de bonnes études.

Les François étoient convenus avec les Vénitiens , que si l'Empereur étoit élu d'entre les François , le Patriarche seroit au choix des Vénitiens. En conséquence de cet accord , le Clergé Latin de Sainte Sophie composé de Vénitiens , élut pour Patriarche de Constantinople Thomas Morosini soudiacre de Rome qui étoit absent. Le Pape Innocent

cassa d'abord l'élection ; & ensuite nomma de son autorité le même Thomas qu'il ordonna diacre , peu de temps après l'êtré , & enfin Evêque. Il lui donna une Bulle où il dit : La prérogative que le S. Siège a donné à l'église Byzantine , prouve évidemment la plénitude de puissance qu'il a reçu de Dieu ; puisque le S. Siège a donné à cette église rang entre les Patriarches ; & que l'ayant tirée comme de la poussière , il l'a élevée jusqu'à la préférer à celles d'Alexandrie , d'Antioche & de Jérusalem. Il est étonnant que le Pape Innocent parle ainsi , & qu'il ait ignoré l'Histoire ecclésiastique , jusqu'à ne pas sçavoir que l'église de Rome s'étoit toujours opposée à l'élévation de l'église de Constantinople , bien loin qu'elle en ait été la cause. Comment un Pape si éclairé n'avoit-il pas lu les lettres de saint Léon ? Le Patriarche Thomas , avant que de faire son entrée à Constantinople , écrivit au clergé & au peuple de venir au-devant de lui ; mais le Clergé François ne voulut point le reconnoître, prétendant que le Pape lui avoit donné cette dignité sur un faux exposé. Ils en appelèrent donc au Cardinal Pierre de Capoue , qui étoit encore seul Legat à Constantinople. Il eut égard à leur appel , & ne les obligea pas de se soumettre au Patriarche. Ils méprisèrent l'excommunication que le Patriarche prononça contre eux , & le clergé Latin de Constantinople demeura ainsi divisé , jusqu'à l'arrivée d'un autre Légat , qui termina leur différend par un accommodement. Thomas Morosini mourut l'an 1211 à Thessalonique , & le Siège de Constantinople vaqua plusieurs années , à cause des contestations qu'il y eut entre les Latins au sujet de l'élection du Pa-

Croisades. XIII. Siècle.

riarche : chaque nation prétendant de le nommer. Cette division fut très-vive , & produisit de grands scandales qui n'étoient pas propres à ramener les Grecs schismatiques.

III.

L'année suivante 1212. une multitude d'enfans de toute la France & l'Allemagne , tant des villes que des villages , se croiserent & s'assemblerent pour aller à la Terre sainte. Ils témoignoient une ardeur extrême pour ce voiage ; mais ils n'avoient point de chefs , & ils n'étoient pas en état de se conduire eux-mêmes : quand on leur demandoit où ils alloient , ils répondoient qu'ils alloient à Jérusalem par ordre de Dieu. Plusieurs aiant été enfermés par leurs parens , trouverent moien de s'échapper & de continuer leur chemin. A leur exemple un grand nombre de jeunes gens & de femmes se croiserent pour aller avec eux. Des voleurs s'étant mêlés avec ces enfans , leur enleverent ce que des personnes charitables leur donnoient. Plusieurs de ces pauvres enfans s'égarèrent dans les forêts & les déserts , où ils périrent de chaud, de faim & de soif. D'autres passerent les Alpes ; mais aussitôt qu'ils furent entrés en Italie , les Lombards les dépouillerent & les chasserent. Ils revinrent tout confus ; & quand on leur demandoit pourquoi ils étoient partis , ils répondoient qu'ils n'en sçavoient pas la raison. Le Pape Innocent III. aiant appris cette nouvelle , dit en soupirant : Ces enfans si empressés à courir au secours de la Terre sainte , nous reprochent notre nonchalance.

L'an 1217. le Pape Honorius III. reçut une lettre du Maître des Templiers , qui lui apprenoit que les infidèles étoient plus foibles qu'ils

Enfans croisés.

Grands préparatifs pour la Croisade.

n'avoient été depuis plusieurs années , & tous les croisés qui étoient à Acre , étoient déterminés à attaquer par mer & par terre le pais de Babylone , c'est-à-dire , l'Egypte à assiéger Damiette , pour marcher en plus sûrement vers Jérusalem. Le Pape reçut cette Lettre , assembla le clergé & le peuple de Rome dans l'église de Latran d'où ils allèrent en procession nuds pieds devant sainte Marie Majeure , faisant porter des croix sur des bannières de saint Pierre & de saint Paul. Le Pape ordonna à tous les Evêques de faire la même chose chacun dans son Diocèse d'exhorter les croisés à se tenir prêts pour aller au secours de la Terre Sainte au plutôt. Au même tems Raoul Patriarche de Jérusalem partit d'Acre pour aller au camp des croisés. Il portoit avec lui une partie de la vraie Croix. Le Roi de Hongrie & le Duc d'Autriche sortirent du camp , vinrent nuds pieds au devant de la Croix , & l'ayant baisée , ils marchèrent contre le Sultan d'Egypte. Les Chrétiens firent un butin considérable & un grand nombre de captifs. L'Evêque d'Acre racheta les enfans qu'il baptisa , & les confia à des femmes vertueuses pour les faire bien élever. La moitié des croisés se partagea ensuite en quatre parties. Le Roi de Hongrie se retira dans son Royaume malgré les instances du Patriarche , qui n'apût le retenir , l'excommunia lui & sa suite.

Prise de Damiette par les Croisés

Honorius envoya un Légat en Palestine pour qui l'avoit été auparavant à Constantinople. Il le chargea d'une Lettre pour tous les Evêques Latins , où il parloit ainsi : Les péchés des Chrétiens ont rendu jusqu'ici leurs travaux infructueux , de même que ceux des Papes prédécesseurs pour la délivrance de la T

sainte ; si ce n'est que plusieurs en voulant conquérir la Jérusalem terrestre , sont arrivés par le martyre à la Jérusalem céleste. Nous espérons que Dieu nous fera enfin miséricorde, quand nous considérons la multitude innombrable de croisés qui viennent à votre secours de toute la Chrétienté. Il leur r commande ensuite le Légat , envoyé principalement pour réunir les esprits. Peu de temps après vers l'an 1218. arriva à Genes une grande multitude de croisés François à la tête desquels étoient l'Archevêque de Bordeaux , les Evêques de Paris & d'Angers , les Comtes de la Marche & de Nevers. Le Pape , à la priere des croisés qui assiégeoient Damiette , écrivit à tous les ports d'Italie pour ordonner à tous les croisés qui s'embarquoient , d'aller droit à Damiette , & de s'unir ensemble pour la conquête de l'Egypte ; car on n'esperoit pas moins du bon succès de ce siège. Le Sultan voyant qu'il ne pouvoit le faire lever , proposa des conditions de paix aux assiégeans. Elles parurent avantageuses à une partie des croisés , & elles produisirent l'effet qu'il en attendoit, savoir la discorde entre les Chrétiens qui assiégeoient Damiete. Le Légat résolut donc d'emporter brusquement la ville , réduite à l'extrémité par la famine & les maladies ; & a'ant concerté secrètement l'attaque avec un petit nombre de ses confidens , il la fit si à propos pendant la nuit , que la ville fut prise sans combat le cinquième de Novembre 1219. après neuf mois de siège.

Quand on eut nettoié la ville , que l'on avoit trouvée pleine d'infection & de morts , le Légat y entra en procession avec le Patriarche & tout le clergé d'Acre , le second de Février

Mauvaise
conduite des
Croisés.

1220. & y célébra l'office dans une grande église qu'il avoit fait préparer, & où il érigea un Siège Archiepiscopal. Il y établit plusieurs autres églises; & en bannit l'exercice de la religion Mahometane. On vendit un grand nombre de captifs; mais Jacques de Vitri Evêque d'Acre fit réserver les enfans: ce qu'il ne put obtenir qu'avec bien de la peine & de la dépense. Il les fit baptiser, & plus de cinq cens moururent aussi tôt après: il en retint quelques-uns, & en donna d'autres à ses amis pour les élever chrétiennement. Ce Prélat écrivit quelques mois après une Lettre au Pape Honorius dans laquelle il dit entre autres choses: Depuis la prise de Damiete, plusieurs des nôtres abusant de la prospérité, ont attiré la colere de Dieu par leurs crimes: ils ont pillé le butin fait sur les infidèles, au lieu de le partager en commun; ils ont employé ce bien mal acquis au jeu, à la bonne chere, & aux plus infâmes débauches. Ils étoient médisans, séditions & traîtres, empêchant malicieusement le progrès de la croisade. Le Roi de Jérusalem a abandonné l'armée avec presque toutes les troupes; le Maître du Temple s'est retiré avec la plûpart de ses freres; les Chevaliers François en ont fait autant: le Patriarche n'a pas voulu demeurer avec nous. Ceux de Chypre & presque tous les Orientaux nous ont quitté. Ceux qui nous restent sont si pauvres, qu'ils ne peuvent subsister. Nos gens n'osent sortir ni s'exposer aux Sarrafins qui en ont déjà plus de trois mille dans les fers.

Damiette re- Le Pape Honorius travailla à envoyer du
prise par les secours à Damiete, & il écrivit par-tout, pour
Musulmans. engager les Evêques à faire prêcher la croisade.

Mais le Légat Pélage fit une faute qui fut cause de la perte de cette place. Voiant une multitude innombrable de croisés devenus inutiles par l'absence du Roi de Jérusalem, il le pria de revenir incessamment, ce qu'il fit ; & par une commune délibération, le Roi & le Légat avec une grande partie de l'armée sortirent de Damiette à la fin de Juin 1221. aiant des vivres pour deux mois, & marcherent vers le Caire. Les Musulmans voiant leur audace & leur multitude, résolurent de ne point combattre, mais firent garder & fortifier les passages, afin qu'il ne leur vînt de Damiette aucun secours, espérant de les faire périr, sans exposer leurs troupes. C'est en effet ce qui arriva : le vivres manquerent aux Chrétiens qui étoient campés dans une plaine sur le bord du Nil, à une égale distance du Caire & de Damiette ; & ce fleuve croissant à son ordinaire, inonda tout le terrain qu'ils occupoient. Se trouvant ainsi affamés & dans la boue jusqu'aux genoux, ils furent contraints de capituler à condition de rendre Damiette. Ainsi cette place fut rendue, après avoir été près de deux ans au pouvoir des Chrétiens.

La nouvelle en étant venue en Italie, le Pape Honorius fit tous ses efforts pour presser le secours de la Terre sainte : mais tout le temps se passoit en préparatifs & en négociations avec l'Empereur Frideric. L'an 1224. le Pape renouvela ses instances pour la croisade, & écrivit à tous les Evêques d'Allemagne une Lettre où il parloit ainsi : C'est pour éprouver les Chrétiens que Dieu a permis que la Terre sainte fût possédée par les infidèles, & pour voir s'il y a quelqu'un qui veuille venger les injures, & lui témoigner sa reconnoissance

Le Pape Honorius releva les avantages de la Croisade

14 Article X. Croisades.

pour tant de graces qu'il a reçues de sa bonté. Il en est revenu aux fidèles, ajoute le Pape, une infinité d'avantages. Combien de pécheurs délicats, craignant la pénitence qu'on leur auroit imposée, seroient demeurés abîmés dans leurs désordres & dans le désespoir, qui ont formé la résolution salutaire de donner leur vie pour Jesus-Christ? Combien d'autres ayant souffert la mort pour une si bonne cause, ont reçu la couronne du martyr & combien y en a-t'il qui avant ou après l'accomplissement de leur pèlerinage, sont morts avec la gloire des Confesseurs? Ainsi parloit le Pape Honorius sur les avantages de la Croisade. L'Histoire de ces entreprises ne montre pas qu'elles aient mérité de si grandes louanges.

IV

Grégoire IX.
se donne de
grands mou-
vemens pour
la Croisade.

Le Pape Grégoire IX. tint l'an 1234. une assemblée à Spolète au sujet de la croisade. L'Empereur Frideric s'y trouva, & les Patriarches Latins de Constantinople, d'Antioche & de Jérusalem, avec plusieurs Archevêques & Evêques. Le Pape, de concert avec l'Empereur, envoya un nouveau Légat à la Terre sainte, afin de réunir les Latins qui étoient fort divisés. Il donna en même temps des ordres pour la publication de la croisade, & commença par la prêcher lui-même à Spolète dans la grande place, où tout le peuple étoit assemblé. Son sermon fut si touchant, qu'un grand nombre de personnes reçut aussi-tôt la croix de sa main, en fondant en larmes. Il envoya sur ce sujet des Lettres de tous côtés aux Princes & aux Prélats, & en écrivit une circulaire à tous les Fidèles. L'année suivante il en écrivit encore de très-pressantes, comme on voit par celle qu'il adressa à l'Archevêque

Reims & à ses suffragans, où il applique la croisade ces paroles de Jesus-Christ : Quiconque veut venir après moi , qu'il prenne la croix & me suive. Il ajoute que ceux qui ne font pas tous leurs efforts pour retirer son héritage de la puissance des infidèles , seront coupables de trahison envers lui. Il conclut en disant qu'il a donné les ordres nécessaires pour avoir des troupes , qui étant entretenues par les aumônes des fidèles puissent soutenir la guerre au moins pendant dix ans. Il compare ces aumônes aux collectes que saint Paul faisoit pour les pauvres de Jérusalem. C'est pourquoi il ordonne que tous les fidèles de l'un & l'autre sexe , de quelque condition qu'ils soient , contribuent par semaine au moins d'un denier chacun , pour être employé aux frais de cette guerre , par les mains de ceux qui seront choisis pour cet effet. Ainsi tout ce discours si patétique aboutit à une levée de deniers. La prédication de cette croisade se faisoit principalement par les freres Prêcheurs & les freres Mineurs, & il est vraisemblable que dans leurs sermons ils emploient les mêmes motifs & les mêmes autorités que le Pape dans ses Bulles. Ils avoient le pouvoir non seulement de donner la croix , mais de commuer le vœu d'aumône pécuniaire, & d'accorder des indulgences de plusieurs jours à ceux qui entendoient leurs sermons. Malgré l'humilité de leur profession , pour soutenir la dignité de légationnaires du Pape , ils se faisoient recevoir solennellement dans les monasteres & dans les villes. Il falloit venir au-devant d'eux en procession , avec les bannières , le chapeau , & les plus beaux ornemens. En peu de temps les agents du Pape amasserent à

l'occasion de la croisade de grandes sommes d'argent , dont on ne voioit point l'emploi : ce qui refroidit beaucoup la dévotion du peuple pour cette entreprise. C'est ce que Matthieu Paris témoigne de l'Angleterre, par où l'on peut juger des autres pais.

Plainte des
Croisés contre
le Pape.

Pendant que le Pape se donnoit tant de mouvement pour procurer du secours à la Terre sainte, il apprit le mauvais état où étoient les Latins à Constantinople, & résolut d'employer en leur faveur toutes les forces des croisés. Les Princes & les Seigneurs qui devoient partir l'an 1239. voyant que le Pape retardoit leur voiage, & détournoit une partie des legs pieux & des autres aumônes destinées à secourir la Terre sainte, qu'il avoit ordonné de leur remettre entre les mains, lui écrivirent pour lui témoigner leur étonnement & leur embarras. Le Pape leur répondit : Vous ne devez point douter que nous n'aions principalement à cœur l'affaire de la Terre sainte ; mais voyant la ruine prochaine dont est menacé en Orient l'Empire des Latins, nous sommes obligés de travailler à le secourir de tout notre pouvoir, puisque le soutien de la Terre sainte en dépend entièrement. C'est pourquoi nous avons résolu d'y envoyer le secours qui étoit destiné pour la Terre sainte. Nous vous exhortons à vous tenir prêts pour le passage, que nous fixons à la saint Jean prochain. Les Seigneurs croisés s'assemblerent en effet à Lyon pour régler leur voiage : mais comme ils tenoient leur conférence, il vint en diligence un Nonce du Pape, pour leur défendre de passer outre, & leur ordonner de retourner promptement chez eux. Les croisés répondirent tout d'une voix : D'où

cette variation dans la Cour de Rome ? ce pas ici le terme & le lieu qui nous étoient prescrits depuis long-temps par les Légats & les prédicateurs du Pape ? Suivant la promesse nous sommes disposés au voyage pour le service de Dieu ; nous avons préparé nos vivres , nos armes , & tout ce qui est nécessaire : nous avons engagé ou vendu nos biens , nos maisons & nos meubles . nous avons dit adieu à nos amis : nous avons déjà dépensé notre argent à la Terre sainte , & après notre arrivée , nous sommes prêts ; & maintenant nos Pasteurs changent d'engagement , & veulent empêcher le service de Christ. L'indignation des Seigneurs étoit telle qu'ils se seroient jettés sur les Nonces du Pape , si les Prélats n'avoient modéré l'émotion de la multitude. Aussi-tôt après l'arrivée des envoyés de l'Empereur , qui restèrent aux croisés qu'ils ne devoient pas se presser de partir sans l'avoir à leur tête , & ils leur rendirent les lettres qu'il leur étoit à ce sujet. Ces oppositions du Pape & de l'Empereur réduisirent les croisés à un état très fâcheux : ils ne sçavoient quel parti prendre , & il n'y avoit plus entre eux d'union de concert. Plusieurs retournerent chez eux , murmurant contre les Prélats qui étoient engagés à cette entreprise : d'autres allèrent à Marseille avec le Roi de France qui passa à la Terre sainte.

V.

Il est à propos de marquer ici la suite des Empereurs Latins de Constantinople. Nous avons vu ailleurs comment les croisés s'en firent maîtres. Baudouin Comte de Flandre en fut le premier Empereur , ne regna

Suite des
Empereurs
Latins de
Constantino-
ple. Baudouin
premier Em-

pereur. Henri
son frere le
succede.

Etrange con-
duite du Lé-
gat du Pape
à l'égard des
Grecs.

guères que deux ans , & eut la triste fin dont nous avons parlé Son frere Henri lui succeda & fut couronné a Sainte Sophie l'an 1106. Sept ans apres , le Pape Innocent envoya a Constantinople en qualité de Légat , Pelage Cardinal , Eveque d'Albane Ce Légat prit des habits rouges , pour montrer qu'il repré- sentoit le Pape. Sa chaussure , la houlle & la bride de son cheval étoient de la même couleur. Les Grecs en firent surpris , parce que c'é- toit celle de l'Empereur. La maniere dont il se conduisit , n'étoit pas propre à ramener les Grecs schismatiques. Il exerça sa légation avec beaucoup de hauteur , voulut soumettre tous les Grecs aux usages de Rome , fit emprison- ner des moines & des prêtres , & ferma toutes leurs églises. Il falloit sous peine de mort , reconnoître le Pape pour le premier Evêque , & faire mention de lui au saint Sa- crifice. Ce procédé jeta la consternation dans Constantinople , & les principaux d'entre les Grecs s'adresserent a l'Empereur Henri , & lui dirent : Nous sommes soumis à votre puis- sance à l'égard des choses temporelles , mais non pas a l'égard des spirituelles. Nous som- mes obligés de combattre pour vous à la guerre ; mais il nous est impossible de quitter notre Religion. Délivrez-nous donc des maux qui nous menacent , ou laissez nous aller en liberté joindre nos compatriotes. L'Empereur ne voulut pas se priver du service de tant de personnes pleines d'honneur & de courage ; & malgré le Légat , il fit ouvrir les églises des Grecs , & tira de prison leurs moines & leurs prêtres. Henri mourut à Thessalo- nique l'an 1116. à l'âge de quarante-deux ans , dont il avoit regné près de onze en qua- lité d'Empereur.

Seigneurs Latins envoient offrir la couronne à André Roi de Hongrie, qui ne l'accepta pas. Ils nommèrent ensuite Pierre de Courtenai Comte d'Auxerre, dont le Roi de Hongrie avoit épousé la fille. Le Comte d'Auxerre accepta l'Empire, & alla à Constantinople avec la Comtesse sa femme recevoir la couronne. Il étoit cousin Germain du Roi de France Auguste, étant fils de Pierre cinquième fils du Roi Louis le Gros, qui épousa la Comtesse de Courtenai. Le Pape Honorius envoya avec l'Empereur Pierre pour Légat Cardinal Jean Colonne, à qui il donna de grands pouvoirs. Ils s'embarquèrent à Venise sur des vaisseaux fournis par les Vénitiens, avec lesquels l'Empereur étoit convenu de passer Duras en Epire, que Théodore Comnène avoit enlevée. Ce Prince partit pour cette conquête, & envoya en droit chemin à Constantinople sa femme & ses quatre fils. Mais après avoir été long-temps devant la ville, il fut forcé de lever le siège, & s'éloigné dans le pais pour aller par terre à Constantinople, il s'engagea dans des montagnes & des passages difficiles, où manquant de vivres & se voyant près de périr, il résolut de donner bataille à Théodore qui le suivoit. Mais ce Prince par l'entremise du Cardinal offrit la paix à l'Empereur, & lui permit le passage libre, à condition qu'il quitteroit ses armes. Ensuite contre la foi de ce traité il fit arrêter l'Empereur, le Légat & les autres, & fit conduire l'armée en des lieux déserts, où elle périt misérablement. L'Empereur mourut en prison l'année suivante, & le Légat ayant été mis en liberté à la sollicitation du Pape qui menaçoit Théo-

Pierre de
Courtenai
Empereur de
Constantino-
ple.
Sa triste fin.

dore de faire fondre sur lui tous les croisés ; il alla exercer sa légation à Constantinople , où il trouva des abus sans nombre à réformer.

La Couronne Impériale regardoit Philippe de Courtenai Comte de Namur , fils aîné de l'Empereur Pierre , mais il la refusa & la
 Robert de Courtenai Empereur. Jean de Brienne. Baudouin de Courtenai. laissa à son frere Robert , qui fut couronné à Sainte Sophie le 25 Mars 1221. par le Patriarche Matthieu. Ce Patriarche s'acquittoit fort mal de ses devoirs. L'Empereur Robert mourut sept ans après , laissant pour successeur son frere Baudouin âgé seulement de neuf à dix ans. Pour gouverner l'Empire pendant son bas âge , les Seigneurs François qui étoient à Constantinople , appellerent Jean de Brienne, dépouillé de son Roiaume de Jérusalem. On convint qu'une fille qu'il avoit encore , épouserait le jeune Baudouin quand il seroit en âge ; que le Roi Jean seroit couronné Empereur , & en auroit le titre & l'autorité toute sa vie ; & que quand Baudouin auroit vingt ans , il seroit investi du Roiaume de Nicée , & de tout ce que les Latins possédoient en Asie. Jean de Brienne fut couronné à Sainte Sophie vers la fin de l'année 1231. George Acropolite qui le vit alors , dit avoir été extraordinairement surpris de la grande & belle taille de ce vieillard âgé de plus de quatre-vingts ans. Il mourut six ans après pendant que le jeune Baudouin de Courtenai étoit en Flandres occupé à retirer les terres de son patrimoine , & à mandier du secours pour soutenir son Empire chancelant. Plusieurs Seigneurs des plus qualifiés de France , s'étoient déjà croisés à ce dessein , suivant les pressantes exhortations du Pape Gregoire IX. & tout cela

judice de la croisade de la Terre sainte.
de fournir aux frais de son voyage
sa guerre contre les Grecs, Baudouin
sa son Comté de Namur au Roi S. Louis,
l'étoit parent, & lui donna la Cou-
d'épines de notre Seigneur engagée aux
ens. Il dit donc au Roi & à la Reine
e sa mere : Je sçai certainement que les
urs enfermés dans Constantinople, sont
s à une telle extrémité, qu'ils seront
s de vendre la sainte Couronne à des
ers, ou du moins de la mettre en gage.
pourquoi je desire ardemment de vous
passer ce précieux trésor à vous, mon
, mon Seigneur & mon bienfaiteur,
Roiaume de France ma patrie. Je vous
e vouloir bien la recevoir en pur don.
uin parloit ainsi, parce qu'il craignoit
Roi ne crût qu'il n'étoit pas permis
ter une telle Relique à prix d'argent.
si charmé de cette proposition, remer-
udouin, & accepta la donation.
si tôt il envoya à Constantinople Jac-
& André, qui étoient tous deux freres
urs. Jacques étoit Prieur du couvent
n Ordre à Constantinople, & avoit sou-
u la sainte Couronne. L'Empereur Bau-
fit partir avec eux un envoyé chargé
lettres patentes, par lesquelles il or-
oit aux Seigneurs de délivrer la sainte

Baudouin
cede à Saint
Louis la sain-
te Couronne
d'épines.

Comte d'Artois encore nuds pieds & en chemise, la portèrent sur leurs épaules à l'église Cathédrale de Notre Dame, & de-là au Palais où elle fut mise dans la chapelle roiale qui étoit alors celle de saint Nicolas. Mais quelques années après, le Roi aiant encore reçu de Constantinople une partie considérable de la vraie Croix, & plusieurs autres reliques, fit bâtir la sainte Chapelle que nous voions, de la plus riche & de la plus belle architecture qui fut alors en usage; & il y fonda un chapitre pour faire l'office divin devant les saintes Reliques. L'église de Paris célèbre la fête de la Susception de la sainte Couronne le onzième jour d'Août, & l'histoire en fut écrite dès lors par Gautier Archevêque de Sens. Après que les Grecs eurent repris Constantinople, comme nous l'avons rapporté, Baudouin qui s'y trouvoit alors fut réduit à s'enfuir en Italie. Il céda les droits qu'il avoit sur l'Empire, à Charles d'Anjou & aux Rois de Sicile ses successeurs. Il mourut l'an 1273.

. VI.

. Irruption
des Coref-
miens dans la
Terre sainte.

Vers le milieu du treizième siècle de nouveaux barbares inconnus jusques alors aux Chrétiens, porterent la desolation dans la Terre sainte. On les nomme communément Corefmiens, & l'on croit qu'ils venoient du pais de Coïarzem au nord de la Corasane. Leur pais aiant été ravagé par le fameux Ginguiscan, ils demeurèrent errans, & chercherent des terres où ils pussent subsister. Ils vinrent jusqu'à Jérusalem de la maniere qui est rapportée dans une Lettre écrite d'Acre par Robert Patriarche de Jérusalem, Henri Patriarche de Nazareth & d'autres Prélats du pais, & adressée à tous les Evêques de

France & d'Angleterre. Voici la substance de cette Lettre. Les Tartares détruisant la Perse, ont tourné leurs armes contre les Coresmiens, & les ont chassés de leur pais; en sorte que n'ayant plus de demeure fixe, ils en ont demandé à plusieurs Princes Musulmans sans en avoir pû obtenir: mais le Sultan de Babylon ne voulant pas les recevoir chez lui, leur a abandonné la Terre sainte, les invitant à s'y établir & leur promettant son secours. Ils sont donc venus avec une grande armée de cavalerie, menant leurs femmes & leurs familles. Ni nous, ni ceux qui étoient proches, n'avons pu le prévoir: ils sont entrés dans la province de Jérusalem, du côté de Saphet & de Tibériade, & se sont enparés de tout le pays depuis le Tourion des Chevaliers jusqu'à Gazare. Alors, de l'avis unanime des Maîtres du Temple, de l'Hôpital, & des Chevaliers Teutoniques & de la noblesse du pays, nous avons résolu d'appeler à notre secours les Sultans de Damas & de la Chamele nos alliés, & ennemis particuliers des Coresmiens. Mais comme ce secours tardoit à venir, & que Jérusalem est sans aucune fortification, les Chrétiens qui y étoient se trouvant en trop petit nombre pour résister aux Coresmiens, ont résolu d'en sortir au nombre de plus de six mille, pour venir chez les autres Chrétiens, laissant très-peu des leurs dans la ville.

Ils se sont donc mis en chemin par les montagnes, avec leurs familles & leurs biens, se fiant aux trêves qu'ils avoient faites avec le Sultan de Carac, & les Musulmans des montagnes. Mais ceux-ci sortant contre ces Chrétiens ont tué les uns, & pris les autres,

qu'ils ont vendus à d'autres Musulmans ; même les religieuses. Quelques-uns s'étant échappés & étant descendus dans la plaine de Rama , les Coresmiens se sont jettés sur eux & les ont tués : en sorte que de cette multitude de Chrétiens , à peine s'en est-il sauvé trois cens. Enfin les Coresmiens sont entrés dans Jérusalem presque déserte ; & comme les Chrétiens qui y restoient s'étoient réfugiés dans l'église du saint Sépulcre , ces barbares les ont éventrés devant le Sépulcre même , & ont coupé la tête aux prêtres qui célébroient sur les autels ; se disant l'un à l'autre : Réponds ici le sang des Chrétiens , où ils offrent du vin à leur Dieu , qu'ils disent y avoir été pendu. Ils défigurèrent en plusieurs manières l'église du saint Sépulcre , arracherent le marbre dont il étoit revêtu en dehors , profanèrent le Calvaire & toute l'église par toute sorte d'ordures ; & envoyèrent au sépulcre de Mahomet , les colonnes qui étoient devant celui de Notre Seigneur. Ils renversèrent les tombeaux des Rois qui étoient dans la même église , c'est à-dire , de Godefroi de Bouillon & de ses successeurs , & dispersèrent leurs os. Ils profanèrent le mont de Sion , le temple , l'église de la vallée de Josaphat où est le sépulcre de la sainte Vierge : ils commirent dans l'église de Bethléem & la grotte de la Nativité des abominations que l'on n'ose rapporter. En quoi ils furent pires que tous les Musulmans , qui ont toujours conservé quelque respect pour les saints Lieux. Ce récit fait voir avec quelle précaution on doit lire les relations modernes de l'état des mêmes Lieux saints.

La lettre continue : Ne pouvant souffrir de

si grands maux , & voulant empêcher les Corelmiens de détruire tout le pays , nous résolûmes de nous opposer à eux avec les deux Sultans qui ont été nommés ; & le quatrième jour d'Octobre notre armée se mit en marche près d'Acre , & s'avança le long de la côte par Césarée & les places maritimes. Les Corelmiens camperent devant Gazare , attendant le secours que devoit leur envoyer le Sultan de Babylone. Quand ils l'eurent reçu , nous étant approchés , nous donnâmes la bataille. Les Musulmans qui étoient avec nous furent battus & prirent la fuite ; & nos gens , demeurés seuls contre les Corelmiens & les Babyloniens , se trouverent en si petit nombre, que malgré leurs efforts ils succomberent. Des trois Ordres militaires , il ne se sauva que trente-trois Templiers, vingt-six Hospitaliers & trois Chevaliers Teutoniques : la plupart des Seigneurs & des Chevaliers du pais furent tués ou faits captifs.

La lettre ajoute : Nous avons prié le Roi de Chypre & le Prince d'Antioche d'envoyer des troupes pour la défense de la Terre sainte en cette extrémité : mais nous ne savons ce qu'ils feront. Cependant quelque grande que soit notre affliction pour le passé , nous craignons encore plus pour l'avenir. Car le pais que les Chrétiens avoient conquis se trouve destitué de tout secours humain ; & les infidèles sont campés dans la plaine d'Acre à deux milles de la ville. Ils courent librement tout le pais jusqu'à Nazareth & Saphet, & reçoivent des paisans & des autres habitans les contributions que les Chrétiens en tiroient ; car tous ces habitans se sont révoltés contre nous , pour s'attacher aux Corelmiens :

en sorte qu'il ne reste aux Chrétiens que quelques forteresses , qu'ils ont beaucoup de peine à défendre. La conclusion de la Lettre est que la Terre sainte est perdue , si elle ne reçoit du secours au passage du mois de Mars prochain. Les porteurs de cette Lettre furent l'Evêque de Beryte , & Arnoul de l'Ordre des freres Prêcheurs , qui s'embarquerent le premier Dimanche de l'Avent vingt-septième de Novembre 1244. malgré la rigueur de la saison. Après six mois d'une navigation très périlleuse , ils arriverent à Venise vers l'Ascension.

VII.

Nouveaux
mouvemens
pour la Croi-
sade.

L'Empereur Frideric reçut le premier la nouvelle de l'irruption des Corefmiens , comme il paroît par deux Lettres qu'il écrivit à ce sujet. Dans la premiere , adressée à tous les Princes du monde , il ne parle que de l'irruption des Corefmiens , de la fuite des Chrétiens de Jérusalem , du carnage qui en fut fait , & de la profanation des Lieux saints. Il témoigne être dans l'impatience d'apprendre le succès de la jonction des Chrétiens avec les Sultans de Damas & de Carac : mais il se plaint de ce qu'on avoit rompu la trêve avec le Sultan d'Egypte , & de ce que ses différens avec les Papes l'avoient empêché de secourir la Terre sainte comme il le desiroit. La seconde Lettre de l'Empereur est adressée au Comte de Cornouaille son beau frere. Il y déplore la défaite des Chrétiens , & en rejette la faute sur le Patriarche de Jérusalem , qui voulant avoir seul l'honneur de la victoire , avoit fait donner la bataille à contretems. Il se plaint encore de la rupture de la trêve que le Comte de Cornouaille avoit faite avec le Sultan

d'Egypte , & de la simplicité de ceux qui s'étoient liés à l'alliance des Sultans de Damas & de Carac.

Quelque-tems après , le Pape Innocent IV. envoya à Paris un Légat , pour exhorter la noblesse de France à la croisade pour le recouvrement de Jérusalem , occupé par les Coresmiens. Quand il fut arrivé , le Roi saint Louis tint à Paris un grand parlement , où se trouverent plusieurs Prélats , & les plus grands Seigneurs de France. A l'exhortation du Légat & du Roi , un grand nombre d'Evêques se croiserent. Nous ne parlerons point ici des voyages de saint Louis dans la Terre sainte ni des croisades , à la tête desquelles il se mit. Nous en avons parlé dans la vie de ce saint Roi , qui se portoit à ces entreprises par des motifs très purs , & avec des dispositions bien différentes de celles des autres croisés. Nous allons continuer de montrer les efforts que firent les Chrétiens , pour s'emparer d'une terre qu'ils étoient indignes d'habiter.

Alexandre IV. écrivit l'an 1255. une lettre fort importante à Alphonse Roi de Castille , au sujet de la Croisade. La Terre sainte , dit-il , est plus exposée qu'aucune autre aux incursions des infidèles , & ils l'attaquent de toutes parts. Elle a été ravagée depuis quelque tems par les Coresmiens , & elle est continuellement exposée aux insultes des Turcomans & des Musulmans. Les Prélats & les Seigneurs du pays , les Maîtres des Ordres militaires , & le peuple fidèle , voient bien que l'état présent de la chrétienté agité de guerre presque par-tout , ne permet pas de leur envoyer du secours. Cependant les

Lettre du Pape Alexandre IV. au sujet de la Croisade.

infidèles augmentent en nombre & en forces, les Chrétiens du pais sont réduits à un très-petit nombre, & menacés de perdre incessamment la petite partie de la Terre sainte qui leur reste. Ce qui encourage les infidèles, c'est qu'ils sçavent par expérience, qu'il seroit impossible à aucun des Princes Chrétiens en particulier, d'y faire un assez long séjour pour terminer l'affaire, qui cependant demanderoit beaucoup de tems. Ils esperent donc que la Terre sainte n'aura jamais que des secours passagers & envoyés de loin : au lieu que pour eux ils sont proches, & toujours prêts à l'attaquer. C'est pourquoi ils ne daignent faire avec les Chrétiens, ni paix, ni trêve, persuadés que ce petit reste tombera bientôt sous leur puissance. Ces raisons sont si solides, qu'elles sembleroient avoir dû faire dès-lors abandonner le projet de se rendre maître de la Terre sainte ; mais le Pape en conclut au contraire, qu'on doit être d'autant plus porté à la secourir, & prie le Roi Alphonse de le faire. Il faisoit lui-même lever pour cet effet en Toscane & ailleurs le vingtième des revenus ecclésiastiques. En même-tems il confirma l'Ordre des Chevaliers de l'Hôpital des Lépreux de saint Lazare à Jérusalem, suivant la règle de saint Augustin.

Division entre les Genoïs & les Pisans.

Quelques années après, le Pape travailla à réconcilier les Genoïs avec les Pisans, qui se faisoient la guerre pour des prétentions dans l'Isle de Sardaigne. Il leur donna pour arbitres le Prieur de l'Hôpital de saint Jean & celui des Templiers ; & il disposa ensuite de cette Isle en faveur de ces Chevaliers, parce que les Pisans & les Genoïs se faisoient la guerre dans tous les pais, par terre & par

mer , principalement en Orient , au préjudice de ce qui restoit aux François dans la Terre sainte. C'est pourquoi le Pape y envoya en même tems l'Archevêque de Messine en qualité de Légat , avec ordre de réconcilier aussi les Genoïs avec les Venitiens , qui avoient pris le parti des Pisans. Les Venitiens s'étoient rendus maîtres du port d'Acre en 1257. & les Genoïs ayant armé des galeres à Tyr, combattirent les Venitiens qui leur prirent trois Galeres , & les amenèrent à Acre. Mais en 1258. les Genoïs vinrent devant Acre avec quarante-neuf galeres & quatre vaisseaux , les Venitiens & les Pisans armerent quarante galeres , attaquèrent les Genoïs , & les défirent , leur prirent vingt-quatre galeres , tuerent ou prirent dix-sept cents hommes. Cette victoire des Venitiens rompit les mesures que le Pape avoit prises pour la paix ; & la guerre entre ces puissantes villes hâta la perte de la Terre sainte.

Le Pape Urbain IV. fit de grands efforts pour rétablir à Constantinople l'Empereur Baudouin. Il envoya demander de l'argent en France & en Angleterre , mais il ne put rien obtenir. Les Evêques de France ne furent pas si difficiles pour le secours de la Terre sainte. Bondocdar Sultan d'Egypte alla devant Acre , l'an 1263. avec trente-mille chevaux : il brûla les jardins , & s'avança jusqu'aux portes de la ville , qui fut en grand danger. En même tems les Musulmans détruisirent le monastere de Béthléem , firent raser l'église de Nazareth , & démolirent celle du mont Thabor. Cette destruction des Lieux saints est remarquable pour la suite de l'histoire. Trois ans après Bondocdar revint devant Acre , &

Triste é
des Chrétien
en Orient. I
Musulman
en font mo
tir un gra
nombre.

32 Article X. *Croisades*

y ayant été huit jours sans rien faire , il attaqua le château de Saphet qu'il prit à composition. Il envoya proposer aux habitans de se faire Musulmans , leur déclarant que s'ils le refusoient , ils seroient mis à mort. Deux freres Mineurs les exhorterent au martyre , & ils furent égorgés au nombre de plus de six cens : leur sang couloit comme un ruisseau de la montagne en bas. Il n'y en eut que huit qui apostasierent. Les deux freres Mineurs & le Prieur des Templiers furent écorchés & ensuite décollés au même lieu que les autres. Le Pape Clément IV. ayant appris ces tristes nouvelles par les Lettres des Chrétiens du pais , leur écrivit pour les consoler & les encourager par l'espérance d'un prompt secours.

Division entre les Croisés. Etat de la ville d'Acre. Injustice des Croisés.

Grégoire X. après la conclusion du Concile de Lyon , s'occupa beaucoup de la croisade qu'il avoit fort à cœur. Il fit de grands préparatifs qui furent sans effet ; & depuis ce tems-là , c'est-à-dire , 1274. il ne se fit plus aucune entreprise générale pour le secours de la Terre sainte. Il n'étoit pas raisonnable d'espérer quelque succès de la croisade , les Chrétiens ayant entr'eux de continues divisions. Les Princes d'Europe étoient armés les uns contre les autres , & les Latins d'Orient n'étoient pas plus unis. L'animosité entr'eux étoit telle , que le Prince d'Antioche chassa l'Evêque de Tripoli de son église , se saisit de ses biens , & maltraita ses vassaux ; & l'Evêque s'étant retiré dans la maison que les Templiers avoient à Tripoli , le Prince l'y vint assiéger , la fit piller & l'en chassa. L'Evêque excommunia le Prince , & mit la ville en interdit. Ces divisions occasionnerent

La perte de Tripoli, & des autres villes que les Chrétiens avoient en Syrie, & es réduisirent à la seule ville d'Acre qui devint par-là beaucoup plus peuplée & plus puissante. Le Roi de Jérusalem, le Roi de Chypre, le Prince d'Antioche, le Comte de Tyr & celui de Tripoli, les Templiers & les Hospitaliers, les Légats du Pape & les croisés entretenus par le Roi de France, & d'Angleterre, tous y faisoient leur résidence, en sorte qu'il se trouvoit jusqu'à sept tribunaux, qui condamnoient à mort, indépendans les uns des autres, ce qui causoit une grande confusion. Depuis que le Roi Henri eut fait une trêve avec le Sultan d'Egypte, il vint à Acre environ seize cens hommes, tant pèlerins que soudoyers, qui se disoient envoyés de la part du Pape. Ils prétendirent n'être point obligés à garder la trêve faite sans eux, & n'écourant point de raison, ils se mirent à piller & à tuer tous les Musulmans, qui sur la foi du traité, apportoit à Acre des vivres & d'autres marchandises. Ils sortirent même enseignes déployées, sans que les habitans d'Acre osassent s'y opposer, & ils firent des courses aux environs, pillans & tuans les habitans de plusieurs villages.

Le Sultan l'ayant appris, envoya ses Ambassadeurs à ceux qui commandoient dans la ville, demander la réparation de ces dommages, & qu'on lui envoyât prisonniers quelques uns des infractions de la trêve, pour en faire justice. Les habitans d'Acre furent partagés sur la réponse qu'ils devoient faire, & quelques uns soutinrent, que suivant une coutume immémoriale, on n'étoit plus obligé à tenir les trêves avec les infidèles, quand quelqu'un des plus grands Princes de deçà la mer, jugeoit

La Ville d'Acre réparée par les Musulmans.

à propos de les rompre. Or, ajoûtoient-ils ceux dont il s'agit, sont venus de la part du Pape chef de toute la Chrétienté. Il fut donc conclu que l'on enverroit seulement faire au Sultan des excuses. Il n'en fut point satisfait, & il vint avec une puissante armée au mois d'Octobre 1290. à dessein d'exterminer ce qui restoit de Chrétiens Latins en Syrie; mais il mourut en chemin, & son fils lui succéda. Voulant mettre à exécution le dessein de son pere, il vint mettre le Siège devant Acre le cinquième d'Avril de l'année suivante, avec une armée de cent soixante mille hommes & soixante mille chevaux. Henri roi de Chypre & de Jérusalem, vint au secours avec deux cens chevaliers & cinq cens hommes de pied. Les infidèles cependant pouissoient toujours leurs attaques, & enfin le dix-huit de Mai, ils donnerent un assaut si violent, qu'ils entrèrent dans la ville & s'en rendirent maîtres.

Dieu exerce
ses jugemens
sur les Croi-
sés. Triste é-
auquel il
sont réduits.

Les troupes des assiégés étoient commandées par le Maître du Temple, qui s'avança pour repousser les ennemis, & fut tué en combattant vaillamment. La plupart des Chrétiens se retirèrent vers la mer, qu'ils avoient libre, & quelques uns se réfugièrent dans le Temple. Le Roi Henri s'embarqua la nuit, & s'enfuit honteusement avec ceux qu'il avoit amenés, & trois mille autres. Le Patriarche Nicolas, qui avoit fortement exhorté les assiégés à la défense, fut mis malgré lui par les siens dans une chaloupe, pour gagner une galere qui étoit proche; mais il reçut charitablement tant de monde dans sa chaloupe, qu'elle coula à fonds. Ainsi mourut le dernier Patriarche Latin de Jérusalem, qui ait résidé dans le pais: car ceux à qui les Papes

ont donné ce Siège de tems en tems, n'en ont eu que le titre seul. Il y avoit dans Acre un monastere fameux de filles de sainte Claire, dont l'Abbeſſe apprenant que les Muſulmans étoient dans la ville, aſſembla toutes les ſœurs en chapitre, & leur dit : Mes filles, mépriſons cette vie pour nous conſerver à notre Epoux, pures de corps & de cœur : faites ce que vous me verrez faire. Auſſi-tôt elle ſe coupa le nez & ſon viſage fut couvert de ſang; les autres ſuivirent ſon exemple, & ſe découperent le viſage en diverſes manieres. Les Muſulmans étant entrés dans le monastere l'épée à la main, furent ſaiſis d'étonnement à ce ſpectacle; enſuite l'horreur ſe tournant en fureur, ils les maſſacrèrent toutes. Les ſœurs Mineurs du couvent d'Acre furent auſſi tuées en cette occaſion.

Les Muſulmans firent main-baſſe ſur la plûpart des Chrétiens qui ſe préſenterent devant eux, & emmenèrent captifs tous les autres de tout âge & de tout ſexe : en ſorte qu'on faiſoit monter le tout à ſoixante mille, tant morts qu'eſclaves. Ils pillèrent la ville, remplie de richelſes immenſes, depuis qu'elle étoit devenue le centre du commerce du Levant & du Couchant; enſuite ils y mirent le feu en quatre endroits, abbatirent les murs, les tours, les églilſes & les maiſons. Cette deſtruction d'Acre fut regardée comme la juſte punition des crimes de ſes habitans, les plus corrompus qui fuſſent parmi les Chrétiens. Le jour même de la priſe d'Acre, les habitans de Tyr abandonnerent leur ville ſans la défendre, & ſe ſauverent par mer. Ceux qui étoient à Barut, ſe rendirent ſans réſiſtance : enfin les Chrétiens Latins perdirent

36 Article X. *Conquêtes.*

tout ce qui leur restoit dans le pais. La plupart de ceux qui se sauverent, se retirerent dans l'isle de Chipre. Telle fut la fin des guerres où l'on se proposoit de conquérir ou de recouvrer la Terre Sainte, & qui avoient duré près de deux cens ans. Nous avons vu tout ce qu'il en couta aux Chrétiens pour se rendre maîtres d'un aussi petit pais que la Palestine, & comment ils furent obligés de l'abandonner. Il est bon de considérer maintenant avec quelle rapidité un Prince infidèle fit la conquête d'un Empire immense, précisément dans le même tems que les Chrétiens ne pouvoient se rendre maîtres d'un pouce de terrain, sans être forcés de l'abandonner honteusement peu de tems après.

VIII.

Conquêtes
surprenantes
des Tartares,
sous la con-
duite de Gin-
guis-Can.

Le Prince dont nous parlons s'appelloit Ginguis - Can. Il étoit d'une famille royale, & nâquit l'an de Jesus - Christ 1158. Son premier nom fut Temugin. Il servit longtems sous le plus puissant Prince du Turquestan ou Tartarie Orientale, nommé Ung-Can, autrement Jean, fils d'un chrétien Nestorien, qui s'appelloit David. Il est certain que dès - lors il y avoit dans la haute Tartarie un grand nombre de chrétiens Nestoriens, instruits par les missionnaires Syriens de Mosul & de Bassora, qui suivoient les caravanes de Samarcand, de Bochara & des autres grandes villes de la Tartarie. On dit que ces Syriens pénétrèrent jusqu'à la Chine dans le huitième siècle, & y porterent le Christianisme. Temugin étoit auprès d'Ung - Can depuis plus de trente ans, & l'avoit utilement servi dans la conduite de ses armées, quand il fut averti que ce Prince, prévenu par de faux rapports, vouloit le faire périr. Temugin non-seulement se sauva, mais attaqua Ung - Can.

le battit , & le fit périr lui même ; après quoi il demeura maître du Turquestan. Un des principaux d'entre les Mogols , car on nommoit ainsi ces Tartares , après avoir disparu quelques jours , errant dans les déserts , vint dire dans leur assemblée , que Dieu lui avoit parlé & lui avoit dit : J'ai donné toute la terre à Temugin & à sa postérité , & e l'ai nommé Ginguis-Can. Sur la parole de ce prétendu prophète , Temugin prit ce nom , qui signifie roi des rois ; & toute l'assemblée , composée de Mogols & de Turcs , lui déséra l'Empire. C'étoit l'an de l'hégire 599 & de Jesus-Christ 1200. Ginguis-Can avoit alors 49. ans.

Il poussa ses conquêtes vers le Midi , & en 1220. il prit dans le Maurenahar, grande Province au Levant de la mer Caspienne, les villes fameuses d'Otrara , Bochara & Samarcand , les ruina , & fit passer la plupart des habitans au fil de l'épée , ou les dispersa dans le pais Il disoit que le Tout puissant l'avoit envoyé pour bannir l'injustice des terres des méchans Rois. Il n'étoit ni Chrétien , ni Musulman , mais il reconnoissoit un seul Dieu très Haut , qui donne la vie & la mort & tous les biens de ce monde Les Musulmans l'ont en horreur , pour les grands maux qu'il fit à leur religion : car les Mogols tuoient leurs religieux & leurs docteurs , ruinoient les mosquées , & brûloient les Alcorans ; & au contraire il étoit favorable aux Chrétiens. Après le Maurenahar, Ginguis-Can conquit le Corasaï , le Mazanderan , & d'autres Provinces , & marcha enfin contre les Russes : en sorte que sa domination s'étendoit dans toute la partie septentrionale de l'Asie , depuis la Chine jusqu'en Moscovie. L'Empire qu'il forma en peu de tems , avoit près de dix

huit cens li ues du Levant au Couchant , & près de mille du Nord au Midi. Il mourut l'an 1226. de Jesus-Christ , le vingt cinquième de son regne , & le soixante-quatorzième de son âge . Il après avoir choisi pour son successeur Oçtai Can , un de ses fils. Les Tartares pousserent toujours depuis leurs conquêtes. Ils ravagerent la Hongrie , & virent jusqu'aux portes de l'Allemagne.

Les Tartares
jetterent l'é-
froi parmi les
Chrétiens.

Pendant que Bathou , petit fils de Ginguiscan , s'avançoit vers l'Occident & le Septentrion , Oçtai son oncle faisoit la guerre à l'Orient , où il conquit le Roiaume de la Chine. Bathou attaqua es Russes , les Bulgares & les Slaves. Il défit aussi le roi des Comains , qui envoya à Bela Roi de Hongrie demander retraite pour lui & pour sa famille , promettant de se rendre son sujet , & d'embrasser la Religion Chrétienne. Bela accepta avec joie la proposition , dans l'espérance de la conversion de tant d'ames : mais ces Comains encore barbares , & dont les biens consistoient en bétail , firent de grands maux à la Hongrie , & rendirent le Roi Bela odieux à ses sujets. Cependant les Tartares entrèrent en Russie , prirent Kiovie , qui en étoit alors la capitale, passerent au fil de l'épée tous les habitans , & la ruinèrent. Ils ravagerent la Pologne , dont le Duc Henri fut tué dans un combat. Ils attaquèrent la Bohême , mais ils furent repoussés , & Pera un de leurs chefs tué. Le Duc de Brabant fut averti de cette irruption par une lettre d'un seigneur de Saxe son gendre , datée du dixième de Mai 1241. Il envoya cette lettre à l'Evêque de Paris , & la Reine Blanche , à de si terribles nouvelles , dit à saint Louis : Où êtes-vous, mon fils ? Il s'approcha & lui dit :

Où y a-t-il, ma mere? Elle poussa un grand soupir, & fondant en larmes, lui dit: Que faut-il faire, mon cher fils, en cette occasion où l'Eglise est menacée de sa ruine, & nous aussi tous tant que nous sommes? Saint Louis répondit: Espérons au secours du Ciel: si les Tartares viennent, nous les enverrons en enfer, ou ils nous enverront en Paradis. Cette parole encouragea non-seulement la noblesse française, mais les peuples des pais voisins.

On apprit en Hongrie que les Tartares ravageoient la frontière vers la Russie, un peu avant l'entrée des Comains, c'est à dire, vers le commencement de l'an 1240. Sur cette nouvelle le Roi Bela fit publier par tout le Royaume que la noblesse se tint prête à marcher au premier ordre. Mais les Hongrois, mécontents pour la plupart, disoient qu'on avoit souvent répandu de pareils bruits de l'arrivée des Tartares, qui s'étoient trouvés faux. D'autres disoient que ces bruits venoient des Prélats, qui vouloient se dispenser d'aller à Rome, où le Pape les avoit appelés pour un concile. Vers le carême de l'année 1241 le bruit de l'approche des Tartares devenant plus sérieux, le Roi vint à Bude, & rassembla les Prélats & les Seigneurs pour délibérer sur les moyens de se défendre. Le douzième Mars, qui étoit le mardi de la quatrième semaine de carême, il y eut un rude combat, dans lequel les Tartares se rendirent maîtres d'une place qui leur donnoit entrée dans le Royaume de Hongrie, & Bathou leur chef, avec son armée qui étoit de cinq cens mille hommes, commença à ravager le pais, brûlant les villages, & passant au fil de l'épée tous les habitans, sans distinction d'âge ni de

Désolation
de la Hongrie
par les Tartares.

sexe. Le vendredi suivant, quinzième de Mars, il se trouva a une demi journée de Pesth, qui est sur le Danube, vis-a-vis de Bude. Comme ses troupes continuoient de faire le dégât, l'Archevêque de Colocza voulut les attaquer, mais il fut battu, & obligé de se retirer honteusement. L'Evêque de Varadin ayant appris qu'ils avoient ruiné Agria, & qu'ils emportoient les trésors de l'Evêque & de l'église, marcha aussi contre eux avec ses troupes : mais ils le tromperent par un stratagème, & le défirent.

Le Roi Bela s'avança jusques vers Agria, & voulut attaquer les Tartares, qui sembloient fuir devant lui : mais les Hongrois, qui ne sçavoient pas leur maniere de combattre, furent entièrement défaits, & le Roi ne se sauva que parcequ'il s'ensuit sans être connu. Plusieurs Prélats furent tués en cette journée : Matthias Archevêque de Strigonie, en qui le Roi avoit une grande confiance, Hugolin Archevêque de Colocza, très-estimé pour la conduite des grandes affaires ; George Evêque de Javarin, recommandable par sa doctrine ; le prévôt de l'église de Sebenie en Dalmatie, vice-chancelier du Roi, qui, avant que de mourir, tua un des principaux Tartares : car ces Prélats furent tués en combattant. Après cette défaite, la terre demeura couverte de corps morts, dispersés dans l'espace de deux journées de chemin : les uns sans tête, les autres mis en pièces. Plusieurs furent noyés, plusieurs brûlés avec les villages & les églises. L'air infecté de tant de cadavres, en fit encore mourir plusieurs, principalement ceux qui s'étoient retirés dans les bois, blessés & demi-morts. Enfin la terre n'ayant pu être cultivée pendant trois ans que les Tartares demeurent

rent dans le pais , la famine acheva de le désoler. A la prise de Varadin , comme on voulut défendre contre eux l'église Cathédrale , où plusieurs femmes s'étoient retirées , ils la brûlerent avec tout ce qui se trouva dedans. Dans les autres églises ils commirent toutes sortes d'impuretés & de sacrilèges. Après avoir déshonoré les femmes , ils les tuoient sur la place. Ils brisoient les vases sacrés , renversoient les tombeaux des Saints , & fouloient aux pieds leurs Reliques. On peut juger par cet exemple de ce qu'ils faisoient ailleurs. Ils détruisoient ainsi pendant l'été de l'année 1241. tout le pais d'au-delà du Danube , jusqu'aux confins d'Autriche , de Bohême & de Pologne : le Roi Bela se sauva en Dalmatie , & n'en revint qu'après la retraite des Tartares , c'est-à-dire , en 1243.

Dès le commencement de l'invasion des Tartares , Bela Roi de Hongrie , en donna avis au pape Gregoire IX. qui lui répondit par une lettre , où , après des lieux communs de consolation , il l'exhortoit à se défendre courageusement. Il écrivit en même-temps aux Evêques de Hongrie d'y prêcher la croisade contre les Tartares , avec l'indulgence de la Terre Sainte. Quelques années après le Pape Innocent IV. envoya des missionnaires chez les Tartares , pour essayer de les adoucir & d'arrêter leurs ravages. C'étoit deux freres Mineurs , Laurent de Portugal & Jean de Plan-Carpin. Il les envoya séparément , & chacun avec ses compagnons. Les lettres dont ils étoient porteurs sont de même date , c'est-à-dire , du cinquième de Mars 1245. & adressées l'une & l'autre au Roi & au peuple des Tartares. Dans celle dont étoit chargé frere

Le Pape envoie des missionnaires aux Tartares. Leur peu de succès.

Laurent , le Pape leur parle de la chute du premier homme , de l'Incarnation & de la Rédemption du genre humain , comme s'ils eussent eu déjà quelque connoissance de nos Mystères. Puis il ajoute : le Fils de Dieu montant au Ciel après sa Resurrection , a laissé sur la terre un vicaire , auquel il a confié le soin des ames & les clefs du Roiaume des Cieux , afin que lui & ses successeurs eussent le pouvoir de l'ouvrir & de le fermer. Lui ayant donc succédé , & desirant ardemment votre salut , nous vous envoions les porteurs de ces présentes , afin que recevant leurs instructions , vous puissiez embrasser la Foi chrétienne. Il semble, suivant cette lettre , que Jesus-Christ n'ait donné ses pouvoirs qu'à saint Pierre & aux Papes ses successeurs. Frere Jean de Plan - Carpin avoit été compagnon de saint François : il fut le premier gardien de Saxe , ensuite provincial d'Allemagne , & étendit son Ordre en Bohême, en Hongrie , en Norvege & en Danemarck. La lettre dont il étoit chargé pour les Tartares , contenoit des reproches de leurs ravages & de leurs cruautés , contraires à l'humanité : le Pape les exhortoit à en faire pénitence , & à s'humilier devant Dieu : enfin à déclarer quel est le motif de leurs entreprises , & jusqu'où ils prétendoient pousser leurs conquêtes. Dans une autre lettre à des missionnaires du même Ordre , il leur accorde de grands pouvoirs , entre autres de donner la tonsure & l'Ordre d'acolyte. Les freres Mineurs ne retirerent d'autre fruit de leur mission , que beaucoup de fatigues & de souffrances.

Nouveaux
missionnaires
envoyés aux
Tartares.

Le Pape Innocent envoya vers le même tems aux Tartares des freres Prêcheurs, qui passerent en Egypte , s'adresserent au Sultan , & lui pré-

l'envoierent des lettres du Pape , où il exhortoit ce Prince à se faire Chrétien , & le prioit de faciliter aux freres le passage chez les Tartares. Comment ils sont traités.

Le Sultan lui fit faire réponse en son nom par un de ses principaux officiers : la lettre commence par de grands lieux communs de théologie Musulmane , pour relever l'unité de Dieu & la mission de Mahomet. Un des missionnaires , nommé Simon de Saint Quentin , écrivit la relation de leur voyage en Tartarie. Elle commence ainsi : Le vingt quatrième de Mai de l'an 1247. frere Ascelin envoyé par le Pape, arriva avec ses compagnons à l'armée des Tartares en Perse , commandée par Baiothnoi. qui l'ayant appris leur envoya quelques - uns de ses premiers officiers. Ils leur demanderent de quelle part ils venoient. Frere Ascelin répondit : Je suis envoyé du Pape , qui chez les Chrétiens est estimé le plus grand de tous les hommes en dignité , & reveré comme leur pere & leur seigneur. Les Tartares fort indignés de ce discours , dirent : Comment osez-vous dire que le Pape votre maître est le plus grand de tous les hommes ? Ne sait-il pas que le Can est le fils de Dieu , & que les plus grands Princes lui sont soumis ? Ascelin répondit : Le Pape ne sait qui est le Can. Il a seulement appris qu'une certaine nation barbare , nommée les Tartares , est sortie de l'Orient , a conquis plusieurs pais , & tué une infinité d'hommes. Etant donc touché de compassion , par le conseil de ses freres les Cardinaux , il nous a envoyés à la premiere armée des Tartares que nous rencontrerions , pour exhorter le chef & tous ceux qui lui obéissent , à se repentir des crimes qu'ils ont commis. C'est pourquoi nous prions votre maître de

recevoir les lettres du Pape , & d'y faire réponse.

Les Tartares s'en allerent ; & revinrent quelque-tems après revêtus d'autres habits. Ils demanderent aux freres s'ils apportoit des présens. Ascelin répondit : Le Pape n'a pas coutume d'envoyer des présens, principalement à des inconnus & des infidèles : au contraire les Chrétiens ses enfans lui en envoient , & souvent les infidèles mêmes. Ensuite les officiers Tartares dirent aux freres : Si vous voulez voir notre maître , il faut que vous l'adoriez par trois génuflexions. Quoiqu'on leur dît que les Ambassadeurs avoient coutume d'observer cette cérémonie , les freres résolurent tout d'une voix de perdre plutôt la tête que de faire ces génuflexions , tant pour conserver l'honneur de l'Eglise , que pour ne pas scandaliser les Armeniens , les Grecs , & toutes les nations Orientales. Ascelin déclara cette résolution à tous les assistans , & ajouta : Pour vous montrer que nous ne parlons pas ainsi par orgueil ou par une dureté inflexible , nous sommes prêts de rendre à votre maître le même respect que nous rendons à nos Supérieurs , à nos Rois & à nos Princes. Que si Baiothnoi vouloit se faire Chrétien , non-seulement nous fléchirions le genou devant lui & devant vous tous , mais nous vous baisserions la plante des pieds. A cette proposition les Tartares entreurent en fureur , & dirent aux freres : Vous nous exhortez à nous faire Chrétiens , & à devenir des chiens comme vous ! Les réponses des freres étant rapportées au Commandant de l'armée , il les condamna à mort ; mais quelques-uns étoient d'avis de n'en tuer que deux , & de renvoyer les deux autres au Pape.

D'autres disoient : Il faut en écorcher un , emplir sa peau de paille , & la renvoyer à son maître par ses compagnons. On proposoit encore d'autres manieres de s'en défaire. Enfin une des femmes du Commandant dit : Il ne faut point les maltraiter. Les Tartares revinrent aux freres , & leur demanderent comment les Chrétiens adoroient Dieu. Ascelin répondit : en plusieurs manieres : les uns prosternés , d'autres à genoux , d'autres autrement. Les Tartares dirent : Mais vous adorez du bois & des pierres , c'est-à-dire , les croix qui y sont gravées. Ascelin répondit : Les Chrétiens n'adorent ni le bois ni la pierre , mais la figure de la croix , à cause de Notre-Seigneur Jesus-Christ qui y a été attaché pour notre salut. Ensuite le Commandant de l'armée leur fit dire d'aller trouver le Can , pour voir eux-mêmes la grandeur de sa puissance , & lui rendre les lettres du Pape. Mais Ascelin , instruit des artifices du Tartare répondit : Mon maître ne m'a point envoyé au Can , qu'il ne connoît pas , mais à la premiere armée des Tartares que je rencontrerois. Je n'irai donc point au Can ; & si votre maître ne veut pas recevoir les lettres du Pape , je retournerai vers lui , & lui rendrai compte de ce qui s'est passé. Les Tartares ajouterent : De quel front osez-vous avancer que le Pape est le plus grand de tous les hommes ? Qui a jamais ouï dire que votre Pape ait conquis autant & de si grands Royaumes que le Can en a conquis par la permission de Dieu ? Le Can est donc plus grand que votre Pape & que tous les hommes. Ascelin répondit : Nous disons que le Pape est le plus grand de tous les hommes en dignité ; parceque le Seigneur a donné à saint Pierre & à ses successeurs , la puissance universelle sur

toute l'Eglise. Il s'efforça de satisfaire à la question des Tartares par plusieurs exemples & plusieurs raisons qu'ils ne comprirent point, parcequ'ils étoient trop grossiers. Mais il ne paroît pas qu'il leur ait dit ce qui étoit le plus propre à les calmer, savoir, que la puissance du Pape est toute spirituelle, & ne regarde point les choses temporelles.

On traduisit ensuite les lettres du Pape en Persan, & de Persan en Tartare, afin que le Commandant de l'armée pût les entendre; & les freres demanderent sa réponse; mais ils furent plus de deux mois à l'attendre, étant traités comme des misérables avec le dernier mépris. On les laissoit à la porte de la tente du Commandant depuis le matin jusqu'à midi, ou plus tard, exposés à l'ardeur du soleil pendant les mois de Juin & de Juillet, & souvent on ne daignoit pas même leur parler. Enfin ils obtinrent leur congé le jour de saint Jacques, vingt-cinquième de Juillet, & Baiothnoi dépêcha avec eux ses envoiés, qu'il chargea de sa lettre pour le Pape, & de celle que le Can lui avoit adressée pour lui-même. La lettre de Baiothnoi commençoit ainsi : Sache, Pape, que tes Nonces sont venus, & ont apporté tes Lettres. Vous tuez, dis-tu, & vous faites périr bien des hommes. Sache que c'est Dieu qui nous a donné cet ordre. La Lettre du Can n'étoit qu'une commission à Baiothnoi, au nom de Ginguis-Can, pour faire reconnoître sa puissance par toute la terre. Voilà quel fut le fruit des travaux & des dangers auxquels s'exposèrent ces bons missionnaires.

Prise de
Bagdad par
les Tartares.

L'année 1258. est mémorable chez les Musulmans par un des plus grands événemens de leur Histoire, qui est la prise de Bagdad par

les Tartares , & l'extinction des Califes. Hou-lacou , petit fils de Ginguis - Can , passa en Perse l'an 1253. avec une armée que son frere Mangoucan lui donna , composée de l'élite des Mogols. Il avoit demandé du secours contre les Molhadites ou Assassins au Calife Mostazem , qui le lui avoit refusé : c'est pourquoi après leur défaite , il marcha vers Bagdad. Mostazem étoit le trente-septième Calife de la famille d'Abas. C'étoit un Prince voluptueux , & néanmoins avare. Houlacou lui aiant fait des reproches par rapport au secours qu'il lui avoit refusé contre les ennemis communs ; le Calife lui fit une réponse très - injurieuse , le menaçant de la colère de Dieu & de la sienne , pour avoir osé mettre le pied sur ses terres. Houlacou , qui connoissoit ses forces & la foiblesse du Calife , indigné de cette réponse , s'approcha de Bagdad , & se trouva aux portes de la ville lorsqu'on y pensoit le moins. Il l'assiégea deux mois , pendant lesquels les habitants vivoient à leur ordinaire comme en pleine paix ; & le Calife ne songeoit qu'à ses plaisirs. Enfin la ville fut prise & mise à feu & à sang par les Tartares , qui la pillèrent pendant sept jours ; car on y avoit amassé depuis plusieurs siècles des richesses immenses. Le Calife Mostazem aiant été pris , fut traîné par toutes les rues de la ville , & expira dans les tourmens. Depuis la fin funeste de ce Calife , les Musulmans n'ont point eu de chef légitime de leur religion , puisque c'est un des points fondamentaux de leur créance , qu'il doit être de la famille du prophete.

Houlacou soumit ensuite Mosoul & toute la Mésopotamie ; il passa l'Euphrate & entra en Syrie , prit & désola Damas & Alep. Les

Suite de
conquêtes de
Tartares sur
les Musu-
mans.

Cruelles divisions entre les chrétiens d'Orient. Chrétiens auroient pu profiter de cette décadence des Musulmans en Orient , s'ils ne se fussent ruinés eux-mêmes par leurs divisions : mais outre la guerre de Venitiens avec les Génois , dont nous avons parlé , il y eut alors une vive querelle à Acre entre les Hospitaliers & les Templiers. Ils se battirent avec tant d'animosité , que les Templiers furent entièrement défaits , en sorte qu'à peine en resta-t-il un seul : la plupart des Hospitaliers y périrent aussi. On n'avoit jamais vu un tel massacre entre des Chrétiens . encore moins entre des Religieux.

Lettre du Roi de Hongrie au pape , au sujet des Tartares. La crainte des Tartares , qui avoient déjà ravagé la Hongrie , engagea le Roi Bela IV. à écouter des propositions d'alliance qu'ils lui firent , & sur lesquelles il envoya au Pape Alexandre un docteur nommé Paul , avec une Lettre où il disoit : Quand la Hongrie fut attaquée par les Tartares , j'envoiai un Evêque au Pape Grégoire IX. pour lui demander du secours , sans qu'il daignât m'en oier seulement un mot de consolation. Après la mort de Grégoire , pendant la vacance du saint Siège , les Cardinaux m'écrivirent , que quand il y auroit un Pape , il auroit soin d'éloigner de mon Roiaume ces fâcheux ennemis : mais cette espérance a été sans effet ; & après l'élection du nouveau Pape , je suis demeuré méprisé & abandonné. Mes forces n'étant donc pas assez grandes pour résister aux Tartares , si le secours du saint Siège me manque encore à présent , je serai contraint , à mon grand regret , d'accepter la paix & l'alliance qu'ils m'ont offerte plusieurs fois. Ils proposent la fille de leur Prince en mariage à mon fils ; mais à condition que mon fils , avec la quatrième partie de

Réponse du pape.

de mes troupes marchera à la tête des Tartares contre les Chrétiens , & qu'il aura la cinquième partie du butin & des conquêtes. Le Roi de Hongrie se plaignoit encore, que le Pape chargeoit les églises de son Roiaume par les provisions de bénéfices qu'il donnoit à des étrangers , & le prioit de n'en plus user ainsi à l'avenir. Le Pape Alexandre lui répondit ainsi : Tout le monde sçait dans quel embarras étoit l'Eglise quand vous demandâtes du secours à Gregoire. Quand son successeur fut en place , l'orage qui avoit désolé votre Roiaume étoit passé , les Tartares s'étoient retirés ; ainsi il n'étoit plus nécessaire d'accomplir la promesse des Cardinaux. A l'égard des propositions que vous font à présent les Tartares ; quand vous n'aurez aucun secours à espérer du Ciel ni de la terre , quand il s'agiroit de la perte de tous les Roiaumes du monde & de votre vie même , elles devroient vous faire horreur. Il y a des remèdes si honteux , qu'un homme courageux doit plutôt choisir la mort. A Dieu ne plaise qu'aucun intérêt temporel vous engage à vous séparer du corps des Fidèles , pour vous allier avec les infidèles , & devenir l'ennemi des Chrétiens après en avoir été le défenseur. Quand même vous auriez attiré sur vous ce reproche éternel , ce seroit plutôt la perte que le salut de votre Roiaume. Vous pouvez avoir appris que les Tartares ont séduit plusieurs nations par les appas trompeurs de pareils traités. Vous flattez - vous de leur faire mieux garder leurs promesses ? On ne peut s'assurer de la foi des infidèles , & un Chrétien ne peut se fier à leurs sermens. Il exhorte ensuite Bela à recourir à Dieu , & à reconnoître que ces incursions des infidèles sont la punition des

crimes des Chrétiens , particulièrement de l'usurpation des biens de l'Eglise & des entreprises sur sa liberté. Il semble que le Pape ne voioit d'autres abus à réformer dans l'Eglise. Il le prie ensuite de ne point trouver mauvais, s'il ne lui envoie pas les mille arbalétriers qu'il lui demandoit , puisqu'il tirera un plus grand secours de la cinquième partie des revenus ecclésiastiques de Hongrie qu'il lui accorde , & dont néanmoins il exempté les Templiers avec les autres religieux militaires , & les moines de Cîteaux. Cette grace n'étoit pas fort onereuse au Pape. Enfin sur les provisions de bénéfices à des étrangers , il s'excuse faiblement , disant qu'à peine y a-t il un autre Roiaume à qui cette plainte convienne moins qu'à la Hongrie , & que l'on ne peut si bien faire , que les hommes mal - intentionnés ne trouvent encore moien de censurer. Ce que le Pape dit ici , qu'on ne peut s'assurer de la foi des infidèles , ne doit pas être pris trop à la rigueur. Il ne faut pas confondre la Foi divine & surnaturelle qui leur manque, avec la bonne foi humaine , fondement de tout commerce entre différentes nations, qui est l'effet naturel de la droite raison.

Les Chrétiens s'appliquent aux moiens d'éloigner d'eux les maux dont les Tartares les menaçoient.

Le Pape Alexandre voiant que les Tartares faisoient de continuels progrès , écrivit aux Princes Chrétiens , aux Evêques & aux communautés , de penser aux moiens de résister à ces barbares. Il leur ordonna d'envoyer à Rome des députés pour le Concile qu'il prétendoit tenir sur ce sujet. Saint Louis aiant reçu à cette occasion une Lettre du Pape , assembla à Paris les Evêques & les Seigneurs de son Roiaume. En cette assemblée on ordonna de redoubler les prières , de faire des processions,

des Tartares. XIII. siècle.

51
unir les blasphêmes , de reprimer les délires & le luxe de la table & des habits. On interdit les Tournois pour deux ans , & tous jeux hors les exercices de l'arc & de l'arètre. Le Pape envoya un Légat en Angleterre pour le même sujet. On tint aussi plusieurs Conciles en Allemagne , pour concerter les moyens de résister aux Tartares ; mais tous mouvemens n'eurent aucun effet. L'an 1244. le Pape Gregoire X. reçut des Ambassadeurs que lui envoya le grand Can des Tartares. Ils allerent le trouver à Lyon où il tenoit Concile. Ils étoient au nombre de seize. Ils dirent au Pape les Lettres du Can , où la puissance des Tartares étoit relevée par un cours empoulé , suivant le stile des Orientaux. Ils ne venoient point pour la Religion , mais pour faire alliance avec les Chrétiens contre les Musulmans.

ARTICLE XI.

Saint Thomas d'Aquin.
Saint Bonaventure.

I.

Thomas d'Aquin nâquit vers la fin de l'an 1226. d'une famille très-noble. Aquin est une petite ville de Campanie au Roiaume de Naples ; & Landulphe pere de Thomas en étoit Comte. Aiant plusieurs autres enfans , il donna celui-ci à l'âge de cinq ans au Mont-Cassin , pour y être instruit & élevé dans la discipline monastique ; espérant qu'un jour il en

S. Thomas
d'Aquin.

sa naissance.

son éducation.

52 Article XI. *Saint Thomas*

Il entre chez
les freres Prê-
cheurs.

pourroit être Abbé. Ensuite Landulphe par le conseil de l'Abbé du Mont-Cassin , envoya le jeune Thomas à Naples , où il étudia la grammaire & la philosophie. Cette Université étoit nouvellement fondée par l'Empereur Frederic. Thomas commençoit à y faire paroître ses talens , quand il entra chez les freres Prêcheurs au couvent de saint Dominique à Naples l'an 1243. Ses parens le trouverent fort mauvais , méprisant la pauvreté de cet Ordre. Sa mere vint à Naples dans le dessein de l'em-mener ; mais les freres Prêcheurs l'envoierent d'abord à Rome , & ensuite à Paris. Comme il étoit en chemin , & se reposoit auprès d'une fontaine , ses freres , qui le faisoient épier , l'arrêterent ; & laissant aller ses compagnons , ils le menerent dans le château de la Roche-se-che qui appartenoit à leur pere , où il fut en-fermé & gardé pendant plus d'un an.

Il surmor-
te tous les ob-
stacles que ses
parens oppo-
sent à sa vo-
cation.

Ses freres firent tout ce qu'ils purent pour l'obliger à quitter l'Ordre de saint Dominique. Ils lui firent déchirer son habit ; mais il en garda les morceaux, dont il s'enveloppa plutôt que d'en prendre un autre. Ils lui envoyerent dans sa chambre une fille bien faite , qui par ses ajustemens , son air enjoué & les caresses , étoit propre à le séduire ; mais il prit un tison & chassa cette malheureuse avec indignation : ensuite aiant fait une croix sur la muraille avec le bout du tison , il se prosterna & de-manda à Dieu le don de la virginité, qu'il gar-da en effet toute sa vie. Pendant cette prison il persuada à une de ses sœurs de quitter le mon-de : elle se fit religieuse Bénédictine , & fut depuis Abbessé de sainte Marie de Capoue. Dans la même prison Thomas lut toute la Bi-ble & le texte du Maître des Sentences : il j

Étudia aussi le Traité des sophismes d'Aristote. Enfin sa mere permit qu'on le descendît la nuit par une fenêtre avec une corde , & ses confreres qui l'attendoient , le remenerent à Naples. C'étoit vers l'an 1244. De-là on l'envoia aussi-tôt à Rome trouver le quatrième Général de l'Ordre , Jean le Teutonique , qui se dispoisoit à passer en France. Il emmena Thomas avec lui à Paris , & peu de tems après à Cologne , où il commença à étudier la théologie sous Albert , connu depuis par le surnom de Grand. Comme son application à l'étude & sa profonde méditation lui faisoient garder un grand silence , ses compagnons le croiant stupide le nommoient le bœuf muet : mais Albert aiant bientôt reconnu sa grande capacité leur dit , que les doctes mugissemens de ce bœuf retentiroient un jour par tout l'univers.

Il fait de
grands pro
grès dans l'
étude.

L'année suivante 1245. le Chapitre général de l'Ordre fut tenu à Cologne , & ensuite Albert alla enseigner à Paris , & mena Thomas avec lui. Après qu'Albert eut fini son cours , & qu'il eut été reçu docteur en 1248. il retourna à Cologne , où Thomas le suivit encore. Albert y demeura longtems, & y enseignoit avec beaucoup de réputation : mais Thomas revint à Paris , & en 1253. il commença à y expliquer le Livre des Sentences en qualité de Bachelier. Il devoit obtenir sa licence en 1254. & continuer ses leçons comme docteur ; mais les différends qui survinrent entre l'Université & les freres Prêcheurs, retarderent son doctorat. Il retourna alors en Italie par ordre de son Général , & se rendit à Anagni près du Pape , où Albert le Grand étoit déjà depuis un an. S. Bonaventure y étoit aussi. Ils y travaillerent tous trois à défendre leurs Ordres contre Guil-

Il commen
ce à enseigne
& à écrire.

54 Article XI. *Saint Thomas*

laume de saint Amour , & à faire condamner son livre des Périls des derniers tems.

Livre des
Périls des der-
niers tems de
Guillaume de
Saint Amour.

S. Thomas
travaille à le
faire condam-
ner.

Guillaume de saint Amour étoit un docteur de Paris fort opposé aux religieux mendiants. Le maître de l'Ordre des freres Prêcheurs se plaignit à un concile qui se tenoit à Paris en 1256. que quelques séculiers docteurs en théologie, avoient enseigné & prêché publiquement plusieurs erreurs , & avoient parlé contre son Ordre. Les Prélats appellerent Guillaume de Saint Amour , a'ors professeur de théologie , & quelques autres célèbres docteurs , & lui demanderent s'il avoit enseigné quelques erreurs , ou blâmé l'Ordre des freres Prêcheurs , approuvé par le Pape. Il le nia , & dit qu'il étoit prêt de soutenir ce qu'il avoit prêché , si c'étoit la vérité ; ou de le retracter , si c'étoit une erreur. Guillaume de Saint Amour composa en effet cette même année , & à la priere des Evêques , à ce qu'il prétendoit , un Ecrit qu'il intitula : Des Périls des derniers tems. Voici comme il propose son dessein. Nous montrons que dans l'Eglise il doit y avoir un grand nombre de périls ; quels en seront les auteurs ; quels seront ces périls ; que ceux qui n'auront pas soin de les prévoir ou de se précautionner , y périront ; que ces périls sont proches , & qu'il ne faut point différer de les examiner , & de les détourner. Il proteste qu'il ne parlera contre personne en particulier , ni contre aucun Ordre approuvé par l'Eglise : mais on voit par la suite , que cette protestation n'est pas sincere ; car dans tout cet Ouvrage il désigne les religieux mendiants , & en particulier les freres Prêcheurs. Il est évident que son but n'est que de les décrier.

Voici les propositions qui ont paru les plus

remarquables dans cet Ouvrage. Tous ceux qui prêchent sans mission sont de faux prédicateurs, quand même ils feroient des miracles. Il n'y a dans l'Eglise de mission légitime, que celle des Evêques & des Curés: les Evêques tiennent la place des Apôtres, les Prêtres des soixante & douze Disciples. On dira que pour prêcher il suffit d'avoir l'autorité du Pape. Mais le Pape se feroit tort à lui-même, s'il troubloit les droits de ses freres les Evêques. Si les Prélats veulent arrêter la prédication des faux apôtres, le moyen le plus court est d'empêcher qu'ils ne reçoivent leur subsistance; car si ce secours leur manquoit, ils ne prêcheroient pas longtems. Si on demande quel mal il y a de demander son nécessaire: je réponds que ceux qui veulent vivre par la mendicité, deviennent flatteurs, médisans, menteurs. Et si l'on dit que c'est une perfection de tout quitter pour Jesus-Christ, & de mendier ensuite; je soutiens que la perfection consiste à tout quitter & à suivre Jesus Christ en l'imitant dans la pratique des bonnes œuvres, c'est-à-dire, en travaillant; & non pas en mendiant. Celui donc qui aspire à la perfection, doit après avoir tout quitté, vivre du travail de ses mains, ou entrer dans un Monastère qui lui fournisse le nécessaire de la vie. On ne trouve nulle part que Jesus-Christ ou ses Apôtres aient mendié.

Entre les signes des faux apôtres & des séducteurs, l'auteur marque ceux-ci. Ils font semblant d'avoir plus de zèle pour le salut des âmes que les Pasteurs ordinaires. Ils se vantent d'avoir rendu à l'Eglise de grands services. Ils flattent les hommes par intérêt, & demeurent volontiers dans les Cours des Princes. Ils

36 Article XI. *Saint Thomas*

usent d'artifice pour se faire donner des biens temporels , soit pendant la vie , soit à la mort. Ils font la guerre aux vérités qui leur déplaisent , & s'efforcent de les faire condamner. Ils persécutent ceux qui leur sont contraires , & excitent contre eux les puissances temporelles. Ils recherchent l'amitié des gens du monde , & font donner des bénéfices & des dignités ecclésiastiques à ceux qui en sont indignes. (On ne doit appliquer ces caractères à aucun Ordre religieux , sans avoir bien examiné s'ils lui conviennent.)

Le livre de Guillaume de Saint Amour ne fit qu'échauffer la querelle entre l'Université & les freres Prêcheurs. Pour l'appaiser , le Roi Saint Louis envoya à Rome deux docteurs de grande réputation , qui portèrent avec eux le livre pour le faire examiner par le Pape. L'Université l'ayant appris , envoya des députés de sa part. Les freres Prêcheurs en envoierent aussi pour soutenir leur cause contre ceux de l'Université. Le peuple se mocquoit d'eux & leur refusoit les aumônes ordinaires , les nommant hypocrites & précurseurs de l'Antechrist , faux prédicateurs , conseillers flatteurs des Rois & des Princes , & les accusant de mépriser les Pasteurs ordinaires , & de violer les regles dans l'administration de la Pénitence. Ainsi parle Matthieu Paris , peu favorable aux religieux mendiants.

Le Livre
de l'Evangile
éternel.

Pendant que saint Thomas & saint Bonaventure sollicitoient à Rome la condamnation du livre des Périls des derniers tems , Guillaume de Saint Amour & les autres députés de l'Université travailloient de leur côté à faire condamner le livre de l'Evangile éternel , attribué à Jean de Parme qui étoit alors Géné-

ral des freres Mineurs. Ce livre contenoit plusieurs erreurs extravagantes , beaucoup moins dignes de réfutation que de mépris. Le Pape Alexandre IV. craignant que la condamnation solennelle de ce livre ne nuisît à la réputation des religieux mendiants , auxquels il étoit très-favorable , se contenta de le condamner & de le faire brûler en secret. Il avoit condamné auparavant , mais d'une maniere publique & éclatante , le livre des Périls des derniers tems, comme étant propre à causer du trouble & du scandale , & empêcher les fidèles de faire l'aumône aux religieux mendiants.

Quand les troubles excités entre l'Université & les freres Prêcheurs eurent été apaisés , saint Thomas fut reçu docteur. Sa reputation devenant tous les jours plus éclatante , on lui offrit plusieurs dignités ecclésiastiques qu'il refusa. Le Pape Clement IV. qui avoit pour lui une estime singuliere , ne put lui faire accepter aucun des bénéfices considérables qu'il auroit voulu lui donner. Il lui avoit même conféré l'Archevêché de Naples ; mais le saint docteur ne voulut point se charger d'un tel fardeau , & pria le Pape de ne lui plus offrir aucune dignité , voulant demeurer dans la pauvreté & l'humilité de sa profession. Il n'ignoroit pas ce qu'a dit S. Paul, que si quelqu'un souhaite l'Episcopat , il desire une fonction & une œuvre sainte ; mais il sçavoit aussi que ce que l'Apôtre permet de désirer, ce qu'il appelle bon & saint , ce n'est ni l'éclat de la dignité qui éblouit , ni les revenus & les autres avantages temporels qui y sont attachés , & qui peuvent flatter l'ambition ou la cupidité, ni enfin l'honneur de commander. Cette œuvre donc qu'il est louable de désirer , c'est le travail pour le

S. Thom
est reçu Do
cteur.

Il refu
l'Archevêch
de Naples

58 Article XI. *Saint Thomas*

salut de ses freres , c'est une espèce d'engagement au martyre , qui dans les premiers siècles étoit comme attaché à l'Episcopat. C'est ce que dit saint Thomas , en ajoutant que celui qui s'expose de soi-même au danger de rendre compte des autres au souverain juge , fait bien voir qu'il n'a aucune crainte des jugemens de Dieu.

Il est estimé
de S. Louis.

Saint Louis avoit une confiance particuliere dans les lumieres du saint Docteur. Il lui demandoit souvent conseil , & se faisoit un plaisir de suivre ses avis. Saint Thomas ne se prévalut jamais d'une distinction si honorable. Quoiqu'il y eût moins à craindre à la Cour du plus saint Roi qui fut sur la terre , que dans plusieurs monastères , il ne laissoit pas de redouter la compagnie des Grands , & de fuir l'air de la Cour autant qu'il lui étoit possible. Quand saint Louis l'invitoit à sa table , il s'excusoit avec humilité ; & lorsque les loix de l'obéissance ou du respect l'obligeoient d'accepter cet honneur , il n'en étoit ni moins recueilli , ni moins occupé de Dieu. C'est ce qui parut dans une occasion que les historiens ont remarquée. L'hérésie des nouveaux Manichéens qui faisoit du progrès , animoit le zèle du saint Docteur ; & il s'appliquoit à en sapper les fondemens par les principes mêmes de la lumiere naturelle. Son esprit étoit si rempli de cet objet, que se trouvant à la table du Roi, après un long silence, frappant de la main sur la table, il dit assez haut: Voilà qui est décisif contre les Manichéens. Le Prieur des freres Prêcheurs qui l'accompagnoit , le fit souvenir du lieu où il étoit , & Thomas demanda au Roi pardon de cette distraction. Mais saint Louis en fut édifié , & voulut qu'un de ses secrétaires écrivît aussi-tôt l'argument.

Les manieres douces & affables qui rendoient le saint Docteur aimable à tout le monde , lui étoient si naturelles , qu'il n'en eut jamais d'autres , non-seulement avec ses freres & ses amis , mais même à l'égard de ceux qui violoit par rapport à lui les loix les plus ordinaires de la bienséance. Dans les combats de litterature & les disputes de l'Ecole , où la charité est bien plus souvent blessée , que la vérité n'est éclaircie ; parceque le desir de vaincre , ou la honte de paroître vaincu , frappent plus vivement les esprits que le noble desir de connoître la vérité & de lui rendre hommage , saint Thomas dans ces disputes , donna souvent de grands exemples de modération. Jamais il ne sortit de sa bouche aucune parole capable de blesser le prochain , quelque vivacité , quelque hauteur qu'on pût avoir avec lui dans les Actes publics. On le vit toujours également maître de lui-même , & toujours attentif à conserver son ame dans la douceur. En faisant l'éloge de cette vertu , le saint Docteur nous apprend les avantages qu'il en retiroit , non-seulement pour avancer dans la vertu , mais aussi pour se remplir de nouvelles connoissances. La douceur chrétienne , dit-il , nous unit à Dieu ; elle sert à nous élever à l'intelligence des choses divines , parcequ'elle empêche l'ame de résister à la vérité , qu'il faut toujours respecter , de quelque part qu'elle vienne. Il avoit éprouvé que la vérité se découvroit à son esprit , à mesure qu'il étoit attentif à soumettre toutes les passions qui naissent de l'orgueil , & qui font perdre le repos ou la paix que l'homme juste trouve en Dieu.

Voici un trait de la vie du saint Docteur , qui montre quelle étoit sa douceur & sa bonté.

60 Article XI. *Saint Thomas*

Un jour qu'il se promenoit dans le cloître du couvent de Bologne , occupé à son ordinaire de ce qui faisoit l'objet de ses études , un frere lai , qui ne le connoissoit pas , lui dit qu'étant obligé de sortir pour quelques affaires , le supérieur lui avoit permis de prendre avec lui le premier religieux qu'il rencontreroit. Thomas , sans alléguer ni une incommodité qu'il avoit à un pied , ni les occupations plus sérieuses qui remplissoient tous les momens , saisit avec joie cette occasion de pratiquer l'humilité & la charité , & se mit en devoir d'accompagner ce frere étranger. Mais celui-ci alloit avec tant de précipitation , que le saint Docteur ne pouvoit le suivre que de loin. Quelques personnes le voyant marcher avec une peine extrême , & moins vite qu'il n'auroit voulu , avertirent le frere de sa méprise & de son indiscretion. Quand ils furent de retour au couvent , le frere se jeta aux pieds de Thomas , & lui demanda pardon , s'excusant sur ce qu'il n'avoit pas l'honneur de le connoître. Le saint Docteur plus embarrassé de ses excuses , que de ce qu'il avoit souffert pour lui rendre service , le releva avec cette douceur qui lui étoit ordinaire , & lui dit en souriant : ce n'est point vous , mon cher frere , qui êtes en faute , c'est moi , ou plutôt ma jambe , dont l'indisposition m'a empêché d'aller aussi vite qu'il falloit , & de vous rendre ce petit service aussi entier que je l'eusse voulu.

Sa réputation.

Sa science.

L'obéissance l'obligea à faire ses leçons de Théologie dans toutes les villes d'Italie où le Pape Urbain IV. se trouvoit , parcequ'il souhaitoit de l'avoir toujours auprès de lui. C'est pourquoi les historiens remarquent qu'il enseigna à Viterbe , à Orviette , à Fondi , à Ps-

roule , comme il avoit déjà fait à Paris & à Rome , & comme il fit dans la suite à Bologne & à Naples. Il laissoit partout autant de marques de sainteté , que de doctrine & de science , parce que ni la foule des écoliers, qui étoit toujours grande , ni la proximité de la Cour du Pape , ni le nombre des personnes de tout rang qui s'empressoient de le consulter , n'étoient point capables de troubler la paix de son cœur. Il donnoit la meilleure partie du jour aux devoirs de la charité , à répondre à des difficultés , à examiner & à décider toutes sortes de cas ; & il consacroit une partie des nuits à la prière , pour attirer sur lui de plus en plus le recueillement & l'onction dont il avoit besoin , pour être utile aux autres sans se nuire à lui-même.

On sçait par le rapport fidèle de ceux qui Sa grande
écrivoient sous lui , qu'il dictoit dans sa cham- piété.
bre à trois écrivains , & quelquefois à quatre , sur différentes matieres en même - tems. Mais il attribuoit sa science moins à l'étude qu'à la prière , qui faisoit ses chastes délices. Il invoquoit toujours l'Esprit de Dieu , avant que d'étudier & de composer , redoubloit ses prières quand il trouvoit de grandes difficultés , & y ajoutoit le jeûne. Il craignoit beaucoup que l'étude des choses abstraites ne lui desséchât le cœur & ne nuisît à la piété : c'est pourquoi il faisoit tous les jours quelque lecture des Conférences de Cassien , imitant en cela saint Dominique , qui aimoit à lire la vie des anciens solitaires dont la Thebaïde étoit peuplée dans le cinquième siècle. Saint Thomas malgré toute sa science , prêchoit simplement , ne donnant rien à la curiosité , mais tout à l'édification & à l'utilité des fidèles ; aussi écoutoit - on

62 Article XI. *Saint Thomas*

ses sermons avec un grand respect , & comme s'ils fussent venus du ciel. Ce saint Docteur disoit souvent , qu'il ne comprenoit pas comment des religieux pouvoient parler d'autre chose que de Dieu , & de ce qui sert à l'édification des ames.

Ses dernières actions.

Le Pape Gregoire X. devant tenir un concile à Lyon l'an 1274. y appella saint Thomas, en considération de sa science & de son rare mérite. Il étoit à Naples , où il avoit été envoyé en 1272. après le Chapitre général de l'Ordre tenu à la Pentecôte à Florence. L'Université de Paris écrivit à ce Chapitre , demandant instamment qu'on lui renvoiât le saint Docteur ; mais Charles Roi de Sicile l'emporta, & obtint que Thomas vînt enseigner dans la ville capitale de sa patrie , dont il avoit refusé l'Archevêché. Ce Prince lui assigna une pension d'une once d'or par mois. Ce fut là que saint Thomas continua la troisième partie de sa Somme, jusqu'au traité de la pénitence qu'il laissa imparfait. Le saint Docteur partit donc de Naples pour se rendre à Lyon, suivant l'ordre du Pape , & prit avec lui le traité qu'il avoit fait contre les Grecs par ordre d'Urbain IV. pour les convaincre d'erreur & de schisme. Mais il tomba malade dans la Campanie ; & comme il ne se trouvoit point dans le voisinage de couvent des freres Prêcheurs , il s'arrêta à Fosse neuve , Abbaye célèbre de l'Ordre de Cîteaux dans le Diocèse de Terracine. Sa première attention en entrant dans ce monastère , fut d'aller à l'église se prosterner devant le saint Sacrement . selon la loi qu'il s'étoit prescrite dans ses voyages , & qu'il observa toute sa vie. Il passa ensuite dans le Cloître , & dit à son compagnon en présence de plusieurs

moines de la maison , & de quelques freres Prêcheurs qui l'accompagnoient : C'est ici le lieu de mon repos éternel ; c'est l'habitation que j'ai choisie ; s'appliquant les paroles du psaume 131.

On le mit dans la chambre de l'Abbé , & pendant sa maladie les moines lui témoi- Sa dernière maladie.

gnèrent toute la charité & le respect possible , estimant heureux de lui rendre quelque service. A mesure que saint Thomas voioit sa fin approcher , les saints desirs de la mort étoient en lui plus vifs & plus tendres. Il repetoit sans cesse ces paroles de saint Augustin : Lorsqu'il n'y aura plus rien en moi qui ne vous soit parfaitement uni , ô mon Dieu , je n'éprouverai plus ni travail ni douleur. Et lorsque je serai plein de vous , que je ne vivrai plus que de vous , ma vie ne sera plus , comme elle est maintenant , une vie mourante , elle sera alors toute vie : C'est parceque je ne suis pas encore assez plein de vous , que je me suis à charge à moi même. La liberté d'esprit qu'il avoit toute entiere dans sa maladie , & la facilité avec laquelle on voioit qu'il parloit de Dieu , porterent les religieux de Fosse - neuve à lui demander quelques instructions , qui pussent les aider à remplir saintement les devoirs de leur état. Ils le prièrent de leur faire une courte exposition du Cantique des Cantiques , comme avoit fait saint Bernard pour ses religieux de Clairvaux. Donnez moi , répondit saint Thomas , donnez moi l'esprit de saint Bernard , & ie ferai ce que vous me demandez. Mais les moines redoublant leurs instances , le saint Docteur , malgré l'ardeur de la fièvre qui le consumoit , & l'extrême foiblesse de son corps déjà épuisé , entreprit de développer

*Liv. 10. des
Confessions ch.
28.*

64 Article XI. *Saint Thomas*

les mystères que ce livre renferme. Sentant de plus en plus sa fin approcher , il demanda le saint Viatique , qui lui fut apporté par l'Abbé & les moines. Il alla au devant & se prosterna par terre. Il recita le symbole avec de grands sentimens de piété ; & quand il vit la sainte hostie entre les mains du prêtre , il dit en répondant beaucoup de larmes : Je crois fermement que Jésus - Christ vrai Dieu & vrai homme , fils unique du Pere éternel & d'une Vierge mere , est dans cet auguste Sacrement. Il déclara ensuite qu'il soumettoit ses Ecrits au jugement de l'Eglise Romaine.

Sa mort. Le lendemain il demanda l'Extrême - Onction , & peu après l'avoir reçue , il rendit l'esprit, le septième de Mars 1274. quelques heures après minuit , dans sa cinquantième année commencée , ou selon d'autres Auteurs , dans la quarante - huitième. François Evêque de Terracine se trouva à ses funeraillles , accompagné de plusieurs freres Mineurs , de l'Ordre desquels il étoit ; de même que de plusieurs nobles du pays , parmi lesquels il se trouvoit grand nombre de parens du saint Docteur. Il fut enterré dans le sanctuaire , & il se fit plusieurs miracles à son tombeau.

Son portrait.
Son éloge.

Saint Thomas étoit de la plus haute taille , bien proportionné , beau de visage , d'une complexion délicate. Il avoit la tête grosse , & un peu chauve , le front arrondi. Il étoit sujet à de fréquentes douleurs d'estomach , que ses austérités & son travail continuel augmentoient beaucoup. Toute l'Eglise fut affligée de la mort d'un Docteur qui faisoit son ornement & sa gloire , & la regarda comme une perte irréparable. L'Université de Paris témoigna sa douleur au Chapitre général des freres Prê-

cheurs, qui cette même année se tenoit à Lyon. Voici quelques traits de la lettre qu'elle écrivit. Pénétrés de la plus vive douleur, nous avons choisi ce moment pour exprimer tous ensemble, combien nous sommes sensibles à la perte que vient de faire toute l'Eglise, & qui jette toute l'Ecole de Paris dans la dernière consternation. Ce n'est qu'avec une peine infinie que nous vous écrivons au sujet du respectable Docteur Thomas d'Aquin, dont la mort nous est annoncée par le bruit public, & par des relations qui ne nous laissent pas la consolation de pouvoir en douter. Qui pourroit pénétrer par quelle vue la Providence a permis qu'un astre si éclatant qui brilloit dans l'Eglise, & qui étoit destiné à éclairer tous les siècles, ait si tôt disparu ? Mais ne pensons pas que cet illustre Docteur, pour avoir cessé de vivre sur la terre, cesse pour cela de répandre sa lumière dans toute l'Eglise.

Nous avons sujet de nous plaindre, de ce qu'ayant vivement sollicité votre Chapitre général de Florence de rendre ce grand homme à notre Ecole, toutes nos instances ont été sans succès. Remplis d'une tendre affection pour un Docteur que nous regardons comme notre père & notre maître, nous vous adressons de nouvelles prières, afin que si nous avons été privés de la consolation de le posséder encore dans les derniers jours de sa vie, nous aions du moins celle de recevoir ses dépouilles après sa mort. Ce sont ses cendres que nous demandons aujourd'hui, comme le plus riche présent que vous puissiez nous faire. Il ne seroit pas juste de destiner un autre lieu pour sa sépulture, ou de préférer quelque autre pays à la capitale de ce Royaume, si distinguée par

66 Article XI. *Saint Thomas*

son Ecole, laquelle après l'avoir élevé & nourri dans son sein, a reçu à son tour les oracles de sa doctrine. Il convient que nous soions les dépositaires du corps de cet incomparable Docteur, afin que la vue de son tombeau produise à jamais dans le cœur de ceux qui viendront après nous, les mêmes sentimens d'estime & de vénération, que l'excellence de ses Ouvrages a fait naître depuis long-tems dans nos esprits. Telle étoit l'idée qu'avoit de saint Thomas l'Université de Paris.

Ses miracles. La voix éclatante des miracles attira bientôt à Fosse-neuve un concours de fidèles qui avoient recours à l'intercession de saint Thomas. Les Religieux de Cîteaux craignant que les Reliques ne leur fussent enlevées, les mirent secrètement dans une chapelle; mais la crainte d'avoir fait injure au serviteur de Dieu, les détermina à rapporter le corps au lieu de la première sépulture. Ils firent entre eux cette cérémonie avec beaucoup de solennité; & ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'on ne fit pas difficulté de célébrer la Messe & de faire l'office d'un Confesseur, sur les témoignages que les miracles rendoient à la sainteté de l'illustre Docteur. C'est ce que dit M. Baillet dans la vie de saint Thomas, & ce que le P. Tournon rapporte dans celle qu'il a donnée. La vénération des fidèles pour le saint Docteur augmentoit toujours, à proportion que Dieu multiplioit les miracles. Quinze ans après sa mort on fit l'ouverture du tombeau, & il en sortit une odeur excellente. Le corps fut trouvé sans aucune corruption, en sorte qu'il fallut se servir d'un rasoir pour en détacher la main droite, qu'on accorda aux instances de la sœur du Saint. Un chanoine aiant témoigné du mé-

pris pour cette Relique , fut puni sur le champ. Sa tête enfla , & il fut saisi d'un horrible tremblement dans tout son corps. Aiant avoué sa faute & demandé pardon à Dieu d'avoir blasphémé contre son serviteur , il obtint sa guérison en baisant avec respect la Relique qu'il avoit méprisée. Un frere - lai de Fosse-neuve , s'ennuyant du long séjour que faisoient dans le monastère les Commissaires qui avoient été nommés pour informer sur les miracles de saint Thomas , dit dans un moment de chagrin , qu'il ne croioit rien des prétendus miracles dont on parloit tant. Ce frere fut aussitôt frappé , & devint paralytique d'une partie du corps. Il alla faire sa confession publique sur le tombeau du serviteur de Dieu , & recouvra la santé , comme un gage du pardon qui lui étoit accordé par l'intercession de celui dont il avoit ôsé décrier les miracles.

Saint Thomas fut canonisé par le Pape Jean XXII. l'an 1323. le dix-huitième de Juillet , jour auquel l'Eglise de Paris célèbre maintenant sa fête. Le Pape Urbain V. ordonna que le corps du saint Docteur fût donné aux freres Prêcheurs de Toulouse , & que le bras droit fût porté à Paris. La translation du corps se fit le vingt-huit de Janvier 1369. avec une très-grande solennité ; & dans le siècle dernier il fut mis dans une riche Chasse par le Général de l'Ordre , en présence du Prince de Condé & de plusieurs autres Seigneurs. Cette Chasse qui est de vermeil , travaillée par les plus habiles maîtres , est sous un superbe mausolée , qui s'élève presque jusqu'à la voute de l'Eglise : il est à quatre faces , dont l'orientale & l'occidentale sont ornées d'un double rang de grandes colonnes de marbre jaspe & des statues de

Sa canonisation.

68 Article XI. *Saint Thomas*

plusieurs Papes qui ont fait l'éloge de la doctrine de saint Thomas. Outre les deux grands autels , sur lesquels on célèbre tous les jours les saints mystères , on en dresse un autre à la face du midi , & un à celle du nord , le jour de la fête du saint Docteur ; de sorte que quatre prêtres célèbrent en même-tems au pied de ce magnifique mausolée , sans que l'un puisse incommoder l'autre. En même-tems que le Pape Urbain V. avoit soin de faire honorer les Reliques de saint Thomas , il recommandoit qu'on s'attachât à la doctrine pure de cet illustre Docteur , comme étant celle de toute l'Eglise.

Ses Ecrits.

Sa vie paroît courte en comparaison de la multitude de ses Ecrits. Dans l'édition qui en fut faite à Rome en 1570. par ordre de Pie V. tous les Ouvrages attribués à saint Thomas furent mis en dix-sept volumes *in folio*. L'édition d'Anvers en a depuis ajouté un dix huitième. On peut les ranger en quatre classes : 1. les Ouvrages de Philosophie : 2. les principaux qui regardent la Théologie : 3. les Commentaires sur l'Ecriture sainte : 4. les opuscles ou divers traités.

Vie de saint Thomas par le P. Touron.

Ouvrages philosophiques.

Les principaux Ouvrages de philosophie que nous aions de saint Thomas , sont ses commentaires sur 52. livres d'Aristote , dont il a expliqué les principes & corrigé quelquefois les sentimens. Ce travail, il faut l'avouer, étoit bien ingrat ; mais il lui paroissoit nécessaire dans un siècle , où de mauvais philosophes emploioient les sophismes d'Aristote pour ébranler les dogmes de la foi. Ces commentaires composent les cinq premiers tomes des Ouvrages de saint Thomas , tant de l'édition de Rome que de celle qui parut à Anvers l'an 1612.

Le premier Ecrit que le saint Docteur ait Ouvrage théologique
publié sur la Théologie , est une explication
des quatre livres des Sentences , suivant la
méthode de Pierre Lombard Evêque de Paris.

Saint Thomas traite d'abord dans ce Com-
mentaire , de la nature Divine , de ses attri-
burs ou perfections , & de la Trinité des per-
sonnes en Dieu. Il parle ensuite de la Création
du monde en particulier , de la nature des An-
ges & de celle de l'homme. Il explique dans la
troisième partie tout ce que la foi nous ap-
prend touchant l'Incarnation du Verbe. Enfin
il donne le traité des vertus & des vices , celui
des sacremens de la nouvelle loi & des dernie-
res fins de l'homme. Ce Commentaire qui
compose le sixième & le septième tome de ses
Ouvrages , fut fait par saint Thomas lorsqu'il
n'étoit âgé que de vingt-deux ans. Aussi tout
le monde convient qu'il avoit un génie très-
vaste & une pénétration extraordinaire.

Le huitième volume contient les questions
disputées. On les nomme ainsi , parcequ'elles
avoient été souvent examinées ou agitées par
le saint Docteur , tant en France qu'en Italie.
Ces questions au nombre de soixante-trois ,
sont divisées en plus de quatre cens articles.
Les dix premières questions sont sur la puis-
sance de Dieu : il y en a seize qui traitent de
la nature & de la distinction des péchés : vingt-
neuf sous le titre de la Vérité, où l'Auteur parle
des idées divines , de la science de Dieu , de la
providence , de la prédestination , du livre de
vie , de la connoissance des Anges , de la pro-
phetie , du ravissement , de la foi , de la con-
noissance du premier homme , de celle de l'a-
me après la séparation du corps , de la con-
science , du libre arbitre , de la grace soit dans

72 Article XI. *Saint Thomas*

beaucoup le prix de cet Ouvrage, c'est que pour l'exécuter, l'Auteur a été obligé de lire un nombre prodigieux de Livres, dans un tems où, l'art de l'imprimerie n'étant pas encore inventé, ils étoient toujours fort rares. Les savans & ceux qui vouloient le devenir, étoient obligés d'entreprendre de pénibles voyages, pour lire dans différentes bibliothèques les manuscrits qu'ils ne pouvoient se procurer autrement. Le Commentaire dont je parle, prouve que saint Thomas en s'attachant à la Théologie scholastique selon le goût de son siècle, n'a pas négligé l'étude de la positive, qui consiste proprement dans la science de l'Ecriture & de la Tradition, dans la connoissance de l'histoire sainte & de celle de l'Eglise.

On trouve dans le seizième tome plusieurs sermons pour les dimanches & les principales fêtes de l'année. La plupart passent pour de simples copies, que faisoient quelques-uns de ses auditeurs après l'avoir entendu. On prétend aussi que saint Thomas se contentoit de mettre par écrit le dessein & le sommaire de ses sermons. Le dix-septième tome renferme divers opuscules ou petits traités. On en compte communément soixante-treize. Il y en a quarante-deux qui passent pour être certainement de lui: quelques-uns sont douteux, & d'autres supposés. Les principaux de ces opuscules sont, un traité contre les Grecs composé par ordre d'Urbain IV. Un abrégé de Théologie, divisé en deux parties, où l'Auteur réduit toute la doctrine chrétienne à la foi, l'espérance & la charité: Un autre traité où le saint Docteur explique comment toute la foi est renfermée dans le double précepte de la charité: Une exposition du symbole, une explication de l'Oraison

aison dominicale & de la Salutation angélique. Un traité contre les erreurs d'Averroës philosophe Arabe, qui prétendait que tous les hommes n'avoient qu'un seul & même esprit : un autre sur les avantages de la vie religieuse : une réfutation du livre des péchés des derniers tems. Le dix-huitième tome de l'édition d'Anvers renferme des Ouvrages dont la plupart ont été faullement attribués à saint Thomas. Tout le monde sait qu'il a composé l'office de la fete du saint Sacrement, dont nous rapporterons l'institution dans un autre article.

Saint Thomas est appelé l'Ange de l'Ecole, & les souverains Pontifes ont toujours recommandé aux Théologiens de s'attacher à sa doctrine. Il a établi, suivant la méthode scholastique qui s'étoit introduite depuis peu dans l'Eglise, les mêmes vérités que saint Augustin avoit développées avec tant de lumière & de solidité. Nous rapporterons ici quelques-uns des principes du saint Docteur sur la Prédestination & la Grace. L'élection est véritablement gratuite, puisque Dieu ne trouve point dans la créature, mais dans sa seule volonté, la raison de prédestiner un homme plutôt qu'un autre homme : *Non habet rationem, dicitur, nisi divinam voluntatem*. Elle est gratuite, parceque nous ne présentons rien à Dieu que nous n'ayons reçu de lui la grace & le bon usage de la grace, tout est un don de la miséricorde divine : *Ipse usu grata est à Deo*. Tout ce qui dans l'homme le conduit au salut, est l'effet de la prédestination : *Quidquid est in homine ordinans ipsum in salutem, totum comprehenditur sub effectu predestinationis*. Or il est évident que ce qui est l'effet de la prédestina-

74 Article XI. *Saint Thomas*

tion ne peut en être la cause. Saint Thomas expliquant le commencement de l'Épître aux Ephésiens , trouve dans toutes les paroles de S. Paul autant de preuves de la prédestination gratuite. Il remarque d'abord que l'Apôtre ne dit pas , que Dieu nous a choisis parce qu'il prévoyoit que nous serions Saints par le bon usage que nous voudrions bien faire de son secours ; mais il dit , que Dieu nous a élus afin que nous fussions Saints. *Elegit nos ut effemus Sancti*. Ce n'est donc pas la prévision des mérites futurs qui a été le motif de notre élection : c'est l'élection même qui est la cause des mérites : dès qu'il a plu à Dieu de nous prédestiner à la gloire , il nous donne la grace qui nous en fait mériter la possession. C'est pour cela , dit saint Thomas , que l'Apôtre relève le bienfait de cette élection , non-seulement en ce qu'elle est libre & éternelle , mais encore en ce qu'elle est entièrement gratuite , le pur effet de la charité de Dieu , le principe du mérite & de la sainteté de l'homme : *Commendatur electio ista quia libera , elegit nos in ipso : quia aeterna , ante mundi constitutionem : quia fructuosa , ut effemus sancti : quia gratuita , in charitate*. La prédestination , dit encore le saint Docteur , n'a d'autre principe que la seule volonté de Dieu , ni d'autre cause que son pur amour *ex amore puro provensens*.

Dieu est toujours le maître de ses dons ; & puisqu'il ne doit rien à ses créatures , il ne fait aucune injustice à celui à qui il ne donne pas ce qu'il veut bien donner à un autre. Il est juste, lorsqu'il refuse ce qui n'est point dû , il est miséricordieux , quand il accorde ce que nul n'a droit de lui demander. Sa volonté est toujours sainte , & ses dessein , pour être infiniment

élevés au - dessus de la raison humaine , n'en sont pas moins la souveraine justice & la sagesse infinie. C'est le raisonnement de saint Thomas : *Quibusdam est misericors Deus quos liberat ; quibusdam autem justus quos non liberat , neutris autem iniquus. Et ideo Apostolus questionem solvit per auctoritatem , quæ omnia divina misericordia adscribit.*

La matiere de la Prédestination & celle de la Grace sont si étroitement unies , qu'on ne peut les séparer. La vocation à la foi , la conversion des pécheurs , la persévérance des justes , toutes les opérations de la grace depuis le premier pas du salut jusqu'à la consommation de la charité & de la gloire , tout cela n'est que l'exécution du décret de la prédestination. Saint Thomas en expliquant ces paroles de Jésus-Christ : *Personne ne peut venir à moi si mon Pere ne l'attire* , remarque d'abord que l'homme est trop foible pour venir à Jésus-Christ , si Dieu n'agit intérieurement dans son cœur pour le faire croire , aimer , & courir. Il ajoute que ce secours qui produit en nous la foi , l'amour & l'action , est un secours efficace : c'est une motion physique du côté du principe , qui meut intérieurement & applique efficacement : *Gratia* , dit encore le saint Docteur , *est principium cujuslibet boni operis in nobis.* Dès que Dieu est le principe & la première cause de tout bien , il s'ensuit évidemment que c'est lui qui opère en nous par la grace le consentement au bien , la bonne détermination : car c'est là le point décisif & capital , & celui dont Dieu est le plus jaloux. La volonté de l'homme , à cause de la corruption de sa nature , se porte toujours à un bien particulier , à moins qu'elle ne soit guérie par la grace de de Dieu : *Volunt-*

76 Article XI. *Saint Thomas*

*tas propter corruptionem natura sequitur bonum
privatum, nisi sanetur per gratiam Dei.* Ce
sont les paroles de saint Thomas dans l'endroit
de la Somme, où il traite cette matière à fonds.
Il nous enseigne que quoique nous soyons tou-
jours maîtres de nos actions, elles ne sont
pas tellement en notre pouvoir, qu'il arrive
que nous les fassions jamais indépendamment
du secours divin. Et cette nécessité de la grace,
pour toutes les actions de piété, le saint Do-
cteur l'étend à tous les états, au juste comme
au pécheur, à l'homme innocent comme à
celui qui ne l'est plus : *Mens hominis etiam
sancti non ita habet dominium sui actus, quin
indigeat moveri à Deo.*

Nous rapporterons ici ce que dit un des plus
grands hommes de notre siècle, sur la manière
dont on doit étudier saint Thomas.

M. Duguet
lettre XXIII.
de 1^{re} vol.

Saint Thomas propose la suite des dogmes
d'une manière admirable. Toute sa doctrine
est liée, ses principes sont suivis, & toutes les
conclusions se tiennent par un enchaînement
merveilleux. Qu'il ait dit un mot dans un en-
droit, il s'en souvient cent pages après ; c'est
pourquoi il est important de bien posséder ses
principes. Les renvois qui sont aux marges
sont d'un grand secours, pour trouver au be-
soin les questions précédentes, sur lesquelles
il fonde ce qu'il enseigne dans les suivantes.
Il faut donc l'étudier avec soin & dans les pre-
miers tems. Si on ne le lit d'abord, on ne le
lira jamais. On ne peut néanmoins être bon
théologien sans l'avoir lu. Le fonds de sa
théologie est, pour l'Ecriture sainte, dans l'E-
vangile de saint Jean & les Epîtres de saint
Paul, & pour les Peres, dans saint Augustin.
Mais ce qui est sans suite dans l'Ecriture &

les saints Peres , saint Thomas l'a mis en ordre , & en a fait un enchaînement qui sert infiniment pour arranger tout ce qu'on ne pourroit pas aisément rapporter en sa place. Il faut donc se faire avec lui un squelete de théologie qu'on remplira ensuite avec les saints Peres. On trouve assez de gens habiles sur une matiere , & d'autres sur une autre ; mais il y en a peu qui possèdent la théologie entiere , & c'est ce qu'on trouve dans saint Thomas.

On trouvera en le lisant plusieurs questions inutiles ou particulieres à son tems , qu'il faut ou passer entierement , ou parcourir légèrement. Mais on ne doit pas mettre en ce nombre celles où il est parlé de puissance , de science & de volonté ; car tout cela a rapport à l'intelligence de saint Augustin , & c'est là qu'on trouve les principes sur lesquels saint Thomas raisonne dans la suite. Son traité de l'Incarnation est d'une grande beauté , aussi-bien que celui des Loix.

Il y en a qui disent que saint Thomas est contraire à saint Augustin , mais ceux qui le disent ne l'ont pas bien lu. Plus on entend saint Thomas ; plus on trouve que son plan est conforme à la doctrine de saint Augustin. Il est facile de concilier quelques endroits où il lui paroît contraire , comme par exemple sur la bonté morale des actions. La plupart des disputes qu'on a sur ce sujet , viennent de ce qu'on ne distingue pas entre le sens auquel S. Augustin prend le mot de Charité , & celui auquel l'entend saint Thomas. Saint Thomas n'appelle *Charité* (en quoi il a changé le langage commun) que l'amour de Dieu , qui justifie l'homme & fait que le Saint Esprit habite en lui comme dans son temple : Au lieu que

78 Article XI. *S. Bonaventure.*

saint Augustin appelle Charité tout amour de Dieu , en quelque degré qu'il soit.

I I.

S. Bonaven-
ture.

Sa naissance.

Son éduca-
tion.

Bonaventure nâquit l'an 1221. à Bagnarée en Toscane, & il fut nommé Jean au Baptême. A l'âge de quatre ans il tomba dangereusement malade , & les médecins désespéroient de sa guérison , lorsque sa mere le recommanda aux prieres de saint François , qui vivoit encore , promettant , s'il revenoit en santé , de le mettre sous sa conduite. Le saint homme pria pour l'enfant , & le voiant guéri il s'écria en Italien : *O buona ventura !* ô heureux événement ! Le nom en demeura à l'enfant avec celui de Jean.

Aussi - tôt qu'il eut l'âge de raison , on eut soin de l'instruire de sa guérison miraculeuse , qui avoit donné occasion au nom qu'il portoit. Il goûta Dieu dès qu'il le connut. Ses parens le firent étudier ; & en avançant dans les sciences , il fit encore plus de progrès dans la vertu.

Il entre dans
l'Ordre des
freres Mi-
neurs.

Il enseigne
à Paris.

En 1243. Bonaventure âgé de 22. ans , entra dans l'Ordre des freres Mineurs pour accomplir le vœu de sa mere. A peine eut-il fait profession , qu'on l'envoia étudier à Paris. On dit qu'il y eut pour maître en Théologie le célèbre Alexandre de Halès , un des plus savans religieux de son Ordre , qui touché de la candeur de ce jeune homme & de l'innocence de ses mœurs , disoit : Il semble que le péché d'Adam n'ait point passé dans Bonaventure. Il donna dans cette école tant de preuves de son esprit , de sa science & de sa vertu , qu'au bout de sept ans de profession , il fut choisi pour donner des leçons de philosophie & de théologie , comme avoit fait Alexandre de Halès. En

Enseignant ce que l'on doit croire , il montrait par son exemple ce que l'on doit faire ; & son but principal étoit de former des chrétiens , encore plus que des sçavans. Il aimoit la retraite , sans laquelle on ne peut étudier solidement , & il demandoit sans cesse à Dieu , que le poison de l'orgueil ne vînt pas gâter dans son cœur les dons que la grace y avoit mis.

Son Ordre plein d'estime pour sa vertu , le choisit pour Général à l'âge de trente - cinq ans ; & le Pape Alexandre IV. confirma cette élection. Bonaventure eut beau opposer sa jeunesse & son peu d'expérience dans la conduite des autres ; il fut contraint d'obéir. Les embarras inséparables de sa place , ne l'empêchèrent point de pratiquer toujours ce qu'il y avoit dans le cloître de plus difficile & de plus humiliant. Pendant qu'il fut à la tête des frères Mineurs , il les gouverna toujours avec beaucoup de prudence & de capacité. Il se servoit de la force de ses exemples , plutôt que de l'autorité que lui donnoit sa place , pour maintenir les bons religieux dans leur première ferveur , & faire rentrer dans le devoir ceux qui s'en écartoient. En 1263. il alla à Rome pour prier le Pape Urbain IV. de décharger son Ordre de la conduite des religieuses de sainte Claire , ce qu'il ne put obtenir.

L'Eglise d'Yorc étant vacante , le Chapitre élut d'abord Guillaume de Langton son Doien , qui alla à Rome pour faire confirmer l'élection ; mais le Pape Clement IV. la cassa , ne la trouvant pas canonique : & se réservant pour cette fois la provision de l'Archevêché d'Yorc , il le donna à saint Bonaventure. Il fut porté à ce choix , tant par le mérite singulier du sujet ,

Il est fait
Général des
frères Mi-
neurs.

Il refuse
l'Archevêché
d'Yorc.

que par l'état où se trouvoit l'Angleterre. Il considéroit en Bonaventure la pureté des mœurs, l'austérité de la vie, l'éminence de la science, la prudence, la gravité, l'expérience dans le gouvernement, enfin le talent qu'il avoit de maintenir la régularité, en se rendant aimable à tout le monde. Du côté de l'Angleterre, le Pape considéroit les désordres que la guerre civile avoit produits dans l'Eglise, & le besoin qu'elle avoit d'un homme d'un mérite extraordinaire, pour y rétablir la discipline. Après donc avoir imploré le secours de Dieu & délibéré avec les Cardinaux, il jeta les yeux sur Bonaventure; & l'ayant choisi pour le siège d'Yorc, il lui ordonna en vertu de la sainte obéissance de l'accepter, & d'acquiescer à la vocation divine: mais le saint homme alla trouver le Pape, & fit si bien qu'il évita d'accepter cette dignité.

Il est fait
Cardinal &
Evêque.

Bonaventure ne trouva pas la même facilité à la Cour de Gregoire X. successeur de Clement IV. Gregoire trouva tant d'affaires à régler & tant d'abus à réformer, qu'il crut devoir convoquer un Concile général. Il jeta les yeux sur diverses personnes qui étoient le plus en réputation de science & de piété; & afin de leur donner plus d'autorité, il les éleva aux Prélatures & au Cardinalat. Bonaventure aiant appris qu'il étoit de ce nombre, sortit secrètement de l'Italie, & se réfugia au grand couvent de Paris. Mais un ordre bien précis l'obligea de retourner promptement. Il étoit dans le couvent de Mugello à quatre ou cinq lieues de Florence, lorsque deux Nonces du Pape vinrent lui apporter le bonnet de Cardinal. Ils trouverent ce Général occupé aux plus bas offices de la cuisine. Bonaventure ne se contraignit

point pour eux , & ne rougit point de continuer en leur présence de laver la vaisselle. Quand il eut achevé , il prit le bonnet en soupirant , & marqua à ses freres en présence des Nonces , le regret qu'il avoit de l'échange qu'on lui faisoit faire , des fonctions puissibles du cloître contre les nouvelles obligations qu'on lui imposoit. Peu de temps après il alla à Rome , où le Pape le sacra Evêque d'Albano malgré la résistance , & lui ordonna de se préparer sur les matieres que l'on devoit traiter au Concile général indiqué à Lyon.

L'ouverture du Concile s'étant faite le septième de Mai de l'an 1274 Bonaventure y prêcha à la seconde & à la troisième session. Après la quatrième qui se tint le sixième de Juillet , & où il s'agissoit de la réunion des Grecs , Bonaventure qui avoit travaillé plus que personne à cette grande affaire , tomba dans une défaillance qui fut suivie d'un vomissement continuel. Il mourut le matin du Dimanche quinzième du même mois. Il fut regretté de tout le Concile à cause de sa doctrine , de son éloquence , de ses vertus , & de ses manieres , qui gagnaient les cœurs de tous ceux qui le voient. Il fut enterré le même jour à Lyon dans la maison de son Ordre , & le Pape assista à ses funérailles avec tous les Prélats du Concile , & toute la Cour de Rome. Le Cardinal Pierre de Tarantaise Evêque d'Orléans de l'Ordre des freres Prêcheurs , célébra la messe , & prit pour texte de son sermon ces paroles de David : Je suis inconsolable de t'avoir perdu , mon frere Jonathas. Son discours fut si touchant , qu'il fit verser des larmes à tous les assistans.

Il paroît surprenant qu'au milieu de la multitude

Sa dernière
maladie.

Sa mort.

Ses Ecrits.

rude d'affaires dont saint Bonaventure s'est trouvé chargé, il ait pu encore trouver du tems pour composer des Ouvrages. Mais outre qu'il avoit beaucoup de facilité, il ménageoit tous les momens & n'en perdoit aucun. On a de lui une Apologie des pauvres en faveur des religieux mendiants; des Traités de Philosophie & de Théologie; des Commentaires sur l'ancien & le nouveau Testament; plusieurs Sermons, & un grand nombre de Traités de piété. C'est en ces derniers qu'il a le plus excellé.

Saint Thomas d'Aquin avec qui il étoit fort lié, étant venu le voir dans le tems qu'il composoit la Vie de saint François, ne voulut point le détourner: Laissons le saint, dit-il, travailler pour le saint. ce seroit une indiscretion de l'interrompre. Une autre fois, ce saint Docteur pria saint Bonaventure de lui dire, dans quelles sources il puisoit l'onction qu'on trouvoit dans ses Ecrits, & cette éloquence toute divine qui les faisoit rechercher. Saint Bonaventure lui montra son crucifix & lui dit: Voilà le grand livre où j'apprends tout ce que j'enseigne. Un frere lui disoit un jour: Dieu vous a donné de grands talens à vous autres savans, avec lesquels vous pouvez le louer & le servir: mais nous autres ignorans, que pouvons-nous faire pour lui plaire? Vous pouvez aimer Dieu, répondit le saint; c'est par-là seul qu'on lui est véritablement agréable.

Entre les Traités de piété qu'a composés saint Bonaventure, les Méditations sur la vie de Jesus-Christ meritent une attention particulière. Elles sont adressées à une religieuse du second Ordre de saint François, c'est-à-

Lire des filles de sainte Claire. Il les exhorte à méditer assiduellement la vie de Notre-Seigneur ; & il ajoute Ne croiez pas que nous puissions méditer tout ce qu'il a fait , ou dit , ni que tout soit écrit : mais afin que ses actions fassent plus d'impression sur vous , je les raconterai comme si elles s'étoient passées de la manière qu'on peut le représenter par l'imagination : car nous pouvons ainsi méditer l'Ecriture même , pourvu que nous n'y ajoutions rien de contraire à la vérité , à la foi & aux bonnes mœurs. Sur ce fondement , il fait comme des tableaux de toute la vie de Jesus-Christ ; ajoutant aux narrations de l'Ecriture, les circonstances qui lui paroissent convenables , & qu'il tire quelquefois d'Ecrits apocryphes , qui passoient alors pour vrais , ou de révélations peu certaines. Par exemple , il dépeint ainsi la Nativité de Notre - Seigneur. L'heure étant venue , le Dimanche à minuit la Vierge se leva. Alors le fils de Dieu sortant du sein de sa mere , sans lui causer aucune douleur , se trouva sur le foin qu'elle avoit à ses pieds : elle se baissa , le prit , l'embrassa tendrement , le mit sur ses genoux , & le lava de son lait , qui coula en abondance ; puis l'enveloppa du voile de sa tête , & le mit dans la crèche. Le bœuf & l'âne se mirent à genoux , posant leurs museaux sur la crèche , & soufflant pour échauffer l'enfant , comme s'ils l'eussent connu.

Tout le reste de l'Ouvrage est du même goût , & l'Auteur ajoute à ces peintures , des dialogues & des discours accommodés aux sujets. Cette méthode a été depuis suivie par les autres spirituels , lorsqu'ils ont donné des sujets de méditation ; & il est à craindre qu'elle

n'ait donné occasion à des esprits foibles , de prendre pour des révélations ce qu'ils avoient fortement imaginé. Peut-être aussi que cet exemple a autorisé les faiseurs de Legendes , à inventer plus hardiment des faits , ou du moins des circonstances qu'ils ont jugées propres à nourrir la piété. Saint Bonaventure, dans son Apologie des Pauvres, ne nomme point l'Auteur qu'il y refuse, soit parce qu'il ne le connoissoit pas, soit pour épargner sa réputation. Mais nous savons que c'étoit un Docteur de Paris nommé Gérard d'Abbeville, qui avoit pris le parti de Guillaume de Saint Amour & avoit écrit contre les religieux mendiants. Ce Docteur louoit la fuite de la persécution comme une action digne des hommes les plus parfaits. Il attaquoit par-là indirectement la conduite de saint François & de ses premiers disciples, qui par un excès de zèle alloient chercher la mort chez les infidèles, s'exposant eux-mêmes sans nécessité. Saint Bonaventure prouve fort bien, qu'il est de la perfection chrétienne de désirer la mort pour être uni à Dieu, & que quand Jésus-Christ s'est caché pour l'éviter, ce n'étoit pas par crainte, mais par condescendance pour les foibles, qu'il vouloit justifier & consoler par son exemple : mais il semble que ce saint Docteur va trop loin, quand il soutient, contre les maximes de la bonne antiquité, qu'il est de la perfection de s'exposer volontairement à la mort ; & les exemples qu'il apporte de quelques Apôtres & de quelques Martyrs, montrent qu'il a été trompé par de faux actes. Il vient ensuite à la pauvreté, qui est le principal objet de son Ouvrage, & prétend que la plus parfaite consiste dans le renoncement à

toute propriété des biens temporels , tant en particulier qu'en commun , se contentant du simple usage absolument nécessaire à la vie. C'étoit le système des religieux mendiants. Pour l'établir , il dit que l'on voit l'exemple de la première espèce de pauvreté dans la première église de Jérusalem , où tous les fidèles possédoient leurs biens en commun ; & que l'on voit l'exemple de la seconde dans les Apôtres supposant , sans le prouver , qu'ils ne subsistoient pas comme les autres de ces biens communs. Pour montrer que Jésus - Christ lui-même a mendié , il cite saint Bernard , à qui il fait dire que le Sauveur mendoit de porte en porte pendant les trois jours qu'il demeura à Jérusalem à l'âge de douze ans. Mais ce passage n'est pas de saint Bernard , & il lui a été faussement attribué.

Girard disoit encore aux freres Mineurs : Vous prétendez n'avoir la propriété de rien , quoique vous en aiez l'usage : mais tout le monde voit le ridicule de cette prétention dans les choses qui se consomment par l'usage , où par conséquent on ne peut le séparer de la propriété. Et à qui donc appartient l'argent que vous demandez & que vous amassez de tous côtés , si vous n'avez rien en commun ? Saint Bonaventure répond : C'est au Pape & à l'église Romaine qu'appartient en propriété tout ce qu'on nous donne , nous n'en avons que le simple usage. Nous sommes à l'égard du Pape ce que sont , suivant le droit Romain , les enfans de famille , qui ne peuvent rien recevoir dont la propriété ne passe aussi - tôt à leur pere. D'ailleurs suivant les regles du droit , personne ne peut rien acquérir , sans en avoir l'intention ; or les freres mineurs n'ont aucune

Intention d'acquiescer : ainsi , quoiqu'ils touchent corporellement ce qu'ils reçoivent , ils n'en acquiescent ni la propriété ni la possession. Ce qui est confirmé par l'autorité du Pape , supérieure à toutes les loix humaines. C'est aux Jurisconsultes à juger si celui qui prend à deux mains ce qu'on lui donne , n'a pas , quoi qu'il puisse dire , intention de l'acquiescer.

Nous trouvons dans les Ouvrages de saint Bonaventure une lettre importante, qui prouve combien l'Ordre des freres Mineurs s'étoit déjà relâché , & combien sa premiere ferveur dura peu. Cette lettre est adressée à tous les Provinciaux , Custodes ou Gardiens , sur lesquels le saint Docteur étoit obligé de veiller en qualité de Général. En examinant , dit-il , pourquoi l'éclat de notre Ordre s'obscurcit , je trouve plusieurs causes de cette décadence. On demande avec avidité de l'argent , & on le reçoit sans précaution : quoique rien ne soit plus contraire à notre vœu de pauvreté. Quelques-uns de nos freres languissent dans une honteuse oisiveté. Plusieurs menent une vie vagabonde , sont à charge à leurs hôtes , & scandalisent au lieu d'édifier. Nos freres demandent l'aumône avec tant d'importunité , que les passans craignent leur rencontre comme celle des voleurs. La grandeur & la beauté de nos bâtimens trouble notre repos , & nous expose à la censure des hommes. Les connoissances & les liaisons , que l'on ne cesse de multiplier , causent des soupçons & nuisent à notre réputation. On donne les emplois à des freres qui n'ont point été assez éprouvés , & dont la vertu n'est pas solidement établie. On sollicite les fidèles à se faire enterrer dans nos églises , & à nous mettre dans leurs testa-

Bonaventure. XIII. siècle. 37

mens : ce qui attire l'indignation du clergé, & particulièrement des Curés. On change sans celle de place, & on est dans une agitation continuelle : enfin nos freres font de grandes dépenses, ne veulent plus se contenter de peu, & leur charité est bien refroidie : Ainsi nous sommes a charge a tout le monde, & nous le serons encore beaucoup plus a l'avenir, si on n'y remédie promptement. C'est à quoi il exhorte les Supérieurs, & particulièrement à ne pas recevoir trop de religieux, & a ne confier le ministère de la prédication & de la confession qu'après un rigoureux examen. La lettre est datée de Paris le vingt-trois d'Avril 1257 trente ans seulement après la mort de saint François

ARTICLE XII.

Plusieurs autres Saints du treizième siècle.

I.

Antoine de Pade naquit à Lisbonne vers la fin du douzième siècle, & reçut au Baptême le nom de Ferdinand. A l'âge de quinze ans il entra dans le couvent des chanoines réguliers de saint Vincent près de Lisbonne, mais pour éviter les fréquentes visites de ses amis, il passa deux ans après au couvent de la croix de Coimbra, du même Ordre de saint Augustin, où il s'appliqua à l'étude des saintes Lettres.

S. Antoine
le Pade.

Ayant appris que plusieurs freres Mineurs avoient été martyrisés a Maroc, le desir qu'il

eut de souffrir aussi le martyre , lui fit desirer d'embrasser leur genre de vie. Quand on fut son dessein dans la maison où il étoit , il eut beaucoup à souffrir de la part de ses confreres , qui n'avoient que du mépris pour les religieux mendians. Les freres Mineurs qui demeuroient près de Conimbre , lui apporterent leur habit dans le monastere même de sainte Croix , & le menerent au lieu de leur demeure nommé saint Antoine d'Olivarès , où il les pria de le nommer désormais Antoine , pour éviter par ce changement de nom l'importunité de ceux qui viendroient le chercher. Le desir ardent du martyre lui fit obtenir la permission de passer en Afrique ; mais y étant arrivé , il fut attaqué d'une longue maladie , qui lui fit prendre le dessein de revenir en Espagne. S'étant embarqué , les vents contraires le menerent en Sicile , où il apprit que l'on alloit tenir à Assise le Chapitre général. Il s'y rendit comme il put , tout infirme qu'il étoit , & il eut la consolation d'y voir saint François pendant plusieurs jours. Le Chapitre étant fini , on l'envoia à l'hermitage du Mont saint Paul près de Bologne , où il demeura long - temps en solitude , menant une vie très - mortifiée , jeûnant au pain & à l'eau , & s'appliquant à la méditation & à la priere.

Tom. V. pag.
178.

Nous avons vû dans l'article de saint François avec quel zèle saint Antoine de Pade sollicita la déposition de frere Elie. Le Pape Grégoire IX. après avoir déposé ce Général , exhorta Antoine à s'appliquer entierement à l'étude ; & afin qu'il le fit avec plus de liberté , il l'exempta de toute charge dans son Ordre , le priant de demeurer auprès de lui. Mais Antoine craignant les honneurs & le tumulte de

La Cour de Rome , se retira au Mont Alverne , où il de neura quelque temps avec la permission du pape. Se trouvant un jour a Forli dans la Romagne pour recevoir les Ordres , il s'y trouva aussi des freres Prêcheurs. Comme ils étoient tous assemblés à l'heure de la conférence , le Ministre pria les freres Precheurs de faire quelque exhortation ; mais ils s'en excusèrent tous , disant qu'ils n'y étoient point préparés. Le Ministre se tourna vers Antoine , & sans connoître sa science , l'exhorta à dire ce que le saint Esprit lui suggereroit. Antoine répondit qu'il étoit plus exercé à laver les écuelles dans la cuisine , qu'à prêcher : cédant néanmoins à l'ordre du supérieur , il commença à parler avec tant de force & d'unction , que les auditeurs agréablement surpris , admirèrent également sa science & son humilité. La chose fut rapportée à saint François , qui ordonna a Antoine de s'appliquer à la prédication.

Il parloit avec une fermeté merveilleuse , disant également la vérité aux Grands & aux petits. Comme dès le commencement de sa conversion il avoit déshé le martyre , nulle crainte , nu respect humain ne le retenoit , & il s'opposoit avec un courage intrépidé à la tyrannie des Grands. Les plus fameux prédicateurs en étoient épouvantés , & assistant à ses sermons , ils se cachotent le visage de peur qu'on ne vit qu'ils rougilloient de leur foiblesse. Antoine alloit ainsi prêchant par les villes & les bourgades , & il proportionnoit ses discours a la portée de ses auditeurs , mêlant la douceur à la sévérité. Grégoire IX lui-même l'ayant entendu , & admirant la profondeur de sa science dans l'explication de l'E-

eut de souffrir aussi le martyre , lui fit desirer d'embrasser leur genre de vie. Quand on fut son dessein dans la maison où il étoit , il eut beaucoup à souffrir de la part de ses confreres , qui n'avoient que du mépris pour les religieux mendians. Les freres Mineurs qui demeuroient près de Conimbre , lui apporterent leur habit dans le monastere même de sainte Croix , & le menerent au lieu de leur demeure nommé saint Antoine d'Olivarès , où il les pria de le nommer désormais Antoine , pour éviter par ce changement de nom l'importunité de ceux qui viendroient le chercher. Le desir ardent du martyre lui fit obtenir la permission de passer en Afrique ; mais y étant arrivé , il fut attaqué d'une longue maladie , qui lui fit prendre le dessein de revenir en Espagne. S'étant embarqué , les vents contraires le menerent en Sicile , où il apprit que l'on alloit tenir à Assise le Chapitre général. Il s'y rendit comme il put , tout infirme qu'il étoit , & il eut la consolation d'y voir saint François pendant plusieurs jours. Le Chapitre étant fini , on l'envoia à l'hermitage du Mont saint Paul près de Bologne , où il demeura long - temps en solitude , menant une vie très - mortifiée , jeûnant au pain & à l'eau , & s'appliquant à la méditation & à la priere.

Tom. V. pag.
178.

Nous avons vû dans l'article de saint François avec quel zèle saint Antoine de Pade sollicita la déposition de frere Elie. Le Pape Grégoire IX. après avoir déposé ce Général , exhorta Antoine à s'appliquer entierement à l'étude ; & afin qu'il le fit avec plus de liberté , il l'exempta de toute charge dans son Ordre , le priant de demeurer auprès de lui. Mais Antoine craignant les honneurs & le tumulte de

La Cour de Rome , se retira au Mont Alverne , où il demeura quelque temps avec la permission du Pape. Se trouvant un jour a Forli dans la Romagne pour recevoir les Ordres , il s'y trouva aussi des freres Prêcheurs. Comme ils étoient tous assemblés à l'heure de la conférence , le Ministre pria les freres Precheurs de faire quelque exhortation , mais ils s'en excusèrent tous , disant qu'ils n'y étoient point préparés. Le Ministre se tourna vers Antoine , & sans connoître sa science , l'exhorta à dire ce que le saint Esprit lui suggereroit. Antoine répondit qu'il étoit plus exercé à laver les écuelles dans la cuisine , qu'à prêcher : cédant néanmoins à l'ordre du supérieur , il commença à parler avec tant de force & d'onction , que les auditeurs agréablement surpris , admirèrent également sa science & son humilité. La chose fut rapportée a saint François , qui ordonna à Antoine de s'appliquer à la prédication.

Il parloit avec une fermeté merveilleuse , disant également la vérité aux Grands & aux petits. Comme dès le commencement de sa conversion il avoit désiré le martyre , nulle crainte , ni respect humain ne le retenoit , & il s'opposoit avec un courage intrépide a la tyrannie des Grands. Les plus fameux prédicateurs en étoient épouvantés , & assisant à ses sermons , ils se cachotent le visage de peur qu'on ne vît qu'ils rougissoient de leur faiblesse. Antoine alloit ainsi prêchant par les villes & les bourgades , & il proportionnoit ses discours a la portée de ses auditeurs , mêlant la douceur a la sévérité. Grégoire IX. lui-même l'ayant entendu , & admirant la profondeur de sa science dans l'explication de l'E-

criture, le nommoit l'Arche de l'alliance ne s'appliquoit pas seulement à la messe mais encore à la controverse contre les hérétiques : il en convertit plusieurs à Rimini, en convainquit d'autres en des disputes publiques à Milan & à Toulouse.

Il parloit l'Italien fort poliment & le François nonoit fort bien, tout étranger qu'il étoit. Quoique la foule fût extraordinaire à ses sermons, on y remarquoit une modestie & une attention singulière. Son discours étoit ardent, touchant, pénétrant, efficace : les auditeurs fondoient en larmes, se frapportoient la poitrine & se disoient l'un à l'autre : Hélas ! je n'ai jamais cru que telle action fût un péché ; ils s'exhortoient à se confesser, à jeûner, à faire des pèlerinages, & on dit que les confrères des flagellans, depuis si fréquentes en Italie & ailleurs, commencerent par ses sermons. Il enseigna en plusieurs monastères de son Ordre, dans lesquels il excita l'émulation & l'étude ; car jusques-là les frères Mineurs étoient méprisés de plusieurs comme des ignorans. Antoine eut aussi part au gouvernement de l'Ordre. Il fut ministre provincial, ou gardien de la Romagne pendant plusieurs années ; fonda plusieurs monastères en diverses provinces : il fut gardien au Pui en Velai & à Noges. Mais après avoir été déchargé de son gouvernement par le Chapitre général 1230. & par le Pape, avec liberté de prêcher où il voudroit, il vint à Padoue où il resta l'hiver, & y prêcha le Carême de l'an 1231. Il prêchoit tous les jours, & ne laissoit personne sans se confesser : le concours du peuple étoit tel à ses sermons, que les églises étant trop petites, on fut obligé de prêcher en pleine campagne.

Toute la ville de Padoüe s'y trouvoit chaque jour , avec le Clergé , les Religieux & l'E-
vêque même. On y venoit des villes & des
villages voisins , marchant la nuit aux flam-
beaux pour avoir place. Il s'y trouvoit jus-
qu'à trente mille personnes , tous si attentifs ,
qu'à peine entendoit on le moindre bruit ; les
marchands tenoient leurs boutiques fermées
jusqu'au retour du sermon. Quand il étoit fini ,
chacun s'empressoit par dévotion à toucher le
saint homme , ou à couper quelque chose de
son habit , enforte que pour n'être pas écrasé ,
il étoit environné en allant & en venant par
une troupe de jeunes gens vigoureux. Aussi
vit-on des effets sensibles de ses sermons , la
réconciliation des plus mortels ennemis , la
délivrance des prisonniers retenus depuis
long - temps , la restitution des usures , la re-
mise des dettes , la conversion des pécheresses
publiques. Toute sorte de pécheurs accou-
roient à la pénitence ; enforte que les Prêtres
ne pouvoient suffire à entendre les confessions.
Antoine lui - même , quoique infirme , étoit
sans cesse occupé à prêcher , à confesser , & à
donner des conseils à ceux qui lui en deman-
doient , résolus de les suivre absolument.

Voiant approcher le temps de la moisson ,
il crut devoir cesser ses prédications pendant
que le peuple y seroit occupé , & se trouvant
fatigué des fréquentes visites des séculiers , il
quitta Padoüe & se retira dans un lieu soli-
taire , dont le Seigneur se rendit son disciple ,
& embrassa la règle du tiers - Ordre de saint
François. Dans cette retraite , Antoine s'ap-
pliquant tout entier à la méditation & à la
prière , se sentit tout d'un coup attaqué d'une
violente maladie , dont il vit bien qu'il ne re-

leveroit pas. Il se fit reporter à Padoüe ; & comme on lui apporta l'Extrême - Onction , il dit : J'ai déjà cette Onction au dedans ; mais ne laissez pas de me la donner : elle m'est utile. Il chanta avec les freres les pseaumes de la pénitence que l'on dit en cette cérémonie , & mourut une demi heure après. C'étoit le vendredi treizième de Juin 1231. Il étoit âgé de 36. ans , & en avoit passé dix dans l'Ordre des freres Mineurs. Sa grande réputation & les miracles qui se faisoient tous les jours à son tombeau , firent presser sa canonisation ; & après les informations juridiques , le Pape Grégoire , sans attendre la fin de l'année , le mit solennellement au nombre des Saints à Spolette le jour de la Pentecôte trentième de Mai 1232. & ordonna que sa fête seroit célébrée le jour de sa mort.

Ses Ecrits.

Nous avons plusieurs Ecrits de saint Antoine de Pâde , entre autres un grand nombre de Sermons ; mais on n'y voit rien de cette éloquence & de cette force que leur attribue l'auteur de sa vie : ce n'est qu'un tissu de passages de l'Ecriture pris dans des sens figurés , souvent fort éloignés du sens littéral , & qui par conséquent ne font point de preuve. On ne voit dans ces Sermons ni raisonnemens suivis , ni mouvemens ; la fin n'est pas plus touchante que le commencement. En voici un échantillon : On fit des nôces à Cana de Galilée , sur quoi il y a quatre choses à voir. Premièrement la joie & l'union nuptiale , & la circonstance du lieu : secondement la présence de la Vierge : troisièmement la puissance de Jesus-Christ : quatrièmement sa magnificence. Quant au premier point , Cana signifie zèle & Galilée passage : c'est par le zèle & l'amour du

que se font les nœces entre le Saint
l'ame pénitente. C'est pourquoi il
de Ruth, qu'elle passa du Pais de
Jérusalem où Booz l'épousa. Ruth fig-
rate ou diligente ou défaillante, &
pénitente, qui voyant les péchés
écriture, se hâte de se purifier dans
de la confession, & tombe en dé-
perdant sa propre force dans la satis-
Le reste du discours est du même
tous les autres aussi. Comme ils
latin, & qu'il est certain que le saint
en langue vulgaire, on peut croire
et nous reste de ses sermons n'en est
et, & qu'en l'expliquant, il entroit
détails intéressans, selon les lieux
sonnes, & qu'il y joignoit des mou-
pathétiques à mesure que son zele
loit. On peut aussi supposer que l'élo-
extérieure, je veux dire la voix & le
doit à la persuasion. Le reste de ses
sont des explications mystiques de la
des livres de l'Ecriture, & une concor-
morale, où il rapporte à certains titres
ages qui conviennent à chaque partie
surs, & c'est peut-être le plus utile de
Ecrits.

II.

Elle étoit née à Assise d'une famille noble *Sainte Claire*
Sa mere Hortalane étoit fort pieuse
née aux bonnes œuvres, & fit le pé-
de la Terre sainte, selon l'usage de
la. Etant près d'accoucher de cette
comme elle prioit Dieu avec instance de
merheureusement, elle crut entendre
qui lui dit: Ne crains point, tu
monde une lumière qui l'éclairera.

C'est pourquoi elle nomma sa fille Claire. Dès son enfance Claire fit paroître beaucoup de charité pour les pauvres & d'assiduité à la prière. Elle s'étoit fait une règle de dire un certain nombre de *Pater*, & pour les compter elle se servoit d'un monceau de petites pierres. Elle portoit sous ses habits précieux un rude cilice ; & ayant formé la résolution de consacrer à Dieu sa virginité, elle refusa un mariage avantageux qui lui fut proposé.

Dès qu'elle eut entendu parler de saint François, elle desira de l'entretenir ; & lui de son côté, sur la réputation de Claire, souhaita de la voir, & de l'engager à renoncer entièrement au monde. Ils se rendirent plusieurs visites, mais avec les précautions nécessaires pour éviter l'éclat. François lui persuada de se consacrer à Dieu, & elle se mit sous sa conduite. Elle exécuta son dessein le Dimanche des Rameaux dix-huitième de Mars 1212. Le matin elle alla à l'église avec les autres Dames ; & comme elles s'empressoient à recevoir les rameaux, Claire demeura à sa place par modestie ; & l'Evêque descendant de l'autel, alla lui donner une palme, comme un présage de la victoire qu'elle alloit remporter sur le monde. La nuit suivante, après avoir tout préparé pour sa fuite selon l'ordre que saint François lui en avoit donné, elle sortit secrètement, se faisant accompagner comme la bienséance le demandoit, & se rendit à Sainte Marie de la Portioncule, où les freres qui chantoient Matines la reçurent avec le luminaire. Là elle quitta tous ses ornemens, & jusqu'à ses cheveux qu'ils lui couperent. Elle reçut devant l'autel l'habit de pénitence, & aussi-tôt François la mena à l'église de S.

Paul , en attendant qu'il lui trouvât une autre demeure. C'étoit un monastère de Bénédictines. Claire étoit alors dans sa dix-huitième année. Ses parens aiant appris sa retraite , entrèrent en furie , & accoururent à saint Paul. Ils emploierent la violence & la douceur pour la gagner , lui représentant que la démarche qu'elle faisoit étoit une bassesse qui deshonoroit la famille , & n'avoit point d'exemple dans le pais. Mais Claire prenant d'une main le tapis de l'autel , découvrit de l'autre sa tête rasée , & protesta qu'on ne l'arracheroit point du service de Jesus - Christ. Elle souffrit cette persécution pendant plusieurs jours : & enfin par sa fermeté elle obligea ses parens à la laisser en repos & à se retirer. Peu de jours après son entrée à saint Paul , elle passa à S. Ange de Panse du même Ordre de saint Benoît , & n'y ayant pas l'esprit tout - à - fait tranquille , elle se fixa par le conseil de saint François à S. Damien , qui étoit la première église que S. François avoit réparée.

Elle étoit encore à saint Ange , quand elle attira sa sœur Agnès plus jeune qu'elle. L'union ou elles avoient vécu , avoit rendu leur séparation plus sensible : c'est pourquoi Claire pria Dieu ardemment d'inspirer à sa sœur la même résolution qu'à elle ; & sa prière fut si promptement exaucée , qu'Agnès la suivit au bout de seize jours. Cette démarche d'Agnès excita de nouveau l'indignation de leurs parens. Dès le lendemain ils accoururent au nombre de douze au monastère de saint Ange , & firent tous leurs efforts pour en tirer Agnès , jusqu'à déchirer ses habits en la traînant. Claire vint sur le lieu , & pria ses parens de se retirer , ce qu'ils firent avec bien de la peine.

Agnès se consacra à Dieu , & saint François lui coupa les cheveux de sa main. Sainte Claire ayant ensuite passé à saint Damien , elle y demeura quarante-deux ans , & y assembla plusieurs compagnes de sa pénitence. Ainsi commença l'Ordre que l'on nomme en Italien des pauvres femmes , & que nous appelons l'Ordre de sainte Claire.

Son habit étoit très-pauvre , & elle portoit un rude cilice. Elle couchoit sur la terre nue ou couverte de fardent , avec un billot de bois pour chevet. Elle jeûnoit au pain & à l'eau le grand Carême & celui de S. Martin ; mais le lundi , le mercredi & le vendredi elle ne prenoit point de nourriture , jusqu'à ce que S. François & l'Evêque d'Assise l'obligeassent à modérer ses austerités. Ses prières étoient ferventes & continuelles , & Dieu fit voir en différentes occasions combien elles étoient puissantes auprès de lui. Nous n'en rapporterons ici qu'un exemp'e.

Les troupes de l'Empereur Frideric , entre lesquelles étoient des archers Sarrafins , vinrent attaquer la Ville d'Assise , & les Sarrafins montoient déjà sur les murailles du monastère de saint Damien. La sainte Abbessé , toute malade qu'elle étoit , se fit conduire à la porte avec la sainte Eucharistie , que l'on portoit devant elle dans une boîte d'argent , enfermée dans une autre boîte d'ivoire. Elle se prosterna , & dit avec larmes : Seigneur , voulez-vous livrer aux infidèles vos pauvres servantes que j'ai nourries dans votre amour ? Aussitôt les Sarrafins s'enfuirent par les murailles où ils étoient montés.

Le Pape Grégoire IX. à son avènement au Pontificat , lui écrivit pour se recommander à

ses

ses prières , auxquelles il avoit une singulière confiance. Ses austérités lui attirèrent une langueur qui la tint au lit pendant vingt-huit ans ; & afin de s'occuper , elle se faisoit mettre sur son lit à son séant , & filoit du fil très-délié , dont elle faisoit des corporaux qu'elle distribuoit aux églises du voisinage. Elle guérit plusieurs malades en faisant sur eux le signe de la croix. Elle exhortoit ses filles à l'amour de la pauvreté , de la retraite & du silence , à oublier leurs familles & leurs parens, & à travailler des mains dans les intervalles de la prière. La Cour de Rome étant à Perouse en 1252. le Cardinal Evêque d'Ostie neveu du Pape Gregoire IX. & qui étoit ami particulier de la Sainte , & protecteur de son Ordre , apprit que sa maladie étoit considérablement augmentée. Il vint promptement la voir. Il lui donna la communion , & fit une exhortation à ses sœurs , que la sainte Abbessè lui recommanda. L'année suivante 1253. le Pape Innocent IV. étant à Assise , & apprenant que Claire s'affoiblissoit de plus en plus , vint lui-même la visiter. Il entra dans le monastère avec quatre Cardinaux , & lui présenta sa main à baiser ; mais elle voulut aussi lui baiser les pieds , & il fallut la satisfaire. Ensuite elle lui demanda humblement l'absolution de ses péchés , & lui dit : Plût à Dieu que je n'eusse pas besoin d'autre absolution. Il la lui donna avec la bénédiction la plus ample ; & l'Abbessè demeura remplie de consolation , ayant reçu le jour même la communion de la main de son Provincial.

Elle fit à l'imitation de saint François un testament , où elle raconte sa conversion , & recommande sur-tout à ses sœurs l'amour de

98 Article XII. *Plusieurs*

la pauvreté suivant l'esprit de leur pere. Enfin elle mourut saintement le onzième jour d'Août 1253. Aussi - tôt qu'on le fût , toute la ville d'Assise accourut à saint Damien , & le Magistrat fut obligé d'y mettre des gardes de peur qu'on n'enlevât le corps. Les freres Mineurs aiant commencé l'office des morts , le Pape vouloit que l'on chantât celui des vierges , comme pour canoniser la sainte par avance ; mais le Cardinal d'Ostie lui représenta qu'il ne falloit pas aller si vite : ainsi on dit l'Office & la messe des morts , & le même Cardinal fit un sermon sur le mépris des vanités du monde. On ne jugea pas à propos de laisser le corps de la Sainte à saint Damien qui étoit hors de la ville ; on le transporta dans la ville à saint George , où saint François avoit d'abord été enterré ; & ce convoi , honoré de la présence du Pape & des Cardinaux , se fit au son des trompettes & avec toute la solennité possible.

III.

Sainte Elizabeth de Hongrie.

Elizabeth étoit fille d'André Roi de Hongrie. Elle fut fiancée dès le berceau avec Louis fils d'Herman Lantgrave de Thuringe. On vit dès son enfance l'inclination qu'elle avoit pour la vertu : & après l'accomplissement de son mariage , elle continua de pratiquer les exercices d'une éminente piété du consentement du jeune Prince son mari , qui étoit lui-même très vertueux. Il trouva bon qu'elle se mît sous la conduite d'un saint Prêtre nommé Conrad , célèbre Prédicateur , & qu'elle lui promît obéissance : mais Conrad se servoit de cette autorité , principalement pour modérer le zèle de la Princesse. Elle eut trois enfans : Herman , qui fut depuis Lantgrave , &

deux filles ; Sophie , qui épousa le Duc de Brabant ; & une autre , qui fut religieuse & Abbessé d'Aldembourg. Après qu'Elizabeth étoit relevée de ses couches , elle portoit elle-même son enfant à l'église pour l'offrir à Dieu. Elle s'occupoit à filer de la laine , pour faire des étoffes qu'elle distribuoit aux pauvres. Dans une famine qui survint en Allemagne l'an 1225. elle fit donner aux pauvres tout le bled qu'on avoit recueilli dans les terres , & cela en l'absence du Lantgrave , qui étoit auprès de l'Empereur Frideric. A son retour , il approuva la conduite de la Princesse , sans écouter les plaintes de ses intendants. Pour soulager les pauvres qui ne pouvoient venir chercher l'aumône au château bâti sur une haute montagne, Elizabeth fit construire au bas un hôpital , où elle alloit les servir de ses propres mains, prenant un soin particulier des enfans. Elle nourrissoit neuf cens pauvres tous les jours. Après la mort du Lantgrave Louis arrivée l'an 1227. Henri son frere se mit en possession de ses Etats, au préjudice de Herman son neveu qui étoit âgé de quatre ans , & chassa Elizabeth du château de Vartberg sa résidence. Etant ainsi dépouillée de tout , elle fut obligée de se retirer à Lizenac la ville la plus proche dans une pauvre hôtellerie, parce que personne n'osoit la recevoir de peur d'irriter le Prince. Pour surcroit d'accablement , on lui envoya ses trois enfans , & elle vécut ainsi quelque temps dans une extrême pauvreté , mais avec une merveilleuse patience. L'Abbesse d'un monastère , qui étoit sa tante , l'ayant appris , la retira chez elle ; elle en donna ensuite avis à l'Evêque de Bamberg , dont Elizabeth étoit aussi nièce , & ce Prélat la fit venir dans sa

ville, où il lui fournit de quoi vivre honorablement. Il voulut même la marier la voyant si jeune ; car elle étoit demeurée veuve à vingt ans : mais elle le refusa constamment.

Cependant ceux qui avoient accompagné le Lantgrave Louis en son voiage , rapporterent ses os en Thuringe ; & l'un d'eux fit de si vifs reproches au Lantgrave Henri , de son inhumanité à l'égard d'Elizabeth sa belle - sœur , qu'il en fut touché , la remena au château de Vartberg , & la traita depuis avec beaucoup de respect & d'amitié. Mais l'année suivante 1229. Elizabeth ne pouvant souffrir plus long - temps les honneurs qu'elle recevoit dans ce château , pria Henri de lui rendre sa dot , & se retira à Marpourg auprès de Conrad son directeur. Alors le Pape Grégoire IX. informé des vertus de cette Princesse , lui écrivit pour la consoler & l'encourager , la prenant sous la protection du saint Siege , & la recommanda à Conrad. Ce saint prêtre la traitoit avec la sévérité convenable à une ame aussi avancée dans la perfection ; jusqu'à lui ôter deux filles qui la servoient ; parce qu'elle les aimoit trop tendrement. Il modéroit son amour pour la pauvreté , qui la portoit à aller mendier son pain de porte en porte , & voyant qu'il ne pouvoit fixer ses aumônes, il fut obligé de lui défendre absolument de donner de l'argent , ne lui permettant de donner que du pain. Elle embrassa la regle du tiers-ordre de saint François ; & elle visitoit souvent l'hôpital qu'elle avoit autrefois fait bâtir. Pendant qu'elle menoit ce genre de vie , il vint de Hongrie un Comte envoyé par le Roi son pere, pour la prier d'y retourner , & y mener une vie plus convenable à sa naissance : mais elle

ne fut point touchée de cette offre , & répondit qu'elle continueroit de servir Dieu comme elle avoit commencé. Enfin elle mourut le dix - neuvième de Novembre 1231. âgée seulement de vingt - quatre ans , & fut canonisée par une Bulle du premier Juin 1235. qui ordonne de célébrer sa fête le jour de sa mort.

I V.

Pierre Gonçalés naquit à Astorga ville d'Espagne vers la fin du douzième siècle. Son oncle en étoit Evêque , & ce fut ce Prélat qui se chargea de son éducation. Aiant remarqué des talens dans son neveu , il voulut l'attacher à son église en lui donnant un canonicat dans sa cathédrale , comme si cela suffisoit pour être digne d'entrer dans le clergé. Gonçalés aimoit l'éclat & le faste : un certain air de vanité dans ses habits & dans ses manieres le rendoit plus semblable à un courtisan qu'à un ecclésiastique. Le doyen du Chapitre d'Astorga étant mort , le jeune Gonçalés fut pourvu de ce bénéfice. Cette nouvelle dignité ne servit qu'à augmenter l'enflure de son cœur. Le jour qu'il en prit possession , il se promena dans la ville dans un extérieur peu digne d'un chanoine , qui ne doit se distinguer que par la modestie & la régularité.

S. Pierre
Gonçalés.

Pendant qu'il se montrait dans tous les quartiers & qu'il y étaloit son luxe , son cheval s'abattit dans un borbier , ce qui excita la risée de tout le monde. Cette humiliation servit à le faire rentrer en lui - même. Il remercia Dieu de l'avoir abaissé , & lui promit de se consacrer entièrement à son service. La résolution fut efficace ; il entra presque aussi tôt dans l'Ordre de saint Dominique. Ses supé-

rieurs le laissèrent jouir pendant quelques années de ce saint repos que cherche la charité & l'amour de la vérité ; mais dès qu'ils le crurent assez affermi dans la vertu , ils l'éleverent malgré lui au sacerdoce. Alors pour répondre à l'intention de saint Dominique , Gonçalés travailla à la conversion des pécheurs , prêcha avec zèle & se consacra au service de l'Eglise.

Quelques Seigneurs de la Cour s'entretenant un jour de la vertu de ce religieux , virent passer une fameuse courtisane. Ils l'arrêtèrent & lui dirent que si elle avoit entendu prêcher Gonçalés , elle changeroit bientôt de vie. Cette malheureuse répondit effrontément , qu'elle le séduiroit plus aisément que Gonçalés ne la convertiroit. Cette réponse picqua la criminelle curiosité de ces jeunes Seigneurs. Ils lui promirent une somme, si elle pouvoit réussir dans son dessein. La courtisane devenue plus hardie par cette promesse , va trouver le saint religieux ; & afin d'écarter ceux qui étoient avec lui , elle lui dit qu'elle a une affaire importante & secrète à lui communiquer. Quand Gonçalés fut seul : C'est de moi , dit-elle , dont il s'agit. Puis se jetant à ses genoux , & versant beaucoup de larmes feintes , je veux , dit-elle , changer de vie ; je suis une malheureuse ; je viens à vous , afin que vous me tiriez du borbier où j'ai été si long - temps plongée. Comme c'étoit la fin du jour , Gonçalés lui dit de revenir le lendemain , & qu'il lui donneroit tout le temps que demandoit une affaire si importante. Ah ! mon pere , s'écria cette fourbe , si vous ne m'écoutez à présent , je n'aurai peut-être plus la force de revenir. Gonçalés qui la croioit sincèrement touchée de Dieu , lui dit

de commencer sa confession. Alors cette misérable changeant de langage , lui dit tout ce que le démon put lui inspirer de plus propre à le séduire. Gonçalés entrant dans une autre chambre, y alluma un grand feu , s'enveloppa de son manteau , s'étendit sur le brasier & appella la courtisane. Cette femme interdite de cette action & surprise de ce que le feu ne brûloit pas Gonçalés , se jeta à ses genoux , & versant des larmes plus sinceres qu'auparavant ; Ah ! mon pere , s'écria - t - elle , vous ne voiez plus une infame pécheresse , mais une pénitente. Obtenez moi miséricorde du Sauveur. La conversion fut sincere : cette femme confessa tous ses péchés , & entra dans un monastere pour en faire pénitence le reste de ses jours.

Cet événement augmentant la vénération qu'on avoit pour le saint religieux, il craignit d'être vaincu par l'orgueil après avoir triomphé de l'impureté. Il quitta la Cour , & rentra dans son monastere , où il continua toujours de travailler à la conversion des pécheurs. Enfin consumé de jeûnes & de travaux , il mourut le jour de Pâques quinzième d'Avril de l'an 1240. Son nom est devenu célèbre sur mer , par l'invocation de ceux qui ont réclamé son assistance durant les tempêtes , sous le nom de saint Elme.

V.

Elizabeth dont nous avons parlé plus haut , avoit une tante nommée Hedvige , Sainte Hedvige.
Duchesse de Pologne , Princesse d'une rare vertu. Son pere étoit Berthold Duc de Carinthie , Marquis de Moravie & Comte de Tirol , & sa mere se nommoit Agnès. Ils eurent huit enfans , quatre fils & quatre filles :

deux des fils furent Evêques ; ſçavoir , Berthold Patriarche d'Aquilée , & Ekembert Evêque de Bamberg : les deux autres , Otton & Henri , ſuivirent la profeſſion des armes , & ſuccederent au pere dans ſes Etats. Les filles furent Hedvige , dont nous parlons ; Agnès , ſi connue par ſon mariage avec Philippe Auguſte Roi de France ; Gertrude , Reine de Hongrie , mere de ſainte Eliſabeth dont nous avons vu la vie ; la quatrième fut Abbeſſe de Lutzingen en Franconie , de l'Ordre de ſaint Benoît. Hedvige fut miſe dès ſon enfance dans ce monaſtere , & y apprit les ſaintes lettres , qui furent toujours depuis ſa conſolation. A l'âge de douze ans elle fut mariée à Henri Duc de Sileſie & de Pologne : & dans cet engagement elle garda la continence autant qu'il étoit poſſible , ſur-tout pendant l'Avent , le Carême & les principales fêtes. Après qu'ils eurent eu ſix enfans , elle fit conſentir le Duc à garder la continence perpétuelle : ils ſ'y engagerent par vœu avec la bénédiction ſolemnelle de l'Evêque , & ils vécurent ainſi environ trente ans. La choſe étant devenue publique , ils ſe ſéparèrent entièrement d'habitation , & ne ſe voioient plus que très - rarement & en préſence de témoins , pour ne pas ſcandalifer les foibles. Le Duc vivoit en religieux ſans en avoir fait profeſſion , & laiſſoit croître ſa barbe , comme les freres convers des monaſteres ; d'où lui vint le nom de Henri le Barbu.

La Duchefſe Hedvige lui perſuada de fonder à Trebnitz près de Breſlau en Sileſie un monaſtere de filles de l'Ordre de Ciſteaux , dont la première Abbeſſe fut Petriſſe , que la Princeſſe avoit eue pour gouvernante dans ſon enfance.

Elle la fit venir de Bamberg avec d'autres religieuses : la fondation se fit l'an 1203. & la dédicace de l'église en 1219. Hedvige y assembla un grand nombre de religieuses, & y offrit à Dieu sa fille Gertrude, qui en fut depuis Abbessé. Hedvige y élevoit plusieurs filles de différente condition : quelques-unes embrassoient la vie monastique, & Hedvige établissoit les autres. Elle-même se retiroit souvent dans ce monastere du vivant de son mari, & couchoit dans le dortoir. Elle fit ensuite sa demeure à Trebnitz près du monastere en dehors, & prit l'habit des religieuses sans faire profession, pour se conserver la liberté d'assister elle-même les pauvres de ses biens. Elle supporta avec beaucoup de patience la mort du Duc Henri son mari, qui arriva l'an 1238. & elle consola les religieuses de Trebnitz qui étoient désolées de cette perte.

Trois ans après, Henri Duc de Pologne son fils fut tué dans l'incursion des Tartares. Elle souffrit cette perte avec autant de confiance que celle de son mari. Elle ne répandit point de larmes ; & voyant sa fille l'Abbessé de Trebnitz & la veuve du Prince accablée de douleur, elle leur dit : C'est la volonté de Dieu, & nous devons agréer tout ce qu'il lui plaît. Levant ensuite les yeux & les mains au ciel, elle ajouta : Je vous rends grâces, Seigneur, de m'avoir donné un tel fils, qui m'a toujours aimé & respecté pendant sa vie, sans m'avoir jamais donné aucun chagrin ; & quelque joie que j'eusse de le laisser après moi, je l'estime heureux d'avoir répandu son sang pour une si bonne cause, & j'ai la confiance qu'il vous est uni dans le Ciel. Cette pieuse

Princesse vécut encore deux ans dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Elle étoit si mortifiée, qu'elle ne mangea point de viande pendant environ quarante ans , quoi que lui pût dire l'Evêque de Bamberg son frere , pour lequel elle avoit beaucoup de respect & d'amitié. Elle ufoit de poissons & de laitage , le dimanche , le mardi & le jeudi : le lundi & le samedi elle ne mangeoit que des legumes secs, & le mercredi & le vendredi elle se réduisoit au pain & à l'eau. Enfin Guillaume de Modene & Légat du Saint Siége étant venu en Pologne , & la trouvant malade , l'obligea par obéissance à manger de la viande. Elle avoit retranché de ses habits non - seulement toute parure , mais le commode & presque le nécessaire ; ne portant qu'une tunique & un manteau , & marchant le plus souvent nuds pieds , malgré le froid du país. Elle portoit un cilice de crin , & se donnoit la discipline jusqu'au sang.

Ses prieres étoient longues , ferventes & presque continuelles : elle entendoit chaque jour plusieurs messes , à chacune desquelles elle faisoit son offrande & recevoit à la fin l'imposition des mains du Prêtre. Elle fit plusieurs miracles & avoit le don de prophetie. Prévoiant que sa mort étoit proche , elle se fit donner l'Extrême - Onction , avant que d'être malade. Enfin elle mourut le quinzième d'Octobre 1243. Elle avoit voulu être enterrée dans le cimetiere des religieuses , mais l'Abbesse sa fille ne put s'y résoudre , & la fit mettre dans l'église devant le grand autel. Les religieuses en souffrirent beaucoup d'incommodité , par le concours du peuple qui venoit en foule prier à son tombeau. Et s'y opera plusieurs miracles ;

& en conséquence les Evêques & les Ducs de Pologne sollicitèrent auprès du Saint Siege la canonisation d'Hedvige. Elle fut faite au bout de vingt - trois ans par le Pape Clement IV. & la fête de sainte Hedvige fut fixée au 15. d'Octobre.

V I.

Louis étoit petit - neveu du saint Roi de France du même nom , & le second fils de Charles le Boiteux Roi de Naples. Il commença de se sanctifier dans sa prison en Catalogne , lorsqu'il fut donné en ôtage avec deux de ses freres à Jacques Roi d'Arragon pour la liberté de son pere. Louis n'avoit alors que quatorze ans , & il en demeura sept dans cette prison , pendant lesquels il s'appliqua à l'étude , sous la conduite de quelques freres Mineurs , qui lui tenoient compagnie : en sorte qu'il se rendit capable d'enseigner aux autres les sciences humaines & la Religion. Sa priere étoit continuelle : il communioit aux grandes fêtes après s'y être bien préparé : quand il fut Prêtre il disoit tous les jours la Messe. Il étoit fort attentif aux sermons qu'il entendoit , & nourrissoit son ame de la lecture de l'Ecriture sainte. Il eut dès l'enfance un grand amour pour le chasteté : il fuioit la compagnie des femmes, & ne leur parloit jamais seul-à-seul , excepté à sa mere & à ses sœurs. Il avoit horreur des paroles malhonnêtes , & reprenoit avec sévérité ceux qui ôsoient en dire devant lui. Deux religieux & quelquefois quatre couchoient dans sa chambre , pour être témoins de la pureté de sa conduite. Il étoit très-sobre dans ses repas ; se donnoit la discipline de sa main , ou se la faisoit donner avec des chaînes de fer , & portoit à nud une ceinture de

Saint Louis
Evêque de
Toulouse.

grosses cordes. Il fit vœu des le temps de sa prison de quitter le monde, & d'entrer dans l'Ordre des freres Mineurs; & à son retour de Catalogne il vouloit l'accomplir dans le couvent de Montpellier; mais voiant que les freres craignoient de déplaire au Roi son pere, qui étoit présent, il se contenta de réiterer solennellement son vœu.

Le Pape Celestin l'avoit pourvû de l'Archevêché de Lyon avant qu'il eût reçu les Ordres sacrés; mais cette provision fut révoquée par Boniface VIII. qui lui donna l'Evêché de Toulouse. Louis ne voulut point l'accepter, qu'il n'eût accompli son vœu d'embrasser la regle de saint François, ce qu'il fit à Rome la veille de Noël. Louis renonça alors en faveur de son frere Robert au droit du Roiaume de Naples, dont il étoit héritier présomptif; & le jour même de sa profession, il fut déclaré Evêque de Toulouse; mais la Bulle ne fut expédiée qu'après que le Pape l'eut sacré de ses propres mains. Pour ne pas choquer le Roi son pere, le Pape lui ordonna de cacher l'habit de saint François sous un habit ordinaire d'ecclésiastique: mais le jour de sainte Agathe cinquième février 1297. Louis reprit publiquement son habit régulier en présence de deux Cardinaux, & marcha ainsi dans Rome avec la ceinture de corde & les pieds nus depuis le Capitole jusqu'à saint Pierre où il prêcha.

Ensuite il se mit en chemin pour aller prendre possession de son église. A Sienne il logea chez les freres Mineurs, & voulut être traité comme les autres sans aucune distinction, jusqu'à laver la vaisselle avec eux après le dîner. A Florence il refusa de coucher dans une chambre magnifiquement meublée pour le re-

devoir. Il fut reçu à Toulouse avec une joie & une vénération extrême, & lorsqu'il y fut établi, il chargea un secrétaire en qui il avoit confiance, de s'informer de la quantité des revenus de cette église qui étoit très-riche, & de ce qui suffiroit pour l'entretien raisonnable de sa maison, qu'il fixa à une somme médiocre, voulant que tout le reste fût employé à la subsistance des pauvres. Tous les jours il en nourrissoit vingt-cinq dans sa maison, & les servoit de ses propres mains. Il s'acquittoit avec soin des fonctions Episcopales, disant tous les jours la Messe, célébrant les ordinations avec piété & avec dignité, & examinant sur la doctrine & sur les mœurs les clercs qu'il vouloit pourvoir de bénéfices. Il avoit un grand zèle pour la conversion des Juifs & des autres infidèles, & en leva quelques-uns des fonts baptismaux. Enfin étant en Provence pour des affaires pressées, il tomba malade à Brignoles, & y mourut le dix-neuvième d'Août 1297. âgé d'environ vingt-trois ans. Il fut enterré à Marseille chez les frères Mineurs, comme il l'avoit ordonné par son Testament; d'où vient que plusieurs le nomment saint Louis de Marseille.

VII.

Augustin se nommoit dans le monde Mar-
 thieu de Thermes, & étoit né en Sicile près
 de Palerme d'une famille noble originaire de
 Catalogne. On le fit étudier dès son enfance;
 & il alla ensuite à Bologne, où en peu d'an-
 nées il parvint au degré de docteur & de pro-
 fesseur en Droit civil & canonique. Etant re-
 tourné en Sicile, sa réputation le fit connoî-
 tre à Mainfroi, qui y regnoit alors; en sorte
 qu'il le fit juge perpétuel de la Cour, & son

Le B. Au-
gustin.

110 Article XII. *Plusieurs*

principal Ministre d'Etat. Il conserva dans cette place une grande pureté de mœurs, & une parfaite intégrité dans l'administration de la justice. Il accompagna Mainfroi à la Bataille de Benevent, où ce Prince périt : & comme Mathieu disparut dès - lors, on crut qu'il avoit été tué en cette occasion : mais la crainte de la mort l'avoit fait fuir & repasser en Sicile. Il y fut attaqué d'une maladie violente, qui lui fit croire qu'il étoit près de sa fin ; & la crainte des jugemens de Dieu faisant sur lui une vive impression, il promit, s'il revenoit en santé, d'entrer dans un monastère pour y faire pénitence. Après que sa santé fut rétablie, il résolut pour accomplir son vœu, d'entrer dans l'Ordre de saint Dominique, & envoya deux de ses domestiques pour lui amener des freres de cet Ordre ; mais ils se tromperent jusqu'à trois fois, & lui amenèrent toujours des Augustins au lieu de freres Prêcheurs. (Nous rapporterons bientôt l'origine de ce nouvel Ordre) Il crut voir dans cet événement une marque que la volonté de Dieu étoit qu'il entrât chez les Augustins : il leur découvrit son dessein & prit l'habit de leur Institut. Mais il ne leur fit point connoître qu'il étoit : il cacha sa naissance, sa science, ses grands emplois ; il changea son nom en celui d'Augustin, & se conduisit comme le moindre de ses freres. Il alloit à la quête, lavoit la vaisselle, & rendoit à la maison les services les plus bas. Il observoit une exacte pauvreté, se contentoit de la nourriture la plus grossiere, & ne mangeoit qu'une fois le jour.

Après avoir demeuré quelque temps en Sicile, il apprit qu'en Toscane & près de Sienn,

il y avoit un couvent de l'Ordre dans un lieu fort solitaire , dédié à sainte Barbe. Il y passa avec la permission de son supérieur , & y vécut entièrement inconnu , & pratiquant à son ordinaire les exercices les plus humilians. De-là son prieur le mena à Rosia , où il fut reconnu pour ce qu'il étoit ; & voici quelle en fut l'occasion. Les freres de ce couvent avoient un procès en Cour de Rome , pour un certain bien qu'ils étoient près de perdre , & qui contribuoit beaucoup à la subsistance de la maison. Frere Augustin les voyant troublés à ce sujet , & sachant qu'en effet on leur faisoit un grand tort , alla trouver leur procureur , & lui demanda en secret de quoi écrire. Le procureur s'en mocquoit , ne croyant pas même qu'il sût lire. Cependant comme il persévéroit dans la demande , il lui donna du papier , de l'encre & une plume. Frere Augustin écrivit un mémoire court & solide , qui fut communiqué au procureur de la Partie adverse , lequel s'écria : Celui qui a dressé ce mémoire est un démon , ou un Ange , ou le Seigneur Mathieu de Thermes avec lequel j'ai étudié à Bologne , & qui est mort à la bataille du Roi Mainfroi. Il voulut voir l'auteur du memoire , & l'ayant reconnu , touché de son humilité , il l'embrassa tendrement & ne put retenir ses larmes. Augustin le prioit de ne pas troubler son repos en le faisant connoître ; mais il ne put s'y résoudre , & dit aux Augustins : Vous avez un trésor caché ; c'est ici le plus excellent homme du monde , traitez - le comme il le mérite ; & au reste vous avez gagné votre cause.

Ils commencerent donc à le respecter ; mais il rejettoit tous les honneurs & continuoit ses pratiques d'humilité. Cependant le bienheu-

112 Article XII. *Plusieurs*

reux Clement d'Ossimo Général de l'Ordre vint à Sienne, où ayant appris ce qu'étoit le frere Augustin, il le fit venir, le prit pour son compagnon & le mena en Cour de Rome, où malgré la résistance, il le fit ordonner prêtre; & ils dressèrent ensemble les Constitutions de l'Ordre. Pendant le séjour qu'ils firent à Rome, le Pape Nicolas IV. demanda au Général un religieux capable d'entendre les confessions. Il lui amena frere Augustin en plein consistoire; & les Cardinaux voyant la pauvreté de son habit, & l'austérité de son visage, demandoient de quelle forêt on l'avoit amené. Il vint aux pieds du Pape sans savoir de quoi il s'agissoit: mais voyant que le Pape lui imposoit les mains pour le faire son pénitencier, il répandit une si grande abondance de larmes, qu'il attira celles du Pape & des Cardinaux. Plus ils le connurent, plus ils concurent pour lui d'affection & de respect; & il exerça cette charge de pénitencier environ vingt ans, ayant toujours le cœur à sa chère solitude. Son zèle pour la justice l'engageoit à user quelquefois envers le Pape & les Cardinaux, non-seulement de prieres, mais encore de reprimandes; & ils l'écoutoient patiemment, tant ils avoient de vénération pour lui; car ses conseils étoient reçus comme venant du Ciel.

Il étoit encore en Cour de Rome, quand on tint à Milan le Chapitre de son Ordre, où, quoiqu'absent, il fut élu Général tout d'une voix: mais il n'autoit point accepté l'élection, s'il n'y eût été contraint par le Pape Boniface VIII. Il exerça sa charge avec beaucoup d'humilité, de charité, de fermeté, & de zèle; mais il ne la garda que deux ans. Car, quoi-

que selon l'usage de l'Ordre, le Chapitre général ne se tint que tous les trois ans, il en assembla un à Naples en 1300. où, quelque instance que lui fissent ses confreres, de continuer à les gouverner, ils ne purent l'obtenir. S'étant ainsi déchargé du Généralat, il ne retourna pas à Rome, mais à l'hermitage de saint Leonard près de Sienne, où avec quelques freres il ne s'occupoit que de Dieu seul. Sa réputation néanmoins lui attiroit des visites de plusieurs personnes, qui venoient de loin recevoir ses instructions & de la consolation dans leurs peines. Au bout de neuf ans il mourut saintement dans cette retraite, l'an 1309.

VIII.

La ville de Sienne avoit été mise en interdit par le Pape Clement IV. dès l'an 1266. pour avoir suivi le parti de l'Empereur Frideric, & les Siennois en aiant été absous, Gregoire X. avoit déclaré qu'ils y étoient retombés. Ils emploierent en vain plusieurs Princes, pour obtenir la levée de l'interdit : enfin ils eurent recours à Dieu par les prieres & les aumônes, & résolurent d'envoyer au Pape quelque saint homme. Ils jetterent les yeux sur Ambroise, de l'Ordre des freres Prêcheurs, né dans leur ville d'une famille noble, qui avoit enseigné la théologie à Paris & à Cologne, & prêchoit avec beaucoup de succès, & qui leur avoit déjà obtenu l'absolution du Pape Clement IV. Les Siennois le firent donc venir d'un pays éloigné où il étoit, & le prièrent d'être encore leur intercesseur auprès du Pape Gregoire. Aiant accepté la commission par obéissance, il les avertit qu'il falloit commencer par renoncer aux inimitiés qui les divisoient entre eux; pour cet effet, il prêcha dans la place

Le B. Ambroise de

Siennois.

114 Article XII. *Plusieurs*

qui étoit devant l'église de son Ordre ; car elle ne pouvoit contenir tout le peuple qui s'empressoit de l'écouter. Ses sermons furent si efficaces , que toutes les familles de la ville qui étoient divisées , se réconcilièrent sincèrement. Etant arrivé à Viterbe , on étoit alors la Cour de Rome , il demanda audience. Le Pape qui étoit informé de sa vertu & de sa science , la lui accorda aussi - tôt ; & l'ayant ensuite entendu parler , il lui accorda aussi pour la ville de Sienne la levée de l'interdit. Ambroise à son retour à Sienne , y fut reçu avec toutes les démonstrations de joie publique. Il avoit dès auparavant travaillé de même à mettre la paix entre les Princes & les peuples d'Allemagne , & à les réunir pour marcher au secours du Roi de Hongrie attaqué par les Tartares. Ambroise fuioit les supériorités de son Ordre , & refusa plusieurs Evêchés qui lui furent offerts par les Papes , & même l'Evêché de Sienne sa patrie , où il avoit été canoniquement élu. Il mourut l'an 1287. & Dieu accorda à son intercession plusieurs miracles , dont on fit dès - lors des informations juridiques. Il n'a pas néanmoins été canonisé dans les formes , mais seulement inscrit au martyrologe Romain , avec le titre de Bienheureux.

I X.

La B. Marguerite de Cortone.

L'Italie vit dans le treizième siècle un exemple illustre de pénitence en la personne de la Bienheureuse Marguerite de Cortone , née à Laviane au diocèse de Chiusi en Toscane. Elle étoit d'une rare beauté , & elle eut le malheur de s'abandonner à une vie scandaleuse , particulièrement avec un gentilhomme chez qui elle demeura pendant neuf ans. Il sortit un

jour emmenant avec lui une petite chienne , qui revint quelques jours après , criant & tirant Marguerite par ses habits , en sorte qu'elle la fit sortir de la maison & la conduisit à un ras de bois. Marguerite en aiant dérangé quelques morceaux , trouva le gentilhomme mort & rongé de vers. La vue d'un si affreux spectacle la fit rentrer en elle - même , & elle commença à rougir de ses désordres. Elle retourna chez son pere , vêtue de noir , fondant en larmes , & pénétrée de douleur à la vue de ses iniquités ; mais son pere ne voulut pas la recevoir. Ainsi rejetée & abandonnée , elle s'assit sous un figuier dans le jardin de son pere , & déplorant sa misere , elle eut recours à Dieu , qu'elle pria d'être son pere , son époux & son maître.

Alors Dieu lui inspira d'aller à Cortone , & de se mettre sous la conduite des freres Mineurs , ce qu'elle exécuta aussi - tôt , se soumettant à eux avec une profonde humilité. Elle leur demanda humblement l'habit du tiers - ordre de saint François. Mais comme ils virent qu'elle étoit encore jeune , ils différèrent long - temps de le lui accorder , craignant que sa conversion ne fût pas solide. Ce fut sans doute dans cet intervalle qu'elle retourna à Laviane lieu de sa naissance ; & qu'un dimanche pendant la messe , en présence de tout le peuple , aiant mis sa ceinture autour de son cou , elle se jeta fondant en larmes aux pieds d'une dame , ce qui attira celles de tous les assistans. Elle faisoit la même chose à l'égard de tout le monde , & demandoit en tremblant si l'on croioit que Dieu lui voulût faire grace. Les freres Mineurs de Cortone , après l'avoir éprouvée pendant trois ans , lui

116 Article XII. *Plusieurs*

donnerent enfin l'habit du tiers-ordre en 1277. & dès-lors elle fit de nouveaux progrès dans l'humilité, la mortification & toutes les vertus chrétiennes. Elle vouloit se faire conduire au lieu où elle avoit donné le plus de scandale, pour y faire une satisfaction publique, & s'exposer au mépris de tout le monde : mais son confesseur l'en empêcha, jugeant avec raison que les voyages ne convenoient point à une jeune pénitente. Il arrêta encore une autre fois le zèle excessif & indiscret, qui lui avoit fait prendre la résolution de se couper avec un rasoir le nez & la lèvre d'en haut. Elle persévéra vingt ans dans sa pénitence, & mourut en 1297. Sa vie fut écrite par son confesseur ; & le Pape Urbain VIII. permit dans le treizième siècle à tout l'Ordre de S. François de l'honorer comme bienheureuse.

X.

Nous pouvons joindre à cet article l'origine de deux Ordres religieux, dont nous n'avons point encore parlé.

Institution
des Carmes.

Au commencement du treizième siècle Albert Patriarche Latin de Jérusalem donna une règle aux Carmes. Voici ce que l'on a de plus certain touchant leur origine. Jean Phocas moine Grec de l'Isle de Pathmos, qui visita les saints lieux vers la fin du douzième siècle, finit ainsi la relation de son Ouvrage. Sur le mont Carmel est la caverne d'Elie, où étoit autrefois un grand monastère, comme on voit par les restes des bâtimens ; mais il a été ruiné par le temps & par les incursions des ennemis. Il y a quelques années qu'un moine prêtre & portant des cheveux blancs, vint de Calabre & s'établit en ce lieu par révélation du Prophète Elie. Il fit une petite clôture dans les

ruines du monastère , y bâtit une tour & une petite église , & assembla environ dix freres avec lesquels il habite maintenant ce saint lieu. Ainsi parle Jean Phocas témoin oculaire ; & le moine Gunther dans la relation du voyage de Martin Abbé de Parphis près de Basle, en rend un semblable témoignage. Albert Evêque de Verceil étant devenu Patriarche de Jérusalem, donna vers l'an 1209. une regle à ces hermites , dont le supérieur étoit alors un nommé Brochard. Cette regle consiste en seize articles, où l'on voit qu'ils demeuroient chacun dans une cellule séparée , que celle du prieur étoit à l'entrée de leur clôture , & l'église au milieu ; que quelques-uns d'entre eux ne savoient pas lire , & que ceux - là devoient dire un certain nombre de *Pater* pour chaque heure de l'office. Ils devoient entendre la Messe tous les jours autant qu'il étoit possible : ils ne mangeoient jamais de viande , & jeûnoient depuis l'Exaltation de la sainte Croix jusqu'à Pâques. Albert leur recommande particulièrement le travail continuel & le silence. Tel fut le commencement des Carmes, qui se répandirent ensuite dans toute l'Eglise latine. S. Louis en amena quelques-uns avec lui à son retour de la Terre sainte, & les établit à Paris, comme on le voit par une lettre du Roi Charles le Bel son arriere-petit-fils. Ils demeuroient au commencement sur les bords de la riviere de Seine , à une place où sont à présent les Célestins.

XI.

Jean le Bon de l'Ordre de saint Augustin , Origine des Augustins.
naquit à Mantoue l'an 1168. & fut nommé Jean , du nom de son pere , & surnommé le Bon du nom de sa mere, qui s'appelloit Bonne.

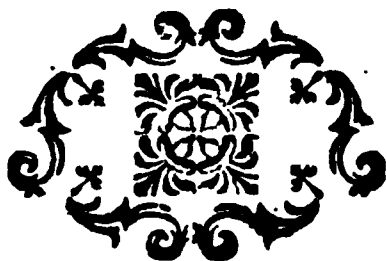
Après la mort de son pere il parcourut divers pays , chantant , jouant des instrumens pour gagner sa vie & pour divertir les autres. Sa mere cependant prioit & répandoit beaucoup de larmes pour sa conversion. Enfin Dieu l'exauça ; & Jean étant tombé dangereusement malade , fit de sérieuses réflexions sur les dangers du siècle , & fit vœu de se donner à Dieu s'il lui rendoit la santé. Après qu'elle fut rétablie , il fit une confession exacte à l'Evêque de Mantoue. Sa mere étant morte , il se retira à l'âge de quarante ans dans un désert de la Romagne , où il fit une pénitence si rude , que les circonstances que l'on en rapporte paroissent incroyables. Sa réputation lui attira plusieurs disciples ; & on avoit en lui une si grande confiance , qu'en 1225. les citoyens de Ravenne & ceux de Cervia le prirent pour arbitre de leurs différends. Ses disciples se disoient Hermites de l'Ordre de saint Augustin. Ils demandoient l'aumône , & recevoient de l'argent comme autre chose. Ils varioient tellement leur extérieur , qu'on les prenoit quelquefois pour des freres Mineurs , ce qui diminuoit envers ceux - ci la charité des fidèles. Ils s'en plainquirent à l'Evêque d'Ostie qui étoit leur protecteur. Il en écrivit au Pape , qui répondit que les Hermites devoient choisir un habit noir ou blanc , avec des manches larges semblables à celles des coulles que portent les moines ; avoir par dessus de larges ceintures de cuir , & porter à la main de grands bâtons ; que leurs habits ne fussent pas si longs qu'on ne pût voir leurs souliers , & qu'en demandant l'aumône , ils fissent connoître de quel Ordre ils étoient. C'est ce que le Pape ordonna par sa Bulle de 1240.

Quinze ou seize ans après , le Pape Alexandre réunit en un seul corps cinq congrégations d'Hermites , deux de saint Guillaume , trois de saint Augustin. Ce saint Guillaume est celui de Malaval , mort environ cent ans auparavant , dont les imitateurs formerent deux congrégations , l'une qui garda son nom , l'autre qui prit celui du mont Tabal. Elles avoient chacune leur supérieur général , mais toutes deux suivoient la regle de saint Benoît , depuis que le Pape Gregoire IX. le leur eut permis. Les trois autres congrégations suivoient la regle de saint Augustin , du Bienheureux Jean le Bon & de Brictine. Depuis long - temps on voioit en Europe plusieurs Hermites qui se disoient de la regle de saint Augustin. Jean le Bon Hermite de Mantoue , mourut le vingt - troisième d'Octobre 1249. & le Pape Innocent IV. à la priere de l'Evêque & de la ville de Mantoue , commit Albert Evêque de Modene pour informer de sa vie & de ses miracles , par une Bulle de 1251. La congrégation de Brictine portoit le nom de son désert situé au Diocèse de Fano dans la Marche d'Ancone ; & comme elle n'avoit point de regle approuvée , le Pape Gregoire IX. en 1238. lui accorda de se ranger sous celle de saint Augustin.

Ce furent donc ces cinq congrégations que le Pape Alexandre IV. entreprit de réunir. Pour cet effet , il leur ordonna d'envoyer en sa présence deux 'freres de chacune de leurs maisons , munis d'un plein pouvoir. Il leur donna ensuite pour commissaire Richard Cardinal , qui les assembla à Rome en Chapitre général ; & de leur commun consentement , les réunit tous à une seule observance sous un

120 Article XII. *Plusieurs Saints.*

supérieur général , dont ils laisserent le choix au Cardinal pour cette première fois. Ils demanderent d'être conservés dans la pratique du vœu qu'ils avoient fait d'une pauvreté absolue , renonçant à la possession des biens immeubles ; mais ils demanderent aussi d'être déchargés de l'obligation qu'on leur avoit imposée de porter de grands bâtons. Le Cardinal Richard leur accorda l'un & l'autre , & fit l'union en un seul Ordre sous le nom d'Hermites de saint Augustin , leur donnant pour premier Général Lanfranc. C'est ce que le Pape confirma par sa Bulle du neuvième d'Avril 1256. & telle fut l'origine des religieux Augustins mendiants. Mais les Guillelmites ne s'accommoderent pas long - temps de cette union. Ils souffroient avec peine de se voir tirés de l'Institut de saint Guillaume , & de la règle de saint Benoît que Gregoire IX. & Innocent IV. leur avoient accordée ; & ils firent tant d'instances auprès d'Alexandre IV. qu'il leur permit de demeurer comme ils étoient auparavant sous leur Général particulier. Les Augustins étoient établis à Paris dès l'an 1259. & leur maison étoit dans la rue Montmartre , alors hors de la ville , près de celle que l'on nomme encore à cause d'eux la rue des vieux Augustins.



ARTICLE XIII.

*Auteurs Ecclésiastiques du treizième
siècle.*

I.

ALBERT surnommé le grand naquit à Lavingan sur le Danube au commencement du treizième siècle, d'une famille distinguée par sa noblesse. Il fit ses premières études à Passau, & entra dans l'Ordre des Freres Prêcheurs aiant près de trente ans, & étant déjà savant en philosophie, particulièrement en physique. Il enseigna d'abord à Cologne, peu après à Hildesheim, à Fribourg, à Ratisbone, à Strasbourg. Il revint ensuite à Cologne, où S. Thomas d'Aquin fut son disciple, comme nous l'avons dit. L'an 1245. Albert fut envoyé à Paris, où il fut reçu Docteur l'année suivante, & retourna à Cologne en 1248. Son application à l'étude ne l'empêchoit pas de réciter tous les jours le psautier, & de donner beaucoup de temps à la priere & à la méditation des Mysteres de la Religion. En 1254. il fut fait à Wormes provincial d'Allemagne; & pendant qu'il fut en charge, il fit ses visites à pied & demandant l'aumône. Quand il séjournoit dans un monastere, il s'occupoit à transcrire des livres & les laissoit à la maison. Il fut envoyé en Pologne en qualité de Nonce, pour y abolir la coutume barbare de tuer les enfans qui naissoient avec quelque difformité, ou les vieill-

*Auteurs Ecclésiastiques
Albert grand,*

iards invalides. Le Pape Alexandre IV. l'ayant appelé à Rome, le fit maître du sacré Palais; & en cette qualité, il expliqua l'Evangile de S. Jean & les Epîtres canoniques. Il eut beaucoup de part aux disputes contre Guillaume de S. Amour. Enfin après avoir refusé plusieurs dignités que le Pape lui avoit offertes, on le pressa d'accepter l'Evêché de Ratisbone.

Le Pape Alexandre IV. qui connoissoit la science & la vertu d'Albert, le jugea propre à rétablir cette église, qui étoit tombée dans un état déplorable pour le spirituel comme pour le temporel; & il vouloit qu'il en prît la conduite, comme il paroît par sa bulle datée du vingt-cinquième de Janvier 1260. Mais Humbert de Romans Général de l'Ordre des Freres Prêcheurs, aiant appris cette nouvelle par des lettres de la Cour de Rome, en fut sensiblement affligé & en écrivit ainsi à Albert. On dit que vous êtes destiné à un Evêché. Quand on le pourroit croire du côté de la Cour; qui seroit celui qui vous connoissant, pût jamais croire que l'on vous y fit consentir? Qui pourroit croire qu'à la fin de votre vie, vous voulussiez ternir votre gloire & celle de l'Ordre auquel vous avez jusqu'ici fait tant d'honneur? Qui sera celui, mon cher frere, non-seulement de notre Ordre, mais de tous les religieux pauvres, qui résistera à la tentation de passer aux dignités, si vous y succombez? Ne s'autorisera-t-on pas plutôt de votre exemple? Ne soiez pas touché, je vous en conjure, des conseils ou des prieres de nos Seigneurs de la Cour de Rome: ne soiez pas découragé par quelque désagrément que vous auriez pu éprouver dans l'Or-

dre , qui aime & honore en général tous les freres , & se glorifie particulièrement de vous en Notre-Seigneur. Quand ces peines seroient plus grandes qu'elles n'ont jamais été , un homme de votre courage devroit les supporter volontiers. Ne soiez point intimidé de l'ordre du Pape ; on ne voit point que l'on ait jamais contraint ceux qui ont eu une volonté bien sincere de résister. Cette désobéissance sainte & passagere , augmente la réputation bien loin de lui nuire. Considérez ce qui est arrivé à ceux qui se sont laissé trainer à de telles places , quel fruit ils ont porté , & comment ils ont fini. Faites une sérieuse attention à l'embarras & à la difficulté extrême , de gouverner une église d'Allemagne sans offenser Dieu ou les hommes. Enfin voiez comment vous pourrez souffrir tant de sollicitudes & tant d'occasions de pécher , vous qui avez jusqu'ici fait vos délices des livres saints & de la pureté de la conscience. Vous pouvez beaucoup servir l'Eglise par vos exemples & vos Ecrits , au lieu que le fruit que vous ferez dans l'Episcopat est tout a-fait incertain. J'aurois mieux apprendre que mon cher fils est dans le cercueil que sur une Chaire Episcopale. Je vous conjure donc à genoux par l'humilité de Jesus-Christ & de la sainte Vierge , de ne pas quitter l'état humble où vous êtes. Faites-nous une réponse qui nous rassure & nous console nous & nos freres.

Albert ne laissa pas d'accepter l'Evêché de Ratisbone , mais il ne le garda que trois ans au plus. Il changea d'habit , mais il vécut toujours de la même maniere. Il prêchoit souvent & s'acquittoit de toutes ses fonctions , sans interrompre ses études & la composition

124 Art. XIII. *Auteurs*

de ses livres. Il renonça à son Siège avec la permission du Pape Urbain IV. se retira à Cologne, retourna dans sa cellule comme simple religieux, & reprit ses exercices ordinaires, entre autres ses leçons publiques. En 1274. il fut appelé par le Pape Grégoire X. au Concile de Lyon, où il soutint les intérêts de Rodolphe Roi des Romains. Il revint à Cologne, où faisant un jour sa leçon publique, la mémoire lui manqua tout d'un coup, ce qu'il regarda comme un signe de sa mort prochaine. Il dit donc adieu à ses disciples, & ne songea plus qu'à se préparer à la mort, disant tous les jours pour lui-même l'office des morts sur le lieu où il devoit être enterré. Il mourut saintement l'an 1280. Son corps fut enterré à Cologne, & ses entrailles à Ratisbone. Ses funérailles furent célébrées avec beaucoup de solennité. Le Pape Grégoire XV. le déclara bienheureux l'an 1622. Le nombre de ses Ecrits est prodigieux; nous en avons vingt-un volumes in-folio. Le premier ne contient que les commentaires sur la logique d'Aristote. Le second, le cinquième & le sixième contiennent la physique; le troisième la métaphysique; le quatrième la morale & la politique, le tout suivant Aristote. Il y a cinq volumes de Commentaires sur les œuvres attribuées à S. Denys l'Areopagite, & sur le Maître des Sentences; une Somme de Théologie, & quelques Traités de piété. Dans les trois volumes de physique, il cite toujours Aristote & les Arabes qui l'ont commenté. Il s'arrête à réfuter les anciens physiciens qu'Aristote a combattus, & dont les Ecrits sont perdus & les opinions oubliées. Il suppose toujours les quatre éléments & les

Ecclésiastiques. XIII. siècle. 125

quatre qualités, le chaud, le froid, le sec, & l'humide. Il met souvent pour principes, des propositions qui ne sont ni évidentes par elles-mêmes, ni prouvées d'ailleurs. Ce qu'il dit du ciel montre qu'il connoissoit peu l'astronomie. Il suppose les influences des astres, & parle de l'astrologie judiciaire comme d'une vraie science sans la blâmer ; il la mêle même quelquefois à la politique. A l'occasion des météores, il fait voir qu'il n'étoit point habile dans la géographie : & ailleurs il place Byfance en Italie avec Tarente. En parlant des minéraux, il attribue aux pierres des vertus semblables à celle de l'aiman, s'appuyant sur des expériences qu'il ne prouve point. Il donne souvent des étymologies absurdes, voulant expliquer les noms grecs sans savoir la langue : ce qui lui est commun avec la plupart des docteurs du treizième siècle. Ceux qui ont eu la patience de lire les Ouvrages d'Albert le Grand, n'y ont presque rien trouvé de considérable que la grosseur des volumes.

II.

Alexandre fut surnommé de Halés, du nom du village où il nâquit en Angleterre, dans le Comté de Glocestre : & où Richard Comte de Cornouaille fonda en 1246. un monastere de Cisteaux. Alexandre ayant appris les humanités en Angleterre, vint à Paris où il étudia la Philosophie & la Théologie. Il étoit déjà docteur & en grande réputation, quand il embrassa l'institut des Freres Mineurs en 1222. Il avoit dès lors composé sa Somme de Théologie, qui fut reçue dans les Ecoles avec beaucoup d'applaudissement.

Alexandre
de Halès.

126 **Art. XIII. Auteurs**

Jean Parent troisième Général des Freres Mineurs défendit quelque temps apres , qu'aucun d'eux prit le nom de maître ou docteur. Mais cette défense n'empêcha point Alexandre de Halès de le garder toujours , non plus que plusieurs autres religieux du même Ordre de le prendre depuis , & de soutenir même ce titre avec chaleur contre les Docteurs séculiers qui le disputoient aux Mendians. Alexandre gouverna l'Ecole de Théologie des Freres Mineurs à Paris. Il fut du nombre des quatre Docteurs qui composerent par ordre du Chapitre Provincial une déclaration sur la Regle de S. François , qu'ils adresserent au Général de l'Ordre & aux Définiteurs. Alexandre de Halès mourut l'an 1245. & fut enterré dans l'église des Cordeliers à Paris.

Nous avons de lui un grand nombre d'Ecrits : savoir , des Commentaires sur toute l'Ecriture sainte & sur le Maître des Sentences ; mais sur-tout sa Somme de Théologie. C'est le plus grand corps d'ouvrage qui eut encore paru sur cette matiere. L'Auteur y suit le même plan, & à peu près le même ordre que le Maître des Sentences : mais il se donne beaucoup plus de liberté pour raisonner , & traiter des questions plus curieuses qu'utiles. Il divise de même son Ouvrage en quatre parties , dont chacune est un gros volume. Dans la première , après une question préliminaire sur la Théologie , il traite des Attributs , ensuite de la Trinité. Dans la seconde il parle des causes en général , puis de la Création , ensuite des Anges , des Créatures corporelles , & de l'ouvrage des six jours. A l'occasion de la Création de l'homme , il s'étend sur la nature de l'ame raisonnable & sur

L'état du premier homme. Il prétend que les sujets d'un Prince apostat sont dispensés du serment de fidélité : sur quoi il ne fait pas de difficulté d'opposer l'autorité de Gregoire VII. à celle de S. Ambroise. Dans la troisième partie Alexandre traite de l'Incarnation. En parlant de la sainte Vierge, il dit qu'elle n'a été sanctifiée ni avant sa conception, ni dans la conception même : il reconnoît néanmoins qu'elle l'a été avant sa naissance. Il explique ensuite ce qui regarde la loi naturelle, la loi de Moïse, la loi de l'Evangile, la grace & la foi. En parlant des Juges, il dit suivant Hugues de S. Victor, que la Puissance spirituelle est au-dessus de la temporelle par sa dignité, par son antiquité, & par la bénédiction qu'elle lui donne, alléguant à ce sujet la cérémonie du sacre des Rois. Il ajoute que c'est à la Puissance spirituelle à établir la temporelle & à la juger, & que le Pape ne peut être jugé que de Dieu seul.

Dans la quatrième partie, il traite des Sacremens ; & en parlant de l'Eucharistie, il dit que presque par-tout les laïques communient sous la seule espèce du pain. Il marque l'heure de Nones comme celle à laquelle on pouvoit manger les jours de jeûne. A l'occasion de l'aumône, il traite la question de la mendicité volontaire des nouveaux religieux, se sert des mêmes raisons qui furent employées depuis : ce qui montre que dès son temps on agitoit cette question, sur laquelle on s'échauffa encore davantage après sa mort. Comme on disputoit aux religieux mendiants le pouvoir de prêcher & d'entendre les confessions, même avec la permission du Pape ; il insiste particulièrement sur son autorité, &

soutient qu'elle est pleine, absolue, & supérieure à toutes les loix & les coutumes; enfin que le pouvoir des Evêques émane du Pape comme du chef qui influe sur les membres, non-seulement selon l'ordre de la hierarchie, mais selon qu'il juge à propos pour l'utilité de l'Eglise: sur quoi l'Auteur allègue plusieurs chapitres de Gratien, la plupart tirés des fausses Décretales.

III.

Jacques de
Voragine Ar-
chevêque de
Gênes.

Jacques naquit vers l'an 1230. à Voragio petite ville entre Gênes & Savone, d'où on lui donna le nom de Voragine. Il entra dès l'âge de quatorze ou quinze ans dans l'Ordre de S. Dominique. Il s'y distingua par sa science & sa piété, & devint Docteur en Théologie & célèbre prédicateur. L'an 1267. il fut fait Provincial de son Ordre en Lombardie, & exerça cette charge pendant près de vingt ans. Il fut élu Archevêque de Gênes par le Chapitre de cette église l'an 1292. & chargé par le College des Cardinaux pendant la vacance du S. Siège, de réunir à Gênes les Guelfes & les Gibellins. Il s'acquitta si bien de cette commission, qu'il pacifia la ville divisée depuis cinquante ans. Il n'étoit pas moins recommandable par sa doctrine que par sa vertu, & il étoit sur-tout très charitable envers les pauvres. Il parloit fort bien sa langue, & il fut le premier qui traduisit en Italien l'Ecriture Sainte, tant l'ancien que le nouveau Testament. Après avoir gouverné l'église de Gênes avec édification pendant sept ans, il mourut l'an 1298. & fut enterré dans l'église de son Ordre.

Nous avons de lui plusieurs Ecrits, entre

Ecclesiastiques. XIII. siècle. 129

autres une Chronique de Gênes & de ses Evêques jusqu'à l'an 1195. Mais son Ouvrage le plus fameux , est le recueil des vies des Saints nommé la Légende dorée , nom qui montre l'estime qu'on en faisoit alors , & qui a duré plus de 200 ans. Ensuite le bon goût étant revenu peu à peu , & l'amour du vrai aiant enfin prévalu , cette légende est tombée dans un grand mépris , à cause des fables dont elle est remplie , & des étymologies ridicules par lesquelles commencent la plupart des vies. Il en faut moins accuser l'Auteur que le mauvais goût de son siècle , où l'on ne cherchoit que le merveilleux. Il n'a pas inventé ces fables ; on les voit & d'autres semblables , dans les Auteurs qui l'ont précédé : il y a tout au plus ajouté quelques ornemens , des circonstances & des discours vraisemblables , qu'il a cru propres à édifier son lecteur ; & il l'a fait avec assez d'esprit.

IV.

Robert , surnommé de Sorbonne du lieu de sa naissance (village du Diocèse de Reims , à ce que l'on croit) fut d'abord chanoine de Cambrai , ensuite de Paris & chapelain de S. Louis , qui l'appella sur la grande réputation de sa vertu , & le faisoit quelquefois manger à sa table. Il commença la fondation de son Collège l'an 1250. lorsque la Reine Blanche en l'absence de S. Louis , lui donna pour cet effet une maison à Paris près du Palais des Thermes : c'est le Palais de Julien l'Apostat , dont on voit encore les restes. Ensuite le Roi donna à Robert de Sorbonne toutes les maisons qu'il avoit au même lieu , et

Robert de
Sorbonne.

échange de quelques-unes que Robert avoit dans la rue de la Bretonnerie , & qu'à la priere du Roi il avoit données aux religieux de Sainte Croix. Le College de Sorbonne fut fondé pour de pauvres étudiants en Théologie. Les religieux de Sainte Croix sont une Congrégation de chanoines réguliers , instituée vers le commencement du treizième siècle par Thierrî de Celles chanoine de Liege.

Nous avons trois Ecrits de Robert de Sorbonne , qui sont assez édifiants ; mais le style en est fort plat , comme l'est celui de la plupart des Auteurs du même temps. Ils ont tous trois pour objet la pénitence. Le premier est intitulé , De la Conscience : le second , De la Confession : le troisième , Le Chemin du Paradis. Le premier paroît être fait pour les écoliers , car il roule sur une comparaison perpetuelle de l'examen des étudiants par le Chancelier de l'Université , avec le jugement de Dieu. Le traité de la Confession contient un examen de conscience en forme de dialogue entre le confesseur & le pénitent , & l'Auteur y entre dans un fort grand détail. Le Chemin du Paradis est divisé en trois journées , la contrition , la confession & la satisfaction. Il y est dit que le pénitent doit être résolu de quitter le péché , principalement par le motif de l'amour de Dieu : & ensuite , que pour chaque péché mortel on est obligé à sept ans de pénitence , & que si on ne l'accomplit en cette vie , on l'achevera en purgatoire : ce qui fait voir que les anciennes pénitences n'étoient pas encore oubliées. L'Auteur n'emploie ni raisonnemens subtils , ni lieux communs , mais des preuves sensibles & des exemples familiers.

V.

Vincent étoit né à Beauvais , & entra dans l'Ordre des Freres Prêcheurs dès le temps de son institution. Il s'appliqua principalement à la lecture & à la composition , & sa réputation alla jusqu'à S. Louis, qui le prit en affection & le fit venir à Roiaumont où il se retiroit souvent. Vincent faisoit auprès de lui la fonction de lecteur , & avoit inspection sur les études des Princes ses enfans : peut-être aussi faisoit il des leçons ou des conférences aux moines de Roiaumont. Aiant donc fort aisément des livres par la libéralité du Roi , on dit qu'il entreprit l'Ouvrage qui a pour titre , Le grand Miroir. C'est un ample recueil contenant des extraits des Auteurs sacrés & profanes , où l'on trouve rassemblé dans un seul corps , tout ce qui a paru de plus utile à l'Auteur. Il est divisé en trois parties , dont la première est appelée Miroir naturel , parce qu'elle contient toute l'histoire naturelle ; la seconde , Miroir doctrinal , parce qu'elle traite de toutes les sciences ; la troisième , Miroir historial , qui contient toute la suite de l'histoire depuis la création du monde jusqu'à l'an 1253. Quelques personnes habiles doutent que cet Ouvrage soit de Vincent de Beauvais , & elles sont plus portées à croire qu'il est d'un Ecrivain postérieur à S. Thomas , & qui aura puisé dans la Somme de ce saint Docteur. Cet Ouvrage au reste est défectueux par plus d'un endroit.

VI.

Guillaume d'Auvergne Evêque de Paris a composé plusieurs Ecrits sur le docteur & sur d'autres auteurs.

132 **Art. XIII. Auteurs**

la morale. Il passe pour un des plus savans Docteurs du treizième siècle.

Hugues le Cardinal , surnommé de saint Cher ou de S. Thierry , Docteur de Paris de l'Ordre des Freres Prêcheurs , employé par Gregoire IX. pour travailler à la réunion des Grecs & qui mourut l'an 1260. est le premier inventeur de la Concordance de tous les mots de la Bible. Il en conçut le dessein , & le fit exécuter par les religieux de son Ordre. Il a aussi composé de courtes notes sur toute l'Ecriture-Sainte , un Commentaire plus ample sur les Pseaumes , & plusieurs Sermons sous le titre de Miroir des Prêtres.

Guillaume Parrant religieux de l'Ordre de S. Dominique dans le monastere de Lyon , nous a laissé une somme des vertus & des vices , fort estimée par Gerson , qui remarque que cet Auteur a puisé sa doctrine dans les saintes Ecritures , & n'a rien tiré de sa tête & de son imagination , comme plusieurs autres ont fait depuis.

L'Eglise Grecque a eu aussi dans le treizième siècle plusieurs hommes habiles , qui ont écrit sur les contestations que les Grecs avoient avec les Latins , & ont fait l'histoire des grandes révolutions de l'Empire d'Orient , que nous avons rapportées. Les plus connus sont Nicolas d'Otrante , Nicetas Archevêque de Thessalonique , Constantin Acropolite Logo-Thete. D'autres Grecs ont écrits pour les Latins. Le plus célèbre est Jean Veccus dont nous avons beaucoup parlé , & Nicephore Blemmide moine du Mont Athos. Parmi les historiens sont : Nicetas , qui a composé 22. livres d'une histoire qui commence à la mort d'Alexis Comnene & con-

Ecclésiastiques. XIII. siècle. 133

Enne jusqu'à l'an 1203. Joel , qui a fait un Abrégé Chronologique de l'histoire du monde jusqu'à la prise de Constantinople par les Latins : Constantin Acropolite qui a fait une continuation de l'histoire Grecque depuis la prise de Constantinople par les Latins , jusqu'au temps qu'elle fut reprise par Michel Paléologue : George Pachimere , qui a composé en treize livres l'histoire de ce qui s'est passé sous les Empereurs Michel & Andronic Paléologue depuis 1258. jusqu'au commencement du quatorzième siècle.

ARTICLE XIV.

Hérésies.

Inquisitions.

LEs hérésies qui s'étoient élevées dans le XII. siècle, & qui pour la plupart n'étoient que différentes branches des Manichéens, se multiplièrent dans le XIII. Les Vaudois dont nous avons vu l'origine, n'étoient point d'abord engagés dans l'erreur. Mais ils s'y précipitèrent peu à peu par leur indocilité , & s'attachèrent à des pratiques superstitieuses. Ils s'attribuerent le droit de prêcher, quoiqu'ils fussent laïques & sans mission. La vue des désordres du Clergé les porta à cet excès, de soutenir que l'indignité des Ecclésiastiques & des Evêques les rendoit incapables du ministère, & qu'il ne falloit pas les écouter. Plusieurs allèrent encore plus loin , & prétendirent que les Ministres qui étoient de mauvaises mœurs, ne pouvoient ni consacrer, ni donner l'absolution. Ils attaquèrent ensuite la

HERÉSIES
Vaudois.

134 **Art. XIV. Hérésies.**

doctrine de l'Eglise touchant le culte des Saints, leurs Reliques, les Indulgences, les cérémonies de la Religion, les Sacremens & le Purgatoire. Enfin ils soutinrent que l'Eglise Romaine n'étoit plus la vraie Eglise de Jesus-Christ, & ils condamnerent la plupart de ses pratiques. Cette secte se multiplia malgré les Inquisitions, & se répandit dans l'Arragon & dans les vallées de Piemont, ou elle a subsisté tenant toujours les mêmes maximes, jusqu'au seizième siècle ou elle s'est unie avec l'Ecolampade, & les autres Sacramentaires.

Cathares. Il s'éleva dans le même temps plusieurs autres sectes particulieres qui renouvelloient les anciennes erreurs des Manichéens, attaquant avec les Vaudois l'Ordre hierarchique, les cérémonies & la discipline de l'Eglise. On leur donna divers noms, mais ils s'appelloient communément Cathares, c'est à-dire purs. Ils enseignoient, entre autres erreurs, que les Sacremens ne servent de rien pour le salut; que le diable est auteur du monde; que le mariage est un péché mortel; que c'en est un aussi de manger de la chair; qu'il n'y a point de résurrection. Ils admettoient quatre Sacremens, mais qui n'avoient rien de commun que le nom avec ceux de l'Eglise.

Albigéois. La grande secte des Albigeois étoit un
Le Pape en-
voie en Lan-
guedoc des
moines pour
combattre ces
hérétiques.
amas de ces différentes branches du Manichéisme. Elle étoit répandue dans le Languedoc, la Provence, le Dauphiné, & l'Arragon. Raimond Comte de Toulouse favorisoit ces hérétiques, qui devenoient chaque jour plus puissans, par la négligence des Prélats & par la vie peu édifiante des ecclésiastiques. Le Pape Innocent III. voulant arrêter leur progrès, envoya au commencement du

Inquisitions. XIII. siècle. 135

treizième siècle , pour les combattre , Pierre de Castelnau & Raoul , moines de l'Abbaie de Font-froide Ordre de Citeaux au Diocèse de Narbonne.

Pierre , avant que d'être moine , avoit été Archidiacre de Maguelone , & le Pape l'avoit employé des-lors en des affaires importantes : Raoul portoit le titre de Maître , ce qui montre qu'il étoit recommandable par sa doctrine. Ces deux Légats vinrent à Toulouse où étoit le fort de l'hérésie. Aiant inutilement employé les raisons , ils ébranlerent les habitans par la crainte , les menaçant de l'indignation des Princes & du pillage de leurs biens. Ils abjurèrent donc l'hérésie ; mais cette conversion qui n'étoit que l'effet de la crainte , ne fut pas aussi fort durable. Le Pape joignit à la même légation , Arnaud Abbé de Cîteaux , & donna à ces trois Légats un plein pouvoir dans les Diocèses infectés d'hérésies. Il exhorta le Roi Philippe-Auguste à les aider , en employant les armes contre les Seigneurs qui protegeoient les hérétiques. Il approuva la procédure que les Légats avoient faite contre l'Evêque de Viviers , jusqu'à le déposer. Ces mêmes Légats suspendirent l'Evêque de Beziers de ses fonctions Episcopales , & chasserent Raimond de Rabastens du Siège de Toulouse , sur lequel il avoit été élevé par simonie. Quoique ces Légats se rendissent formidables , le peu de succès de leur légation les décourageoit , & ils étoient disposés à y renoncer , lorsque l'Evêque d'Osma en Castille vint les visiter , & les exhorta à employer d'autres moiens que ceux qu'ils avoient mis jusqu'alors en usage.

Cet Evêque d'Osma qui donna ce salutaire L'Evêque

d'Osma se
joint aux
moines Lé-
gats du Pape
pour combat-
tre les Albi-
geois.

136 Art. XIV. Hérésies.

conseil aux Légats, s'appelloit Diego de Azebez, & étoit recommandable par sa naissance, par sa doctrine, & plus encore par sa vertu & par son zèle pour le salut des âmes. Il entreprit d'établir dans le Chapitre de sa Cathédrale la Règle de S. Augustin, & l'observance des Chanoines réguliers; & il y réussit, malgré l'opposition de quelques-uns des chanoines. Alphonse IX. Roi de Castille voulant faire épouser à son fils Ferdinand la fille du Comte de la Marche, choisit l'Evêque d'Osma pour négocier cette alliance; & par la sagesse & l'habileté du Prélat le mariage fut conclu. Mais étant ensuite retourné chez la Princesse pour l'emmener, il la trouva morte. Il se contenta d'envoyer un courier au Roi Alphonse lui porter cette triste nouvelle; & au lieu d'aller en Espagne, il prit le chemin de Rome avec les Clercs qui l'accompagnoient: c'étoit en 1206. Il demanda instamment à Innocent III. la permission de renoncer à l'Episcopat, alléguant son incapacité & la pesanteur d'un tel fardeau; & lui découvrit en même temps le dessein qu'il avoit d'aller prêcher la foi aux Coumains, peuple barbare qui habitoit vers l'embouchure du Danube. Le Pape ne se rendit point à la prière de l'Evêque, & lui ordonna de retourner à son église. En revenant de Rome, il voulut voir l'Abbaie de Cîteaux, & il fut si touché de la régularité, qui y étoit encore en vigueur, qu'il prit l'habit monastique, & emmena quelques moines pour l'instruire dans les pratiques de l'Ordre, ne songeant qu'à retourner en Espagne.

Il vint à Montpellier, & y trouva Arnaud Abbé de Cîteaux & les deux moines du même Ordre Pierre de Castelnau & Raoul, dégoûtés

Inquisitions. XIII. siècle. 137

de leur légation , comme nous l'avons dit. Quand ils vouloient instruire les hérétiques, ceux ci leur objectoient la vie déréglée des ecclésiastiques, & disoient que les Légats devroient commencer par les réformer. Les Légats reçurent avec honneur l'Evêque d'Osma, & lui demanderent conseil, sachant que c'étoit un prélat plein de vertu, de zèle & de prudence. Comme il vit que les hérétiques menaient une vie fort simple, & que les missionnaires catholiques au contraire avoient de grands équipages, beaucoup d'habits, de valets, de chevaux, & faisoient grande dépense, il leur dit: Il me paroît impossible, mes freres, de ramener à la foi ces gens-ci par les paroles seules. Vous avancerez peu, si vous n'y joignez des exemples capables de les toucher. Il faut combattre leur vertu apparente par une véritable piété, & en marchant sur les traces des Apôtres. Les Légats craignant d'être accusés de nouveauté, n'osoient embrasser d'eux-mêmes cette vie si régulière; mais ils dirent que si une personne d'autorité vouloit commencer, ils suivroient volontiers. L'Evêque s'offrit, & aussi tôt renvoia ses chevaux, son équipage & tous ses domestiques à Osma, & ne garda qu'un seul compagnon, qui étoit Dominique Chanoine régulier de sa Cathédrale, devenu depuis si célèbre par sa sainteté & par l'institution de l'Ordre des Freres Prêcheurs. L'Evêque d'Osma aiant déclaré qu'il resteroit dans le pais pour ramener les hérétiques, fut reconnu pour chef de la mission.

Un jour tous les chefs des hérétiques s'assemblerent à Montréal au Diocèse de Car-
rassonne, & il y eut une conférence publique.

Conférence
publique en-
tre les Mi-
sér.

Donnaires catholiques & les hérétiques.

entre eux & les Missionnaires catholiques. Arnould Abbé de Cîteaux, qui avoit été obligé d'aller au Chapitre général de son Ordre, en amena douze Abbés distingués par leur science & par leur vertu, qui étoient accompagnés de plusieurs moines. Ils suivoient tous l'exemple de l'Evêque d'Osma, & se répandoient de tous côtés dans les lieux qui leur étoient marqués, pour prêcher & faire des conférences. L'Evêque d'Osma voulut retourner chez lui pour mettre ordre à ses affaires. Il passa à Pamiers, où quelques Evêques & plusieurs Abbés le vinrent trouver. On y tint une conférence avec les Vaudois, qui furent confondus. On avoit établi pour juge de la dispute un des principaux de la ville, qui étoit favorable aux Vaudois. Il abjura l'hérésie entre les mains de l'Evêque d'Osma, & combattit depuis avec zèle les hérétiques. Raimond Roger Comte de Foix, cruel persécuteur des catholiques, assista à cette conférence. L'Evêque d'Osma continua son voyage, dans le dessein de revenir à la mission de la Province de Narbonne; mais peu de jours après son arrivée à Osma, il mourut dans une heureuse vieillesse. Le moine Raoul étoit mort peu de temps auparavant, & Gui Abbé des Vaux de Cernai au Diocèse de Paris devint le chef de cette mission. Il étoit distingué par sa naissance, par sa science, & par sa piété, & devint depuis Evêque de Carcassonne.

Martyre de Pierre de Castelnau.

Cependant Pierre de Castelnau, qui avoit toujours été le plus odieux aux hérétiques, étoit allé en Provence pour réunir la noblesse du pays, esperant qu'avec le secours de ceux qui auroient juré la paix, il purgeroit

Hérétiques la Province de Narbonne. Le Comte de Toulouse fut forcé d'accepter cette paix , tant par les guerres que lui firent les nobles de Provence excités par Pierre de Castelnau , que par l'excommunication qu'il publia contre lui. Le Comte Raimond jura donc la paix , & même plusieurs fois ; mais il ne l'observa pas. Pierre de Castelnau lui reprocha en face ses parjures avec un courage intrépide. Aussi bien loin de craindre la mort , il disoit : L'affaire de Jesus Christ ne réussira jamais en ce pais , jusqu'à ce que quelqu'un de nous autres prédicateurs verse son sang pour la foi : Dieu veuille que je sois la première victime. Enfin le Comte de Toulouse appella les Légats à S. Gilles en Provence , promettant de les satisfaire sur tous les chefs dont il étoit accusé. Mais quand ils virent que le Comte ne cherchoit qu'à les tromper , ils voulurent sortir de la ville. Raimond les menaça de mort ; & les Consuls de S. Gilles les firent conduire jusqu'au bord du Rhône avec une escorte de gens armés , pour les mettre à couvert de la fureur du Comte. Ils y couchèrent , aiant avec eux deux serviteurs de Raimond , qui leur étoient inconnus. Le lendemain matin les Légats aiant dit la Messe à leur ordinaire , se préparoient à passer la rivière , quand un de ces inconnus donna un coup de lance à Pierre de Castelnau au bas des côtes. Pierre le regarda , & dit : Dieu veuille vous le pardonner , comme je vous le pardonne ; ce qu'il répéta plusieurs fois. Il mourut peu après , en priant avec ferveur. On rapporta son corps à S. Gilles , & on l'enterra dans le cloître du monastere , d'où il fut ensuite transféré dans l'église.

Le Pape
donne une
croisade con-
tre les héré-
tiques pour
venger la
mort de Pier-
re de Castel-
nau.

Le Pape Innocent III. ayant appris cette mort, écrivit une grande lettre adressée à tous les Seigneurs & Chevaliers des Provinces de Narbonne, d'Arles, d'Embrun, d'Aix & de Vienne. Après avoir exposé le fait, le Pape donne à Pierre de Castelnau le titre de martyr, comme ayant répandu son sang pour la Foi & pour la paix : & ajoute, qu'il feroit des miracles, si l'incrédulité des gens du pays n'y étoit un obstacle. Les Evêques, continue le Pape, promettent la rémission des péchés à ceux qui se mettront en devoir de venger ce sang innocent, en faisant la guerre aux hérétiques, qui veulent perdre les corps & les ames. Il y a des indices certains qui font présumer que le Comte de Toulouse est coupable de cette mort. C'est pourquoi les Evêques doivent le dénoncer de nouveau excommunié, quoiqu'il le soit depuis long-temps : & comme, selon les canons, on ne doit point garder la foi à celui qui ne la garde point à Dieu, ils déclareront que tous ceux qui ont promis au Comte, fidélité, société ou alliance, sont absous de leur serment ; & qu'il est permis à tout Catholique, non-seulement de poursuivre sa personne, mais de prendre ses terres, principalement dans la vue de les purger d'hérésie. Il eût été important, mais difficile de citer ces prétendus canons, qui défendent de garder la foi aux méchans. Le Pape envoya aussi des lettres générales sur ce sujet à tous les Prélats, à tous les Seigneurs, & à tout le peuple de France, promettant indulgence plénire à ceux qui se croiseront pour combattre les hérétiques de Languedoc : cette indulgence ayant été publiée, il y eut une grande multitude de croisés.

Inquisitions. XIII. siècle. 141

Pendant qu'ils s'assembloient , les deux nouveaux Légats Milon & Theodise que le Pape avoit envoiés , vinrent à Montilli en Provence , & y assemblerent les Evêques. Milon manda au Comte de Toulouse de venir le trouver à Valence à un jour marqué. Il y vint , & promit au Légat de faire en tout sa volonté. Le Légat , par le conseil des Prélats , ordonna au Comte de lui livrer pour sûreté sept châteaux des domaines qu'il avoit en Provence. Le Comte promit tout , par la crainte de l'armée des croisés qui venoit fondre sur lui. Aussi-tôt Theodise alla en Provence prendre possession des sept châteaux de la part du Pape , & Milon vint à S. Gilles pour y donner l'absolution au Comte de Toulouse. Voici la maniere dont se fit cette cérémonie. Le dix-huitième de Juin 1209. le Comte fut amené nud en chemise devant la porte de l'église , en présence du Légat , des Archevêques & des Evêques assemblés au nombre de vingt , & là il fit un serment sur le Corps de Notre Seigneur , sur la vraie Croix , les Reliques & les Evangiles , par lequel il promit d'observer tous les articles pour lesquels il avoit été excommunié , & d'exécuter en tout les ordres du Pape & ceux des Légats. Après ce serment , le Légat donna l'absolution au Comte , & lui fit mettre au cou une étole par laquelle il le prit : mais la foule étoit si grande , qu'il fut impossible de le faire sortir par le même chemin par où il étoit entré. On le fit passer devant le tombeau du Bienheureux Pierre de Castelnau ; comme pour lui faire satisfaction. Après l'absolution , le Légat Milon donna divers ordres au Comte , qui avoient rapport au serment qu'il venoit de faire.

Le Comte de Toulouse reçoit l'absolution.

Progrès des
Croisés en
Languedoc
contre les hé-
rétiques.

Le Comte de Toulouse pour se mieux ga-
rantir des croisés , qu'il craignoit terrible-
ment , pria le Légat de lui donner la Croix
à lui même , ce qu'il obtint ; mais il n'y eut
que deux de ses Chevaliers qui se croisèrent
avec lui. Ensuite Milon & Théodise retour-
nerent vers Lyon pour aller au-devant des
croisés , qui s'y assemblèrent de tous les quar-
tiers de la France vers la S. Jean de cette
même année. A leur tête étoient plusieurs
Seigneurs & plusieurs Evêques. Le Comte de
Toulouse alla lui-même au-devant d'eux : il
les rencontra près de Valence , & leur promit
de faire tout ce qu'ils voudroient. Ils reçurent
le Comte , & marchant tous ensemble , ils
allèrent à Beziers , dont les habitans étoient
hérétiques. L'armée des croisés étant arrivée
devant la place , y envoya Renaud de Mont-
pellier qui étoit alors leur Evêque , homme
vénérable par son âge , sa vertu & sa doctri-
ne ; pour ordonner aux Catholiques , s'il y
en avoit , de leur livrer les hérétiques que
l'Evêque leur nommeroit , & dont il avoit
fait la liste : sinon de sortir de la ville , pour
ne pas périr avec les hérétiques. Les habitans
de Beziers méprisèrent cette sommation ; &
il y en eut même quelques-uns qui étant sortis
de la ville , & avant que d'être attaqués , com-
mencerent à tirer vigoureusement des flèches
sur les croisés. Les valets de l'armée en étant
indignés , s'approchèrent des murailles ; &
sans ordre des officiers & même à leur insçu ,
prirent la ville d'emblée. Ils firent main
basse sur tous les habitans , & y mirent le
feu. C'étoit le vingt - deuxième de Juillet
Fête de sainte Magdeleine ; & dans l'église
qui étoit dédiée sous son nom , on tua jusqu'à

Inquisitions. XIII. siècle. 143

Sept mille personnes qui s'y étoient réfugiées. Les croisés allèrent ensuite à Carcassonne , dont ils prirent d'abord un fauxbourg ; & pendant cette attaque , les Evêques , les Abbés & tout le clergé assemblé chantoient avec beaucoup de dévotion *Veni sancte Spiritus*. Les croisés auroient pu prendre la ville de force : mais ils aimèrent mieux , pour sauver tout l'argent & tous les effets , recevoir les habitants à composition , à condition qu'ils seroient dépouillés de tout & qu'ils sortiroient nus en chemise : ce qui fut exécuté le quinzième d'Août fête de l'Assomption de cette même année 1209.

Ensuite les Barons croisés tinrent conseil , pour voir à qui ils donneroient la Seigneurie de leurs conquêtes. Ils l'offrirent au Comte de Nevers , ensuite au Duc de Bourgogne , qui la refusèrent. Ils remirent donc l'élection à sept Commissaires : deux Evêques , quatre Chevaliers & l'Abbé de Cîteaux Légat du Pape ; & ces sept choisirent Simon Comte de Montfort-l'Amaury. Il refusa d'abord , alléguant son incapacité ; mais l'Abbé de Cîteaux & le Duc de Bourgogne se jetterent à ses pieds pour le conjurer d'accepter , & enfin l'Abbé le lui ordonna par son autorité de Légat. Il avoit d'excellentes qualités , & la Comtesse sa femme par ses vertus & sa piété étoit digne d'un tel époux. Peu de temps après son élection , le Comte de Nevers n'étant pas d'accord avec le Duc de Bourgogne , se retira , & avec lui une grande partie de l'armée. A Castres on présenta au Comte Simon deux hérétiques , dont l'un étoit de ceux qu'ils nommoient Parfaits , l'autre son disciple. Le Comte , après avoir tenu conseil ,

Simon de Montfort est mis à la tête des Croisés.

Hérétiques condamnés au feu.

144 Art. XIV. Hérésies.

les condamna tous deux au feu , quoique le disciple témoignât désirer de se convertir , & promît d'abjurer l'hérésie. Car , disoit le Comte , s'il parle sincèrement , ce feu lui servira pour l'expiation de ses péchés : s'il ment , il souffrira la peine de son imposture. On les attacha donc tous deux à un poteau , & on demanda au disciple en quelle foi il vouloit mourir. Je renonce , dit-il , à l'hérésie ; je veux mourir dans la foi de la sainte église Romaine , & je prie Dieu que ce feu me serve de purgatoire. On alluma un grand feu autour du poteau , qui consuma en un moment le Parfait & brûla seulement les liens du novice , de manière qu'il sortit du bucher en parfaite santé , n'ayant que les bouts des doigts un peu brûlés , ce qui fut regardé comme un miracle. Le Duc de Bourgogne se retira aussi peu de temps après , & le Comte de Montfort demeura avec environ trente Chevaliers , & quelques Pelerins venus de France.

Autres hérétiques brûlés L'Abbé des Vaux de Cernai entra dans une maison du Diocèse de Carcassone , où il sçavoit qu'un grand nombre d'hérétiques étoient assemblés , & commença à les exhorter à se convertir ; mais ils l'interrompirent , & dirent tout d'une voix : Nous ne voulons point de votre créance : nous ne quitterons notre doctrine ni à la vie ni à la mort. L'Abbé sortit de la maison & passa dans une autre où des femmes étoient assemblées ; mais il les trouva encore plus obstinées que les hommes. Le Comte de Montfort vint lui-même , dans un château où les hérétiques étoient assemblés ; & après les avoir exhortés en vain , il les fit tirer du château au nombre de cent quarante , tous du nombre des Parfaits.

Inquisitions. XIII. siècle. 145

Faits. On prépara un grand feu, où ils coururent d'eux-mêmes sans attendre qu'on les y jetât : il n'y eut que trois femmes qui s'en sauverent. Mais après que ces Parfaits eurent été brûlés, tous les autres abjurèrent l'hérésie.

Plusieurs Evêques de France venoient avec les autres croisés faire la guerre aux Albigeois. La ville de Lavaur fut prise d'assaut le troisième de Mai 1211. On en tira Aimeri de Montreal & plusieurs autres chevaliers jusqu'au nombre de quatre-vingt, que le Comte de Montfort vouloit tous faire pendre. On commença par Aimeri ; mais les fourches patibulaires tombèrent, ayant été mal plantées par précipitation. Le Comte voyant l'exécution trop retardée, commanda de tuer les autres : ce que les pelerins exécuterent sur le champ avec beaucoup d'ardeur. Ils brûlerent de même environ trois cens hérétiques ; & par ordre du Comte on jeta dans un puits la Dame de Lavaur, sœur d'Aimeri, hérétique très-opiniâtre, & on l'accabla de pierres. Les croisés prirent ensuite un château, où entrèrent les Evêques qui étoient à l'armée. Ils exhorterent les hérétiques à abjurer les hérésies : mais n'ayant pu en convertir un seul, ils sortirent du château ; & les pelerins prenant les hérétiques qui étoient au nombre d'environ soixante, les brûlerent avec une grande joie. La guerre si vive que l'on faisoit aux Albigeois, consistoit à assiéger plusieurs places l'une après l'autre. Gui Evêque de Carcassonne, auparavant Abbé des Vaux-de-Cerny, y tenoit la place de l'Archevêque de Narbonne Légat, & pressoit la guerre avec un travail infatigable, prenant à peine le temps nécessaire pour la nourriture & le sommeil. Plusieurs au-

*Suite de la
guerre contre
les Albigeois.*

146 **Art. XIV. Hérésies.**

tres Prélats, comme nous avons vû, étoient aussi à cette guerre, que l'on appelloit l'affaire de Jesus-Christ.

Au mois de Novembre 1212. le Comte de Montfort assembla à Pamiers tous les Evêques & les nobles des pais de son obéissance, pour tenir un Parlement, & y faire des reglemens propres à rétablir la Religion, la paix & les bonnes mœurs. Car depuis long-temps tout ce pais étoit plein de brigandages, & les plus foibles étoient opprimés par les plus puissans. Le Comte vouloit donc mettre des bornes à la puissance des Seigneurs; & faire en sorte que les nobles subsistassent de leurs revenus, & que le peuple vécût sous leur protection sans être chargé d'exactions excessives. Pour l'exécution de ce dessein, on choisit douze commissaires, qui dressèrent des reglemens, & le Comte avec tous ses vassaux s'engagerent par serment à les observer.

Victoire des Croisés sur les hérétiques à la bataille de Muret.

L'année suivante, Simon de Montfort & les Evêques de Languedoc voyant qu'ils ne reçoivent point des croisés de France le secours qu'ils avoient espéré, envoierent des Abbés au Roi d'Arragon, qui avoit donné retraite à Raimond Comte de Toulouse son beau-frere, & qui protégeoit ouvertement les hérétiques; & ils chargerent ces Abbés des lettres du Pape, qui ordonnoit à ce Prince de changer de conduite. Le Roi répondit qu'il exécuteroit volontiers les ordres du Pape; mais il fit tout le contraire. Il ne retira point de Toulouse les chevaliers qu'il y avoit laissés pour soutenir les hérétiques, & il fit même venir de nouvelles troupes de ses Etats, engageant pour les paier quelque chose de son domaine. Le dixième de Septembre il vint lui-même avec

Inquisitions. XIII. siècle. 147

Les Comtes de Toulouse, de Comminges, & de Foix, & une grande armée, assièger le château de Muret sur la Garonne, à deux lieues au-dessous de Toulouse. Le lendemain de grand matin le Comte de Montfort appella son chapelain, se confessa & fit son testament. Ensuite tous les Evêques s'assemblerent à l'église; & un d'eux célébra la Messe, pendant laquelle ils excommunierent tous ensemble le Comte de Toulouse & son fils, le Comte de Foix & son fils, le Comte de Comminges, & tous leurs auteurs, entre lesquels étoit sans doute le Roi d'Arragon: mais les Evêques crurent devoir supprimer son nom. Le jeudi douzième de Septembre, comme les croisés se préparoient à la bataille, l'Evêque de Toulouse vint la mitre en tête & la vraie Croix entre ses mains. Alors les croisés descendirent de cheval, & allerent l'un après l'autre à forer la Croix; mais l'Evêque de Comminges voyant que cette adoration duroit trop longtemps, prit la Croix de la main de l'Evêque de Toulouse, & monté sur un lieu élevé, en donna la bénédiction, à toute l'armée en disant: Allez au nom de Jesus-Christ; je vous réponds & serai votre caution au jour du jugement, que quiconque mourra en cette bataille, recevra la récompense éternelle & la gloire du martyre sans passer par le purgatoire, pourvu qu'il soit contrit, & qu'il se soit confessé ou du moins qu'il ait une ferme résolution de se présenter au prêtre aussi tôt après la bataille, pour les péchés dont il ne s'est pas encore confessé.

L'Evêque de Comminges répéta plusieurs fois cette promesse à la priere des croisés: les autres Evêques la confirmerent; & aussi-tôt

les troupes s'étant rangées en trois corps en l'honneur de la sainte Trinité , marcherent contre l'ennemi. Cependant les Evêques & les clercs entrèrent dans une église , & commencerent à prier pour les combattans à haute voix & avec de grands gémissemens. Les croisés chargerent les ennemis , les enfoncerent , le Roi d'Arragon fut tué & la victoire complète. Le lendemain les Evêques qui y avoient été présens , écrivirent une lettre adressée à tous les fidèles , contenant le récit de l'action & de toutes les démarches qu'ils avoient faites auparavant , pour obtenir la paix du Roi d'Arragon & des Toulousains. Le corps du Roi d'Arragon trouvé nud sur le champ de bataille , fut enterré par les Chevaliers Hospitaliers de saint Jean , auxquels il avoit fait du bien. L'année suivante l'Evêque de Carcassone amena de France une recrue de croisés. Il y avoit passé toute l'année 1213. à prêcher la croisade contre les hérétiques , en quoi il avoit été principalement secondé par le docteur Jacques de Vitri curé d'Argenteuil. Le Cardinal Légat Robert de Courçon & Guillaume Archidiacre de Paris amenèrent aussi des croisés. Quoique le Cardinal fût principalement chargé de prêcher la croisade pour la Terre sainte , il se laissa persuader alors de la laisser aussi prêcher contre les Albigeois , & prit lui-même la croix sur la poitrine , qui étoit la marque de cette croisade.

Mort du
Comte Bau-
doun.

Dans le Carême de cette même année 1214. le Comte Baudouin frere du Com e Baudouin de Toulouse , fut pris la nuit en trahison pendant qu'il dormoit dans son lit ; & peu de temps après on le mena à Montauban. Le Comte de Toulouse y étant arrivé dans le même temps ,

Inquisitions. XIII. siècle. 149

donna ordre que l'on tirât Baudouin son frere de la prison & qu'on lui mît la corde au cou pour le pendre. Baudouin après avoir demandé inutilement la pénitence & le viatique, prit Dieu à témoin qu'il mourait pour la défense de la Religion. Aussi-tôt le Comte de Foix, son fils & un Chevalier, l'enleverent de terre, & avec la corde qu'ils lui avoient mise au cou, le pendirent à un noyer.

Au commencement de l'année 1217. le Pape Honorius III. envoya en Provence & en Languedoc Bertrand Cardinal en qualité de Légat, avec des lettres aux Archevêques & Evêques de ces Provinces portant ordre d'obéir à ce nouveau Légat. Il trouva en arrivant en Provence tout le pais revolté contre le Comte de Montfort, & soumis au jeune Raimond fils du Comte de Toulouse, sous prétexte que le Concile de Latran, qui venoit de se tenir lui avoit réservé une partie des Terres de son pere. Le Légat apres une conférence qu'il eut près de Viviers avec le Comte de Montfort, fut d'avis qu'il passât le Rhone pour faire la guerre aux rebelles de Provence. Le Comte obéit, faisant profession de suivre en tout les ordres du Légat.

Vers le même temps Raimond Comte de Toulouse qui étoit en Espagne, repassa les Pyrénées, & entra secrettement à Toulouse par le moien des intelligences qu'il y avoit, & s'en rendit bien-tôt maître. Le Comte de Montfort aiant appris en Provence la révolte de Toulouse, passa le Rhône, vint en diligence avec le Légat, & attaqua la ville; mais il ne put l'assiéger en forme, n'ayant pas assez de troupes. Cependant le Légat envoya en France Foulques Evêque de Toulouse, avec

Nouveau
Légat en
Languedoc

Mort de
mon Comte
de Montfort

quelques autres du nombre desquels étoit Jacques de Vitri , pour prêcher la croisade contre Raimond. Plusieurs se croisèrent & vinrent au siège de Toulouse l'année suivante. Il y avoit déjà neuf mois que le siège duroit , & le Comte de Montfort commençoit à se rebuter du travail & de la dépense , aussi bien que des reproches piquans du Légat Bertrand , qui l'accusoit d'ignorance & de nonchalance ; & l'on disoit qu'il demandoit à Dieu la mort pour arriver à la paix. Le vingt-cinquième de Juin de l'an 1218. comme il étoit à Matines , on lui vint dire que les ennemis étoient armés & cachés dans les fossés de la forteresse. Il demanda ses armes & alla promptement à l'église entendre la Messe. Elle étoit déjà commencée & il prioit fort attentivement , quand on l'avertit que les Toulousains attaquoient violemment ceux qui gardoient les machines. Laissez moi , dit-il , entendre la Messe & voir le Sacrement de notre Rédemption. Un autre courrier vint dans le moment , disant : Hâtez-vous , nos gens sont pressés & ne peuvent plus tenir. Je ne sortirai point , répondit-il , que je n'aie vu mon Sauveur. Mais quand le prêtre éleva l'hostie suivant la coutume , le Comte , les genoux en terre & les mains élevées au Ciel , dit : *Nunc dimittis* , & ajouta : Allons & mourons s'il le faut , pour celui qui a bien voulu mourir pour nous. Son arrivée releva le courage des assiégeans , & les Toulousains furent repoussés jusqu'à leur fossé. Mais le Comte s'étant un peu retiré près de ses machines , pour éviter la grêle des traits & des pierres , il fut frappé à la tête d'une pierre lancée par une machine ; & se sentant blessé à mort il se frappa la poitrine , se recommanda

Inquisitions. XIII. siècle. 151

Dieu & à la sainte Vierge, & tomba mort, aiant été encore percé de cinq coups de fleches. Amauri son fils aîné fut reconnu pour son successeur, & tous les Chevaliers François, à qui le Comte Simon avoit donné des terres, lui prêterent serment de fidélité. Un mois après Amauri fut obligé d'abandonner le siège de Toulouse, tant parce que l'argent & les vivres lui manquoient, que parce que les pèlerins vouloient retourner chez eux, & que plusieurs des gens du pais, aiant appris la mort du Comte Simon, quittoient son parti & se joignoient aux ennemis. Amauri emporta le corps de son pere à Carcassone, après l'avoir fait préparer selon l'usage de France, c'est-à-dire apparemment que l'on fit bouillir son corps pour ne garder que les os. C'est ici que finit l'histoire des Albigeois écrite par Pierre moine des Vaux de-Cernai.

Les Comtes de Toulouse, de Foix & de Comminges reprirent en peu de tems ce qu'on leur avoit enlevé. Amauri ne pouvant leur résister, céda tous ses droits au Roi de France Louis VIII. mais cette concession ne se fit qu'après la mort de Raimond.

Ce Prince demeura environ quatre ans paisible possesseur de Toulouse, & il y mourut subitement l'an 1222. Le matin il avoit été faire sa priere à Notre-Dame de la Daurade; & comme il étoit excommunié, il se tint à son ordinaire à la porte de l'église en dehors. Il y retourna après dîné, quoiqu'il fût déjà indisposé & si foible, qu'il ne pouvoit se lever sans être aidé par quelqu'un. Etant allé ensuite dans une maison de la paroisse de S. Serzin, après avoir mangé des figues, il se trouva plus mal, & envoya chercher promptement

Mort de Raimond Comte de Toulouse.

154 Art. XIV. Hérésies.

claration très-solemnelle contre les hérétiques, qu'il publia à Toulouse le 14. Fevrier de l'an 1233. Ce dernier coup abbatit entièrement les Albigeois, sur-tout depuis qu'ils furent abandonnés aux Inquisitions dont il est à propos de marquer ici l'origine.

Origine des
Inquisitions.

A la fin du douzième siècle le pape Innocent III. envoya dans les Provinces méridionales de France deux moines de Citeaux Rainier & Gui, pour travailler à convertir les nouveaux Manichéens. Il écrivit aux Evêques du pais de les traiter favorablement, & d'observer inviolablement tout ce qu'ils jugeroient à propos d'ordonner contre les hérétiques opiniâtres & leurs auteurs. Nous mandons aussi, ajoutoit le Pape, aux Princes, aux Comtes & à tous les Seigneurs de vos Provinces, de les assister puissamment contre les hérétiques par la puissance qu'ils ont reçue pour la punition des méchans. Ensorte qu'après que frere Rainier aura prononcé l'excommunication contre eux, les Seigneurs confisquent leurs biens, les bannissent de leurs terres, & les punissent plus severement s'ils osent y demeurer malgré leur bannissement. Nous avons donné pouvoir à frere Rainier d'y contraindre les Seigneurs en les excommuniant & en interdisant leurs terres. Nous écrivons aussi à tout le peuple de vos Provinces, que lorsqu'ils en seront requis par frere Rainier & frere Gui, ils marchent contre les hérétiques; & nous accordons à ceux qui les assisteront fidelement, la même indulgence que s'ils alloient à Rome, ou à saint Jacques. Cette lettre étoit circulaire, & fut envoyée aux Archevêques d'Aix, de Narbonne, d'Auch, de Vienne, d'Arles, d'Embrun, de Lyon & de Tarragone, & à leurs

Inquisitions. XIII. siècle. 155

Suffragans : le Pape écrivit en conformité aux Seigneurs & aux peuples de ces Diocèses. Ces commissaires envoyés contre les hérétiques, étoient ce que depuis on nomma Inquisiteurs.

Les freres Prêcheurs peu de temps après leur naissance, c'est-à-dire, vers le milieu du treizième siècle furent choisis par les Papes pour faire la recherche des hérétiques. L'an 1234. ils se rendirent si odieux à Toulouso, qu'ils furent obligés d'en sortir, aussi bien que l'Evêque, qui avoit été de leur Ordre. L'année suivante un concile de Narbonne leur donna un règlement dont voici la substance. Les hérétiques & leurs auteurs, qui seront venus d'eux-mêmes vous déclarer la vérité tant contre eux que contre les autres, & qu'à cause de cela vous aurez exemptés de la prison, viendront à l'église tous les Dimanches portant des croix sur leurs habits, & se présenteront au curé entre l'Epître & l'Evangile, tenant à la main des verges dont ils recevront la discipline ; & ils feront la même chose dans toutes les processions. Les premiers Dimanches du mois ils visiteront les verges à la main, toutes les maisons de la ville où ils ont autrefois vu des hérétiques. Ils assisteront tous les Dimanches à la messe, aux vêpres & au sermon. Ils porteront les armes à leurs dépens pour la défense de la Foi & de l'Eglise, contre les infidèles, les hérétiques, ou d'autres rebelles, pendant un certain temps, selon qu'il leur sera commandé par le Pape. Les Inquisiteurs pourront augmenter ou diminuer ces pénitences selon les circonstances particulières, & les curés observeront si les pénitens les accomplissent.

Les hérétiques qui ne sont pas venus se dé-

Reglement
pour les In-
quisiteurs.

noncer dans le temps marqué, ou qui se sont rendus de quelque autre manière indignes de l'indulgence, & qui néanmoins se soumettent à l'Eglise, doivent être enfermés pour toujours; mais comme le nombre en est si grand qu'il est impossible de leur bâtir des prisons, vous pourrez différer de les enfermer jusqu'à ce que le Pape en soit mieux informé. Quant aux rebelles qui refusent d'obéir, soit pour entrer en prison ou y demeurer, ou pour accomplir quelque autre pénitence; vous les abandonnez au juge séculier, sans les écouter davantage, & vous traiterez de même ceux qui seront retombés après leur abjuration. Il suffit qu'ils aient trompé une fois l'Eglise. On regarde comme fauteurs ceux qui favorisent les hérétiques, qui les cachent, qui ne les découvrent pas, qui empêchent qu'on ne les punisse, qu'on ne les arrête, qu'on ne les examine; ou ceux qui n'usent pas de leur autorité temporelle pour les poursuivre & les chasser. Quoiqu'on doive prendre toutes les sûretés possibles à l'égard de ceux qui reviennent à l'Eglise, en les obligeant même à des amendes pécuniaires dont la crainte les retient; cependant vous devez vous abstenir de les imposer & de les exiger, pour l'honneur de votre Ordre. Personne ne sera exempté de la prison, ni le mari à cause de sa femme, ni la femme à cause de son mari, ni les pères & les mères à cause de leurs enfans, ni d'autres pour cause de vieillesse ou d'infirmité. La juridiction des Inquisiteurs est déterminée par le domicile du coupable, ou par le lieu dans lequel il a commis le crime; & ils doivent s'écrire & se communiquer les uns aux autres ce qu'ils savent des coupables. Personne ne se

Inquisitions XIII. siècle. 157

sa condamné que sur des preuves claires, ou sur sa propre confession. Celui qui s'opiniâtre à nier étant convaincu juridiquement, doit être censé hérétique, quelque chose qu'il fasse d'ailleurs pour montrer qu'il est converti. Le concile de Beziers tenu en 1246. fit un règlement à peu près semblable.

Vers l'an 1255. à la priere du Roi S. Louis, le Pape Alexandre IV. donna au Provincial des freres Prêcheurs en France, & au gardien des freres Mineurs de Paris, l'office de l'Inquisition dans tout le Roiaume, excepté les terres du Comte de Poitiers & de Toulouse, dans lesquelles il y avoit des commissaires particuliers pour la foi. Le Pape ordonne aux Inquisiteurs de se faire délivrer les informations & les autres procédures faites contre les hérétiques, par tous ceux qui les ont entre les mains; & de procéder contre ceux qui seront coupables du même crime, ou seulement accusés, s'ils ne se soumettent entierement à l'Eglise; & d'implorer, s'il est besoin, le secours du bras séculier. Il leur donne pouvoir d'absoudre les hérétiques qui abjureront sincerement, & de faire toutes les procédures nécessaires pour l'exercice de leur charge, nonobstant la liberté accordée aux religieux de ne point recevoir de pareilles commissions. Mais le Pape veut que pour juger les hérétiques, ou les condamner à une prison perpétuelle, ils prennent le conseil des Evêques diocésains. Quelques années après, Alexandre IV. donna aux Inquisiteurs de l'Ordre des freres Mineurs, une Constitution dans laquelle il parle ainsi: Nous vous ordonnons d'imposer une peine pécuniaire aux hérétiques qui persistent à l'obéissance de l'Eglise, de les

Inquisition
étahlie en
France.

contraindre au paiement de cette amende par censures ecclésiastiques ; & nous voulons que les deniers en provenant , soient déposés entre les mains de trois personnes de probité pour être employés aux frais des poursuites contre les hérétiques. La confiscation des biens , & la destruction des maisons où l'on trouvoit des hérétiques , étoient encore des peines temporelles bien sensibles pour eux & pour leurs héritiers. On trouve plusieurs autres Constitutions du pape Alexandre touchant l'exercice de l'Inquisition. On y voit que souvent ces sortes de commissions devenoient des affaires purement temporelles.

Hérétiques
à Paris.

Tandis que l'on poursuivoit les Manichéens en Languedoc , on découvrit d'autres hérétiques à Paris. Un clerc nommé Amauri né dans le pais Chartrain , vint en cette ville , & après y avoir long-temps enseigné la Logique & les autres arts libéraux , s'appliqua à l'étude de l'Ecriture sainte. Mais il eut le malheur de s'écarter de la doctrine de l'Eglise sur des articles importants. Il soutenoit que chaque Chrétien étoit obligé de croire comme un article de foi , qu'il étoit membre vivant de Jesus-Christ. L'Université s'éleva contre cette erreur : le Pape Innocent III. la condamna , & l'Université obligea Amauri de se retracter. Il tomba malade de chagrin , mourut peu de temps après , & fut enterré près de saint Martin des Champs. Après sa mort quelques-uns de ses disciples enseignèrent des erreurs encore plus dangereuses. Ils disoient que chacun pourroit être sauvé par l'infusion intérieure de la grace sans aucun acte extérieur. Ils prétendoient que tout ce que l'on faisoit par charité cessoit d'être mauvais , quelle que

Inquisitions. XIII. siècle. 159

fut l'action extérieure : & en conséquence ils justifioient les actions les plus mauvaises. On découvrit des prêtres, des clercs & des laïques infectés de ces erreurs. Ils enseignoient aussi que le Corps de Jesus-Christ n'étoit pas plus dans l'Eucharistie que dans le pain ordinaire. Ils nioient la résurrection, & soutenoient que c'étoit une idolatrie d'ériger des autels sous l'invocation des Saints, & d'encenser leurs images ; & ils se moquoient de ceux qui baisoient leurs Reliques. Ils disoient encore que le Pape & les Evêques étoient des Antechrists & Rome une Babylone. On parcourut, pour chercher ces hérétiques, les Diocèses de Paris, de Langres, de Troies, & de Sens ; on amena à Paris ceux que l'on découvrit, & on les mit dans la prison de l'Evêque. Les Evêques voisins & les Docteurs s'assemblerent pour les examiner. On leur exposa clairement les erreurs qu'on les accusoit d'enseigner ; & comme ils les soutinrent avec opiniâtreté, on les condamna, on les dégrada de leurs Ordres & on les livra à la Cour du Roi Philippe - Auguste. Il les fit mener à Champeaux hors de Paris, où sont maintenant les Halles, & ils y furent brûlés. Il y eut quatre qui furent seulement condamnés à une prison perpétuelle : on pardonna aux femmes & aux autres personnes simples qu'ils avoient séduites. Comme on reconnut clairement qu'Amauri avoit été l'auteur de la secte, on condamna sa mémoire, on l'excommunia, & ses os furent tirés du cimetière où il étoit enterré, & jetés sur du fumier.

On lisoit alors publiquement à Paris les livres de la Métaphysique d'Aristote apportés depuis peu de Constantinople, & traduits du grec.

Livres d'Aristote brûlés
grecs.

grec en latin ; & comme par les subtilités qu'ils contiennent , ils avoient donné occasion à cette hérésie , & la pouvoient donner encore à d'autres , le concile qui se tenoit alors à Paris ordonna de les brûler tous , & défendit sous peine d'excommunication de les transcrire , les lire , ou les retenir. A l'égard des livres de la Physique générale d'Aristote , que l'on lisoit aussi à Paris depuis quelques années , on en défendit seulement la lecture pendant trois ans. Mais on défendit pour toujours & on brûla les livres d'un docteur nommé David , & les livres françois de Théologie. On peut attribuer aux maximes perverses de ces hérétiques , la corruption extrême des mœurs qui regnoient dans l'Université de Paris , selon le témoignage de Jacques de Vitry qui vivoit alors & qui étoit à portée d'en être bien instruit.

Hérétiques
découverts
en Allema-
gne.

Vers l'an 1232. on découvrit en Allemagne un grand nombre d'hérétiques , par les soins du docteur Conrad de Marpourg , qui après les avoir examinés en qualité de commissaire du Pape , en fit brûler plusieurs. On les nommoit Stadingues , du nom d'un peuple qui habitoit aux confins de Frise & de Saxe , en des lieux environnés de rivières & de marais impraticables. Aiant été excommuniés pendant plusieurs années pour leurs crimes , & principalement parce qu'ils refusoient de payer les dixmes , ils se revolterent , & témoignèrent ouvertement leur mépris pour l'autorité de l'Eglise. Ils attaquèrent les peuples voisins , les Comtes mêmes & les Evêques , & souvent avec avantage. Il paroît par une lettre du pape Grégoire IX. à l'Archevêque de Maïence au sujet de ces hérétiques , qu'ils

Inquisitions. XIII. siècle. 161

Ils étoient une branche des Manichéens. Ils furent attaqués par ceux qui s'étoient croisés dans ce dessein, & qui avoient à leur tête l'Archevêque de Brême, le Duc de Saxe & le Comte de Hollande. Ces croisés marchèrent contre eux, résolus de périr ou de détruire les ennemis de l'Eglise; & les Stadingues au contraire, sans craindre la multitude des croisés, n'en étoient que plus furieux, & ne cessèrent de blasphémer contre la Puissance ecclésiastique. Le Comte les attaqua vigoureusement; & pendant ce temps là le clergé à l'écart, chantoit des prières pour implorer la miséricorde de Dieu & demander la victoire. Les hérétiques, accablés par la multitude, furent percés de coups & foulés aux pieds des chevaux, en sorte qu'en peu de temps il en périt jusqu'à six mille: plusieurs en s'enfuyant se noierent dans le Weser; & le reste fut dissipé. Du côté des croisés il n'y eut qu'environ dix morts. Ensuite les Stadingues qui restèrent dans le Diocèse de Brême, supplièrent le Pape de leur faire donner l'absolution: déclarant qu'ils étoient prêts de se soumettre & de satisfaire à l'Eglise. Le pape la leur accorda, comme on le voit par une Bulle adressée à l'Archevêque & au chapitre de Brême.



ARTICLE XV.

Conciles & Discipline.

I.

Pénitences
remarquables.

An. 1202.

L'An 1202. Conrad Evêque de Virsbourg & Chancelier de la Cour Imperiale, fut tué par deux Chevaliers ses vassaux nommés Bodon & Henri, qu'il poursuivoit en justice pour avoir usurpé des biens de son église. Après avoir paru accepter un accommodement qu'il leur proposa, ils le tuèrent publiquement dans la rue, & ensuite lui couperent la main droite & la tête, dont ils arracherent la couronne cléricale, & mirent le corps en pièces. On le trouva revêtu d'un cilice sous ses habits de soie. Les habitans de Virsbourg pour venger sa mort, ruinerent les châteaux des deux assassins, & les chasserent du pais. Ils furent touchés de repentir, & allerent à Rome se présenter au Pape Innocent III. qui les adressa au Cardinal Hugues curé de S. Martin pour recevoir leur confession. Hugues après les avoir entendus les fit venir devant le Pape, nus en calçons & la corde au cou, en présence de tout le peuple & pendant plusieurs jours. Ensuite par ordre du Pape, il leur imposa pour pénitence, de ne jamais se servir d'armes que contre les infidèles, de ne jamais porter aucune étoffe de couleur, de n'assister jamais à aucun spectacle public, (il n'y en avoit point d'autres alors que les Tournois) de ne point se remarier si leurs fem-

& Discipline. XIII. siècle. 163

mes mouroient, d'aller à la Terre sainte pour y servir quatre ans, & jusqu'au départ, de marcher nuds pieds & vêtus seulement de laine comme pénitens publics; de jeûner au pain & à l'eau le mercredi & le vendredi, les quatre temps & les vigiles; de faire trois carêmes, un avant Pâques, un avant la Pentecôte, un avant Noel; de ne manger de la viande qu'à ces trois grandes fetes; de chanter tous les jours dans les vingt-quatre heures cent fois le pater en faisant cent genuflexions, & de ne recevoir la communion qu'à l'article de la mort. Quand ils pourront entrer en sûreté dans quelque ville d'Allemagne, ils iront à la grande église nuds en calleçons, la corde au col & des verges à la main, & les chanoines leur donneront la discipline.

Voici un autre exemple d'une pénitence encore plus singulière imposée aussi par le Pape Innocent III. au commencement du treizième siècle. Un Evêque Ecoissois avoit été fait prisonnier à la prise d'un château, & un nommé Lumberd lui avoit coupé la langue. Lumberd alla ensuite à Rome, où le Pape lui donna pour pénitence, de retourner dans son pays, & de s'y montrer pendant quinze jours nuds pieds en calleçons avec un habit de laine court & sans manches, la langue liée d'une petite corde, dont les bouts seroient attachés au col, en sorte que la langue parût hors de la bouche. Il devoit aussi tenir des verges à la main, & venir en cet équipage se présenter à la porte de l'église en dehors, s'y prosterner, s'y faire donner la discipline, demeurer jusqu'au soir en silence & à jeun, & prendre pour nourriture seulement du pain & de l'eau. Après les quinze jours il devoit aller à la Terre sainte

& y servir trois ans , & ne jamais porter les armes contre les Chrétiens : enfin jeûner au pain & à l'eau tous les vendredis pendant onze ans.

Honorius III. imposa aussi une pénitence qui paroît remarquable. Robert de Meun Evêque du Pui avoit été tué par un gentilhomme nommé Bertrand de Carres , qu'il avoit excommunié pour les torts faits à l'Eglise. Ce Prélat étoit de grande naissance & encore plus distingué par ses vertus. Il fut tué l'an 1214 & le peuple indigne de ce crime , s'éleva contre les parens du meurtrier & ruina quelques uns de leurs châteaux. Bertrand se repentit , & alla à Rome avec ses complices demander l'absolution de son crime ; mais le pape Honorius pour leur en faire sentir l'énormité , les laissa long temps devant la porte de son Palais nus pieds & en chemise , sans écouter leurs cris ni être touché de leurs larmes. Enfin pour ne les pas jetter dans le désespoir , comme ils offroient toute sorte de satisfaction , il leur donna l'absolution , après qu'ils eurent promis par sermens d'accomplir la pénitence suivante.

Ceux qui se sont assemblés pour dresser l'embuscade à l'Evêque , sans sçavoir qu'ils vouloit le tuer , ni sans avoir procuré sa mort , remettront à l'église du Pui les fiefs qu'ils tiennent d'elle. De plus , ils passeront une quarantaine dans la ville du Pui , s'ils peuvent y être en sûreté , mendiant de porte en porte couverts de sacs ou de cilices , les cheveux coupés & jeûnant au pain & à l'eau deux fois la semaine. Que s'ils ne peuvent y être en sûreté , ils feront leur quarantaine dans quelque une des villes voisines. Après l'avoir faite ils passeront à la Terre sainte pour y servir pendant deux

& Discipline. XIII. siècle. 165

ans, & tout le reste de leur vie ils jeûneront les vendredis au pain & à l'eau. A l'égard de Bertrand auteur du crime, il remettra à l'église du Pui les siefs qu'il tient d'elle, ne portera jamais les armes contre aucun Chrétien, & fera trois quarantaines au Pui, ou ailleurs, s'il ne peut être en sûreté dans cette ville, revêtu d'un sac & couvert de cendres, les cheveux coupés & nus pieds, mendiant de porte en porte, & jeûnant au pain & à l'eau trois fois la semaine. Tous les Dimanches de ces trois quarantaines il se présentera au clergé & au peuple de la ville, nud & des verges à la main, pour en être fustigé. Ensuite il passera la mer pour faire sept ans le service de la Terre sainte, & à son retour il se présentera au Pape avec des lettres du Patriarche & des autres personnes d'autorité, qui rendront témoignage de sa conduite pendant ces sept années. Toute sa vie il fera deux quarantaines par an, & jeûnera au pain & à l'eau les vendredis & les vigiles. Il sera privé pendant sept ans de la communion du Corps & du Sang de Notre Seigneur. Que si après avoir fait trois quarantaines il passe dans l'Ordre des Chartreux ou de Cîteaux, il sera quitte du reste de sa pénitence.

II.

Eudes de Sully Evêque de Paris a laissé des statuts synodaux, qui sont les plus anciens que nous aions de l'église de Paris. Ce Prélat entre autres bonnes qualités avoit celle de n'avoir égard dans la distribution des bénéfices, ni à la naissance, ni aux recommandations, mais seulement à la science & à la vertu. On trouve dans ses statuts plusieurs points remarquables de la discipline de ce temps-là. Les

Statuts Synodaux de l'église de Paris.

An. 1108.

prêtres ne permettront aux diacres de porter aux malades le Corps de Notre Seigneur qu'en cas de nécessité. Il est défendu aux diacres d'entendre les confessions, sinon en cas d'une extrême nécessité; car ils ne peuvent absoudre. Outre le manuel ou rituel, il est ordonné aux prêtres d'avoir les Canons pénitentiaux. L'élévation de l'hostie à la Messe pour être vue du peuple, est marquée expressément, mais il n'est point parlé de l'élévation du calice. On y parle d'un tabernacle pour garder le saint Sacrement. On voit que le baptême d'immersion étoit encore le baptême ordinaire; & il n'est point parlé de baptême sous condition, dans l'édition la plus correcte faite sur l'exemplaire de l'Abbaye de S. Victor.

Concile de
Paris.

An 1212.

Huit ans après la mort d'Eudes de Sully le Cardinal Robert de Corçon Anglois, tint à Paris un Concile en qualité de Legat du Pape Innocent III. Il y publia du consentement des Evêques plusieurs réglemens pour la réformation de la discipline. On condamna la mauvaise coutume de quelques églises, où les chanoines assistoient au commencement & à la fin des heures, s'absentoient au milieu, & ne laissoient pas de recevoir la rétribution. Il n'y avoit que les clercs qui exerçassent la fonction d'avocat: mais le Concile défend à ceux qui ont des bénéfices, de rien exiger de leurs parties; & à ceux qui n'ont point de bénéfices, de trop exiger. Défense aux Curés de prendre à ferme d'autres cures, ou de donner à ferme les leurs. Le Curé est nommé le propre prêtre dans un article de ce Concile. Les prêtres ne se chargeront point de tant de Messes, qu'ils soient obligés de s'en décharger sur d'autres pour de l'argent. On défend

De Discipline. XIII. siècle. 167

Se recevoir les religieux avant l'âge de dix-huit ans. Ils ne mendieront jamais en voiage, à la honte de leur Ordre : mais les supérieurs leur donneront de quoi faire les voiajes nécessaires. Les religieux mendiens ne s'établirent que plusieurs années après ce Concile. Comme les religieuses n'étoient point encore dans une clôture exacte, on défend que leurs parens les voient en particulier & sans témoins. On recommande aux Prélats la modestie & la gravité dans tout leur extérieur. On leur défend d'entendre matines dans leur lit, lorsqu'ils se portent bien, & de s'occuper d'affaires temporelles pendant l'office divin. Le détail des reglemens de ce Concile sert au moins à connoître les abus qui regnoient alors.

III.

Deux Légats du Pape tinrent l'an 1209. un Concile à Avignon en présence des Archevêques de Vienne, d'Arles, d'Embrun & d'Aix, de vingt Evêques, de plusieurs Abbés & autres Prélats. On y publia vingt-un Canons, dont le premier recommande aux Evêques de prêcher dans leurs Diocèses plus souvent qu'ils ne faisoient, & on attribue à leur négligence les hérésies & la corruption des mœurs. On renouvelle divers reglemens déjà faits contre les hérétiques & contre les Juifs, pour la liberté de l'Eglise & la sûreté publique. On défend les réjouissances scandaleuses que l'on faisoit dans les églises aux vigiles des Saints. Il est dit dans la préface de ce Concile, que la charité s'étant extraordinairement refroidie, la corruption abonde de tous côtés, de sorte que presque tous les hommes sont venus jusqu'à un profond abîme des vices, & qu'il

Concile d'Avignon.
An. 1209.

168 Art. XV. Conciles

est temps de remédier à de si grands maux, & de renouveler les statuts synodaux des anciens pour tâcher de guerir des maladies si inveterées.

IV.

IV. Concile
de Latran.

An. 1215.

Ce fut l'excès de ces maux & les plaintes que l'on en faisoit de tous côtés, qui déterminèrent le Pape à assembler en 1215. le IV. Concile de Latran. Il fait une vive peinture des maux de l'Eglise dans la Bulle de convocation, envoyée par toute la Chrétienté deux ans avant la tenue du Concile.

Il s'y trouva quatre cens douze Evêques, comptant deux Patriarches, soixante Primats ou Métropolitains, plus de huit cents Abbés que Prieurs, & un grand nombre de Procureurs pour les absens. Il y avoit des Ambassadeurs de plusieurs Princes & de plusieurs villes. Les deux Patriarches étoient Latins, Gervais de Constantinople & Raoul de Jerusalem. Celui-ci avoit succédé à Albert, qui ayant rempli saintement ses devoirs pendant huit ans, & s'étant même fait respecter des infidèles, fut tué d'un coup de couteau par un Lombard dont il reprenoit les désordres, dans le temps qu'il marchoit en procession dans l'Eglise de sainte Croix d'Acre le jour de l'Exaltation de la sainte Croix 1214. Les Carmes à qui il avoit donné leur règle, l'honorent le huitième d'Avril. Le Patriarche Melquite d'Alexandrie n'y put pas venir, parce qu'il étoit sous la domination des Musulmans: mais il y envoya un diacre. Le Patriarche des Maronites vint au Concile, ou il s'instruisit de la Foi & des saintes cérémonies de l'Eglise, & les fit observer par sa nation. Un mois avant l'ouverture du Concile

& Discipline. XIII. siècle. 169

Concile, l'Archevêque de Tolède soutint la prétention de la primatie sur les quatre Archevêques, de Brague, de Compostelle, de Tarragone & de Narbonne, apparemment pour régler les rangs dans les séances du Concile. Le Pape Innocent laissa la contestation indécise. Cependant il accorda à l'Archevêque de Tolède la légation en Espagne pour dix ans, & le pouvoir de donner des dispenses à trois cents enfans illégitimes, pour les élever aux Ordres & leur donner des bénéfices, même à charge d'ames. Il lui accorda aussi le pouvoir de donner des dispenses à quelques excommuniés sacrilèges, irréguliers & concubinaires : par où on peut juger en quel état se trouvoit l'église d'Espagne.

Le Concile se tint à Rome dans l'église patriarcale de Latran, autrement la basilique de Constantin; & dura depuis le jour de saint Martin onzième de Novembre 1215. jusqu'à la fête de saint André, dernier jour du même mois. Le Pape Innocent en fit l'ouverture par un sermon, où il prit pour texte ces paroles de l'Evangile: *J'ai désiré ardemment de célébrer cette Pâque avec vous.* Expliquant ensuite le mot de Pâques, qui signifie passage, il en distingue trois; le passage corporel d'un lieu à un autre, qu'il applique au voyage de la Terre-Sainte: le passage spirituel d'un état à l'autre, par la réformation de l'Eglise: le passage éternel de cette vie à la gloire céleste. Ces trois passages sont toute la matière de son sermon. Sur le premier il dit: Me voilà, mes chers frères, je me livre tout entier à vous. Je suis prêt, si vous le jugez à propos, d'aller en personne chez les Rois, les Princes & les peuples, voir si par la force de

Ouverture
de ce Con-
cile.

Discours
qu'y fait le
Pape.

mes cris je pourrai les exciter à combattre pour le Seigneur , qui pour nos péchés est chassé de sa terre & de sa demeure qu'il a acquise par son sang , & ou il a accompli tous les mystères de notre rédemption. Sur le passage spirituel il traite de la réformation de l'Eglise , mais seulement en général , sans entrer dans aucun détail ni agréable ni utile , rapportant grand nombre d'autorités de l'Ecriture prises dans des sens figurés & souvent détournés. Le Pape fit encore un autre sermon , sans doute à la conclusion du Concile , qui est une exhortation morale dans le même goût que la précédente.

Exposition
de la Foi faite
dans le
Concile.

Ce qui nous reste d'autentique du Concile de Latran sont ses décrets compris en soixante-dix chapitres ou canons , après lesquels est l'ordonnance particulière de la croisade : le tout fut traduit en grec en faveur des Grecs réunis à l'Eglise Romaine. Le premier chapitre est l'exposition de la Foi Catholique , faite principalement par rapport aux Albigeois & aux Vaudois. C'est pourquoi il y est dit qu'il n'y a qu'un seul Dieu , qui dès le commencement a fait de rien l'une & l'autre créature spirituelle & corporelle , & les démons mêmes qu'il avoit créés bons , & qui se sont faits mauvais ; ce qui tend à exclure les deux principes des Manichéens. Pour autoriser l'ancien Testament , il est dit que c'est ce même Dieu qui a donné aux hommes la doctrine salutaire par Moïse & les autres Prophètes , & qui ensuite a fait naître son fils du sein de la Vierge , afin qu'il nous montrât plus clairement le chemin de la vie. Le Concile ajoute : Il n'y a qu'une Eglise Universelle , hors de laquelle personne n'est

& Discipline. XIII. siècle. 171

sauvé. Jesus-Christ y est lui même le prêtre & la victime : son corps & son sang sont véritablement contenus au Sacrement de l'autel, le pain étant changé en la substance de son corps & le vin en celle de son sang par la puissance divine : & ce Sacrement ne peut être fait que par le prêtre ordonné légitimement, en vertu du pouvoir de l'Eglise accordé par Jesus-Christ à ses Apôtres & à leurs successeurs. Le terme de Transubstantiation consacré dans ce canon, a toujours été depuis employé par les Théologiens Catholiques, pour signifier le changement que Dieu opere au Sacrement de l'Eucharistie : comme le mot de Consubstantiel fut consacré au Concile de Nicée, pour exprimer le mystère de la Trinité. Mais nous avons vu que l'Eglise a cru de tout temps le changement de substance dans le Sacrement de l'Eucharistie, quoiqu'elle ne se servît point du terme de Transubstantiation. Le Concile de Latran continue : Si après le Baptême quelqu'un tombe dans le péché, il peut toujours être relevé par une vraie pénitence. Non-seulement les vierges & tous ceux qui gardent la continence, mais encore les personnes mariées, qui se rendent agréables à Dieu par la foi & les bonnes œuvres, méritent d'arriver à la béatitude éternelle. Tout cela est contre les Albigeois.

Le Concile condamne ensuite le Traité de l'Abbé Joachim contre Pierre Lombard sur la Trinité. Cet Abbé voulant distinguer la nature divine, des Personnes, sembloit admettre plutôt une quaternité qu'une Trinité. Nous croions, dit le Pape Innocent, qu'il y a une chose souveraine qui est Pere & Fils &

Condamnation des hérésies.

Plusieurs Canons célèbres du même Concile,

Saint Esprit, sans qu'il y ait d: quaternité en Dieu, parce que chacune des trois Personnes est cette chose, c'est-à-dire, la substance, l'essence, ou la nature divine, qui seule est le principe de tout. Le troisième Canon du Concile de Latran prononce anathème contre toutes les hérésies contraires à l'exposition de foi précédente, quelque nom qu'elles portent: ce qui montre que cette exposition est relative aux erreurs du temps. Ceux qui seront seulement suspects d'hérésie, s'ils ne se justifient par une purgation convenable, seront excommuniés; & s'ils demeurent un an en cet état, ils seront condamnés comme hérétiques. Les Puissances séculières seront averties, & même contraintes par censures, de jurer publiquement qu'ils chasseront de leurs terres tous les hérétiques notés par l'Eglise. Que si le Seigneur temporel étant averti, néglige d'en purger sa terre, il sera excommunié par le Métropolitain & ses Comprovinciaux; & s'il ne satisfait dans l'an, on en avertira le Pape, qui déclarera ses vassaux absous du serment de fidélité, & qui exposera sa terre à la conquête des Catholiques pour la posséder paisiblement après en avoir chassé les hérétiques, & la conserver dans la pureté de la foi. L'Eglise paroît entreprendre ici sur la Puissance séculière: mais il faut se souvenir qu'à ce Concile assistoient les Ambassadeurs de plusieurs Souverains, qui sans doute consentoient à ces décrets au nom de leurs maîtres.

Le Concile continue: Les Catholiques qui se croiseront pour exterminer les hérétiques, jouiront de la même indulgence que ceux qui vont à la Terre-Sainte, Nous excommunions

& Discipline. XIII. siècle. 173

aussi les auteurs d'hérétiques : en sorte que s'ils ne satisfont dans l'an depuis qu'ils auront été notés , dès-lors ils seront infâmes de plein droit , & comme tels exclus de tous offices , ou conseils publics , ne pourront porter témoignage , ni faire testament , ni recevoir une succession. Quiconque n'évitera pas ces excommuniés depuis qu'ils auront été notés par l'Eglise , sera lui même excommunié. Le Concile a oute : Chaque Evêque visitera au moins une fois l'an , par lui-même , ou par un autre personne capable , la partie de son Diocèse où l'on dira qu'il y a des hérétiques. Le Canon suivant regarde les Grecs réunis à l'Eglise Romaine. Le Pape déclare qu'il veut les favoriser & les honorer , supportant autant qu'il peut selon Dieu leurs coutumes & leurs usages. Le Concile marque le rang & les prérogatives des quatre Patriarches : mettant celui de Constantinople le premier , ensuite Alexandrie , Antioche & Jérusalem. Cet article est tiré de Gratien , qui l'avoit pris du Concile *in Trullo* , sans considérer que ce Concile avoit été dès le commencement rejeté par le Saint Siège. Mais depuis la prise de Constantinople par les Latins , le Pape donnoit volontiers à cette ville le premier rang après Rome. Le Concile de Latran ajoute parlant des Patriarches : Après qu'ils auront reçu du Pape le pallium en lui prêtant serment de fidélité , ils pourront donner le pallium à leurs suffragans , en recevant la profession d'obéissance pour eux & pour l'Eglise Romaine. Nous n'avons point vu jusqu'ici que ces quatre Patriarches reçussent le pallium du Pape : mais il en usoit comme il vouloit avec les Patriarches Latins. Il renou-

velle l'ordonnance de tenir tous les ans les conciles provinciaux ; & pour leur faciliter la réformation des abus , il veut qu'on établisse en chaque Diocèse des personnes capables , qui pendant toute l'année s'en informent exactement , & en fassent leur rapport au concile suivant. Les Chapitres , qui par la coutume sont en possession de corriger les fautes des chanoines , le feront dans le terme prescrit par l'Évêque ; autrement il les corrigera lui-même. Il est remarquable que ce canon ne parle ni d'exemption , ni de privilège , mais seulement de coutume.

Canon sur
la manière
de procéder
pour la puni-
tion des cri-
mes.

Le canon suivant règle la manière dont le supérieur doit procéder pour la punition des crimes , non-seulement contre les particuliers , mais encore contre les moindres supérieurs. Il dit que sur la diffamation publique , il doit informer d'office ; mais que celui contre lequel il informe doit être présent ; à moins qu'il ne se soit absenté par contumace ; que le juge doit exposer à l'accusé les articles sur lesquels il doit informer , afin qu'il puisse se défendre : qu'il doit lui déclarer non-seulement les témoins , mais recevoir ses défenses légitimes. Ce que le texte nomme ici enquête ou inquisition , s'appelle , selon notre usage , information. Il ajoute qu'il y a trois manières de procéder en matière criminelle : l'accusation , qui doit être précédée d'une inscription légitime ; la dénonciation , précédée d'une admonition charitable ; l'inquisition précédée d'une diffamation publique. Ce canon est très célèbre , & a depuis servi de fondement à toute la procédure criminelle , même des tribunaux séculiers. Dans un autre canon on voit le dénombrement des procé-

dures qui étoient alors en usage. Quelquefois un mauvais juge prétendoit en cause d'appel avoir fait toute la procédure nécessaire, quoiqu'il en eût omis quelque acte important, & il étoit impossible à la partie de prouver la négative. C'est pourquoi le Concile ordonne que le juge fasse écrire par une personne publique tous les actes du procès : sçavoir les citations, les délais, les récusations, les exceptions, les demandes & les réponses : les interrogations, les dépositions des témoins, les productions de pièces : les interlocutions, les appellations, les renonciations à produire, les conclusions, & le reste.

Il est défendu aux clercs de juger à mort, ni d'assister à aucune exécution sanglante. Défense aux prêtres, aux diacres & aux sous-diacres, de faire les opérations de chirurgie qui engagent à appliquer le fer ou le feu. C'est que la médecine n'étoit exercée que par des clercs ; défense aussi de faire aucune bénédiction sur l'eau ou sur le fer chaud, pour les épreuves superstitieuses : ce qui prouve qu'elles n'étoient pas encore entièrement abolies. Défense aux ecclésiastiques d'étendre leur juridiction au préjudice de la justice séculière. Mais il est aussi défendu aux Princes, de faire aucune constitution touchant les droits spirituels de l'Eglise. A l'égard de l'excommunication, il est défendu de la prononcer contre qui que ce soit, sans l'avoir averti auparavant en présence de témoins : sous peine d'être privé de l'entrée de l'église pendant un mois. Il arrive souvent, dit le Concile, que les Evêques ne peuvent administrer au peuple la parole de Dieu par eux-mêmes, principalement dans les Diocèses fort étendus :

Autres Cas

non.

soit à cause de leurs diverses occupations ; & de leurs infirmités ; soit à cause du défaut de science , qui est un défaut intolérable. C'est pourquoi nous ordonnons que les Evêques choisissent pour la prédication , des hommes capables , qui visitent à leur place les paroisses de leur Diocèse , quand ils ne le pourront par eux-mêmes , & les édifient par leurs discours & leurs exemples. Les Evêques leur fourniront de quoi subsister , quand ils seront dans le besoin ; & dans les Chapitres tant des cathédrales que des collegiales , on établira des hommes qui puissent ainsi secourir les Evêques , non-seulement pour la prédication , mais pour entendre les confessions & faire le reste de ce qui regarde l'administration de la pénitence. Le Concile de Latran tenu sous Alexandre III. en 1179. avoit ordonné que dans chaque église cathédrale , il y auroit un maître qui enseigneroit gratuitement , & à qui on assigneroit un bénéfice suffisant pour le faire subsister. Mais comme ce pieux établissement avoit été négligé en plusieurs églises , Innocent III. le confirme dans le Concile de 1215. & ajoute que non-seulement dans les églises cathédrales , mais dans les autres , le Chapitre choisira un maître pour enseigner gratis la grammaire & les autres sciences selon qu'il en sera capable. Mais les églises métropolitaines auront un théologien , pour enseigner aux prêtres l'Ecriture-Sainte , & principalement ce qui regarde la conduite des âmes. On assignera à chacun de ces maîtres le revenu d'une prébende , pour en jouir tant qu'il enseignera , sans que pour cela il devienne chanoine.

Quant aux élections, le Concile défend de laisser vaquer plus de trois mois un Evêché ou une Abbaye : autrement ceux qui avoient droit d'être en seront privés pour cette fois, & il sera dévolu au supérieur immédiat, qui sera tenu de remplir le Siège vacant dans trois mois, & s'il se peut, d'un sujet tiré de la même église, prenant pour cela le conseil de son chapitre. L'élection faite par l'abus de la puissance séculière, sera nulle de plein droit. L'élu qui y aura consenti n'en tirera aucun avantage, & deviendra incapable d'être élu; les électeurs seront suspendus pendant trois ans de tout bénéfice; & privés pour cette fois du pouvoir d'élire. Rien n'est plus nuisible à l'Eglise que le choix de sujets indignes pour le gouvernement des ames. Afin d'y remédier nous ordonnons, que celui à qui il appartient de confirmer l'élection, examine avec soin la forme & le sujet qui a été élu, afin que si tout est dans les regles il lui accorde la confirmation. Que si par négligence il approuve l'élection d'un homme à qui la science manque, dont les mœurs soient scandaleuses, ou qui n'ait pas l'âge légitime, il perdra le droit de confirmer le premier successeur, & sera privé de la jouissance de son bénéfice: si c'est par malice qu'il a fait cette confirmation, il sera rigoureusement puni. Les Evêques auront soin de n'élever aux dignités ecclésiastiques & aux Ordres sacrés, que des personnes capables d'en exercer dignement les fonctions: & comme le gouvernement des ames est le plus grand de tous les arts, ils instruiront avec soin par eux-mêmes ou par d'autres, ceux qu'ils veulent ordonner prêtres, tant sur les divins offices que sur l'administra-

tion des Sacremens, puisqu'il vaut mieux que l'Eglise ait peu de bons ministres, principalement des prêtres, qu'un grand nombre de mauvais.

Canons sur
les Sacre-
mens de Pé-
nitence &
l'Eucharistie.

A l'égard des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, le Concile ordonne que chaque ficèle de l'un & de l'autre sexe étant arrivé à l'âge de discretion, confesse seul à son propre prêtre au moins une fois l'année tous ses péchés, & accomplisse la pénitence qui lui sera imposée. Que chacun aussi reçoive au moins à Pâques le Sacrement de l'Eucharistie, s'il ne juge à propos de s'en abstenir pour un temps par le conseil de son propre prêtre : autrement il sera chassé de l'Eglise, & privé de la sépulture ecclésiastique. Que si quelqu'un veut se confesser à un prêtre étranger, qu'il en obtienne auparavant la permission de son propre prêtre, puisque autrement l'autre ne peut ni le lier ni l'absoudre. C'est le premier canon que l'on connoisse, qui a ordonné généralement la confession sacramentelle. Il y avoit une raison particulière de le faire alors, à cause des erreurs des Albigeois & des Vaudois touchant le Sacrement de Pénitence. Le propre prêtre dont il est parlé dans ce canon, est le curé ; le prêtre étranger est le curé d'une autre paroisse, ou tout autre prêtre. Car pour les religieux mendiants, ils ne faisoient que de naître, & leurs regles n'avoient pas encore été approuvées solennellement. Il est parlé d'un propre prêtre dans un concile de Paris tenu trois ans auparavant, & il est manifeste que ce concile n'entend autre chose que le curé. Le Concile de Latran ajoute que le prêtre doit user de grande discretion en administrant la pénitence.

à informer avec soin des circonstances du péché & des qualités du pécheur, pour connoître quel conseil il doit lui donner, & quel remède il doit appliquer à son mal. Qu'il prenne bien garde de ne faire connoître le pécheur par aucune parole, par aucun signe, ni de quelque manière que ce soit : & s'il a besoin de conseil, qu'il le demande avec circonspection sans nommer la personne. Car celui qui aura révélé la confession sacramentelle, sera non-seulement déposé, mais enfermé étroitement dans un monastère pour faire pénitence. A l'égard de la communion pascalle, la règle étoit que les laïques devoient communier à Pâques, à la Pentecôte, & à Noël. Mais dans l'usage introduit par le relâchement & la tiédeur des Chrétiens, la plupart ne communioient plus qu'une fois l'année à Pâques. Ainsi le Concile de Latran ne fit par ce canon, que se conformer à l'usage déjà toléré par l'Eglise. Or il étoit nécessaire d'obliger les Chrétiens à recevoir l'Eucharistie, pour les distinguer des Albigeois & des Vaudois, qui méprisoient ce Sacrement. Il est bon de remarquer que le temps de la communion annuelle est déterminé, non celui de la confession. Par rapport au Sacrement de Mariage, le Concile aiant égard aux inconvemens qui venoient des bornes étroites que l'Eglise avoit prescrites aux parens & aux alliés, restraint l'un & l'autre empêchement. On comptoit la parenté comme empêchement jusqu'au septième degré ; & le Concile la réduit au quatrième. Les mariages clandestins sont condamnés ; & pour y obvier, le Concile rend générale la coutume particulière de quelques lieux ; savoir

que les mariages , avant que d'être contractés , soient annoncés publiquement par les prêtres dans les églises , avec un terme dans lequel on puisse proposer les empêchemens légitimes.

Canons pour
la réforme
des monaste-
res & pour
abolir divers
abus.

Il y avoit un grand relâchement en plusieurs monasteres , même en ceux qui devoient servir de modele aux autres. Le Pape Innocent dès la premiere année de son Pontificat , écrivit à l'Abbé du Mont-Cassin qui étoit Cardinal , pour lui témoigner sa douleur , de ce que cette maison d'où la regle de S. Benoît s'étoit répandue par tout le monde , étoit tombée dans un tel désordre , qu'elle causoit un horrible scandale. Il reproche à ce Cardinal de négliger le bien spirituel de ce monastere , par trop d'attachement à en augmenter le temporel ; & l'exhorte à le réformer sérieusement , en commençant par lui-même. Le monastere de Sublac près de Rome , étoit comme le berceau de l'Ordre de S. Benoît. Le Pape y étant allé en 1212. y trouva tant d'abus & si peu de régularité , qu'il se crut obligé de faire un grand réglément , par lequel il défend sur-tout aux moines la propriété , & déclare que la pauvreté est tellement attachée à leur Regle , qu'il n'est pas au pouvoir non-seulement de l'Abbé , mais du Pape même d'en dispenser. L'Ordre de Clugni , si florissant deux cens ans auparavant , étoit aussi fort déchu ; & le Pape écrivit une lettre au Chapitre général en 1213. dans laquelle il exhorte les Abbés à travailler à la réforme de leurs moines. Pour remédier aux désordres qui regnoient presque par-tout dans les monasteres , le Concile ordonne que dans

& Discipline. XIII. siècle. 181

chaque Roiaume ou chaque Province, les Abbés ou les Prieurs qui n'ont point coûtume de tenir des Chapitres généraux, en tiendront tous les trois ans. Ils y appelleront dans ces commencemens deux Abbés de Cîteaux pour les aider, comme étant accoutumés depuis long-temps à tenir ces assemblées si nécessaires. On y traitera de la réforme & de l'observance régulière: ce qui y sera statué sera observé inviolablement & sans appel, & on prescrira le lieu du Chapitre suivant. Le tout se fera sans préjudice du droit des Evêques Diocésains. C'est qu'il y avoit encore peu de monasteres exempts de leur juridiction. Le Concile ajoute, que dans le Chapitre général on députera des personnes capables, pour visiter au nom du Pape tous les monasteres de la Province, même ceux des religieuses, & pour y corriger & réformer ce qu'il conviendra. Que si ces visiteurs jugent nécessaire de déposer le supérieur, ils en avertiront l'Evêque; & si l'Evêque y manque, ils en informeront le saint Siège. Les Evêques auront soin de bien réformer les monasteres de leur dépendance, que les visiteurs n'y trouvent rien à corriger. Les chanoines réguliers tiendront ces Chapitres & exécuteront le reste de ce décret suivant leur observance, à proportion comme les moines.

Dans la crainte que la trop grande diversité des Ordres religieux n'apporte de la confusion dans l'Eglise, nous défendons étroitement, dit le Concile, d'en inventer de nouveaux: mais quiconque voudra entrer dans un Ordre Religieux, embrassera un de ceux qui sont approuvés. Nous défendons aussi qu'un Abbé gouverne plusieurs monasteres.

que les mariages , avant que d'être contractés , soient annoncés publiquement par les prêtres dans les églises , avec un terme dans lequel on puisse proposer les empêchemens légitimes.

Canons pour
réforme
des monaste
res & pour
abolir divers
abus.

Il y avoit un grand relâchement en plusieurs monasteres , même en ceux qui devoient servir de modele aux autres. Le Pape Innocent dès la premiere année de son Pontificat , écrivit à l'Abbé du Mont-Cassin qui étoit Cardinal , pour lui témoigner sa douleur , de ce que cette maison d'où la regle de S. Benoît s'étoit répandue par tout le monde , étoit tombée dans un tel désordre , qu'elle causoit un horrible scandale. Il reproche à ce Cardinal de négliger le bien spirituel de ce monastere , par trop d'attachement à en augmenter le temporel ; & l'exhorte à le réformer sérieusement , en commençant par lui-même. Le monastere de Sublac près de Rome , étoit comme le berceau de l'Ordre de S. Benoît. Le Pape y étant allé en 1212. y trouva tant d'abus & si peu de régularité , qu'il se crut obligé de faire un grand reglement , par lequel il défend sur-tout aux moines la propriété , & déclare que la pauvreté est tellement attachée à leur Regle , qu'il n'est pas au pouvoir non-seulement de l'Abbé , mais du Pape même d'en dispenser. L'Ordre de Clugni , si florissant deux cens ans auparavant , étoit aussi fort déchu ; & le Pape écrivit une lettre au Chapitre général en 1213. dans laquelle il exhorte les Abbés à travailler à la réforme de leurs moines. Pour remédier aux désordres qui regnoient presque par-tout dans les monasteres , le Concile ordonne que dans

& Discipline. XIII. siècle. 187

chaque Roiaume ou chaque Province, les Abbés ou les Prieurs qui n'ont point coutume de tenir des Chapitres généraux, en tiendront tous les trois ans. Ils y appelleront dans ces commencemens deux Abbés de Cîteaux pour les aider, comme étant accoutumés depuis long-temps à tenir ces assemblées si nécessaires. On y traitera de la réforme & de l'observance régulière: ce qui y sera statué sera observé inviolablement & sans appel, & on prescrira le lieu du Chapitre suivant. Le tout se fera sans préjudice du droit des Evêques Diocésains. C'est qu'il y avoit encore peu de monasteres exempts de leur jurisdiction. Le Concile ajoute, que dans le Chapitre général on députera des personnes capables, pour visiter au nom du Pape tous les monasteres de la Province, même ceux des religieuses, & pour y corriger & réformer ce qu'il conviendra. Que si ces visiteurs jugent nécessaire de déposer le supérieur, ils en avertiront l'Evêque; & si l'Evêque y manque, ils en informeront le saint Siège. Les Evêques auront soin de bien réformer les monasteres de leur dépendance, que les visiteurs n'y trouvent rien à corriger. Les chanoines réguliers tiendront ces Chapitres & exécuteront le reste de ce décret suivant leur observance, à proportion comme les moines.

Dans la crainte que la trop grande diversité des Ordres religieux n'apporte de la confusion dans l'Eglise, nous défendons étroitement, dit le Concile, d'en inventer de nouveaux: mais quiconque voudra entrer dans un Ordre Religieux, embrassera un de ceux qui sont approuvés. Nous défendons aussi qu'un Abbé gouverne plusieurs monasteres.

ou qu'un moine ait des places en plusieurs maisons. C'est que les places monacales étoient devenues comme des bénéfices. La première partie de ce canon, toute sage qu'elle étoit, a été si mal observée, qu'il s'est établi depuis beaucoup plus de sociétés religieuses que dans les siècles précédens. Quelques uns mettoient en vente des Reliques & les montroient à tout le monde, ce qui faisoit mépriser la Religion. C'est pourquoi le Concile défend de montrer hors de leurs châsses les anciennes Reliques, ni de les exposer en vente; & pour celles que l'on trouve de nouveau, il défend de leur rendre aucune vénération publique, qu'elles n'aient été approuvées par l'autorité du Pape. A l'égard des quêteurs, nous défendons, dit le Concile, de les recevoir, s'ils ne montrent des lettres véritables du Pape ou de l'évêque Diocésain. Ceux que l'on envoie quêter doivent être pleins de modestie & de discrétion. Nous avons vu cent ans avant ce Concile, que l'usage de porter des Reliques par les Provinces pour quêter étoit déjà établi, & que ces quêtes produisoient de grandes aumônes. Le règlement du Concile fut mal observé, & l'abus des quêteurs continua encore plus de trois cents ans. Le Concile continue : Les indulgences que quelques Prélats accordent sans discernement, font mépriser les clefs de l'Eglise, & énervent la satisfaction de la pénitence; c'est pourquoi nous ordonnons qu'à la dédicace d'une église, l'indulgence ne soit pas de plus d'une année, soit que la cérémonie se fasse par un seul Evêque ou par plusieurs; & que l'indulgence ne soit que de quarante jours, tant pour l'anniversaire de la

& Discipline. XIII. siècle. 183

dédicace , que pour toutes les autres causes ; puisque le Pape même en ces occasions n'en donne pas davantage. On commençoit à voir l'inconvénient de prodiguer les indulgences.

Sur la simonie le Concile renouvelle les défenses du précédent Concile de Latran : premierement à l'égard des Evêques , qui pour les sacres de leurs confreres , les bénédictions d'Abbés , & les ordinations des clercs , avoient établi des taxes. De plus , à la mort des curés ils mettoient les églises en interdit , & ne souffroient point qu'on leur donnât de successeurs , jusqu'à ce qu'on leur eut payé une certaine somme. Les curés de leur côté exigeoient de l'argent pour les sépultures , les mariages , & les autres fonctions , ce que le Concile défend. Le Concile veut donc que les Sacremens soient conférés gratuitement. La simonie est sur-tout défendue à l'égard des religieuses. La plupart , dit le Concile , sont tellement infectées de ce vice , qu'elles ne prennent presque plus de filles sans argent , alléguant pour prétexte leur pauvreté. Le Concile condamne celles qui auront commis cette faute , à être enfermées dans d'autres monasteres d'une observance plus étroite , pour y faire pénitence perpetuelle , comme pour un des plus grands crimes. La même regle s'étend aux monasteres d'hommes. Les derniers canons du Concile de Latran regardent les Juifs ; & il y est ordonné , entre autres choses , qu'ils porteront quelque marque à leur habit pour les distinguer des Chrétiens , comme il se pratiquoit déjà en quelques Provinces. Nous avons rapporté assez au long la plupart des decrets de ce Concile , parce qu'ils sont très célèbres chez les canonistes ,

& qu'ils ont servi de fondement à la discipline qui s'est observée depuis. Comme le Pape présidoit en personne à ce Concile, aussi-bien qu'aux trois Conciles généraux de Latran ; tous les décrets de celui-ci sont en son nom ; mais en quelques-uns on ajoute la clause : avec l'approbation du saint Concile , que nous trouvons pour la première fois au troisième Concile de Latran.

Décret touchant la Croisade.

Après les canons du Concile suit un décret particulier touchant la croisade , où le jour du rendez-vous est fixé. Alors, dit le Concile, tous ceux qui veulent passer la mer, s'assembleront dans le Roiaume de Sicile, les uns à Brindes, les autres à Messine où le Pape promet de se trouver en personne. On défend les Tournois pendant trois ans ; & on ordonne que la paix sera observée au moins durant quatre ans par toute la Chrétienté , sous peine des censures ecclésiastiques. A la fin du Concile le Pape tira de tous les Prélats de grandes sommes d'argent , qu'ils furent contraints d'emprunter des usuriers de Rome à de dures conditions, sans comptes la dépense de leur voiage. C'est ainsi qu'en parle Mathieu Paris.

Reliques de S. Denys.

Henri Abbé de S. Denys en France n'ayant pu aller au Concile de Latran, y envoya le Prieur de l'Abbaye avec quelques autres moines. Le Concile étant fini, le Pape les appella, & leur donna un corps saint pour le porter à leur monastere comme une marque de son affection. Il accompagna ce présent d'une Bulle où il dit : Que les opinions étant partagées au sujet du Martyr S. Denys dont le corps repose dans leur église, il ne veut condamner ni l'opinion de ceux qui croient

& Discipline. XIII. siècle. 185

que c'est l'Aréopagite , ni le sentiment de ceux qui soutiennent que c'est un autre saint Denys , qui a annoncé la Foi dans les Gaules : mais qu'il leur donne ces nouvelles Reliques , afin qu'ayant l'un & l'autre S. Denys , on ne pût plus douter que l'Aréopagite ne soit chez eux. Le Pape supposoit par conséquent que les Reliques qu'il envoioit , étoient de S. Denys l'Aréopagite : mais les moines de S. Denys prétendirent qu'elles étoient de saint Denys de Corinthe. Ainsi ces Reliques que le Pape leur donnoit ne servoient de rien pour prouver qu'ils avoient l'Aréopagite.

V.

Au commencement de cette même année 1215 , le Légat Pierre de Benevent tint un Concile à Montpellier , où se trouverent les cinq Archevêques , de Narbonne , d'Auch , d'Embrun , d'Arles , & d'Aix ; avec vingt-huit Evêques & plusieurs Barons du pays. Ce concile fit quarante-six canons. Les Evêques parlent ainsi dans le premier : Nous avons souvent reçu des plaintes de la part des laïques , touchant les habits immodestes de quelques religieux ou ecclésiastiques séculiers. Ils en sont tellement scandalisés , qu'ils croient ne pas devoir plus déférer à ces ecclésiastiques qu'à des laïques , puisqu'ils ne s'en distinguent qu'en ce qu'ils sont plus déréglés. C'est pourquoi nous ordonnons que les Evêques portent des habits longs , & par-dessus une chemise , c'est-à-dire , un rochet quand ils sortent à pied de chez eux , & même dans la maison quand ils donnent audience à des étrangers. Défense aux clercs de porter des habits rouges ou verts. Les chanoines régu-

Concile de
Montpellier.
An. 1215.

liers porteront toujours le surplis. Défense aux Chapitres de recevoir des laïques pour chanoines ou confreres. Nous voions un reste de cet usage en quelques églises, qui comptent entre leurs chanoines les Rois ou d'autres Seigneurs.

Concile
d'Oxford.
An. 1222.

Pour rétablir en Angleterre la discipline ecclésiastique, le Cardinal Etienne de Langton Archevêque de Cantorberi & Légat, tint au mois de Juin 1222. un concile au monastere d'Osnei près d'Oxford. Ce fut un concile général de toute l'Angleterre, où l'on fit quarante-neuf canons conformes à ceux du dernier Concile de Latran, avec quelques autres reglemens. Le premier canon contient une excommunication générale contre ceux qui entreprennent sur les droits de l'Eglise, contre les perturbateurs de la paix du Roiaume, les calomnieurs, les parjures, & d'autres semblables. Ensuite on marque les devoirs des Evêques; & on les exhorte à donner audience aux pauvres, à entendre eux-mêmes les confessions, à résider en leurs cathédrales, & à se faire lire deux fois tous les ans les promesses qu'ils ont faites à leur ordination. Défense à un prêtre de célébrer deux Messes par jour, sinon à Noël & à Pâques, ou aux funérailles en présence du corps; & en ce cas il ne prendra point d'ablation après la premiere Messe. On fait le dénombrement des fetes qui doivent être chommées, entre autres de toutes celles de la Vierge, excepté la Conception. A Pâques & à la Pentecôte on fetera non-seulement le lundi & le mardi, mais encore le mercredi. On fetera S. Augustin Apôtre des Anglois. On ordonne aussi de fêter la translation de saint

& Discipline. XIII. siècle. 187

Thomas de Cantorberi , qui avoit été faite deux ans auparavant. L'Archevêque Etienne avoit fait cette cérémonie en présence du Roi, de presque tous les Evêques , les Prélats, & les Seigneurs du Royaume , & de plusieurs Prélats de France & d'autres pais. Le corps saint fut tiré du tombeau de marbre où il étoit depuis cinquante ans , & mis dans une châsse d'or ornée de pierreries. Après avoir réglé les fêtes, le concile d'Oxford fait le dénombrement des jeûnes , & ordonne entre autres que l'on jeûnera la dernière semaine avant Noël toute entière. Peu de jours avant qu'il se tint , on prit un imposteur qui portoit sur son corps les cinq plaies de Notre-Seigneur, aux mains, aux pieds, & au côté ; & qui ayant été convaincu publiquement dans le concile même par sa propre confession, fut puni suivant le jugement de l'Eglise.

VI.

Louis VIII. convoqua en 1225. un concile à Melun , où les Evêques de France en présence du Légat Romain , demanderent instamment au Roi & à ses Barons , la connoissance de toutes les causes mobilières pour lesquelles les vassaux de l'Eglise poursuivroient quelque personne que ce fût devant les Evêques , soutenant que l'Eglise Gallicane étoit en possession de cette juridiction. Le Roi s'y opposa , & prouva évidemment que cette prétention n'étoit point raisonnable , puisque les causes mobilières sont pour l'ordinaire purement profanes , & n'appartiennent point au tribunal ecclésiastique. Il soutenoit que leur possession étoit nulle. Quelques semaines après le même Légat tint un concile à Bour-

Concile à
Melun.

An. 1225.

ges, où il avoit appelé le Roi, les Evêques, les Abbés & les Chapitres de toute la France, & Raimond Comte de Toulouze, dont l'affaire étoit le principal sujet de sa légation; mais il n'y fut rien décidé.

Concile de
Toulouze.
An. 1229.

Quatre ans après le traité de paix fait à Paris avec le Comte Raimond, le Légat Romain tint à Toulouze un concile où assistèrent les trois Archevêques, de Narbonne, de Bordeaux, & d'Auch, avec plusieurs Evêques & plusieurs Abbés. En ce concile on publia quarante-cinq canons, qui tendent tous à éteindre l'hérésie & à rétablir la paix & la sûreté publique. En voici la substance : Les Evêques choisiront en chaque paroisse un prêtre & deux ou trois laïques de bonne réputation, auxquels ils feront faire serment de rechercher exactement & fréquemment les hérétiques, dans les maisons, les caves, & tous les lieux où ils se pourroient cacher ; & après avoir pris leurs précautions, afin qu'ils ne puissent s'enfuir, ils en avertiront promptement l'Evêque, le Seigneur du lieu, ou son Bailli. Les Seigneurs chercheront aussi les hérétiques dans les villages, les maisons & les bois. La maison où on aura trouvé un hérétique sera abbatue & la place confisquée. Les hérétiques qui se convertiront d'eux-mêmes, ne demeureront point dans leur ville si elle est suspecte, & pour marque qu'ils détestent leur ancienne erreur, ils porteront au haut de leurs habits deux croix d'une autre couleur, l'une à droite, l'autre à gauche : & ils ne seront point admis aux charges publiques, s'ils n'ont été rétablis en entier par le Pape ou par son Légat. Mais les hérétiques qui se sont convertis par la crainte de la mort

& Discipline. XIII. siècle. 189

ou autrement , & non de leur propre mouvement , seront enfermés à la diligence de l'Evêque , en sorte qu'ils ne puissent corrompre personne. On écrira en chaque paroisse les noms de tous les habitans ; & tous les hommes depuis quatorze ans , les femmes depuis douze , feront serment devant l'Evêque ou ses délégués , de renoncer à toute hérésie , de tenir la Foi Catholique , de poursuivre & dénoncer les hérétiques.

On ne permettra point aux laïques d'avoir les livres de l'ancien ou du nouveau Testament , si ce n'est que quelqu'un veuille avoir par dévotion un psautier ou bréviaire , ou les heures de la Vierge. Mais nous défendons très-expressément qu'ils aient ces livres traduits en langue vulgaire. C'est la première fois que l'on trouve une pareille défense. Trente ans avant ce concile , le Pape Innocent III. disoit encore que le désir d'entendre les saintes Ecritures , n'est digne que de louanges , & qu'il falloit seulement s'informer quels étoient les auteurs d'une version en langue vulgaire. Les nouveaux Manichéens convaincus d'enseigner différentes erreurs , & qui s'efforçoient de corrompre les Livres saints , rendoient cette précaution & cette attention nécessaires. Mais ce seroit abuser grossièrement des paroles du concile de Toulouse , de les appliquer à des circonstances différentes , & de s'en servir pour entretenir les Chrétiens dans leur indifférence criminelle pour la lecture des saintes Ecritures. Le Concile de Toulouse continue : Quiconque sera suspect d'hérésie , ne pourra désormais exercer la médecine. Les testaments seront nuls , à moins qu'ils ne soient faits en

dans la langue hebraïque , dont il avoit fait plusieurs versions fidèles en latin. Ainsi l'on voit que cette étude n'étoit pas entièrement négligée parmi les Chrétiens. L'éclat que fit cette affaire , servit à faire connoître combien le Talmud contenoit de fables , d'impertinences & d'erreurs.

VIII.

Concile de
Cologne.
An. 1260.

L'an 1260. Conrad Archevêque de Cologne aiant fait la visite de sa Province par ordre du Pape , y remarqua plusieurs désordres scandaleux ; & étant revenu à Cologne , il y tint son concile Provincial , où il fit publier quatorze canons de discipline pour le clergé , & dix-huit pour les moines. Les clercs incontinens seront mis dans la prison canoniale pour y vivre dans une exacte discipline , & faire pénitence d'avoir si mal employé les revenus de l'Eglise. Les églises des Chanoines qui n'ont point de dortoir , en feront bâtir à frais communs ; & les Chanoines de celles qui en ont déjà , y coucheront comme ils faisoient autrefois. Tous chanteront les vigiles pour les morts , qui sont fondées , quoiqu'on n'y fasse point de distributions manuelles : ils entreront ensuite au Chapitre où on lira le martyrologe , l'obituaire , & les canons. Défenses aux chanoines de manger ou coucher hors du cloître. Ils doivent recevoir leur pain d'une boulangerie commune , & non pas du blé pour le vendre ensuite. Leurs cloîtres doivent être fermés de murs avec de bonnes portes. On voit ici des restes de la vie commune des chanoines. Le règlement pour les moines , montre que leur relâchement étoit grand. Quelques-uns s'abandonnoient à l'incontinence , d'autres

& Discipline. XIII. siècle. 193

d'autres se frapportoient, plusieurs avoient quelque chose en propre, au moins par la permission de l'Abbé. Ils sortoient souvent, & quelquefois avant primes ou après Complies.

L'Archevêque de Bordeaux tint la même année 1260. un concile à Cognac, où il fut défendu de veiller dans les églises ou les cimetières, à cause des désordres qui s'y commettoient. Le peuple assistoit donc encore alors aux offices de la nuit. Défense de faire des danses dans les églises à la fête des Innocens, ni d'y représenter des Evêques en dérision de la dignité Episcopale. Les curés absens pour leurs études ou autrement avec la permission de l'Evêque, mettront à leur place de bons vicaires avec une portion congrüe, qui sera au moins de trois cens sous. C'étoit cent cinquante livres de notre monnoie. On ne portera point un corps au lieu de sa sépulture, qu'il n'ait été porté auparavant à l'église paroissiale, parce qu'on y peut mieux savoir qu'ailleurs si le défunt étoit excommunié.

Concile
Cognac.
An. 1260

L'année suivante l'Archevêque d'Arles tint avec ses suffragans un concile provincial, où il publia dix-sept Canons, dont voici les plus remarquables. Le Sacrement de Confirmation doit être administré & reçu à jûn; excepté par les enfans à la mammelle. On donnoit donc encore ce Sacrement aux petits enfans: comme on le pratique même à présent en plusieurs églises. On célébrera l'office de la sainte Trinité le jour de l'octave de la Pentecôte. Il est défendu aux moines & aux chanoines réguliers qui enseignent, de recevoir aucun salaire, soit de leurs écoliers, soit des magistrats des villes. Défense aux religieux de recevoir le peuple à l'office divin dans leurs

Concili
d'Arles.
1261.

églises les Dimanches & les grandes fêtes, ni d'y prêcher aux heures de la Messe de paroisse. Un autre abus encore pire regnoit en Provence, non-seulement chez les clercs séculiers, mais chez les réguliers & les moines : c'est que lorsqu'il y avoit contestation pour un bénéfice, au lieu d'aller devant les juges ecclésiastiques, qui seuls en devoient connoître, les parties prenoient d'abord les armes, s'emparoisent des églises par violence, & s'efforçoient de les conserver par cette voie ; ce qui donnoit occasion à des homicides : car les laïques parens & amis des parties, venoient à leurs secours. Le concile défend ces voies de fait : mais d. puis elles donnerent occasion aux juges laïques, de prendre connoissance du possessoire des bénéfices,

IX.

Institution
de la fête du
saint Sacre-
ment.

An. 1264.

Lorsque le Pape Urbain IV. étoit Archidiacre de Liege, il connut particulièrement une sainte fille nommée Ju'ienne, religieuse Hospitalière à Montcornillon, près d'une des portes de la ville. Elle eut toute sa vie une dévotion particulière au S. Sacrement, & dès l'âge de seize ans, c'est-à-dire, en 1208. toutes les fois qu'elle s'appliquoit à l'oraison, elle croioit voir la lune pleine, mais avec une petite breche ; & cette image se présentoit à elle, sans qu'elle pût l'empêcher, ce qui dura pendant long-temps. Elle crut que c'étoit une tentation, & pria beaucoup pour en être déivrée. Ensuite elle en demanda la signification, & il lui fut dit intérieurement que la lune signifioit l'Eglise, & la breche le défaut d'une fête, qui devoit être célébrée tous les ans, pour honorer l'institution du S.

& Discipline. XIII. siècle. 195

Sacrement. Elle crut que Jesus-Christ même lui ordonnoit d'annoncer l'obligation de célébrer cette fête. Elle découvrit la chose , premierement à Jean de Lausenne chanoine de S. Martin de Liege , homme d'une vertu singuliere , & le pria de consulter sur ce point les meilleurs théologiens , sans la nommer. Il communiqua le tout à Jacques Pantaleon alors archidiacre de Liege , depuis Urbain IV. à Hugues de S. Cher , & à plusieurs autres personnes distinguées par leurs lumieres & leur piété. Ils jugerent tous unanimement qu'il étoit juste en soi & utile à l'Eglise, de célébrer l'institution du S. Sacrement plus solennellement que l'on n'avoit fait jusqu'alors. Julienne fit donc composer un Office du saint Sacrement. Quand on commença à parler de cette fête , plusieurs ecclésiastiques s'y opposerent : disant qu'elle étoit inutile , que l'on faisoit tous les jours à la Messe la mémoire de l'institution de l'Eucharistie , & que les révélations de Julienne n'étoient que des rêveries. Mais l'Evêque de Liege , Robert de Torote n'en jugea pas de même ; & par une lettre adressée à tout le clergé de son Diocèse en 1246. il ordonna que la fête du S. Sacrement seroit célébrée tous les ans , le jeudi après l'octave de la Pentecôte , & qu'on jeûneroit la veille. L'année suivante 1247. les chanoines de S. Martin célébrerent les premiers la fête du saint Sacrement. Hugues de S. Cher , qui étoit Provincial des freres Prêcheurs , avoit approuvé le projet de cette fête , fut fait Cardinal du titre de sainte Sabine , & envoyé Légat en Allemagne : & comme il étoit à Liege , on lui montra l'Office du S. Sacrement , qu'il approuva fort après l'avoir bien examiné. Il

voulut même donner l'exemple , & célébra la nouvelle fête à S. Martin du Mont. Il y prêcha sur ce sujet au milieu d'une grande foule de peuple , & dit la Messe avec beaucoup de solennité. Il écrivit ensuite à tous les Prélats , pour ordonner que la fête du S. Sacrement fût célébrée tous les ans le jeudi après l'octave de la Pentecôte , & exhorte les fidèles à s'y préparer , de manière qu'ils pussent ce jour-là communier dignement. Cette lettre est de la fin de Décembre 1252. Deux ans après , un Cardinal-Légat étant à Liege fit une semblable ordonnance. Mais le successeur de Robert dans l'Evêché de Liege , étant plus militaire qu'ecclésiastique , & négligeant absolument le gouvernement de son Diocèse & tout ce qui regardoit la Religion , plusieurs du clergé s'éleverent contre la nouvelle fête , & contre les révélations de Julienne , qu'ils persécuterent & obligerent de sortir de Liège. Elle mourut en 1258. le cinquième d'Avril , & est honorée dans le pais comme bienheureuse. Elle avoit une amie particulière nommée Eve , recluse à Liege près de S. Martin , & connue aussi du Pape Urbain lorsqu'il étoit dans le pais. Quand Eve eut appris son élévation sur le saint Siège , elle employa des chanoines & d'autres personnes zélées pour la fête du saint Sacrement , qui prièrent l'Evêque d'en écrire au Pape ; & c'est ce qui le déterminà à ordonner la célébration de cette fête dans toute l'Eglise.

Il le fit en 1264. par une Bulle adressée à tous les Prélats , où il rapporte d'abord l'institution de l'Eucharistie , & s'étend ensuite sur l'excellence de ce mystère. Quoique nous renouvelions, dit-il, tous les jours à la Messe la mémoi-

& Discipline. XIII. siècle. 197

re de l'institution de ce Sacrement, nous croions néanmoins devoir la célébrer plus solennellement, au moins une fois l'année, pour confondre les hérétiques. Car le Jeudi-Saint l'Eglise est occupée à la réconciliation des pénitens, à la consécration du saint Chrême, au lavement des pieds, & à plusieurs autres fonctions, qui l'empêchent de s'occuper uniquement de ce mystère. Nous avons appris autrefois étant en un moindre rang, que Dieu avoit révélé à quelques personnes vertueuses, que cette fête devoit être célébrée généralement dans toute l'Eglise. C'est pourquoi nous ordonnons que le premier jeudi après l'octave de la Pentecôte, les Fidèles s'assembleront dans l'Eglise, pour y chanter avec le clergé les louanges de Dieu. Vous exhorterez les peuples à se préparer à cette fête par la confession, par les aumônes, les prières, & les autres exercices de piété, afin de pouvoir ce jour-là communier dignement. Pour y exciter les Fidèles, nous accordons cent jours d'indulgence à ceux qui assisteront aux matines du jour, autant pour la Messe, autant pour les premières vêpres, autant pour les secondes: pour prime, tierce, sexte, none, complies, quarante jours, & cent jours pour l'office entier de chaque jour de l'octave: le tout à déduire sur les pénitences qui leur auront été enjointes. On ne regardoit donc encore alors les indulgences que comme la relaxation & la dispense d'une partie des peines canoniques. Il faut remarquer que dans cette Bulle, il n'est parlé ni de jeûne la veille de la fête, ni de procession ou d'exposition du saint Sacrement.

Urbain IV. envoya cette Bulle en particu-

198 **Art. XV. Conciles**

lier à Eve la recluse de Liège, avec une lettre où il lui annonce l'accomplissement de ce qu'elle avoit tant désiré; sçavoir, l'institution de la fête du saint Sacrement. Nous l'avons, dit-il, déclarée avec tous les Prélats qui se sont trouvés auprès de nous; nous vous en-voions le cahier qui en contient l'office, & nous voulons que vous en laissiez volontiers prendre copie à toutes les personnes qui le désireront. C'est l'Office du saint Sacrement, que le Pape avoit fait composer par S. Thomas d'Aquin, & que l'on dit encore aujourd'hui. Mais le Pape Urbain étant mort cette même année, la célébration de cette fête fut interrompue pendant plus de quarante ans.

X.

SecondCon-
cile général
de Lyon.
An. 1274.

Première
Session

Nous avons parlé du premier Concile général de Lyon tenu en 1245. dans lequel le Pape Innocent IV. entreprit de déposer l'Empereur Frideric. Le second Concile général de Lyon fut convoqué par Grégoire X. l'an 1274. Il s'y trouva cinq cens Evêques, soixante & dix Abbés, & mille autres Prélats inférieurs. On s'y prépara dès le second jour de Mai par un jeûne de trois jours, & la première se tint le lundi des Rogations septième du même mois dans l'église métropolitaine de S. Jean. Le Pape descendit de sa chambre vers l'heure de la Messe, conduit selon la coutume par deux Cardinaux diacres, & s'assit sur un fauteuil qui lui étoit préparé dans le chœur. Il dit tierce & sexte, parce que c'étoit un jour de jeûne: un soudiacre apporta ensuite les sandales & le chaussa, pendant que ses chapelains disoient autour de lui les psaumes ordinaires de la préparation à la Messe,

Après qu'il eut lavé ses mains, le diacre & le sou-diacre le revêtirent pontificalement d'ornemens blancs à cause du tems pascal, avec le pallium, comme s'il eût dû célébrer la Messe. Alors précédé de la croix, il monta au jubé qui étoit préparé, & s'assit dans son fauteuil, ayant un Cardinal pour prêtre assistant, un pour diacre, & quatre autres Cardinaux diacres avec quelques chapelains en surplis. Jacques Roi d'Arragon étoit assis auprès du Pape dans le même jubé.

Dans la nef de l'église, au milieu sur des sièges élevés, étoient deux Patriarches Latins, de Constantinople & d'Antioche : d'un côté les Cardinaux Evêques, entre lesquels étoit S. Bonaventure & Pierre de Tarantaise Evêque d'Ostie ; & de l'autre côté les Cardinaux prêtres, ensuite les Primats, les Archevêques, les Evêques, les Abbés, les Prieurs & les autres Prélats en très grand nombre qui n'avoient point de différend sur leurs rangs, parce que le Pape avoit réglé que la séance ne porteroit point de préjudice à leurs églises. Il y avoit de plus les maîtres de l'Hôpital & du Temple avec quelques freres de leurs Ordres : les Ambassadeurs des Rois de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Sicile, & de plusieurs autres Princes, & les députés des chapitres & des églises. Le Pape fit demeurant assis le signe de la croix sur les Prélats qu'il avoit en face. On chanta les prières marquées dans le Pontifical pour la célébration d'un Concile : ensuite le Pape prêcha sur ce texte de l'Evangile : J'ai désiré ardemment de manger de cette pâque avec vous. Et après s'être un peu reposé, il expliqua au Concile les raisons pour lesquelles il l'avoit assemblé,

sçavoir le secours de la Terre-Sainte , la réunion des Grecs & la réformation des mœurs. Il indiqua la seconde session au lundi suivant , quitta ensuite ses ornemens , & dit nonne : & ainsi finit la premiere session,

Le Pape obtient de l'argent.

Il tient la seconde session.

Avant que la seconde se tint . le Pape & les Cardinaux appellerent séparément les Archevêques chacun avec un Evêque & un Abbé de sa Province ; & le Pape les aiant pris en particulier dans sa chambre , leur demanda & obtint d'eux une décime des revenus ecclésiastiques pour six ans , commençant à la saint Jean de la même année 1274. La seconde session se tint le vendredi dix huitième de Mai. On y observa les mêmes cérémonies qu'à la premiere. Le Pape n'y fit point de sermon , mais seulement un entretien sur le même sujet qu'à la premiere , c'est-à-dire sur les motifs de la tenue du Concile. On publia ensuite des Constitutions touchant la Foi ; on congédia tous les députés des Chapitres , les Abbés & les Prieurs , & les autres Prélats inférieurs ; & on indiqua la troisième session au lundi d'après l'octave de la Pentecôte. Et ainsi finit la seconde session. Dans l'intervalle le Pape reçut des lettres des freres Mineurs qu'il avoit envoiés à Constantinople en 1272. & fort satisfait de ces lettres , il fit appeller tous les Prélats dans l'église de S. Jean , où S. Bonaventure fit un discours sur la réunion des églises , après lequel on fit la lecture des lettres.

Troisième session.

La troisième session fut tenue le septième de Juin. Le Roi d'Arragon n'y assista pas & se retira tout-à-fait du Concile , fort mécontent du Pape , qui avoit refusé de le couronner s'il ne paioit le tribut que le Roi Pierre son pere

& Discipline. XIII. siècle. 207

avoit promis, lorsqu'il fut couronné à Rome l'an 1204 par Innocent III. L'Evêque d'Osie prêcha en cette troisième session : on publia ensuite douze Constitutions touchant les élections des Evêques & les ordinations des clercs. Dans le partage au sujet de l'élection, si les deux tiers sont d'un côté, l'autre tiers n'est pas recevable à rien objecter contre l'élection, ou contre l'élu. Les avocats & les procureurs feront serment de ne soutenir que des causes justes, & le renouvelleront tous les ans. Le salaire des avocats, en quelque cause que ce soit, n'excèdera pas vingt livres tournois, & celui des procureurs douze. Après que les Constitutions qui furent dressées eurent été lues, le Pape parla au Concile, & permit aux Prélats de sortir de Lyon, & de s'en éloigner jusqu'à six lieues. Il ne fixa point le jour de la session suivante, à cause de l'incertitude de l'arrivée des Grecs. Ainsi finit la troisième session. Nous avons parlé de la quatrième dans l'Article de l'Eglise Grecque. Elle fut tenue le 6 de Juillet.

Le lendemain Grégoire X. montra aux Cardinaux la Constitution qu'il avoit faite sur la manière dont on devoit procéder à l'élection du Pape. Voici ce qu'elle contenoit en substance. Le Pape étant mort dans la ville où il résidoit avec sa Cour, les Cardinaux présens attendront les absens pendant dix jours seulement; après lesquels ils s'assembleront dans le Palais où logeoit le Pape, & se contenteront chacun d'un seul serviteur, clerc ou laïque à leur choix. Ils logeront tous dans une même chambre, sans aucune séparation de muraille ou de rideau, ni d'autre issue que pour le lieu secret; d'ailleurs cette chambre

Constitution
touchant le
Conclave.

commune sera tellement fermée de toutes parts, qu'on ne puisse y entrer ni en sortir. Personne ne pourra approcher des Cardinaux, ni leur parler en secret, si ce n'est du consentement de tous les Cardinaux présens, & pour l'affaire de l'élection. On ne pourra leur envoyer ni messages ni écrit : le tout sous peine d'excommunication encourue par le seul fait.

Le Conclave, car c'est le nom de cette chambre commune dans le texte latin de la Constitution, le Conclave, dis-je, aura néanmoins une fenêtre par où l'on puisse commodément servir aux Cardinaux la nourriture nécessaire, mais sans qu'on puisse entrer par cette fenêtre. Que si, ce qu'à Dieu ne plaise, trois jours après leur entrée dans le Conclave, ils n'ont pas encore élu un Pape, les cinq jours suivans ils se contenteront d'un seul plat tant à dîner qu'à souper. Mais après ces cinq jours on ne leur donnera plus que du pain, du vin & de l'eau, jusqu'à ce que l'élection soit faite. Pendant le Conclave ils ne recevront rien de la chambre apostolique, ni des autres revenus de l'église de Rome. Ils ne se mêleront d'aucune autre affaire que de l'élection : sinon en cas de péril ou d'autres nécessités évidentes.

Si quelqu'un des Cardinaux n'entre point dans le Conclave, ou en sort sans cause manifeste de maladie, il n'y sera plus admis, & on procédera sans lui à l'élection. S'il veut rentrer après être guéri, ou si d'autres absens surviennent après les dix jours, ils seront admis en l'état où l'affaire se trouvera. S'il arrive que le Pape meure hors de la ville de sa résidence, les Cardinaux s'assembleront dans

& Discipline. XIII. siècle. 205

Concile de Lyon. Trois mois après le Pape fit un recueil des Constitutions qu'on y avoit publiées, ordonnant à tout le monde de s'en servir dans les jugemens & dans les écoles. Ce recueil est composé de trente-un articles, qui furent depuis inferés dans le Sexte des Décretales. Le premier est sur la Foi, & contient la décision touchant la Procession du Saint-Esprit contre les erreurs des Grecs.

Malgré le Décret du IV. Concile de Latran contre l'établissement de nouveaux Ordres religieux, le Concile de Lyon confirma celui des serviteurs de la Vierge, connus sous le nom des Servites, institué à Florence trente-cinq ans auparavant. Le premier instituteur de cet Ordre fut Bonfils Monaldi marchand, qui avec six autres de sa profession & un prêtre qui s'étoit joint à eux, quitta le commerce, & se retira au Mont-Senaire à deux lieues de Florence. En 1239. ils reçurent de l'Evêque de Florence la Règle de S. Augustin avec un habit noir, au lieu du gris qu'ils avoient porté jusqu'alors. En 1251. Bonfils commença d'être nommé Général, & il mourut en odeur de sainteté l'an 1261. Le cinquième Général de cet Ordre fut Philippe Benizi aussi Florentin, qui après avoir étudié en médecine à Paris, revint chez lui & fut reçu dans l'Ordre par Bonfils. Ses supérieurs l'ayant obligé de se faire ordonner Prêtre, il fut élu Général aussi malgré lui, & en exerça la charge pendant dix-huit ans. Il étendit l'Ordre non-seulement en Italie, mais en Allemagne, & il n'est regardé comme le second Instituteur. Il vint au Con-

Ordre des
Servites.

Concile de Lyon, où il obtint la confirmation de son Ordre, & lui avoient fait
des Servites. Il mourut

par la mort du Cardinal Bonaventure; & ordonna à tous les Prélats & à tous les prêtres dans toute la Chrétienté, de dire chacun une Messe pour le repos de son ame, & une pour tous ceux qui étoient morts en venant au Concile, ou qui mourroient en y demeurant ou en s'en retournant.

Derniere
session.

La sixième & dernière session se tint le lendemain dix-septième de Juillet, & on y lut deux Constitutions. L'une est pour empêcher la multitude des Ordres religieux. L'autre Constitution publiée dans la même session ne se trouve plus. Mais après qu'elle eut été lue, le Pape parla au Concile & dit, que des trois causes de sa convocation, il y en avoit deux heureusement terminées, sçavoir l'affaire de la Terre-Sainte & la réunion des Grecs; à l'égard de la troisième qui étoit la réformation des mœurs, il dit que les Prélats étoient cause de la chute du monde entier; & qu'il s'étonnoit que quelques-uns qui étoient de mauvaise vie ne se corrigéssent point, tandis que d'autres, les uns bons, les autres mauvais, étoient venus lui demander instamment la permission de quitter. C'est pourquoi il les avertit de se corriger, parceque s'ils le faisoient, il ne seroit pas nécessaire de faire des Constitutions pour leur réformation: autrement il leur déclara qu'il la feroit avec beaucoup de sévérité. Il ajouta qu'il apporteroit promptement les remèdes convenables pour le gouvernement des paroisses: en sorte que l'on y mît des personnes capables & qui résidassent. Il promit aussi de remédier à plusieurs autres abus, ce qu'on n'avoit pu exécuter dans le Concile, à cause de la multitude des affaires. Ensuite l'on dit les prières ordinaires, & le Pape donna la bénédiction. Ainsi finit le second

Concile de Lyon. Trois mois après le Pape fit un recueil des Constitutions qu'on y avoit publiées, ordonnant à tout le monde de s'en servir dans les jugemens & dans les écoles. Ce recueil est composé de trente-un articles, qui furent depuis inserés dans le Sexte des Décretales. Le premier est sur la Foi, & contient la décision touchant la Procession du Saint-Esprit contre les erreurs des Grecs.

Malgré le Décret du IV. Concile de Latran contre l'établissement de nouveaux Ordres religieux, le Concile de Lyon confirma celui des serviteurs de la Vierge, connus sous le nom des Servites, institué à Florence trente-cinq ans auparavant. Le premier instituteur de cet Ordre fut Bonfils Monaldi marchand, qui avec six autres de sa profession & un prêtre qui s'étoit joint à eux, quitta le commerce, & se retira au Mont-Senaire à deux lieues de Florence. En 1239. ils reçurent de l'Evêque de Florence la Regle de S. Augustin avec un habit noir, au lieu du gris qu'ils avoient porté jusqu'alors. En 1251. Bonfils commença d'être nommé Général, & il mourut en odeur de sainteté l'an 1262. Le cinquième Général de cet Ordre fut Philippe Benizi aussi Florentin, qui après avoir étudié en médecine à Paris, revint chez lui & fut reçu dans l'Ordre par Bonfils. Ses superieurs l'ayant obligé de se faire ordonner Prêtre, il fut élu Général aussi malgré lui, & en exerça la charge pendant dix-huit ans. Il étendit l'Ordre non-seulement en Italie, mais en Allemagne, & il en est regardé comme le second Instituteur. Il vint au Concile de Lyon, & y obtint la confirmation de ce que ses prédécesseurs & lui avoient fait pour établir l'Ordre des Servites. Il mourut

Ordre des
Servites.

l'an 1285. & fut canonisé dans le siècle dernier par Clément X.

X I.

Idee générale des conciles du treizième siècle. Canons les plus remarquables.

Les conciles provinciaux ont été très-fréquens dans le treizième siècle. On y a fait un grand nombre de loix & de statuts, pour régler la conduite & les mœurs des ecclésiastiques, & pour les instruire de leurs devoirs. On y défendit la pluralité des bénéfices, & on y ordonna la résidence : On y prit des précautions pour la collation des bénéfices : On y défendit l'usure & la simonie : On essaya de réformer l'Ordre monastique ; On y confirma les privilèges & les immunités des clercs : On y employa de nouveaux moyens pour punir les hérétiques, & pour soutenir l'Inquisition nouvellement établie. Voici les canons les plus remarquables de quelques-uns de ces conciles. Dans ceux qui défendent la pluralité des bénéfices, nous trouvons souvent cette clause, à moins que l'on ait une dispense. Cette exception énerroit entièrement la loi, à cause de la facilité d'obtenir des dispenses. Les Abbés rappelleront les moines vagabonds, & auront une prison pour les incorrigibles. Si un religieux emploie le secours de quelque personne séculière pour éviter la correction, il sera emprisonné & exclus de toute charge à l'avenir dans le monastère. On réprimera ceux qui portent un habit de religieux pour mener une vie vagabonde. Les curés excommuniés faute de paier la décime, auront soin de paier & se feront absoudre avant Noel ; autrement ils seront privés de leurs bénéfices. Cette cause d'excommunication est remarquable. On voit par plusieurs canons combien les excommu-

fications étoient de plus en plus méprisées par l'abus que l'on en faisoit en les multipliant, que le clergé même en faisoit peu de cas, qu'il ne les regardoit plus comme la plus grande & la dernière peine canonique, & les craignoit beaucoup moins que la privation des bénéfices & les autres peines temporelles. Il est ordonné aux religieuses de chanter l'office entier sans en rien retrancher. Il leur est défendu de manger au-dedans de leur clôture avec des personnes du dehors, & de se faire appeller Dames. Les religieuses ne gardoient pas alors une clôture exacte; elles sortoient quelquefois pour voir leurs parens, ou pour des affaires que l'on jugeoit nécessaires. Le parloir où elles recevoient les visites, étoit une salle sans séparation & sans grille: elles n'y venoient point sans être accompagnées, & il leur étoit défendu de passer la porte. Il est défendu aux Prélats de paroître en public sans rochets. Aucun clerc ne logera dans une maison où l'on vend du vin en détail, ou dans laquelle logent des personnes qui ont une mauvaise réputation. Il est défendu à ceux qui ont des juridictions, de sceller des cedules en blanc. Pour entendre ce reglement, il faut savoir que comme la plupart des laïques ne savoient point écrire, les signatures n'étoient point en usage, & que c'étoit le sceau des juges qui donnoit autorité aux actes. Défense aux doyens ruraux & aux archiprêtres, d'établir des officiaux en divers lieux. C'est qu'en multipliant ainsi les juges, on multiplioit les procès & les vexations jusqu'à l'infini.

On ordonna dans un concile d'Angleterre, de sonner les cloches à l'élevation de l'Hostie,

afin que ceux qui ne pouvoient pas assister tous les jours à la Messe , se missent à genoux pour adorer Jesus - Christ. On voit par les conciles que la Communion sous les deux especes n'étoit pas encore hors d'usage. On n'admettra personne à la Communion , qu'il n'ait été confirmé. Chaque curé expliquera au peuple quatre fois l'année en langue vulgaire les quatorze articles de foi , les dix commandemens du Décalogue , les sept œuvres de miséricorde , les sept péchés capitaux , les sept vertus principales & les sept Sacremens. C'est à peu-près ce que nous appellons le catéchisme.

Dans un concile d'Arles on fit quelques nouveaux reglemens , dont voici le plus singulier. Nous avons appris , dit l'Archevêque qui y présidoit , que plusieurs enfans sont morts sans baptême , parce qu'on ne trouve point de parrains à cause des frais qu'ils ont coutume de faire : c'est pourquoi nous ordonnons que personne ne donnera à l'avenir que l'aube seule , c'est à-dire, l'habit blanc dont le nouveau baptisé étoit revêtu au sortir des fonts. Nous trouvons dans les Ordonnances synodales que le baptême se donnoit encore aux enfans par immersion , même dans les maisons & en cas de nécessité : & hors ce cas , on les portoit encore à l'église à Pâques , & à la Pentecôte , pour les baptiser solennellement. Après que les enfans étoient baptisés on les faisoit confirmer le plutôt que l'on pouvoit. Il y avoit encore des pénitens publics , dont le pénitencier recevoit les confessions au commencement du carême ; & il étoit défendu de commuer la pénitence publique & de la faire racheter pour de l'argent.

XII.

Ce fut à la fin du treizième siècle que fut établi l'Ordre des religieux Hospitaliers de S. Antoine. C'étoit d'abord de pieux laïques, qui s'étoient associés pour servir les malades qui venoient implorer l'intercession de S. Antoine, dont les Reliques étoient honorées depuis deux cens ans dans le Diocèse de Vienne. Le Pape Boniface VIII. leur ordonna de prendre la Regle de saint Augustin comme chanoines réguliers.

Religieux Hospitaliers de S. Antoine.

Un Evêque de Paris nommé Renoul de Homblieres qui mourut en 1288. entre autres libéralités qu'il fit à son église, lui laissa une somme considérable pour fonder l'Office de la Conception de la sainte Vierge, ce qui fait croire qu'il a le premier établi cette fête dans l'église de Paris. On continua pendant le treizième siècle le superbe édifice de l'église de Notre-Dame, qui avoit été commencé dans le douzième. Ce fut aussi dans le treizième siècle que fut bâtie l'église de l'Abbaye de saint Denys, telle que nous la voions aujourd'hui.

Fête de la Conception de la sainte Vierge.

Le Pape Boniface VIII. érigea en 1295. l'Abbaye de S. Antoine de Pamiers en un Evêché, dont il regla les bornes & le revenu, sans faire mention dans sa Bulle du consentement de l'Evêque de Toulouse ni même de celui du Roi. Les chanoines de la nouvelle cathédrale demeurèrent chanoines réguliers comme ils étoient auparavant.

Pamiers érigé en Evêché.

Vers le même tems arriva à Paris un miracle célèbre sur l'Eucharistie. Un juif qui par adresse avoit engagé une femme Chrétienne à lui apporter une hostie consacrée, la perça à coups de canif. Il fut fort étonné d'en voir

Miracle des Billettes.

sortir du sang. Il y enfonça un clou à coups de marteau , & elle seigna encore. Il la jeta dans le feu d'où elle sortit entiere voltigeant par la chambre : enfin il la jeta dans une chaudiere d'huile bouillante , qui parut teinte de sang ; & l'hostie s'élevant au-dessus , la femme du Juif , qu'il avoit appelé , vit à la place Jesus-Christ en Croix. La maison où ceci se passoit étoit dans la rue nommée Desjardins , à présent des Billettes , à cause , comme l'on croit , de l'enseigne du Juif. Un de ses enfans étoit à la porte , quand on sonna la grande Messe à sainte Croix de la Bretonnerie qui est tout proche ; & voyant passer quantité de gens , il leur demanda où ils alloient. Nous allons , dirent-ils , à l'église adorer notre Dieu. Vous perdez votre peine , dit l'enfant , mon pere vient de le tuer. Les autres mépriserent le discours de l'enfant , mais une femme plus curieuse entra dans la maison du Juif sous prétexte de prendre du feu. Elle trouva l'hostie encore en l'air , la reçut dans un petit vaisseau qu'elle portoit , & la remit au Curé de S. Jean en Greve qui est la paroisse de cette rue. Elle lui raconta ce qui s'étoit passé , & il en rendit compte à Simon de Bussi Evêque de Paris , qui fit prendre le Juif & toute sa famille. Le coupable confessa tout ; & n'ayant pas voulu se convertir il fut livré au Prévôt de Paris qui le fit brûler vif. La femme & les enfans du Juif reçurent le Baptême & la Confirmation de la main de l'Evêque. L'Hostie miraculeuse fut gardée à S. Jean en Greve , & le peuple nomma la maison du Juif la maison des miracles. Quatre ans après , un bourgeois de Paris y fit bâtir à ses dépens une chapelle qui fut donnée ensuite aux Freres hospitaliers de la

& Discipline. XIII. siècle. 211

Charité Notre-Dame. Ce miracle fut connu dans les pais étrangers , & Jean Villani , auteur du temps le rapporte dans son histoire de Florence. Les Freres de la charité Notre-Dame étant dans la suite devenus fort dérégles , on voulut les réformer au commencement du dixseptième siècle ; mais on jugea plus à propos de laisser éteindre un ordre si peu considérable. Leur maison des Billettes fut cédée aux Carmes réformés , qui cherchoient depuis long-temps à s'établir à Paris.

La réputation où étoit l'Ecole de Paris dans le treizième siècle y attira les Chartreux , comme on voit par le titre de leur fondation , où le Roi S. Louis parle ainsi : Les Freres de l'Ordre des Chartreux sont venus en notre présence , & nous ont humblement supplié de leur accorder notre maison de Vauvert , *Vallis viridis*, près de notre ville de Paris, dans laquelle coulent abondamment les eaux de la doctrine salutaire qui arrosent toute l'Eglise. Sur quoi le Roi leur donne en aumône le château avec quelques autres biens. L'acte est daté du mois de Mai 1259.

Etablis-
ment des
Chartreux
à Paris.
Leurs sta-
tuts.

La même année les Chartreux tinrent leur Chapitre général , où Dom Riffer treizième Prieur de Chartreuse , fit autoriser les statuts de l'Ordre , qu'il avoit recueillis , corrigés & augmentés , & c'est ce qu'ils appellent les statuts antiques. Quoiqu'on ait changé , y est-il dit, quelque chose dans la pratique des coutumes de Dom Guigues ; néanmoins le Chapitre ordonne qu'on les ait entieres dans chaque maison sans aucun changement , afin que nous voions combien nous sommes débus de la maniere de vivre de nos anciens peres. L'origine des Chapitres généraux y est mar-

quée sous Dom Basile , qui fut le huitième Prieur de la grande Chartreuse & mourut l'an 1173. Les Prieurs de toutes les autres maisons, qui n'étoient encore que quatorze , le prièrent de trouver bon que pour affermir la régularité, ils s'assemblassent en Chapitre commun dans cette première maison ; ce qu'il leur accorda. Voici ce que l'on trouve dans les statuts de Dom Riffer au chapitre de la répréhension : Nous avons sujet de craindre le jugement de Dieu , nous qui contre sa défense avons transféré les bornes que nos peres nous avoient prescrites pour vivre régulièrement : Si quelqu'un en doute , qu'il lise & relise les statuts de Dom Guigues , & il verra combien nous avons dégénéré de la vertu de nos peres. Ce mal doit être attribué à quelques Prieurs , qui négligent de corriger ceux qui leur sont soumis, ou qui s'accordant avec trop de facilité à eux & aux leurs les commodités de la vie , tombent dans le relâchement. Quelques autres s'ennuient dans la compagnie de leurs freres , & cherchent à se dissiper par la promenade : ils se chargent des affaires d'autrui , & abandonnent leur troupeau. Ils devroient considérer que le Prieur de Chartreuse ne sort jamais des bornes de son désert : que ces promenades au dehors sont très odieuses aux vrais ermites , & que c'est principalement ce qui nous rend méprisables aux gens du monde. Le Chapitre général a souvent fait des réprimandes & des réglemens touchant la dépense dans les habits & les montures ; mais il n'y a presque point eu d'amendement : au contraire plusieurs méprisent l'esprit de notre Institut , qui nous oblige, plus que tous les autres moines, à l'humilité , à la pauvreté.

à la grossièreté dans nos habits & dans tout ce qui est à notre usage. Ils ont oublié la sainte rusticité de notre Ordre ; & se savent bon gré d'introduire ces délicatesses contraires à la sobriété & à la frugalité, qui énervent la vigueur de la vie erémétique. Ces superfluités sont cause que l'étendue de nos déserts ne pouvant plus suffire à la dépense, plusieurs travaillent à acquérir des richesses, & à se procurer des revenus par toute sorte de dépenses. Le Chapitre ordonne de dénoncer ceux qui seront coupables de ces désordres. L'intervalle entre les statuts de Dom Guigues & ceux de Dom Riffer, est d'environ cent trente ans.

On établit dans le treizième siècle un grand nombre de monasteres d'hommes & de filles, de Colleges & d'Hôpitaux. Ce fut dès le commencement de ce siècle l'an 1204. que fut ^{Fondation} fondée l'Abbaie de Port-Royal des Champs, ^{de Port-Royal.} par Mathieu de Montmorenci Seigneur de Marli. & par Mathilde de Garlande sa femme dans le fief de Port-Rois ou Port-Royal, situé dans une vallée assez près de Chevreuse, à six lieues de Paris. On prétend que Philippe-Auguste étant à la chasse, & s'étant égaré, fut trouvé dans un Oratoire qui étoit en cet endroit ; & que c'est à cause de cela qu'on lui donna le nom de Port Royal. Cette Abbaie de filles de l'Ordre de Cîteaux est dans la suite devenue très-célèbre.



ARTICLE XVI.

*Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant
le treizième siècle.*

I.

Maux de
l'Eglise.
Changemens
dans la dis-
cipline.

W. Disr.

EN lisant l'Histoire Ecclésiastique avec quelque attention, on remarque une grande différence entre la discipline des dix premiers siècles & celle des trois suivans. Elle étoit à la vérité très-affoiblie dans le dixième siècle, dit M. Fleuri, mais ce n'étoit guère que par ignorance & par des transgressions de fait, que l'on condamnoit aussi-tôt que l'on ouvroit les yeux pour les reconnoître. On convenoit toujours qu'il falloit suivre les Canons & l'ancienne tradition. Ce n'est que depuis le douzième siècle, que l'on a bâti sur de nouveaux fondemens, & suivi des maximes inconnues à l'antiquité. Encore croioit-on la suivre lorsqu'on s'en éloignoit. Le mal est venu d'une erreur de fait & d'avoir pris pour ancien ce qui ne l'étoit pas. Car en général on a toujours enseigné dans l'Eglise, qu'il falloit s'en tenir à la Tradition des premiers siècles, pour la discipline aussi-bien que pour la doctrine. Les fausses Décrétales sont la source du mal. Il y est dit qu'il n'est pas permis de tenir de concile sans l'ordre, ou du moins sans la permission du Pape. Mais jusqu'au neuvième siècle on ne voit rien dans l'histoire, qui ne démontre la fausseté de cette maxime. La tenue des conciles provinciaux étoit comp-

sur l'état de l'Eglise. XIII. siècle. 215
été entre les pratiques ordinaires de la Religion, à proportion comme la célébration du saint Sacrifice tous les dimanches. On les regardoit comme le moyen le plus efficace de maintenir la discipline. Cependant en conséquence de cette nouvelle maxime, il ne s'est presque plus tenu de conciles depuis le douzième siècle, où n'aient présidé des Légats du Pape, & insensiblement on a perdu l'usage de tenir des conciles.

Ce sont encore les fausses Décrétales qui ont attribué au Pape seul le droit de transférer les Evêques d'un siège à un autre. Néanmoins le Concile de Sardique & les autres qui ont défendu si sévèrement les translations, n'ont fait aucune exception en faveur du Pape; & quand dans des cas très-rares on a fait quelque translation pour l'utilité évidente de l'Eglise, elle s'est faite par l'autorité du Métropolitain & du concile de la Province. Mais depuis que l'on a suivi les fausses Décrétales, les translations ont été fréquentes en Occident où elles étoient inconnues; & les Papes ne les ont condamnées que lorsqu'elles étoient faites sans leur autorité, comme nous voyons dans les lettres d'Innocent III. Il en est de même de l'érection des nouveaux évêchés. Suivant les fausses Décrétales elle appartient au Pape seul; suivant l'ancienne discipline c'étoit au concile de la Province, & il y en a un Canon exprès dans les conciles d'Afrique. Et certainement à ne considérer que le progrès de la Religion & l'utilité des fidèles, il étoit bien plus raisonnable de s'en rapporter aux Evêques du pays, pour juger des villes qui avoient besoin de nouveaux Evêques, & pour choisir les sujets propres à cette bonne œuvre,

que d'en renvoyer le jugement au Pape, qui étant dans un lieu éloigné, étoit si peu à portée de s'en bien instruire.

Nous avons parlé ailleurs de l'abus des Appellations. Il continua d'occasionner une infinité de maux dans le treizième siècle, comme il avoit fait dans les précédens. Outre ce qui regarde le Pape, les fausses Décrétales contiennent de nouvelles maximes touchant l'immunité des clercs, & ces maximes sont le fondement de la réponse que le Pape Innocent III. fit à l'Empereur de Constantinople au commencement de son Pontificat. Dans cette lettre le Pape donne des explications forcées au passage de S. Pierre, que l'Empereur avoit allégué pour montrer que tous les Chrétiens sans exception, doivent être soumis à la puissance temporelle. Le Pape dans sa réponse rapporte l'allégorie des deux grands luminaires, pour signifier, dit-il, les deux grandes dignités, la Pontificale & la Roiale comme si dans une dispute de cette nature, il étoit permis d'avancer pour principe une allégorie aussi arbitraire, & qui pouvant être niée, n'étoit plus propre à être alleguée en preuve. C'est ainsi que l'on étudioit les autorités de l'Ecriture les plus formelles, pour soutenir les préjugés tirés des fausses Décrétales. Le Pape Innocent III. ne pouvoit s'adresser plus mal qu'à un Empereur Grec pour débiter ces maximes inconnues à l'antiquité. Car les Grecs ne connoissoient pas ces Décrétales faussement fabriquées, & ils étudioient toujours l'Ecriture, les Peres, & les anciens Canons. A l'égard des Princes Latins ils étoient ignorans pour la plûpart, comme nous l'avons déjà dit, jusqu'à ne savoir pas lire, & ils croioient

sur l'état de l'Eglise. XIII. siècle. 217
croioient sur ces matieres tout ce que leur disoient les clerics, dont ils prenoient conseil, & qui leur servoient de secrétaires ; d'où vient qu'on nomme encore clerics les jeunes praticiens. A l'égard des ecclésiastiques, ils s'éloignoient de plus en plus de l'esprit de leur état. Ils ne connoissoient plus le précepte de l'Apôtre, qui leur défend de s'embarrasser dans les affaires temporelles. Non-seulement ils s'en embarrassoient, mais ils en étoient accablés. Bien loin de rougir de cette dégradation, ils s'en faisoient gloire, & croioient qu'on vouloit mettre l'Eglise en servitude, dès qu'on vouloit mettre des bornes à leurs entreprises. C'est la matiere la plus ordinaire des Conciles du treizième siècle. C'est-là la source de l'animosité qui a duré si long temps entre les laïques & le Clergé.

La rigueur exercée contre les hérétiques & les excommuniés, fut encore plus excessive dans le treizième siècle que dans le précédent. Le Pape Innocent III. décerna les plus grandes peines contre le Comte de Toulouse, que l'on croioit auteur du meurtre de Pierre de Castelnau. Il ordonna de le dénoncer excommunié ; il déclara tous ceux qui lui avoient fait serment, dispensés de l'observer, & permit à tout Catholique de poursuivre sa personne, & de s'emparer de ses terres. Y a-t-il rien de plus éloigné de l'ancienne douceur ecclésiastique qu'une telle conduite ? A ce trait d'Innocent III. nous pouvons en joindre un autre dont nous n'avons pas parlé dans le cours de l'Histoire ; & qui est très-propre à montrer jusqu'où étoit porté l'abus que nous remarquons ici. Un Archevêque de Cologne nommé Henri voulut venger la mort de S. Engel-

bert son prédécesseur. Aussi-tôt donc qu'il fut élu Archevêque , il fit serment de poursuivre cette vengeance toute sa vie. Il fit porter avec lui le corps à la diète , & le presenta au Roi & aux Seigneurs : il fit mettre au ban de l'Empire le Comte Frideric auteur du meurtre : il promit mille marcs d'argent à quiconque le livreroit ; il le paia au double , & aiant pris le meurtrier , il le fit mourir cruellement par la main du bourreau, quoiqu'il témoignât tout le repentir possible. L'Eglise est quelquefois obligée pour réprimer les hérétiques , d'avoir recours aux loix des Princes Chrétiens. Mais elle a toujours fait profession de rejeter les exécutions sanglantes , & c'est ce qui a été reconnu dans le III. Concile général de Latran tenu sous Alexandre III.

Mais l'on s'est bien éloigné de cet esprit dans les temps dont nous parlons. Quand le Pape Innocent III. écrivoit au Roi Philippe-Auguste d'employer ses armes contre les Albigeois , & quand il faisoit prêcher en France la Croisade contre eux , étoit-ce rejeter les exécutions sanglantes ? Comment accorder la conduite des ecclésiastiques du treizième siècle avec celle des Saints du quatrième ? Quand nous voyons les Evêques & les Abbés de Citeaux à la tête de ces armées qui faisoient un si grand carnage des hérétiques , comme à la prise de Beziers ; Un Abbé de Citeaux désirer la mort des hérétiques de Minerbe , quoiqu'il n'osât les y condamner ouvertement , parce qu'il étoit moine & prêtre ; & les Croisés brûler ces malheureux avec une joie extrême , comme dit le Moine des Vaux-le-Cornai en plusieurs endroits de son Histoire ; en tout cela nous ne reconnoissons plus l'es-

sur l'état de l'Eglise. XIII. siècle. 219
prit de l'Eglise. Dans le Diocèse de Châlons, en présence du Roi de Navarre & des Barons du pais, de l'Archevêque de Rheims, de dix-sept Evêques, d'un grand nombre d'Abbés, Prieurs & Ecclésiastiques, on brûla près de deux cens Manichéens à la poursuite d'un Jacobin inquisiteur. Il alloit par-tout pour découvrir les hérétiques, qu'il faisoit brûler sans miséricorde, appuié de l'autorité de saint Louis qu'il trompoit par sa vertu apparente.

II.

Il y avoit un extrême relâchement en plusieurs monasteres, même en ceux qui devoient servir de modele aux autres. Le Pape Innocent III. dès la premiere année de son Pontificat écrivit à l'Abbé du Mont-Cassin qui étoit Cardinal, & lui témoigna sa douleur de ce que cette maison d'où la Regle de S. Benoît s'étoit répandue par tout le monde, étoit tombée dans un tel désordre qu'elle causoit un scandale horrible. Il reproche à cet Abbé de négliger le bien spirituel de son monastere, par trop d'empressement à en augmenter le temporel, & l'exhorte à le réformer sérieusement, en commençant par se réformer lui-même. Le monastere de Sublac près de Rome étoit comme le berceau de l'Ordre de S. Benoît. Innocent III. y étant allé en 1212, y trouva tant de désordres, qu'il fut obligé d'y remédier par un grand reglement, où il défend aux moines de porter du linge, & de manger de la viande hors de l'infirmerie. Il ordonne que le silence s'observe toujours à l'Eglise, au réfectoire & au dortoir; que l'on choisisse bien les officiers du monastere, & que leurs obédiences ne soient pas données à

vic. Il défend sur-tout aux moines la propriété, & déclare que la pauvreté est pour eux d'une obligation si étroite, que le Pape même n'a pas le pouvoir de les en dispenser. L'Ordre de Cluni, si florissant deux cens ans auparavant, étoit aussi dans un état déplorable. Nous en avons un exemple frappant dans la révolte du Prieur de la Charité contre l'Abbé de Cluni. Elle alla jusqu'à une guerre ouverte environ trois ans avant le quatrième Concile de Latran. Aussi le Pape Innocent III. écrivoit dès l'an 1213. au Chapitre général de Cluni, pour exhorter les Abbés à travailler à la réforme de leurs moines, qui par leur avarice, leur ambition & leur vie licentieuse, donnoient autant de scandale, qu'ils avoient autrefois donné d'édification.

Comme c'étoit encore pis dans les monastères qui ne tenoient point de Chapitres généraux, le Concile de Latran, pour remédier aux désordres qui devenoient chaque jour plus crians, ordonna que dans chaque Roiaume ou chaque Province, les Abbés ou les Prieurs qui n'avoient point coutume de tenir de Chapitres généraux, en tiendroient tous les trois ans; que dans ces commencemens ils appelleroient deux Abbés de Cîteaux pour les aider à tirer du fruit de ces Chapitres; qu'on ne s'y occuperoit que de la réforme & de l'observance régulière, & que ce qui y auroit été statué, seroit observé inviolablement & sans appel. Le tout se fera, dit le Concile, sans préjudice du droit des Evêques Diocésains. C'est qu'il y avoit encore peu de monastères exempts de leur juridiction. Le Concile ajoute, que dans le Chapitre général on députera des personnes capables pour visiter au nom du Pape.

tous les monastères de la Province, même ceux des religieuses, & pour y corriger ce qui aura besoin de l'être.

III.

Les ordonnances d'un si grand nombre de Conciles & de Synodes qui furent tenus pendant le treizième siècle, étoient plutôt de tristes témoignages des desordres qui regnoient, que des moyens efficaces de les réprimer. Le meilleur remède auroit été d'attirer le respect & la vénération des peuples, en travaillant au renouvellement de la piété, à celui des Etudes & des instructions solides, à la recherche & à la pratique des sages maximes de l'antiquité. Au lieu de tendre de toutes ses forces à un but aussi capital, les Pasteurs assemblés dans les Conciles de ce temps-là étoient ordinairement occupés de la conservation des biens, des privilèges & de la juridiction des Ecclésiastiques, contre les entreprises des Seigneurs & des juges laïques; & à l'égard de la réformation des mœurs du Clergé & des moines, elle demouroit très-superficielle. On se plaignoit que les Ecclésiastiques tant séculiers que réguliers, & souvent les Prélats mêmes, n'observoient pas, ni ne fusoient observer les censures de l'Eglise. Qu'opposoit-on à ce désordre? On prononçoit de nouvelles excommunications contre ceux qui avoient méprisé les premières, sans considérer que les secon les censures ne seroient pas vraisemblablement plus respectées qu'les précédentes, que l'excommunication ne pouvoit être un remède contre l'excommunication elle-même. Il auroit donc fallu relever dès les fondemens ce qui sert à donner un grand poids aux jugemens Ecclésiastiques, je veux dire

Réforme
superficielle
entreprise
dans la plu-
part des
Conciles.

l'estime & le respect pour les Ministres de la Religion, la crainte des peines éternelles, la foi vive & animée des récompenses promises.

IV.

Maux en
Angleterre.

Hubert qui étoit Archevêque de Cantorberi au commencement du treizième siècle, faisoit plus de cas de la qualité de Ministre d'Etat que de celle de Pasteur. Un Seigneur séculier lui reprocha en face un tel aveuglement, sans qu'une correction si nécessaire fût impression sur ce Prélat. Après sa mort l'Eglise de Cantorberi fut agitée de plusieurs troubles qui occasionnerent de grands désordres. Le Pape Innocent III. cassa la double élection qui avoit été faite, l'une par les moines, & l'autre par les Evêques, & nomma un Archevêque de sa seule autorité. Le Roi Jean s'y étant opposé, le Roiaume fut interdit. Comment ne sentoit-on pas que le Pape ne pouvoit avoir le droit d'ôter à tout un Roiaume l'exercice de toutes les pratiques extérieures de la Religion ? Comment le Pape lui-même n'étoit-il pas effrayé, en réduisant pendant plusieurs années une infinité de fidèles à être privés de tous les avantages du culte extérieur ? Il est inconcevable que les Evêques & les Pasteurs du second Ordre aient déferé à un ordre si visiblement injuste, sur-tout étant assurés qu'en n'y déférant pas, ils feroient plaisir au Roi & gagneroient ses faveurs. Le Pape se porta à un excès encore plus intolérable : il déclara tous les sujets du Roi absous de leur serment de fidélité, & les exhorta à se révolter contre lui. Comment Philippe-Auguste fut-il assez imprudent pour accepter la Couronne d'Angleterre qu'Innocent III. lui

sur l'état de l'Eglise XIII. siècle. 213
offrit ? Comment ne sentoit-il pas que le Pape pourroit également disposer de la Couronne de France , s'il avoit droit de détronner le Roi d'Angleterre ?

Jean sans terre réduit au désespoir à la vue des maux dont il alloit être accablé, se soumit à tout ce que le Pape voulut : l'indignation & le dépit le portèrent même à donner plus qu'on n'auroit osé lui demander. Ce ne fut point par le mouvement d'une prétendue dévotion qu'il offrit son Roiaume au saint siège , & qu'il voulut devenir vassal du Pape. Il se seroit livré bien plus volontiers à tout autre Prince qui auroit voulu le secourir : nous avons vu qu'il s'adressa même au Roi de Maroc , lui déclarant qu'il ne tenoit point au Christianisme , & qu'il étoit tout prêt de l'abandonner. C'est ce qui prouve combien les prétentions injustes des Papes sont capables de rendre la Religion Chrétienne odieuse aux Souverains. Innocent III. ne connoissoit guère le Roi d'Angleterre , lorsqu'il le félicitoit d'avoir un *Roi. même Sacerdotal* depuis qu'il s'étoit rendu son vassal. Le Roi Jean n'ignoroit pas toutefois l'indépendance de sa Couronne ; il vouloit même affranchir l'Eglise d'Angleterre de la servitude à laquelle la Cour de Rome l'avoit réduite. J'empêcherai mes sujets, disoit il , d'aller à Rome y porter les richesses dont j'ai besoin pour repousser mes ennemis. Y ayant en Angleterre des Evêques suffisamment instruits , je n'irai point davantage consulter des étrangers. Mais voyant que le peuple & les Evêques prenoient contre lui le parti du Pape , & déferoient aux ordres les plus injustes qui venoient de Rome , il résolut de les punir & de se venger de leur infir-

délité, en les livrant à la tyrannie des Romains. Il eut la triste satisfaction de les voir gémir sous le joug d'un Légat, avant même que l'Interdit fût levé. Ce Légat, qui n'avoit que quelques chevaux en entrant en Angleterre, eut bientôt un train magnifique. Malgré l'Archevêque de Cantorberi & tous les Evêques, il mit en place d'indignes sujets, & suspendit de leurs fonctions ceux qui voulurent s'opposer à ses entreprises.

Les Seigneurs, qui avoient si mal défendu le Roi, lorsque le Pape l'avoit jugé indigne de la Couronne, furent punis à leur tour par la perte de tous leurs privilèges. Le servile dévouement du Roi à la Cour Romaine, fut pour lui un abri qui le mit à couvert de tous les dangers auxquels il pouvoit être exposé. Ces Seigneurs sentirent alors que les prétentions du Pape n'étoient pas légitimes. On disoit publiquement à Londres qu'il n'appartenoit point au Pape de régler les affaires temporelles. Ces lâches Romains, ajoutoit-on, ces usuriers, ces simoniaques, veulent dominer sur tout le monde par leurs excommunications. Le Roi Jean témoin de ces murmures se réjouissoit en secret d'une oppression que ses sujets s'étoient attirée. Il prenoit & ruinoit les châteaux des Seigneurs, désoloit tout par le fer & par le feu, commettoit des cruautés inouïes, pour avoir de l'argent, sans épargner les églises, ni les personnes consacrées à Dieu. Telle étoit la conduite de ce Roi *Sacerdotal*. Les Seigneurs dépouillés de tout, maudissoient le Roi; & dans leur désespoir, n'épargnoient pas le Pape qui protégeoit un Prince si injuste. Vous le soutenez, disoient-ils au Pape, parce qu'il se soumet à vous, afin

sur l'état de l'Eglise. XIII. siècle. 225
que tout sienne fondre dans le gouffre de l'avarice Romaine. La protestation qu'Innocent III. accorda au Roi Jean, n'empêcha pas les Seigneurs de se révolter contre ce Prince & d'élire un autre Roi. Ce fut la cause d'une guerre civile, qui mit en feu l'Angleterre & causa à cette Eglise des maux infinis.

Le Regne d'Henri III. qui fut de 56. ans, ne fut pas plus heureux pour les Eglises d'Angleterre, que l'avoit été celui de Jean. Ce nouveau Roi avoit par goût & par une fausse pitié un lâche dévouement à la Cour de Rome. Il favorisoit les plus grandes injustices des Légats, & sembloit ne pouvoir vivre sans en avoir toujours un à ses côtés. Il persécuta les plus saints Evêques de son Royaume, exerça souvent des violences pour en faire élire de mauvais, & s'attira la haine de ses sujets par la foiblesse de son gouvernement. La Cour de Rome exerça sous ce Regne les plus criantes exactions. Le Pape Honorius II. voulut qu'on lui fournît de l'argent pour faire la guerre à l'Empereur Frideric, & envoya un Nonce avec pouvoir d'excommunier les opposans & d'interdire leurs Eglises. Ce Nonce obligea les Evêques d'emprunter l'argent qu'il demandoit, compris dans la décime qu'il imposoit la récolte de l'année qui étoit encore en herbe, & réduisit les Evêques à vendre ou engager les reliquaires, les calices, & les autres vases sacrés. Il menoit avec lui des usuriers ultramontains, qui prêtoient de l'argent à de si gros intérêts, qu'on les chargeoit par-tout de toutes sortes d'imprécations.

Il falloit que l'Angleterre fût dans un étrange état, puisque le Prince Richard frere

du Roi Henri III. disoit publiquement , que
que quand même il ne seroit pas croisé , il
s'en iroit fort loin , pour n'être pas témoin de
la désolation du Roiaume & des maux dont il
le voioit accablé. Les bons Evêques s'échoient
de douleur , en voyant que le Pape dispo-
soit des mei leurs bénéfices en faveur des Romains
qu'il vouloit gratifier. L'on paioit aux Col-
leieurs Romains jusqu'au cinquième des reve-
nus Ecclesiastiques , & l'on esperoit par-là ob-
tenir la liberté des élections ; mais plus on se
soumettoit au joug , & plus la Cour de Rome
le rendoit insupportable. Le Pape en une seu-
le fois demanda trois cens bénéfices. On se
plaignit au Roi Henri , de ce que le Pape ne
laissoit pas respirer le Clergé d'Angleterre ;
mais ce Prince eut l'injustice de ne répondre
aux sages remontrances qu'on lui fit sur ce su-
jet , que par des menaces & des violences.
Faites de ces misérables tout ce qu'il vous
plaira , dit-il au Légat ; je vous prête un de
mes plus forts châteaux pour les y mettre en
prison. Quel aveuglement dans ce Prince , de
faire ainsi sentir tout le poids de sa puissance
à tous ses meilleurs sujets , tandis qu'il se li-
vroit aux ennemis de ses vrais intérêts & de
l'indépendance de sa Couronne ! De temps en
temps la lumière perceoit les ténèbres que les
Romains cherchoient à répandre par-tout , &
la vérité faisoit entendre sa voix. La puissance
de lier & de délier donnée à S. Pierre , di-
soient les Curés d'Angleterre , ne s'étend
point à faire des exactions. Les revenus des
églises sont destinés à nourrir les pauvres , à
faire subsister les Ministres , à entretenir les
bâtimens : on ne doit point les appliquer à
d'autres usages. Mais les meilleures raisons

sur l'état de l'Eglise. XIII. siècle. 127
sont de foibles armes, contre ceux qui ne con-
noissent que les voies de fait, & les violences.

V.

Les conversions qui se firent dans le Nord Conversions
forees.
durant le cours de ce siècle, commencerent Croisades
du Nord.
par le zèle de quelques moines de Citeaux, & El. VI. Disce
furent continuées par des Freres Precheurs.
Mais comme ces peuples étoient très-fou-
ches, ceux qui demouroient païens, & qui
étoient le plus grand nombre, maltraitoient
souvent les nouveaux Chrétiens. Ceux ci cru-
rent qu'il leur étoit permis de se défendre à
main armée & de repousser la force par la
force; & ils implorerent à cet effet le secours
des Allemans, des Polonois & des autres an-
ciens Chrétiens du voisinage. Le motif de cet-
te guerre parut si légitime, que pour la mieux
soutenir, on institua les Ordres militaires de
Christ & des Freres de l'Epée, réunis depuis
aux Chevaliers Teutoniques. Les Papes étend-
irent la croisade à cette guerre de Religion,
& y attribuerent la même indulgence qu'à
celle de la Terre-Sainte. Ces croisés ne de-
meurerent pas long-temps sur la simple dé-
fensive: ils attaquoient souvent les infidèles;
& quand ils avoient l'avantage, la premiere
condition de la paix étoit, que les infideles
recevroient des prêtres pour les instruire, se
feroient baptiser, & bâtiroient des églises.
S'ils rompoient la paix, comme il arrivoit sou-
vent, on les traitoit de rebelles & d'apostats,
& comme tels on croioit être en droit de les
contraindre par la force à tenir ce qu'ils avoient
une fois promis. Voilà de quelle maniere on
étendoit la Foi dans ces grandes Provinces.
Mais les personnes vraiment éclaircées n'ap-

prouvoient pas ces entreprises. S. Thomas ; qui est sans contredit le meilleur témoin de la doctrine de ce temps-là , établit fort bien , après toute l'antiquité ; qu'on ne doit pas contraindre les infidèles à embrasser la Foi , & que quoiqu'on les eût vaincus en guerre & faits prisonniers , on doit les laisser libres sur l'article de la Religion. Il enseigne , en suivant S. Augustin qu'il cite , que personne ne peut croire sans le vouloir , & qu'on ne contraint point la volonté. D'où il s'ensuit que la profession extérieure du Christianisme ne sert de rien , sans la persuasion intérieure. Car Jesus-Christ a dit : *Allez , instruisez & baptisez ; quiconque croira & sera baptisé , sera sauvé.* Et S. Paul : *On croit de cœur pour être justifié , & on confesse de bouche pour être sauvé.* Il n'est donc permis de baptiser des adultes , qu'après les avoir suffisamment instruits , & s'être assuré , autant qu'on le peut humainement , qu'ils sont convaincus de la vérité de la Religion Chrétienne , & que leur cœur est converti. De-là venoit la sainte discipline de l'antiquité , de préparer au Baptême par tant d'instructions & de si longues épreuves.

Mais comment pouvoit-on instruire ou éprouver des Livoniens , des Prussiens , des Curlandois , qui le lendemain d'une bataille perdue , venoient en foule demander le baptême pour éviter la mort ou l'esclavage ? Aussi dès qu'ils pouvoient secouer le joug des vainqueurs , ils retournoient à leur vie ordinaire , & à leurs anciennes superstitions , ils chassoient ou tuoient les prêtres , & abattoient les églises. De tels hommes étoient peu touchés de promesses & des sermens , dont ils ne comprenoient ni la force ni les conséquences.

Sur l'état de l'Eglise. XIII. siècle. 229.
ces : c'étoit les objets présents qui les frappoient. Peut-être est-ce une des causes de la facilité avec laquelle ces peuples se sont laissés entraîner dans les dernières hérésies : la Religion n'avoit jamais eu chez eux des fondemens assez solides.

Quand on examine tout ce qui se passa dans les croisades du Nord , on ne peut s'empêcher de croire que l'intérêt temporel y avoit plus de part que le zèle de la Religion. Car les Papes donnerent aux Chevaliers Teutoniques le domaine & la souveraineté de toutes les terres qu'ils pourroient conquérir sur les infidèles. Nous n'examinons point ici quel droit y avoit le Pape , ni quel besoin avoient les Chevaliers qu'il autorisât leurs conquêtes : nous remarquons seulement le fait , & nous disons qu'il est bien à craindre , que ces Chevaliers n'aient plus cherché l'accroissement de leur domination , que la propagation de la Foi. Il paroît que les Religieux qui prêchoient la croisade du Nord & instruisoient les Néophytes , avoient des intentions pures ; mais on faisoit de grandes plaintes contre les Chevaliers , de ce qu'ils réduisoient les nouveaux Chrétiens à une espèce de servitude , & par-là détournoient les autres d'embrasser la Foi ; en sorte que leurs armes nuisoient à la Religion pour laquelle ils les avoient prises. De ces conquêtes sur les païens sont venus les Duchés de Prusse & de Curlande.

Nous avons vû que le Pape Innocent IV. fit aller en Dannemarc un simple Frere Mineur , avec pouvoir d'y procéder contre les Evêques. Pouvoit on rien faire de plus contraire à l'ancienne discipline ? Le même Pape envoya en Suede & en Norvege des Légats , afin de soulever les Rois contre l'Empereur.

reur Frideric , & d'en tirer de l'argent pour lui faire la guerre. Ecrivant à Haquin , qui n'étoit pas né de légitime mariage , il lui dit qu'il uſoit de la plénitude de ſa puiffance pour lui accorder diſpenſe , & l'élever à la dignité Roiale. Ce Pape reçut pour cela de très-groſſes ſommes d'argent. Le Roi Haquin ſe croiſa , & obtint du Pape pour ſon voiage , les tiers des revenus eccléſiaſtique de Norvege. Quel uſu de démarches abuſives ! D'un autre côté l'on paroifſoit peu touché de ce qui eſt le but & la fin eſſentielle du Chriſtianisme , qui conſiſte à former de véritables juſtes , & des hommes ſincèrement & ſolidement attachés à Dieu par amour. Le choix & la multiplication des Miniſtres vraiment dignes de travailler à un auſſi grand ouvrage , auroit dû être le continuel & principal objet de la ſollicitude des ſouverains Pontifes. Mais il ſemble au contraire que l'on crût avoir tout fait , quand on avoit établi dans les pais nouvellement conquis un extérieur de Religion , & comme un phantôme de Chriſtianisme. Ce que les Papes ne négligeoient pas , c'étoit de tirer le plus d'argent qu'ils pouvoient , & d'étendre leur autorité au-delà de toutes bornes.

VI.

Maux en France.

Rigueur excessive contre les hérétiques.

Inquisition. Paſſoureaux.

Philippe-Auguste ſcandalifa ſon Roiaume par ſon averſion pour la Reine Ingerburge , & ſon attachement déréglé pour une autre femme. Ce ſcandale auquel le Pape & les Evêques ne furent point inſenſibles , fut l'objet d'un Concile , & attira un interdit ſur la France. Ce remede ſi étrange doit toujours être remarqué , & mérite ſans doute d'être placé parmi les maux. La plus grande affaire

sur l'état de l'Eglise. XIII. siècle. 231
de la France pendant le treizième siècle, fut
la croisade contre les Albigeois. Nous avons
vu jusqu'à quel point on s'y éloigna de l'an-
cienne douceur de l'Eglise, en voulant exter-
miner les hérétiques. L'autorité temporelle
devoit les réprimer & empêcher qu'ils ne sé-
duisissent les fidèles ; mais devoit-on les trai-
ter avec tant de rigueur, & faire regarder
comme une action de religion la fureur avec
laquelle on répandoit leur sang ?

C'est en France que fut d'abord établi le
tribunal de l'Inquisition. On voit combien il
étoit odieux, par la difficulté qu'il y eut de
l'établir, même en Italie & dans l'Erat ecclé-
siastique, & par les Inquisiteurs qui furent mis
à mort. L'Inquisition n'étoit pas seulement
odieuse aux hérétiques, qu'elle recherchoit
& poursuivoit ; mais aux Catholiques mêmes,
aux Evêques & aux Magistrats, dont elle di-
minuoit la juridiction ; & aux particuliers,
auxquels elle se rendoit terrible par la rigueur
de sa procédure. Les Papes furent obligés de
publier diverses Constitutions pour en modé-
rer l'excessive sévérité. On a depuis senti en
France les inconvéniens terribles de ce tri-
bunal. Il y fut aboli, & depuis long-temps,
il y est détesté. Plusieurs pays ne l'ont jamais
reçu, & la Religion Chrétienne n'en souffre
aucun dommage.

La fin pour laquelle on a établi ce tribunal,
est d'empêcher les hérétiques de se multiplier
& de se maintenir en se cachant. Mais on a
employé pour parvenir à cette fin, des moyens
qui conduisent d'une manière trop prochaine
à l'hypocrisie & à l'ignorance. La crainte d'être
dénoncé, emprisonné, & puni sur un simple
soupçon, dans le fondement sem quelque

232 Art. XVI. Réflexions

parole indiscrete , empêch. de parler de ce qui regarde la Religion ; de proposer ses doutes si 'on n'a : de faire des questions & de chercher à s'instruire. Le plus court & le plus sûr est de se taire , ou de parler & d'agir comme les autres , soit qu'on pense de même , ou non. Un pécheur d'habitude qui ne veut pas quitter ses désordres , ne laisse pas de faire ses pâques , pour n'être pas défr. à l'Inquisition au bout de l'année , comme me susp. & d'hérésie. Les pais d'Inquisition sont les plus fertiles en Casuistes relâchés. On n'y trouve point l'Écriture sainte en langage vulgaire. Plusieurs bonnes éditions des Peres y sont défendues , parce qu'e les viennent d'auteurs qu'on se plaît à regarder comme suspects. Du moins il est ordonné d'en retrancher une préface , un avertissement , une note & d'effacer à telle & telle page un mot ou un mot , comme il est spécifié fort au long dans l'index de l'Inquisition d'Espagne. Sans ces corrections il est défendu sous de rigoureuses peines , de lire le livre , ou de l'exposer en vente. Les Libraires alors aiment mieux ne s'en point charger : ainsi quantité de bons livres n'entrent jamais dans les pais d'Inquisition. Combien les anciens étoient-ils plus sages ! Les Pasteurs dans les premiers siècles de l'Église , avoient soin de bien instruire les Chrétiens , chacun selon sa portée : sans prétendre les gouverner par la soumission aveugle , qui est l'effet & la cause de l'ignorance.

Il arriva au milieu du treizième siècle un terrible mouvement en France. Un Hongrois nommé Jacob qui avoit quitté l'Ordre de Cisterciens , s'avisa de faire le Prophète , & de dire que la Vierge lui avoit commandé de prêcher

sur l'état de l'Eglise. XIII. siècle. 233

la croisade , mais seulement à des bergers & au simple peuple , parce que Dieu réservoir aux petits la délivrance de la Terre-Sainte. Il attira tant de monde qu'en peu de temps , il eut une armée de cent mille hommes , distribuée par troupes sous différens chefs avec cinq cens enseignes , où étoient représentés la croix & un agneau , avec les visions que Jacob prétendoit avoir eues. On les nommoit *Pastoraux*. Ces prétendus disciples de l'agneau portoient des épées , des poignards , des cognées , des massues , & toutes les armes qu'ils pouvoient trouver , & prêchoient partout avec une extrême impudence. Ils déclamoient contre les ecclésiastiques & les religieux : selon eux les Freres Prêcheurs & Mineurs étoient des hypocrites & des vagabonds ; les moines de Citeaux étoient des avares , qui ne songeoient qu'à augmenter le nombre de leurs terres & de leurs bestiaux ; les Moines Noirs étoient pleins d'orgueil & faisoient un Dieu de leur ventre : les Chanoines étoient demi-laïques , fainéans & gens de bonne chère ; les Evêques , des hommes occupés à amasser de l'argent , & plongés dans les délices. A l'égard de la Cour de Rome , ils en disoient des infamies qu'on n'ose rapporter. Le peuple qui n'avoit déjà que trop de mépris pour le Clergé , applaudissoit à ces discours. La Reine Blanche se laissa tromper par ces fanatiques , & elle n'ouvrit les yeux que quand elle vit à quel excès ces especes de réformateurs se portoit. Les maux qu'ils firent en France furent très-grands.

VII.

Nous avons vû dans l'article des Conciles, Autres maux-
quelles étoient les mœurs du Clergé, & com-en France.

bien il y avoit de défordres , malgré le soin qu'avoit S. Louis de punir les méchans , & d'honorer les gens de bien. Il y avoit en France un ancien abus , qui étoit d'obliger les excommuniés de paier une amende , quand on leur donnoit l'absolution , après même qu'ils avoient subi les peines prescrites par les loix de l'Eglise. Le motif de cette étrange coutume , étoit de les préserver des rechutes , au moins par une raison d'intérêt. Rien n'est plus affreux que ce que nous lisons dans Jacques de Vitri , des mœurs des Etudiens ; & nous n'avons ôté en rien rapporter. Les Maîtres étoient occupés de mille questions frivoles & de vaines subtilités. Les démêlés entre l'Université & les Frères Prêcheurs donnerent lieu à différens scandales. Combien de chicanes & de mauvaise foi dans le procédé des Docteurs , à la tête desquels étoit Guillaume de S. Amour ! Mais d'un autre côté , les religieux mendiens n'auroient-ils pas dû se borner à travailler à devenir doctes , sans être si jaloux du titre de docteur , & se moins prévaloir de leur crédit à la Cour de Rome & à celle de France ?

VIII.

Maux en
Italie & en
Allemagne.
Entreprises
injustes des
Papes.

On doit appliquer au Pape Innocent III. tout ce que nous avons dit de Grégoire VII. Ces deux Papes se ressembloient parfaitement. Innocent III. se regardoit , à l'exemple de Grégoire VII. son modèle , comme un monarque souverain dans toute l'Eglise , & se faisoit un jeu de prononcer des excommunications. Nous avons vu quelques exemples des pénitences singulieres qu'il imposoit. Honorius II. avoit les mêmes défauts qu'Innocent III. mais il ne fit pas de si grandes fautes ,

sur l'état de l'Eglise. XIII. siècle. 235
parce qu'il avoit moins de talens & de zèle.
L'entrée de Grégoire IX. dans Rome étoit
peu digne d'un successeur de S. Pierre. Il fal-
loit qu'il eût une bien fausse idée de la vérità-
ble grandeur, & qu'il mît la qualité de Pasteur
bien au-dessous de celle de Prince temporel.
Nous avons vu quel étoit son style, son goût
& son génie. Ses démêlés avec l'Empereur
Frideric furent la source d'une infinité de
maux, plongea l'All. magne dans une lon-
gue anarchie, & alluma en Italie un feu dont
elle fut long temps embrasée. Il est inutile
de rapporter ici tous ces malheurs, dont nous
avons déjà parlé. Tout l'article de l'Eglise
d'Allemagne n'est, pour ainsi dire, qu'une
longue liste de maux. Les successeurs de Gré-
goire IX. suivirent son exemple, & c'est à
quoi conduisoient les nouvelles maximes de
Grégoire VII. qui avoient fait de si étranges
progrès. Nous pouvons dire de l'Eglise d'Ita-
lie, ce que nous venons de dire de celle d'Al-
lemagne : tout y étoit en désordre. Les guer-
res & les divisions y causoient les plus grands
ravages : on ne voyoit par-tout que violences
& séditions. De temps en temps le S. Siege
vacquoit pendant des années entières. Les
Princes écrivoient aux Cardinaux des vérités
très humiliantes. Les intérêts de Dieu, leur
disoit-on, ne vous touchent point. Chacun
de vous désire le Pontificat, & ne suit que sa
passion. Vous souhaitez la mort l'un de l'autre,
bien loin de vouloir le voir Pape. Faites ces-
ser les factions, donnez un chef à l'Eglise, &
un meilleur exemple à vos inférieurs. La Con-
stitution du Conclave ne fait pas beaucoup
d'honneur aux Cardinaux.

Le Roi S. Louis, quoique plein de douceur

& de modération, fut indigné de la conduite d'Innocent IV. à l'égard de l'Empereur Frederic. Son entreprise dans le Concile de Lyon est un mal nouveau, & même unique. On n'avoit point encore vu un Pape, entreprendre de déposer un Souverain dans un Concile général, & donner lieu à ceux qui n'approfondissent pas les choses, d'imputer à toute l'Eglise une entreprise, qui réellement n'étoit l'ouvrage que du Pape Innocent. Un tel attentat de la puissance spirituelle sur la temporelle, qu'un Concile général paroît autoriser, étoit-il propre à attirer dans le sein de l'Eglise les Princes infidèles ? Etoit-il fort édifiant, de voir le Pape écrire à tous les Souverains, pour les animer contre l'Empereur, & s'adresser même au Sultan d'Egypte pour l'engager à rompre l'alliance qu'il avoit avec ce Prince ? La plupart des autres Papes ne furent occupés, comme ceux dont nous venons de parler, que de guerres & d'intérêts temporels. Le seul Royaume de Sicile leur donna des soins infinis. Quelle dépravation de goût ! Les Papes étoient ils donc à la tête de l'Eglise pour autre chose que pour répandre la lumière, soutenir la discipline, combattre les erreurs, attirer les infidèles à la foi, corriger les abus & s'appliquer à faire regner la charité dans les cœurs ? L'Eglise a-t-elle d'autre intérêt que de convertir les pécheurs, & de former des justes ? Quel sujet de gémissement pour ceux qui étoient animés de son esprit, de voir la plupart des Pasteurs, occupés de tout autre objet que de l'unique qu'ils devoient avoir devant les yeux ?



IX.

Les efforts que faisoit la Puissance spirituelle, presque toute concentrée dans le Pape, pour absorber la temporelle, causèrent pendant le treizième siècle des maux innombrables dans tous les Etats Catholiques, & les croisades qui furent si multipliées, mirent le comble à ces maux. Ce qui se passa à la prise de Constantinople, montre une effroyable corruption dans tous les croisés Latins. Cet événement seul suffiroit pour faire connoître l'état & les dispositions de la plupart des Chrétiens du treizième siècle. La guerre que les Latins firent aux Grecs étoit si injuste, que le Pape Innocent III. fit tous ses efforts pour les en détourner, jusqu'à les excommunier pour ce sujet. Mais les Evêques qui accompagnoient les croisés, décidèrent qu'il falloit rétablir le jeune Empereur Alexis, & punir Murzuzle de son usurpation, soutenant que ceux qui commettoient de tels crimes, n'avoient aucun droit de posséder des Etats. Les Princes croisés étoient si peu éclairés, qu'ils ne voioient pas les dangereuses conséquences que l'on pouvoit tirer contre eux-mêmes de cette fausse maxime. Innocent III. fut ébloui par le succès; & voyant les Latins maîtres de Constantinople comme par miracle, il crut que Dieu s'étoit déclaré pour eux. Il s'imagina en même-temps que la prise de Constantinople faciliteroit la conquête de la Terre-Sainte, & procureroit la réunion des Grecs. Mais nous avons vu combien l'on se trompoit dans cette double conjecture. La conquête de Constantinople attira la perte de la Terre-Sainte : parce qu'il fallut pour conserver la ville Impériale,

Croisades
du treizième
siècle.
Leurs suites
funestes.

partager les forces des croisés , déjà insuffisantes pour soutenir la guerre de Syrie. A l'égard du schisme des Grecs , c'étoit un mal de ja ancien , que la conquête des Latins ne fit qu'aggraver , & rendre tout-à fait incurable. Comment en effet ces Latins traitèrent-ils les Grecs en cette occasion ? Dans le pillage qu'ils firent de Constantinople , ils donnerent toutes sortes de preuves de leur fureur , de leur cruauté , de leur avarice & de leur impiété. Niscéas , Auteur Grec , qui étoit alors dans cette ville , reprocha aux Chrétiens Latins d'avoir été plus inhumains & plus sacrilèges que les Sarrasins , & d'avoir commis des abominations dont le seul récit fait horreur. Les Grecs qui savoient en général que le Pape étoit le principal mobile des croisades , conçurent pour lui & pour ses successeurs , une aversion qui dure encore aujourd'hui. Les Latins leur parurent des monstres , avec lesquels ils ne devoient jamais se réconcilier , s'imaginant , quoique très-injustement , devoir attribuer à toute l'Eglise Latine les excès auxquels s'étoient livrés les croisés qui avoient à leur tête des Evêques , & qui se glorifioient de suivre en tout l'autorité du Pape.

Ainsi tant de mouvemens & d'agitations extraordinaires des peuples & des Princes croisés , se tournèrent en scandales , au lieu de servir à la gloire de l'Eglise & au vrai bien de la Religion. A l'égard même de la simple possession des nouvelles terres que l'on vouloit conquérir , Dieu prit plaisir de confondre encore sur ce point les projets de l'esprit humain. La prise de Constantinople fit perdre de vue la Terre-Sainte , pour laquelle on s'étoit croisé. Les pèlerins alloient plus volontiers à

sur l'état de l'Eglise. XIII. siècle. 239

cette grande ville , attirés par la beauté & la bonté du pais : ils y accouroient en foule , & on vit bien-tôt se former de nouveaux États, outre celui de l'Empire ; un Royaume de Thessalonique , par exemple ; une Principauté d'Achaïe. Mais on y trouva aussi de nouveaux ennemis à combattre outre les Grecs ; des Bulgares , des Vallagues , des Comains , des Hongrois. Ainsi les Latins établis en Grece , avoient assez à faire chez eux , sans songer à la Terre-Sainte. Ils demandoient continuellement du secours , & attiroient tout ce qu'ils pouvoient de croisés. Mais malgré tous leurs efforts , la conquête de Constantinople fut encore plus fragile que celle de Jérusalem : les Latins ne la garderent pas soixante ans : & pour comble de malheur , cette conquête & les guerres qu'elle attira , ébranlerent tellement l'Empire Grec , qu'elles donnerent occasion aux Turcs de le renverser entierement deux cens ans après. Cette suite d'événemens doit nous faire admirer les profonds conseils de Dieu. Les Latins accourent en Orient par des motifs suggérés, ce semble, par la piété. Mais dans la vérité, leur ministère aboutit à punir les péchés des Grecs , en faisant tomber sur eux les fléaux que la guerre a coutume d'enfanter. Les Grecs à leur tour en secouant le joug des Latins , leur font éprouver les maux les plus terribles. Ce sont des pécheurs qui se châtient les uns les autres. Mais comme le temps des jugemens de Dieu sur les Grecs est proche , ils se relevent faiblement de leurs pertes , & se préparent ainsi à tomber dans le gouffre de la puissance Ottomane , où nous les voions encore plongés.

L'Indulgence de la Croisade ayant été étendue à la conservation des conquêtes des Latins sur les Grecs schismatiques, fut bien-tôt appliquée à toutes les guerres qui paroissent importantes à la Religion. Les Papes donnent la même indulgence aux Espagnols qui combattoient les Musulmans, & aux étrangers qui venoient à leurs secours ; & en effet c'étoit toujours délivrer les Chrétiens de la domination des infidèles, & diminuer la puissance de ces derniers. De-là vinrent les grandes conquêtes de Jacques Roi d'Arragon, & de S. Ferdinand Roi de Castille, tellement continuées par leurs successeurs, qu'ils ont enfin chassé les Musulmans de toute l'Espagne. En même temps on prêchoit la croisade en Allemagne contre les païens de Prusse, de Livonie, & des pays voisins, tant pour les empêcher d'inquiéter les nouveaux Chrétiens, que pour les engager à se convertir eux-mêmes. Un autre objet de la croisade étoient les hérétiques, comme les Albigeois en France, les Stadingues en Allemagne, & les autres : enfin on la prêchoit contre les Princes excommuniés & rebelles à l'Eglise, comme l'Empereur Frideric II. & son fils Mainfroi. Et parce que les Papes traitoient d'ennemis de l'Eglise tous ceux avec lesquels ils avoient quelque différend, même pour des intérêts temporels ; ils publioient aussi contre eux la croisade, qui étoit leur dernière ressource contre les Puissances qui leur résistoient. Etoit-ce à mettre ainsi le fer en main à une multitude de Nations, que devoient être employées les Clefs spirituelles confiées à l'Eglise ? Les croisades étant en si grand nombre, se nuisoient l'une à l'autre, & les croisés divisés en tant

sur l'état de l'Eglise. XIII. siècle. 241
de corps différens ne pouvoient faire de grands exploits. La diversité des intérêts temporels mettoit aussi des obstacles au concours des peuples dans une même entreprise. Les Espagnols & les Allemans aimoient mieux gagner l'indulgence, sans sortir de chez eux : les Papes de leur côté avoient plus à cœur la conservation de leur Etat temporel en Italie, que celle du Roiaume de Jérusalem ; ils s'intéressoient plus à la destruction de Frideric & de Mainfroi, qu'à celle des Sultans d'Egypte & de Syrie. Ainsi les secours qu'attendoient les Chrétiens d'Orient, étoient détournés ou retardés ; & enfin l'on vit avorter la conquête de la Terre-Sainte, entreprise d'abord avec tant de zèle & d'ardeur. Les croisades si multipliées devinrent méprisables : on ne s'empressoit plus à écouter ceux qui les prêchoient ; & pour leur attirer des auditeurs, il fallut promettre à quiconque assisteroit à leurs sermons, des indulgences de quelques jours ou de quelques années.

Il arrivoit souvent qu'un Prince, après s'être croisé & avoir fait serment de partir à un certain jour marqué, différoit son voyage, soit qu'il se repentit de son vœu par légèreté ; soit qu'il lui survint chez lui des affaires plus pressées. Alors il falloit avoir recours au Pape, pour obtenir dispense du serment & prorogation du terme ; & si le Pape ne goûtoit pas les raisons du Prince croisé, il ne lui épargnoit pas les censures ecclésiastiques. Telle fut la source du fameux différend entre le Pape Gregoire IX. & l'Empereur Frideric II. qui mit en feu toute l'Eglise. Dans le temps même que les Princes latins étoient les plus occupés de l'acquisition de la Terre-Sainte,

les Seigneurs établis en Orient , comme le Roi de Jérusalem , le Prince d'Antioche , le Comte de Tripoli , donnoient aux Papes d'autant plus d'affaires , que leur conduite à l'égard des infidèles , & leurs démêlés entre eux , regardoient directement la conservation de la Palestine. Si on y ajoute les affaires des Evêques Latins établis en ce pais depuis la conquête , on verra que les croisades seules & leurs suites fournissoient aux Papes plus d'occupations, que n'en ont eu les plus grands Monarques.

Le Clergé Latin d'Orient mérite une attention particulière. Nous avons vu qu'aussitôt après la conquête d'Antioche , de Jérusalem & des autres villes , on y établit des Patriarches & des Evêques Latins ; & qu'on en usa de même après la prise de Constantinople. La diversité de la langue & du Rit faisoit croire aux Latins , qu'il leur étoit permis d'avoir un Clergé particulier ; mais étoit-il à propos de se tant presser , & de tant multiplier les Evêques pour les Latins , qui étoient en si petit nombre ? Le Patriarche de Jérusalem , par exemple , n'auroit-il pas aisément gouverné l'église de Bethléem , qui n'en est qu'à deux lieues ? Les croisés étoient venus au secours des anciens Chrétiens du pais Syriens , Armeniens ou autres , qui avoient tous leurs Evêques établis par une longue succession. Cependant il est peu parlé dans nos histoires de ces églises désolées , sinon à l'occasion de leurs plaintes contre les Latins : ainsi sous prétexte de les délivrer des Musulmans , on leur imposoit une nouvelle servitude.

Après la perte de Jérusalem , le Patriarche

sur l'état de l'Eglise. XIII. siècle. 243.
 aussi-bien que le Roi se retira dans la ville
 d'Acre, où il résida jusqu'à la perte entière de
 la Terre Sainte; & quoique son Patriarche
 ne fût plus que titulaire, il gardoit toujours
 ce titre, esperant que les croisés regagne-
 roient Jérusalem. Il en fut de même du Pa-
 triarche d'Antioche, de celui de Constanti-
 nople, & des autres Evêques Latins de Grece
 & d'Orient. Depuis que les croisades ont
 cessé, & qu'il n'y a plus eu aucune esperance
 raisonnable de rétablir ces Prélats dans leurs
 églises, il semble qu'on auroit dû cesser de
 leur donner des successeurs & de perpétuer
 ces vains titres: d'autant plus que cet usage
 éloigne de plus en plus les Grecs & les au-
 tres Schismatiques, de se réunir à l'Eglise,
 voyant la Cour de Rome pleine de ces Evê-
 ques *in partibus*, dans des emplois peu con-
 venables à leur dignité.

X.

De toutes les suites des croisades la plus importante à la Religion a été la cessation des pénitences canoniques. Nous disons la cessation, & non pas l'abrogation: car elles n'ont jamais été abojies par des Décrets formels: on n'a jamais délibéré sur ce point; jamais on n'a dit: Nous avons examiné soigneusement les raisons de cette ancienne discipline; nous l'avons trouvée trop rigoureuse & nous avons cru devoir laisser désormais les pénitences à la discrétion des Confesseurs. Nous n'avons rien vu de semblable dans toute la suite de l'histoire. Les pénitences canoniques sont tombées insensiblement par la foiblesse des Evêques & la dureté des pécheurs; par négligence; par ignorance; mais elles ont

Cessation
des péniten-
ces canon-
iques, autre
suite funeste
des Croisa-
des.
Autres man-

244 *Art. XVI. Réflexions*

reçu le coup mortel, pour ainsi dire, par l'indulgence de la croisade. Les Saints, qui les avoient établies, vouloient punir les pécheurs, & en même-temps s'assurer de leur conversion, & les précautionner contre les rechûtes. Pour cela on commençoit par leur prescrire une exacte retraite, qui en les éloignant des occasions du péché, leur donnoit le moien de faire de sérieuses réflexions sur l'énormité du péché, la rigueur de la justice de Dieu, les peines éternelles, & les autres vérités terribles que les prêtres qui prenoient soin d'eux, ne manquoient pas de leur représenter, pour exciter en eux l'esprit de componction. Ensuite on les consolait, on les encourageoit, & on les affermissoit peu à peu dans la résolution de renoncer au péché pour toujours, & de mener une vie nouvelle.

Ce ne fut que dans le huitième siècle que l'on introduisit les pèlerinages pour tenir lieu de satisfaction: & ils commencerent à ruiner la pénitence, par les dissipations & les occasions de rechûtes. Encore ces pèlerinages particuliers étoient-ils bien moins dangereux que les croisades. Un pénitent marchant seul, ou avec un autre pénitent, pouvoit observer une certaine regle, jeûner ou du moins vivre sobrement; avoir des heures de recueillement & de silence; chanter des psaumes, s'occuper de bonnes pensées, avoir des conversations édifiantes: mais toutes ces pratiques de piété ne convenoient plus au tumulte des armes, & à une multitude de soldats assemblés. Les croisés, du moins pour la plupart, cherchoient à se divertir, & menaient des chiens & des oiseaux pour chasser, comme il paroît par la défense qui en fut faite à la seconde

sur l'état de l'Eglise. XIII. siècle. 245
croisade. C'étoit des pécheurs, qui sans aucun mouvement de conversion, sans préparation précédente, alloient pour l'expiation de leurs péchés s'exposer aux occasions les plus dangereuses d'en commettre de nouveaux. Des hommes choisis entre les plus vertueux, auroient eu peine à se conserver dans de tels voyages. Il est vrai que quelques-uns s'y préparoient à la mort, en payant leurs dettes, restituant le bien mal acquis, & satisfaisant à tous ceux à qui ils avoient fait quelque tort. Mais il est plus aisé de se déterminer à ces pratiques extérieures, que de corriger le fond du cœur, & d'en mortifier les passions & les penchans déréglés. La croisade servoit aux uns de prétexte pour éviter la punition de leurs crimes; & aux autres, elle étoit une occasion de continuer plus librement leurs désordres. L'histoire nous apprend qu'il se trouvoit même à la suite de ces armées des femmes déréglées, & quelques-unes étoient déguisées en hommes. Dans l'armée même de S. Louis, on trouvoit des lieux de débauche; & ce saint Roi fut obligé d'en faire une punition exemplaire. Les croisés qui s'établirent en Orient, loin de se convertir, s'y plongèrent de plus en plus dans les égaremens d'une vie licentieuse & criminelle. L'exemple des naturels du pais les portoit au mal, & les y autorisoit. Enfin la beauté & la fertilité de certains cantons, comme la vallée de Damas qui est si délicieuse, ne servoit qu'à les amollir. Leurs enfans dégénérèrent encore, & formèrent une nouvelle nation nommée *Les Poulains*, qui n'est fameuse que par ses vices. Et voilà l'honneur qui revint à Jesus-Christ de ces entreprises formées à si grands frais.

246 *Art. XVI. Réflexions*

Enfin Jerusalem & la Terre-Sainte sont retombées au pouvoir des infidèles , & les croisades ont cessé depuis quatre cens ans ; mais les pénitences canoniques n'ont point été rétablies. Tant que les croisades durent, elles firent lieu de pénitences, non-seulement à ceux qui se croisoient volontairement, mais à tous les grands pécheurs , à qui les Evêques ne donnoient l'absolution, qu'à la charge de faire en personne le service de la Terre-Sainte pendant un certain temps, ou d'y entretenir un nombre d'hommes armés. Il sembloit donc qu'après la fin des croisades on dût revenir aux anciennes pénitences ; mais l'usage en étoit interrompu depuis deux cens ans au moins , & les pénitences étoient devenues arbitraires. Les Evêques n'entroient plus guère dans le détail de l'administration des Sacremens : les religieux mendiants en étoient les ministres les plus ordinaires ; & ces missionnaires passagers ne pouvoient suivre pendant un long temps la conduite d'un pénitent , pour examiner la solidité & le progrès de sa conversion , comme faisoient autrefois les propres Pasteurs : ces religieux se croioient obligés d'expédier promptement les pécheurs , pour passer à d'autres.

D'ailleurs on traitoit la morale dans les écoles comme le reste de la théologie , par raisonnement plus que par autorité. On mettoit tout en question , jusques aux vérités les plus claires : d'où sont venues avec le temps un si grand nombre de décisions des Casuistes , éloignées non seulement de la pureté de l'Evangile , mais du bon sens & de la droite raison. Car où ne va-t-on point en ces matières

quand on se donne toute liberté de raisonner ? Les Casuistes se sont plus appliqués à faire connoître les péchés , qu'à en montrer les remèdes. Ils se sont principalement occupés à décider ce qui est péché mortel, & à distinguer à quel point la vertu est contraire chaque péché , si c'est la justice , la prudence , ou la tempérance : ils se sont étudiés à mettre , pour ainsi dire , les péchés aux rabais , & à justifier plusieurs actions , que les anciens plus judicieux & plus sincères jugeoient criminelles. L'ancienne discipline à force d'être négligée & hors d'usage, est tombée aux yeux de plusieurs dans une espèce de décri ; car tel est le progrès des maux , de passer de l'indifférence du bien , jusqu'à la témérité qui ose le mépriser.

La dernière croisade fut celle où mourut S. Louis , & dont nous avons vu le peu de succès ; mais on ne renonça pas pour cela à ces entreprises , même depuis la perte entière de la Terre Sainte , arrivée vingt ans après. On continua pendant tout le reste du treizième siècle , & même dans le quatorzième , à prêcher la croisade pour le recouvrement de cette Terre , & on leva des décimes pour ce sujet , ou bien sous ce prétexte ; mais cet argent s'emploioit à d'autres usages , suivant la destination des Papes , & le crédit des Princes. Enfin l'on s'est totalement dégoûté des croisades , & on en est désabusé depuis longtemps. Les gens sensés instruits par l'expérience du passé , ont bien reconnu qu'en ces entreprises il y avoit plus à perdre qu'à gagner , & pour le temporel & pour le spirituel. A l'égard du spirituel qui est le seul objet qui intéresse véritablement l'Eglise , pouvoit-on croire que les croisades fussent pro-

248 Art. XVI. *Réflexions*

pres à augmenter les biens de ce genre ? La vraie Religion doit se conserver & s'étendre par les mêmes moiens qui l'ont établie ; la prédication accompagnée de discrétion & de prudence , la pratique de toutes les vertus , & sur-tout d'une patience sans bornes. Cette discrétion & cette prudence dont nous parlons ne paroît pas avoir été le partage de divers missionnaires du treizième siècle. Les Freres Mineurs qui se firent tuer à Maroc , s'imaginoient qu'il n'étoit question que de mépriser la mort , & de se l'attirer sans utilité. S. Cyprien ne les auroit pas reconnus pour Martyrs. C'est la remarque de M. Fleuri dans son sixième Discours , où il traite des Croisades.

N. XV,

XI.

Multiplication des Ordres religieux :
Défauts des Mendians.
Fleur. VIII. Disc.

Le quatrième Concile de Latran avoit très-sagement défendu d'instituer de nouveaux Ordres religieux : mais son Décret a été si mal observé , qu'il s'en est beaucoup plus établi depuis que dans tous les siècles précédens. On s'en plaignit dès le Concile de Lyon , tenu 60. ans après : on y réitéra la défense , & on supprima quelques nouveaux Ordres ; mais la multiplication n'a pas laissé de continuer , & d'augmenter toujours depuis. Sans préjudice de la sainteté de S. François , que nous reconnoissons avoir été très-éminente , & sans vouloir diminuer le profond respect que l'on doit avoir pour ce grand Saint , ne peut-on pas se défier de ses lumières , & craindre qu'il n'ait pas sçu tout ce qu'il auroit été à désirer qu'il connût par rapport aux Ordres Religieux ? Il croioit que sa Regle n'étoit que la pratique de l'Evangile , & prenoit pour sa devise : *Ne possedex ni or , ni argent.* Ces pa-

sur l'état de l'Eglise. XIII. siècle. 249

roles avoient été dites aux Apôtres par Jesus-Christ lorsqu'il les envoia prêcher , & qu'il leur donna la puissance d'opérer des miracles. Il vouloit les éloigner de l'avarice , & leur ôter toute inquiétude à l'égard du nécessaire de la vie. S'ensuivoit-il de - là que l'on fût obligé de nourrir des hommes simples & souvent ignorans , qui sans faire de miracles , ni donner des marques d'une mission extraordinaire, alloient dans le monde prêcher la pénitence ? Les peuples ne pouvoient-ils pas leur dire : Nous sommes assez chargez de la subsistance de nos Pasteurs ordinaires , à qui nous payons des dixmes & d'autres redevances. Il semble qu'il auroit été plus utile à l'Eglise que les Evêques & les Papes se fussent appliqués sérieusement à réformer le Clergé séculier sur le modèle des quatre premiers siècles , sans appeller au secours ces troupes étrangères : en sorte qu'il n'y eût que deux genres de personnes consacrées à Dieu , des clercs destinés à l'instruction & à la conduite des fidèles & parfaitement soumis aux Evêques ; & des moines entierement séparés du monde , & appliqués uniquement à prier & à travailler en silence. Au treizième siècle l'idée de cette perfection monastique n'étoit pas assez connue , & l'on étoit touché des désordres que l'on avoit devant les yeux , l'avarice du clergé , son luxe , sa vie molle & voluptueuse , qui avoit aussi pénétré dans les anciens monastères.

On crut donc qu'il falloit chercher le remède dans l'extrémité opposée , & renoncer à la possession des biens temporels , non-seulement en particulier selon la Regle de S. Benoit , si sévère sur ce point ; mais en

250 Art. XVI. *Réflexions*

commun , en sorte que le monastere n'eût aucun revenu fixe. C'étoit , il est vrai , l'état des premiers moines d'Égypte ; car quel revenu auroient-ils pu tirer des sables arides qu'ils habitoient ? Mais ils prirent le parti de travailler plutôt que de sortir de leurs solitudes , pour aller mendier. Au lieu que les Freres Mineurs , & les autres nouveaux religieux du treizième siècle , choisirent le dangereux état d'une mendicité errante & vagabonde. Ils n'étoient pas moines , mais destinés à converser dans le monde , & à y travailler à la conversion des pécheurs , espérant en même-temps y trouver des personnes qui leur fournissent le nécessaire. D'ailleurs leurs fondations de Missionnaires & la nécessité de préparer ce qu'ils devoient dire au peuple , ne leur paroissent pas compatibles avec le travail des mains. Enfin ils trouvoient la mendicité plus humiliante , comme étant le dernier état de la société humaine , au-dessous même des plus vils ouvriers. Elle avoit été jusques là méprisée de tout le monde , & rejetée par les plus saints Religieux. Nous avons vu que le vénérable Guigues dans les Constitutions des Chartreux donne le nom d'*odieuse* à la nécessité de quêter ; & le Concile de Paris tenu au commencement du treizième siècle veut que l'on donne aux Religieux qui voient de quoi subsister , pour ne les pas réduire à mendier à la honte de leur Ordre. Saint François lui-même avoit ordonné le travail à ses disciples , ne leur permettant de mendier , que comme la dernière ressource. *Je veux travailler* , dit-il dans son testament , *& je veux fermement que tous les autres Freres s'appliquent à quelque travail*

bonnête, & que ceux qui ne sçavent pas travailler, l'apprennent. Il conclut son testament par une défense expresse de demander au Pape aucun privilège, ni de donner aucune explication à sa Regle. Mais l'esprit de chicanne & de dispute qui regnoit alors, ne permettoit pas qu'on s'en tint à des paroles si simples. Il n'y avoit pas quatre ans que le saint homme étoit mort, quand les Freres Mineurs assemblés au chapitre de 1230, obtinrent du Pape Grégoire IX. une Bulle qui déclare qu'ils ne sont point obligés d'observer son testament, & qui explique la regle en plusieurs articles. Ainsi le travail des mains si recommandé dans l'Ecriture, & si estimé par les anciens moines, devint odieux; & la mendicité odieuse auparavant, devint honorable.

Trente ans après la mort de saint François, on remarquoit déjà un relâchement considérable dans son Ordre. On se rappelle les paroles de saint Bonaventure, qui ne peut être suspect, & qui connoissoit mieux qu'aucun autre les maux de son Ordre dont il étoit si affligé. Frere Elie second Général avoit été déposé pour divers excès, & avoit communiqué son esprit à plusieurs de ses Freres. Saint Antoine de Pade se plaignit hautement d'un relâchement qui faisoit des progrès si prompts & si rapides. Une si triste expérience prouve mieux que tous les raisonnemens, combien les anciens fondateurs d'Ordres étoient plus éclairés que les nouveaux, sur les moyens de rendre leur œuvre véritablement utile à l'Eglise.

XII.

Peinture des
maux de l'E-
glise faite par
Guillaume E-
vêque de Pa-
ris.

Tom. 2. p.
461. 312.

Nous avons vû la triste peinture que fit des
maux de l'Eglise le célèbre Robert de Lin-
colne. Nous rapporterons ici celle qu'en a
tracée Guillaume d'Auvergne, l'un des plus
savans Evêques qu'ait eu l'église de Paris, &
auquel le nouveau Bréviaire de Paris donne
le titre de Vénérable. Dans son sermon sur
saint Michel, il compare l'Eglise militante
au Ciel, où il est dit dans l'Epître du jour qu'il
s'éleva un grand combat. Et après avoir re-
marqué que dans le Ciel il ne regne point de
cupidité, mais une parfaite concorde, un
bel ordre, la charité, il ajoute : A l'égard de
cette première propriété, aujourd'hui l'E-
glise ne ressemble point au Ciel, mais à la
terre; car la plupart n'aiment pas moins les
choses terrestres, que les aimoit la Synago-
gue, selon ce qu'a dit Jérémie : *Depuis le
plus petit jusqu'au plus grand, tous s'étudient
à satisfaire leur avarice.* Dieu a voulu que
l'Eglise fût la demeure des hommes spirituels,
& non des hommes charnels : les premiers qui
sont entrés dans l'Eglise, étoient des hommes
spirituels; mais il n'en est plus ainsi. Dieu a
voulu que l'Eglise fût le lieu de l'union & de
la concorde : maintenant elle est devenue le
lieu de la dissension & de la discorde. Jesus-
Christ a voulu qu'il regnât un ordre merveil-
leux dans l'Eglise : maintenant ce n'est plus
que confusion; ceux qui devroient être au
dernier rang, occupent le premier. Jesus-
Christ a voulu que son Eglise retentit d'a-
ctions de grâces, maintenant la plupart pro-
noncent de bouche les louanges de Dieu ;

mais leur vie n'est, pour ainsi dire, qu'un blasphème continu.

L'Eglise, dit-il dans un autre sermon, a été autrefois la demeure des Saints; elle est devenue ensuite une caverne de voleurs, à cause de plusieurs méchans qui s'y sont tenus cachés; car on ne souffroit point alors que les méchans y parussent ouvertement. Mais aujourd'hui c'est la demeure publique des ravisseurs: *Sed hoc est manifesta habitatio raptorum.* A l'égard de notre temps, dit-il ailleurs, qui est la lie, pour ne pas dire, la fin des siècles, il ne paroît dans nos Prélats rien de cette sagesse céleste, rien de cette fermeté qui convient tant à leur état; c'est tout le contraire; on n'apperoit en eux que l'image de la turpitude de tous les vices, dont ils portent les marques. Il en est de même des Prêtres & du Clergé inférieur: on ne voit en eux aucune sorte de vertu; il y paroît au contraire tant de difformité, qu'ils méritent plutôt le nom de scélérats, que celui de pécheurs. Ainsi parloit ce grand Evêque des abus dont il étoit témoin. Ces maux, quoique très-grands, n'étoient que la préparation de scandales d'un autre genre, que l'on verra paroître dans la suite des siècles. Les maladies qui attaquent le corps de l'Eglise, varient selon les temps; & celles qui sont les plus déclarées au-dehors, ne sont pas toujours les plus dangereuses. Dans le siècle que nous considérons, l'Eglise avoit encore de puissans motifs de consolation, comme on en jugera par les biens qu'elle possédoit, & dont nous allons marquer les plus considérables.

p. 300. l. 22

vers la fin du 1. 20

Biens
de l'Eglise.

Biens
en Angleterre &
dans tout le
Nord.

En Angleterre nous voions briller le zèle & la générosité du célèbre Evêque de Lincolne, dont nous avons rapporté les paroles. Il étoit consolant pour ceux qui gémissaient en secret des maux de l'Eglise, de voir un Prélat si distingué, élever sa voix comme une trompette contre les abus & les désordres, remonter à la source des maux; ne dissimuler pas ceux qu'une prudence trop humaine auroit pu porter à couvrir. Plusieurs, il est vrai, accuserent son zèle d'amertume; & même quelques gens de bien qui donnoient le nom de sage réserve à leur excessive timidité, s'imaginoient que cet Evêque avoit trop de vivacité. Mais quand on se rappelle avec quelle force les saints Peres s'élevoient contre les maux de leur temps, sans comparaison moins grands & moins diversifiés, on ne peut que combler de louanges un Prélat, qui vouloit se régler sur ces anciens & admirables modèles. Ce qui ne sauroit être allés remarqué, c'est que ce grand homme ne disoit rien que de vrai. *Ut vera fateamur*, diront les Cardinaux mêmes au Pape qui paroît ir blessé, *Vera sunt qua dicit*. Nous ne saurions le condamner. Il est bon Catholique & vaut mieux que nous.

Robert de Lincolne n'étoit pas le seul digne Evêque que possédât l'Eglise d'Angleterre dans le treizième siècle. S. Edmond Archevêque de Cantorberi connu en France sous le nom de S. Edme, fut un modèle de vertu dans les différens états où il vécut avant son Episcopat. Lorsqu'il professoit les arts libéraux, il se précautionnoit contre les écueils d'un emploi où la plupart prennent un goût

tout profane. Il se soutenoit par une prière assidue & par la méditation des vérités éternelles. Lorsqu'il passa de cette étude si sèche à celle de la théologie, il attira la bénédiction de Dieu sur ses leçons & sur ses prédications par ses larmes, ses prières & sa pénitence. Aussi forma-t-il des disciples, qui se mirent dans les monastères les plus réglés, à l'abri de la corruption du siècle. Il n'est pas étonnant qu'un tel homme ait résisté aux empressements de ceux qui vouloient l'élever à l'épiscopat, & qu'il n'ait cédé qu'à la violence. Il s'appliqua infatigablement à remédier aux maux dont l'église d'Angleterre étoit affligée. Il se plaignoit souvent au Roi, de la foiblesse avec laquelle il souffroit les Légats du Pape réduire l'église d'Angleterre à une honteuse servitude. Ne pouvant sauver en même temps le spirituel & le temporel, il préféra la conservation du spirituel, donnant au Pape tout l'argent qu'il vouloit, pour obtenir la liberté des élections; mais comme il vit que tout alloit en dépérissant par l'aveugle dévouement du Roi au Légat, la douleur dont il fut accablé, le porta à se condamner à un exil volontaire. Cette action étoit sans doute contre les règles ordinaires, & personne n'auroit pu la lui conseiller; mais peut-être Dieu vouloit-il inspirer plus d'horreur des abus qui régnoient en Angleterre, en permettant que le premier & le plus saint Evêque de ce Royaume n'en pût soutenir la vue. Si c'est une chose répréhensible dans ce digne Pasteur d'avoir quitté sa place, ce n'étoit qu'un défaut de lumière, qui lui fut commun avec la plupart des saints Evêques des siècles où l'iniquité abondoit. Ce défaut a été couvert par

256 Art. XVI. *Réflexions*

une ardente charité , une pénitence rigoureuse , des gémissemens continuels sur les maux de l'Eglise ; & sa sainteté a été manifestée par un grand nombre de miracles.

S. Richard Evêque de Chichestre marcha sur les traces de S. Edmond son maître. Il donna dans ses différens emplois des preuves de son humilité & de son désintéressement. Il souffrit avec patience l'injustice du Roi Henri qui le réduisit à vivre d'aumônes. Le Pape Innocent IV. ayant pris la défense de cet Evêque si injustement persécuté , il n'employa ses biens qu'à soulager les pauvres , son temps & ses talens qu'à nourrir son troupeau. Il ne se servoit que de vaisselle de terre , & fit vendre jusqu'à son cheval pour secourir les misérables , & approcher davantage de Jesus-Christ le chef & le modèle de tous les Pasteurs. Toutes les puissances ne furent pas capables de le fléchir à l'égard d'un Curé scandaleux. Son Episcopat fut si plein de bonnes œuvres , qu'il mourut épuisé de travaux. Il se fit aussi à son tombeau plusieurs miracles ; & il est bon de le remarquer , afin que cette publique attestation que Dieu rendoit à la vertu de ses serviteurs , nous soit une preuve sensible des richesses que possédoit l'Eglise dans ces temps de disette & de calamité.

Seval Archevêque d'Yorc autre disciple de S. Edmond , avoit un mérite très-distingué. Quoiqu'il fût d'un caractère très-modéré , il ne put éviter la surprenante persécution qu'il eut à essuyer de la part du Pape Alexandre IV. Il ne crut pas pouvoir conférer les meilleurs bénéfices de son Diocèse à des Italiens , qui n'avoient d'autre mérite que leur insatiable avarice , & qui ne pouvoient être d'au-

tune utilité aux âmes rachetées du sang de Jesus Christ. La crainte d'une excommunication injuste ne l'empêcha pas de faire son devoir dans une occasion si importante. Le Pape ne se contenta pas de l'en menacer ; il en vint à l'exécution. Ce saint Evêque fut donc excommunié dans tout le Roiaume au son des cloches & en éteignant les cierges. Mais il supporta avec une foi & une patience admirable un traitement si indigne & si humiliant. Le peuple le combloit de bénédictions en secret , tandis que le premier des Pasteurs l'excommunioit si solennellement. Le saint Prélat fit au Pape des remontrances qui ne furent pas même écoutées , & il ne lui resta d'autre parti que de s'adresser au Souverain juge , dont les Arrêts sont dictés par une justice incorruptible , & de citer le Pape à ce suprême Tribunal ; tous ceux de la terre étant fermés à l'innocence opprimée.

Thomas de Chanteloup Chancelier d'Angleterre conserva dans cette place éminente l'innocence qu'il avoit toujours eue. Il employa son crédit & son autorité à faire tout le bien qui dépendoit de lui. Il rendoit la justice avec intégrité , & prenoit dans l'occasion la défense des plus foibles , contre les plus puissans , quand ils avoient tort. Le désir de ne travailler qu'à son salut lui fit quitter la Cour, pour se consacrer à la retraite & à l'étude des Livres saints. Mais l'église d'Herford le choisit pour Pasteur. Son Episcopat fut court ; & l'idée que l'on avoit de sa grande vertu fit qu'on le canonisa peu de temps après sa mort.

La Religion Chrétienne fit dans le cours du treizième siècle de grands progrès dans le Nord. Elle s'étendit considérablement dans la

258 Art. XVI. Réflexions

Livonie par les travaux d'Albert troisième Evêque de Riga, & en Prusse par des Moines de Cîteaux, qui convertirent même quelques grands Seigneurs du pais. On y établit des écoles pour y former des jeunes gens, qui pussent s'appliquer ensuite à continuer la mission. Cet établissement si important & si utile montrait du bon goût dans ceux qui le procuroient. Les Curlandois furent aussi du nombre de ceux qui se convertirent alors. Nous avons parlé de la nature de ces conversions. Elles se ressentoient de l'état où étoit l'Eglise ; cependant ce progrès extérieur de la Religion mérite d'être remarqué, non-seulement parce qu'il est l'effet des promesses, mais encore parce qu'il ouvre la voie à la sanctification des Flus, que Dieu s'est choisis parmi ces peuples nouvellement incorporés à l'Eglise catholique.

XIV.

Biens
France.

en. C'est en France que se sont formés la plupart des saints Evêques d'Angleterre dont nous avons parlé. L'Ecole de Paris étoit si célèbre, qu'on y venoit des pais les plus éloignés, pour recevoir la lumière. L'Eglise de France possédoit en même temps des Evêques d'une éminente vertu, & d'un grand zèle pour les intérêts de Jesus Christ. Saint Guillaume de Bourges avoit un mérite extraordinaire. Son éducation, sa conduite lorsqu'il étoit Chanoine, sa retraite dans l'Ordre de Cîteaux, la vie sainte qu'il y mena, tout en lui étoit digne de vénération. L'histoire de son élection fait connoître quelle idée on avoit encore des qualités que doit avoir un Evêque, & de quelle conséquence il étoit de n'en choisir qu'un

d'une vertu consommée. Le Clergé de Bourges se trouve embarrassé, & envoie prier Eudes Evêque de Paris de venir l'aider à donner un digne chef à leur église. Après une mûre & sérieuse délibération, on convient de prendre un des plus éclairés & des plus saints Abbés de l'Ordre de Cîteaux. L'Evêque de Paris chargé de choisir l'un des trois qu'il lui furent nommés, & dont Guillaume étoit un, passa la nuit en prières, & conjura le Seigneur de ne pas permettre qu'il se trompât dans un choix si important. Le lendemain il offre le saint Sacrifice, met trois billets sous la nappe de l'autel, & s'étant prosterné avec deux hommes éminens en science & en vertu, il répand beaucoup de larmes, & prie Dieu de faire connoître celui qu'il avoit choisi. Qu'un tel exemple est capable de confondre ceux qui s'imaginent que la naissance, ou quelques qualités superficielles suffisent pour être en état de gouverner les âmes ! Guillaume élu d'une manière si canonique vouloit néanmoins s'enfuir ; mais les Saints n'en avoient point alors la liberté, & on les forçoit souvent de devenir les Princes du peuple de Dieu. C'est à des siècles postérieurs, qu'étoit réservé ce caractère funeste de laisser le vrai mérite dans l'obscurité. Il n'est pas étonnant qu'un homme qui apportoit à l'Episcopat des dispositions aussi saintes que celles de l'Abbé de Chailli, ait gouverné son troupeau avec une vigilance, une charité, une douceur, une humilité, un zèle digne d'un successeur des Apôtres.

Le B. Etienne Evêque de Tournai fit aussi beaucoup d'honneur à l'église de France. Aiant été formé par des Chanoines vraiment

réguliers de la Congrégation de S. Victor, il fit de grands biens dans les places où sa science & sa vertu l'éleverent. Quand il fut Evêque, son mérite parut encore avec plus d'éclat. Ceux qui faisoient consister la grandeur épiscopale dans le luxe de la table & des équipages, dans une nombreuse suite de domestiques, dans le crédit à la Cour, & dans tout ce qui relève les puissans du siècle, trouvoient que l'Evêque de Tournai ne savoit pas soutenir sa dignité. Etienne forcé de faire son apologie sur ce point, avoue qu'il ne sort pas de son Diocèse, qu'il assiste autant qu'il lui est possible à l'office avec les autres, qu'il annonce à ses diocésains la parole de Dieu, qu'il travaille à éloigner son troupeau des erreurs qui pouvoient l'empoisonner, qu'il déteste la simonie, qu'il administre lui-même les Sacremens, qu'il s'applique à porter les pécheurs à la pénitence; que dans ses momens de loisir il étudie l'Ecriture-Sainte, qu'il exerce volontiers l'hospitalité envers les gens de bien, qu'il évite dans ses repas tout ce qui est inutile & recherché, & qu'il n'emploie point le patrimoine des pauvres à traiter les mondains. Qu'une telle apologie étoit capable de couvrir de confusion ceux qui s'étoient attirés une pareille réponse! Qu'elle est propre à nous faire sentir en quoi consiste la véritable grandeur d'un Evêque!

Etienne de Chatillon Evêque de Die fut encore un Prélat d'une éminente vertu. Il avoit passé sa jeunesse dans l'innocence, lorsqu'il entra dans l'Ordre des Chartreux à la fleur de son âge. Quel progrès ne devoit point faire dans la piété un juste qui embrassoit les travaux de la plus rigoureuse pénitence.

État de l'Eglise. XIII. siècle. 261

Etant Prieur de sa Communauté, il se donna à son avancement spirituel, la nécessité qu'il se trouva de sortir de son sépulcre pour recevoir les hôtes que la piété de ces solitaires attiroit. Etienne les instruisoit par des discours pleins de sagesse, & les édifieoit par les exemples de toutes les vertus qu'il trouvoit en lui. Que l'on juge du bien qu'il fit faire un homme qui avec de telles dispositions monta, ou plutôt fut entraîné malgré ses cris & sa résistance, sur le Siège épiscopal.

Une de merveilles nous présente le Diocèse de Liège ! On y voioit une multitude de femmes vertueuses & de vierges chrétiennes, qui faisoient à la vie la plus sainte, la pénitente & la plus austère. Elles ne songeoient qu'à s'offrir à Dieu & qu'à faire chaque jour de beaux progrès dans la pureté & l'humilité. Elles avoient un zèle accompagné de charité, pour communiquer aux autres le fruit de la piété qu'elles avoient le bonheur de posséder. Dieu leur accorda les dons sur-naturels qui étoient si communs dans les beaux siècles de l'Eglise, & voulut renouveler en leur faveur ses anciens prodiges.

Le Roi Philippe Auguste avoit de grands vices, & il scandalisa son Roiaume par l'adultère qu'il conçut pour la Reine Ingeburge ; mais il écouta les avertissemens charitables du Pape & les Eveques lui donnerent ; & finit enfin le scandale qu'il avoit causé. Il étoit sincèrement la Religion, comme il le montra dans le discours si chrétien qu'il fit à ses soldats, lorsqu'il alloit livrer bataille au Comte Ferrand. Ses troupes lui demandèrent sa bénédiction, & des clercs adresserent

à Dieu leurs prières & leurs larmes, pendant que le Roi combattoit. Ce goût de piété & de religion fait voir combien on étoit alors éloigné de cette extinction de foi, qui fera dans les siècles suivans des progrès si affligeans. Philippe-Auguste voulant laisser un témoignage subsistant de sa reconnoissance envers Dieu de la victoire qu'il lui avoit accordée, fonda un monastere où il voulut qu'on établit une exacte régularité. Le respect qu'il avoit pour le Bienheureux Etienne depuis Evêque de Tournai, le porta à le choisir pour un des parains de Louis VIII. son successeur.

Louis VIII. dont le regne fut si court, croioit servir l'Eglise en se croisant pour aller combattre les Albigeois. L'humble docilité qu'il avoit pour les conseils du Pape & de ses Légats, est une preuve que ce Prince desiroit de plaire à Dieu. Entre ses vertus on loue sa chasteté conjugale. Il ne connut jamais d'autre femme que la Reine Blanche, qui avoit une vertu très-solide. Cette Princesse édifia toute l'Eglise par sa piété, & employa son autorité à faire honorer Dieu dans le Roiaume dont elle eut la Regence.

Mais nous ne voions rien de plus merveilleux dans le treizième siècle que S. Louis. Plus on étudie le caractère de ce saint Roi, & plus on le trouve admirable. Il avoit éminemment les qualités que l'on relève dans Constantin, dans Théodose, & dans Charlemagne; leur zèle pour la propagation du Christianisme; leur attention à procurer à leurs sujets tous les moyens de se sanctifier; leur respect pour la Religion, & tout ce qui les a rendus si grands & si célèbres. Mais il y a eu dans ces grands Princes des taches que

État de l'Eglise. XIII. siècle. 263

ne voions pas dans S. Louis. Il avoit les graces extérieures qui peuvent mériter le respect & la vénération ; un port d'esprit doux, des manieres douces & insinuan-tes, un air noble, mais qui laissoit entrevoir un fond de bonté qui lui attachoit tous les cœurs. Son esprit étoit solide & judicieux. Si son siècle eût été celui des sciences, quel bien n'y auroit-il pas fait ! Il possédoit tout ce que l'on pouvoit apprendre de plus dans le temps où il vivoit. Sa pénétration & son discernement l'élevoient en plusieurs points au-dessus des préjugés de son siècle, & on le voit dans sa célèbre Pragma-

tique qui nous touche davantage dans saint Louis, c'est son cœur & sa piété ; son tendre amour pour Dieu ; son attachement à sa loi ; son amour qu'il avoit de lui plaire & de le faire valloir dans ses Etats ; son humilité ; son profond respect pour Jesus-Christ & ses mystères ; son attention à pratiquer tous les exercices de la Religion ; son affection pour son peuple, sa compassion pour les misérables, son infatigable application à répandre la lumière dans son Roiaume, à poursuivre les méchans, & à donner des marques de sa bonté aux gens de bien, & à ceux qui rendoient à l'Eglise des services essentiels. Qu'il étoit consolant pour l'Eglise, & en particulier pour celle de France, de posséder un Prince si saint & si parfait ! Si le treizième siècle étoit heureux par tant d'endroits, son bonheur étoit grand d'avoir produit un Prince si bon.

La Reine Margueritte étoit digne d'avoir pour époux tel que S. Louis. Elle vouloit être

264 *Art. XVI. Réflexions*

de tous les exercices de piété , & entrer en participation de ses bonnes œuvres. Elle portoit à la vertu les personnes de son sexe , & ne souffroit pas , comme nous l'avons vu , qu'une personne violât les regles de la plus exacte modestie. La Bienheureuse Isabelle fille unique de la famille Roiale , voulut consacrer à Jesus-Christ sa virginité , & n'avoir que lui pour époux. Toute sa vie ne fut qu'une suite continuelle de prières , de lectures & de travail. Lorsque le Pape lui écrivit fortement pour la porter à éconter les propositions d'un mariage avec le jeune Conrad fils de l'Empereur Frideric , & qu'il lui fit valoir l'avantage de devenir Imperatrice , elle répondit que la dernière des vierges consacrées à Dieu étoit au-dessus de la première femme de l'univers. La reconnoissance qu'elle eut de la victoire que Dieu lui avoit fait remporter sur le siècle , la retint toujours dans une profonde humilité. Son palais étoit une espece de monastere , où elle menoit une vie vraiment digne de l'Époux qu'elle avoit choisi. Qu'un Roiaume est heureux , lorsque la Cour, école ordinaire de l'innocence , est pour ceux qui en approchent une école de vertu !

La famille Roiale eut encore une autre Saint en la personne de Louis Evêque de Toulouse. Il méprisa les grandeurs du monde , dès qu'il put les connoître. Il étoit beau de voir un jeune Prince uniquement touché de la loi de Dieu , y trouver des charmes que la lui faisoient préférer à tous les vains plaisirs des pécheurs. Quand on le pressa d'accepter les offres que son pere lui faisoit de lui céder la Couronne de Naples , il dit ces paroles qui suffisoient pour donner une haute idée de sa vertu :

sur l'état de l'Eglise. XIII. siècle. 265
vertu : Jesus-Christ est mon Roiaume , quand tout le reste me manqueroit ; j'aurai tout en le possédant ; au lieu que tout me manquera si je suis privé de lui. Elevé malgré lui dans un âge encore tendre sur le Siège de Toulouse , il s'acquitta avec zèle de toutes les fonctions épiscopales ; & ayant fait inutilement ses efforts pour obtenir qu'on lui permît de quitter un fardeau si redoutable , il obtint de Dieu ce que les hommes refuserent de lui accorder, en mourant à l'âge de 23. ans.

XV.

La Religion Chrétienne se releva en Es- Biens en
pagne pendant le XIII. siècle. Alphonse IX. Espagne.
Roi de Castille remporta sur les Musulmans une victoire très-éclatante , qui fut attribuée aux ferventes prières que l'on fit à Rome pour l'heureux succès des armes de ce Prince. Ferdinand mérita par ses conquêtes le titre de Grand , & par ses vertus celui de Saint. Il passe pour le premier fondateur de la célèbre Université de Salamanque , à laquelle son fils Alphonse X donna de grands revenus. Il rétablit le Christianisme à Cordoue , & consacra toutes ses victoires à la Religion. La prise de Seville est un événement des plus remarquables de l'église d'Espagne. Trois cens mille Musulmans en sortirent , sans avoir eu la liberté d'ôter seulement une tuile de la grande Mosquée , qu'ils prévoioient devoir être consacrée au culte des Chrétiens.

Jacques Roi d'Arragon fit aussi refleurir le Christianisme dans le Roiaume de Valence qu'il enleva aux Musulmans , & dans les Isles Majorque où l'on établit un Siège Episcopal. Alphonse de Castille fit traduire l'Ecri-

ture-Sainte en Langue vulgaire, & donna un corps de loix qui est un abrégé de Théologie, & de droit canonique. S. Pierre Nolalque institua l'Ordre de la Merci pour la rédemption des Captifs ; & Jacques Roi d'Arragon favorisa ce pieux établissement. L'objet en étoit très-utile. Le charitable Fondateur étoit principalement touché du péril où étoient les Chrétiens d'abandonner la foi, pour recouvrer la liberté.

Diegue Evêque d'Osma illustre par sa naissance, mais infiniment plus encore par son éminente piété, fut l'ornement de l'église d'Espagne. Il s'appliquoit à former de bons ecclésiastiques, & à en remplir son Chapitre. Il leur proposa d'embrasser la vie régulière & réussit dans cette édifiante réforme. Ce Saint Evêque attacha à son église S. Dominique, qui étoit encore jeune, mais qui avoit déjà une vertu consommée. Nous avons vu quels biens fit dans toute l'Eglise cet homme apostolique. S. Dominique fut suscité de Dieu pour faire une espece de renouvellement dans tous les pais où son Ordre pénétra. Ce saint Ordre fut dès son origine une pépinière de grands hommes. Il a procuré à l'Eglise des biens dont il n'est pas possible de faire le dénombrement. Il a produit des Papes édifiants, des Cardinaux zélés pour l'honneur de la Religion, des Evêques d'une grande sainteté, des Missionnaires & des Prédicateurs animés de l'esprit du Christianisme, des Docteurs & des Théologiens savans & éclairés.

Les Freres Prêcheurs n'étoient pas tant d'abord un nouvel Ordre, qu'une nouvelle Congrégation de Chanoines réguliers. Ce ne fut qu'au premier Chapitre général, que saint

Dominique & ses confreres embrasserent la pauvreté entière, renonçant aux fonds de terre, à l'exemple des Freres Mineurs; ce qui les réduisit à être mendiants comme eux. Mais ils pratiquerent la pauvreté plus simplement & plus noblement; & l'on ne voit point chez eux de ces disputes frivoles sur la propriété & le simple usage, qui causerent chez les Freres Mineurs de si cruelles divisions. S. Dominique reçut le don des miracles dans un degré fort extraordinaire. Il guérit des malades & ressuscita des morts. Les premiers disciples qu'il forma étoient des hommes merveilleux. Nous en avons fait connoître quelques-uns.

Si S. Thomas d'Aquin a mérité le titre de Docteur Angelique, par la sublimité de sa doctrine, il ne le mérita pas moins par la pureté de sa vie. Il est glorieux pour l'Ordre de S. Dominique d'avoir enfanté un Docteur qui a marché si fidèlement sur les traces de saint Augustin. C'est par l'effet d'une Providence singulière & toujours attentive à préparer de loin des ressources aux maux de l'Eglise, que Dieu voulut que les précieuses vérités de la grace efficace par elle-même, & de la prédestination gratuite, fussent établies si clairement & si fortement dans les Ouvrages de S. Thomas. Dieu voulut encore que l'Ordre de S. Dominique transmitt d'âge en âge cette importante doctrine, à laquelle les Papes mêmes devoient un jour rendre témoignage dans les tems les plus malheureux, & lorsque tout pourroit paroître désespéré.



XVI.

Biens en
Italie & en
Allemagne.

S. François fut la gloire de l'Italie, comme S. Dominique fut celle de l'Espagne. Ce que nous avons dit des défauts de son Institut, ne Préjudicie point à sa grande sainteté. Ses vertus personnelles & celles de ses premiers disciples attirèrent la bénédiction que Dieu donna à leurs travaux. Ils parurent dans un siècle très-corrompu, pour ramener l'idée de la charité & de la simplicité Chrétienne, & pour suppléer au défaut des Pasteurs ordinaires, dont la plupart étoient ignorans & scandaleux. S. François avoit pris pour objet de son Institut la conversion des pécheurs; & comme pour convertir, il faut commencer par instruire, ses disciples comprirent qu'il étoit absolument nécessaire qu'ils étudiassent. Ils réussirent mieux dans l'étude que la plupart des clercs de leur temps, parce qu'ils avoient des intentions plus pures, ne cherchant, du moins plusieurs, que la gloire de Dieu & le salut du prochain; au lieu que les clercs étudioient, souvent pour parvenir aux bénéfices & aux dignités ecclésiastiques.

Sainte Claire animée du même zèle que saint François institua un Ordre de filles, qui pendant long-temps ont édifié l'Eglise par leur amour pour la pénitence. S. Antoine de Pade se rendit si célèbre par ses prédications, qu'on venoit de tous côtés pour l'entendre, & que ses discours produisoient des fruits abondans, & opéroient des changemens qui tenoient du prodige. S. Bonaventure fut un si parfait modèle d'innocence, que dès sa jeunesse ses maîtres disoient qu'il sembloit que le péché d'Adam n'avoit point passé en lui. Il s'appliqua à

Sur l'état de l'Eglise. XIII. siècle. 269
arrêter le relâchement qui s'introduisoit dans son Ordre. Il servit l'Eglise par ses travaux & par ses Ecrits , & conserva dans les premières dignités une humilité qui lui faisoit désirer ardemment la dernière place. L'oraison que l'on trouve dans plusieurs de ses Ouvrages étoit le fruit de sa grande piété. Ce saint Docteur connoissoit bien les maux de son temps , & savoit distinguer les différens âges de l'Eglise. Il vouloit qu'on réglât ses communions sur la conformité que l'on a avec la vertu des Chrétiens qui ont paru dans les divers siècles de l'Eglise. Si , disoit-il , quelqu'un se trouve dans l'état de l'Eglise primitive , il est bon qu'il communie tous les jours. S'il se ressent de l'état de l'Eglise finissante , il doit communier rarement : Que si l'on tient le milieu entre ces deux extrémités , il faut se régler en conséquence , & s'éloigner quelquefois des saints Mystères , pour apprendre à les respecter , & s'en approcher quelquefois pour s'enflammer de l'amour divin. Ce trait de la doctrine de S. Bonaventure montre quelle étoit sa lumière dans les voies de Dieu. On trouve dans ses Ecrits les grands principes de S. Augustin sur les vérités de la grace & de la morale Chrétienne développés avec beaucoup d'exactitude.

La Bienheureuse Marguerite de Cortone donna en Italie un exemple illustre de pénitence. Jean le Bon converti par les prières de sa mere fit une pénitence si rude , que les circonstances en paroissent presque incroyables. Il forma des disciples , & ce fut le commencement des Ermites de S. Augustin. Plusieurs Papes avoient de bonnes qualités. Clement IV. étoit ennemi des richesses & de l'ambi-

270 **Art. XVI. Réflexions**

tion. S. Celestin avoit une piété sincère & un grand attrait pour la pénitence. Gregoire X. s'efforça de procurer la réunion des Grecs. En Allemagne sainte Elifabeth mena une vie très-sainte & très-édifiante. Pendant son mariage elle pratiquoit les exercices de la plus éminente piété du consentement du jeune Prince son mari , qui étoit lui-même très-vertueux. Pendant son veuvage elle fit de nouveaux progrès dans la piété ; & dans un âge encore tendre elle avoit la vertu de ceux qui ont vieilli dans la crainte de Dieu. Elle mourut à l'âge de vingt-quatre ans. Sainte Hedvige donna aussi au monde l'exemple d'une rare vertu. Elle marcha constamment dans les voies pénibles de la pénitence pendant quarante ans , & supporta avec une patience admirable les afflictions par lesquelles Dieu voulut l'éprouver. Agnès sœur du Roi de Bohême se consacra à Dieu sous la Règle de S. François , & vint à bout de rompre les mesures que l'on avoit prises pour lui faire épouser ou l'Empereur , ou le Roi d'Angleterre.

XVII.

Autres biens. Passons en Orient , & considérons le bien qui s'y présente. Jean Veccus Patriarche Grec de Constantinople se réunit avec l'Eglise Latine , & travailla par ses exhortations & par ses Ecrits à tirer du schisme ceux qui voulurent l'écouter. La conversion de ce grand homme fut un événement très-consolant pour l'Eglise ; mais il servit aussi à montrer combien le schisme avoit jetté de profondes racines parmi les Grecs. On auroit pu croire que le changement de gouvernement & un

sur l'état de l'Eglise. XIII. siècle. 171

bon Patriarche procureroient à l'Eglise Grecque la guérison de ses maux , l'Empereur entrant beaucoup , & depuis long-temps , dans les affaires de cette Eglise , & le Patriarche de Constantinople aiant de son côté parmi les Orientaux presque autant d'autorité que le Pape en Occident. Mais on se seroit trompé dans ces vues , comme l'événement ne l'a que trop fait voir. Les meilleures intentions du premier Pasteur des Grecs , l'appui de l'autorité d'un Empereur aussi absolu & aussi zélé pour la réunion , que Manuel , ne produisirent aucun changement stable dans l'état des affaires ; & le corps des églises d'Orient demeura livré à l'esprit de division & de schisme. Il faut convenir que les Latins & les Papes à leur tête ne s'y prenoient pas toujours comme il faut pour guérir les préventions & les haines des Grecs : & Dieu permettoit que les choses tournassent ainsi , parce que la séparation des Orientaux étoit une de ces plaies qui devoit avoir une longue durée. Mais en mettant à part ce rétablissement général & solide des Grecs que les efforts humains ne purent procurer , on peut envisager certains biens que Dieu tira par sa bonté du milieu de ces efforts même.

Un grand nombre de Jacobites & de Nestoriens se réunirent à l'Eglise Catholique , & renoncèrent à leurs erreurs. Plusieurs zélés Missionnaires portèrent l'Evangile chez les infidèles , & souffrirent le martyre. On parloit fortement des maux de l'Eglise , & on témoignoit vouloir y remédier. On ne dissimuloit point ces maux , & l'on n'étouffoit pas la voix de ceux qui en faisoient connoître la grandeur. Dans les controverses que l'on eut

272. Art. XVI. Réflexions, &c.

à soutenir pour la réunion , divers points de Doctrine furent éclaircis & traités avec soin. Les gens de bien , & qui avoient de la science étoient écoutés , & le mérite étoit encore élevé en honneur. L'on s'assembloit en concile, & il y eut au moins des intervalles de paix , qui étoient un témoignage public & solennel de la violence qui est faite à l'Eglise , quand de grandes portions viennent à se séparer , & prétendent vivre à part , sans garder avec leurs freres les sacrés liens de la Communion Ecclésiastique.

Fin du treizième Siècle..

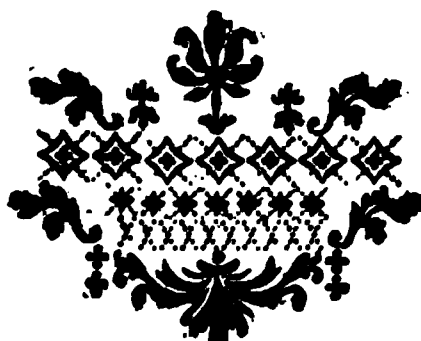


TABLE CHRONOLOGIQUE.

Pour le quatorzième Siècle.

AN. de **L** E. Pape Boniface VIII. écrit par
J. C. **L** tout pour faire valoir ses exorbi-
tantes prétentions.

Commencement du fameux différend
du Pape Boniface VIII. avec le Roi de
France Philippe le Bel.

1302. Les Seigneurs de France écrivent
fortement aux Cardinaux contre les en-
treprises du Pape.

Démission de Jean Patriarche de
Constantinople.

Ottoman-Sultan des Turcs continue
ses progrès dans l'Empire des Grecs.

Concile en Espagne.

Publication de la fameuse Bulle
Unam Sanctam de Boniface VIII.

1303. Guillaume de Nogaret présente une
requête contre le Pape.

Albert d'Autriche est reconnu Roi
des Romains par le Pape.

Schisme en Hongrie causé par les
entreprises du Pape.

Appel au futur Concile auquel adhè-
rent tous les Ordres du Royaume de
France.

Mort de St. Ives Prêtre.

Le Pape Boniface VIII. publie plu-
sieurs Bulles contre les Appellans de
France. Sa prise par Nogaret. Sa mort.
Benoît XI. est élevé sur le S. Siège.

M. J.

1304. Le Pape donne des Bulles en faveur de la France.

Mort de Benoît XI.

1305. Clément V. élu Pape par les artifices du Cardinal de Prat. Il se fait couronner à Lyon. Il donne des Bulles en faveur de la France.

1306. Le Pape fait des exactions en France & en Angleterre.

Violences exercées en France contre les Juifs.

Le Pape révoque les Commendes.

1307. Conférence à Poitiers entre Clément V. & Philippe-le-Bel.

Le Pape exhorte à une Croisade contre les Grecs & excommunie l'Empereur Andronic Paléologue.

L'Eglise Grecque est déchirée par des divisions intestines.

Le Pape déclare par une Bulle Charles Robert Roi de Hongrie.

Le Roi Philippe-le-Bel fait arrêter les Templiers en France.

1308. Le Pape les fait arrêter dans les autres pays.

Convocation du Concile de Vienne.

On fait par-tout des informations contre les Templiers.

Eglise de S. Jean de Latran brûlée.

Mort de Scot le Docteur subtil.

1309. Henri de Luxembourg est couronné Empereur.

Bulle terrible publiée contre les Vénitiens.

Croisade en Espagne.

On tient des Conciles en Hongrie.

1310. Conciles Provinciaux en différents lieux.

Procédures contre les Templiers.

1311. Concile de Ravenne sur l'affaire des Templiers & sur la discipline.

Première session du Concile de Vienne.

1312. Suppression de l'Ordre des Templiers.

Seconde & troisième Session du Concile de Vienne.

Henri de Luxembourg couronné Empereur.

Divisions entre les Grecs à Constantinople.

1313. Canonisation de St. Pierre Celestin. On prêche la Croisade en France.

Mort de l'Empereur Henri.

1314. Exécution des Templiers.

Mort du Pape Clément V. Son trésor pillé.

Conciles de Sens & de Ravenne.

Louis de Bavière élu Roi des Romains.

Philippe-le-Bel meurt. Son fils Louis Hutin lui succede.

1315. Conciles de Saumur & de Noyarot. Mort du B. Henri de Trevisé.

Fin du fameux Raimond Lulle.

On découvre des hérétiques en Autriche.

1316. Mort de Louis Hutin. Philippe le-Long lui succede.

Jean XXII. est élevé sur le Saint-Siège.

1317. Le Pape donne des avis aux Rois de France & d'Angleterre.

Canonisation de S. Louis de Toulouse.

- Erection de plusieurs nouveaux Evê-
chés en France,
Publication des Clementines.
Le Pape publie des Bulles pour faire
cesser la division des Freres Mineurs.
Réforme de l'Ordre de Grandmont.
Concile de Ravenne.
1318. Concile de Senlis.
Nouveaux Evêchés encore érigés en
France par Jean XXII.
Le Pape envoie des Missionnaires en
Tartarie.
Condamnation de l'Evêque de Ca-
hors.
Nouvelles Bulles du Pape contre les
Freres Mineurs indociles.
Freres Mineurs brûlés à Marseille.
1319. Institution de l'Ordre de Christ en
Portugal.
Institution de l'Ordre du Mont Oli-
vet en Italie.
1320. Ladislas Loctec est couronné Roi de
Pologne.
Nouveaux Pastoureaux en France.
Le Pape écrit contre eux.
Suppression de l'Evêché de Reca-
nati.
1321. Inquisiteurs tués en Dauphiné.
Mort de Philippe-le-Long. Charles-
le-Bel Roi de France.
1322. Disputes entre les Freres Mineurs
sur la propriété de ce qu'ils mangeoient.
Plusieurs Bulles du Pape à ce sujet.
Conciles de Valladolid & de Co-
logne.
1323. Canonisation de S. Thomas d'Aquin.
Mort de S. Elzéar Comte d'Arrien.

Le Pape publie une Bulle contre l'Empereur Louis de Baviere. L'Empereur en appelle.

Le Pape décide la question de la propriété de ce que mangeoient les Freres Mineurs.

1324. Nouvelle Bulle contre l'Empereur.
Origine de la Procession du Saint Sacrement.

Persecution cruelle en Lithuanie.

Sentence du Pape contre l'Empereur Louis.

Concile de Toledé.

1325. Mort de Denis Roi de Portugal.
Sainte Elisabeth veuve gouverne avec beaucoup de sagesse.

1326. Le Pape condamne les erreurs de Jean d'Olive Frere Mineur.

Conciles de Sens, d'Avignon, & de Marciac.

1327. Concile de Ruffec.

Louis de Baviere passe en Italie.

Indulgence de l'*Angelus*.

Mort de S. Roch.

Nouvelles Bulles du Pape contre l'Empereur Louis.

1328. Louis de Baviere se fait couronner à Rome.

Mort de Charles-le-Bel Roi de France.

Philippe de Valois lui succede.

Mort d'Augustin Triomfe.

Louis de Baviere entreprend de déposer le Pape.

Pierre de Corbiere Antipape.

Le jeune Andronic se révolte contre son aieul.

Andronic Empereur de Constantinople.

Michel de Cesene général des Freres Mineurs se révolte contre le Pape.

1329. L'Antipape fait des Cardinaux & des Evêques.

Les Freres Mineurs dans leur Chapitre général tenu à Paris terminent la question de la propriété de leur pain.

Bulle contre les erreurs d'Ecard.

Conciles de Compiègne & de Marciac.

Démêlés entre le Clergé de France & les Ministres du Roi.

1330. Le Pape écrit aux nouveaux Convertis des pays Orientaux.

Pierre de Corbiere amené au Pape ; se soumet à la pénitence qui lui est imposée.

1331. Commencement de la question sur la vision béatifique.

Mouvemens pour la Croisade.

1332. On poursuit un reste de Vaudois en Piémont.

Mort du vieil Empereur Andronic.

1333. On prêche la Croisade en France.

Nouveaux progrès des Turcs.

1334. Nonces du Pape à Constantinople.

Mort du Pape Jean XXII. Benoît XII. lui succede.

1335. Benoît XII. réforme plusieurs abus.

1336. Le Pape rejette l'opinion de son prédécesseur sur la vision béatifique.

Réforme des Religieux.

Mort de sainte Elisabeth de Portugal.

Concile de Château Gontier.

1337. Tentatives nouvelles pour la réu-

union des Grecs avec les Latins.

Le Pape se plaint du mauvais emploi que faisoient les Rois de France, d'Angleterre & de Portugal des Décimes levées pour la Croisade.

Concile d'Avignon.

1338. L'Empereur Louis de Bavière arrête les violences des peuples contre les Juifs.

Le Clergé de Hongrie se plaint au Pape du Roi & des Seigneurs.

1339. Bulle pour la réforme des Chanoines réguliers.

Négociation des Grecs avec le Pape au sujet de la réunion.

1340. Mort de Nicolas de Lire Frere Mineur.

Avis du Pape au Roi d'Arragon.

Les Mores ou Musulmans d'Afrique qui avoient fait une descente en Espagne, sont repoussés par les Chrétiens.

On découvre sur le Mont Athos des Quétistes ou faux Spirituels.

1341. Mort de l'Empereur Grec Andronic Paléologue le jeune

1342. Le Pape Benoît XII. meurt. Clement VI. lui succede.

Concile de Londres.

1343. Publication de la Bulle *Unigenitus* pour l'extension du Jubilé.

Le Pape reprend les procédures de Jean XXII. contre l'Empereur Louis de Bavière.

Humbert Dauphin de Viennois cede son Dauphiné au Roi de France.

Démêlés entre le Pape & le Roi d'Angleterre.

1344. Louis de Baviere se soumet à tout ce que veut le Pape.
 Edouard III. rejette les réserves que le Pape faisoit en Angleterre.
 Concile de Noion.
 Le Pape donne les Canaries à Louis de la Cerda.
 Smirne prise par les Chrétiens qui s'étoient croisés contre les Turcs.
1345. Les Turcs tuent un grand nombre de Chrétiens.
1346. Concile de Paris.
 Schisme dans l'église de Maience.
 Dernière Sentence du Pape contre Louis de Baviere.
 Charles IV. de Luxembourg élu Empereur.
1347. Canonisation de S. Ivo de Treguier.
 Nicolas Laurent se fait nommer Tribun de Rome.
 Mort de Louis de Baviere.
 Jean Cantacuzene se fait couronner Empereur à Constantinople. Il envoie des Ambassadeurs au Pape.
1348. Le Pape fait l'acquisition de la ville d'Avignon.
 Dieu punit les Chrétiens par le fleau de la peste.
 Violences exercées contre les Juifs.
1349. Nouveaux Flagellans en Allemagne.
1350. Jubilé. Nombre prodigieux de pèlerins à Rome.
 Négociation entre le Pape & l'Empereur Cantacuzene.
 Mort de Philippe de Valois. Jean Roi de France.
1351. Les Evêques & les Curés se plai-

gnent des religieux Mendians.

Concile de Constantinople au sujet de la nouvelle spiritualité.

Martyrs à Damas.

Concordat du Pape avec le Roi d'Aragon.

Concile de Beziers.

Lettre du diable au Pape lue en plein consistoire.

Le Roi d'Angleterre Edouard III. fait saisir les Bénéfices que les Romains avoient dans son Roiaume. Le Pape le menace à ce sujet & le Roi cède.

Le Pape envoie donner l'absolution au Roi de Pologne.

1352. Mort du Pape Clement VI, Innocent VI. lui succede.

1353. L'Empereur Charles de Luxembourg établit la paix en Allemagne.

1354. Le Pape à la priere de l'Empereur institue une fête en l'honneur des instrumens de la Passion.

1355. Mort de Jean Taulere fameux mystique.

Cantacuzene fait reconnoître Empereur son fils Matthieu.

Jean Paléologue que Cantacuzene avoit éloigné rentre à Constantinople. Cantacuzene se fait moine.

Jean Paléologue promet obéissance au Pape, pour obtenir du secours des Latins contre les Turcs.

1356. Dispute en Angleterre entre le Clergé & les Mendians.

1357. On refuse au Pape un subside en Allemagne.

1358. Deux Princes se font religieux Mendians.

1359. L'Empereur se plaint du dérèglement du Clergé. Il publie une Constitution pour le réformer.

Le Pape fait publier la croisade contre les Turcs.

1360. Amurat prend Andrinople & fait de grandes conquêtes.

Paix publiée entre la France & l'Angleterre.

1361. Le Pape écrit contre les Blanches Compagnies qui faisoient de grands ravages.

La peste à Avignon.

1362. Mort du Pape Innocent VI. Urbain V. lui succede.

Conciles de Cantorberi.

1363. Plusieurs Rois vont voir le Pape à Avignon.

Projet de Croisade.

1364. Mort du Roi Jean. Charles V. Roi de France.

1365. Le Roi de Dannemarc & l'Empereur Charles IV. à Avignon.

L'on tient par-tout des Conciles Provinciaux.

Alexandrie prise par les Croisés.

1366. Mort du Légat Pierre Thomas Carme, célèbre par ses différentes nonciatures.

Urbain V. prend la résolution d'aller à Rome.

Conversions en Bulgarie.

Réforme de l'Université de Paris.

1367. Le Pape va à Rome.

Le Pape confirme la Congrégation des Jesuates.

Concile d'Iorc.

1368. Concile de Lavaur.
L'Empereur Charles IV. va à Rome
pour pacifier l'Italie.
1369. L'Empereur Grec Jean Paléologue
vient trouver le Pape à Rome.
1370. Le Pape réforme l'Abbaie du Mont-
Cassin.
Il retourne à Avignon où il meurt.
1371. Grégoire XI. est élevé sur le S. Siège.
1372. Le Pape envoie des Missionnaires en
Bosnie.
1373. Mort de S. André Corsin.
Condamnation des Turlupins.
Mort de sainte Brigide de Suede.
Etablissement de la fête de la Pré-
sentation de la sainte Vierge.
1374. Mort du Poëte Pétrarque.
1375. Le Pape écrit à Cantacuzene pour
l'exhorter à travailler à la réunion.
Le Pape ordonne la résidence à tous
les Prélats.
Les Inquisiteurs prennent une mul-
titude d'hérétiques.
1376. Bulle contre les erreurs de Raimond
Lulle.
Le Pape quitte Avignon.
1377. Il fait son entrée à Rome. Il donne
une Bulle contre Viciès.
Mort d'Edouard III. Richard II. Roi
d'Angleterre.
1378. Mort de Grégoire XI. Election ru-
multueuse d'Urbain VI.
Le Pape Urbain VI. indispose contre
lui les Cardinaux, dont seize élisent
pour Pape Clement VII.
Grand schisme dans toute l'Eglise.
Mort de l'Empereur Charles IV.

Vencefflas fon fils lui fuccede.

Les deux Papes s'excommunient réciproquement.

Clement VII. fe fixe à Avignon.
Suit s funeftes du fchiſme.

1379. La France dans un Concile national fe déclare neutre.

1380. Mort de ſainte Catherine de Sienne qui avoit été très-zélée pour le parti d'Urbain VI.

Le Roi Charles V. Roi de France furnommé le ſage , meurt. Son fils Charles VI. lui fuccede.

1381. Mort de Jean Ruſbroc fameux Myſtique.

Révolte des païſans en Angleterre.

1382. Concile de Londres contre Viclef.

1383. Urbain VI. fait prêcher en Angleterre la croïſade contre la France & Clement VII.

1384. Conjuration de pluſieurs Cardinaux contre Urbain.

1385. Le Pape Urbain fait emprifonner fix Cardinaux, & les traite avec une extrême cruauté.

On ſe ſouleve contre le Clergé en Angleterre.

1386. Concile de Salsbourg.

Jagellon unit à la Pologne la Lithuanie.

1387. Conversion des Lithuaniens procurée par le zèle du Roi Jagellon.

Mort du Bienheureux Pierre de Luxembourg.

Le parti de Clement VII. devient plus puïſſant.

Mort de Viclef.

8. Mort du fameux conquérant Amurat Sultan des Turcs.

Concile de Palencie en Castille.

9. Mort du Pape Urbain VI.

Le Roi de France Charles VI. va visiter le Pape Clement VII. à Avignon.

Les Cardinaux qui étoient attachés à Urbain VI. perpétuent le schisme en élisant Boniface IX.

Etablissement de la fête de la Visitation.

10. Les deux Papes se chargent des censures les plus terribles.

La peste oblige Clement VII. de sortir d'Avignon.

Le Jubilé s'ouvre & attire à Rome une multitude de pèlerins.

Boniface IX. fait des exactions qui le rendent odieux.

11. Le Roi d'Angleterre refuse les bénéfices de son Roiaume aux officiers de la Cour de Rome.

Il a sur ce sujet un démêlé avec Boniface.

12. Clement VII. impose en France une décime qui excite de grandes plaintes.

Les officiers du Roi de France attaquent les privileges du Clergé. L'Université celle ses leçons à ce sujet. Le Roi rend justice au Clergé.

13. On prend des moiens pour faire cesser le schisme.

14. Treve entre la France & l'Angleterre.

Nicolas Clemangis fait un discours

au Roi sur la nécessité d'éteindre le schisme. L'Université signale son zèle contre le schisme.

Mort de Clement VII. Les Cardinaux qui étoient auprès de lui élisent Pierre de Lune qui prend le nom de Benoît XIII.

1395. Concile de Paris pour faire cesser le schisme.

Ambassade célèbre à Benoît XIII. sur ce sujet.

Zèle de l'Université contre le schisme. Elle appelle au Pape futur & véritable des procédures des deux concurrents.

1396. Elle écrit par-tout afin qu'on oblige les deux Papes de céder.

1397. Nouvel acte d'Appel de l'Université. Bajazeth fils d'Amurat remporte de grandes victoires sur les Chrétiens. Il traite les Empereurs Grecs comme ses esclaves. Il tient Constantinople bloquée.

1398. Les Rois travaillent à faire cesser le schisme.

Pierre d'Ailli envoie pour cela à Rome.

On se soustrait en France à l'obéissance de Benoît XIII.

Il est abandonné de tout le monde excepté des Anglois.

1399. Boniface scandalise l'Eglise par la simonie.

Il introduit les Annates.

1400. Processions des Pénitens blancs à l'occasion du Jubilé. Le Roi de France défend d'aller à Rome.

Chronologique.

287

L'Empereur Manuel vient en Occident demander du secours contre les Turcs qui tenoient toujours Constantinople bloquée.

Venceslas Empereur d'Allemagne est déposé.

Rupert est élu.

***Fin de la Table Chronologique.
du quatorzième siècle.***



QUATORZIEME SIÈCLE.

ARTICLE I.

Eglise d'Angleterre.

Regne d'Edouard I.

Prétentions
du Pape sur
l'Ecosse.

EDOUARD, premier du nom, depuis que la Couronne d'Angleterre fut dans la maison des Ducs de Normandie, restoit encore au commencement du quatorzième siècle. Il avoit vaincu vers la fin du treizième Leolin Prince de Galles, & uni à sa Couronne cette principauté qui depuis huit cens ans s'étoit conservée libre dans un petit coin de l'Isle. Quelques ann's après il s'étoit aussi rendu maître de l'Ecosse ; mais le Pape Boniface VIII. l'en reprit, & lui écrivit en ces termes : Nous ne doutons pas que vous ne sachiez que le Royaume d'Ecosse appartient de plein droit à l'église de Rome, & qu'il n'a jamais été soumis comme fief aux Rois d'Angleterre vos prédécesseurs ni à vous. Il rapportoit ensuite plusieurs faits pour montrer que l'Ecosse n'étoit point soumise à l'Angleterre ; mais il ne donnoit aucune preuve du prétendu droit de l'église de Rome : il se contentoit de dire que personne ne le révoquoit en doute, & concluoit qu'Edouard n'avoit pas dû s'emparer de l'Ecosse. Il lui reprochoit en particulier l'emprisonnement de deux Evêques

Eglise d'Angleterre. XIV. siècle. 289

ques & de quelques ecclésiastiques, le prioit de les mettre en liberté, de retirer d'Ecosse ses officiers, & ajoutoit: que si vous prétendez avoir quelque droit sur le Roiaume d'Ecosse, nous voulons que vous nous envoyiez dans six mois vos procureurs avec toutes vos raisons, & nous sommes prêts à vous rendre bonne justice. Car nous réservons au jugement du S. Siège toutes les circonstances qui pourront naitre sur ce sujet.

Cette lettre fut envoyée à Robert Vinchelsea Archevêque de Cantorberi, avec un ordre de la rendre incessamment au Roi sous peine de suspension du spirituel & du temporel, & d'engager le Roi à se soumettre. L'Archevêque s'acquitta de sa commission, s'étant rendu avec beaucoup de peine auprès du Roi qui étoit passé en Ecosse. Le Roi fit lire la lettre du Pape en présence des Seigneurs & des Chevaliers de son armée, & la fit expliquer en françois, qui étoit la langue de la Cour d'Angleterre. Aiant ensuite tenu son Conseil, il répondit que quand il auroit consulté plusieurs Seigneurs & Prélats absens, il écrivoit au Pape. Il le fit peu de temps après par une grande lettre, datée de la fin de l'an 1300. & qui contenait toutes les preuves de ses prétentions sur l'Ecosse. Il commence par des fables qui passoient alors pour des histoires véritables. Il ne paroît pas que le Pape Boniface ait alors poussé plus loin cette contestation. Mais quelques années après, les Ecoissois implorèrent son secours & lui offrirent le Roiaume d'Ecosse. Le Pape l'accepta, & écrivit à Edouard pour l'engager à renoncer à ses prétentions. Ce Prince en fut si irrité, qu'il fit serment de ravager l'Ecosse; mais il fut forcé d'accepter une trê-

le pria d'engager Robert à faire la paix ou une trêve. Le Pape envoya deux Légats qui publièrent une trêve. Ils excommunièrent le Roi d'Ecosse qui refusoit de l'accepter, & mirent en interdit son Royaume.

Exactions
du Pape dans
tous les
Royaumes
du Nord.

Les mêmes Légats étoient chargés d'obliger Edouard à faire hommage au Pape entre leurs mains, & à lui paier les arrérages du tribut que Jean sans terre avoit promis à Innocent III. cent ans auparavant. Le Roi Edouard envoya au Pape des Seigneurs chargés de sa procuration, qui firent ses excuses pour le passé, déclarèrent avoir païé l'année courante, & & promirent de paier à certains termes vingt-quatre années qui étoient encore dues. Les Anglois avoient averti les Légats de ne pas s'avancer plus loin qu'Yorc sans une escorte du Roi. Mais les Légats voulurent aller mettre en possession de l'Evêché de Durhan Louis de Beaumont, à qui le Pape l'avoit donné à la priere du Roi. Il furent attaqués par un parti d'Anglois, qui couroit le pais sous prétexte de repousser les Ecossois. Les Anglois se jetterent sur les gens qui étoient à la suite des Légats & de l'Evêque, & les pillerent. Les Cardinaux étant revenus à Yorck en lieu de sûreté, fulminerent une sentence terrible contre les coupables. Ils vinrent ensuite à Londres, où ils demanderent instamment au Clergé huit deniers par marc d'argent pour les dédommager. Mais le Clergé le refusa, & leur dit qu'ils étoient eux-mêmes cause de l'offense & de la perte; ils se plaignoient, qu'ils avoient fait passer les deniers au Clergé, & au tribut, & au Roi Jean, le Roi de denier

d'Angleterre. XIV. siècle. 291

avoit fait à ses sujets touchant la confirmation de leurs libe-tés. Le Pape accorda aussi au Roi les décimes pendant deux ans pour le service de la Terre-Sainte ; mais l'argent fut employé à d'autres usages.

Le Pape voiant que quelques Evêques d'Angleterre lui demandoient la jouissance pendant un an, du revenu des églises qui vaqueroient les premières dans leurs Diocèses, crut pouvoir s'attribuer à soi-même ce que ses inférieurs lui demandoient. Ainsi il s'appropriâ tous les revenus de la première année de tous les bénéfices qui vaqueroient en Angleterre pendant les deux années suivantes, Evêchés, Abbayes, Prieurés, Cures : & voilà, dit M. Fleuri, le commencement des Annates.

Exaction
du Pape en
Angleterre

Le Roi Edouard mourut à Burgh petite vil-
le d'Ecosse l'an 1307. étant âgé de 68. ans,
dont il en avoit regné 34. Son successeur fut
son fils Edouard II. qu'il avoit eu d'Eleonor
de Castille sa première femme. L'année sui-
vante ce jeune Prince passa en France, où il
épousa Isabelle fille de Philippe le Bel. Dès
le commencement de son regne, Dieu punit
les péchés des Chrétiens d'Angleterre par tou-
tes sortes de calamités. Les Seigneurs indignés
du crédit qu'avoit un favori, firent une ligue
& se révolerent contre le Roi. Cette guerre
civile causa de grands maux. Les Ecossois
profiterent de ces troubles pour secouer le
joug des Anglois. Le fléau de la guerre fut sui-
vi de celui de la famine. Celle qui désola l'An-
gleterre l'an 1316. fut si horrible, qu'on étoit
obligé de cacher les enfans, de peur qu'on ne
les enlevât pour les manger. Edouard ne pou-
vant arrêter les progrès de Robert de Bruce Roi
d'Ecosse, eut recours au Pape Jean XXII. &

Regne d'E-
douard II.
Calamités de
toute espee

le pria d'engager Robert à faire la paix ou une trêve. Le Pape envoya deux Légats qui publièrent une trêve. Ils excommunièrent le Roi d'Ecosse qui refusoit de l'accepter, & mirent en interdit son Royaume.

Exactions
du Pape dans
sous les
Royaumes
du Nord.

Les mêmes Légats étoient chargés d'obliger Edouard à faire hommage au Pape entre leurs mains, & à lui paier les arrérages du tribut que Jean sans terre avoit promis à Innocent III. cent ans auparavant. Le Roi Edouard envoya au Pape des Seigneurs chargés de la procuration, qui firent les excuses pour le passé, déclarèrent avoir païé l'année courante, & promirent de paier à certains termes vingt-quatre années qui étoient encore dues. Les Anglois avoient averti les Légats de ne pas s'avancer plus loin qu'Yorc sans une escorte du Roi. Mais les Légats voulurent aller mettre en possession de l'Evêché de Durhan Louis de Beaumont, à qui le Pape l'avoit donné à la prière du Roi. Il furent attaqués par un parti d'Anglois, qui couroit le pais sous prétexte de repousser les Ecossois. Les Anglois se jetterent sur les gens qui étoient à la suite des Légats & de l'Evêque, & les pillerent. Les Cardinaux étant revenus à York en lieu de sûreté, fulminerent une sentence terrible contre les coupables. Ils vinrent ensuite à Londres, où ils demanderent instantment au Clergé huit deniers par marc d'argent pour les dédommager. Mais le Clergé le refusa, & leur dit qu'ils étoient eux-mêmes cause de l'affront & de la perte dont ils se plaignoient, puisque leur avarice leur avoit fait passer des bornes que le Clergé leur avoit prescrites.

Outre le tribut établi par le Roi Jean, le Pape levoit toujours en Angleterre le denier

d'Angleterre. XIV. siècle. 293

de S. Pierre imposé depuis plusieurs siècles, & il ne l'exigeoit pas seulement en Angleterre, mais dans le pais de Galles & en Irlande; & même dans les Roiaumes du Nord, en Suede, en Norvege, en Dannemarc, en Pologne, comme il paroît par les lettres de Jean XXII. aux Rois & aux Archevêques de ces Roiaumes.

Le Roi Edouard II. eut une fin tres-malheureuse. La Reine Isabelle travailla à le faire déposer, & elle réussit dans cette criminelle entreprise. Edouard se vit forcé de remettre la Couronne, le sceptre, & toutes les marques de la dignité Roiale, aux députés du Parlement qui vinrent les lui demander. Les Chevaliers chargés de la garde de ce Prince, eurent la cruauté de lui enfoncer dans le corps un tuiiau de corne, au travers duquel ils firent passer un fer chaud, qui lui brûla les entrailles. Ce fut l'an 1327. Edouard étant dans la quarante-quatrième année de son âge, & dans la vingtième de son regne.

Son fils Edouard III. lui succéda. Il étoit né l'an 1313. & épousa l'an 1328. Philippe de Hainaut. Quelques années après, il vint à Amiens faire hommage a Philippe le Bel pour les terres qu'il possédoit en France. Las d'être sous la tutelle de sa mere, il la relegua dans un château où elle fut enfermée jusqu'à sa mort qui arriva vingt huit ans après. C'est ainsi que Dieu punit cette Princesse, qui avoit traité si indignement le Roi son époux. Les Anglois & les Ecoissois étoient presque toujours en guerre, & ils servoient alternativement d'instrument à la justice divine pour punir les péchés les uns des autres. Edouard III. après la mort de Charles le Bel son oncle mort

Fin malheureuse d'Edouard II.

Regne d'Edouard III.
Dieu punit l'Angleterre de divers fléaux.

sans enfans mâles , prétendoit à la Couronne de France. Il entreprit la guerre pour soutenir son droit chimérique , écrivit à ce sujet au Pape & aux Cardinaux , & mit plusieurs Souverains dans ses intérêts. Cette prétention d'Edouard occasionna entre les François & lui une guerre sanglante , qui produisit une infinité de maux. Ce fut dans le cours de cette guerre , que ce Prince institua l'Ordre de la Jarretiere & donna la Principauté d'Aquitaine au Prince de Galles son fils.

Conciles en Angleterre.

Malgré tous les mouvemens dont l'Angleterre étoit agitée , on ne laissa pas d'y tenir des Conciles pour remédier aux abus les plus crians , & recueillir quelques débris de l'ancienne discipline , qui alloit toujours en déperissant.

L'an 1342. Jean de Stretford Archevêque de Cantorberi en assembla un à Londres où il publia douze reglemens. Le premier de ces reglemens étoit d'offrir le saint sacrifice dans les chapelles domestiques sans la permission de l'Evêque , qui ne la doit accorder qu'aux personnes de qualité qui sont trop éloignées de la paroisse. Plusieurs articles tendent à restreindre les exactions des Archidiacres & de leurs officiaux , pour les certificats , les expéditions des lettres , les prises de possession , les insinuations des testamens , les inventaires , les visites des paroisses. On voit en tout cela une avarice sans bornes. Les officiaux affectoient de tenir leurs séances dans des lieux où l'on trouvoit à peine les choses nécessaires à la vie. Ils avoient une foule d'appariteurs à pied & à cheval , qui ne cherchoient qu'à piller. Après avoir fait paier l'amende pour un péché notoire , on en exigeoit une seconde pour la récidive. Tel

étoit, dit M. Fleuri. l'exercice de la juridiction ecclésiastique dont le clergé étoit si jaloux.

L'année suivante le même Archevêque tint encore un concile à Londres, & onze Evêques y assistèrent avec le Métropolitain & les députés des absens. On y publia dix-sept canons contre plusieurs abus dont voici quelques-uns. On employoit diverses fraudes pour ne point paier les dîmes, & on enlevoit les offrandes mises dans les églises ou les cimetières, devant les autels, les croix, les images, ou les reliques. Suivant un ancien usage, quand quelqu'un étoit mort, les parens & les amis & d'autres fideles s'assembloient dans la maison, pour veiller autour du corps & passer la nuit en prières. Mais ces assemblées que la piété avoit d'abord formées, étoient devenues pour la plupart une occasion de débauche & de déreglement. C'est pourquoi le Concile les défend, exceptant seulement les parens & les amis qui voudroient réciter des psaumes pour les morts. Depuis long-temps, quand les excommuniés demeuroient endurcis, les Evêques imploroient l'autorité du Roi pour les faire mettre en prison, & quelquefois ces prisonniers obtenoient un ordre du Roi pour être élargis, en promettant de donner à l'Evêque une entière satisfaction : c'est de quoi le Concile se plaint comme si c'eût été un grand abus.

Le Pape Clement VI. avoit fait vers le même temps plusieurs Cardinaux, & avoit donné à deux d'entre eux des bénéfices en Angleterre. Ils y envoyoient leurs procureurs pour en prendre possession en leur nom. Mais les officiers du Roi s'y opposèrent; & après les avoir mis d'abord en prison, ils les chassèrent honteusement du Roiaume. Le Pape

Démêlés du
Roi avec le
Pape.

l'ayant appris, écrivit à Edouard III. que les Cardinaux partageant avec lui les soins qu'exigeoient les affaires de l'Eglise, il étoit nécessaire de leur procurer une subsistance honnête; qu'il n'avoit point trouvé de moyens moins à charge aux églises, que de pourvoir ces Cardinaux de bénéfices, jusqu'à une certaine somme. Le Pape aiant ensuite raconté la manière dont les agens des deux Cardinaux avoient été traités, ajoute: Nous avons accordé de pareilles graces aux autres nouveaux Cardinaux dans presque tous les pais catholiques, sans avoir ouï parler d'aucune révolte. Nous croions qu'il est de votre honneur & de votre intérêt, que les Cardinaux naturellement affectionnés à votre service, possèdent des bénéfices dans vos Etats.

Lettre du Roi au Pape. Le Roi répondit par une lettre où il dit: Il est notoire que dès la naissance de l'Eglise, les Rois nos prédécesseurs & les Seigneurs d'Angleterre ont fondé les églises, & leur ont donné des biens & des privileges, y établissant de dignes ministres pour l'instruction des peuples & la propagation de la foi. Mais il est triste que par les provisions qui viennent de Rome, les biens soient possédés par des sujets indignes; & ce qui est plus déplorable, par des étrangers, qui ne résident point dans leurs bénéfices, ne connoissent point leurs troupeaux, & n'en entendent pas la langue, ne cherchant uniquement que le revenu qui y est attaché. Ainsi le service divin en souffre, le soin des ames est négligé, l'hospitalité ne s'exerce plus, les droits des églises se perdent, les bâtimens tombent en ruines. Cependant les ecclésiastiques, sçavans & vertueux du Roiaume, qui pourroient utilement conduire

es ames & nous aider de leurs conseils, abandonnent les études, voyant que les bénéfices sont donnés à d'autres. D'ailleurs le droit de patronage que nous & nos sujets avons sur les bénéfices, se trouve fort restreint par les provisions qui viennent de Rome, notre juridiction en est blessée, & les prérogatives de notre Couronne reçoivent une grande atteinte : les richesses de notre Roiaume passent à des étrangers, pour ne pas dire à nos ennemis ; peut-être par un dessein secret d'affoiblir notre Roiaume, en abaissant son clergé & épuisant ses richesses. Tous ces inconvéniens ont été exposés depuis peu en notre présence dans notre Parlement, qui les a jugé intolérables, & qui nous a supplié instamment d'y remédier. Nous vous prions donc de permettre que les élections se fassent librement dans les églises Cathédrales & dans les autres ; d'autant plus, qu'autrefois nos ancêtres conféroient ces bénéfices par le droit de leur Couronne ; & depuis, à la prière du S. siège ils accorderent les élections aux Chapitres sous certaines conditions, & cette concession fut confirmée par le S. Siège.

Cette lettre contient deux faits importants contraires à la vérité, ce qu'on doit attribuer à l'ignorance qui régnoit alors. Il est faux que les Rois d'Angleterre aient fondé toutes les églises de leur Roiaume ; puisque sous l'Empire Romain, la Religion étoit établie dans la grande Bretagne, & les Evêchés fondés pour la plupart avant l'entrée de Anglois-Saxons & des autres barbares. Il est aussi très-faux que les Rois aient eu originairement le droit de conférer les Evêchés, & que les élections aient été introduites par leur permission.

Nous avons vu que sous les Empereurs Romains, les Evêques étoient choisis & ordonnés par le Concile de la Province, sans que l'Empereur & ses Officiers s'en mêlassent. Après l'établissement des peuples barbares, leurs Rois usurpoient quelquefois le droit des élections. Insensiblement les Chapitres se trouverent en possession de nommer les Evêques de leur église, & on voit cet usage établi dès le douzième siècle, sans en pouvoir remarquer le commencement.

Prétentions
exorbitantes
du Pape.

Peu de temps après qu'Edouard III. eut écrit cette lettre, c'est-à-dire, vers l'an 1344. il en envoya une autre au Pape Clément VI. pour le prier de laisser aux Chapitres la liberté des élections, & de ne plus nommer aux Evêchés de son Roiaume. J'ai été, disoit-il, fort embarrassé au sujet de Guillaume Barcman, que vous avez pourvû de l'Evêché de Norvic. D'un côté je voulois vous obliger; d'un autre tous les Prélats & les Seigneurs me conseilloyent de rejeter cet Evêque. Enfin par respect pour vous, & en considération du mérite de ce Prélat & sans tirer à conséquence, je lui ai permis de jouir du temporel de l'Evêché. Voici de quel ton le Pape répondit à la lettre du Roi d'Angleterre. Vous paroissez faire entendre qu'il est permis à vos Parlemens, d'ordonner quelque chose touchant les réserves & les provisions des églises, que celles que fait le S. Siège dépendent de votre volonté, & que vous pouvez à votre gré restreindre sa puissance. Vos conseillers ne doivent pas ignorer les peines canoniques, portées contre ceux qui font des reglemens préjudiciables à la liberté ecclésiastique. Ce ne font pas les Apôtres, mais le Seigneur lui-

même, qui a donné à l'église Romaine la primauté sur toutes les églises du monde. C'est elle qui a établi toutes les églises Patriarchales, Métropolitaines, Cathédrales, & toutes les dignités qui s'y trouvent : c'est au Pape qu'appartient la pleine disposition de toutes les églises, personats, offices & dignités ecclésiastiques. Il est facile, dit M. Fleuri, d'avancer une prétention si vaste ; mais il en eût fallu donner des preuves, & c'est ce que personne ne fera jamais. Quelques mois après avoir écrit cette lettre, Clément VI. envoya en Angleterre Nicolas Archevêque de Ravenne, & Pierre Evêque d'Alorga, les chargeant d'assembler en Concile les Prélats du pais, pour abolir ce que le Pape prétendoit avoir été fait contre son autorité.

Ces envoyés du Pape firent ce qu'il leur plut, sans qu'on osât leur résister ; mais six ou sept ans après, Edouard III. voyant avec indignation que plusieurs bénéfices de son Royaume étoient possédés par des Cardinaux, des officiers de la Cour de Rome, & plusieurs autres qui n'y faisoient aucune résidence, il voulut y remédier. Il fit saisir le revenu de tous ces bénéfices, & l'abandonna à ses officiers. Le Pape en ayant été promptement averti, ordonna au Roi sous peine d'excommunication de révoquer l'ordre qu'il avoit donné de saisir ces revenus, déclarant que ces bénéficiers étoient dispensés de la résidence pour diverses raisons. Il ordonna de plus que le Roi fit restituer ce qui avoit été pris, avec les dommages & les intérêts. Le Roi écrivit au Pape qu'il reconnoissoit sa faute, & promit d'obéir à ses ordres.

L'an 1362. Simon l'Isle Archevêque de Cantuo

N vj

Conciles en
Angleterre.

berit tint deux conciles provinciaux. Le résultat du premier fut une Constitution adressée à l'Evêque de Londres. La corruption des Chrétiens, y est-il dit, a fait dégénérer en occasion de débauche les fêtes instituées pour honorer Dieu & ses Saints. On tient en ces jours consacrés à Dieu, des marchés & des assemblées profanes; on y fait des choses contraires à la loi de Dieu; les cabarets sont plus fréquentés que les églises: au lieu de s'appliquer aux saints exercices de la Religion, on s'abandonne à la débauche. L'Archevêque fait ensuite le dénombrement des fêtes, & marque d'abord le Dimanche dont l'observation doit commencer aux vêpres du Samedi; Pâques & la Pentecôte avec les trois jours suivans; la fête du saint Sacrement. Entre celles des Saints, il met la Conception de la sainte Vierge, qui n'étoit pas encore reçue en France ni à Rome, mais qui étoit déjà établie en Angleterre. Dans le second concile de la Province de Cantorberi on dressa un règlement, où l'on blâme l'avarice & la nonchalance des prêtres. On taxe ce qu'ils peuvent recevoir pour les annuels & les autres offices: mais le vrai remède eut été de faire un meilleur choix de ceux qu'on vouloit élever au Sacerdoce.

Cinq ans après le Concile, l'Archevêque d'Yorc en tint un où l'on publia dix canons. Il est défendu de tenir des marchés dans les cimetières les dimanches & les fêtes, de jouer & de se divertir dans les églises pendant la nuit, à l'occasion des prières pour les morts, ou de le faire dans les maisons particulières. Personne ne s'opposera à la perception des dîmes, comme étant de droit divin. Les habits des ecclésiastiques viendront au moins

d'Angleterre. XIV. siècle. 301

jusqu'à la moitié des jambes. Les Causes de mariage ne seront jugées que par des hommes capables, qui aient de la science & de l'expérience. C'est que les Archidiacres & les autres juges inférieurs, chargeoient souvent des ignorans d'en prendre connoissance.

A la fin du Regne d'Edouard III. le Pape Grégoire XI. envoya en Angleterre plusieurs Bulles contre le fameux Viclef Curé dans le Diocèse de Lincolne. Il y en avoit une pour le Roi lui-même; mais il étoit mort lorsqu'elles arriverent. Ce Prince mourut l'an 1377. ayant regné plus de cinquante ans. Pendant toute sa maladie, il fut obsédé par une malheureuse femme, à laquelle il avoit eu la foiblesse de s'attacher. Elle l'empêcha de penser à son salut, & aux moyens de réparer le scandale qu'il avoit donné à ses sujets. Voiant le Roi à l'extrémité, elle lui ôta les bagues qu'il avoit aux doigts & se retira. Il avoit perdu la parole, & mourut sans recevoir les Sacremens. Son successeur fut son petit-fils Richard II. fils d'Edouard Prince de Galles mort l'année précédente. Richard n'avoit que onze ans. Il regna sous la conduite de Jean Duc de Lancastre son oncle.

*Fin d'Edouard III.
Regne de
Richard II.*

Depuis plus de vingt ans, un prêtre nommé Jean Ballon Vallée disciple de Viclef, alloit de vil'age en village, assembloit le peuple les dimanches après la Messe, & décrioit les Puissances ecclésiastiques & temporelles. Comme il ne cessoit de tenir des discours séditieux, quoiqu'il eût été excommunié, l'Archevêque de Cantorberi le fit mettre en prison. Le Prélat croiant ce fanatique assez puni, le mit en liberté; mais comme il recommençoit à soulever le peuple, on l'enferma de nouveau. Là

*Révolte des
païsans.*

for ainsi arrêté plusieurs fois, sans qu'il profitât du châtement par lequel on vouloit réprimer son insolence & sa témérité. Ce prêtre ignorant & séditieux exhorta un jour le peuple à secouer le joug de la servitude, en faisant mourir les Seigneurs, & en établissant parmi eux une parfaite égalité. Dieu, disoit-il, a créé tous les hommes égaux, & c'est un désordre que les uns soient esclaves des autres. Une telle maxime tendoit au renversement de la société civile. Sans chercher l'origine de la servitude, il est certain qu'elle n'est pas contraire à la volonté de Dieu. L'ancienne loi, sans l'approuver expressément, la suppose légitime & établie entre les Israelites même à l'égard de leurs freres. L'Evangile n'en parle pas; mais S. Paul veut que chacun demeure dans l'état où il a été appelé à la foi. Et ailleurs il dit : Esclaves, obéissez à vos maîtres, même à ceux qui sont difficiles. Maîtres, ne maltraitez pas vos esclaves. Les serviteurs dont il est parlé dans ces passages, n'étoient pas des hommes libres comme les nôtres, mais des esclaves achetés à prix d'argent, ou nés d'esclaves dans la maison des maîtres. Au lieu que les restes de servitude qu'on voit encore en Angleterre comme en France dans le quatorzième siècle, se réduisoient presque à quelques corvées que les paysans devoient à leurs Seigneurs, ou à la taille que les Seigneurs levoient en certains cas.

Le peuple étoit si charmé des discours séditieux de Jean Vallée, qu'il crioit : Il fera notre Archevêque & Chancelier du Roiaume : lui seul mérite d'être élevé à ces dignités. Celui qui les possède aujourd'hui, est un traître, un ennemi des communes : Il faut lui couper

la tête, en quelque lieu qu'on puisse le prendre. Le Prélat qui étoit si odieux au peuple, étoit Simon de Subduri, qu'Innocent VI. avoit fait Evêque de Londres, & qui avoit été transféré par Grégoire XI. à l'Archevêché de Cantorberi.

Ce fut dans la Province d'Essex que les païsans commencèrent à s'attrouper; & à chaque village où ils passoient, ils envoioient dire, que si tous les habitans, jeunes & vieux ne les suivoient avec les armes qu'ils pourroient trouver, ils bruleroient & abattroient leurs maisons. En peu de temps leur nombre fut prodigieux, & l'on dit qu'ils étoient déjà deux cens mille, quand ils arrivèrent près de Londres. Une partie de ces séditieux y entra le jour de la fête du S. Sacrement 1381. Le lendemain ils entrèrent même dans la tour, où le Roi Richard s'étoit retiré avec l'Archevêque & le grand Prieur des Rhodiens, grand trésorier du Roiaume, qui étoient les deux qu'ils haïssoient le plus. S'étant fait conduire dans le lieu où étoit l'Archevêque, ils le trouverent dans la chapelle où il faisoit son action de grâces après la Messe qu'il venoit de célébrer. Ils entrèrent en criant: Où est ce traître & ce voleur? Le Prélat s'avança tranquillement, & leur dit: Mes enfans, je suis l'Archevêque que vous cherchez, mais non pas un traître, ni un voleur. Ils le firent sortir de la chapelle, & le menèrent hors des portes de la tour. Ces furieux jettant alors de grands cris, l'environnerent, en tenant leurs épées nues. L'Archevêque pria pour eux, se mit à genoux, & présenta la tête pour recevoir le coup. Il en reçut jusqu'à huit, dont le dernier lui abbatit la tête. Son corps demeura

Membre de
l'Archevêque
de Cantor-
beri.

sans sepulture ce jour-là & le suivant, tant on craignoit ces furieux. Ils tuerent en même-temps le grand Prieur des Rhodiens Robert Hales: & aiant mis sa tête & celle de l'Archevêque au bout de deux piques, ils les porterent dans les rues en les insultant.

Division entre le clergé & les laïques.

Pour dissiper ces séditieux le Roi leur promit tout ce qu'ils demanderent; mais ensuite il en fit punir plusieurs, entre autres le prêtre Jean Vallée, qui aiant été pris & convaincu, fut traité comme coupable de haute trahison, c'est-à-dire, pendu, décapité, éventré, & mis en quatre quartiers. Les moines de Cantorberi, du consentement du Roi, élurent pour Archevêque Guillaume de Courtenai Eveque de Londres. Ce Prélat voulant s'opposer aux ravages que faisoient en Angleterre Viclef & ses sectateurs (dont nous parlerons ailleurs,) tint un Concile à Londres pour examiner la doctrine de ces nouveaux hérétiques. Le Roi Richard tint quelque temps après un Parlement à Londres, où les laïques lui accorderent un quinzième & demi, à condition que le clergé lui donneroit un dixième & demi. L'Archevêque de Cantorberi s'y opposa fortement, déclarant qu'il perdrait plutôt la tête, que de permettre que l'Eglise fût ainsi asservie en Angleterre. Cette réponse de Guillaume de Courtenai remplit d'indignation les laïques; & la plupart des Seigneurs demanderent que l'on ôtât aux ecclésiastiques les biens temporels, disant: Ils sont devenus si orgueilleux & si insolens, que c'est les traiter charitablement de leur ôter ces biens, afin de les forcer à devenir plus humbles & plus modestes. Ils trouvoient la chose si facile, que plusieurs nommoient déjà les monasteres qu'ils trouvoient à leur

d'Angleterre. XIV. siècle. 305
bienfaisance, & les sommes qu'ils vouloient
donner.

Le Roi Richard pour arrêter ce soulèvement contre le clergé, déclara qu'il conserveroit l'Eglise Anglicane aussi puissante, qu'il l'avoit trouvée à son avènement à la Couronne. Cette réponse fut fort agréable non-seulement aux ecclésiastiques, mais à plusieurs laïques vertueux. L'Archevêque après en avoir délibéré avec le clergé alla trouver le Roi, & lui dit que d'un consentement unanime, ils avoient levé une décime dont il pouvoit disposer pour les affaires de son Roiaume. Le Roi reçut ce don avec tant de joie, qu'il dit publiquement : J'aime mieux ce présent libre, qu'un autre quatre fois plus considérable, qui seroit forcé.

L'an 1391. le Roi tint un Parlement à Londres. Il y fut ordonné que désormais personne ne passeroit la mer pour obtenir des provisions de bénéfices, sous peine d'être arrêté & emprisonné comme rébelle au Roi. Le Pape Boniface IX. ayant appris cette ordonnance, s'en plaignit par une bulle, où il dit : Quelques séditions ont conseillé à notre cher fils le Roi Richard, de renouveler l'Edit du Roi Edouard son aieul. Le Pape, après avoir rapporté cet Edit, ajoute : Il est évident que les laïques, quelque pieux qu'ils soient, n'ont aucun pouvoir de disposer des biens ecclésiastiques ; & ce qu'ils peuvent même ordonner en faveur de l'Eglise, est absolument nul, & les Peres le regarderoient comme une usurpation de la juridiction spirituelle. Le Pape Boniface auroit été fort embarrassé, si on l'eût prié de montrer cette maxime dans les Peres de l'Eglise : les loix des Empereurs Chrétiens la démentent formellement. Le Pape conclut,

Démêlés
entre le Roi
Richard &
le Pape Boni-
face IX.

en déclarant nulles les Ordonnances dont il s'agit, comme contraires à la liberté ecclésiastique & à l'église Romaine, & ordonne à tous ceux qui se sont emparés de quelques bénéfices en vertu de ces Ordonnances, de les quitter dans deux mois.

Soit que cette bulle du Pape ne fût point encore arrivée en Angleterre, ou qu'on n'y eût point d'égard, le Roi Richard fit publier à Londres un ordre à tous les bénéficiers qui étoient en Cour de Rome, de revenir en Angleterre, sous peine de perdre tous leurs bénéfices. Ceux mêmes qui n'avoient point de bénéfices, reçurent un pareil ordre. Aussi tôt les Anglois abandonnerent la Cour de Rome & se retirèrent chez eux. Le Pape en fut fort allarmé, & envoya aussi tôt un Nonce en Angleterre, qu'il recommanda aux Evêques. Boniface sentoît combien il étoit important pour lui de ménager le Roi d'Angleterre, qui étoit sa principale ressource. Le Nonce étant arrivé auprès du Roi Richard, lui fit de la part du Pape de grands compliments, qui aboutirent à demander la révocation de l'Ordonnance du dernier Parlement, contraire, disoit-il, à la liberté ecclésiastique : comme si c'eût été un article essentiel de cette liberté, que le Pape donnât à Rome des bénéfices d'Angleterre, au préjudice des Evêques & des patrons. Le Roi dit au Nonce d'attendre jusqu'au prochain Parlement; & le Nonce y consentit d'autant plus volontiers, que les Anglois lui avoient déjà donné des preuves sensibles de leur liberté.

L'an 1399. Richard voulant soumettre l'Irlande qui s'étoit révoltée l'année précédente, se rendit dans cette Isle, & donna au Duc

d'York la Régence du Roiaume. Pendant l'absence du Roi, les mécontents firent une ^{Election} con- d'Henri IV.
spiration, & appellerent Henri Duc de Lancastre, qui en peu de temps fit de grands progrès. Le Roi revint promptement d'Irlande; mais se voyant abandonné de tout le monde, il se rendit à son ennemi, & fut enfermé dans la tour de Londres, où il signa un Ecrit par lequel il se déclaroit incapable de gouverner. Le Duc de Lancastre fut reconnu Roi sous le nom d'Henri IV. & Richard mourut l'an 1400. d'une mort violente à l'âge de 33. ans. Son mariage avec la fille de Charles VI. avoit augmenté la haine des Anglois, qui le regardoient comme livré à la France. L'Evêque de Carlisle fut le seul qui eut assez de courage pour s'élever contre l'attentat des Anglois, & pour soutenir qu'il n'y avoit point d'autorité qui pût légitimement déposer un Roi. La générosité de cet Evêque fut punie par la prison.

ARTICLE II.

Eglise de France.

Démêlé du Roi Philippe le Bel avec le Pape Boniface VIII.

LE démêlé de Philippe le Bel avec Boniface VIII. est un événement si considérable dans l'histoire du quatorzième siècle, & qui a eu de si grandes suites, que nous avons cru devoir le rapporter dans un certain détail, en le reprenant dès son origine.

Boniface
VIII. donne
au commen-
cement de
son pontifi-
cat la bulle
*Clericis lai-
cos*, qui in-
dispose con-
tre lui les
Français.

Tom. V.
p. 475.

Boniface VIII. s'appelloit Benoit Caie-
& fut élevé sur le S. Siége après la démission
de Celestin V. l'an 1295. Il étoit né à Anagni
& avoit été chanoine de Paris & de Lyon. Le
jour de son sacre, il alla à cheval à S. Jean
de Latran accompagné des Rois de Sicile
de Hongrie qui tenoient chacun la bride
de son cheval, l'un à droite & l'autre à gauche.
Les mêmes Princes le servirent à table au
fin solennel, aiant la Couronne sur la tête
comme nous l'avons déjà dit en rapportant
le commencement de son pontificat. Il fit tous
ses efforts pour persuader aux Siciliens &
Frideric d'Arragon, de remettre le Roiaume
de Sicile au pouvoir de l'Eglise Romaine; mais
tous ses efforts furent inutiles, & l'on fit peu d'usage
de toutes les bulles qu'il publia à ce sujet.
Il ne réussit pas mieux à faire la paix entre
France & l'Angleterre, quoiqu'il employât
pour cela les prières, les commandemens &
les menaces. Les Roi Philippe le Bel & Edouard I.
ne croioient pas devoir abandonner
à la disposition du Pape les intérêts de leurs
Etats, ni les soumettre à son jugement, comme
il le prétendoit. Parce qu'ils faisoient de
grosses impositions, non-seulement sur le peuple
mais sur le clergé pour subvenir aux frais de
la guerre, Boniface fit l'an 1296. une Consti-
tution fameuse qui commence par ces mots
Clericis laicos. L'antiquité, dit le Pape dans
cette bulle, nous apprend combien les laiques
ont toujours haï le clergé, & ce qui se passe
maintenant en est une nouvelle preuve. Les
laiques ne considérant pas qu'ils n'ont aucun
pouvoir sur les personnes ni sur les biens ec-
clésiastiques, chargent d'impositions les Pré-
lats & le clergé tant régulier que séculier.

Quelques Prélats & autres ecclésiastiques, craignant plus la majesté temporelle que l'éternelle, se prêtent à un tel abus, ce que nous ne rapportons qu'avec douleur. Voulant donc remédier à ce désordre, nous ordonnons que tout Prélat ou ecclésiastique séculier ou régulier, qui paieront aux laïques la décime ou telle autre partie que ce soit de leurs revenus sans l'autorité du S. Siège; & que les Rois, les Princes, les Magistrats, & tous les autres qui feront une imposition sur le clergé ou l'exigeront, encourront des-lors l'excommunication, dont l'absolution sera réservée au Saint Siège seul, nonobstant tout privilege. Cette aversion des laïques contre le clergé, que le Pape marque d'abord, n'étoit pas d'une si grande antiquité; puisque pendant les cinq ou six premiers siècles, le clergé s'attiroit le respect & la confiance de tout le monde, par sa vertu & son désintéressement.

La bulle que nous venons de rapporter, fit impression sur le clergé d'Angleterre. Le Roi Edouard tint à la S. Martin un Parlement, où les bourgeois lui accorderent le huitième denier, les autres le douzième; mais le clergé ne lui accorda rien. Le Roi irrité, marqua un temps pour en délibérer; & cependant, il fit sceller toutes les portes de leurs greniers. Alors l'Archeveque de Cantorberi Robert de Vinchelsée, fit publier dans toutes les églises Cathédrales la bulle *Clericis laicos* de Boniface VIII.

En France le Roi Philippe le Bel fit une Ordonnance par laquelle il défendoit à toutes personnes, de quelque qualité ou nation qu'elles fussent, de transporter hors de son Roiaume ni or ni argent, en masse, en vaisselle,

en joiaux ou en monnoie ; ni vivres, ni armes, ni chevaux, sans sa permission expresse, sous peine de confiscation. Le Pape Boniface fut choqué de cette Ordonnance, & d'une autre par laquelle le Roi défendoit aux étrangers de demeurer en son Roiaume & d'y commercer. Il lui adressa donc une grande bulle, où il relève d'abord la liberté de l'Eglise épouse de Jesus-Christ, à laquelle, dit-il, il a donné le pouvoir de commander à tous les fidèles & à chacun d'eux en particulier. Venant ensuite à la défense de transporter de l'argent, il dit : Si l'intention de ceux qui l'ont faite, a été de l'étendre à nous, à nos freres les Prélats, & aux autres ecclésiastiques, elle seroit non-seulement impudente, mais insensée : puisque ni vous, ni les autres Princes séculiers, n'avez aucune puissance sur eux ; & vous auriez encouru l'excommunication, pour avoir donné atteinte à la liberté de l'Eglise.

Le Pape explique ensuite la Constitution *Clericis laicos*, & déclare qu'il n'a pas défendu absolument au clergé, de donner au Roi quelque secours d'argent pour les nécessités de l'Etat, mais seulement de le faire sans la permission du S. Siège. Le Roi des Romains ajoute-t-il, & le Roi d'Angleterre, ne refuseront pas de subir notre jugement pour les différends qu'ils ont avec Philippe ; & il est certain que le jugement nous en appartient, puisqu'ils prétendent que vous péchez contre eux. Il finit en menaçant le Roi d'avoir recours à des remèdes plus violens.

Réponse du
Roi Philippe
à la bulle du
Pape Bonifa-
ce.

On fit à cette bulle au nom du Roi une réponse, où il est dit : L'Eglise épouse de Jesus-Christ n'est pas seulement composée du clergé, mais encore des laïques. Il l'a délivrée de

servitude du péché, du joug de l'ancienne loi, & a voulu que tous ses membres jouissent de cette liberté. Ce n'est pas pour les seuls ecclésiastiques qu'il est mort, ni à eux seuls qu'il a promis la grace en cette vie & la gloire en l'autre : le clergé ne peut donc s'approprier que fort injustement la liberté que Jesus-Christ nous a acquise. Mais il y a des libertés particulières accordées aux Ministres de l'Eglise par les Papes, à la prière, ou du moins avec la permission des Princes séculiers. Ces libertés ne peuvent ôter aux Princes ce qui est nécessaire pour le gouvernement & la défense de leurs Etats. Les ecclésiastiques sont membres de l'Etat comme les autres, & par conséquent obligés de contribuer à sa conservation, d'autant plus qu'en cas de guerre leurs biens sont les plus exposés. Il est contre le droit naturel de leur défendre d'accorder cette contribution, tandis qu'on leur permet de donner à des amis ou à des bouffons, & de faire des dépenses fort inutiles, en habits, en équipages, en festins & en d'autres vanités toutes séculières, au préjudice des pauvres. Nous craignons Dieu & nous honorons les ministres de l'Eglise : mais nous ne craignons pas les menaces déraisonnables des hommes, sachant que la justice est de notre côté.

Pierre Barbet, Archevêque de Reims, voyant le trouble qu'excitoit en France la Bulle *Clericis laicos*, écrivit au Pape Boniface au nom de toute sa Province, le priant de remédier à ce scandale ; & envoya exprès à Rome des Evêques, pour donner au Pape sur ce sujet les instructions nécessaires. Le Pape y eut égard ; & par une bulle adressée à tous les Evêques & aux Seigneurs de France, il

Le Pape explique la bulle.

se plaint que quelques-uns ont mal expliqué sa Constitution ; & l'expliquant lui-même , il déclare que la défense qu'elle porte , ne s'étend point aux dons volontaires ou gratuits faits par le Clergé au Roi ou aux Seigneurs , mais seulement aux exactions. Il ajoute qu'en cas de nécessité pour la défense du Roiaume le Roi peut demander au Clergé un subside à le recevoir , sans même consulter le Pape ; que c'est au Roi à juger en sa conscience en cas de nécessité. La bulle est du dernier Juillet 1297.

Emprisonnement de l'Evêque de Pamiers.

L'an 1301. Bernard de Saisset premier Evêque de Pamiers fut dénoncé au Roi , comme ayant conseillé au Comte de Foix & au Comte de Comminges de se révolter , & de soustraire à l'obéissance du Roi la ville & comté de Toulouse , réuni depuis peu à la Couronne. On l'accusoit aussi d'avoir dit que la ville de Pamiers n'étoit pas du Roiaume de France , & d'avoir tenu des discours injurieux au Roi. Ces faits furent prouvés par une information juridique. Le Roi déjà indisposé contre le Pape fit venir à Senlis les grands de son Roiaume avec plusieurs Docteurs , clercs & laïques ; par leur conseil il fit arrêter l'Evêque de Pamiers , qui étoit présent , & le mit sous la garde de Gilles Ascelin Archevêque de Narbonne son Métropolitain , afin qu'il lui fit son procès jusqu'à la dégradation , & que le Roi pût ensuite le punir comme il l'avoit mérité.

Plaintes du Pape contre le Roi.

Le Pape Boniface ayant appris l'emprisonnement de l'Evêque de Pamiers , écrivit au Roi Philippe une lettre qui commence ainsi : Suivant le droit divin & humain , les Prélats & les personnes ecclésiastiques doivent jouir d'une entière liberté , & les laïques n'ont sur eux aucun

aucun pouvoir. Vos prédécesseurs les ont toujours laissé jouir de ce droit ; & après que Dieu a si considérablement étendu votre Roiaume, il est affligeant de voir que vous ne l'imitiez pas. Nous vous prions & vous enjoignons de laisser venir notre vénérable frere l'Evêque de Pamiers en notre présence librement & sûrement, de lui faire restituer tous ses biens que vous avez fait saisir, & de ne point agir ainsi à l'avenir. Car vous devez sçavoir que vous avez encouru la peine canonique, pour avoir mis témérairement la main sur cet Evêque. Nous ordonnons aussi par une autre lettre à l'Archevêque de Narbonne, de mettre l'Evêque en liberté & de le laisser venir vers nous, malgré l'ordre que vous lui avez donné de le garder. Le même jour le Pape écrivit au Roi une Bulle qui commence par ces mots *Ausulta, fili*, où après une exhortation à l'écouter avec docilité, il dit : Dieu nous a établis sur les Rois & les Roiaumes, pour arracher, détruire, perdre, dissiper, édifier & planter, en son nom & par sa doctrine. Ne vous laissez donc pas persuader que vous n'ayiez point de supérieur, & que vous ne soyiez pas soumis au chef de la hierarchie ecclésiastique. Quiconque penseroit ainsi, seroit un insensé ; & quiconque le soutiendroît avec opiniâtreté, seroit un infidèle, & se sépareroit du troupeau du bon Pasteur. L'affection que nous avons pour vous, ne nous permet pas de dissimuler que vous opprimez vos sujets : nous vous en avons souvent averti sans que vous en ayiez profité.

La même lettre ajoute : Quoiqu'il soit certain que le Pape a la souveraine disposition des bénéfices, & que vous ne pouvez avoir au-

cun droit de les conférer sans l'autorité du S. Siège, néanmoins vous empêchez l'exécution des collations du S. Siège, quand elles précèdent les vôtres. En général vous ne reconnaissez d'autres juges que vos officiers pour vos intérêts. Vous ne gardez aucune modération dans la perception des revenus des églises Cathédrales vacantes, ce que par abus vous appelez Regale. Nous ne parlons point maintenant du changement de la monnoie, & des autres griefs dont nous recevons des plaintes de tous côtés. Mais pour ne pas nous rendre coupables devant Dieu, qui nous demandera compte de votre ame; voulant pourvoir à votre salut & à la réputation d'un Roiaume qui nous est si cher, après en avoir délibéré avec nos freres les Cardinaux, nous avons par d'autres lettres appelé devant nous les Archevêques, les Evêques sacrés ou élus, les Abbés de Cîteaux, de Clugni, de Prémontré, de S. Denys en France & de Marmoutier, les Chapitres des Cathédrales de votre Roiaume, les Docteurs en théologie, en droit canon & en droit civil, & quelques autres ecclésiastiques, leur ordonnant de se présenter devant nous pour les consulter. Vous pourrez vous y trouver en même temps, soit en personne, soit par des envoies fidèles & bien instruits de vos intentions. Autrement nous ne laisserons pas de procéder en votre absence, ainsi que nous jugerons à propos. Le Pape à la fin de sa lettre exhorte le Roi à secourir la Terre-Sainte.

A l'égard de ce qui y est dit de l'autorité sur les Rois, & du pouvoir d'arracher & de planter, ce sont les paroles de Dieu adressées à Jérémie, qui ne regardent que sa mission ex-

traor linair comme prophète , & la commis-
 son de prédire les révolutions des Etats , sans
 lui donner aucun pouvoir pour l'exécution.
 Par rapport à l'autre proposition , que le Roi
 est soumis au chef de la hierarchie ecclésiasti-
 que , ce Prince en convenoit volontiers à l'é-
 gard des choses spirituelles ; mais il est évi-
 dent par toute la suite de la lettre , que le Pa-
 pe étendoit plus loin cette soumission , puis-
 qu'il vouloit faire rendre compte au Roi du
 gouvernement de son Etat , & être le souve-
 rain juge entre lui & ses sujets.

La bulle *Ausulta, fili*, fut présentée au Roi
 par Jacques des Normans archidiacre de Nar-
 bonne, Nonce du Pape. Le Roi en fut très-
 surpris, aussi-bien que les Seigneurs qui se
 trouverent auprès de lui. Il ré'olut par leur
 conseil d'assembler les autres Seigneurs qui
 étoient absens ; & cependant il fit brûler la
 bulle du Pape au milieu des Nobles qui se
 trouverent à Paris , & publier à son de trompe
 cette exécution par toute la ville. L'assemblée
 ou Parlement , comme on la nommoit alors ,
 se tint à Notre-Dame de Paris le dixième
 d'Avril 1302. en présence du Roi , qui y fit
 proposer publiquement ce qui suit , par Pierre
 Flotte & quelques autres. L'Archidiacre de
 Narbonne m'a rendu de la part du Pape une
 lettre , où il dit que je lui suis soumis pour le
 temporel de mon Roiaume , & que je dois re-
 connoître le tenir de lui , quoique jusqu'ici ni
 moi ni mes prédécesseurs n'aylons reconnu le
 tenir que de Dieu seul. Le Pape ne se con-
 tentant pas de proposer une prétention si éton-
 nante & si inouïe en ce Roiaume , a voulu fai-
 re usage de son prétendu droit. Il a cité de-
 vant son tribunal tous les Evêques & les Do-

Assemblée
 de Paris.
 Plaintes du
 Roi contre le
 Pape.

de mon Roiaume , afin de corriger tous les abus & les injustices dont il prétend que nous sommes coupables moi & mes officiers. Ainsi le Pape veut priver la France de son plus précieux trésor , qui est la sagesse des Prélats & des autres personnes éclairées par les conseils desquelles elle doit être gouvernée , & par le même moien il veut la ruiner en épuisant toutes ses richesses.

Le Pape , continue le Roi , commet encore d'autres injustices à l'égard du Roiaume & de l'Eglise de France , en donnant des bénéfices à des étrangers & des inconnus qui ne résident jamais. Le service divin se fait avec moins de dignité , les intentions des fondateurs ne sont point remplies , les pauvres sont privés des secours qui leur sont dûs , & le Roiaume est appauvri. Les Prélats ne trouvent plus de sujets pour servir l'Eglise , n'ayant pas de bénéfices à donner. Les églises sont encore chargées de pensions , de subsides , & d'exactions nouvelles. On prive tous les Evêques de l'exercice de leur ministère , afin que l'on soit obligé de recourir à Rome & d'y porter des présents. C'est pourquoi je vous commande comme votre maître , & vous prie comme votre ami , de m'aider de vos conseils & de votre secours , pour la conservation de notre ancienne liberté. J'avois résolu avant l'arrivée du Nonce du Pape , d'examiner si mes officiers ont entrepris quelque chose contre les droits de l'Eglise ; & je l'aurois déjà fait , si je n'avois voulu éviter qu'on l'attribuât à la crainte de ses menaces , ou à la soumission à ses ordres. Au reste je vous déclare , que pour cet intérêt général , je suis prêt d'exposer tous mes biens , ma personne même & mes enfans , s'il étoit né-

cessaire ; & je vous demande présentement une réponse précise sur tous ces articles.

Les Barons se retirèrent aussi-tôt avec les Syndics des communautés laïques ; & après avoir délibéré ensemble , ils revinrent trouver le Roi & le féliciterent de sa généreuse résolution. Ils lui déclarerent en même-temps qu'ils exposeroient leurs biens & leurs personnes , & souffriroient la mort & toutes sortes de tourmens , plutôt que de tolérer les entreprises du Pape , quand même le Roi voudroit les dissimuler. Le Roi voulut ensuite avoir la réponse des Prélats , qui demanderent plus de temps pour délibérer & s'efforcèrent d'ex-cuser le Pape , exhortant le Roi à conserver l'union qui avoit toujours été entre l'église Ro-maine , ses prédécesseurs & lui-même. Mais on les pressa de répondre sur le champ , & on déclara publiquement que si quelqu'un étoit d'un avis contraire , on le regarderoit comme ennemi du Roi & du Roiaume. Dans cet ex-trême embarras les Evêques répondirent qu'ils assisteroient le Roi de leurs conseils , & des secours convenables pour la conservation de sa personne & de sa dignité , & pour la liber-té & les droits du Roiaume , comme ils y étoient ob igés par la fidélité qu'ils devoient au Roi. Mais en même temps ils supplierent ce Prince de leur permettre d'aller trouver le Pape qui le leur avoit ordonné. Le Roi & les Barons déclarerent qu'ils ne le souffriroient en aucune sorte.

C'est ce qui se passa dans l'assemblée du di-
xième d'Avril , comme nous l'apprenons de
la lettre des Prélats au Pape datée du même
jour , dans laquelle ils ajoutent : Considérant
donc cette indignation du Roi , des Barons ,

Lettre des
Evêques au
Pape , & des
Seigneurs
aux Cardi-
naux.

& des autres laïques du Roiaume ; & craignant une rupture entière avec l'Eglise de Rome , & même une séparation entre le clergé & les laïques , qui méprisent les censures ecclésiastiques , & prennent des précautions pour les rendre nulles ; dans cette extrémité nous avons recours à votre prudence , & nous vous conjurons avec larmes de conserver l'ancienne union entre l'Eglise & l'Etat , & de pourvoir à notre sûreté , en révoquant le mandement par lequel vous nous avez appelés.

Les Seigneurs de France écrivirent aussi , non au Pape , mais aux Cardinaux , & en François ; sans doute pour montrer qu'on ne les faisoit pas parler autrement qu'ils ne pensoient. Vous sçavez mieux que personne , disent-ils , l'union & l'amitié qui a toujours été entre l'Eglise Romaine & le Roiaume de France , & vous n'ignorez pas combien plusieurs de nous ont eu à souffrir pour l'accroissement de la Religion. Nous serions inconsolables de voir cette ancienne union se rompre maintenant , ou seulement diminuer , par la mauvaise volonté de celui qui occupe le S. Siège. Ainsi nous vous avertissons par cette lettre , de ses nouvelles entreprises contre le Roi notre maître & contre tout le Roiaume de France. Elles nous ont été clairement exposées par ordre du Roi , & nous nous y opposerons toujours , quelque mal qui nous en puisse arriver.

Premierement , il prétend que le Roi est son sujet quant au temporel , au lieu que le Roi & tous les François ont toujours dit , que pour le temporel , le Roiaume ne relève que de Dieu seul. De plus , il a fait appeller les Prélats & les Docteurs du Roiaume , pour ré-

former les injustices qu'il lui plaît de dire que le Roi & ses officiers commettent contre le clergé & tout le peuple, quoique personne ne demande de réforme sur ces matieres que par l'autorité du Roi. Nous disons avec une extrême douleur, que de tels excès ne peuvent être approuvés d'aucun homme de bien, & qu'on n'a pu les attendre que pour le temps de l'antechrist. Quoique celui-ci dise qu'il agit ainsi par votre conseil, nous ne pouvons croire que vous favorisiez de telles nouveautés & de si folles entreprises. Soiez persuadés que jamais nous ne cesserons de nous y opposer, quand même le Roi seroit disposé à les tolérer. La lettre portoit les sceaux de trente & un Seigneurs, qui y sont nommés & dont les premiers sont, Louis Comte d'Evreux, Robert Comte d'Artois, tous deux freres de Philippe le Bel, Robert Duc de Bourgogne, Jean Duc de Bretagne, & Ferri Duc de Lorraine.

Les Cardinaux répondirent ainsi à la lettre des Seigneurs François. Le Pape & nous conservons volontiers l'amitié sincère qui a régné depuis long-temps entre nos prédécesseurs & Philippe Roi de France. Le Pape n'a jamais écrit au Roi qu'il dût reconnoître tenir de lui le temporel de son Roiaume, & le Nonce assure qu'il n'a jamais dit au Roi rien de semblable. Ce désaveu est remarquable; mais le lecteur peut juger s'il est sincere. A l'égard des Prélats & des Docteurs, continue la lettre, on les a invités pour délibérer avec eux sur ce qu'il y avoit à faire, comme avec des personnes attachées au Roi. Que si le Pape a chargé l'église Gallicane, c'est en accordant au Roi la dîme de plusieurs années. Il a

Réponse des
Cardinaux.

aussi conféré des dignités & d'autres bénéfices à la considération du Roi : enfin il lui a accordé & à vous plusieurs dispenses, dont on lui sait peu de gré. Faites-vous expliquer cette lettre exactement. C'est que la plupart de ces Seigneurs n'entendoient pas le latin. Cette lettre est du vingt-sixième de Juin 1302.

Bulle *Unam
sanctam.*

Le Pape fit aussi réponse à la lettre des Prélats. Il traite d'abord l'église Gallicane de fille insensée, dont l'église Romaine, comme une mere pleine de tendresse, souffre avec compassion les paroles indiscrettes. Nous savons d'ailleurs, ajoute le Pape, ce que Pierre Flotte borgne de corps & aveugle d'esprit & quelques autres, ont avancé dans le Parlement tenu à Paris, pour conduire le Roi de France dans le précipice. Vous auriez dû vous y opposer; mais la crainte des Puissances temporelles l'a emporté. Vous deviez au moins ne pas écouter ces discours schismatiques, ou ne les pas rapporter. Ne s'efforce-t-on pas d'établir deux principes, quand on dit que les choses temporelles ne sont point soumises aux spirituelles? La lettre finit ainsi: Soiez assurés que nous verrons avec plaisir ceux qui obéiront; & que nous punirons les désobéissans selon la qualité de leur faute.

L'absence de la plupart des Evêques de France n'empêcha pas le Pape Boniface de tenir le concile qu'il avoit convoqué l'année précédente, & il le tint à Rome le 30. d'Octobre 1302. Il y fit beaucoup de bruit, & de grandes menaces contre le Roi Philippe le Bel; & on regarde comme l'ouvrage de ce Concile, la fameuse Constitution *Unam sanctam* dont voici la substance. Nous croions & confessons une Eglise, sainte, catholique, & aposto-

lique, hors laquelle il n'y a point de salut. Nous reconnoissons aussi qu'elle est unique; que c'est un seul corps, qui n'a qu'un chef & non pas deux comme un monstre. Dans cette église sont deux glaives, le spirituel & le temporel: mais l'un doit être employé par l'Eglise & par la main du Pontife; l'autre pour l'Eglise & par la main des Rois & des guerriers, suivant l'ordre ou la permission du Pontife. Or il faut qu'un glaive soit soumis à l'autre, c'est-à-dire, la puissance temporelle à la spirituelle. Suivant le témoignage de la vérité la Puissance spirituelle doit instituer & juger la temporelle; & ainsi se vérifie à l'égard de l'Eglise la prophétie de Jérémie: Je vous ai établi sur les nations & les Roiaumes, & le reste. Si donc la Puissance temporelle s'égare, elle sera jugée par la spirituelle: si c'est une moindre Puissance spirituelle qui manque, elle sera jugée par la supérieure; mais c'est Dieu seul qui juge la souveraine Puissance spirituelle, puisque l'Apôtre dit: l'homme spirituel juge de tout & n'est jugé de personne. Ainsi quiconque résiste à cette Puissance, résiste à l'ordre de Dieu; à moins qu'il n'établisse deux principes comme Manès, ce que nous jugeons faux & hérétique. Enfin nous déclarons & définissons qu'il est de nécessité de salut que tout homme doit être soumis au Pape. Ce décret est du dix-huitième de Novembre 1302.

Il faut distinguer avec soin dans cette Constitution l'exposé & la décision: Tout l'exposé tend à prouver que la Puissance temporelle est soumise à la spirituelle, & que le Pape a droit de déposer les Souverains. Cependant Boniface VIII. tout entreprenant qu'il étoit,

n'osa tirer cette conséquence, qui suivoit naturellement de ses principes ; ou plutôt Dieu ne permit pas qu'il donnât ce scandale à l'Eglise, en décidant une erreur si dangereuse : & Boniface se contenta de définir, que tous hommes doit être soumis au Pape : vérité dont aucun Catholique ne doute, pourvu qu'on restreigne la proposition à la Puissance spirituelle, & que l'on reconnoisse que cette soumission ne doit jamais porter personne à violer la loi de Dieu. Cent ans auparavant le Pape Innocent III. qu'on n'accusera pas d'avoir méconnu ses droits, avouoit formellement que le Roi de France ne reconnoit point de supérieur pour le temporel. A l'égard du reproche d'admettre deux principes avec les Manichéens, si on ne reconnoit la subordination des deux Puissances, ce reproche est ridicule, & tombe sur tous les Anciens, & particulièrement sur le Pape Gelase qui dit nettement : Il y a deux Puissances par lesquelles le monde est gouverné, l'autorité sacrée des Evêques & la Puissance Royal. Les Evêques, ajoute-t-il en parlant à l'Empereur, obéissent à vos loix quant aux choses temporelles, sachant que vous avez reçu d'en haut votre Puissance. Les Manichéens établissoient deux Puissances souveraines indépendantes, & comme deux Dieux : au lieu que les deux Puissances que nous reconnaissons, viennent également de Dieu & doivent s'aider mutuellement.

Le Cardinal
de Moine Lé-
gat en France
et.

Peu de temps après Boniface VIII. envoya Légit en France Jean le Moine Cardinal prêtre, avec pouvoir d'absoudre le Roi Philippe, s'il le demandoit, de l'excommunication que le Pape prétendoit qu'il avoit encourue. L'instruction de ce Légat devoit d'abord être

de prétentions du Pape , contraires à celles du Roi , & finissoit par une menace , que si le Roi dans un certain temps ne remédioit à tous les abus dont le Pape se plaint , il procédera contre lui spirituellement & temporellement comme il jugera à propos. Le Cardinal le Moine s'étant acquitté de sa commission , le Roi lui donna sa réponse , qui ne contenta pas Boniface , quoiqu'elle fût assez respectueuse , pour un Souverain qui n'étoit point obligé de rendre compte à personne du gouvernement de son Royaume.

L'affaire s'aggravant de plus en plus , le Roi Philippe tint une assemblée à Paris en sa maison Royale du Louvre le douzième de Mars 1303. Guillaume de Nogaret gentilhomme de Languedoc qui avoit été employé par le Roi en plusieurs affaires importantes , & à qui ce Prince venoit de donner la garde de son sceau , présenta au Roi une requête , qu'il prononça au milieu de l'assemblée & qu'il laissa par écrit. Elle commençoit comme un sermon par un texte de l'Ecriture , suivant l'usage du temps , & contenoit les accusations les plus graves contre le Pape Boniface , qu'il contenoit avoir usurpé le S. Siège , être hérétique , & coupable de plusieurs crimes. Il concluoit par demander la convocation d'un Concile général.

Le Roi sachant que Boniface avoit ordonné qu'on le dénonçât excommunié , de même que tous ceux qui lui administroient les Sacramens ou célébroient la Messe devant lui , voulut se précautionner contre ces entreprises du Pape. Il tint donc au Louvre une seconde assemblée le treizième de Juin de la même année 1303. où se trouvèrent plusieurs Eves

Requête de
Nogaret con
tre le Pape

Appel
Roi au
Concile gé
néral.
Adhésion
de tout
corps à
Appel.

ques & Abbés, & plusieurs Seigneurs & autres nobles. Quelques-uns des principaux se déclarerent parties contre le Pape Boniface, & Guillaume du Plessis Chevalier pria le Roi de procurer la tenue d'un Concile général. Le lendemain il lut dans un Ecrit 29. articles d'accusations contre Boniface; après quoi il réitéra sa requête pour la convocation d'un Concile. En attendant, pour se garantir des poursuites que le Pape pourroit faire, il en appella au futur Concile en adhérant aux procédures de Nogaret. Ensuite le Roi fit lire son acte d'appel portant en substance, qu'après avoir entendu ce qui a été proposé par Nogaret & par du Plessis, il est d'avis de convoquer le Concile, où il prétend assister en personne: promet de le procurer de tout son pouvoir, & prie instamment les Prélats de le procurer de leur côté. Cependant il appelle au Concile, de toutes les procédures que pourroit faire Boniface. Les Prélats formèrent aussi leur Appel portant les mêmes clauses. Le lendemain les mêmes Prélats par un acte séparé, promirent que si le Pape Boniface procédoit contre le Roi & contre ceux qui auroient adhéré à son Appel, ils ne laisseroient pas de les défendre de tout leur pouvoir. Le Roi de son côté promit sa protection aux Prélats, aux Barons, & à tous ceux qui avoient adhéré à son appel. Il fit en même temps saisir le temporel des Prélats & des autres ecclésiastiques qui étoient hors du Roiaume; & le jour de la S. Jean, il fit lire publiquement son acte d'Appel devant tout le clergé & le peuple dans le jardin du Palais à Paris, où est maintenant la place Dauphine. Ensuite le Roi écrivit à toutes les

Eglises & Communautés régulières & séculières, qu'elles eussent à adhérer à l'Appel. L'Université de Paris avoit donné son acte d'adhésion quelques jours auparavant, de même que le Chapitre de Notre-Dame & les Freres Prêcheurs. Enfin dans les mois d'Août & de Septembre, le Roi obtint plus de sept cens actes d'Appel, des Evêques, des Chapitres de Cathédrales & de Collégiales, des Abbès & des religieux de divers Ordres, même des Mendians, des Universités, des Seigneurs & des Communautés des différentes villes du Roiaume. Le Cardinal le Moine voiant le peu de succès de sa légation, se retira dès avant la S. Jean, & retourna à Rome plutôt que le Pape ne pensoit. Mais pendant son séjour à Paris, & cette même année 1303. il y fonda un College pour des étudiants en théologie, au lieu nommé alors le Chardonnet, & dans la maison où avoient logé les Freres Mendians de l'Ordre de S. Augustin. Ce College porte encore le nom du Cardinal le Moine.

Le Pape Boniface ayant appris ce qui s'étoit fait à Paris contre lui, & l'Appel solennel qui avoit été interjeté au Concile général, publia plusieurs bulles contre le Roi & ceux qui avoient adhéré à son Appel. Dans la première, après avoir fait de grandes plaintes de la conduite du Roi Philippe, & témoigné son opposition à la convocation du Concile, il conclut en menaçant ce Prince & ses adhérens, de procéder contre eux en temps & lieu, selon qu'il sera expédient. Mais comme il vit bien qu'il ne seroit pas facile de faire signifier en France une pareille bulle suivant les formes ordinaires, il en fit expédier une autre, pour établir que ces sortes de formalités n'é-

Bulle du Pape contre tous les Appellans.

toient pas nécessaires. Par une troisième bulle, il suspendit de l'administration du spirituel & du temporel de son église, Gerard Archevêque de Nicosie en Chipre, qu'il prétendoit avoir excité le Roi contre lui. Par une quatrième bulle il suspendit tous les Docteurs, du pouvoir d'enseigner & de donner des degrés, jusqu'à ce que le Roi se fût soumis à ses ordres, déclarant nulles les licences qu'ils donneroient au prejudice de cette défense. Ces différentes bulles étoient datées du quinzième d'Août 1303. Enfin par une dernière bulle datée du vingt-cinquième du même mois le Pape réserva à sa disposition les Evêchés & toutes les Abbayes du Roiaume de France, qui vaquoient ou qui viendroient à vaquer, jusqu'à ce que le Roi revînt à l'obéissance du S. Siège.

Guillaume de Nogaret se saisit de la personne du Pape.

Pendant que le Pape Boniface publioit ces bulles, il ne sçavoit pas que Guillaume de Nogaret étoit en Italie, & travailloit secrètement à le prendre pour le mener à Lyon, où devoit se tenir le Concile. Car le Roi Philippe, par le conseil d'Enenne Colonne & d'autres Italiens habiles, envoya Guillaume de Nogaret avec un autre Chevalier nommé Jean Mouschet & deux Docteurs. Leur commission porte, que le Roi les envoie en certains lieux pour quelques affaires, leur donnant plein pouvoir de traiter avec toutes sortes de personnes. Les envoyés avoient des lettres de change pour recevoir de grosses sommes d'argent, sans que les marchands sur qui elles étoient tirées, sçussent l'emploi qu'on en vouloit faire. Etant arrivés en Toscane à un château qui appartenoit à Mouschet, ils s'y arrêtèrent long-temps, envoyant des agents

& des lettres en divers lieux, & faisant secrètement venir ceux avec qui ils négocioient. Cependant ils disoient aux gens du pais, qu'ils étoient venu traiter un accord entre le Pape & le Roi de France; & sous ce prétexte, ils concerterent les moyens de prendre le Pape à Anagni, où il s'étoit retiré avec les Cardinaux & toute sa Cour, croiant y être plus en sûreté qu'ailleurs, parce que c'étoit sa patrie.

Il y composoit une dernière bulle qu'il vouloit publier le huitième de Septembre jour de la Nativité de la Vierge. Il y dit entre autres choses, que comme Vicaire de Jesus-Christ, il a le pouvoir de gouverner les Rois avec la verge de fer & de les briser comme des vases de terre; mais que comme un bon pere, il se contente d'user d'une correction salutaire. Cette correction paternelle se termine par absoudre tous les François du serment de fidélité qu'ils avoient fait au Roi, & par défendre de lui obéir & de lui rendre aucun service, sous peine d'anathème. Il est ordonné que cette sentence sera affichée dans l'église cathédrale d'Anagni, afin que le Roi ni aucun autre n'en prétende cause d'ignorance. Mais dès le matin du septième de Septembre veille du jour auquel cette bulle devoit être publiée, Guillaume de Nogaret entra dans Anagni avec Colonne & quelques Seigneurs du pais. Ils avoient avec eux trois cents chevaux & un grand nombre de gens de pied de leurs amis & payés par le Roi de France, dont ils porteroient les enseignes en criant: Meure le Pape Boniface & vive le Roi de France. Nogaret s'adressa au Capitaine & au Podesta d'Anagni, demandant leur secours qu'ils lui accorderent. Ainsi ils se rendirent.

maîtres de la ville , & ensuite du Palais du Pape après quelque résistance. Les Cardinaux épouvantés s'enfuirent & se cachèrent ; mais on prétend que quelques-uns étoient d'intelligence avec les François. La plupart des domestiques du Pape s'enfuirent aussi.

Boniface se voyant ainsi surpris & abandonné , se crut mort , & dit : Puisque je suis trahi comme Jesus-Christ , je veux du moins mourir en Pape. Il se fit revêtir de la chappe , qu'on appelloit alors le manteau de S. Pierre , mit sur sa tête la tiare , qu'on nommoit la Couronne de Constantin , & prit en main les clefs & la croix , & s'assit ainsi sur la chaire pontificale. La résistance que trouva Nogaret dans la maison du Pape & dans quelques autres , fut cause qu'il ne put parvenir à lui parler que vers le soir. Alors en présence de plusieurs personnes de probité , il lui déclara publiquement pourquoi il étoit venu , lui expliquant la procédure faite en France contre lui. Néanmoins , ajouta-t-il , comme il convient que vous soyez déclaré coupable par le jugement de l'Eglise , je veux vous conserver la vie contre la violence de vos ennemis , & vous représenter au Concile général que je vous requiers de convoquer. Si vous refusez de subir son jugement , il le rendra malgré vous , sur-tout parce que vous êtes accusé d'hérésie. Je prétens aussi empêcher que vous n'excitiez du scandale dans l'Eglise , principalement au préjudice du Roi & du Roiaume de France ; & c'est pour cela que je vous donne des gardes , pour la défense de la foi & l'intérêt de l'Eglise , & non pour vous faire insulte ni à aucun autre. L'Italien Colonne qui étoit présent , chargea le Pape d'injures.

& voulut l'obliger de renoncer au pontificat ; mais Boniface le refusa constamment , disant qu'il perdrait plutôt la vie , & offrant sa tête à couper.

Dans le tumulte qui se fit à cette occasion dans la maison du Pape , on pillà ses meubles & son trésor qui étoit grand ; & sa personne demeura à la garde des François le reste du samedi septième de Septembre , le dimanche entier jour de la Nativité de la Vierge , & le lundi jusqu'à six heures du matin. Alors les habitans d'Anagni se repentant d'avoir abandonné le Pape , se souleverent contre les François , & prirent les armes en criant : Vive le Pape & meurent les traîtres. Comme ils étoient en bien plus grand nombre , ils les chasserent aisément du Palais & de la ville. Le Pape se voyant ainsi délivré & ses ennemis chassés , n'en parut pas plus content ; tant il étoit outré de dépit d'avoir été pris. Il partit aussi-tôt d'Anagni avec toute sa Cour , & vint à Rome à S. Pierre où il vouloit assembler un Concile , & tirer une vengeance signalée de l'injure qui lui avoit été faite. Mais il tomba malade de chagrin , & mourut le onzième d'Octobre de la même année 1303. après avoir tenu le S. Siège huit ans & neuf mois. Il fit en mourant sa profession de foi , & fut enterré à S. Pierre dans une riche chapelle qu'il avoit fait faire à l'entrée de l'église.

Son successeur fut Benoît XI. à qui le Roi Philippe le Bel écrivit promptement une lettre , dans laquelle il témoignoit beaucoup d'estime pour Benoît ; mais où il traitoit en même temps Boniface son prédécesseur de faux pasteur & de mercenaire , qui par ses mauvais exemples avoit exposé l'Eglise à de

Mort du Pape Boniface VIII.

Benoît XI. donne des Bulles en faveur de la France.

grands malheurs. Le Roi par une lettre patente donnoit pouvoir à ses envoiés porteurs de sa lettre, de traiter avec le Pape Benoit de ses différends qu'il avoit eu avec Boniface; & par une autre le Roi leur permettoit d'accepter en son nom l'absolution du Pape pour toutes les censures qu'il pourroit avoir encourues. Quoique Nogaret fût du nombre des envoiés, le Roi ne le nomma point dans aucune de ces lettres, peut-être parce qu'il étoit trop odieux à la Cour de Rome. Il est remarquable que le Roi donne seulement pouvoir à ses envoiés de recevoir l'absolution du Pape, & non pas de la demander. Benoit XI. reçut très-bien les envoiés aussi-bien que la lettre du Roi, & lui donna l'absolution des censures quoiqu'il ne l'eût pas demandée, ce que le Pape fit valloir comme une grace singuliere dans sa réponse au Roi. Il donna ensuite plusieurs autres bulles en faveur du Roi & du Roiaume, & déclara qu'il les remettoit dans l'état où il étoient avant toutes les censures de Boniface.

Mort de Benoit XI.

Intrigues du Cardinal de Prat pour faire élire un Pape favorable à la France.

Le pontificat de Benoit XI. ne fut que de huit mois, & le bruit courut qu'il avoit été empoisonné. Le Roi Philippe le Bel, qui ne pouvoit oublier les entreprises injustes de Boniface VIII. songea aux moyens de se rendre maître de l'élection du Pape, & d'en avoir un dont il pût entierement disposer. C'est par rapport à ce grand objet, que le démêlé de Philippe avec Boniface est si considérable, & a eu de si terribles suites.

Benoit XI. étant mort à Perouse où il faisoit sa résidence, les Cardinaux s'y assemblèrent en conclave, & furent long-temps divisés en deux factions presque égales. L'une vouloit faire un Pape Italien & favorable au

amis de Boniface : l'autre vouloit établir un François par l'attachement qu'elle avoit au Roi Philippe le Bel. Le Cardinal de Prat religieux de l'Ordre de S. Dominique qui étoit de cette dernière faction , se trouvant un jour en particulier avec François Caïetan l'un des chefs de la première & neveu de Boniface , lui dit : Nous faisons un grand tort à l'Eglise , en n'élisant point un Pape. Il ne tient pas à moi , dit Caïetan. Si je trouvois un bon moyen , reprit de Prat , seriez vous content ? Caïetan répondit qu'oui ; & ils convinrent qu'une des factions choisiroit trois sujets ultramontains par rapport à eux , c'est-à-dire , de deçà les Monts à notre égard ; & que l'autre faction choisiroit un de ces trois , & que celui-là seroit Pape. Ceux de la faction de Caïetan se chargerent de choisir les trois , croyant que c'étoit un plus grand avantage , & ils choisirent trois Archevêques leurs amis intimes , qui étoient redevables de leur élévation au Pape Boniface , & qui haïssoient le Roi de France , ne doutant pas que quelque choix que fît l'autre faction , ils n'eussent un Pape à leur gré.

Le premier des trois , & celui sur qui ils comptoient davantage , étoit Bertrand d'Angoulême ou de Got , Archevêque de Bordeaux ; & le Cardinal de Prat crut de son côté que c'étoit celui qui lui convenoit le mieux pour parvenir à son but. Il est vrai qu'il étoit créature de Boniface & fort opposé au Roi de France , à cause des maux que Charles de Valois lui avoit faits dans la guerre de Gascogne : mais le Cardinal de Prat le connoissoit pour un homme ambitieux & intéressé , & qui seroit aisément sa paix avec le Roi. Ainsi ce

Cardinal & ceux de sa faction firent secrettement & par écrit leurs conventions avec l'autre faction; & ensuite, sans qu'elle en eût connoissance, ils écrivirent au Roi, & lui envoierent ce traité par des couriers fidèles que leur fournirent leurs marchands, & qui firent une telle diligence, qu'ils vinrent de Perouse à Paris en onze jours. Par ces lettres ils prioient le Roi de se réconcilier avec l'Archevêque de Bordeaux, s'il vouloit relever ses amis les Colonnes, parce qu'il dépendoit de lui de le faire Pape.

Ces lettres firent un grand plaisir au Roi, qui résolut de suivre avec ardeur cette entreprise. Il écrivit à l'Archevêque de Bordeaux des lettres pleines d'amitié, & le pria de se rendre à une Abbaye dans une forêt près de St. Jean d'Angeli en Poitou, pour y conférer ensemble. Le Roi s'y rendit six jours après secrettement & avec peu de suite, & l'Archevêque vint l'y trouver. Après qu'ils eurent assisté à la Messe, & fait serment sur l'autel de se garder fidélité, le Roi lui dit: Il est en mon pouvoir de vous faire Pape si je veux, & c'est pour ce sujet que je suis venu. Je vous procurerai cette grande dignité, si vous me promettez six graces que j'ai à vous demander. Alors, pour prouver qu'il avoit ce pouvoir il lui montra les lettres qu'il avoit reçues, & le traité entre les deux factions des Cardinaux.

L'Archevêque aiant vu ces pièces, fut transporté de joie; & se jettant aux pieds du Roi, lui dit: Sire, je vois maintenant que vous m'aimez plus que tout autre, & que vous voulez rendre le bien pour le mal; vous n'avez qu'à commander, je serai toujours prêt.

obéir. Le Roi le releva, l'embrassa & lui dit :
voici les six graces que je vous demande. La
premiere, que vous me reconciliez parfaite-
ment avec l'Eglise & me fassiez pardonner le
mal que j'ai fait à la prise de Boniface. La se-
conde, que vous me rendiez la communion,
à moi & à tous ceux qui m'ont suivi. La troi-
sième, que vous m'accordiez toutes les déci-
mes de mon Roiaume pendant cinq ans. La
quatrième, que vous anéantissiez la Mémoire
du Pape Boniface. La cinquième, que vous
rendiez la dignité de Cardinal aux Colonnes,
& que vous fassiez Cardinaux plusieurs de mes
amis. A l'égard de la sixième grace, je la dé-
clarerai en temps & lieu, parce qu'elle de-
mande du secret à cause de son importance.
Aucun auteur ne s'est expliqué sur cet article :
mais on croit qu'il consistoit à engager l'Ar-
chevêque à établir son Siège en France, où
le Roi esperoit avoir plus d'autorité sur les
Papes qu'il n'en avoit eu sur Boniface VIII. à
Rome. L'Archevêque promit tout avec ser-
ment sur le Corps de notre Seigneur, & de
plus donna pour ôtage son frere & deux de
ses neveux ; & le Roi lui promit aussi avec
serment de le faire élire Pape. Après quoi ils
se séparèrent très-bons amis, & le Roi em-
mena les ôtages sous prétexte de la réconci-
liation de l'Archevêque avec Charles de Va-
lois.

Dès qu'il fut de retour à Paris, il écrivit au
Cardinal de Prat & à ceux de sa faction ce
qu'il avoit fait, & leur déclara qu'ils pou-
voient élire en sûreté l'Archevêque de Bor-
deaux. L'affaire fut si bien conduite, que la
réponse arriva très-sécretement à Perouse en
cinq-cinq jours. Le Cardinal de Prat l'ayant

reque, la communiqua en secret à la faction; puis ils dirent à la faction opposée : Nous nous assemblerons tous quand il vous plaira, pour exécuter nos convenuons. Les deux factions se réunirent donc, & ratifièrent leur traite solennellement par écrit & par serment. Alors le Cardinal de Prat ayant pris un texte de l'Ecriture convenable au sujet, fit un discours qu'il conclut en élisant pour Pape au nom de tous l'Archevêque de Bordeaux, & on chanta avec beaucoup de joie le *Te Deum*. Ainsi furent trompés ceux de la faction de Boniface, qui croioient avoir pour Pape celui en qui ils avoient le plus de confiance. Le décret d'élection fut porté par trois députés, qui étoient en même temps chargés d'une lettre, par laquelle les Cardinaux prioient instamment le Pape de venir prendre possession du S. Siège lui repré'entant à quel péril étoit exposé l'Etat temporel de l'Eglise Romaine, & le peu qui restoit aux Chrétiens dans la Terre Sainte.

Commence-
ment de Clé-
ment V.

Bertrand d'Agoult étoit né à Villandra dans le Diocèse de Bordeaux. Il étoit de la première noblesse du pais, & fut fait Evêque de Comminge en 1295 par Boniface VIII. Quatre ans apres, Boniface le transféra à l'Archevêché de Bordeaux, qu'il possédoit depuis près de six ans quand il fut élu Pape. Bertrand faisoit en Poitou la visite de sa Province quand il apprit cette élection. Il revint à Bordeaux le quinzième de Juillet 1305. & y fut reçu processionnellement avec un grand concours de Seigneurs & de Prélats. Le décret d'élection lui fut présenté huit jours apres en public, dans l'Eglise Cathédrale de Bordeaux. Il prit le nom de Clément, & commença à exercer le titre de Pape. Un mois apres, il

partit de Bordeaux pour aller à Lyon, où il manda aux Cardinaux de se trouver. Il passa à Agen, à Toulouse, & ensuite à Montpellier où il fit quelque séjour. Jacques Roi d'Aragon vint ly trouver, & lui rendit en personne l'hommage pour le Roiaume de Sardaigne & de Corse, & ensuite l'accompagna jusqu'à Lyon.

Les Cardinaux Italiens furent mécontents pour la plupart de l'ordre qu'ils reçurent du Pape de se rendre à Lyon: aiant compté qu'il viendrait se faire couronner à Rome. Ils commencerent à voir qu'on les avoit trompés. Mathieu Rosso des Ursins leur doien dit au Cardinal de Prat: Vous êtes venus à vos fins de nous mener au-delà des Monts; mais l'Eglise ne reviendra de long-temps en Italie. Je connois les Gascons. Le Pape avoit aussi mandé le Roi de France, le Roi d'Angleterre, & tous les grands Seigneurs de deçà les Alpes pour assister a son couronnement, qui se fit à Lyon dans l'église de S. Just le dimanche quatorzième de Novembre de la même année 1305. Ce fut Mathieu Rosso qui mit au Pape sur la tête la Couronne, qui avoit été apportée exprès à Lyon par un Camerier du Pape. Après la cérémonie le Pape retournant à son logis, marchoit à cheval la tiare en tête. Le Roi de France à pied le conduisit d'abord par la bride de son cheval, & ensuite les deux frères du Roi, Charles de Valois & Louis d'Evreux avec Jean Duc de Bretagne lui rendirent le même honneur. Comme ce spectacle avoit attiré une grande foule de peuple, une vieille muraille trop chargée de spectateurs tomba dans le moment que le Pape passoit auprès. Il fut repoussé de son cheval sans être

bleffé ; mais parmi ceux qui l'environnoient il y en eut douze tellement brifés , qu'ils moururent peu de jours après , entre autres le Duc de Bretagne. Charles de Valois fut auffi très-dangereusement bleffé , mais il n'en mourut pas. A la chute du Pape , la Couronne tomba de fa tête , & il s'en détacha une escarboucle estimée fix mille florins. Le jour de St Clément vingt-troisième de Novembre le Pape célébra fa premiere Messe pontificale. Il donna ensuite un dîner , après lequel il s'éleva une querelle entre les gens du Pape & ceux des Cardinaux. Elle s'échauffa tellement , qu'on en vint aux mains , & un des freres du Pape fut tué.

Un de ses premiers soins fut d'affranchir l'Eglise de Bordeaux de la primatie de Bourges , & de créer dix Cardinaux dont neuf étoient François & un Anglois. Il fit un étrange changement dans la discipline de l'Eglise de France , en conférant les Evêchés à ceux qu'il vouloit. Le Roi n'avoit garde de s'opposer à ce désordre , parce qu'il emploioit l'autorité du Pape pour avoir de son côté les Evêques qu'il désiroit : ensorte qu'ils s'appuioient réciproquement dans leurs usurpations & leurs injustices.

Le premier de Février 1306. le Pape donna deux bulles qui montrent combien il étoit attaché au Roi Philippe le Bel. Il déclare dans l'une , qu'il ne prétend point que la Constitution *Uram sanctam* publiée par Boniface VIII. porte aucun préjudice au Roi , ni au Roiaume de France ; ni qu'elle les rendent plus dépendants de l'Eglise de Rome , qu'ils ne l'étoient auparavant. Cette bulle de Clément V. a été depuis insérée dans le corps du droit. L'autre révoque

révoque la Constitution *clericis laicos*, à cause des scandales qu'elle avoit produits ; & ordonne que l'on s'en tiendra à ce qui a été réglé dans le Concile de Latran & les autres Conciles généraux, contre ceux qui exercent des exactions sur le clergé. Ces deux bulles furent données à Lyon où le Pape passa l'hiver.

Aussi-tôt après il vint à Cluni accompagné de neuf Cardinaux. Il y demeura cinq jours, pendant lesquels il occasionna au monastere des dépenses énormes ; comme pendant son séjour à Lyon, il avoit extorqué des sommes immenses des Evêques & des Abbés de France qui poursuivoient des affaires en Cour de Rome. Il fit aussi des dépenses excessives à Nevers & à Bourges, en retournant à Bordeaux. Dans toute sa route il tiroit de grandes sommes d'argent des églises séculières & des monasteres. A Bourges il fit paier à l'Archevêque trois cens livres tournois, pour avoir manqué deux fois à visiter le S. Siege tous les deux ans. Ce Prélat fut réduit à une telle pauvreté, qu'il subsistoit des distributions journalieres, comme un simple chanoine. Le Pape demeura à Bordeaux avec sa Cour le reste de l'année (1306). Vers la fête de Pâques, à laquelle l'année commençoit alors en France, le Pape envoya à Paris trois Cardinaux & plusieurs autres personnes, qui furent très à charge à l'église Gallicane à cause des sommes considérables qu'ils demandoient outre leur dépense. Ces exactions engagerent les Evêques de France à s'assembler, pour délibérer sur ce qu'ils feroient, afin de s'en délivrer, & en cela ils étoient appuyés du Roi & de son Conseil. Le Roi se crut même dans

la nécessité d'envoyer au Pape une ambassade, pour lui faire des plaintes à ce sujet. Il falloit que celles du clergé fussent bien sérieuses pour obliger le Roi d'en user ainsi à l'égard d'un Pape avec qui il étoit si étroitement lié.

Conférence
de Poitiers.

Après la Pentecôte de l'année 1307. le Roi Philippe alla à Poitiers avec ses quatre fils & d'autres Seigneurs, pour conférer avec le Pape Clement qui étoit en cette ville. Le Roi réitéra la demande qu'il lui avoit déjà faite à Lyon, de condamner la mémoire de Boniface VIII. & de faire brûler ses os, & il le pressa fortement de lui donner cette satisfaction. Cette proposition mit le Pape & les Cardinaux, ceux même du parti opposé à Boniface, dans un étrange embarras. Le Pape ne sachant à quoi se déterminer, consulta en particulier le Cardinal de Prat, comme celui qui savoit tout le secret de ce qu'il avoit promis au Roi. Cet habile Cardinal conseilla au Pape de dissimuler avec le Roi, & de lui dire que pour mieux parvenir au but qu'il se proposoit, & pour rendre plus odieuse la mémoire de Boniface, il étoit nécessaire de porter les accusations intentées contre lui à un Concile général. Vous convoquerez ce Concile à Vienne, ajoutoit le Cardinal; le Roi ne pourra s'y opposer ni se plaindre, & vous serez libre, puisque vous ne serez plus sous la puissance du Roi ni dans son Roiaume. Le Roi fut très-mécontent de la réponse du Pape, mais il ne put refuser ouvertement ce parti. Le Pape lui fit tant de promesses, & lui accorda tant d'autres graces, que ce Prince consentit à renvoyer l'affaire au Concile. Cependant il ne perdit aucune occasion de renouveler ses poursuites contre la mémoire

de Boniface, & il engagea le Pape à recevoir les dépositions des témoins. Il y eut à Avignon devant le Pape une longue procédure qui se passa en délais, en interlocutoires & en préliminaires, sans entamer le fonds de l'affaire. Ce ne sont qu'exceptions, que fins de non-recevoir, que protestations réitérées, les parties ne conviennent ni de leurs qualités ni de la compétence du juge. C'est un exemple très-remarquable de l'esprit de chicane qui regnoit alors. Le Roi vers le commencement de l'année 1311. abandonna enfin ses poursuites; & en conséquence de son désistement, le Pape Clement donna une Bulle, où il dit que le Roi a eu de bonnes intentions, & le déclare innocent de la prise de Boniface & de tout ce qui est arrivé a cette occasion. Il révoque toutes les Constitutions préjudiciables aux droits & aux libertés du Roiaume, & ordonne qu'elles seront ôtées des registres de l'église Romaine. Il excepte néanmoins de l'absolution Guillaume de Nogaret & quelques autres. Or quoique Nogaret prétendit avoir eu de bonnes raisons pour agir comme il avoit fait à l'égard de Boniface, & qu'il fût persuadé de son innocence, il ne laissa pas d'en demander l'absolution *ad cautelam*, c'est-à-dire, pour plus grande sûreté. Le Pape la lui accorda à condition qu'il iroit à la Terre-Sainte au premier voiage des croisés, & qu'il feroit différens pèlerinages.

Au printemps de l'année 1309. le Pape alla à Avignon où les Cardinaux le suivirent avec toute la Cour de Rome. C'est depuis ce voiage que l'on doit compter le séjour des Papes à Avignon, que Clement V. avoit résolu & déclaré pendant son séjour à

Clement V.
à Avignon.
Sa mort-

Poitiers. Il fut attaqué au mois de Mars 1314. de la maladie dont il mourut. Il voulut se faire porter à Bordeaux pour reprendre son air natal, mais il mourut à la Roquemaure sur le Rhône au Diocèse de Nîme le vingtième d'Avril, après avoir tenu le Saint Siège neuf ans moins quelques mois. Son corps fut reporté à Carpentras où résidoit cette année la Cour de Rome; mais au mois d'Août il fut transféré en Gascogne sa patrie, & enterré, comme il l'avoit ordonné, à Ufeste dans le Diocèse de Basas. Clement V. aimoit fort l'argent, & on vendoit à sa Cour tous les bénéfices. On disoit publiquement qu'il avoit un commerce criminel avec la Comtesse de Perigord fille du Comte de Foix. C'est ce que rapportent les Historiens du temps, & entre autres S. Antonin de Florence. Quand on se rappelle la manière dont il étoit monté sur le Saint Siège, on est moins surpris que Dieu ait abandonné un homme si ambitieux à toute la corruption de son cœur. Le trésor du Pape fut pillé aussi-tôt après sa mort, & on accusa son neveu Bertrand d'avoir détourné plus de trois cens mille florins d'or destinés aux frais de la croisade. Deux mois après, la ville de Luques fut pillée par les Pisans & les Allemans, qui prirent le trésor de l'église Romaine, que le Pape avoit fait apporter de Rome & mettre dans l'église de S. Fridien de Luques.



ARTICLE III.

Pontificat des Papes François qui établissent le S. Siege à Avignon.

APRÈS la mort de Clement V. les Cardinaux qui étoient à Carpentras au nombre de vingt-trois, entrèrent au conclave dans la maison Episcopale pour procéder à l'élection du successeur. Après y avoir demeuré quelque temps sans pouvoir s'accorder, il survint une cruelle division entre leurs domestiques, qui pillèrent les marchands Romains & les autres étrangers. On mit le feu à la ville, dont une partie fut brûlée; & les Cardinaux convièrent de se séparer, & de revenir à un certain jour. Ils sortirent ainsi du conclave vers la fin de Juillet: mais ils furent deux ans sans se rassembler, n'étant pas moins divisés touchant le lieu de l'élection, que sur le choix de la personne. Les Italiens disoient qu'il falloit aller à Rome, d'autres ailleurs: & ainsi ne s'accordant pas, ils se dispersèrent. Quelques-uns se retirèrent à Oranges, d'autres à Avignon, & chacun où il jugea à propos.

Vacance du
S. Siege.

Les Cardinaux Italiens écrivirent sur ce sujet une lettre circulaire aux cinq premiers Abbés de l'Ordre de Cîteaux, pour les instruire de ce qui s'étoit passé à Carpentras. Un de ces Cardinaux, Napoléon des Ursins, écrivit aussi au Roi Philippe-le-Bel. Nous avons pris, dit il, toutes les précautions possibles dans l'élection du Pape défunt, & nous pensions avoir procuré un grand avantage à vous

Lettre au
Roi de France.

& à votre Roiaume. Mais le Pape a bien trompé nos espérances. Sous son Pontificat la ville de Rome est tombée en ruine : le patrimoine de S. Pierre a été pillé & l'est encore, par des hommes qui méritent plutôt le nom de voleurs que celui de gouverneurs. Toute l'Italie est dans un état si déplorable, qu'il semble qu'elle ne soit plus du corps de l'Eglise : elle est pleine de troubles & de séditions. Il n'y a presque aucune Cathédrale, ni de bénéfice un peu considérable, qui ne soit vendu à prix d'argent, ou donné suivant l'inclination de la chair & du sang. Ce Pape nous a traités avec le dernier mépris, nous autres Italiens qui l'avions élevés au Pontificat. Souvent après avoir injustement cassé des élections très-canoniques, il nous appelloit quand il vouloit publier sa sentence comme pour nous insulter. J'aime mieux au reste qu'il ait commis ces injustices sans notre participation. Dieu a eu compassion de nous : car le Pape Clement vouloit réduire l'Eglise à un coin de la Gascogne, & nous savons certainement, qu'il avoit formé des desseins dont l'exécution l'auroit perdu lui & l'Eglise. Ne doutez point, Sire, que tout le monde n'ait les yeux ouverts en cette occasion, & ne soit prêt à faire éclater son mécontentement, si ce qu'à Dieu ne plaise, le successeur étoit semblable. Nous n'avons jamais eu intention de transférer de Rome le S. Siège, ni de rendre déserts les Sanctuaires des Apôtres. Nous souhaitons au Pape d'une vie sainte & édifiante, & qui avec les qualités nécessaires vous soit attaché & à votre Roiaume ; qui corrige les abus, bannisse la simonie qui regne jusqu'à présent, & n'enrichisse pas se-

parens des dépouilles de l'Eglise. Il conclut en conjurant le Roi de procurer avec eux l'élection d'un bon Pape, & lui demande le secret à l'égard des Cardinaux créés par Clement V.

Le Roi Philippe de son côté écrivit ainsi à deux des principaux Cardinaux François, Nous avons appris depuis peu par le bruit public votre sortie du Conclave, & nous en avons été sensiblement affligés, à cause des maux & des scandales qui peuvent en être les suites. Pour les prévenir, nous avons écrit dès-lors par des couriers exprès, vous conjurant de vous assembler avec les autres Cardinaux en un autre lieu convenable, dans notre Roiaume ou ailleurs, où vous puissiez avoir une liberté entière, & donner au plutôt à l'Eglise un digne chef. Nous avons ensuite reçu vos lettres & celles des Cardinaux Italiens, & nous avons fait examiner l'affaire par des personnes très-éclairées. Ceux que nous avons consultés, jugent que les villes d'Avignon & de Carpentras sont justement suspectes aux Italiens. Que si malgré leurs remontrances vous procediez à l'élection, ils feroient une autre élection de leur côté. Considérez ce qui s'ensuivroit de ces élections. Car plusieurs personnes de mérite soutiennent qu'en ce cas, nous ne pourrions reconnoître pour Pape aucun des deux élus; & on croit que les autres Princes Chrétiens se conduiroient de la même maniere. C'est pourquoi nous vous conjurons de prévenir de si grands maux, en vous assemblant à Lyon pour procurer ce qui est avantageux à l'Eglise.

Philippe-le-Bel vouloit employer toute son autorité pour engager les Cardinaux à

Lettre du
Roi de France
sur la vacance du
Siège.

s'assembler à Lyon , mais il mourut avant que d'avoir pu exécuter ce dessein. Louis Hutin son fils aîné qui lui succéda , envoya Philippe Comte de Poitiers son frere pour le même sujet. Il y travailla près de six mois ; & enfin il fit venir les Cardinaux à Lyon au nombre de vingt-trois , & leur promit avec serment de ne leur faire aucune violence , & de ne les point contraindre à s'enfermer pour l'élection. Lorsque tout étoit ainsi disposé , le Comte Philippe apprit la mort du Roi Louis son frere. Il fut alors très embarrassé , ne croyant pas devoir demeurer plus longtemps à Lyon , & ne voulant pas aussi laisser imparfaite l'affaire de l'élection du Pape. Aiant demandé conseil , on lui dit qu'il ne devoit point observer le serment qu'il avoit fait de ne point enfermer les Cardinaux. En conséquence il les fit venir tous en la maison des Freres Prêcheurs , & leur déclara qu'ils n'en sortiroient point , qu'ils n'eussent élu un Pape ; & après avoir mis des gardes pour les empêcher de sortir , il revint à Paris.

Pontificat de
Jean XXII.

Les Cardinaux aiant été enfermés pendant quarante jours , élurent le septième d'Août 1316. Jacques d'Esus Cardinal Evêque de Porto. Il étoit né à Cahors de parens pauvres. Il se rendit savant , sur-tout en Droit , par son bon esprit & sa grande application. Il étoit de petite taille , mais avoit beaucoup de courage. Il fut Evêque de Frejus pendant onze ans. Ensuite Clement V. le transféra au Siège d'Avignon , & enfin le fit Cardinal & Evêque de Porto. Il prit le nom de Jean XXII. & fut couronné à Lyon dans l'église Cathédrale. Il écrivit aux Evêques & aux

Vois une lettre circulaire , où il dit qu'il a beaucoup hésité à accepter une charge si terrible : ce qui ne s'accorde pas avec ce que quelques Auteurs disent , qu'il s'étoit lui-même nommé Pape. Il partit de Lyon peu après son couronnement , & se retira à Avignon. Il fit une promotion de huit Cardinaux , dont sept étoient François & un seul Italien.

Des la seconde année du Pontificat de Jean XXII. en 1317. il se plaignit qu'on vouloit l'empoisonner , & il fit faire des informations contre ceux qui avoient recours à la magie pour le faire mourir. On voit dans ses lettres des descriptions des différens maléfices que l'on employoit pour abrégier la vie , la prolonger , ou l'oter entièrement , & pour guérir toutes sortes de maladies. L'ignorance de la Physique faisoit regarder alors comme surnaturels plusieurs effets de la nature. Comme il est certain par la foi , que Dieu a souvent permis aux démons de tromper les hommes par des prodiges , & de leur nuire par des moyens extraordinaires ; on supposoit , sans l'examiner , qu'il y avoit un art magique & des regles sûres & infaillibles , pour découvrir certains secrets , ou faire certains maux par le moyen des démons : comme si Dieu n'eût pas toujours été le maître de les empêcher , ou comme s'il se fût engagé à ratifier les pactes faits avec les malins esprits. En examinant de près la prétendue magie , on n'a trouvé le plus souvent autre chose , que des empoisonnemens accompagnés de superstitions & d'impostures.

Le plus considérable de tous ceux que l'on accusa d'avoir attenté à la vie du Pape , fut Hugues Geraud Evêque de Cahors. Il avoit

Conjuration contre le Pape.

L'Evêque de Cahors condamné à mort.

été chapelain de Clement V. qui le fit Evêque en 1312. le recommanda au Roi Philippe-le-Bel, & lui accorda plusieurs dispenses contre les regles. En 1318. Jean XXII. fit informer de sa conduite, dont les habitants de Cahors se plaignoient, & le condamna par sentence qui porte, qu'il étoit entre dans l'Episcopat par simonie. Ce reproche semble regarder aussi le Pape Clement V. à qui Hugues avoit fait un présent de dix mille florins d'or, dont il sût bien se dédommager par une imposition sur le clergé de son Diocèse. La sentence continue d'exposer ses injustices & ses vices personnels, le dépose de toute dignité Pontificale & Sacerdotale, & le condamne à une prison perpétuelle pour y faire pénitence. La sentence n'en dit pas davantage; mais Bernard Guion auteur contemporain ajoute, qu'il fut dégradé selon la forme de Droit, & ensuite livré au bras séculier, qui le fit traîner publiquement & écorcher en quelque partie de son corps, & enfin brûler, parce que, disoit-on, il avoit attenté à la vie du Pape.

Triste état
de l'Italie.

L'éloignement du Pape, & son différend avec l'Empereur Louis de Baviere, dont nous parlerons ailleurs, caufoient de grands désordres en Italie, où les villes étoient non-seulement opposées les unes aux autres, mais divisées au dedans. Ce n'étoit que petites guerres, pillages, massacres & toutes sortes de crimes. Les factions des Guelphes & des Gibellins avoient alternativement l'avantage l'une sur l'autre. L'autorité du Pape étoit méprisée pour le spirituel, & même pour le temporel dans les terres de son obéissance. A Recanati ville de la Marche d'Ancone, le

Chapelain du Pape, qui étoit en même-temps gouverneur de la Province, envoya en 1320. son Maréchal qui étoit son cousin, pour exécuter quelques sentences contre le capitaine de la ville & quelques particuliers. On se jeta sur ce Maréchal & ceux de sa suite, & on le tua avec trois cens autres. On emprisonna ceux qui s'étoient sauvés du massacre, on en pendit plusieurs, & on coupa la tête à d'autres. On égorgea jusqu'à de petits enfans; on n'épargna pas même les femmes, les filles & les religieuses, contre lesquelles on exerça toutes sortes d'horreurs. Le Pape voulut employer les procédures judiciaires pour ramener les rebelles à leur devoir; mais comme ils les méprisèrent, il supprima l'Evêché de Recanati qu'il transféra à une ville voisine. L'année suivante 1321. le Pape sachant qu'on s'abandonnoit dans Recanati à toutes sortes de crimes & d'infamies, à des superstitions & à des blasphêmes, fit citer les habitans devant l'Inquisiteur; comme ils ne comparurent pas, ils les déclara excommuniés. Voiant qu'ils méprisoient également l'excommunication, & l'exemple des habitans de quelques autres villes, & qu'ils étoient incorrigibles, il fit prêcher la croisade contre eux.

Nous parlerons dans l'Article de l'Eglise d'Allemagne du grand démêlé de Louis de Baviere avec le Pape Jean XXII. Ce Prince somentoit tous les troubles qui désoloient l'Italie. Le Pape l'avoit excommunié; mais il méprisoit cette excommunication, & faisoit continuellement célébrer devant lui l'office divin & excommunier le Pape, qu'il nommoit par dérision le prêtre Jean. L'an 1327. il passa en Italie. Son arrivée mit tout le pais

L'Empereur
Louis de Ba-
viere en Ita-
lie.

en mouvement, & Rome en particulier, où le peuple indigné de l'absence du Pape & de la Cour, ôta le gouvernement aux Nobles. Ils envoient des Ambassadeurs à Avignon, priant le Pape de venir avec sa Cour résider à Rome, comme il y étoit obligé, lui déclarant, qu'autrement ils recevroient Louis de Baviere en qualité de leur Roi. Le Pape faisoit semblant de vouloir retourner à Rome, & s'excusoit sur les affaires pressantes qui le retenoient, même pour procurer la tranquillité en Italie. Les Romains voiant que le Pape ne faisoit que les amuser par de belles paroles sans effet, lui envoient une dernière ambassade où ils lui disoient: Nous supplions à genoux Votre Sainteté de venir, sur le champ & sans user de vos délais ordinaires, visiter votre premier Siège, que vous paroissez avoir oublié. Autrement nous protestons dès à présent, que nous serons excusables devant Dieu & toute la Cour céleste, devant l'Eglise & tous les chrétiens du monde, s'il arrive quelque accident sinistre, & si les enfans privés de la présence de leur pere & comme sans chef, se détournent à droit ou à gauche. Comme nous avons besoin d'effets réels & non de paroles vagues, nous avons enjoint à ces trois envoiés, de ne pas demeurer plus de trois jours à la Cour de Rome, ou plutôt d'Avignon, mais de revenir, afin que sur leur rapport nous puissions pourvoir à notre sûreté. Le Pape aiant entendu les Députés, mit l'affaire en délibération avec les Cardinaux; & voiant qu'après les trois jours ils vouloient partir, il leur permit de s'en aller, & leur dit qu'il seroit savoir ses intentions par des Nonces qu'il enverroit.

incessamment. Il écrivit donc aux Romains pour leur représenter les raisons qui l'empêchoient d'aller sitôt à Rome. Il leur fait ensuite de grands reproches sur leur protestation d'être excusés devant Dieu & devant les hommes, s'il arrivoit quelque accident sinistre : ce qui signifioit leur disposition à recevoir le Bavaois, suivant l'explication de leurs propres Envoies. Il leur allegue à ce sujet ce que dit S. Paul, que la foi des Romains est connue par tout le monde; comme s'il s'agissoit ici de la foi divine, & non pas de la fidélité due au Pape comme Seigneur temporel.

Lettres du
Venitien Sa-
nuto.

Cependant Louis de Baviere faisoit toujours du progrès en Italie. Après s'être fait couronner à Milan, il passa en Toscane, & vint devant Pise, qui refusa de le recevoir, disant qu'il étoit excommunié. Louis assiégea donc Pise pendant un mois, la prit à composition, & y demeura plus de deux mois. Cette conquête le rendit redoutable à tout le monde. Depuis l'entrée de l'Empereur en Italie, le Venitien Marin Sanuto écrivit plusieurs lettres sur le déplorable état où étoit l'Italie. Dans une entre autres au Légat de Lombardie, il dit qu'il lui envoie copie de celles qu'il a écrites à la Cour du Pape, à celle du Roi de France, au sujet de l'accommodement qu'il désiroit qu'on fit avec Louis de Baviere. Je crois, dit-il, que les Papes ont eu bonne intension; mais s'ils avoient vu les choses de près comme nous, ils n'auroient point eu tant d'empressement à recevoir des domaines temporels, sur-tout en Italie; comme Nicolas III. qui reçut la Seigneurie de Bologne & de la Romagne. Vous con-

noissez les Italiens & le dérèglement de leurs mœurs, par le long séjour que vous avez déjà fait en Italie. Quand le Pape auroit eu Milan & tout le reste du pais, il n'auroit pu les garder long temps en paix. Les Italiens ne peuvent être gouvernés par des ecclésiastiques, à cause de l'excès de leur malice, & des crimes qui regnent chez eux. Vous voyez, ajoute-t-il, le triste état de l'Italie, où on ne peut aller en sûreté ni par terre ni par mer; au grand préjudice du commerce. C'est pourquoi la Chrétienté a besoin d'une bonne paix, & je ne vois point d'autre moyen de l'avoir, que de réconcilier le Bavaois avec l'Eglise. Je fais par des gens de son Conseil, qu'il feroit très-volontiers au Pape toutes les soumissions qui conviendront à l'un & à l'autre. Son beau-pere le Comte de Hainaut seroit propre à cette négociation, si on le vouloit écouter.

Louis de
Baviere entre
à Rome.

Ses plain-
tes contre le
Pape.

Soit que ces conseils ne vinssent pas jusqu'au Pape, soit qu'il ne les goûtât point, il persista dans son aversion contre Louis de Baviere, & fit une dernière Constitution contre lui, pendant qu'il étoit à Pise. Louis en partit malgré toutes les défenses du Pape, & s'avança vers Rome. Il y entra le septième de Janvier 1328. & y fut très-bien reçu. Il descendit au Palais de S. Pierre, où il demeura quatre jours. Il passa ensuite le Tibre; & alla loger à Sainte Marie Majeure. Le dix-septième du même mois, il fut couronné Empereur à S. Pierre avec sa femme en grande cérémonie par des Evêques déposés. Louis, quelque temps après son couronnement, tint une assemblée dans la place de S. Pierre, où il vint revêtu de la pourpre, la couronne en

tête, le sceptre d'or à la main droite, & la pomme ou globe à la gauche. Il s'assit sur un trône riche & élevé, en sorte que tout le peuple le pouvoit voir; & il étoit environné de Prélats, de Seigneurs & de la Noblesse. Il fit lire une sentence fort longue où il disoit entre autres choses: Dieu qui a établi le Sacerdoce & l'Empire indépendans, afin que l'un gouverne les choses divines & l'autre les choses humaines, nous a élevé à l'Empire Romain pour exterminer les méchans & procurer la paix à nos sujets. C'est pourquoi ne pouvant plus tolérer les crimes énormes de Jacques de Cahors, qui se dit Pape Jean XXII. nous avons quitté notre demeure ordinaire & nos enfans encore en bas âge; nous sommes venu promptement en Italie & à Rome notre Siège principal, & y avons reçu la Couronne, fait reconnoître notre puissance, & réprimé les rébelles. Nous avons reconnu que leur révolte venoit des usurpations du prétendu Pape, & que l'impunité ne faisoit que l'encourager à se livrer à de nouveaux excès. Il a amassé des trésors sous prétexte de secourir la Terre-Sainte, tant par des exactions inouïes sur le clergé de toute l'Eglise, que par les collations simoniaques des bénéfices, qu'il donne à des sujets qui n'ont ni l'âge, ni les mœurs, ni la capacité requise; outre les indulgences qu'il donne pour solde à des homicides, ne cessant de semer la division dans notre Empire.

Il engage les ministres de l'Eglise à employer le glaive matériel dont l'usage leur est interdit par les canons, & profane le sacerdoce de Jesus-Christ, remplissant de sang les mains des Cardinaux ses Légats en Italie, des

Prélats & des autres ecclésiastiques : en sorte qu'on peut l'appeller l'antechrist, ou du moins le précurseur de l'antechrist. Il a usurpé les deux Puissances , l'Impériale & la Sacerdotale , que Jesus-Christ a défendu de confondre en disant à Pilate : Mon Royaume n'est pas de ce monde. Nous savons que nous sommes chargés de la protection de l'Eglise , dont nous rendrons compte à Dieu seul ; & qu'en cette qualité nous devons venir au secours des Cardinaux & des Evêques , qui n'ont pu jusqu'ici par leurs remontrances , empêcher cet homme de détruire la discipline ecclésiastique ; comme il fait en cassant les élections canoniques , afin d'exclure les bons sujets & de mettre en place des indignes qui lui ressemblient. De plus , pendant tout son Pontificat il n'a point résidé dans cette sainte ville de Rome. C'est pourquoi nous avons résolu d'user de l'autorité qui nous a été donnée d'en haut pour punir les méchans & glorifier les bons, comme dit S. Pierre , & du glaive que nous ne portons pas en vain , comme 'dit saint Paul. Nous voulons aussi suivre l'exemple de l'Empereur Otton I. qui avec le clergé & le peuple de Rome déposa le Pape Jean XII. & fit ordonner un autre Pape. Ainsi nous déposons Jacques de Cahors de l'Evêché de Rome , par cette sentence donnée de l'avis unanime & à la réquisition du clergé & du peuple Romain , de nos Princes & Prélats Allemands & Italiens. Cette sentence étoit scellée en bulle d'or.

L'exemple d'Otton I. que Louis allègue , ne lui est pas favorable. Nous avons vu dans le dixième siècle ce qui se passa à la déposition du Pape Jean XII. L'Empereur Otton

à la priere des Romains, assembla un Concile nombreux dans l'église de S. Pierre, où se trouverent environ quarante Evêques, dont il n'y avoit que quatre Allemands; tous les autres étoient des diverses parties d'Italie : il y avoit aussi seize Cardinaux de l'église Romaine. L'Empereur y assistoit, non comme juge, mais comme partie, & y porta ses plaintes contre le Pape; qui ayant été cité deux fois, fut déposé par le Concile, & l'Empereur prié de le chasser de l'Eglise. Quelque fût l'ignorance qui regnoit au dixième siècle, la tradition de l'ancienne discipline subsistoit, & on se souvenoit encore de la forme de juger des Evêques. Le Cardinal Baronius & les Compilateurs modernes des Conciles, traitent celui ci de Conciliabule; mais c'est de leur autorité particulière qu'ils lui donnent ce titre.

Cependant le Pape négocioit avec les Princes d'Allemagne pour faire élire un autre Empereur: mais Louis de Baviere le prévint en faisant élire un autre Pape. Ce fut Pierre Ra nalluci né à Corbiere dans l'Abruze. Il avoit épousé dans sa jeunesse une femme du même lieu, & il l'avoit ensuite quittée malgré elle pour entrer dans l'Ordre des Freres Mineurs. Il se trouvoit à Rome comme Pénitencier du Pape, quand Louis de Baviere y entra. Il passoit pour vertueux, savant & habile dans les affaires. L'Empereur résolut de l'élever au Pontificat, pour contenter le peuple qui vouloit avoir un Pape à Rome. Le jour de l'Ascension 1328. au matin, le peuple de Rome s'assembla devant S. Pierre, & l'Empereur Louis parut au haut des degrés de l'église. Il avoit sa couronne & tous les ornemens imperiaux, étoit

Pierre de
Corbiere Abbé
titulaire.

accompagné d'un grand nombre de clercs & de religieux avec le capitaine du peuple de Rome, & environné de plusieurs Seigneurs de sa Cour. Il fit avancer Frere Pierre de Corbiere : & s'étant levé de son siège, il le fit asseoir sous le dais. Ensuite un Augustin fit un sermon, après lequel s'avança l'ancien Evêque de Venise, qui cria trois fois en demandant au peuple s'ils vouloient pour Pape Frere Pierre de Corbiere. Le peuple répondit qu'oui. Aussi-tôt l'Empereur se tint debout, l'Evêque de Venise lut le décret d'élection, l'Empereur nomma le nouveau Pape Nicolas V. lui donna l'anneau, le revêtit de la chappe, & le fit asseoir à sa droite à côté de lui. Ils se leverent ensuite, entrèrent avec pompe dans l'église de S. Pierre ; & après que la Messe eut été célébrée très-solemnellement, ils allèrent au festin.

Schisme à Rome. Trois jours après, l'Antipape Nicolas fit sept Cardinaux, à qui l'Empereur fournit tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir cette dignité. L'Antipape, qui blâmoit auparavant le luxe de Jean XXII. des Cardinaux & des autres Prélats, voulut avoir des chevaux, des gens de livrée, des gentilshommes & des pages ; & il tenoit une table magnifique. L'Empereur n'ayant pu fournir long-temps à cette dépense, l'Antipape fut réduit à vendre des privileges & des bénéfices. L'Empereur étoit retiré à Tivoli pour laisser à son Pape le Palais de S. Pierre ; mais le jour de la Pentecôte il entra à Rome, où l'Antipape & ses Cardinaux vinrent au devant de lui jusqu'à S. Jean de Latran. Ils traversèrent ensemble la ville & descendirent de cheval à saint Pierre, où l'Antipape reçut la calote rouge de la main

de l'Empereur, & fut sacré Evêque par le prétendu Evêque d'Osie ancien Evêque de Venise. Ce fut l'Empereur qui couronna l'Antipape, par lequel il se fit couronner à son tour, afin de pouvoir dire que son élection étoit confirmée par un Pape. L'Antipape fit alors plusieurs Légats en Lombardie & ailleurs; & Louis de Baviere sortit de Rome, y laissant un Gouverneur, qui fit brûler deux hommes de bien, parce qu'ils disoient que Pierre de Corbiere n'étoit point Pape légitime. Celui-ci publia deux Bulles contre Jean XXII. Par la première, il confirme sa déposition prononcée par Louis de Baviere, & déclare tous les clercs séculiers & réguliers adhérens au Pape Jean, privés de tous leurs bénéfices. La seconde regarde les laïques, auxquels il défend d'obéir en aucune sorte à Jacques de Cahors, ou de le nommer Pape, sous peine d'être punis comme hérétiques.

Cependant Louis de Baviere fut obligé de s'éloigner de Rome avec son Pape, ne se croyant pas en sûreté. On fit aussi-tôt à Rome des actes contre Louis de Baviere & contre l'Antipape; on brûla tous leurs privilèges; les enfans mêmes alloient au cimetière déterrer les corps des Allemans & des autres partisans de Louis; & après les avoir trainés par la ville, ils les jettoient dans le Tibre. C'étoit une suite de l'arrivée du Cardinal Légat Jean des Ursins, qui étoit entré à Rome avec des troupes. L'Empereur Louis de Baviere se retira à Pise, où l'Antipape le suivit avec ses Cardinaux. Pierre de Corbiere fut très-honorablement reçu par les Pisans. Le clergé & les religieux de la ville allèrent au-devant de lui en procession, suivis de Louis & des lés-

L'autorité
du Pape se
rétablit en Ita-
lie.

ques, les uns à pied les autres à cheval. L'Antipape fit quelques nouveaux Cardinaux & de nouveaux Evêques. Mais dès que Louis eut quitté Pise, l'Antipape en sortit aussi, & se mit secrètement entre les mains du Comte Boniface un des principaux citoyens de Pise, qui le fit conduire à dix lieues de la ville dans un de ses châteaux, où il demeura caché.

L'autorité du Pape se rétablissoit en Italie. Les Pisans lui envoierent des Ambassadeurs, pour le prier de leur pardonner leur faute, de lever l'interdit & les censures, offrant de faire telle satisfaction qu'il voudroit. Le Pape leur donna l'absolution, de même qu'aux Romains qui l'avoient aussi demandée. En même-temps le Pape travailloit à faire arrêter Pierre de Corbiere & à éteindre le schisme. Quand il fut que l'Antipape étoit au pouvoir du Comte Boniface, il fit exhorter le Comte à le livrer. Il refusa d'abord, mais il y consentit enfin, écrivit lui-même, & fit écrire au Pape par Pierre de Corbiere, qui demandoit pardon. Avant que de livrer l'Antipape, le Comte Boniface prit ses sûretés de la part du Pape, qui promit de lui sauver la vie & de lui donner une pension honnête. Pierre de Corbiere étant à Pise, fit publiquement son abjuration, & reçut l'absolution de toutes les censures qu'il avoit encourues. Ensuite il fut embarqué avec une escorte de gens armés, & arriva à Avignon sous la conduite du Nonce du Pape le sixième d'Août 1330. Par tous les lieux considérables où il passoit, il confessoit publiquement ses fautes; mais le peuple ne laissoit pas de le charger de malédictions: c'est pourquoi il entra à Avignon en habit séculier.

Le lendemain de son arrivée vingt-cinquième d'Août, il parut en consistoire public devant le Pape & les Cardinaux. Afin qu'il fût mieux vu de tout le monde, on lui avoit dressé un échaffaut, sur lequel il monta revêtu de son habit de Frere Mineur, & dit ces paroles de l'enfant prodigue : Mon pere, j'ai péché contre le Ciel & contre vous. Ensuite il confessa toutes ses fautes; & comme il étoit accablé de confusion, il perdit la parole & ne put achever son discours. Le Pape parla sur le devoir d'un bon pasteur pour la brebis égarée, & Pierre étant descendu de l'échaffaut aiant une corde au coü & fondant en larmes, se jeta aux pieds du Pape, qui le releva, lui ôta la corde & l'embrassa. Le Pape entonna le *Te Deum*, que les Cardinaux & les assistans continuerent, & il dit la Messe solennellement en action de graces. Le sixième de Septembre, Pierre se présenta encore, mais en Consistoire secret, où il fit une confession fort détaillée de tout le mal qu'il avoit fait, & le Pape lui donna l'absolution, se réservant de lui imposer la pénitence convenable. Pour s'assurer de sa personne & éprouver la sincérité de sa conversion, il le fit enfermer dans une prison honnête, où il étoit traité en ami, & gardé comme ennemi. Ce sont les paroles de Bernard Guion Evêque de Lodève qui écrivoit alors, & qui finit ici sa chronique des Papes dédiée à Jean XXII. La chambre où Pierre étoit gardé étoit sous la trésorerie : il étoit nourri des mets qui se servoient sur la table du Pape; il avoit des livres pour étudier, mais on ne le laissoit parler à personne. Il vécut ainsi encore trois ans, mourut pénitent, & fut enterré honorablement à Avignon.

dans l'église des Freres Mineurs en habit de religieux.

Question sur
la vision béa-
tifique.

L'année suivante 1331. commença à être agitée la question sur la vision béatifique, qui fit tant de bruit sous le reste du Pontificat de Jean XXII. Le jour de la Toussaint il fit un sermon où il dit : La récompense des Saints avant la venue de Jesus-Christ, étoit le sein d'Abraham : apres son avenement, sa Passion & son Ascension, leur récompense jusqu'au jour du jugement, est d'être sous l'autel de Dieu, c'est-à-dire, sous la protection & la consolation de l'humanité de Jesus-Christ. Mais apres le jugement, ils seront sur l'autel, c'est-à-dire, sur l'humanité de Jesus-Christ ; parce qu'alors ils verront non-seulement son humanité, mais encore sa divinité, comme elle est en elle-même ; car ils verront le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit. Le Pape répéta la même doctrine dans plusieurs autres sermons, qui firent beaucoup de bruit. Plusieurs en furent scandalisés, & regardoient cette opinion comme une véritable herésie. Ce scandale s'appaîsa peu à peu, & il n'en fut presque pas question pendant deux ans. Mais la dispute se réveilla en 1333. plus vivement, & l'opinion du Pape fut soutenue publiquement à Avignon par quelques Cardinaux qui vouloient lui plaire. Comme elle étoit rejetée à Paris par toute la faculté de Théologie, on crut que c'étoit pour la défendre, que le Pape y avoit envoyé le Général des Freres Mineurs, & un Frere Prêcheur son Pénitencier, quoiqu'ils alleguassent un autre motif de leur voiage. Le Général traita la question en présence d'une multitude d'étudiants, soutenant que les âmes des Saints ne

verront point Dieu de la vision béatifique, jusqu'à la résurrection des corps & au jour du jugement, ce qui excita un grand murmure parmi les étudiants, qui disoient qu'on devoit punir ceux qui enseignoient une telle erreur.

Quand le Pape eut appris combien son opinion étoit décriée en France, il assembla les Cardinaux en Consistoire public, leur fit lire plusieurs passages des Auteurs Ecclésiastiques touchant la vision béatifique, qu'il avoit recueillis pour & contre son opinion, & cette lecture dura cinq jours. Ensuite le Pape fit venir des Notaires, & leur dicta la déclaration suivante : De peur que quelqu'un, par une mauvaise interprétation, ne puisse dire que nous avons eu quelque sentiment contraire à l'Ecriture & à la foi orthodoxe, nous protestons qu'en tout ce que nous avons dit sur la question de la vision béatifique, nous n'avons prétendu rien décider de contraire à l'Ecriture ou à la foi ; & que si dans les sermons ou conférences, nous avons enseigné quelque chose qui y paroisse contraire, nous le révoquons expressément. Il n'y a personne qui n'en puisse dire autant, puisqu'aucun de ceux qui se trompent, ne convient que son intention soit de blesser la foi.

On voit par le récit de l'historien Jean Villani, comment cette opinion du Pape étoit regardée dans le monde. Voici comme il en parle. Malgré toutes ces protestations du Pape, on étoit persuadé qu'il soutenoit cette opinion. Car si quelqu'un lui apportoit quelque passage des Peres qui parût la favoriser, il lui donnoit un bénéfice. Cette opinion aiant été prêchée à Paris par le Général des Freres Mineurs, qui étoit du pais du Pape & sa créa-

ture, il y fut désapprouvé par les Docteurs en Théologie de Paris, par les Frères Prêcheurs, les Augustins & les Carmes; & le Roi de France reprit fortement le Général, lui disant qu'il étoit hérétique, & que s'il ne se rétractoit, il le feroit mourir, parce qu'il ne souffroit aucune hérésie dans son Royaume; & que si le Pape lui-même vouloit soutenir cette opinion, il le condamneroit comme hérétique. Le Roi ajoutoit, continuant Jean Villani, qu'en vain on prioit les Saints & on espéreroit le salut par leurs mérites, jusqu'au jour du jugement ils n'avoient point la béatitude parfaite dans le Ciel; & que suivant cette opinion, toutes les indulgences accordées par l'Eglise étoient vaines, ce qui feroit le renversement de la foi Catholique. Villani ajoute: Les Rois de France & de Naples reprirent le Pape poliment, & lui représentèrent que quoiqu'il ne soutint cette opinion qu'en cherchant pour trouver la vérité, il ne convenoit pas à un Pape d'agiter des questions contraires à la foi. Dans le fond l'opinion du Pape n'étoit point aussi dangereuse qu'on le faisoit croire à ces Princes. Les indulgences sont fondées sur les mérites infinis de Jesus-Christ. Et quand il seroit vrai que les Saints ne verroient pas encore Dieu aussi parfaitement qu'ils le verront après la résurrection générale, il ne s'ensuivroit pas qu'il fût inutile d'avoir recours à leur intercession puisque nous la demandons aux Saints qui sont encore sur la terre.

Révolte des
Bolognois.

Jean XXII. reçut encore une autre humiliation avant sa mort: ce fut la révolte des Bolognois. Le Légat de Lombardie qui résidoit à Bologne étoit venu à bout par son industrie

Bullerie, d'engager les Bolonois à se donner au Pape & à l'église de Rome, sous la promesse que le Pape leur donnoit de venir dans un an demeurer à Bologne avec sa Cour. C'étoit l'an 1332. En conséquence de ce Traité, le Légat fit bâtir Bologne un château grand & fort joignant les murs de la ville, disant que c'étoit pour loger le Pape. Il en fit bâtir un autre pour lui-même, & marqua de belles maisons où devoient loger des Cardinaux. Mais l'événement fit croire que le Légat avoit fait tout cela par artifice, afin d'avoir une forteresse, & de se rendre plus maître des Bolonois. Ils y consentirent dans l'espérance d'avoir chez eux la Cour de Rome, qui les enrichiroit tous. Ils envoient donc une ambassade solennelle à Avignon, pour donner au Pape la Seigneurie de leur ville & le prier d'y venir au plutôt. Le Pape accepta leurs offres, & leur promit plusieurs fois en Consistoire public d'aller à Bologne dans l'année. Mais ce furent des paroles sans effet. Quand les Bolonois virent que deux ans s'étoient écoulés, sans que le Pape leur tint parole, ils se révolterent contre lui, enfermèrent le Légat dans le château qu'il avoit fait bâtir dans la ville, & vouloient le mettre à mort. Ils se jetterent sur le Nonce du Pape, sur deux Evêques & deux Abbés, & sur plusieurs autres personnes tant clercs que laïques attachés au Légat & au Pape, leur enleverent tout ce qu'ils avoient jusqu'à leurs ivres & leurs habits, mirent le feu au Palais Episcopal, prirent tous les Garçons qu'ils purent trouver, & en tuèrent quelques-uns pour mortifier le Pape. Enfin ils démolièrent jusqu'aux fondemens, le château que le

Légat avoit fait bâtir à grands frais. Le Pape ordonna des informations contre les Bolognois : mais sa mort l'empêcha de pousser plus loin cette procédure.

Mort de
Jean XXII.

Il s'appliquoit en même-temps à deux grandes affaires, l'élection d'un nouvel Empereur, & la question de la vision béatifique, qu'il vouloit décider. Le troisieme de Décembre 1334. il fit appeller tous les Cardinaux qui étoient à Avignon, & en leur présence il fit lire une Bulle, où il confessoit que les âmes séparées des corps & purifiées, sont au Ciel avec Jesus-Christ en la compagnie des Anges, & qu'elles voient Dieu face à face. Il fit aussi son testament devant les Cardinaux, & leur recommanda l'Eglise & ses neveux. Il révoqua toutes les réserves de bénéfices qu'il avoit faites, voulant qu'elles fussent nulles du jour de sa mort. Elle arriva le lendemain qui étoit un Dimanche le quatrième de Décembre 1334. après qu'il eut entendu la Messe & communiqué. Il avoit vécu environ quatre-vingt-dix ans, & tenu le Saint Siège dix-huit & quelques mois. Il fut enterré le lendemain dans la cathédrale d'Avignon, où l'on voit encore son tombeau d'architecture gothique, magnifique pour ce temps-là. Nous aurons encore occasion de parler de ce Pape.

Son trésor.
Son caractère.

Après sa mort on trouva dans le trésor de l'Eglise à Avignon, en or monnoyé, la valeur de dix-huit millions & plus; & en vaisselle, croix, couronnes, mitres & autres bijoux d'or & de pierres précieuses, la valeur de sept millions. C'est ce que rapporte Jean Villani comme une chose très-certaine. Il ajoute; Le trésor fut amassé par l'industrie de

Pape Jean, qui dès le commencement de son Pontificat, établit les réserves de tous les bénéfices des églises Collégiales, disant qu'il le faisoit pour détruire la simonie. Il en tira des richesses immenses. D'ailleurs en vertu de la réserve, il ne confirma presque jamais l'élection d'aucun Prélat ; mais il nommoit un Evêque à un Archevêché, & mettoit à sa place l'Evêque d'un moindre Siège : ensorte que la vacance d'un Archevêché produisoit souvent plus de six promotions, dont il venoit de grandes sommes à la chambre apostolique. Mais le bon homme ne se souvenoit pas de l'Evangile, où Jesus-Christ dit à ses disciples : Que votre trésor soit dans le Ciel ; ne thésaurisez pas sur la terre. Ce sont les paroles de Jean Villani, qui ajoute : Le Pape Jean étoit sobre & dépensoit peu pour sa personne. Presque toutes les nuits il se levoit pour dire son office & pour étudier : il disoit la Messe presque tous les jours, donnoit volontiers audience. Il étoit prompt à se fâcher & à se mettre en colere, avoit l'esprit pénétrant & capable de grandes entreprises.

II.

Les Cardinaux qui étoient à Avignon au nombre de vingt quatre, furent enfermés en de Pontificat de Benoît XII.

conclave dans le Palais où Jean XXII. étoit mort, par le Comte de Noaille, & par le Sénéchal de Provence, qui y commandoit pour Robert Roi de Naples. Les Cardinaux étoient gardés étroitement en ce conclave, afin qu'il fissent promptement l'élection d'un Pape. Ils étoient divisés en deux factions, dont la plus forte étoit celle des François. Ils proposerent enfin celui qui passoit pour le

moindre d'entre eux , savoir le Cardinal Blanc , ainsi nommé , parce qu'il avoit été moine de Cîteaux & en gardoit l'habit. Il fut unanimement élu la veille de S. Thomas , & ainsi le S. Siège ne vaqua que quinze jours. Ils furent tous surpris de ce choix , & le nouveau Pape lui-même qui étoit présent. Il leur dit : Vous avez choisi un âne : voulant dire sans doute , qu'il entendoit peu le manège de la Cour de Rome , car il étoit Théologien & habile Jurisconsulte.

Il prit le nom de Benoît XII. Son nom de famille étoit Jacques de Nouveau surnommé Fournier , peut-être parce que son pere étoit boulanger ; les boulangers s'appellant alors Fourniers. Il étoit né à Saverdun au Comté de Foix. Dès sa jeunesse il embrassa la vie monastique dans l'Abbaie de Bulbone de l'Ordre de Cîteaux au Diocèse de Mirepoix. Il vint étudier à Paris où il fut reçu Docteur. On l'éleva sur le Siège de Pamiers , & il y travailla neuf ans à guérir les maux qu'avoit laissés croître la négligence de ses prédécesseurs. Il fut ensuite Evêque de Mirepoix : enfin Jean XXII. le fit Cardinal , & huit ans après il fut élu Pape. Après avoir été couronné , il ordonna à tous ceux qui n'avoient pas de raison légitime de demeurer à sa Cour, de se retirer à leurs bénéfices. Il écrivit en même-temps aux Evêques de Castille , pour se plaindre des horribles désordres qui re- gnoient dans ce Roiaume. Ils ne peuvent que rendre , dit il , la Religion Chrétienne mé- prisable aux Mahométans vos voisins , & éloigner la protection de Dieu nécessaire contre leur insultes. C'est pourquoi nous vous en- joignons de corriger ces abus , & de vous

appliquer à la correction des mœurs. Il écrivit sur le même sujet à Alfonse Roi de Castille.

Dès la première année de son Pontificat, Benoît révoqua toutes les expectatives dont son prédécesseur avoit chargé les églises, & méprisa absolument toutes les sollicitations des Princes séculiers, & même des ecclésiastiques de quelque rang & de quelque dignité qu'ils fussent. Il refusa de donner des bénéfices à ceux qui avoient de quoi vivre selon leur condition; & quand il leur en donnoit un plus considérable, il les obligeoit de quitter les premiers. Enfin il s'efforça de bannir de la Cour de Rome la simonie & de réformer les abus les plus crians. Les Romains envoient à Avignon des Députés, pour prier le Pape de venir à Rome, où la Providence a établi le Siège apostolique & où représentent les corps de tant de Saints. Le Pape trouva la proposition très raisonnable, & dit que c'étoit son intention. Il résolut en suite de transporter sa Cour en Italie & de résider à Bologne, suivant le projet de Jean XXII. quoique le Cardinal d'Osie Légat du Pape en eût été chassé l'année précédente.

Benoît XII. se proposoit d'y aller, pourvu que les citoyens voulussent le recevoir avec l'honneur convenable, & lui rendre obéissance & fidélité. Pour s'assurer de leur disposition, il envoya des Nonces à Bologne, qui trouverent encore la ville pleine de l'esprit de révolte qui avoit fait chasser le Légat, comme étoient alors presque toutes les villes de l'Italie. Ils voyant les choses en cet état, crurent être affligé, & résolurent de retourner à Avignon.

Benoît XII.
continue le
séjour d'Avi-
gnon.

avec sa Cour. Il commença donc à faire bâtir depuis les fondemens un Palais magnifique pour ce temps là, & tres-bien fortifié de murailles & de tours, & continua ce bâtiment tant qu'il vécut.

Décret sur
la vision béa-
tifique.

Le Pape Benoît voulut terminer la question de la vision béatifique. Dès le second Février 1335. fête de la Présentation de Notre Seigneur, il fit un sermon où il dit que les Saints voioient clairement l'essence de Dieu. Au mois de Juillet suivant, il se retira près d'Avignon, pour y être plus libre que dans la ville. Il avoit avec lui plusieurs Docteurs en Théologie, & il fit lire devant eux & les Cardinaux qui voulurent s'y trouver, un livre qu'il avoit composé sur cette matiere de la vision béatifique, & donna avis au Roi Philippe de Valois de sa retraite, & du sujet qui l'y retenoit. On garde à Rome cet ouvrage de Benoît XII. où il dit d'abord : S. Pierre avertit les fidèles d'être toujours prêts à satisfaire tous ceux qui leur demandent raison de leur espérance & de leur foi ; & S. Paul dit qu'un Evêque doit être capable d'exhorter dans la saine doctrine, & de réfuter ceux qui la combattent. C'est pourquoi Dieu m'ayant mis dans la place où je suis, j'ai voulu réfuter selon mon pouvoir, les opinions erronées qui ont eu cours dans l'Eglise depuis que j'ai été élevé au Cardinalat. Après avoir composé ce traité & discuté long temps la matiere, il publia une Bulle qui commence par ces mots *Benedictus Deus*, où il dit que les ames justes, avant d'être réunies à leurs corps, sont dans le Ciel avec Jesus-Christ, & voient l'essence divine d'une vision intuitive & face à face, & que c'est cette vision qui les rend vraiment

heureuses, & leur donne la vie & le repos éternel. La Bulle est du vingt-neuvième de Janvier 1336. C'est ainsi que le Pape Benoît rejetta l'opinion de son prédécesseur, & s'attacha à celle qu'enseignoit l'Ecole de Paris avec toute l'Eglise.

Benoît XII. étoit très différent de Jean XXII. même à l'extérieur. Jean avoit le visage pâle, la taille petite, la voix foible. Benoît étoit fort grand, avoit un visage sanguin & une voix tonore. Leur conduite ne fut pas moins différente. Jean s'appliquoit à enrichir ses parens, à regner sur la noblesse, à avoir à ses gages grand nombre de chevaliers. Benoît ne fit rien de semblable. Il disoit: A Dieu ne plaise que le Roi de France m'affervisse tellement par le moyen de mes parens, qu'il me porte à faire tout ce qu'il désire, comme mon prédécesseur. Benoît XII. s'appliqua tout ulièrement à réformer les religieux & les chanoines.

L'an 1342. le vingt cinquième d'Avril il mourut d'un mal de jambe qui l'incommodoit depuis long-temps. L'humour sortoit avec plus d'abondance qu'à l'ordinaire les médecins la voulurent arrêter, ce qui accéléra sa mort. Il avoit tenu le S. Siège sept ans & quatre mois. Il fut enterré dans l'Eglise Cathédrale d'Avignon, où l'on voit encore son tombeau. Il laissa plusieurs Ecrits, dont la plupart ne sont pas imprimés.

Mort de
Benoît XII.

III.

Le S. Siège ne vaqua qu'onze jours; & le septième de Mai fut élu Pierre Roger Cardinal, qui prit le nom de Clement VI. Il étoit né au Diocèse de Limoges, dans un château

Pontificat
de Clement
VI.

dont son-pere étoit Seigneur. Il entra à l'âge de dix ans dans l'Abbaie de la Chaise-Dieu en Auvergne , où il embrassa la Regle de S. Benoit. Il fut envoyé à Paris pour y étudier , & il y fut reçu Docteur à l'âge de trente ans. Jean XXII. le fit Abbé de Fécamp & ensuite Evêque d'Arras. Le Roi Philippe de Valois l'admit dans son Conseil & le fit Garde des Sceaux. En 1329. il fut élu Archevêque de Sens , & en cette qualité il soutint les prétentions du Clergé contre Pierre de Cugnières dont nous parlerons dans la suite. L'année suivante il fut transféré à l'Archevêché de Rouen , étant alors Proviſeur de la maison de Sorbonne à Paris , & enfin Benoît XII. le fit Cardinal. Aiant été élu Pape la veille de l'Ascension , il se fit couronner le jour de la Pentecôte. Jean Duc de Normandie le fils aîné du Roi de France , Jacques Duc de Bourbon , Philippe Duc de Bourgogne , Humbert Dauphin de Vienne , & plusieurs autres Seigneurs assisterent à la cérémonie.

Au commencement de son Pontificat Clement VI. publia une Bulle , par laquelle il promettoit des graces à tous les pauvres clercs qui se présenteroient dans deux mois. Il en vint un si grand nombre à Avignon , que l'on en compta jusqu'à cent mille. Il fit en même-temps quantité de réserves de Prélatures & d'Abbaies , regardant comme nulles les élections des Châpîtres & des Communautés. Comme on lui representa que ses prédécesseurs n'avoient point fait un si grand nombre de réserves , il répondit : Nos prédécesseurs ne savoient pas être Papes. Il fit la même année une promotion de dix Cardinaux.

naux, dont neuf étoient François, & un seul Italien & établi en France.

Tous les Rois & tous les peuples envoient des Ambassadeurs au nouveau Pape : mais la députation que fit le peuple Romain fut la plus solennelle de toutes. Il envoya dix-huit de ses Citoyens, six de chaque état. Ils lui demanderent principalement trois choses. La première, d'accepter les qualités de Sénateur & de Capitaine de la ville, qu'ils lui offrirent pour sa vie seulement, non comme au Pape Clement VI. mais comme au Seigneur Pierre Roger. La seconde, qu'il vint à Rome qui étoit son propre Siège. La troisième, qu'il voulût bien réduire à cinquante ans, l'indulgence de la centième année établie par Boniface VIII. A la première demande le Pape répondit, qu'il acceptoit les charges de la ville de Rome, à condition qu'elles ne lui porteroient point de préjudice. Elles ne s'accordoient guères en effet avec la souveraineté. A la seconde demande le Pape répondit, que quelque désir qu'il eût d'aller à Rome, il ne le pouvoit alors.

Mais il accorda la troisième grace qu'on lui demandoit, & publia la Bulle *Unigenitus* qui est du nombre des *Extravagantes* dont nous parlerons ailleurs. Le Fils unique de Dieu, dit-il, nous a acquis un trésor infini de mérites, auquel se joignent encore ceux de la sainte Vierge & de tous les Saints, & il a laissé la dispensation de ce trésor, à saint Pierre & à ses successeurs. Sur ce fondement, le Pape Boniface VIII. ordonna que tous ceux qui l'an 1300. & tous les cent ans ensuite, visiteroient un certain nombre de jours les églises de S. Pierre & de S. Paul à Rome.

obtiendroient la rémission de tous leurs péchés. Nous avons considéré que dans la loi Mosaique que Jesus-Christ est venu accomplir spirituellement, la cinquantième année étoit le Jubilé & la remise des dettes. Nous avons aussi eu égard à la courte durée de la vie des hommes, dont très-peu arrivent à cent ans; & voulant qu'un plus grand nombre participe à cette indulgence, nous l'accordons à tous les fidèles, qui étant vraiment pénitens & ayant confessé leurs péchés, visiteront les églises de S. Pierre & de S. Paul, & de S. Jean de Latran l'an 1350, & ensuite à perpétuité de cinquante en cinquante ans. Cette Bulle ajoute l'église de Latran à celle des Apôtres, & c'est la première Bulle qui compare cette indulgence au Jubilé de l'ancienne Loi.

Le Pape
donna les Ca-
naries.

Nous avons vu dans l'Article de l'église d'Angleterre jusqu'où Clement VI. portoit ses prétentions. En voici une nouvelle preuve. Un Seigneur, nommé communément Louis d'Espagne, étant venu à Avignon comme Ambassadeur du Roi de France, demanda au Pape Clement la propriété des Isles nommées alors Fortunées, & à présent Canaries du nom de la principale d'entre elles, disant qu'elles étoient habitées par des infidèles, & qu'il étoit prêt à exposer ses biens & sa vie même pour y établir la Religion. Le Pape le créa Prince des Isles Fortunées, & lui mit sur la tête une couronne d'or pour marque d'investiture, à condition de paier tous les ans à l'église Romaine quatre cens florins d'or. Cette donation fut sans effet, & Louis ne fit pas la conquête des Canaries; mais elle sert à montrer que les Papes conservoient la pré-

Attention sur les Isles marquées par Urbain II. Sur le même fondement, Adrien IV. donna l'Irlande à Henri II. Roi d'Angleterre. Ce qu'il y a en cela de plus remarquable, est moins la prétention des Papes que la crédulité des Princes.

Jeanne Reine de Naples étant fort mal dans ses affaires & attaquée par le Roi de Hongrie, demanda de l'argent au Pape & aux Cardinaux; mais elle n'en put obtenir qu'en vendant à l'église Romaine la Souveraineté qu'elle avoit sur la ville d'Avignon, comme Comtesse de Provence. Le Pape en fit l'acquisition pour quatre-vingt mille florins d'or. Comme c'étoit un Fief de l'Empire, l'Empereur Charles IV. ratifia le contrat, qui est datée de 1348.

Avignonais
quisse par
Pape.

La même année Alfonse Roi de Castille se plaignit au Pape, de ce qu'il avoit donné à un étranger un Evêché de son Roiaume. Le Pape répondit: Les Apôtres, dont les Evêques sont les successeurs, n'ont ils pas reçu du Seigneur la mission pour aller prêcher aux autres nations hors de leur pais? S. Jacques, par qui l'Espagne a reçu la lumière de l'Evangile, étoit-il né en Espagne? Ce n'est pas ainsi que raisonnoit le Pape S. Jules I. lorsqu'il reprochoit aux Orientaux l'irrégularité de l'ordination de Gregoire, intrus à la place de S. Athanase. A Antioche, dit-il, à trente-six journées de distance, on a donné le nom d'Evêque à un étranger, & on l'a envoyé à Alexandrie. Il ajoute: On y envoie Gregoire, qui n'y a point été baptisé, qui n'y est pas connu, qui n'a été demandé ni par les prêtres ni par le peuple. Quand même Athanase auroit été coupable, l'ordination

Evêques de
étrangers.

ne devoit pas se faire ainsi contre les canons & les regles de l'Eglise. Il faisoit que les Evêques de la Province ordonnaient un homme de la même Eglise, d'entre les prêtres ou les clercs. Ainsi parloit ce saint Pape, mais c'étoit mille ans avant Clement VI.

Jubilé de

1350.

Comme le Jubilé réduit à cinquante ans approchoit, le pape crut devoir en renouveler la mémoire en envoyant par tout sa Bulle de 1343. & ordonnant à tous les Evêques de la publier dans leurs Diocèses. Cette publication produisit un grand effet, & le concours des pèlerins à Rome fut prodigieux. L'ouverture du Jubilé se fit à Noel 1349, parce que l'année commençoit alors à Rome par cette fête, & qu'ainsi c'étoit 1350. Le froid fut extrême cette année; mais la dévotion & la patience des pèlerins étoit telle, que rien ne les arrêtoit, ni les glaces, ni les neiges, ni les eaux, ni les mauvais chemins, qui étoient pleins jour & nuit d'hommes & de femmes de toute condition. Les hôtelleries & les maisons n'étoient pas suffisantes pour contenir les hommes & les chevaux. Les Allemans & les Hongrois, plus accoutumés au froid, se tenoient dehors, & passaient la nuit serrés ensemble à grandes troupes avec un grand feu. Les hôtelliers ne pouvoient répondre à tout le monde, même pour recevoir de l'argent; & les pèlerins étoient souvent obligés de laisser sur la table ce qu'ils devoient, afin de s'en aller, & personne n'y touchoit. Il n'y avoit point de querelles entre cette prodigieuse multitude; ils s'aiderent les uns les autres, & se consolèrent réciproquement. Quelques voleurs du pays voulurent en piller & en tuer; mais les péla-

ains se réunissoient pour prendre ces voleurs & les faire mourir.

Il ne fut pas possible de compter le nombre de ces pèlerins. Mais selon l'estimation des Romains, on trouva qu'aux fêtes de Noël & pendant le carême jusqu'à Pâques, il y en eut sans interruption à Rome entre un million & douze cens mille. Les rues de Rome étoient continuellement si pleines, qu'il faisoit suivre la foule, soit à pied, soit à cheval. Les pèlerins faisoient des offrandes à chacune des trois églises, toutes les fois qu'ils les visitoient. Le dimanche de la Passion, on montra pour la première fois le suaire de notre Seigneur, c'est-à-dire, l'image de la sainte face qu'on appelloit Veronique. Le nom de Veronique a été donné depuis à la femme que les peintres représentoient portant cette image de la sainte face. La presse fut alors si grande, que plusieurs furent étouffés. On montrait cette image tous les dimanches & les fêtes pour la consolation des étrangers, & il y eut quelquefois jusqu'à douze personnes écrasées dans la foule. Les Romains étoient tous devenus hôteliers : ils faisoient paier le gîte fort cher aux pèlerins, tant pour eux que pour leurs chevaux. Pouvant avoir des vivres en abondance & à bon marché, ils avoient la malice d'empêcher les marchands du dehors d'en apporter, afin de vendre les leurs beaucoup plus cher. A la fin de l'année comme au commencement, la multitude des pèlerins fut plus grande ; & alors vinrent les grands Seigneurs, les dames, & les personnes considérables d'Italie & des autres pays. Aux derniers jours on dispensa tous ceux qui se trouverent à Rome, de ce qui leur manquoit du tempe.

ne devoit pas se faire ainsi contre les canons & les regles de l'Eglise. Il falloit que les Evêques de la Province ordonnassent un homme de la même Eglise, d'entre les pretres ou les clercs. Ainsi parloit ce saint Pape, mais c'étoit mille ans avant Clement VI.

Jubilé de

1350.

Comme le Jubilé réduit à cinquante ans approchoit, le pape crut devoir en renouveler la mémoire en envoyant par tout sa Bulle de 1343. & ordonnant à tous les Evêques de la publier dans leurs Diocèses. Cette publication produisit un grand effet, & le concours des pèlerins à Rome fut prodigieux. L'ouverture du Jubilé se fit à Noel 1349. parce que l'année commençoit alors à Rome par cette fête, & qu'ainsi c'étoit 1350. Le froid fut extrême en cette année; mais la dévotion & la patience des pèlerins étoit telle, que rien ne les arrêtoit, ni les glaces, ni les neiges, ni les eaux, ni les mauvais chemins, qui étoient pleins jour & nuit d'hommes & de femmes de toute condition. Les hôtelleries & les maisons n'étoient pas suffisantes pour contenir les hommes & les chevaux. Les Allemans & les Hongrois, plus accoutumés au froid, se tenoient dehors, & passaient la nuit serrés ensemble à grandes troupes avec un grand feu. Les hôtelliers ne pouvoient répondre à tout le monde, même pour recevoir de l'argent; & les pèlerins étoient souvent obligés de laisser sur la table ce qu'ils devoient, afin de s'en aller, & personne n'y touchoit. Il n'y avoit point de querelles entre cette prodigieuse multitude; ils s'aidoient les uns les autres, & se consoloient réciproquement. Quelques voleurs du pays voulurent en piller & en tuer; mais les pèle-

ains se réunissoient pour prendre ces voleurs & les faire mourir.

Il ne fut pas possible de compter le nombre de ces pèlerins. Mais selon l'estimation des Romains, on trouva qu'aux fêtes de Noël & pendant le carême jusqu'à Pâques, il y en eut sans interruption à Rome entre un million & douze cens mille. Les rues de Rome étoient continuellement si pleines, qu'il faisoit suivre la foule, soit à pied, soit à cheval. Les pèlerins faisoient des offrandes à chacune des trois églises, toutes les fois qu'ils les visitoient. Le dimanche de la Passion, on montra pour la première fois le suaire de notre Seigneur, c'est-à-dire, l'image de la sainte face qu'on appelloit Veronique. Le nom de Veronique a été donné depuis à la femme que les peintres représentoient portant cette image de la sainte face. La presse fut alors si grande, que plusieurs furent étouffés. On montrait cette image tous les dimanches & les fêtes pour la consolation des étrangers, & il y eut quelquefois jusqu'à douze personnes écrasées dans la foule.

Les Romains étoient tous devenus hôteliers : ils faisoient paier le gîte fort cher aux pèlerins, tant pour eux que pour leurs chevaux. Pouvant avoir des vivres en abondance & à bon marché, ils avoient la malice d'empêcher les marchands du dehors d'en apporter, afin de vendre les leurs beaucoup plus cher. A la fin de l'année comme au commencement, la multitude des pèlerins fut plus grande ; & alors vinrent les grands Seigneurs, les dames, & les personnes considérables d'Italie & des autres pays. Aux derniers jours on dispensa tous ceux qui se trouverent à Rome, de ce qui leur manquoit du temps.

de leurs stations, afin que tous pussent gagner l'indulgence.

Maladie du
Pape.
Lettre singulière.

Sur la fin de l'année suivante 1351. le Pape tomba malade, & on crut qu'il étoit en danger. Alors il donna une Constitution où il dit: Si autrefois étant en un moindre rang, ou depuis que nous sommes élevés sur la Chaire apostolique, il nous est échappé en disputant, ou en prêchant, quelque chose contre la foi catholique & contre les bonnes mœurs; nous le révoquons & le soumettons à la correction du S. Siège. Il est remarquable que ce Pape parle même de ce qu'il a enseigné depuis son Pontificat. Auroit-il ainsi parlé, s'il s'étoit cru infaillible? Il avoit fait plusieurs procédures & fulminé des sentences contre Jean Visconti Archevêque de Milan qui avoit usurpé Bologne, & s'étoit rendu très-puissant en Lombardie. Le Pape tenant un jour dans ce temps-là un consistoire, un des Cardinaux laissa tomber adroitement une lettre qui fut portée au Pape. Il la fit lire dans le Consistoire. Elle étoit d'un stile empoulé & écrite au nom du Prince des ténébres, au Pape Clément son vicaire & à ses conseillers les Cardinaux. Il rapportoit les péchés particuliers de chacun, qui les rendoient très-recommandables auprès de lui. Il les exhortoit à continuer de se conduire de la même manière, afin qu'ils méritassent de plus en plus les premières places de son Roiaume, méprisant & blâmant la vie des Apôtres, qu'ils haussent comme lui.

Comme cette lettre marquoit exactement les vices du Pape & des Prélats, il s'en répandit grand nombre de copies. Elle finissoit ainsi: Votre mere la superbe vous salue, avec

vos sœurs l'avarice, l'impureté, & les autres qui se vantent que par votre secours elles sont très-bien dans leurs affaires. Donné au centre de l'enfer en présence d'une troupe de démons. Le Pape méprisa cette lettre, de même que les Cardinaux. On l'attribuoit à l'Archevêque de Milan, qui prétendoit diminuer l'impression que devoient faire ses vices, en publiant ceux des premiers Prélats de l'Eglise, & se venger des censures portées contre lui. Ce Prélat sollicita peu de temps après si puissamment sa réconciliation avec le Pape, & sçut si bien gagner les Cardinaux, que le Pape lui accorda l'investiture de Bologne & de Milan pour douze ans, à condition qu'il paieroit douze mille florins d'or par an. Les censures furent levées & l'Archevêque absous solennellement. C'est ainsi, dit un historien de ce temps-là, que par argent on vient à bout de tout avec les Pasteurs de l'Eglise.

Le Pape Clément VI. mourut le sixième de Décembre 1352. après avoir tenu le S. Siège dix ans & sept mois. Ses funérailles furent faites solennellement le lendemain dans la Cathédrale d'Avignon. L'été suivant, son corps fut porté à la Chaise-Dieu où il avoit été moine; & l'on y voit encore son tombeau. Sa maison fut toujours entretenue avec une magnificence royale, & ses tables étoient servies délicieusement. Il avoit une nombreuse suite de Chevaliers & d'écuiers, & quantité de chevaux, qu'il montoit souvent pour se divertir. Il aimoit à enrichir & à élever ses parens. Il leur acheta en France des terres fort considérables, & en fit plusieurs Cardinaux, dont quelques-uns étoient trop jeunes & d'une conduite très-scandalieuse. Il fit aussi

Mort de
Clément VI.
Son portrait

plusieurs Cardinaux à la priere du Roi de France. Dans ces promotions il n'avoit égard ni à la science ni à la vertu. Pour lui, il étoit assez instruit, mais ses manieres étoient plus cavalieres qu'ecclesiastiques. Etant Archevêque il ne garda pas même les premieres bienséances avec les femmes, & porta l'indécence jusqu'au scandale public. Quand il fut Pape il ne sçut ni se contenir sur ce point ni se cacher; & Dieu punit son ambition & son luxe par une telle humiliation.

IV.

Pontificat
Innocent
VI.

Les Cardinaux étant enfermés dans le conclave pour donner un successeur à Clément VI. apprirent que le Roi de France Jean venoit en diligence à Avignon, pour avoir un Pape qui lui convint. Cela ne pouvoit gueres manquer d'arriver, la plupart des Cardinaux étant de son Roiaume, & ne pouvant lui rien refuser. Ils se hâterent donc d'en élire un de leur propre mouvement, pour conserver la liberté dans leur élection. Ce fut Etienne Aubert Cardinal Evêque d'Ostie, qui prit le nom d'Innocent VI. Il étoit né près de Pompadour au Diocèse de Limoges. Il professa le Droit civil à Toulouse, fut fait Evêque de Noion, & ensuite de Clermont, & enfin Cardinal Evêque d'Ostie.

Aussi-tôt après son couronnement qui se fit le vingt troisieme Décembre 1352. le Pape Innocent suspendit plusieurs réserves de bénéfices faites par Clément VI. en faveur des Cardinaux, & il ordonna à tous ceux qu'il trouva à sa Cour d'aller résider chacun à son bénéfice, ce qui fut exécuté. Il diminua le nombre de ses domestiques, sa dépense, & celle des

Cardinaux. Il fit une Constitution contre les Commandes, dont il montre fort bien les inconveniens, & corrigea quelques autres abus. Presque toutes les villes & les places qui appartenoient à l'église de Rome en Italie, étoient alors occupées par des tyrans & différens usurpateurs. Le Pape travailla à les affoiblir & à rétablir le bon ordre dans toutes ces villes. Mais tous ses efforts furent inutiles; & sous son Pontificat, comme auparavant, l'Italie fut le théâtre de toute sorte de troubles & de désordres. Innocent VI. mourut au mois de Septembre 1362. consumé de vieillesse & de maladies, après avoir tenu le saint Siège près de dix ans. Il fut enterré dans la grande église d'Avignon, & ensuite à la Chartreuse voisine qu'il avoit fondée. Il favorisa les gens de lettres & en avança plusieurs. On l'accusoit d'avoir trop d'empressement à élever ses parens. La plupart au reste lui firent honneur, & remplirent bien leurs devoirs.

V.

Dix jours après ses funérailles, les Cardinaux qui étoient à Avignon au nombre de vingt, entrèrent au Conclave. Ils y furent plus d'un mois avant que de s'accorder. Ils n'élurent aucun d'entre eux, mais ils choisirent Guillaume Grimaud Abbé de S. Victor de Marseille, né en Gévaudan au Diocèse de Mende. Il avoit été d'abord Abbé de S. Germain d'Auxerre. Il fut sacré Evêque, & couronné le sixième de Novembre par le Cardinal Audouin Aubert neveu d'Innocent VI. qui avoit été transféré du Siège de Paris à celui d'Auxerre, & enfin à celui d'Ostie. Le nouveau Pape prit le nom d'Urbain V. Voulant éviter le faste séculier, il ne fit point la cavalcade

Pontificat
d'Urbain V.

Sans doute que votre Siège est par-tout où le nom de Jesus-Christ est honoré ; mais il est hors de doute que Rome a un rapport particulier à vous , puisqu'elle n'a point d'autre époux ni d'autre Evêque. Vous avez rendu plusieurs Evêques à leurs églises ; Rome n'aura-t-elle pas aussi le sien ? Il s'étend ensuite sur les louanges de l'Italie , & enfin représente au Pape le triste état de l'Orient , pour l'exciter à s'en rapprocher & à ramener les Grecs, qu'il dit être plus ennemis des Latins que ne sont les infidèles. Il termine sa longue lettre en exhortant le Pape à songer sérieusement à la mort & au jugement.

Le Pape Urbain V. à Rome.

Urbain V. voulut tenir la parole qu'il avoit donnée d'aller à Rome. Il partit d'Avignon le dernier d'Avril 1367. & alla à Marseille , où il donna ordre qu'on réparât le monastere de S. Victor , dont il avoit été Abbé & qui tomboit en ruines. Il partit de Marseille le dix-neuvième de Mai, avec une flotte de vingt-trois galères & d'autres bâtimens que la Reine de Naples , les Venitiens, les Genoïs & les Pisans lui avoient fournis. Il étoit suivi de la plupart des Cardinaux. Il fut reçu à Gènes très-honorablement. Il débarqua au port de Corneto , qui est dans l'état ecclésiastique. On avoit dressé sur le rivage des tentes d'étoffes de soie , & l'on y avoit préparé un autel , où le Pape , après s'être un peu reposé , fit chanter en sa présence une Messe solennelle. Le Pape alla de-là à Viterbe , où il demeura quatre moi . Pendant qu'il y étoit , il s'y excita un grand tumulte , qui commença par une querelle-particulière entre le domestique d'un Cardinal & un bourgeois de la ville. Le peuple prit les armes contre les famille

les des Cardinaux, & les maltraita eux mêmes. Ils se réfugièrent chez le Pape, & y demeurèrent pendant les trois jours que dura le tumulte. On disoit même que les séditieux en vouloient à la vie du Pape. Il fit approcher des troupes contre la ville, & les bourgeois se soumirent aussi tôt au Pape, & lui portèrent toutes les armes de la ville & les chaînes dont on fermoit les rues. On pendit les plus coupables, & le Pape fit abattre quelques maisons fortes & rétablit ainsi la tranquillité.

Il arriva enfin à Rome le seizeième d'Octobre 1367. soixante & trois ans après la mort de Benoît XI. qui quitta Rome en 1304. & mourut à Perouse la même année. Urbain V. entra à Rome avec deux mille hommes armés: le clergé & le peuple le reçurent avec de grandes démonstrations de joie, louant & bénissant Dieu de son arrivée. Après qu'il eut fait sa prière dans l'église de S. Pierre, & qu'il eut été installé selon la coutume dans la Chaire Pontificale, il passa au Vatican, quiomboit presque en ruine, & il le fit recouvrir magnifiquement. Le dimanche dernier d'Octobre veille de la Toussaints, il célébra la Messe solennellement pour la première fois sur l'autel de S. Pierre, où on ne l'avoit point célébrée depuis Boniface VIII. Au commencement de l'année suivante 1368. le Pape alla à S. Jean de Latran, & célébra la Messe dans la chapelle nommée le Saint des Saints. Il en fit tirer les chefs de S. Pierre & de S. Paul, qui étoient enfermés depuis longtemps sous l'autel. On les porta à la loge qui donne sur la place, d'où le Pape les montra à tout le peuple: il donna ensuite à chacun des assistans beaucoup d'indulgence. Les chefs

Translat'on
des chefs des
Apôtres.

des Apôtres étoient enchaînées dans de l'argent, mais le Pape Urbain fit faire de nouveaux reliquaires, qui ne furent achevés que l'année suivante. Ce sont des bustes d'argent, ou plutôt des demi-statues avec leurs bras, plus précieux par la richesse de la matière & des ornemens, que par la beauté de l'ouvrage, qui se sent du mauvais goût de son siècle. S. Pierre y est représenté revêtu en Pape avec la tiare, telle qu'on la portoit alors, pointue en forme de cône, & chargée de trois couronnes de sa main droite il donne la bénédiction, & de sa gauche il porte deux grandes clefs. S. Paul tient à sa main droite une épée, & à sa gauche un livre. Chacune de ces figures porte sur la poitrine une fleur de lis de pierreries, donnée par le Roi de France Charles V.

Le Roi de
Chypre à Ro-
me.

Pendant que le Pape faisoit travailler à ces Reliquaires, il fut visité par la Reine de Naples, & par le Roi de Chypre. Ce Prince, qui étoit accompagné de son fils, voulut encore presser le Pape de songer à la Croisade. Mais il auroit mieux fait de tourner son zèle contre lui-même; car ses mœurs étoient fort déréglées. Le Pape lui avoit écrit à ce sujet un peu auparavant. Nous avons appris avec horreur, dit le Pape, que vous quittez votre épouse, qui est sage, pour entretenir ouvertement une adultère. Outre que vous offensez Dieu mortellement, vous affligez votre peuple, qui désire la multiplication de la famille royale; & vous réjouissez les infidèles, qui voient que vous vous attirez l'indignation de celui qui vous donne sur eux des victoires. Le Pape écrivit en même temps à l'Archevêque de Nicosie, de faire tous ses efforts pour retirer le Roi de ce désordre. Ce Prince fut

fué peu de temps après être revenu de Rome.

La même année 1368. l'Empereur Charles IV. vint en Italie à la priere du Pape avec une grande armée pour soumettre les usurpateurs des terres de l'Eglise. Mais avant que d'entrer en Italie, il confirma par une bulle d'or toutes les donations & les privilèges accordés par les Empereurs, faisant le dénombrement exact des domaines & des droits de l'église de Rome, parceque la longue absence des Papes & des Empereurs y avoit apporté une grande confusion, & avoit donné lieu à plusieurs usurpations. L'Empereur trouva le Pape à Viterbe où il étoit venu prendre le bon air. Il alla ensuite à Rome, & le Pape partit aussi pour s'y rendre. L'Empereur l'attendit dans une église à un mille de la ville, d'où il l'accompagna marchant à pied. Il tenoit la bride de son cheval d'un côté, & le Comte de Savoie la tenoit de l'autre. Ils vinrent ainsi à S. Pierre, & demeurèrent à Rome attendant l'Impératrice, qui y arriva le vingt neuvième d'Octobre. Le jour de la Toussaints le Pape célébra la Messe à l'autel de S. Pierre, & couronna l'Impératrice. A cette Messe l'Empereur faisoit la fonction de diacre, excepté qu'il ne lui point l'Evangile, ce qu'il ne pouvoit faire que le jour de Noel. Le même jour de la Toussaints, l'Imperatrice couronnée alla à cheval au travers de Rome jusqu'à S. Jean de Latran.

L'Empereur
Charles IV.
à Rome.

Le Pape resta encore à Rome l'année suivante. Mais le quinzième d'Avril 1370. il fit porter à S. Jean de Latran les deux Reliquaires ou demi-statues destinées pour les chefs de S. Pierre & de S. Paul, qui y furent enshâssés solennellement par trois Cardinaux.

Le Pape Urbain V. quitte Rome.

Sa mort.

& posés sur un grand tabernacle soutenu à quatre colonnes de marbre, que le Pape avoit fait faire au-dessus du grand autel. Deux jours après Urbain V. partit de Rome pour la dernière fois, & alla à Viterbe, & de là à Montefiascone. Alors il déclara le dessein qu'il avoit de retourner à Avignon, pour procurer la paix entre la France & l'Angleterre. Quelque temps après, il écrivit aux Romains pour les consoler de son absence, & prévenir le tort qu'elle pourroit faire à leur réputation. Il déclara donc que s'il se retire, ce n'est point pour aucun mécontentement qu'il ait reçu d'eux, & qu'ils l'ont au contraire bien traité lui & sa Cour, pendant les trois ans qu'il a séjourné à Rome & aux environs. Sainte Brévide de Suede, dont nous parlerons ailleurs, s'efforça de détourner le Pape de son dessein, & lui déclara qu'il mourroit bien-tôt s'il retournoit à Avignon.

Le Pape partit le vingt-sixième d'Août & arriva le vingt-quatrième de Septembre à Avignon, où on le reçut avec bien de la joie. Il fut peu de temps après attaqué d'une grande maladie, & ne songea plus qu'à ce qui regardoit son salut. Il se confessa plusieurs fois, reçut les Sacremens, & dit en présence de plusieurs personnes considérables : Je crois fermement tout ce qu'enseigne la sainte Eglise Catholique. Si j'ai avancé quelque chose qui y soit contraire, je le retracte & me soumetts à la correction de l'Eglise. Cette déclaration est une preuve évidente qu'il ne se croioit pas infallible. Il mourut le dix-neuvième de Décembre 1370. après avoir tenu le S. Siège huit ans & près de deux mois. Il fut d'abord enterré dans la grande église d'Avignon, & ensuite

ensuite porté à S. Victor de Marseille, où il avoit choisi sa sépulture.

Il fit presque toujours bâtir pendant son Pontificat. A Avignon il bâtit le Palais, & y fit un beau jardin. Il bâtit plusieurs églises, fonda plusieurs chapitres de chanoines, & donna à plusieurs églises des calices, des ornemens & des livres. Il aimoit à terminer promptement les affaires, & reprimoit la chicane des Avocats & des Procureurs. Il exerça son zèle contre les clercs déréglés, les usuriers & les simoniaques : il condamnoit la pluralité des bénéfices, & il la restreignit autant qu'il lui fut possible. Pendant tout son Pontificat il entretenoit mille étudians en diverses Universités, & fournissoit les livres nécessaires à ceux qui ne pouvoient se les procurer. Il fonda à Montpellier un college pour douze étudians en médecine, & donna en plusieurs occasions des marques de sa tendre affection pour les pauvres.

VI.

Le S. Siège ne vauqua que dix jours. Les Cardinaux étant entrés en conclave le vingt-neuvième de Décembre au soir, élurent dès le lendemain matin le Cardinal de Beaufort. C'étoit Pierre Roger né dans le Diocèse de Limoges, & neveu du Pape Clément VI. Il avoit été fait Cardinal par son oncle avant l'âge de dix-huit ans. Il étoit d'un excellent caractère, aimoit l'étude, & s'appliqua longtemps au Droit civil & canonique. Avant que d'être Pape il eut un grand nombre de bénéfices. On prétendoit justifier cet abus par la prétendue nécessité où étoient les Cardinaux de soutenir leur dignité. Il prit le nom de

Pontificat
de Grégoire
XI.

Grégoire XI. & fut sacré & couronné la veille de l'Epiphanie 1371.

Les Romains
travaillent à
faire revenir
le Pape à
Rome.

Quelques années après, il reçut une ambassade solennelle des Romains, qui le pressoient de revenir à Rome. Il en écrivit à l'Empereur & aux autres Souverains Catholiques, & témoigna être disposé à se rendre à une demande si raisonnable. Le long séjour des Papes à Avignon, sembloit autoriser les autres Evêques à ne pas résider dans leurs églises. C'est pourquoi le Pape voulant de son côté mettre fin à ce scandale, fit une Constitution pour le faire cesser dans toute l'Eglise. Elle ordonne à tous les Evêques, aux Abbés réguliers & aux chefs d'Ordre, de se rendre dans deux mois à leurs églises & d'y faire une exacte résidence.

Vers la fin d'Août 1376. les Romains envoient au Pape de nouveaux Ambassadeurs, pour le supplier de venir résider à Rome avec les Cardinaux. Car, disoient ces députés, les Romains veulent avoir un Pape à Rome, puisque tous les Chrétiens l'appellent l'Evêque de Rome. Autrement nous vous assurons, que les Romains trouveront le moyen de se procurer un Pape qui demeure désormais à Rome avec eux. Le Cardinal de S. Pierre alors Légat à Rome, fut aussi contraint d'écrire au Pape, que s'il ne se hâtoit de venir, il arriveroit quelque grand scandale. On sçut depuis que les Romains avoient jetté les yeux sur l'Abbé du Mont Cassin pour le faire antipape, & qu'il y consentoit. On joignit à ces menaces, de puissantes raisons pour déterminer le Pape à venir à Rome. On lui représenta que pendant l'absence des Papes, la ville avoit été réduite à une affreuse désolation par les factions des

Guelphes & des Gibelins; que le patrimoine de S. Pierre avoit été entierement pillé; qu'une partie de l'Estat ecclésiastique s'étoit révoltée, que l'autre étoit occupée par des Seigneurs particuliers, qui en avoient usurpé le domaine, & que le peu qui restoit, étoit ravagé par la guerre que les Florentins faisoient au S. Siège. Grégoire touché de ces raisons, & sur-tout persuadé par les pressantes & continuelles sollicitations de sainte Catherine de Sienne, prit enfin la résolution de rétablir son Siège à Rome.

Les Cardinaux en furent fâchés, parcequ'ils craignoient les Romains; & ils auroient bien voulu détourner ce voyage. Le Roi de France Charles V. en fut aussi fort affligé, parce qu'il lui étoit commode d'avoir le Pape à Avignon. Il écrivit donc à son frere Louis Duc d'Anjou, qui étoit à Toulouse, d'aller trouver le Pape & de tâcher de rompre son voyage. Les Cardinaux le reçurent avec joie, & il logea au Palais du Pape pour lui parler plus librement; mais tous ses efforts furent inutiles. En prenant congé du Pape, il lui dit: Saint Pere, vous allez dans un pais où vous n'êtes gueres aimé: Si vous y mourez, ce qui est très-vraisemblable, les Romains seront maîtres de tous les Cardinaux, & feront élire par violence un Pape à leur gré. Grégoire partit d'Avignon le treizième de Septembre 1376. & n'arriva à Rome que le dix-septième de Janvier de l'année suivante, s'étant arrêté en différentes villes par où il avoit passé. Il fit son entrée accompagné de treize Cardinaux & d'un peuple innombrable. Il traversa toute la ville à cheval & vint à S. Pierre vers le soir. On l'y attendoit avec quantité de flam-

Le Pape va à Rome malgré l'opposition des Rois de France.

beaux dans la place , & on avoit allumé toutes les lampes de l'église , dont on faisoit monter le nombre à plus de huit mille.

Mort de Grégoire XI,

Il tomba malade l'année suivante 1378. Il avoit toujours eu une santé très-foible , & quoiqu'il eût à peine quarante-sept ans , il étoit accablé d'infirmités. Il se proposoit de retourner à Avignon , mais Dieu ne le permit pas , & Grégoire XI. mourut à Rome le vingt septième de Mars de cette même année 1378. Cette mort fut suivie du grand schisme d'Occident , dont nous allons parler dans l'article suivant, en faisant usage de l'histoire abrégée qu'a fait de cet important événement le Continuateur de M. Fleuri.

ARTICLE IV.

Schisme d'Occident.

Commentement du schisme.

AUSSI-tôt après la mort du Pape Grégoire XI. les Cardinaux penserent à lui donner un successeur. De seize qui étoient alors à Rome , il n'y en avoit que quatre Italiens ; tous les autres étoient François , excepté Pierre de Lune , qui étoit d'Arragon. Ceux-ci eussent bien voulu élire un homme de leur nation ; mais le peuple Romain croiant qu'un Pape François retourneroit tenir son Siège en France , contraignit les armes à la main & avec de grandes menaces les Cardinaux d'élire un Italien. Le peuple environnant le conclave , ne cessoit de crier : *Romano lo volemo lo Papa* , nous voulons un Pape Romain : & ajoutoit que si les Cardinaux faisoient autrement , il leur en coûteroit la vie. On choisit donc par une espèce de contrainte & de nécessi-

fité, Barthelèmi de Pregnano Archevêque de Bari, originaire de Naples. Le bruit s'étant ensuite répandu que l'Archevêque de Bari étoit élu Pape, le peuple le confondant avec Jean de Bar François, recommença les violences.

Le Cardinal de S. Pierre aiant paru à la fenêtre, quelques-uns qui étoient éloignés demandèrent qui c'étoit. On leur répondit : C'est le Cardinal de S. Pierre. Le peuple s'imaginant qu'on avoit dit que ce Cardinal étoit élu Pape, s'écria dans toute la ville : Nous avons le Cardinal de S. Pierre pour Pape. Cette erreur fit respirer quelques momens les Cardinaux : mais les Romains voyant qu'on n'ouvroit point le conclave, retournerent avec plus de tumulte, rompirent les portes du conclave, se saisirent des Cardinaux, pillerent leurs meubles, déclarant toujours qu'ils vouloient un Pape Romain ou Italien. Quelqu'un des domestiques des Cardinaux leur aiant répondu : n'avez-vous pas le Cardinal de S. Pierre ? l's prirent aussi-tôt ce Cardinal, le revêtirent malgré lui des habits Pontificaux, le mirent sur l'autel, & firent la cérémonie de l'adoration. Mais ce Prélat leur criant toujours qu'il n'étoit point Pape & ne vouloit pas l'être, ils le laisserent en lui disant des injures.

Cependant les Cardinaux eurent beaucoup de peine à se sauver. Quelques uns furent arrêtés & maltraités ; d'autres furent obligés de se déguiser. Les uns se retirèrent dans leurs maisons, & les autres sortirent de la ville, ou se réfugièrent dans le château saint Ange. Le lendemain l'Archevêque de Bari élu, comme nous venons de le dire, voulut se faire proclamer ; & se voyant abandonné des Cardinaux il dit aux Magistrats, qu'ils n'avoient

Election tumultueuse
d'Urbain VI

encore rien fait, s'ils ne rassembloient les Cardinaux, afin qu'ils proclamassent son élection, & le missent en possession du S. Siège. Les Magistrats firent donc venir douze ou treize Cardinaux restés dans la ville, qui proclamèrent avec tristement l'Archevêque de Bari sous le nom d'Urbain VI. & le mirent en possession du S. Siège; & huit jours après, qui étoit celui de Pâque, ils assistèrent à son couronnement, qui fut fait par le Cardinal des Ursins. Le lendemain de ce couronnement, les Cardinaux qui étoient à Rome écrivirent aux Cardinaux d'Avignon, qu'ils avoient élu l'Archevêque de Bari avec une entière liberté; mais la conduite qu'ils tinrent peu de temps après, fit bien voir que cette élection n'étoit pas libre.

C'est ce que le Cardinal d'Aigrefeuille & quelques autres manderent au Roi de France en lui écrivant de ne faire aucun fonds sur ce qu'écriroient les Cardinaux pendant qu'ils seroient à Rome, parce que les Romains ne leur laissoient aucune liberté. Urbain VI. qui étoit d'un caractère dur, aiant indisposé les Cardinaux contre lui, treize d'entre eux, qui étoient François, se retirèrent aussi-tôt à Anagni, ville de l'Etat ecclésiastique, où ils eurent permission d'aller sous prétexte d'éviter les grandes chaleurs de Rome. De là ils écrivirent une lettre à Urbain VI. lui-même, où bien loin de lui donner le titre de Pape, comme i's faisoient auparavant, i's le traitent d'apostat, d'antechrist & d'usurpateur, lui déclarent que le danger d'être massacré par le peuple qui obsédoit le conclave, & qui les menaçoit de mort s'ils n'éliisoient un Romain ou un Italien, les avoit forcés de l'élire précipitamment contre leur gré.

Les Cardinaux François réclamèrent contre la violence qu'on leur faisoit.

contre leur intention ; qu'ils ne le reconnoissent que comme un intrus , & qu'ils lui défendent d'agir en qualité de Pape , parce qu'il s'étoit fait élire par violence. Ils publièrent en même temps un manifeste , où ils exposoient en détail tout ce qui s'étoit passé dans l'élection. Ils firent savoir la même chose à toutes les Puissances de l'Europe , aux Universités , & entre autres à celle de Paris. Cette disposition si peu favorable ou l'on étoit à l'égard d'Urbain VI. devint encore plus fâcheuse par la conduite imprudente de ce Pape , qui au lieu d'adoucir les esprits & de les gagner par ses bonnes manières , les aigrit tellement , qu'on résolut de porter les choses aux dernières extrémités. Il reprit avec aigreur les mœurs des Cardinaux en plein Consistoire ; il fit des reproches en particulier à quelques-uns sur leur conduite. Il s'attira encore l'indignation d'Othon Duc de Brunsvick , par la menace qu'il fit de détrôner Jeanne Reine de Naples & de Sicile , qu'Othon avoit épousée après la mort du Prince de Tarente.

Une conduite si peu mesurée fit prendre aux Cardinaux la résolution secrète d'élire un autre Pape. Ils s'assurèrent de la protection du Comte de Fondi , qu'Urbain vouloit dépouiller de son gouvernement de la Campagne de Rome , & gagnèrent les troupes étrangères qui étoient au service du S. Siège. Ils traitèrent ensuite avec Jeanne Reine de Naples , pour l'engager dans leurs intérêts , & se procurer une retraite où ils pussent élire un Pape en sûreté. Pour cela ils choisirent Fondi ville du royaume de Naples , où ils se rendirent. Dès qu'ils y furent arrivés , ils prirent des mesures pour y atti-

rer les trois Italiens qui étoient restés à Palestrine dans la Campagne de Rome. Ils en vinrent à bout, en faisant rendre à chacun de ces trois Cardinaux en particulier une lettre secrete, par laquelle on promettoit de le faire Pape aussi-tôt qu'il seroit arrivé à Fondi; & en même temps on avertissoit chacun d'eux de tenir la chose secrete, afin que les deux autres n'en eussent point de jalousie, & ne traversassent point le dessein que l'on avoit. Ces trois Italiens étoient les Cardinaux de Florence, de Milan, & des Ursins: celui de S. Pierre étoit mort attaché à Urbain. Dans l'espérance d'être Pape, ils partirent tous trois & se rendirent à Fondi, où peu de jours après leur arrivée ils entrerent tous dans le conclave au nombre de seize, pour procéder à l'élection par la voie du scrutin.

Seize Cardinaux élisent à Fondi pour Pape Clément VII.

Les trois Italiens, dont chacun avoit espéré le Pontificat, furent bien étonnés quand ils virent que dès le premier scrutin, on élut dans le conclave Robert Cardinal prêtre sous le titre des douze Apôtres. On l'appelloit le Cardinal de Genève, parce qu'il étoit frere ou neveu d'Amédée Comte de Geneve, & il fut nommé Clément VII. Il n'étoit âgé que de trente-six ans; & comme il n'étoit ni François ni Italien, on crut qu'il ne seroit point suspect aux deux partis. Il avoit été Evêque de Terouanne, ensuite de Cambrai, & fait Cardinal par Grégoire XI. Il étoit habile, éloquent, actif, propre aux affaires & au travail. Ces qualités contribuerent au choix que l'on fit de sa personne; mais encore plus sa grande naissance, qui le rendoit parent ou allié des plus illustres maisons de l'Europe, ce qui le mettoit plus en état qu'un autre de se

soutenir contre son concurrent. Les Cardinaux Italiens en furent si indignés, qu'ils retournerent aussi-tôt dans le château d'où ils étoient venus. Il appartenoit au Cardinal des Ursins, qui y mourut peu de temps après.

Cette élection se fit cinq mois après l'exaltation d'Urbain VI. qui se voyant abandonné de tous ses Cardinaux, & même en partie de ses Courtisans, s'en retourna fort désolé à Rome vers la fin de l'année, dans l'église de sainte Marie au-delà du Tibre, parce que les François tenoient encore le château saint Ange. Là il commença à reconnoître l'imprudence de sa conduite; & pour la réparer, il conféra à ses Courtisans plusieurs charges qui se trouvoient vacantes. Catherine de Sienne qui avoit été la principale cause du retour de Grégoire XI. à Rome, se déclara hautement pour Urbain VI. Elle écrivit au Roi de France Charles V. mais sans succès, des lettres pleines de feu, pour le retirer du parti de Clément, & le faire entrer dans celui d'Urbain; & elle employa tout ce qu'elle avoit d'esprit & d'éloquence pour y attirer tout le monde. Elle écrivit aussi six lettres à Urbain, qui ont été imprimées; où, après l'avoir exhorté à la constance, elle lui conseille de se relâcher de sa trop grande sévérité, qui lui faisoit tant d'ennemis, & de faire au plutôt un nouveau collège de Cardinaux capables de servir l'Eglise en cette occasion, & d'en soutenir l'édifice par un mérite distingué. Ce Pape, à sa persuasion, en créa vingt-neuf de diverses nations, dans la vue de se faire des créatures dans la plupart des Cours. Il y en eut vingt-six qui acceptèrent & trois qui refusèrent.

Sainte Catherine de Sienne se déclare pour Urbain.

Urbain VI. fait vingt-neuf Cardinaux.

Après l'élection de ces deux Papes, toutes

R. w

la Chrétienté se divisa. Urbain VI. avoit presque toute l'Europe dans son parti. Il étoit reconnu en Allemagne, en Hongrie, en Angleterre, en Bohême, en Pologne, en Danemarck, en Suède, en Prusse, en Norvege, en Hollande, en Toscane, en Lombardie, dans le Duché de Milan & dans presque toute l'Italie, à la réserve de quelques endroits de la Sicile & du Roiaume de Naples. L'Espagne même fut attachée quelque temps à Urbain. Ensuite dans plusieurs conciles qu'on y tint sur le schisme, on garda la neutralité, en attendant un Concile Ecumenique, & ce ne fut qu'en 1387. que Clément VII. fut reconnu dans un concile tenu à Salamanque où présidoit Pierre de Lune son Légat, & il le fut encore plus tard dans la Navarre & l'Arragon. La France en 1379. se déclara pour la neutralité dans un concile tenu à Paris sous Charles V. mais quatre mois après, ce Prince se décida en faveur de Clément VII. & alors Urbain VI. fut déclaré intrus dans plusieurs Etats Catholiques; la Castille, l'Arragon, la Navarre, l'Ecosse, la Savoie, la Lorraine, aiant suivi l'exemple de la France.

Clément
VII. se retire
à Avignon.

Cependant les deux Papes ne gardoient entre eux aucunes mesures: ils s'excommunièrent réciproquement au grand scandale de toute la Chrétienté: de-là ils en vinrent à des armes plus efficaces & qui eurent des suites plus funestes. Clément s'étoit retiré de Fondi dans un château voisin de Gaëte, d'où il alla à Naples avec ses Cardinaux: mais comme il y fut mal reçu, il se retira à Avignon où il arriva dans le mois de Juin de l'an 1379. Son départ acheva de ruiner son parti en Italie: le château saint Ange se rendit à

Urbain, qui fit faire le procès à la Reine Jeanne de Naples, au Comte de Fondi, aux Ursins & à tous ceux qui favorisoient Clément VII. Celui-ci de son côté procéda contre ceux qui adhéroient à Urbain, ce qui mettoit l'Eglise dans une confusion terrible. Urbain pour faire exécuter le jugement qu'il avoit rendu contre la Reine de Naples, donna le Roiaume à Charles de Duras parent de cette Reine & le fit venir de Hongrie. Quand il fut arrivé à Rome, le Pape le couronna Roi de Sicile, après l'avoir engagé à céder les Duchés de Capoue & de Melphe & plusieurs Comtés à François de Pregnano, neveu d'Urbain. La Reine Jeanne pour s'opposer aux entreprises de ce Pape, donna ses Etats à Louis d'Anjou frere du Roi de France Charles V. Mais Charles de Duras se rendit maître de Naples, surprit Othon mari de Jeanne par trahison, & le fit prisonnier. Aiant ensuite pris le château neuf où la Reine s'étoit retirée avec Marie sa sœur, il la fit prisonniere de guerre, & quelque temps après la fit étrangler.

Clément VII. de son côté sollicitoit sans cesse le Duc d'Anjou de passer en Italie. Ce Duc étoit Régent du Roiaume de France sous la minorité de Charles VI. successeur de Charles V. mort en 1380. Il partit de France avec une armée considérable l'an 1382. pour aller conquérir le Roiaume de Sicile; mais au lieu d'aller droit en Italie, où il auroit pu se rendre maître de la personne d'Urbain, il alla dans l'Abruzze, où son armée fut tellement affoiblie par la disette & la mortalité, qu'elle ne put rien entreprendre. Il mourut lui même à Bari en 1384. L'année précédente le Pape Urbain étoit allé dans le Roiaume de

Le Pape Urbain est arrêté par Charles de Duras.

Naples, inquiet de ce que Charles n'exécutoit point ce qu'il lui avoit promis pour Pregnano son neveu. Il s'avança jusqu'à Ferento petite ville de l'Etat ecclésiastique, d'où il manda aux Cardinaux de le venir trouver; & sur le refus qu'ils en firent, il dressa de grands procès-verbaux contre eux, & menaça de les déposer. Il ne laissa pas de continuer sa route, & il vint à Averse entre Naples & Capoue. Charles alla au-devant de lui, le salua humblement, & tint la bride de son cheval comme son ecuyer: mais c'étoit plutôt pour s'assurer de la personne du Pape que pour lui faire honneur. En effet à peine Urbain fut-il entré dans la ville, que Charles en fit fermer les portes, & l'en vint inviter le soir à venir de l'Evêché au château. Urbain le refusa, & malgré ce refus on ne laissa pas de l'y mener, quelque résistance qu'il pût faire, & quoiqu'il excommuniât hautement par les chemins ceux qui le conduisoient. Il y fut cinq jours, sans que l'on pût rien apprendre de ce qui s'y passoit. Il est vraisemblable que Charles l'obligea de renoncer aux conditions qu'il avoit exigées, en lui donnant le Roiaume de Naples & de Sicile. Mais loin de lui rendre la liberté, il le fit conduire d'Averse à Naples où il le reçut sur un trône fort élevé devant la porte de la ville, revêtu de ses habits roiaux, la couronne en tête, tenant le sceptre d'une main, & de l'autre la pomme d'or, sans se lever, jusqu'à ce qu'Urbain fût au pied du trône. Alors il descendit, lui baïsa les pieds, & le conduisit lui-même dans la ville. Mais au lieu de l'Archevêché, où le Pape vouloit loger, le Roi le fit entrer dans le château neuf où il fut retenu sous bonne garde, jusqu'à ce

que par l'entremise des Cardinaux la paix se fit entre eux, à condition que le Pape ne se mêleroit plus du gouvernement du Roiaume de Naples, & que le Roi Charles feroit le neveu d'Urbain Prince de Capoue.

Cette principauté ne fut pas long-temps dans la maison d'Urbain. Son neveu, qui non-seulement n'avoit aucun mérite, mais dont les mœurs étoient très corrompues, commit un crime honteux avec une Religieuse qu'il enleva par force de son monastere, ce qui brouilla de nouveau le Roi Charles avec le Pape, qui prit avec beaucoup de hauteur le parti de son infâme neveu. L'affaire s'accommoda ensuite, & le Roi donna même au neveu d'Urbain soixante & dix mille florins avec la ville de Nocera dans le Roiaume de Naples, où le Pape se retira avec une partie de sa Cour, bien résolu de se venger à la première occasion de l'injure que Charles lui avoit faite, & de le dépouiller de son Roiaume. Charles aiant de l'inquiétude sur le séjour du Pape à Nocera, le fit prier de venir le trouver à Naples, pour quelque affaire importante. Le Pape irrité de ce procédé répondit, que c'étoit aux Rois & aux Princes Chrétiens à venir aux pieds du Pape. Charles fit aussi tôt éclater le dessein qu'il avoit de perdre Urbain. On sema dans le public certaines questions, ou entre autres on demandoit, s'il n'étoit pas permis de donner des curateurs à un Pape trop opiniâtre, qui voudroit tout faire à sa tête au préjudice de l'Eglise; & même de le punir, de le déposer & d'en élire un autre. Ces questions devinrent publiques, & des Docteurs célèbres se déclarerent pour l'affirmative, à la sollicitation du Cardinal

Rieti Abbé du Mont - Cassin.

Urbain fait
arrêter six
Cardinaux
qu'il traite
cruellement.

Urbain ayant appris cette nouvelle, fit arrêter six d'entre les Cardinaux qui lui étoient le plus suspects, parce qu'ils étoient les plus savans. Ils furent mis dans des cachots, chargés de chaines, & appliqués plusieurs fois à la question. On en amena un devant le Pape Urbain : il avoit les fers aux pieds & aux mains & on l'enleva nud n'ayant que sa chemise & ses calçons, & on le garotta pour l'appliquer à la question. Le lendemain le Cardinal de Venise fut mis sur le chevalet. Ce vieillard foible & cassé soutint la question depuis le matin jusqu'à l'heure du dîner, avec de si horribles tourmens, que le Pape pouvoit entendre ses cris d'un jardin où il se promenoit. C'est Thierri de Niem qui rapporte ces cruautés, en ayant été lui-même témoin.

Charles Roi de Naples irrité contre Urbain de ce qu'il avoit renouvelé contre lui ses excommunications & l'avoit déclaré privé du Roiaume, vint l'assiéger dans le château de Nocera avec une grosse armée, dont le Cardinal de Niceti avoit le commandement. Pendant que les assiégés se défendoient foiblement, le Pape excommunioit tous les jours quatre fois de sa fenêtre l'armée ennemie, une cloche & un cierge à la main. La ville fut prise & la citadelle où étoit le Pape étoit si vivement pressée, qu'il auroit été pris infailliblement, si les partisans de Clément VII ne fussent venus traverser Charles, & être sans le vouloir les libérateurs d'Urbain. Ils entrèrent dans la ville & ensuite dans le château, d'où ils enleverent Urbain, & le conduisirent au travers de mille dangers, dans un port où étoient les galeres de Genes. Urbain trainoit

toujours avec lui les six Cardinaux qui lui étoient suspects, & qu'il avoit traités d'une manière si cruelle. Il les gardoit à vue, de peur qu'ils ne lui échappassent. Thierrî de Niem son secrétaire, dit qu'il eut la barbarie de faire assommer en sa présence l'Evêque d'Aquila, parce qu'ayant un méchant cheval, & qu'étant d'ailleurs estropié de la torture qu'il avoit soufferte, il n'alloit point assez vite à son gré. Lorsqu'il arriva à Genes, tout le monde s'intéressa inutilement pour la délivrance des Cardinaux : il les fit mourir cruellement par divers genres de supplices. Il n'y eut que le Cardinal de sainte Cecile Evêque de Londres, à qui il accorda la vie à la prière de Richard Roi d'Angleterre, après l'avoir dégradé & privé de ses bénéfices & de ses dignités.

Cette conduite d'Urbain indisposa contre lui ceux qui lui avoient été le plus attachés. Deux Cardinaux l'abandonnerent & allèrent joindre Clément à Avignon. Urbain, pour remplir tant de places vacantes, fit en 1385. une promotion de dix-sept Cardinaux qui étoient presque tous Allemands ou Napolitains, afin de se procurer un appui dans ces deux nations. Mais les plus illustres de ceux qu'il avoit nommés, refusèrent cette dignité.

L'ambition de Charles de Duras Roi de Naples le porta à accepter le Roiaume de Hongrie : mais étant allé à Bude pour s'y faire couronner, il y périt misérablement quelques jours après. Le Pape Clément profita d'une conjoncture si favorable, pour faire passer le Roiaume de Naples dans son obéissance, en envoyant en Italie le Prince Othon de Brunswick, qui fit reconnoître le jeune Louis d'An-

Le parti d'Urbain diminua & celui de Clément se fortifia.

le Roi de Naples. Presque en même temps le Pape Clément étendit encore son obédience sur deux autres Roiaumes qui le reconnurent. Pierre Roi d'Arragon qui avoit été neutre jusqu'à sa mort, laissa ses Etats à Jean son fils, qui ayant assemblé les Prélats & les Grands de son Roiaume en présence du Cardinal Pierre de Lune, embrassa sur leurs avis l'obédience de Clément VII. comme on avoit fait en Castille. Charles le Noble successeur de Charles le Mauvais dans le Roiaume de Navarre, fit aussi la même chose. Ainsi toute l'Espagne, à la réserve du Roiaume de Portugal, se déclara pour Clément. Sainte Catherine de Sienne pénétrée d'affliction à la vue du triste état de l'Eglise, ne cessoit d'écrire aux Rois & aux Princes, pour les engager dans le parti d'Urbain qu'elle reconnoissoit pour légitime Pape, s'appuyant sur beaucoup de révélations qu'elle alléguoit.

Mais ce qui fortifia encore plus le parti de Clément contre Urbain, qui s'étoit rendu fort odieux à cause de la mort cruelle des cinq Cardinaux, fut le zèle qu'il fit semblant d'avoir pour la paix de l'Eglise. Clément VII. suivant les avis & les pressantes exhortations de l'Université de Paris, envoya par-tout des Légats & des Nonces proposer de sa part la convocation d'un Concile, au jugement duquel il protestoit qu'il étoit prêt de se soumettre : Urbain le refusoit, & ce refus lui fit perdre alors l'obédience du grand maître de Rhodes.

Un faux er-
mite conseil
le à Urbain
de se démet-
tre.

Ce fut dans le même temps, c'est à-dire, l'an 1387. qu'un François qui sous l'habit d'ermite, contrefaisoit le prophète, vint trouver Urbain qui étoit toujours à Genes. Il

arriva à cheval avec quatre domestiques , demandant à parler au Pape , & se disant envoyé de Dieu. Il fut présenté à Urbain , vêtu de noir , avec une longue barbe , & affectant un extérieur fort humble. Seigneur , dit-il au Pape en François , je vens vous déclarer ce que Dieu m'a révélé touchant l'union de l'Eglise. Il y a quinze ans qu'étant en méditation dans un désert , j'appris par une révélation céleste que notre S. Pere Clément seroit le vrai Pape , & que vous seriez un faux pontife. C'est pourquoi je vous conjure de renoncer au Pontificat pour rendre la paix à l'Eglise & pour votre propre salut. Urbain lui ayant demandé comment il savoit que cette révélation étoit divine , il n'en put donner aucune preuve. Mais il offroit son corps à la torture , si on le convainquoit d'être un imposteur. Urbain le fit mettre en prison avec deux de ses domestiques , les deux autres ayant pris la fuite. On les mit à la question tous trois séparément , & le prétendu ermite avoua que sa révélation étoit une suggestion diabolique. Il lui en auroit coûté la vie , si quelques Prélats François n'avoient représenté à Urbain , qu'on pourroit bien user de représailles en France contre les partisans qu'il y avoit , parce qu'ils savoiént que ce faux ermite étoit un homme de distinction , & protégé par le Roi de France. Il en fut donc quitte pour perdre sa barbe , & reconnaître publiquement Urbain pour seul Pape légitime. Les merveilles que Dieu opéra la même année par le moien du Cardinal Pierre de Luxembourg , donnerent à l'obédience de Clément plus de poids que les révélations de l'ermite. Nous parlerons ailleurs de ce saint Cardinal. Le peuple ne pouvoit se persuader ,

qu'un homme pour qui Dieu se déclaroit par tant de miracles, fût un faux Cardinal, ni que par conséquent Clément qui l'avoit créé, fût un faux Pape.

Mort d'Urbain VI.

Urbain quitta Genes l'année suivante 1388, & alla à Perouse où il demeura un an. Les Allemands lui firent proposer un accommodement avec son compétiteur; mais il ne voulut rien écouter, ne songeant qu'à s'emparer du Roiaume de Naples qu'il prétendoit lui appartenir. Il partit de Perouse avec une armée vers le milieu du mois d'Août 1389. & il n'en étoit qu'à dix milles, quand le mulet qu'il montoit, fit un faux pas & tomba rudement à terre. Le Pape fut blessé en plusieurs endroits: ce qui l'obligea de se faire porter à Ferrentine sur la frontière du Roiaume de Naples, dont la conquête l'occupoit toujours. Mais comme il vit que tout s'opposoit à l'exécution de son dessein, il se trouva obligé de revenir à Rome, où il arriva au commencement d'Octobre. Il fit alors trois bulles: la première, pour mettre le jubilé tous les trente trois ans, parce que Jesus-Christ avoit vécu ce nombre d'années: la seconde, pour établir la fête de la Visitation de la Vierge, qu'il fixa au deuxième de Juillet: & la troisième, pour célébrer la fête du S. Sacrement nonobstant l'interdit, & accorder cent jours d'indulgence à ceux qui accompagneroient le S. Sacrement quand on le porteroit aux malades. Il commença à se porter assez mal dès le mois d'Août: ce qui fit croire à plusieurs qu'on l'avoit empoisonné. L'expression *sumpso veneno*, dont se sert Thierri de Niem qui étoit auprès de ce Pape, paroît à M. Lefant signifier qu'Urbain s'étoit empoisonné lui-même. Quoi qu'il en

soit, aiant été malade près d'un mois, il mourut le quinzième d'Octobre 1389. âgé de soixante-douze ans, après avoir été Pape onze ans. Son corps fut enterré à S. Pierre de Rome. Cette mort n'affligea que les parens & les créatures d'Urbain, & sur-tout son indigne neveu dont nous avons parlé. Il tomba peu de temps après entre les mains de ses ennemis, dont il n'obtint la liberté que par la perte de tous ses biens; & il périt enfin misérablement dans les flots de la mer Adriatique, avec sa mere, sa femme & ses enfans, comme il alloit chercher un azile à Venise.

La mort d'Urbain auroit fait finir le schisme, si les Cardinaux des deux obédiences eussent voulu se réunir, ou pour confirmer Clément, ou pour faire une autre élection. Mais les quatorze Cardinaux Italiens qui étoient à Rome, dont plusieurs désiroient d'être Papes, se hâterent de procéder à une autre élection. Ils élurent Pierre de Tomacelli âgé de quarante ans. Il prit le nom de Boniface IX. Il étoit Napolitain, d'une bonne maison, mais fort pauvre. Thierri de Niem qui fut son secrétaire, comme il l'avoit été d'Urbain VI. n'en fit pas un portrait fort avantageux. On dit qu'il ignoroit les affaires, qu'il signoit tout ce qu'on lui présentoit, qu'il souffroit la simonie, plus pour satisfaire l'avarice insatiable de ses parens que la sienne. Boniface fit des Cardinaux, & Clément en créa de son côté. Les deux concurrens se chargerent réciproquement de malédictions & d'anathêmes, en sorte que le feu du schisme fut plus allumé que jamais. Louis d'Anjou, nommé par Clément & couronné Roi de Naples à Avignon, & Ladislas de Hongrie fils de Charles de Duras,

Election de
Boniface IX.
à la place
d'Urbain VI.
Progrès du
schisme.

choisi par Boniface , devinrent deux autres concurrens , dont les divisions mirent en feu toute l'Italie & une partie considérable de l'Europe.

*Exactions
de Boniface.*

Boniface , pour soutenir le Roi Ladislas fit de grandes exactions qui le rendirent odieux. Il profita des offrandes considérables que les étrangers firent aux églises de Rome dans le jubilé qu'on ouvrit alors. Il envoya dans divers pays des quêteurs , qui vendoient l'indulgence , & qui pour de l'argent , donnoient l'absolution des crimes les plus énormes , sans avoir aucun égard aux regles de la pénitence. Il manda au Cardinal de Florence de contraindre les ecclésiastiques du Roiaume de Naples comme les laïques , de paier un florin d'or par feu pendant la guerre. Il chargea deux autres Cardinaux d'aliéner plusieurs terres , villes & monasteres de l'Eglise : ce qui occasionna de grands maux.

*Exactions
de Clément.*

Clément ne ménageoit pas plus ceux de son obéissance. Comme il n'avoit presque que la France d'où il pût tirer de quoi fournir aux excessives dépenses que lui & les trente-sept Cardinaux , auxquels il n'osoit rien refuser , faisoient à Avignon , il avoit envoyé dans ce Roiaume l'Abbé de S. Nicaise pour y lever la moitié des revenus de tous les bénéfices , avec ordre d'en priver ceux qui voudroient s'y opposer. Cet Abbé commençoit déjà à exécuter sa commission avec beaucoup de rigueur dans la Province de Normandie , lorsque l'Université de Paris tâcha de porter le Roi à arrêter ces exactions. Elle lui envoya dans cette vue députés sur députés. Mais les conjonctures n'étoient pas favorables. Clément s'attachoit le Roi & les Seigneurs , pe-

les présens dont il les combloit tous les jours. D'ailleurs la guerre qui étoit entre la France & l'Angleterre , étoit un prétexte pour ne point entendre parler d'autres affaires. Les deux Papes tâchoient même d'entretenir cette guerre , de peur que la réunion de ces deux Puissances ne nuisit à leurs intérêts. Mais quand la paix fut faite , le Roi écouta les remontrances de l'Université ; l'Abbé de S. Nicaise fut chassé ; & on fit un Edit qui défendoit de transporter ni or ni argent hors du Roiaume.

L'Université touchée des désordres que causoit le schisme , & voiant que Boniface & Clément ne songeoient qu'à se maintenir dans le Pontificat par l'appui des Puissances temporelles, & à s'entredétruire par leurs bulles & par les ennemis qu'ils se suscitoient l'un à l'autre, résolut d'user de tout ce qu'elle avoit de crédit pour rétablir la paix dans l'Eglise. Ses députés firent de fréquentes remontrances au Roi , & parlerent un jour avec tant de dignité & de vigueur sur la nécessité de l'union , sur les malheurs que causoit le schisme , & sur l'obligation que les Rois avoient d'y remédier , que la plupart des assistans se jetterent aux pieds du Roi , le conjurant d'employer son autorité pour faire cesser le schisme. Les efforts de l'Université furent alors sans effet. Mais quelque temps apres on ordonna des prieres publiques & des processions pour la réunion, & l'on publia dans l'Université que chacun eût à donner des mémoires , sur les moïens qu'il croiroit les meilleurs pour y parvenir.

Pour recevoir ces mémoires , on mit dans le cloître des Mathurins un coffre bien fermé avec une ouverture en haut comme à un tronc,

Travaux de l'Université pour éteindre le schisme.

& il y eut cinquante quatre Docteurs nommés pour les examiner & en faire des extraits. Ils firent leur rapport dans une assemblée générale composée des quatre facultés. On trouva que tous les suffrages concluoient tous à prendre l'une de ces trois voies : ou la cession volontaire des deux Papes pour en élire un autre ; ou le compromis , par lequel ils remettroient leur droit entre les mains d'arbitres , qui seroient nommés par eux-mêmes ou par d'autres pour décider ce différend ; ou enfin le Concile général. Nicolas de Clemangis, Bachelier en Théologie de la maison de Navarre , & le plus célèbre professeur de Rhétorique qui fût dans l'Université , eut ordre de composer en latin une lettre au Roi , sur les Mémoires que les Docteurs Pierre d'Ailli & Gilles des Champs lui fourniroient. Le but de cette lettre étoit de justifier ces trois moyens d'union avec la réponse à toutes les difficultés.

Les deux Papes s'opposent à l'union.

Mais tous les travaux de l'Université furent sans effet , parce que les deux concurrents étoient d'intelligence à soutenir chacun ses droits pendant qu'ils se déchiroient en public. Boniface écrivoit de tous côtés qu'il étoit le vrai Pape , & se plaignoit vivement de ceux qui reconnoissoient Clément, auquel il donnoit le nom d'Intrus. Clément de son côté jouoit son rôle à Avignon. Il ordonna des prières & des processions , & composa même avec ses Cardinaux un office particulier & une messe pour la paix , & les envia à Paris avec des indulgences. Il vouloit que l'on crût qu'il désiroit sincèrement l'union. Mais il avoit trop d'ambition pour prendre sérieusement les moyens de la procurer. Il chargea un Carmélite docteur en Théologie , de prêcher contre la lettre de l'Université , qui se vit obligée de

retrancher ce religieux de son corps.

Le Cardinal Pierre de Lune, enflé du succès de sa légation d'Espagne où il avoit fait déclarer trois Roiaumes en faveur de Clément, vint à Paris dans l'espérance d'y avoir un pareil succès. Il entreprit d'abord de gagner par de belles promesses les principaux Docteurs. Mais quand il vit que Pierre d'Ailli & Gilles des Champs faisoient avorter tous ses projets par leur fermeté, il engagea le Pape à prier le Roi de lui envoyer ces deux docteurs, sous prétexte de vouloir les employer au service de l'Eglise. Ces deux grands hommes découvrirent aisément le piège qu'on vouloit leur tendre, refuserent constamment d'aller auprès du Pape, & demeurèrent à Paris. L'Ecrit que Clemangis avoit dressé sur les trois moyens d'éteindre le schisme, fut traduit en François & lu en plein Conseil devant le Roi Charles VI. qui le goûta. Mais le Légat & le Duc de Berri grand partisan de Clément, profitant des accès de la maladie de ce Prince, changerent la disposition de son esprit; & le Chancelier dit à l'Université, que le Roi lui défendoit de se mêler davantage de cette affaire. Ce respectable corps fit entendre au Chancelier en présence du Légat, qu'on fermeroit les Ecoles & qu'on cesseroit toutes sortes d'exercices, jusqu'à ce qu'on eût favorablement répondu à leurs demandes. Ils parlèrent avec beaucoup de fermeté & de courage, malgré les menaces du Légat & les injures du Duc de Berri, qui les traita de rebelles & de séditiens, menaçant de les faire jeter dans la rivière, s'ils avoient encore l'audace de poursuivre leur entreprise.

L'Université ne se rebuta point pour un

Zèle de l'Université pour l'union.

traitement si indigne. Elle écrivit à Clément VII. une lettre très-vigoureuse, où elle lui notifie les trois voies d'accommodement, se plaint très-fortement de Pierre de Lune son Légat, & le prie instamment de ne pas différer de choisir l'un des trois partis. L'Université reçut alors de grands éloges de son zèle & de son intrépidité. Celle de Cologne lui écrivit pour lui demander conseil. Philippe Duc d'Alençon doien des Cardinaux de Rome fit la même chose. Jean d'Arragon l'avoit fait aussi : ce qui montre la haute estime que l'on avoit alors de l'Université de Paris, qui fut l'ame de toutes les négociations pour la paix de l'Eglise, & à qui l'on peut dire que l'Europe eut la principale obligation de l'extinction du schisme. Le Pape Clément fit lire en plein Consistoire la lettre de l'Université. Il l'entendit assez paisiblement jusques vers le milieu ; mais quand il vit qu'on insistoit si fort sur la cession, & qu'on l'exhortoit vivement à se démettre du Pontificat ; alors, comme s'il eut été frappé d'un coup mortel, il se leva en colere de son trône, & s'écria que cette lettre étoit pernicieuse & empoisonnée. L'Université avoit écrit en même-temps aux Cardinaux d'Avignon sur le même sujet ; & tous, excepté Pierre de Lune, approuverent sa résolution.

Mort de
Clément
VII.

Les députés qui avoient apporté les lettres de l'Université, s'en retournerent sans réponse, & même précipiterent leur départ, craignant pour leurs personnes. Les Cardinaux voyant que le Pape, pour empêcher qu'on ne parlât de l'affaire de l'union ne tenoit plus de Consistoire, s'assemblerent d'eux-mêmes pour examiner la lettre qu'ils avoient reçue de l'Université.

Université. Le Pape leur en aiant fait des reproches, ils lui répondirent qu'ils trouvoient les trois moïens que la lettre proposoit, très-raisonnables, & qu'il falloit nécessairement qu'il en choisit un, s'il vouloit rétablir la paix dans l'Eglise. Cette parole fut pour lui un coup de foudre. Le seizième de Septembre 1394. comme il rentroit dans sa chambre après la Messe, il se plaignit d'un mal de cœur, & fut attaqué en même temps d'une apoplexie dont il mourut dans la cinquante-deuxième année de son âge, aiant tenu le Saint Siège près de seize ans.

Dès qu'on eut appris la mort de Clément VII. on prit de toutes parts des mesures pour empêcher les Cardinaux d'Avignon d'élire un autre Pape. L'Université pria le Roi d'employer son crédit, pour les engager à différer l'élection. Le Roi y consentit, à condition que l'Université reprendroit ses exercices, ce qu'elle fit. Le Roi d'Arragon écrivit à Avignon, comme le Roi de France. On en fit autant en Allemagne; & Boniface IX. envoya ses députés, pour exhorter Charles VI. les Cardinaux & les Universités, à profiter de cette occasion pour éteindre le schisme. Toutes ces précautions furent inutiles. Les Cardinaux entrèrent en conclave le vingt-sixième de Septembre, & ils ne voulurent ouvrir aucune lettre, que l'élection ne fût faite.

Cependant, pour faire voir aux Princes qu'ils vouloi

Election de Benoît XIII.

Son hypocrisie & son obstination.

au Pontificat, si la plus grande partie des Cardinaux jugeoit que cela fût nécessaire pour le bien de la paix. Cet acte fut signé par dix-huit Cardinaux. On ne fut que deux jours au conclave, & des le vingt huit de Septembre, on élut unanimement Pierre de Lune Cardinal d'Arragon, qui prit le nom de Benoît XIII. Il étoit âgé d'environ soixante ans. Aussi tôt après son élection, il ratifia l'acte qu'on avoit signé dans le conclave. Le désir qu'il avoit d'être Pape, lui avoit fait tenir un langage favorable à l'union : on croioit donc qu'il travailleroit à éteindre le schisme ; il parut d'abord très-disposé à le faire ; mais l'événement fit voir que ce n'étoit de sa part qu'hypocrisie & dissimulation.

Le Roi de France qui croioit que les dispositions de Benoît étoient aussi sinceres que ses paroles étoient spécieuses, convoqua à Paris une grande assemblée qui passa pour un Concile national. Elle se tint au commencement de 1395. On y examina l'affaire pendant plusieurs jours, & la pluralité des voix fut pour la cession des deux concurrens. Mais les Nonces de Benoît insisterent auprès du Roi, afin qu'on renvoiât au Pape la dernière décision. Le Roi envoya donc des Ambassadeurs à Benoît, & choisit les Ducs de Berri & de Bourgogne ses oncles, le Duc d'Orléans son frere, & quelques autres de son Conseil. Ces Princes avoient pris avec eux quelques membres de l'Université. Les premieres audiences se passerent sans que l'on pût rien faire. Enfin on pressa le Pape de s'expliquer sur la maniere dont il vouloit procurer l'union. Ce fut alors qu'il déclara, que la voie la plus convenable étoit, que lui & Boniface avec leurs collé-

gues, s'assemblassent pour discuter leurs prétentions réciproques. Gilles des Champs réfuta le sentiment du Pape, & insista toujours sur la cession. Benoît demandant que l'avis des Ambassadeurs fût mis par écrit, le même Gilles des Champs lui répondit, qu'il n'étoit pas nécessaire de mettre par écrit ce qui ne contenoit qu'un mot, *Cession*. Le Pape troublé de cette fermeté, demanda du temps pour en délibérer. Les Ambassadeurs se retirèrent mécontents de toutes les défaites de Benoît. Il persista à rejeter la voie de cession, & à s'en tenir à la conférence entre les deux compétiteurs.

Le Roi désirant avec ardeur de procurer la paix, ne se rebuta point, & résolut, suivant le conseil de l'Université, d'envoyer des Ambassadeurs vers les autres Princes Chrétiens; afin qu'ils se joignissent à lui pour entrer dans la voie de cession, qu'on croioit la plus efficace. Le Roi d'Angleterre prit cette voie contre le sentiment de l'Université d'Oxford, qui vouloit qu'on terminât ce différend par un Concile général. Ce qui le détermina à prendre ce parti, fut qu'après avoir envoyé à Rome & à Avignon, conjointement avec Charles VI. pour presser les deux Papes d'y consentir, ils apprirent par le retour de leurs Ambassadeurs, que Boniface & Benoît s'entendoient tous deux pour ne vouloir rien terminer: Boniface disant toujours qu'il étoit prêt de céder, au cas que Benoît cédât le premier, parce qu'il savoit bien que celui-ci n'en feroit rien. L'Empereur Venceslas, les Electeurs de l'Empire, les Ducs de Baviere & d'Autriche assemblés à Francfort, s'attacherent aussi à la voie de cession, suivant l'avis de l'Uni-

Les Princes
Chrétiens se
déclarent
pour la voie
de Cession.

412 Art. IV. *Schisme*

versité de Paris. Sigismond Roi de Hongrie fit la même chose, & les Rois de Navarre & de Castille se joignirent aussi au Roi de France, malgré les sollicitations du Roi d'Aragon, qui pour ses intérêts particuliers s'attacha à Benoit qu'il regardoit comme son sujet.

Acte d'appel & de réappel de l'Université.

L'Université qui se trouvoit fort engagée dans cette dispute, voulant prévenir l'effet des menaces du Pape Benoit, qui jettoit feu & flamme contre elle, la menaçant des foudres de l'excommunication, appella du jugement de ce Pape à un autre Pape reconnu par l'Eglise universelle. Benoit fulmina une bulle contre cet Appel, qu'il regardoit comme un attentat contre la plénitude de sa puissance; & comme il soutenait dans sa bulle qu'il n'étoit pas permis d'appeller des jugemens du Pape, l'Université interjeta un second Appel pour justifier le premier, que Benoit avoit traité de libelle diffamatoire. Ce second acte d'Appel étant venu à sa connoissance, il fit une nouvelle bulle par laquelle il excommunioit tous les Appellans. L'Université s'assembla aux Mathurins, & déclara de nouveau que la voie de cession étoit la meilleure. Dix-sept Cardinaux écrivirent au Roi Charles VI. qu'ils approuvoient cet expédient.

Concile national de France où l'on prend la voie de la soustraction d'obéissance.

Enfin l'Université voyant que Benoit demeuroit toujours obstiné dans son sentiment, proposa au Roi la soustraction d'obéissance. Le Roi assembla un Concile national pour délibérer sur ce moyen. Les Princes du sang, les Seigneurs du Conseil & le Chancelier y assistèrent. Charles III. Roi de Navarre voulut s'y trouver, & le Roi de Castille y envoya ses Ambassadeurs. Il y avoit avec le Patriarche d'Alexandrie, onze Archevêques, soixante

Evêques, soixante-dix Abbés, soixante-huit procureurs de Chapitres, le Recteur de l'Université de Paris avec les procureurs des facultés, les députés des Universités d'Orléans, d'Angers, de Montpellier & de Toulonse, & un très-grand nombre de Docteurs en Théologie & en Droit. De trois cens voix, il y en eut deux cens quarante sept qui opinerent pour la soustraction totale d'obéissance. Seize Cardinaux se déclarerent pour la même voix. Le Roi fut de même avis, & l'Edit de la soustraction fut publié le vingt-huitième de Juillet & enregistré au Parlement le 29. d'Août 1398. Le Roi par cet Edit défend à tous ses sujets d'obéir à Benoit, & de rien paier à ses officiers: voulant cependant que l'Eglise Gallicane jouisse pleinement de ses anciennes libertés, & qu'il soit pourvu aux bénéfices, suivant le Droit commun, par l'élection des Chapitres, ou par la collation des Ordinaires, gratuitement & sans rien prendre absolument de ce que les Officiers du Pape avoient coutume d'exiger.

La soustraction devint ensuite presque générale dans toute l'Europe. L'Eglise y fut gouvernée, comme elle l'étoit en France. Il y eut aussi en plusieurs endroits quantité de partisans de Boniface, qui renoncèrent à son obéissance. Le Roi Charles VI. donna en même-temps deux lettres parentes: l'une, pour défendre d'avoir égard aux procédures que pourroient faire les commissaires, délégués ou autres, de la part du Pape Benoit, avec ordre aux officiers du Roi d'y tenir la main; l'autre lettre regle les provisions des bénéfices, & le gouvernement de l'Eglise durant la soustraction. On trouve dans le quatrième tome

Les autres
Princes sui-
vent l'exem-
ple de la
France.

414 Art. IV. Schisme

de l'histoire de l'Université de Paris un détail de tous ces reglemens , & des remedes aux inconvéniens qui pourroient naitre de cette soustraction.

Benoît XIII.
abandonné
de ses Cardi-
naux.

Rien n'étonna davantage le Pape Benoît dans une si subite & si surprenante révolution, que de se voir abandonné de dix-huit de ses Cardinaux , qui après lui avoir fait signifier un acte de soustraction, se retirerent à Ville-Neuve sur les terres de France, pour éviter les effets de sa fureur, & les insultes des troupes Arragonnoises que Rodrigue de Lune son frere lui avoit amenées. Il fut encore plus irrité, quand il vit que non-seulement les Cardinaux, mais encore plusieurs de ses domestiques, Chape- lains & autres officiers, l'abandonnerent à la publication de la soustraction d'obéissance, que firent à Avignon deux commissaires en- voyés par le Roi. Ils ordonnerent sous de gros- ses peines à tous les sujets du Roi, tant clercs que laïques, de se retirer de la Cour & du service de Benoît, qui par-là se vit réduit à deux Cardinaux seulement qui ne voulurent point l'abandonner.

Le Maré-
chal de Bou-
cicaut le
rend maître
d'Avignon.

Les Cardinaux réfugiés à Ville-Neuve, dé- puterent au Roi de France trois de leurs con- freres, pour le solliciter d'engager tous les Princes à la soustraction, à assembler un Concile général pour l'union, & à se saisir de la personne de Benoît, comme d'un hérési- que & d'un schismatique. Pierre d'Ailli qui avoit été fait Evêque de Cambrai en 1296. & aussi-tôt envoyé à Rome pour engager Boni- face à la cession, en étant revenu cette année 1298. fut envoyé par le Roi à Avignon avec le Maréchal de Boucicaut, qui menoit avec lui des troupes, pour obliger le Pape Benoît

à se démettre du Pontificat. L'Evêque de Cambrai & le Maréchal marcherent ensemble jusqu'à Lyon, où ils se quitterent; l'Evêque étant parti seul, & le Maréchal demeurant à Lyon, jusqu'à ce qu'il eut reçu de ses nouvelles. Pierre d'Ailli étant arrivé à Avignon, salua le Pape, & lui expliqua sa commission; l'assurant que le Roi de France & l'Empereur, étoient convenus que les deux Papes se démettroient du Pontificat, chacun de son côté. A ces mots Benoît changea de couleur, & répondit qu'il garderoit son nom & sa dignité jusqu'à la mort. L'Evêque n'ayant pu en tirer autre chose, monta à cheval, & vint trouver le Maréchal de Boucicaut qui étoit arrivé au port de S. André à neuf lieues d'Avignon. Il laissa au Maréchal le soin d'exécuter sa commission, qui étoit d'assiéger Avignon. Il s'en ren lit bien-tôt maître, étant aidé par les habitans, à qui la tyrannie de Benoît devenoit insupportable.

Toutes ces disgrâces ne firent point changer de disposition au Pape, qui protestoit toujours que jamais il ne se démettoit, quand il devroit lui en coûter la vie. Le parti qu'il prit fut de se retirer dans le château avec ses Aragonnois, d'où il écrivit au Roi d'Aragon. Mais ce Prince ne voulant pas se brouiller avec le Roi de France, refusa de lui donner du secours. On attaqua Benoît dans le château, & il y demeura assiégé pendant tout l'hiver, & gardé de si près, que personne ne pouvoit y entrer ni en sortir. La famine réduisant ses troupes aux dernières extrémités, il étoit sur le point d'être pris; mais à la sollicitation du Duc d'Orléans, & des Ambassadeurs du Roi d'Aragon, qui assurèrent que Benoît vouloit

Benoît XIII.
assiégé dans
son château.
Son invincible
obstination.

remettre ses intérêts entre ses mains, le Roi donna ordre au Maréchal de changer le Siège du château en blocus, & d'y laisser entrer toutes les provisions nécessaires sans en laisser rien sortir, pendant qu'on traiteroit avec Benoît. Nous verrons comment ce Pape se releva, & vint à bout de continuer le schisme. La suite de son Pontificat appartient à l'histoire du quinzième siècle.

Simonie de
Boniface IX.

Le Pape Boniface IX. de son côté se rendoit odieux à Rome par la simonie qu'il y exerçoit. Il la fit d'abord d'une manière secrète, mais bien-tôt après il leva le masque, & la fit ouvertement. On prétend que c'est lui qui inventa les Annates perpétuelles, comme un droit inséparablement attaché au Siège de Rome. Ses couriers parcouroient toute l'Italie, s'informant s'il n'y avoit point quelque gros bénéficié malade pour aller négocier son bénéfice à Rome. Comme tous ceux qui venoient pour y obtenir des bénéfices, manquoient souvent d'argent, l'usure devint si publique sous ce Pontificat, qu'on ne la regardoit plus comme un péché. Quelquefois même le Pape vendoit le même bénéfice à plusieurs personnes sous la même date, le proposant à chacun comme vacant. En un mot, le trafic des bénéfices étoit si public, que la plupart des Courtisans soutenoient qu'il étoit légitime & permis, & que le Pape ne pouvoit pécher en cette matière. Cependant le patrimoine de S. Pierre étoit au pillage. Le Comte de Fondi que Boniface excommunia en 1399. avoit enlevé plusieurs villes de l'Etat de l'Eglise, & exerçoit des brigandages jusqu'aux portes de Rome. Le Duc de Milan s'étoit rendu maître de Perouse, ce qui obligea Boniface

de quitter Rome pour aller à Assise, dans le dessein de pacifier ces troubles. Mais il revint bien-tôt à Rome, à l'occasion du jubilé qui devoit s'y célébrer l'année suivante.

Comme on croioit toujours que le grand Jubilé n'étoit que pour le commencement de chaque siècle, on se préparoit de tous côtés à aller à Rome pour gagner celui de 1400. Le Roi de France qui sentoît que son Roiaume étoit épuisé, voulut arrêter la dévotion de son peuple, qui paroissoit disposé à se rendre en foule à Rome. Il défendit donc expressément ce voiage à tous ses sujets. Son dessein en cela étoit non-seulement d'empêcher la sortie de l'argent du Roiaume, mais aussi d'ôter à Boniface le prétexte de croire qu'on le reconnoissoit pour Pape. Malgré cette défense les François hommes & femmes partirent en grand nombre pour se rendre à Rome. Mais ils furent bien punis de leur désobéissance par les mauvais traitemens qu'ils reçurent des troupes du Comte de Fondi qui étoit en guerre avec Boniface. Avant que d'arriver à Rome, les uns furent pillés, les autres assassinés, plusieurs femmes de qualité déshonorées; & de ceux qui entrèrent à Rome, il en mourut une quantité prodigieuse de la peste, qui emportoit alors dans la ville jusqu'à six cens personnes par jour. C'est ainsi que Dieu faisoit sentir en toute maniere à son peuple les terribles effets de sa colere.

Jubilé à Rome pour l'année 1400.

Le grand schisme dont nous avons rapporté le commencement & les progrès, dura encore pendant les trente premières années du quinzième siècle. Ainsi nous n'en verrons la suite & la fin que dans le volume suivant.

ARTICLE V.

*Affaires particulieres des églises de
France & d'Italie..*

I.

Eglise de
France.Affaires de
l'Université
de Paris.

L'AN 1304. l'Université de Paris cessa ses leçons, à cause de l'injure qu'elle prétendoit lui avoir été faite par le prévôt de Paris, qui avoit fait pendre un écolier. L'official donna à ce sujet un mandement, par lequel il enjoignoit à tous les curés, d'aller en procession avec le peuple à la maison du prévôt, contre laquelle ils jetteroient des pierres, en criant : Retire-toi, maudit Satan, reconnois ta méchanceté, fais réparation à l'Eglise notre mere, dont tu as blessé la liberté ; autrement, que ton partage soit avec Dathan & Abiron, que la terre engloutit tout vivans. Ce trait est propre à faire connoître le goût du temps dont nous parlons. Les leçons cessèrent jusqu'à ce que le prévôt de Paris eut fait satisfaction à l'Université par ordre du Roi Philippe le Bel, & qu'il eut été à Rome pour obtenir son absolution. Le Roi donna quarante livres de rente assignées sur son trésor, afin de fonder deux chapellenies à la disposition de l'Université.

Deux ans apres, le Roi voulant chasser les Juifs de son Roiaume, les fit tous arrêter, ayant donné pour cela des ordres qui furent tenus très-secrets. Tous leurs biens furent confisqués, & on ne laissa à chacun que ce

qu'il lui fallut pour le conduire hors du Roiaume. On leur défendit d'y rentrer sous peine de la vie. Quelques-uns se firent baptiser, & obtinrent permission de rester en France. Plusieurs d'entre les autres moururent en chemin, de chagrin ou de fatigue.

Philippe le Bel mourut à Fontainebleau l'an 1314. âgé d'environ 46. ans, après en avoir regné près de trente. Son corps est enterré dans l'église de S. Denys, où l'on voit son tombeau, & son cœur fut porté à Poissi. Il laissa de la Reine Jeanne de Navarre, trois fils : Louis Hutin, Philippe le Long Comte de Poitiers, & Charles Comte de la Marche. Il eut de plus trois filles : Marguerite, qui épousa Ferdinand Roi de Castille; Isabelle qui fut femme d'Edouard II. Roi d'Angleterre, & Jeanne qui mourut jeune. Il réunit à la Couronne de France par son mariage avec la Princesse Jeanne, le Roiaume de Navarre, & les Comtés de Champagne & de Brie. Il avoit plusieurs bonnes qualités, mêlées de défauts, dont le principal fut d'avoir donné une confiance aveugle à des Ministres intéressés, qui l'engagerent à charger le peuple de subsides très-onéreux.

Mort du Roi
Philippe le
Bel.

Son fils aîné Louis, déjà Roi de Navarre, lui succéda. Au commencement de son Regne, il se forma dans la Province de Sens une conjuration de plusieurs laïques, à l'occasion des vexations exercées par les avocats & les procureurs des Cours ecclésiastiques. Ces conjurés se firent entre eux un Roi, un Pape & des Cardinaux. Ils prononçoient des excommunications & des absolutions. Ils administroient les Sacremens, ou forçoient les prêtres de les administrer, en les menaçant des

Regne
Louis Hutin

420 *Art. V. Affaires particulieres*
les faire mourir. Quelques Prélats s'adresserent au Roi, & le prierent d'arrêter le cours de ce désordre; ce qu'il fit en punissant les coupables. Il permit vers le même-temps aux Juifs de rentrer en France, & cette permission lui procura de l'argent, dont il avoit besoin pour la guerre qu'il avoit à soutenir en Flandre. Il étoit le dixième du nom de Louis, & on le surnomma Hutin, à cause de sa vivacité, & du peu de gravité qu'il faisoit paroître dans ses manieres: il ne regna gueres que dix-huit mois.

Regne de
Philippe le
Long.

Philippe Comte de Poitiers son frere travailloit à assembler à Lyon les Cardinaux, pour les obliger de nommer un Pape. Aiant appris la mort de Louis, il mit des gardes, comme nous l'avons dit, pour empêcher les Cardinaux de sortir de la maison des Freres Prêcheurs jusqu'à ce que l'élection fut faite, & revint à Paris. Comme Louis X. avoit laissé sa femme Clémence enceinte, le Comte Philippe fut nommé Régent du Roiaume. Mais l'enfant n'ayant vécu que cinq jours après sa naissance, Philippe son oncle fut reconnu Roi. Il étoit le cinquième du nom, & on le surnomma le Long à cause de sa grande taille.

Le Pape lui
donne des
avis.

Il fut sacré à Reims au commencement de l'an 1317. Il n'avoit alors que vingt-trois ans, & le Pape Jean XXII. lui écrivit une lettre où il lui donnoit des avis salutaires. Nous avons appris, dit-il, que quand vous assistez à l'office divin, vous parlez tantôt à l'un & tantôt à l'autre, & que vous pensez alors à des choses qui vous détournent de l'attention que vous devez donner aux prieres, que l'on adresse à Dieu pour vous & pour votre peuple. Vous devriez aussi depuis votre sacre

avoir plus de gravité dans tout votre extérieur, & porter le manteau roial comme vos ancêtres. On dit que dans votre Royaume on est peu exact à sanctifier le Dimanche : Vous savez néanmoins que la sanctification du Sabbat est un des préceptes du Décalogue. Le Pape Jean donna de semblables avis à Édouard II. Roi d'Angleterre.

Il fit la même année la cérémonie de la canonisation de S. Louis Evêque de Toulouse, mort vingt-ans auparavant. Ce fut un honneur pour l'église de Toulouse, & le Pape y en ajouta un autre en l'érigeant en Archevêché. Mais en même-temps il diminua beaucoup l'étendue du Diocèse, en y établissant quatre nouveaux Evêchés. Les raisons qu'il en donne dans la Bulle d'érection, sont la grandeur de la ville & du Diocèse de Toulouse, la multitude du peuple dont il étoit rempli, & l'impuissance où étoit un seul Evêque de remplir tous ses devoirs. Le Pape allègue encore les richesses immenses de cette église, qui donnoient occasion à l'Evêque, de vivre dans le luxe, d'avoir un train magnifique, de faire des dépenses excessives, & d'enrichir ses parens. Pour ces raisons & autres, le Pape déclare que de sa science certaine, du consentement unanime de ses frères les Cardinaux, & par la plénitude de la puissance apostolique, il divise en cinq le Diocèse de Toulouse, & veut qu'outre cette cité & son Diocèse particulier, les villes de Montauban, de S. Papoul, de Rieux & de Lombes soient aussi érigées en cités, & aient chacune leur Diocèse. Montauban, ajoute le Pape, qui étoit du Diocèse de Cahors, aura une partie du Diocèse de Toulouse, & sa

Eglise de
Toulouse éri-
gée en Ar-
chevêché, &
Montauban,
S. Papoul,
Lombes &
Rieux érigés
en Evêchés.

222 *Art. V. Affaires particulieres*

Cathédrale sera l'église de S. Martin, où l'on dit que repose le corps de S. Théodart confesseur. Les trois autres cités, qui étoient du Diocèse de Toulouse, en auront aussi une portion; & leurs Cathédrales, seront, à saint Papoul, l'église du même nom, à Lombès & à Rieux celles de Notre-Dame.

Nous exemptons absolument l'église de Toulouse de la juridiction & de la dépendance de l'église de Narbonne, dont jusqu'ici elle a été suffragante: Nous l'érigions en Métropole, & nous lui donnons pour suffragans les quatre nouveaux Evêchés & celui de Pamiers. Le Pape règle ensuite les revenus de chaque église, se réserve le règlement des limites des nouveaux Diocèses, & défend à qui que ce soit d'empêcher l'exécution de cette Bulle.

S. Theodart honoré à Montauban fut Archevêque de Narbonne à la fin du neuvième siècle, & ne doit pas être confondu avec saint Théodard Evêque de Mastric & Martyr, plus ancien de deux cens ans. S. Theodart de Narbonne mourut en l'Abbaie de S. Martin de Montauriol; & d'une bourgade qui se forma autour de cette Abbaie, est venu ensuite la ville de Montauban. Cette Abbaie étoit de l'Ordre de S. Benoît & dépendoit de la Chaise-Dieu. S. Papoul est un Martyr que l'on croit avoir été prêtre, & compagnon des travaux de S. Saturnin de Toulouse. Il est honoré dans une ancienne Abbaie près de Castelnaudary, mais son corps est à S. Sernin ou Saturnin de Toulouse. Lombès est une ville en Gascogne, autrefois du Diocèse d'Auch, où étoit une ancienne Abbaie de Notre-Dame de l'Ordre de S. Augustin.

Le Pape Jean XXII. érigea aussi deux nouveaux Evêchés dans le Diocèse de Narbonne, Alet & S. Pons. Il mit le premier d'abord à Limoux ville voisine; mais un an après, il le transféra à Alet ancien monastere de Bénédictins. S. Pons est un ancien Martyr, qui souffrit près de Nice en Provence. Ses Reliques furent depuis apportées à Tomières en Languedoc, où Pons premier Comte de Toulouse, fonda un monastere en l'honneur du Saint dans le dixième siècle. Plusieurs autres Diocèses furent partagés de même par le Pape Jean. Il divisa en deux celui d'Albi, érigeant en Evêchés l'ancienne Abbaie de Castres de l'Ordre de S. Benoît, dépendante de S. Victor de Marseille. Bertrand qui étoit Abbé de Castres, s'opposa à l'érection de son monastere en Evêché, & donna ses causes d'opposition aux Présidens des Parlemens de Paris & de Toulouse assemblés. Le Pape, dit-il, m'a donné ordre de l'aller trouver: je n'ai osé résister à sa volonté, & j'ai donné mon consentement par écrit à l'érection de mon Abbaie en Evêché. Mais je l'ai fait par crainte; les serviteurs du Pape me disant tout bas que si je n'obéissois, je serois mis en prison pour le reste de mes jours. Je soutiens, ajoute cet Abbé, que selon les loix & l'usage du Royaume de France, une telle érection ne se peut faire sans le consentement du Roi, autorisé de ses lettres patentes, & celui des Seigneurs de fief du lieu ou l'église est bâtie. D'ailleurs, le Pape n'a aucun droit de donner à des villes de France le titre & le privilège de cités. Il n'y a qu'un Roi qui ait cette autorité dans son Royaume. Enfin il paroît que le Pape Jean, suivant les traces de ses prédécesseurs, tra-

Alet, saint
Pons, Castres
Evêchés.

Opposition
de l'Abbe de
Castres,

424 Art. V. *Affaires particulieres*

vaille à joindre par toute la terre la puissance temporelle à la spirituelle: & pour y réussir plus aisément, il veut multiplier les Evêques, afin d'avoir plus de complices de cette usurpation. Ainsi parloit l'Abbé de Castres: & les autres Abbés en auroient peut-être d'autant, si le Pape ne les eût pourvus eux-mêmes des nouveaux Evêchés. Le Pape desiroit d'avoir le consentement du Roi pour ces érections d'Evêchés, comme il paroît par des lettres qu'il écrivit sur ce sujet à Philippe-le-Bel.

Comdom
Sarlat, Sain,
Flour, Luçon
& Maillezais
Evêchés.

Dans la Province de Bordeaux le Pape Jean XXII. divisa aussi l'Evêché d'Agen, & en érigea un nouveau à l'ancienne Abbaye de S. Pierre de Comdom l'an 1317. La même année il divisa l'Evêché de Perigueux, & en établit un nouveau à Sarlat au monastere de S. Sauveur de l'Ordre de S. Benoit, où le corps de S. Serdon Evêque de Limoges avoit été transféré du temps de Louis le Debonnaire. Le Pape y mit pour premier Evêque Raimond Abbé de Gaillac en Albigeois. S. Flour premier Evêque de Lodève, fut enterré en un lieu de la haute Auvergne, qui en a gardé le nom. S. Odilon Abbé de Cluny y établit au commencement du onzième siècle un Prieuré de son Ordre, que le Pape Jean XXII. érigea en Evêché l'an 1317. divisant ainsi le Diocèse de Clermont dont étoit ce Prieuré. Il partagea aussi en trois le Diocèse de Poitiers, changeant en Evêchés les Abbayes de Maillezais & de Luçon. Celle de Maillezais avoit été fondée l'an 1010. par Guillaume V. Duc d'Aquitaine en l'honneur des Apôtres S. Pierre & S. Paul. Le monastere de Luçon dédié à la sainte Vierge étoit plus ancien, puisqu'il fut ruiné par les Nor-

de France. XIV. siècle. 425

mands dans le neuvième siècle. Il avoit été rétabli avant le milieu du onzième, mais on ne fait par qui. Le Pape donna ces deux nouveaux Evêchés aux Abbés des mêmes églises. L'Evêché de Maillezais a été transféré à la Rochelle en 1648.

Le Pape retrancha du Diocèse de Limoges Tulles, Lavaur, & Mirepoix Evêchés. & érigea en Evêché la ville de Tulles, où étoit une ancienne Abbaye fondée au plûtard dès le huitième siècle en l'honneur de saint Martin. Elle fut ruinée par les Normands, & demeura entièrement déserte, les biens étant possédés par des Seigneurs laïques, dont le dernier fut Ademar Vicomte du bas Limousin. Il résolut de rétablir le monastère, & le donna à S. Odon Abbé de Cluni du consentement du Roi Raoul. Ainsi la discipline régulière y fut rétablie sous la Règle de saint Benoît vers l'an 930. Le Pape fit premier Evêque de Tulle, Arnaud de S. Astier qui étoit le dernier Abbé de ce monastère. Lavaur en Lauragais dans le haut Languedoc, étoit un ancien monastère fondé au septième siècle. Aiant été détruit par négligence, l'Evêque de Toulouse a la fin du onzième siècle, le donna à l'Abbé de S. Pons pour le rétablir. On en fit un Prieuré dépendant de S. Pons, qui subsista jusqu'à l'an 1318. auquel Jean XXII. l'érigea en Evêché. Il érigea la même année & le même jour en Evêché, l'église paroissiale de la ville de Mirepoix dédiée à S. Maurice, & soumit cet Evêché à la Métropole de Toulouse du Diocèse de laquelle il étoit.

Vers le même temps, le Pape averti de quelques abus qui s'introduisoient dans l'Université de Paris où il avoit lui-même énu- Lettre du Pape à l'Université.

426 Art. V. *Affaires particulieres*

dié, lui écrivit en ces termes : Nous avons appris avec étonnement , que quelques-uns d'entre-vous aiant la dignité de Docteurs , s'attachent aux opinions des Philosophes , & ne respectent pas assez la majesté de la foi , ou du moins négligent la doctrine vraiment salutaire , pour s'embarrasser dans des subtilités inutiles. Quelques-uns sont admis au Doctorat , sans capacité & sans examen suffisant. Le Pape les exhorte à se corriger , disant qu'autrement il y mettra ordre. On voit par d'autres lettres , le soin qu'il prenoit des Universités d'Orléans , de Toulouse , & d'Oxford.

Réforme à
Grandmont.

La même année 1317. le Pape fit une réforme dans l'Ordre de Grandmont , qui avoit beaucoup dégénéré de sa premiere ferveur , & qui étoit plein de troubles & de divisions. Il érigea pour cela en Abbaye le Prieuré de Grandmont chef de l'Ordre. Il ordonna que les religieux feroient l'élection de l'Abbé ; que tout l'Ordre seroit réduit à trente Prieurés conventuels , que l'on érigeroit dans les principales maisons , & dont les Prieurs seroient élus par la Communauté & confirmés par l'Abbé de Grandmont , & que les autres maisons seroient unies & soumises chacune à quelqu'un des Prieurés. Cette réforme fut faite deux cens quarante ans après l'établissement de l'Ordre , à compter depuis la retraite de S. Etienne au désert de Muret , qui fut l'an 1076.

Nouveaux
Pastoureaux
en France.

On parloit beaucoup en France comme ailleurs d'une nouvelle Croisade pour la Terre-Sainte ; mais elle étoit toujours retardée , malgré l'empressement des Rois de France & d'Angleterre. Ce retardement fut

L'occasion & le prétexte d'un trouble , semblable à celui qui étoit arrivé soixante & dix ans auparavant pendant la prison de S. Louis. Le bruit se répandit comme alors , que la délivrance de la Terre-Sainte étoit réservée aux pauvres & aux petits. Ainsi les bergers & d'autres gens de la campagne s'assemblerent au commencement de l'an 1320. sans armes ni provisions , & prirent le nom de Pastoureaux comme les premiers. Ils marchaient à grandes troupes , & leur nombre augmentoit tous les jours par la réunion des mendiants, des fainéans, des voleurs & des autres vagabonds. Ils entraînoient même des enfans & des femmes. A leur tête étoit un prêtre, privé de sa cure à cause de ses crimes, & un moine apostat , qui par leurs exhortations en attiroient d'autres. Ces Pastoureaux passant par les villes & les villages , marchaient en procession deux à deux précédés d'une croix. Ils visitoient les principales églises , en gardant le silence & demandant l'aumône. On leur donnoit des vivres abondamment : car le peuple les estimoit , & le Roi qui avoit du zèle pour la Croisade , les favorisa d'abord. Mais bien-tôt ils se rendirent odieux à tout le monde par leurs pillages & leurs violences , qui alloient jusqu'à commettre des meurtres. On en mettoit en prison ; mais les autres venoient en foule , forgoient les prisons , & mettoient en liberté leurs compagnons.

Etant venus à Paris , ils en délivrèrent quelques-uns que l'on avoit mis dans la prison de saint Martin des Champs. Ils vinrent ensuite au Châtelet , où ils jetterent du haut d'un échafaut en bas le Prevôt de Paris qui vouloit leur résister. Ils s'éloignerent ensuite.

Massacre des
Juifs.

428 *Art. V. Affaires particulieres*

de Paris & allerent du côté de la Guienne, où ils tuerent tous les Juifs qu'ils purent trouver & pillerent leurs biens. Le seul moyen qu'ils laissoient aux Juifs pour sauver leur vie étoit de se faire baptiser. Ils tuerent aussi tous ceux qui étoient à Toulouse, sans que ni les officiers du Roi ni les capitouls pussent les en empêcher. Ils continuerent leurs violences dans le bas Languedoc & pillerent même les églises. Le gouverneur les attaqua & en fit perdre un grand nombre. Le Pape sachant qu'ils se dispoient à aller à Avignon, leur fit fermer les passages, & prit de si bonnes mesures, que ces brigands se dissipèrent entierement. L'Angleterre fut agitée d'un pareil mouvement qui se dissipa de même. Le Pape prit en cette occasion la protection des Juifs, & écrivit aux Princes & aux Seigneurs, de les défendre de la fureur des Pastoureaux. Comme plusieurs se convertirent pour éviter leur persécution, il renouvela les constitutions qui défendoient de dépouiller de leurs biens ces nouveaux convertis, de peur qu'ils ne fussent tentés de retourner au Judaïsme. Mais il renouvela en même-temps la condamnation du Talmud, & les ordres d'en brûler tous les exemplaires. Les Juifs avoient occupé jusqu'à Philippe-le-Hardi plusieurs quartiers à Paris dans ce qu'on appelloit *la Cité*, tels que la rue de la Juiverie, l'Isle aux Juifs, où ils avoient un moulin, & où est à présent la statue d'Henri IV. Il y a aujourd'hui dans l'enceinte du Palais une rue nommée de Nazaret, & une autre qui se nomme la rue de Jérusalem, parce qu'autrefois l'enclos du Palais étoit un lieu d'azile, où les Juifs se retiroient avec la permission du concierge du Palais.

de France. XIV. siècle. 429

L'année suivante 1322. mourut le Roi de France Philippe-le-Long âgé d'environ 28. ans, après en avoir regné cinq. Comme il ne laissa point d'enfant mâle, son frere Charles Comte de la Marche lui succeda. Il est connu sous le nom de Charles-le-Bel. Le Pape lui écrivit une lettre de consolation sur la mort du Roi son frere, & lui donna de sages avis pour sa conduite. Quelque temps après il déclara nul son mariage avec Blanche fille d'Otton Comte de Bourgogne. Charles avoit épousé cette Princesse du vivant du Roi Philippe-le-Bel son pere, & en avoit eu des enfans; mais en 1314. l'ayant convaincue d'adultere, il l'enferma dans un château & ne pouvoit se résoudre à la reprendre. On lui représenta qu'il pourroit faire casser son mariage, comme ayant été contracté malgré des empêchemens dirimans de parenté & d'affinité spirituelle. L'Evêque de Paris examina d'abord l'affaire, & crut ensuite devoir la renvoyer au Pape, qui cassa le mariage par un jugement qui ne fut pas approuvé de tout le monde. On croit que le Pape étoit bien aise de contenter le Roi Charles, à cause du zele que ce Prince témoignoit pour la Croisade. En conséquence du jugement du Pape, le Roi Charles épousa Marie de Luxembourg fille de l'Empereur Henri VII. & sœur de Jean Roi de Bohême.

Regne de
Charles-le-
Bel.

Charles-le-Bel mourut le premier de Février 1328. âgé de trente-trois ans, dont il en avoit regné six & un mois. Il ne laissa point d'enfant mâle: ainsi la Couronne passa à son cousin-germain Philippe de Valois, fils du Comte Charles frere de Philippe-le Bel. Il fut sacré à Reims par l'Archevêque, & il

Regne de
Philippe de
Valois.

428 *Art. V. Affaires particulieres*

de Paris & allerent du côté de la Guienne où ils tuerent tous les Juifs qu'ils purent trouver & pillerent leurs biens. Le seul moyen qu'ils laissoient aux Juifs pour sauver leur vie étoit de se faire baptiser. Ils tuerent aussi tous ceux qui étoient à Toulouse, sans que ni les officiers du Roi ni les capitouls pussent les en empêcher. Ils continuerent leurs violences dans le bas Languedoc & pillerent même les églises. Le gouverneur les attaqua & en fit perdre un grand nombre. Le Pape sachant qu'ils se dispoient à aller à Avignon, leur fit fermer les passages, & prit de si bonnes mesures, que ces brigands se dissipèrent entierement. L'Angleterre fut agitée d'un pareil mouvement qui se dissipa de même. Le Pape prit en cette occasion la protection des Juifs, & écrivit aux Princes & aux Seigneurs, de les défendre de la fureur des Pastoureaux. Comme plusieurs se convertirent pour éviter leur persécution, il renouvela les constitutions qui défendoient de dépouiller de leurs biens ces nouveaux convertis, de peur qu'ils ne fussent tentés de retourner au Judaïsme. Mais il renouvela en même-temps la condamnation du Talmud, & les ordres d'en brûler tous les exemplaires. Les Juifs avoient occupé jusqu'à Philippe-le-Hardi plusieurs quartiers à Paris dans ce qu'on appelloit *la Cité*, tels que la rue de la Juiverie, l'Isle aux Juifs, où ils avoient un moulin, & où est à présent la statue d'Henri IV. Il y a aujourd'hui dans l'enceinte du Palais une rue nommée de Nazaret, & une autre qui se nomme la rue de Jérusalem, parce qu'autrefois l'enclos du Palais étoit un lieu d'azile, où les Juifs se retiroient avec la permission du comte du Palais.

de France. XIV. siècle. 429

L'année suivante 1322. mourut le Roi de France Philippe-le-Long âgé d'environ 28. ans, après en avoir regné cinq. Comme il ne laissa point d'enfant mâle, son frere Charles Comte de la Marche lui succeda. Il est connu sous le nom de Charles-le-Bel. Le Pape lui écrivit une lettre de consolation sur la mort du Roi son frere, & lui donna de sages avis pour sa conduite. Quelque temps après il déclara nul son mariage avec Blanche fille d'Otton Comte de Bourgogne. Charles avoit épousé cette Princesse du vivant du Roi Philippe-le-Bel son pere, & en avoit eu des enfans; mais en 1314. l'ayant convaincue d'adultere, il l'enferma dans un château & ne pouvoit se résoudre à la reprendre. On lui représenta qu'il pourroit faire casser son mariage, comme ayant été contracté malgré des empêchemens dirimans de parenté & d'affinité spirituelle. L'Evêque de Paris examina d'abord l'affaire, & crut ensuite devoir la renvoyer au Pape, qui cassa le mariage par un jugement qui ne fut pas approuvé de tout le monde. On croit que le Pape étoit bien aise de contenter le Roi Charles, à cause du zele que ce Prince témoignoit pour la Croisade. En conséquence du jugement du Pape, le Roi Charles épousa Marie de Luxembourg fille de l'Empereur Henri VII. & sœur de Jean Roi de Boheme.

Charles-le-Bel mourut le premier de Février 1328. âgé de trente-trois ans, dont il en avoit regné six & un mois. Il ne laissa point d'enfant mâle: ainsi la Couronne passa à son cousin-germain Philippe de Valois, fils du Comte Charles frere de Philippe-le-Bel. Il fut sacré à Reims par l'Archevêque, & il

Regne de
Charles-le-
Bel.

Regne de
Ph^{ilippe} de
Valois.

430 Art. V. Affaires particulieres

regna vingt-deux ans. Dès la seconde année de son regne, il écrivit aux Evêques une lettre circulaire, par laquelle il leur mandoit de se trouver à Paris le huitième de Dé-

Division en- cembre, pour discuter en sa présence les
tres les Offi- plaintes du Clergé contre les officiers du
ciers du Roi Roi, & celle des officiers du Roi contre le
& le Clergé. Clergé. Au jour marqué vingt Prélats, cinq

Plaintes de Roi étant assis avec son Conseil, Pierre de
Pierre de Cu- Cugnieres Chevalier parla publiquement pour
gnieres. le Roi dont il étoit conseiller, & prit pour
texte ces paroles de l'Evangile : Rendez à
Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est
à Dieu. Il entreprit de prouver la distinction
des choses spirituelles & temporelles, soute-
nant que les spirituelles appartiennent aux
● Prélats & les temporelles au Roi & aux Ba-
rons. Aiant allegué sur cela plusieurs raisons,
il conclut que les Prélats devoient se con-
tenter du spirituel, dans lequel le Roi les
protegeroit. Ensuite il dit en françois, que le
Roi vouloit rétablir le temporel, & il pro-
posa soixante-six articles qui renfermoient
autant de griefs contre les ecclésiastiques, &
qu'il donna par écrit aux Evêques, afin qu'ils
en délibérassent & en rendissent compte au
Roi.

Réponse du Pour leur en donner le temps, on remit
Clergé. l'affaire au quinzième de Décembre. Ce jour-
là Pierre Roger Archevêque de Sens parla
pour le Clergé. Il prit pour texte ces paroles
de saint Pierre : Craignez Dieu, honorez le
Roi. Entrant en matiere, il convint de la di-
stinction des deux Puissances, la spirituelle
& la temporelle. Mais comme S. Pierre dit :

soumis à toute créature humaine ; il dit que cette soumission n'est pas de droit. Autrement, ajoute-t-il, tout Evêque doit être soumis à la personne la plus méprisable qui soit à Paris, parce que c'est une créature humaine. Cet Archevêque ne faisait attention, que l'Apôtre s'explique aussi en disant : Soit au Roi comme Souverain, aux Gouverneurs comme envoiés de sa part. Le Prélat entreprit ensuite de montrer, que la juridiction temporelle n'est point incompatible en une même personne avec la spirituelle. Il le prouve assez bien ; mais ce n'est pas la question : il s'agissoit de marquer les bornes de l'une & de l'autre Puissance. L'Archevêque voulut étendre la juridiction spirituelle sur les choses temporelles, par les exemples de l'Ancien Testament : comme si la puissance que Dieu avoit donnée à Moïse, à Aaron, à Samuel & aux autres pour le gouvernement temporel des Israélites, tiroit à conséquence pour la Religion chrétienne, & pour toutes les nations qu'elle gouverne. Le Prélat alla plus loin, & soutint, que Jésus-Christ, même comme homme, a eu l'une & l'autre puissance. Or, ajoutoit-il, Pierre l'a eue aussi, puisque Jésus-Christ a établi son vicaire, & qu'il a condamné à mort Ananie & Saphire coupables de duplicité & de mensonge. Comme si les miracles avoient quelque chose pour la juridiction temporelle. L'Archevêque détruisoit ainsi la distinction qu'il avoit d'abord reconnue entre les deux Puissances. Car cette distinction subsiste, quand elles ne sont unies que par accident, comme en la personne d'un Evêque, qui est d'ailleurs Seigneur temporel. Mais si

432 Art. V. Affaires particulieres

la juridiction temporelle lui appartient comme Evêque, si elle est essentielle à l'Episcopat, la distinction s'évanouit. L'Archevêque tourna ensuite contre Pierre de Cugnieres l'avantage qu'il prétendoit tirer des deux glaives, pour établir la distinction des deux Puissances; en quoi on ne peut assez admirer la simplicité de ceux qui sont noient alors les droits du Roi & des juges séculiers, contre les entreprises du Clergé. Qui les obligeoit de convenir de cette frivole allegorie, inconnue à toute l'antiquité? Et qui les empêchoit de dire, que les deux glaives de l'Evangile sont simplement deux épées, que les Apôtres avoient prises pour défendre leur divin Maître? L'Archevêque de Sens termina sa longue & ennuyeuse harangue, en disant: On a proposé contre nous plusieurs articles, dont quelques-uns énervent toute la juridiction ecclésiastique: c'est pourquoi nous voulons les combattre jusqu'à la mort. D'autres ne contiennent que des abus, dont nous ne croions pas nos officiers coupables; & s'ils les commettoient, nous ne les voudrions tolérer en aucune sorte. Au contraire, nous avons tous résolu de les faire cesser, pour la paix du peuple & la gloire de Dieu Amen.

Conclusion Le vingt-deuxième de Décembre les Prélats s'assemblerent de nouveau devant le Roi au Palais, & ce fut Pierre Bertrand Evêque d'Autun qui porta la parole. Il traita d'abord la question générale de la distinction des deux Puissances & des fondemens de la juridiction ecclésiastique, ne faisant presque autre chose que répéter les argumens de l'Archevêque de Sens. Mais ensuite il examina les soixante six articles qu'avoit objectés Pierre

Pierre de Cugnieres, & répondit à chacun en particulier. On demanda de la part du Roi, que les réponses fussent données par écrit. Les Evêques en ayant délibéré, résolurent de donner seulement au Roi un mémoire en François, qui contenoit en abrégé leurs prétentions, dans lesquelles ils le prioient de les maintenir. Le vingt-neuvième du même mois de Décembre, les Evêques vinrent devant le Roi à Vincennes pour recevoir sa réponse. Pierre de Cugnieres leur dit au nom du Roi, que tous leurs droits leur seroient conservés. Il insista ensuite sur la distinction des affaires spirituelles & temporelles, & conclut en disant : que le Roi étoit prêt à recevoir les instructions qu'on voudroit lui donner sur quelques coutumes, & à faire observer celles qui paroistroient raisonnables. L'Evêque d'Autun au nom des Prélats, pria le Roi de leur donner une réponse plus consolante. Le dernier de Décembre les Evêques revinrent à Vincennes faire de nouvelles instances au Roi, qui leur fit dire que son intention n'étoit pas d'attaquer leurs droits ; qu'il vouloit bien attendre un an pour voir s'ils remédieroient aux abus, leur déclarant que s'ils ne le faisoient, il y apporteroit lui-même le remède qui seroit agréable à Dieu & au peuple. Ce fut Pierre Bertrandi qui dressa la relation de ce qui s'étoit passé en cette affaire. Il reçut de grandes louanges, ayant bien défendu les droits de l'Eglise. Au contraire Pierre de Cugnieres devint très-odieux au Clergé. Cette querelle est le fondement de toutes les disputes qui se sont élevées depuis par rapport à l'autorité des deux Puissances, & dont l'effet a été de restreindre

434 Art. V. *Affaires particulieres*

la juridiction ecclesiastique dans des bornes plus étroites. On rapporte à ce temps-ci l'introduction de la forme de l'Appel comme d'abus ; mais les principes en sont plus anciens que le nom.

Dieu afflige
la France par
le fléau de la
guerre.

Oeuvres de
M. Bossuet.
Tom. XII.

L'an 1336. Philippe se rendit à Avignon, accompagné des Rois de Bohême, de Navarre, & d'un grand nombre de Seigneurs. Il se croisa, & fit de grands préparatifs pour le voyage de la Terre-Sainte. Mais une autre guerre bien funeste à la France empêcha cette expédition. Nous entrons, dit M. Bossuet à l'occasion de cette guerre & de ses suites, dans les temps les plus périlleux de la Monarchie, où la France pensa être renversée par les Anglois, qu'elle avoit jusques-là presque toujours battus. On les vit alors forcer nos places, ravager & envahir nos Provinces, défaire plusieurs armées royales, ruer nos chefs les plus vaillans, prendre même des Rois prisonniers, & enfin faire couronner un de leurs Rois dans Paris même. Ensuite, tout d'un coup, par une espèce de miracle, ils furent chassés & renfermés dans leur Île, n'ayant à peine pu conserver une seule place dans toute la France.

Les actes d'hostilité entre Philippe & Edouard III. commencerent en Guienne & en Flandres cette même année 1336. & la guerre continua les années suivantes par mer & par terre avec différens succès. Il y eut plusieurs trêves, après lesquelles la guerre recommençoit toujours. Edouard se disoit Roi de France, parce que sa mere Isabelle étoit fille de Philippe-le-Bel, au lieu que Philippe de Valois n'étoit que son neveu ; mais on regarda son droit comme chimérique, parce qu'il ne

descendoit pas d'un mâle. En 1345. la guerre se ralluma d'une maniere terrible. Edouard envoya une puissante flotte & un corps de troupes tres-considérable, qui aiant débarqué à Baïonne, fit des progrès très-rapides. Edouard lui-même fit une descente en Normandie, & s'avança jusqu'aux portes de Paris, portant par-tout la terreur & la désolation. Il brûla S. Germain en Laie, Nanterre, Saint Cloud & Bourg-la-Reine. Enfin les deux Rois en vinrent aux mains le vingt-sixième d'Août 1346. près de Creci. Edouard étoit à la tête de quarante-mille hommes bien aguerris. Philippe avoit près de cent mille hommes, mais fatigués, sans ordre & sans discipline; il perdit la bataille dans laquelle périrent trente mille François. Le lendemain les François firent encore une perte à peu près semblable. Après cette grande victoire les Anglois continuerent de ravager la France, pillant, brûlant, massacrant sans distinction d'âge ni de sexe, & n'épargnant pas même les églises.

Philippe de Valois quelque temps avant sa mort réunit le Dauphiné à la Couronne de France. Humbert Dauphin de Viennois avoit peu de courage & de fermeté, & néanmoins s'avisa de vouloir être chef d'une Croisade contre les Turcs. Avant ce voyage, se trouvant veuf & sans enfans, & chargé de dettes, il céda le Dauphiné à Philippe de Valois en 1343. moyennant une grande somme d'argent. C'est depuis ce temps que le fils aîné du Roi de France héritier présomptif de la Couronne, a toujours porté le titre de Dauphin. Humbert entra dans l'Ordre de S. Dominique par le Conseil d'un Chartreux; & de

Philippe de Valois acquiert le Dauphiné.
Sa mort,

436 Art. V. *Affaires particulieres*

peur qu'il ne revint contre le traité qu'il avoit fait avec le Roi de France, le Pape Clement VI. qui étoit à Lyon, lui donna les trois Ordres sacrés a la fete de Noel 1350. le faisant souddiacre à la Messe de Minuit, diacre à celle du point du jour, & pretre à la dernière. L'acquisition de cette grande Province fut une des dernières actions du Roi Philippe, qui mourut l'an 1350. après avoir vécu 57. ans & en avoir regné 22.

Regne de
Jean de Va-
lois.

Ravages des
Anglois en
France.

Triste état
du Roiaume.

Jean son fils aîné Duc de Normandie lui succéda à l'âge de 40 ans. Ses Plenipotentiaires & ceux du Roi d'Angleterre, s'assemblerent à Avignon en 1354. devant le Pape Innocent VI. qui desiroit ardemment de rétablir la paix entre eux ; mais les Plenipotentiaires n'ayant pu convenir, on se prépara à la guerre de part & d'autre. L'année suivante le Prince de Galles débarqua à Bordeaux avec une grande armée, s'étendit de tous côtés comme un torrent impétueux, & fit d'horribles ravages. Edouard débarqua la même année à Calais, & fit de ce côté-là tous les maux qu'il put. Le Roi Jean pressé par une guerre si dangereuse, chargeoit son peuple d'impositions, & leva une décime sur le Clergé. Le Pape Innocent lui en écrivit en ces termes : On se plaint que quelques-uns de vos officiers veulent contraindre les ecclésiastiques de votre Roiaume à payer la décime d'une année de leurs revenus, sous prétexte du consentement d'un petit nombre de Prélats, à qui les autres n'en ont donné aucun pouvoir : outre qu'ils ne le peuvent faire sans le consentement du S. Siège.

Le Roi Jean quitta la Normandie, & passa la Loire avec une armée nombreuse. Le Prin-

ce de Galles offrit de rendre au Roi toutes les conquêtes de cette campagne , de délivrer tous les prisonniers , promettant de ne porter de sept ans les armes contre la France. Le Roi après avoir refusé des offres si avantageuses , attaqua les Anglois & perdit la bataille de Poitiers. La plus grande partie de la noblesse Françoisse y périt , ou fut faite prisonniere. Le Roi lui-même & Philippe son fils furent du nombre des prisonniers , & menés en Angleterre. Ce triste événement jeta la consternation dans toute la France ; dont presque toutes les Provinces furent ensuite désolées par les Anglois , les Navarrois , & par plusieurs troupes de brigands. Tout étoit plein de troubles & de désordres. Au milieu de tous ces malheurs , une multitude de païsans s'assemblerent , formerent une espèce d'armée appelée la Jacquerie , & égorgerent tous les gentilshommes qu'ils purent prendre.

L'an 1359. le Roi Jean qui étoit prisonnier , fit avec le Roi d'Angleterre un traité de paix , qui fut apporté en France & rejeté par les États. Edouard en fut si piqué , qu'il fit enfermer le Roi Jean & son fils dans la tour de Londres , passa la mer , & vint en France avec la plus nombreuse armée qui fût jamais sortie d'Angleterre. Il parcourut diverses Provinces , & fut par tout l'instrument des justes vengeance de Dieu. Il conclut la paix en 1360. par le traité de Brétigni , après lequel le Roi Jean fut mis en liberté & revint à Paris. Ce Prince étant sollicité de rompre ce traité , qu'il avoit été contraint de faire en prison , dit ces belles paroles : Si la bonne foi étoit périée par toute la terre , elle devroit se

438 Art. V. *Affaires particulieres*

retrouver dans le cœur & dans la bouche des Rois.

Suite des
malamités de
la France.

Dieu ne cessoit d'appesantir son bras sur la France. Après la bataille de Poitiers & la prise du Roi, plusieurs gens de guerre de diverses Provinces, ne sachant plus comment subsister, s'assemblerent en un seul corps de troupes, & allerent en Provence, où ils prirent plusieurs villes & plusieurs places fortes; & pillerent tout le pais. Le Pape Innocent VI. voiant venir cette tempête, qui croissoit de jour en jour, fit prendre les armes à toute sa Cour, & en fit lui-même la revue. Dans cette petite armée du Pape, il se trouvoit quatre mille Italiens. Innocent fortifia ensuite Avignon par de bonnes murailles, pour se garantir de la fureur de ces brigands qui s'appelloient la Blanche compagnie. Après que la paix eut été conclue à Brétigni près de Chartres, la Blanche compagnie augmenta beaucoup par le grand nombre de troupes congediées. Ces misérables faisoient par-tout les plus affreux ravages; ils pilloient, & tuoient sans distinction d'âge ni de sexe; & chacun d'eux travailloit à se distinguer par les actions les plus horribles & les plus infâmes. Le Pape fit prêcher contre eux la Croisade; mais comme il ne donnoit que des indulgences, ceux qui s'étoient croisés, prenoient souvent parti dans la Blanche compagnie, qui croissoit ainsi de jour en jour, jusqu'à ce que Dieu délivra son peuple de ce terrible fléau quelques années après. Les Historiens remarquent, que jamais le luxe n'avoit été porté plus loin en France, que sous

Mort du Roi le malheureux Regne de Jean.

Jean.

En 1364. le Roi Jean étant passé en An-

gleterre , pour y terminer avec Edouard les difficultés qui retardoient l'entiere exécution du Traité de Bretigni , y mourut âgé de 55. ans dans la quatorzième année de son Regne. Son corps fut rapporté en France & enterré à S. Denys. Son fils aîné Charles Duc de Normandie & Dauphin , succéda à la Couronne & fut nommé Charles V. dit le Sage. Ce Prince se prépara à faire la guerre aux Anglois par le jeûne & par la priere. Ses troupes s'emparerent de tout le Ponthieu , pendant qu'une autre armée faisoit la conquête d'une partie du Quierci , du Rouergue & des pais voisins. En 1370. Charles fit Connétable Bertrand Duguesclin , qui eut de grands avantages sur l'armée Angloise qui s'efforçoit de ravager la France. La mort d'Edouard III. arrivée en 1377. faisoit une circonstance favorable , dont le Roi Charles V. profita. Il fit équiper une flotte , qui ravagea l'Angleterre sous la conduite de Jean de Vienne. D'un autre côté il envoya des troupes dans les Provinces dont les Anglois s'étoient auparavant emparés ; & l'on dit que dans l'espace de trois mois , il recouvra 300. villes , bourgs , ou villages.

Charles V. a réuni en sa personne les qualités qui sont les grands Rois , & les Rois selon le cœur de Dieu. La sagesse fut surtout son véritable caractère. En montant sur le trône , il avoit trouvé les affaires du Roiaume presque désespérées ; & il les rétablit par sa prudence. Sans sortir de son cabinet , il reprit sur les Anglois tous les pais que ses prédécesseurs avoient perdus à la tête des armées les plus nombreuses. Edouard disoit avec étonnement , en voyant les progrès de

Regne de
Charles V.
surnommé le
Sage.
Son éloge.
Idée de son
Regne.

440 Art. V. *Affaires particulieres*

Charles, que jamais Roi ne s'étoit moins armé, & que cependant jamais Roi n'avoit fait de si grandes choses. La gloire de ce Regne est d'avoir eu en même-temps le Prince le plus sage, & le Général le plus habile. Charles V. entre bien des éloges, en a mérité un qui doit servir d'instruction à tous les Rois. C'est que jamais Prince n'aima tant à demander conseil, & ne se laissa moins gouverner. Il disoit que tant qu'on honoreroit en France la science & le mérite, l'Etat seroit heureux; & que tout iroit en décadence, quand on n'y seroit plus de cas de la sagesse.

Le Roi de Navarre avoit donné du poison à Charles, lorsqu'il n'étoit encore que Dauphin. Un médecin Allemand en suspendit l'effet, en lui ouvrant le bras, & dit que quand cette plaie se refermeroit, il mourroit. La plaie se referma en 1380; & le Roi mourut cette même année à Vincennes, après avoir regné seize ans & en avoir vécu quarante-trois. On peut regarder Charles V. comme le véritable fondateur de la Bibliothèque du Roi. Ce Prince aimoit fort la lecture; & c'étoit lui faire un présent très-agréable, que de lui donner des livres. Il vint a bout d'en rassembler environ neuf cens, nombre considérable pour un temps où l'art de l'imprimerie n'avoit pas encore été trouvé, & pour un Prince à qui le Roi son pere n'avoit laissé au plus qu'une vingtaine de volumes. Nicolas Oresme traduisit sous son Regne la Bible en François. Charles V. crut devoir récompenser magnifiquement, un homme qui lui dédia une traduction françoise du grand Ouvrage de la Cité de Dieu de saint Augustin. La Bibliothèque de ce Prince étoit

composée de livres de piété , de Droit , d'Histoire & de Médecine. Il y en avoit aussi sur l'Astrologie judiciaire , qui passoit alors pour une science solide , & dont les folies avoient une infinité de partisans. Charles fit placer tous ses livres dans une des tours du Louvre , que l'on nomma la tour de la Librairie. C'est de ces foibles commencemens que s'est formée la Bibliotheque Roiale , dont il auroit été difficile alors de prévoir l'éclat & la grandeur. Elle fut considérablement augmentée par les soins de Louis XII. & de François I. à mesure que les Lettres & le goût des sciences s'étendirent dans la France sous la protection de ces Princes. Mais ç'a été principalement sous les Regnes de Louis XIV. & de Louis XV. qu'elle a été portée à ce degré d'immensité & de magnificence , qui la rendent aujourd'hui la plus riche & la plus précieuse Bibliotheque du monde.

Charles V. mourut très-chrétiennement , & on garde à Rome une preuve de la délicatesse de sa conscience. C'est un acte public pardevant Notaires daté du jour même de la mort du Roi. C'étoit la seconde année du Pontificat de Clement VII. Je me suis , dit-il , déterminé au parti du Pape Clement sur les lettres des Cardinaux , qui ont témoigné en leur conscience avoir élu celui-ci canoniquement. J'ai suivis aussi l'avis de mon Conseil & de plusieurs Prélats & savans hommes de mon Roiaume , qui en ont mûrement délibéré. Mais parce que quelqu'un pourroit prétendre , que les Cardinaux auroient agi par passion & se seroient trompés , je déclare que je n'ai pris le parti du Pape Clement par aucun motif humain , mais en croiant bien faire.

Mort de
Charles V.

442 Art. V. *Affaires particulieres*

Si néanmoins je me trompois, je proteste que je veux m'en tenir à la décision de l'Eglise Universelle, pour n'avoir rien à me reprocher devant Dieu.

Regne de
Charles VI.

Le Roi Charles V. laissa deux fils & trois freres. Le fils aîné fut Charles VI. qui succeda à la Couronne dans sa douzième année. Il avoit été baptisé par Jean de Dormans Cardinal & Evêque de Beauvais, fondateur du College du même nom à Paris; le second fils de Charles V. fut Louis Duc d'Orleans. Leurs trois oncles étoient, Louis Duc d'Anjou appelé au Roiaume de Naples, Jean Duc de Berri, & Philippe Duc de Bourgogne. Il y eut au commencement de ce Regne des séditions dans plusieurs Provinces, à l'occasion des impôts qu'on exigeoit des peuples. Les contestations qu'il y eut entre les oncles du Roi au sujet de la Regence, occasionnerent de grands malheurs, & eurent de terribles suites. La maladie si fâcheuse dont Charles VI. fut attaqué, y mit le comble. Marchant en 1392. contre le Duc de Bretagne, qui avoit fait assassiner le Connétable Clisson; quand il fut parti du Mans, un homme mal vêtu, qui sortoit de la forêt voisine, se saisit de la bride de son cheval & lui dit: Noble Roi, ne passe pas outre, retourne sur tes pas: tu es trahi. Cette aventure fit une telle impression sur le Roi, qu'il tomba en phrénésie, tira son épée, & tua ceux de sa suite qui ne purent s'enfuir. Cette maladie du Roi dont jamais il ne fut parfaitement rétabli, occasionna des maux infinis à la Fr. nce. Charles VI. fit divers pèlerinages pour obtenir de Dieu par l'intercession des Saints, quelque remede à son mal. Il chassa les Juifs du Roiaume à la fin de ce

siècle; & dans un voyage qu'il fit à Avignon, le Pape Clement VII. le combla de présens, lui accorda la disposition de quatre Evêchés, & de sept cens cinquante bénéfices à son choix en faveur des pauvres clercs de son Roiaume. Nous verrons dans l'histoire du quinzième siècle, la suite du Regne de Charles VI. qui ne mourut que l'an 1422.

II.

L'an 1308. quelques mois après que Clement V. fut à Avignon, il apprit un grand accident arrivé à Rome. La nuit d'avant la fête de S. Jean Porte-Latine, le feu prit à l'église de S. Jean de Latran. Il commença par la sacristie, gagna le toit de la grande nef. qu'il brûla presque tout entier, ensuite l'autel des chanoines & le chœur. Les bâtimens d'alentour furent brûlés, entr'autres les logemens des chanoines, & il ne resta que la chapelle nommée le Saint des Saints, qui étoit voûtée. Le tabernacle d'argent qui couvroit le grand autel fut fondu, & l'on craignoit fort pour l'autel même, où l'on disoit que S. Pierre avoit offert le saint Sacrifice. Car cet autel n'étoit que de bois, comme il est encore, & en forme de coffre, rempli de précieuses Reliques. Mais quelques personnes zélées eurent le courage de le tirer de l'incendie, & il fut conservé dans la chapelle de S. Thomas de la même église, scellé des sceaux de trois Cardinaux. Les Romains regarderent cet accident comme une punition divine : la ville retentissoit de lamentations, & l'on fit des processions pour appaiser la colere de Dieu. Les divisions cessèrent, les ennemis se reconcilièrent, la plupart donnoient quelques signes

Eglise d'Italie.
Eglise de S. Jean de Latran brûlée.

444 *Art. V. Affaires particulieres*

de pénitence, & tous s'exhortoi-nt à contribuer aux réparations de cette église, la première du monde en dignité. Le Pape envoya une grande somme d'argent, pour travailler à rétablir l'église de S. Jean de Latran en sa première magnificence. Il écrivit aux Romains, louant le zele qu'ils faisoient paroître en cette occasion: & pour les encourager, il leur donna des indulgences.

Bulle contre les Vénitiens.

On rapporte aussi au commencement du séjour de Clement V. à Avignon, un autre événement remarquable. Après la mort d'Azon d'Este Marquis de Ferrare, son frere & un fils illégitime se disputèrent la Seigneurie de la ville. Le peuple pour avoir la paix chassa l'un & l'autre. Le Pape crut l'occasion favorable pour se rendre maître de Ferrare, qu'il prétendoit être du domaine de l'église de Rome; & il écrivit à la Communauté de la ville, pour les exhorter à se jeter entre les bras de l'Eglise leur mere. Les Vénitiens trouvant Ferrare à leur bienfiance, songeoient à s'en emparer. Cest pourquoi le Pape y envoya deux Nonces, l'Abbé de Tulle & le Doien de Meaux. Les Ferrarois leur donnerent les clefs de la ville, se reconnoissant suets de l'Eglise de Rome. L'Abbé de Tulle alla à Venise pour détourner le Doge de l'entreprise qu'il méditoit, mais il y fut mal reçu. Les Vénitiens entrerent dans le Ferrarois & prirent la ville. Alors les Nonces excommunièrent le Doge & le Sénat, & mirent l'Estat de Venise en interdit.

Le Pape qui avoit écrit aux Vénitiens des lettres pleines de douceur pour les engager à ne point attaquer Ferrare, sachant qu'ils s'en étoient rendus maîtres, publia contre eux une

Bulle terrible, où il rapporte les exemples de Lucifer, de Dathan & d'Absalon. Il leur ordonne sous peine d'excommunication de quitter Ferrare ; & en cas de désobéissance , outre l'excommunication & l'interdit , il défend tout commerce avec eux : en sorte que personne ne leur porte ou leur vende , ni ris , ni blé , ni vin , ni viande , ni étoffes , & n'achete rien d'eux , sous les memes peines d'excommunication & d'interdit. De plus le Pape prive le Doge & la République de tous les privilèges qu'ils avoient , & absout tous leurs Sujets du serment de fidélité ; déclare tous les Venitiens infâmes & incapables d'aucune fonction civile. Enfin il ordonne à l'Evêque de Venise & à tout le clergé séculier & régulier , & sur-tout aux religieux mendiants , d'en sortir incessamment , laissant seulement quelques prêtres pour administrer le Baptême aux enfans & la pénitence aux mourans.

Le Pape écrivit en même-temps aux Rois de Sicile , d'Espagne , de France & d'Angleterre , de saisir & confisquer les biens & les personnes des Venitiens qui se trouveroient sur leurs terres , ce qui fut exécuté en quelques lieux. Comme les Venitiens ne laissoient pas de garder Ferrare , le Pape fit prêcher la Croisade contre eux , & envoya en Italie un Cardinal de ses parens , pour commander l'armée en qualité de Légat ; ce qu'il fit avec tant de succès , qu'il gagna une sanglante bataille près du Pô , & reprit Ferrare. Les Venitiens furent excommuniés pendant trois ans , quoiqu'ils eussent grand soin d'envoyer au Pape des Ambassadeurs. Enfin François Vandole qui fut envoyé l'an 1312. s'étant présenté devant le Pape pendant qu'il étoit à

446 Art. V. Affaires particulieres

table, avec une corde au cou & très pauvrement vêtu, le Pape se laissa fléchir, & adressa au Doge une Bulle par laquelle il levoit toutes les censures portées contre les Venitiens, & les rétablissoit dans tous leurs droits & leurs privilèges.

Clementines publiées. Clement V. avoit fait mettre en ordre un septième livre des Décrétales qu'il vouloit publier, comme Boniface VIII. avoit fait le Sexte. Mais ayant été attaqué de la maladie dont il mourut, ce livre ne fut point envoyé aux Universités selon la coutume, ni rendu public. Jean XXII. son successeur exécuta le même projet, & publia ce recueil qui s'appelle les Clementines. Il est divisé en cinq livres comme le Sexte, & s'appelloit au commencement le septième des Décrétales.

Ordre du Mont Olivet. Il se forma en Italie l'an 1319. un nouvel Ordre religieux. Il y avoit à Sienne un Docteur célèbre en Droit civil, nommé Jean Toloméi d'une famille noble. Comme il devoit un jour faire une leçon publique, il lui vint un grand mal aux yeux. Il s'adressa à la sainte Vierge pour en obtenir la guérison, lui promettant, si il l'obtenoit, de quitter le monde & de se consacrer pour toujours à son service. Il fut guéri, & au lieu de la leçon qu'il devoit faire, & à laquelle étoit venu un grand concours d'auditeurs, il leur raconta ce qui lui étoit arrivé, & parla fortement du mépris du monde. Il exécuta sa promesse, sortit de la ville pauvrement vêtu, & se retira en un lieu nommé le Mont Olivet, avec deux autres nobles Siennois. Ils y bâtirent un oratoire & des cellules, & Jean qui prit le nom de Bernard, y donna tout son bien.

Comme il leur venoit chaque jour des dis-

ciples, quelques envieux les défererent comme hérétiques au Pape Jean XXII. comme si on devenoit suspect d'hérésie, parce qu'on pense sérieusement à son salut. Le Pape leur manda de venir le trouver à Avignon. Les ayant examinés, il les jugea innocens, & les renvoia à l'Evêque d'Arezzo dans le Diocèse duquel étoit le Mont Olivet, pour approuver leur Congrégation & leur donner une Règle. L'Evêque leur permit d'ériger un monastere en l'honneur de la sainte Vierge sous la Règle de S. Benoît.

Vers le milieu du quatorzième siècle, la peste fit en Italie des ravages effroyables. Les marchands l'avoient apportée du Levant en Sicile & dans les ports de Toscane. A Florence elle emporta entr'autres Jean Villani, qui a écrit en Italien l'histoire de cette République depuis son commencement jusqu'à l'an 1348. qu'il mourut. On remarque dans cet Auteur un caractère de sincérité & de probité qui le rend recommandable. L'ouvrage fut continué par Mathieu Villani son frere, qui dit que la peste emporta à Florence les trois cinquièmes des habitans. Elle passa ensuite d'Italie en France & en Espagne, & les années suivantes en Angleterre, en Allemagne & dans le Nord: Dieu punissant ainsi tous les Chrétiens, parce que tous étoient coupables.

Pour consoler les fidèles dans cette calamité publique, le Pape Clement V. accorda à tous les prêtres le pouvoir d'absoudre de toutes sortes de péchés, ceux qui étoient atteints de ce mal, & de leur accorder une indulgence plénier. Il donna aussi certaines indulgences aux prêtres qui administroient les Sacremens aux pestiférés, & à tous ceux

Peste en Italie qui devint ensuite générale.

448 Art. V. Affaires particulieres
qui leur rendoient quelque office de charité ;
ou qui les ensevelissoient après leur mort. A
Avignon en particulier, il commit des Medecins pour visiter les pauvres, & d'autres personnes pour les assister pendant la maladie & prendre soin de leur sépulture. Comme les cimetieres ordinaires ne pouvoient les contenir, il acheta un grand champ qu'il fit bénir pour cet effet. Plusieurs malades voiant mourir leurs héritiers devant eux, donnoient leurs biens aux églises & aux religieux.

Plusieurs prêtres étoient assez lâches pour abandonner les fidèles, & des religieux en prenoient soin. A l'hôtel-Dieu de Paris la mortalité fut telle, que pendant long-temps on portoit tous les jours au cimetiere des saints Innocens plus de cinq cens corps, nombre prodigieux, si on fait attention au peu d'étendue qu'avoit alors Paris. Les religieuses servoient les malades, avec beaucoup de zèle & de charité. Plusieurs d'entre elles moururent, & on en mettoit d'autres à leur place. Cette maladie emporta un si grand nombre de religieux, que les couvens demeurerent presque déserts. Ce fut la cause du relâchement que l'on vit ensuite, particulièrement chez les religieux mendiants. Car cette peste priva les maisons des meilleurs sujets, qui soutenoient les Communautés par leur doctrine & par leurs exemples. D'ailleurs la maladie fut une occasion de relâcher la rigueur de l'observance dans la nourriture & dans le reste, & l'on ne put y revenir quand la maladie fut passée, à cause de la tiédeur des freres & même des supérieurs. Bernard de Sienne instituteur de l'Ordre du Mont Olivet, mourut de la peste en servant ses moines qui en

étoient infectés. Il les avoit gouvernés vingt-sept ans.

Le peuple s'imaginant que les Juifs avoient procuré la peste en empoisonnant les puits & les fontaines, les brûla & les tua sans autre examen. Cette violence les jeta dans un tel désespoir, que les meres craignant qu'après leur mort on ne baptisât leurs enfans, les jettoient dans le feu, & s'y jettoient ensuite elles-mêmes pour être brûlées avec leurs maris. Le Pape Clement VI. publia deux Bulles contre les violences faites aux Juifs, défendant de les tuer, sous peine d'excommunication.

Environ quinze ans après l'événement que nous venons de rapporter, on vit se former en Italie un nouvel Ordre de religieux dont le fondateur fut Jean Colombin. Il étoit né à Sienne d'une famille noble, & fut élevé aux premières charges de la ville. Mais il étoit avare, & cherchoit à s'enrichir par toutes sortes de moyens. Revenant un jour du Palais, & ne trouvant pas son dîné prêt, il s'emporta contre sa femme, qui pour lui faire prendre patience lui donna la vie des Saints. Dans un premier mouvement de colere, il jeta le livre à terre, mais s'adoucissant ensuite il le ramassa, l'ouvrit & tomba sur la vie de sainte Marie Egyptienne. Il en fut tellement touché, qu'il résolut des-lors de changer de vie. Il commença à faire d'abondantes aumônes, à jeûner & à prier. Ce fut un grand sujet de joie pour sa femme, qui depuis long-temps demandoit à Dieu la conversion de son mari. Jean Colombin couchoit sur des planches, portoit un cilice, châtoit son corps & s'habilloit pauvrement. Il fit de sa maison un hôpital pour les étrangers & les malades, & il les servoit de ses mains.

Congrégation des Jesuites.

450 Art. V. *Affaires particulieres*

Il avoit un fils qui mourut , & une fille qui se fit religieuse. Alors du consentement de sa femme , il donna tous ses biens aux pauvres & se réduisit à la dernière pauvreté. Un autre noble Siennois nommé François Visconti s'attacha à lui , & ils alloient tous deux prêchant par les villes & les villages de Toscane , & exhortant à faire pénitence. Il rassembla jusqu'à soixante disciples avec lesquels il se présenta au Pape Urbain V. l'an 1367. Ils avoient des habits pauvres & déchirés , étoient nus pieds , & n'avoient sur la tête que des couronnes d'olivier. Le Pape leur ordonna de se couvrir la tête , & de porter au moins aux pieds des sandales de bois. On les accusa de former une secte dangereuse. Le Pape les fit interroger sur la doctrine ; & voyant qu'ils n'enseignoient aucune erreur , il approuva solennellement leur institut , & leur donna de sa main l'habit qu'ils devoient porter. C'étoit une tunique blanche avec un chapeçon blanc & un manteau brun. Le peuple les nomma Jesuates , parce qu'ils avoient toujours à la bouche le nom de Jesus , & ils prirent depuis la Regle de S. Augustin. Jean Colombin retournant à Sienne , tomba malade & mourut en chemin le dernier de Juillet de l'an 1367. On trouve son nom dans le Martyrologe Romain. Cette Congrégation ayant subsisté trois cens ans , fut supprimée en 1668. par le Pape Clement IX.

Vers le même temps on fut obligé de faire une nouvelle réforme dans le monastere de Mont-Cassin. Cette célèbre maison , source de l'Ordre de S. Benoît , étoit retombée dans un état déplorable. Elle étoit occupée par plusieurs moines déréglés ; & les bâtimens

avoient été presque ruinés par un tremblement de terre. Le Pape Urbain V. voulut rétablir cet ancien monastere. Il commença par supprimer l'Evêché qu'y avoit érigé Jean XXII. croiant qu'un Abbé étoit plus propre qu'un Evêque à y rétablir la discipline monastique. Ensuite il fit travailler à la réparation des bâtimens , & y employa les revenus de l'Abbaie , tant qu'elle demeura vacante. Il y rassembla des moines vertueux de divers autres monasteres , où il savoit qu'il y avoit plus de régularité , & les établit au Mont-Cassin pour y faire leur résidence perpétuelle , après qu'il en eut chassé les mauvais moines. Il ne falloit plus qu'un Abbé capable de bien gouverner le monastere , d'y soutenir la réforme , & d'y attirer de bons sujets. Le Pape le chercha long temps chez les moines noirs , sans trouver ce qu'il désiroit. Enfin il découvrit chez les Camaldules un homme d'une solide piété , continuellement appliqué à la priere & à la lecture des bons livres , prudent dans la conduite des affaires , & zélé pour l'observation de la regle. Il se nommoit André de Faenza. Le Pape le fit venir , & malgré sa résistance , l'établit Abbé du Mont-Cassin l'an 1370.

Quelques années après mourut en Italie le fameux Petrarque , qu'il est utile de connoître , pour juger de quel poids doit être son témoignage touchant les Papes de son temps & la Cour de Rome. Il nâquit en Toscane au commencement du quatorzieme siècle. Son pere qui étoit noble Florentin , aiant été chassé par une faction , alla à Avignon chercher à subsister à la suite de la Cour de Rome. Petrarque étudia en droit à Montpellier & en-

Le Poëte
Petrarque.

452 *Art. V. Affaires particulieres*

fuire à Bologne. Mais il n'avoit point de goût pour cette étude , & ne s'appliquoit qu'à la lecture de Virgile , de Cicéron & des auteurs de la pure latinité. Après avoir fait divers voyages pour observer les antiquités de chaque pays , il se retira dans une solitude agréable d'Italie , où il composa la plupart de ses ouvrages. Les plus connus sont ses poésies Italiennes qui sont tres-dangereuses pour les mœurs. Il avoit néanmoins embrassé l'état ecclésiastique dès sa premiere jeunesse , & il fut même dans la suite archidiacre de Parme & chanoine de Padoue. Mais la sainteté de son état ne l'empêcha pas de vivre dans la débauche. Le Pape Benoît XII. lui conseilla de se marier avec Laure qui est l'objet de ses poésies , lui promettant dispense pour garder ses bénéfices. Il se fit couronner poëte à Rome , & cette cérémonie profane se fit le jour de Pâque. Mais ce qui montre plus son peu de sens & la légereté de son esprit , c'est qu'il se déclara hautement pour un extravagant nommé Nicolas Laurent , qui sous le titre de Tribun du peuple , fit révolter Rome en 1347. Petrarque écrivit à ce fanatique , le traitant de restaurateur de la liberté Romaine , & le comparant aux Brutus , aux Camilles , & à ce que l'ancienne Rome avoit de plus illustre. Il avoit la folie de promettre la récompense céleste à ce séditioneux. Après cela , comment les Protestans peuvent ils alléguer Petrarque comme un auteur sérieux , & dire que ses lettres sont pleines de gravité , de zèle & de doctrine ? Peut-on faire valoir les déclamations vagues de ce frivole auteur contre les Papes , pour dire comme lui qu'Avignon étoit Babylone , & l'Eglise la prostituée de l'Apocalypse ?

Vers la fin du quatorzième siècle arriva l'irruption de la secte des Blancs en Italie. Voici ce qu'en dit Thierri de Niem, qui demouroit en Italie depuis trente ans, & qui avoit ce spectacle devant les yeux ; en cela plus croiable que S. Antonin de Florence, qui n'avoit alors que dix ou douze ans, & que Platine qui n'en parle que sur le rapport de son pere. L'an 1398. quelques imposteurs sortis d'Ecosse vinrent en Italie. Ils portoient des croix faites de briques fort artistement arrangées, d'où ils exprimoient du sang qu'ils y avoient fait adroitement entrer. En été ils faisoient suer ces croix avec de l'huile, dont ils les frottoient en dedans. Ils disoient que l'un d'entre eux étoit le Prophète Elie, que le monde alloit bien-tôt finir. Ils parcoururent presque toute l'Italie où ils séduisirent une infinité de personnes. On voioit par-tout des processions de gens revêtus de longs habits de toiles, avec des capuces couvrant le visage, & ayant seulement des ouvertures pour les yeux, comme sont les sacs de Pénitens dans les Provinces Méridionales de France. Ce n'étoit pas seulement le peuple qui embrassoit cette dévotion : des pretres & même des Cardinaux y entrèrent : ils portoient comme le peuple de longues chemises blanches, alloiert en procession pendant treize jours en chantant de nouveaux cantiques, & se retiroient ensuite chez eux. Pendant leur voiage ils couchoient dans les églises, dans les monasteres, dans les cimetières, faisant du dégât & de l'ordure par-tout où ils s'arrétoient. Durant leurs processions & leurs stations il se commettoit de grands désordres, Le mélange des personnes de tout sexe & de

Secte des
Blancs.

tout âge occasionna des crimes, dont cette étrange Confrairie ne paroissoit pas d'abord capable. Mais un des principaux qui passoit pour prophète, aiant été mis à la question, avoua un crime pour lequel il fut brûlé. Cette dévotion bizarre produisit au reste quelques bons effets, dont le plus sensible fut la réconciliation d'un grand nombre d'ennemis. Un de leurs cantiques étoit la Prose *Stabat mater dolorosa*, que l'on attribuoit alors à S. Gregoire; ce qui montre quelle étoit la critique de ce temps-là.

ARTICLE VI.

*Eglises d'Allemagne, de Hongrie
de Pologne & d'Espagne.*

I.

Eglise d'Allemagne.

Efforts du Pape pour déposer Albert d'Autriche.

ALBERT Duc d'Autriche étoit Empereur au commencement du quatorzième siècle. On voit par une lettre que le Pape Boniface VIII. écrivit en 1301. aux trois Electeurs ecclésiastiques, qu'il ne regardoit point Albert comme légitime Empereur. Albert Duc d'Autriche, dit le Pape, s'est révolté contre Adolfe, s'est fait élire Roi des Romains, lui a fait la guerre & livré une bataille où Adolfe a été tué, & ensuite s'est de nouveau fait élire Roi des Romains. Or c'est à nous qu'il appartient de droit d'examiner celui qui est élu Roi des Romains, ou de le rejeter si nous le jugeons indigne. C'est pourquoi nous ordonnons qu'Albert se présente devant nous par ses envois, pour se

justifier des crimes dont on l'accuse & faire ce que nous lui prescrivons. Autrement nous défendrons aux Electeurs & à tous les Sujets de l'Empire, de le reconnoître pour Roi des Romains, & nous les dégagerons de leur serment de fidélité. En conséquence de cet ordre, les trois Electeurs ecclésiastiques songeoient à déposer Albert; mais ce Prince leur ayant fait une guerre sanglante, ils s'accorderent avec lui.

Deux ans après, le Pape Boniface VIII. voulant se fortifier contre le Roi de France Philippe le-Bel qui le menaçoit, songea à se réconcilier avec Albert d'Autriche en le reconnoissant Roi des Romains. Mais avant que de donner sa bulle de confirmation, Albert eut la simplicité d'envoyer au Pape une patente où il s'exprimoit ainsi: Je reconnois que l'Empire Romain a été transféré par le Saint Siège, des Grecs aux Allemans en la personne de Charlemagne; que le droit d'élire le Roi des Romains destiné à être Empereur, a été accordé par le S. Siège à certains Princes ecclésiastiques & séculiers; & que les Rois & les Empereurs reçoivent du Saint Siège la puissance du glaive matériel. Ensuite Albert fait serment de fidélité au Pape, & confirme toutes les promesses faites par les Empereurs ses prédécesseurs, promettant de plus de défendre les droits du S. Siège contre tous ses ennemis, même Rois ou Empereurs, de ne faire avec eux aucune alliance, & de leur faire la guerre si le Pape l'ordonne. Cette clause semble regarder Philippe-le-Bel. Boniface VIII. ayant reçu cette patente, fit expédier sa bulle de confirmation, par laquelle, en vertu de sa pleine puissance apostolique,

Réconciliation du Pape avec ce Prince.

il veut que tous les Sujets de l'Empire obéissent à Albert. Ce fut sous cet Empereur que commença à se former la République des Suisses, qui étant traités durement par les officiers de ce Prince, firent entre eux une confédération & secouerent le joug de sa domination. Les confédérés étoient des Cantons d'Uri, d'Underval & de Suits, & ce dernier Canton donna son nom à la République. Albert avoit une passion demesurée d'agrandir ses Etats; ce qui lui couta la vie, car il fut assassiné par le Duc Jean son neveu, dont il avoit usurpé les terres. Son regne fut d'environ dix ans.

Pierre Archevêque de Maïence.

Le Siège de Maïence fut plusieurs années vacant. Henri Comte de Luxembourg voulant procurer cette place importante à Baudouin son frere qui étudioit alors à Paris, envoya son medecin nommé Pierre d'Achspast solliciter cette affaire auprès du Pape Clement V. qui étoit alors malade à Poitiers. Le Pape n'eut point d'égard à ses sollicitations, & refusa l'Archeveché de Maïence pour Baudouin. Cependant sa maladie étant augmentée considérablement, Pierre qui étoit habile dans son art, le traita si bien qu'il le guérit. Le Pape du consentement des Cardinaux, lui donna à lui-même l'Archevêché de Maïence & le renvoya avec les provisions & le pallium. Pierre étoit né à Treves, & avoit la réputation de savant & pieux ecclésiastique: car alors la plupart des medecins étoient clercs. Il fut reçu à Maïence avec honneur par le peuple & le clergé, & gouverna treize ans cette église.

Diether Archevêque de Treves.

L'Archevêque de Treves étoit Diether de Nassau frere de l'Empereur Adolfe. Il avoit été

d'Allemagne. XIV. siècle. 457

été de l'Ordre des Freres Prêcheurs, & le Pape Boniface VIII. l'avoit mis sur ce grand Siége sans election du Chapitre, & seulement en haine d'Albert d'Autriche, auquel Diether fut toujours opposé. C'étoit un homme plus guerrier qu'ecclésiastique, & dont la mauvaise conduit fut la source de beaucoup de maux & de scandales. Le Pape lui écrivit, & lui marqua qu'il étoit plus touché des excès commis par les Prélats qui avoient été religieux, puisque la vie qu'ils avoient menée dans cet état, les obligeoit plus que les autres à donner bon exemple. Le successeur de Diether fut Baudouin de Luxembourg que le Pape avoit refusé pour l'Archevêché de Maïence.

Pierre d'Achspast que le Pape en avoit pourvû, se joignit au nouvel Archevêque de Treves, pour engager les autres Electeurs à nommer Henri de Luxembourg Roi des Romains. Jean Villani dit que Philippe-le-Bel vouloit faire élire Charles de Valois son frere, pour remettre l'Empire entre les mains des François, comme il étoit du temps de Charlemagne; que le Roi vouloit engager le Pape Clement V. à l'aider dans cette entreprise; mais que le Pape averti de son dessein, pressa secretement les Electeurs de le prévenir, comme ils firent par la crainte de tomber sous la domination des François. **Henri VII.** fut couronné à Aix-la-Chapelle par l'Archevêque de Cologne le jour de l'Épiphanie 1309. Il voulut aussi se faire couronner à Rome par le Pape; & pour cet effet il envoya à Avignon des Prélats & des Seigneurs qui prêterent au Pape en son nom serment de fidélité.

Henri VII.
Empereur.

Conciles en
Allemagne.

On tint l'année suivante 1310. plusieurs conciles provinciaux. On publia dans celui de Cologne des statuts, plus propres à faire connoître les désordres qui regnoient alors, qu'à y remédier efficacement; puisqu'on n'y emploie que des censures méprisées depuis si long-temps. On condamna & on cassa les Ordonnances faites par les laïques contre la liberté ecclésiastique, particulièrement les défenses de donner des terres & des seigneuries aux religieux & aux ecclésiastiques. On condamne aussi ceux qui défendoient de donner aux curés pour leurs fonctions plus que ce qu'ils avoient taxé. Le Concile ordonne aux laïques sous peine d'excommunication, de révoquer tous ces reglemens. On sent bien que les laïques n'avoient fait ces reglemens, qu'à cause de l'avidité des ecclésiastiques à faire valoir leurs droits, & à étendre leurs acquisitions. Les ecclésiastiques s'étoient attiré le mépris & la haine des laïques, jusqu'au point qu'ils étoient souvent frappés, emprisonnés ou mis à mort. C'est ce qui engagea le Concile de Cologne à renouveler une Ordonnance faite quarante ans auparavant, à l'occasion de pareils excès, & qui avoit été fort mal gardée. D'autres canons de ce Concile font voir quelle étoit alors la corruption du clergé. Un Concile de Salsbourg tenu la même année 1310. modéra la rigueur des décrets précédens contre les désordres du clergé; ce qui fait juger que ces décrets étoient mal observés.

Henri VII.
en Italie.

Henri de Luxembourg passa en Italie vers la fin de cette même année 1310. pour se faire couronner à Rome. Il étoit accompagné d'une grande armée & promettoit de rétablir

la paix dans tout le pais, & de réunir les partis des Guelfes & des Gibelins. Le Pape avoit écrit en sa faveur à tous les peuples d'Italie ; mais la présence d'Henri ne fit qu'augmenter les troubles en encourageant les Gibelins & donnant de la jalousie aux Guelphes, & il fut obligé de livrer des combats & d'assiéger des places. Il reçut la couronne de fer à Milan, de la main de l'Archeveque le sixième de Janvier 1311. & il passa le reste de l'année en Lombardie, à cause des différentes révoltes qui survinrent. Le Pape avoit promis d'aller à Rome lui donner de sa main la Couronne Imperiale ; mais il en donna ensuite la commission à cinq Cardinaux, dont trois étoient Eveques & deux diacres. Henri arriva à Rome le dernier d'Avril 1312. Il y trouva le frere de Robert Roi de Naples, qui soutenu par la faction des Ursins, s'opposa à son couronnement. Henri ne laissa pas d'entrer dans la ville ; mais pour pouvoir aller à S. Pierre, il fut obligé de combattre les troupes de Naples dans Rome même. Le combat fut sanglant : les Allemans y furent battus, & plusieurs Seigneurs tués ; entre autres l'Evêque de Liege.

Le Roi Henri voyant qu'il ne pouvoit se faire couronner à S. Pierre, choisit S. Jean de Latran. Les Cardinaux s'y opposoient, parce que suivant la coutume & les termes de leur commission, cette cérémonie devoit être faite à S. Pierre ; mais ils y furent forcés par le peuple, qui se révolta en voyant que la ville de Rome se détruisoit par cette guerre intérieure. Les Cardinaux reçurent ensuite une lettre du Pape, qui les chargeoit d'ordonner une treve à l'Empereur & au Roi

Robert. L'Empereur consulta les plus habiles Jurisconsultes de Rome, qui répondirent : Nous ne trouvons ni dans le Droit canonique, ni dans le Droit civil, que le Pape puisse ordonner cette treve. L'Empereur n'est que protecteur de l'Eglise & ne tient rien d'elle. S'il se soumettoit au Pape, comme vassal de l'Eglise, il violeroit le serment qu'il a fait de conserver les droits de l'Empire. Henri sui vit ce conseil, & fit une protestation publique par-devant plusieurs Tabellions ou Notaires, que ni lui ni ses prédécesseurs n'avoient jamais fait serment de fidélité à personne. Le Pape fut très mécontent de ce procédé.

Mort de
l'Empereur.

L'Empereur sortit de Rome après son couronnement, & s'arrêta en Toscane pour s'opposer au parti des Guelfes ligüés contre lui, & soutenus par Robert Roi de Naples. Il donna même le vingt-cinquième d'Avril 1313. une sentence contre ce Prince, par laquelle il le déclare criminel de lèse Majesté, & comme tel le prive de tous ses Etats & le condamne à perdre la tête. Le quinziesme d'Août suivant, fête de l'Assomption de la Vierge, l'Empereur se trouvant à Bonconvento près de Sienne, communia de la main d'un Frere Prêcheur : aussi-tôt après il tomba malade & mourut au même lieu le vingt-cinquième du même mois. On prétendit que le religieux qui l'avoit communiqué avoit mis du poison dans le vin de l'abution qu'il lui avoit donné apres la communion ; mais les medecins dirent au Pape qu'il n'étoit point mort de poison.

Après la mort de l'Empereur Henri, le Pape Clement V. publia deux Constitutions

d'Allemagne. XIV. siècle. 461

contresa mémoire. La première, au sujet de la protestation que l'Empereur avoit faite de n'être soumis à personne par serment de fidélité. Par la seconde Constitution le Pape déclare nulle la sentence prononcée par l'Empereur contre Robert Roi de Naples. En vertu du droit que le Pape prétendoit avoir de gouverner l'Empire pendant qu'il étoit vacant, il en fit le Roi Robert vicaire en Italie quant au temporel tant qu'il plairoit au Saint Siège.

L'Empire ayant été vacant pendant près de quatorze mois, les Electeurs s'assemblerent à Francfort au jour marqué, le dix-neuvième d'Octobre 1314. Cinq Electeurs, après avoir attendu inutilement les deux autres, l'Archevêque de Cologne & Rodolphe Comte Palatin du Rhin, élurent Louis Duc de Baviere frere de Rodolphe. Il consentit à son élection, & fut mené par les Electeurs à l'église de S. Barthelemi, où ils le mirent sur l'autel avec les cérémonies ordinaires, chanterent le *Te Deum* & publierent l'élection. Cependant les deux autres Electeurs absens élurent Frideric Duc d'Autriche, fils de l'Empereur Albert, qui fut couronné à Bonn par l'Archevêque de Cologne : mais Louis de Baviere le fut à Aix-la-Chapelle par l'Archevêque de Maïence, & cette double élection causa ensuite de grands troubles dans l'Eglise & dans l'Empire.

Louis de Baviere gagna contre Frideric une sanglante bataille l'an 1322. Frideric fut pris, & renonça à ses prétentions sur l'Empire pour obtenir sa liberté. Le Pape Jean XXII. publia au mois d'Octobre 1338. contre Louis de Baviere une monition, par laquelle il lui

Doublé élection pour l'Empire.

Le Pape excommunia Louis de Baviere.

enjoignoit sous peine d'excommunication *ipso facto* de cesser de gouverner l'Empire , & défendoit à toute sorte de personnes de lui obéir , dégageant du serment de fidélité tous ceux qui le lui avoient prêté. Louis dans une assemblée tenue à Nuremberg au mois de Décembre suivant fit ses protestations contre cette monition du Pape , & en appella à un Concile général. Il soutint en même-temps son droit par les armes , ce qui déterminâ le Pape à rendre contre lui sa sentence définitive , dans laquelle il déclare qu'il le prive de tout le droit qu'il pouvoit avoir à l'Empire , & lui défend de prendre désormais le titre de Roi des Romains. La Bulle fut envoyée à tous les Princes Chrétiens : elle est du mois de Juillet 1424.

Plaintes de
Louis de Ba-
viere contre
le Pape.

L'Empereur Louis bien loin de s'y soumettre, tint au mois d'Octobre suivant une grande assemblée où il parla ainsi : Nous disons que Jean qui se dit Pape vingt-deuxième du nom, est ennemi de la paix , & ne travaille qu'à exciter des divisions, non-seulement en Italie , mais encore en Allemagne. Il ose avancer que quand les Rois & les Princes séculiers sont divisés , c'est alors que le Pape est vraiment Pape & craint de tout le monde , & qu'il fait tout ce qu'il veut. C'est ce qui fait que voyant multiplier les guerres en Allemagne à l'occasion des deux élections , il n'a jamais envoyé une lettre ni un Nonce pour remédier à ces maux , quoiqu'il eût dans le pais plusieurs Collecteurs pour exiger de l'argent , & qu'il eût pu leur donner cette commission sans qu'il lui en coûtât rien. Il condamne comme hérétiques plusieurs bons catholiques, uniquement parce qu'ils sont fidèles à l'Em-

pire, sans en rendre d'autre raison. Il confère les Evêchés & les Abbayes à des sujets entièrement indignes. Il nous traite de fauteurs d'hérétiques, parce que nous favorisons nos vassaux que nous avons juré de protéger, & qu'il s'efforce d'opprimer même par la voie des armes, si éloignée de l'esprit du Sacerdote. C'est une règle, que l'élection est régulière, quand un Empereur est élu par la plus grande partie des Electeurs. Or nous l'avons été par les deux tiers, au lieu destiné, & au jour marqué. Ce méchant néanmoins attaque notre élection, où toutes les règles ont été observées. Il soutient que l'Empire est encore vacant, & que le gouvernement lui en appartient pendant la vacance, ce qui est très-faux.

Ensuite l'Empereur Louis s'étend sur les divisions & les guerres qu'il y avoit entre les villes de Lombardie, & en rejette la faute sur le Pape. Il relève sa victoire sur Frideric d'Autriche, comme une preuve de la justice de sa cause pour laquelle Dieu s'est déclaré: il insiste sur les défauts de l'élection de ce Prince; & se plaint que le Pape a fomenté leur division, au lieu de travailler à les accorder.

L'Empereur Louis se rendit en Italie pour soutenir son parti, & se fit couronner à Milan. Nous avons parlé ailleurs de ce voyage, aussi bien que de tout ce qu'il fit à Rome, & des maux qui suivirent l'élection de l'antipape Pierre de Corbiere.

Après la mort de Jean XXII. qui arriva à la fin de 1334. le Roi de France Philippe de Valois fit au nouveau Pape Benoît XII. des demandes qui l'épouvanterent, & lui firent prendre la résolution de se lier avec l'Em-

Négocia-
tions entre
le Pape Be-
noît XII. &
l'Empereur

pereur Louis de Baviere. Ce Prince l'ayant appris par les amis qu'il entretenoit toujours en Cour de Rome, envoia aussi-tôt au Pape & aux Cardinaux des Ambassadeurs avec des lettres tres soumises. Le Pape de son côté écrivit aux Ducs d'Autriche alliés de Louis, qu'il recevroit ce Prince avec plaisir, s'il vouloit rentrer dans le sein de l'Eglise. Ces différentes lettres sont du mois d'Avril 1335. Les Ambassadeurs de l'Empereur arriverent à Avignon le vingt-huitième de ce même mois, & ils en partirent le cinquième de Juillet, portant à leur maître les conditions que le Pape demandoit pour l'accommodement. Ils revinrent l'année suivante 1336. avec une procuration de l'Empereur, pour donner en son nom une entière satisfaction au Pape. La réponse de Benoît fut, qu'il en délibereroit avec les Cardinaux, & que cette affaire étoit difficile. Un auteur du temps, Albert de Strasbourg ajoute que le Pape répondit fort gracieusement, que lui & les Cardinaux seroient fort aises que l'Allemagne, ce noble rameau de l'Eglise, se réunît au tronc d'une manière honorable pour le S. Siège. Il s'étendit sur les louanges de l'Allemagne & de Louis, qu'il disoit être le plus noble Seigneur du monde, attribuant à la vacance de l'Empire les désordres de l'Italie, & la perte de l'Arménie & de la Terre-Sainte. Il conclut en promettant de donner l'absolution à Louis, & on esperoit qu'il la donneroit le lendemain. Mais le Roi de France & le Roi de Naples avoient gagné presque tous les Cardinaux. Ils avoient envoyé chacun deux Archevêques, deux Evêques & deux Comtes, pour s'opposer à cette réconciliation du Pape avec l'Empereur. Ils soutenoient

qu'il n'étoit pas raisonnable de préférer un si grand hérétique à leurs maîtres qui étoient très-fidèles à l'Eglise, & ils ajoutèrent que le Pape devoit prendre garde de passer pour fauteur d'hérétiques. Que veulent donc vos Maîtres, & prit le Pape ? qu'il n'y ait point d'Empire ? Ils répondirent fierement : Saint Pere, ne faites point dire à nos Maîtres & à nous ce que nous ne disons pas : Nous ne parlons pas contre l'Empire, mais contre la personne de Louis qui est condamné. Ils ajoutèrent qu'il avoit fait beaucoup de tort à l'Eglise. Au contraire, reprit le Pape, c'est nous [en parlant de son prédécesseur,] qui lui en avons fait beaucoup. Il seroit venu avec un bâton à la main aux pieds de notre prédécesseur, s'il avoit voulu le recevoir ; & ce Prince n'a agi comme il a fait, que parce qu'il y a été poussé. Quoique le Pape assurât qu'il tireroit de Louis de meilleures conditions pour les deux Rois, que s'ils le tenoient dans une tour, il ne put rien gagner, parce que le Roi de France avoit fait dans tous ses Etats les revenus des Cardinaux. Ainsi les Ambassadeurs de l'Empereur s'en retournerent sans rien faire.

Il en envoya d'autres la même année 1336. mais ces nouvelles instances de la part de Louis pour obtenir du Pape son absolution, furent encore inutiles. L'Archevêque de Mayence, qui étoit attaché à Louis, voyant le peu de succès des négociations de ce Prince auprès du Pape, assembla en 1338. à Spire plusieurs de ses suffragans ; & ils résolurent dans cette assemblée d'envoyer au Pape demander l'absolution de Louis, afin de faire cesser les troubles & les désordres qui désoloient l'Empire. Le Pape témoigna beaucoup de bonté aux

Envoies , & leur dit à l'oreille presque en pleurant : Je suis bien disposé pour votre Prince ; mais le Roi de France m'a écrit , que si je l'absous sans son consentement , il me traitera plus mal , que ses prédécesseurs n'ont traité Boniface. Telles étoient les dispositions réelles du Pape ; mais la politique lui fit tenir un autre langage dans les réponses qui devoient être rendues publiques.

Décret de
l'Empereur.

L'Empereur Louis sachant la disposition où étoient les Electeurs de soutenir son élection & de défendre les droits de l'Empire , & ne pouvant plus rien espérer du côté du Pape , convoqua une diète à Francfort , & y publia un Décret du huitième d'Août 1338. qui déclare nulles les procédures faites contre lui par Jean XXII. soutenant que le Pape ne peut rien faire de semblable contre l'Empereur , parceque leurs juridictions sont d'un ordre différent. Le Décret est raisonné , & l'on y combat d'abord cette proposition : La puissance Imperiale vient du Pape qui a la plénitude de puissance tant au temporel qu'au spirituel. Ensuite l'Empereur Louis oppose aux bulles de Jean XXII plusieurs nullités dans la forme , entre autres qu'il n'a point eu d'égard à l'appel par lui interjeté au futur Concile. Sur quoi l'on disoit de la part du Pape , qu'on ne peut appeller de ses Ordonnances , parce qu'il n'a point de supérieur. Mais l'Empereur répond que le Concile général est supérieur au Pape , & le prouve par plusieurs autorités de Gratien & de la glose , car on n'alloit pas alors plus loin.

Le Docteur Albert de Strasbourg fut envoyé par son Eveque à Avignon , porter au

Pape des copies de ce Décret de l'Empereur & de la résolution des Princes de l'Empire, pour en maintenir les droits. C'est Albert lui-même qui rapporte ce fait dans sa chronique, & il ajoute : Le Pape me parla durement du Prince, c'est à-dire de l'Empereur Louis ; & je lui répondis : Ce que vous avez dit en sa faveur l'a rendu plus glorieux, que si vous lui aviez donné cent mille marcs d'argent. Alors le Pape éclata de rire, & dit : O, il veut donc me rendre le mal pour le bien. Cet éclat de rire faisoit voir que quand le Pape parloit durement de l'Empereur, c'étoit par politique, & que ses sentimens ne s'accordoient pas avec ses paroles.

Vers le même temps, Louis de Bavière arrêta un mouvement violent des peuples, qui s'étoit élevé en Allemagne contre les Juifs. Il avoit commencé en Autriche, & voici quelle en fut l'occasion. Dans une ville du Diocèse de Passau, un homme trouva devant la maison d'un Juif une hostie ensanglantée dans la rue sous de la paille. Le peuple crut que cette hostie étoit consacrée, & la fit lever par le Curé du lieu & porter dans l'église, où l'on s'assembla pour l'honorer, supposant que le sang en avoit coulé par miracle, des coups que le Juif lui avoit donnés. Sans autre examen, ni procédure juridique, les Chrétiens se jetterent sur les Juifs & en tuerent un grand nombre : mais les personnes les plus sages jugeoient que c'étoit plutôt pour piller leurs biens, que pour venger le prétendu sacrilège.

Cette conjecture fut fortifiée par un pareil incident arrivé quelque temps auparavant dans le même Diocèse de Passau. Un clerc

Violences
contre les
Juifs en Al-
lemagne.

avoit mis dans l'église une hostie trempée dans du sang & non consacrée, & il avoit depuis en présence de personnes dignes de foi, qu'il avoit ensanglanté cette hostie, afin d'animer le peuple contre les Juifs. L'hostie fut adorée quelque temps, comme étant le corps de Notre Seigneur mais peu de temps après elle se trouva mangée de vers. Un autre clerc en mit à la place une semblable, c'est à-dire, ensanglantée & non consacrée, qui fut honorée comme la première. Cette erreur duroit encore, lorsqu'Albert Duc d'Autriche écrivit au Pape Benoît XII. une lettre, où après avoir rapporté ces faits, il demandoit comment il devoit se conduire.

Le Pape répondit: Ces faits méritent d'être examinés avec attention. Nous chargeons l'Evêque de Passau de s'informer exactement de toutes les circonstances de cette affaire, prenant avec lui des personnes prudentes & vertueuses; en un mot employant tous les moyens propres à découvrir la vérité. Après quoi, si les Juifs se trouvent coupables, il les punira comme ils méritent; S'ils sont innocens, il exercera la sévérité des canons contre les auteurs de l'imposture. Cette lettre est du vingt neuvième d'Août 1338. Ces violences contre les Juifs allèrent plus loin dans la Haute-Allemagne. Un particulier qui se faisoit nommer le Roi Armleder, rassembla quantité de paysans, & fit tuer tous les Juifs qu'il pouvoit trouver, sous prétexte de zèle pour la Religion: mais ensuite ses troupes se jetterent aussi sur les Chrétiens. L'Empereur Louis prit le chef de cette faction & le fit mourir, & bien-tôt après les autres se disperserent & disparurent.

Le Pape Clément VI. ne fut point aussi favorable à Louis de Baviere que l'avoit été son prédécesseur Benoit XII. Il reprit les procédures de Jean XXII. & le Jeudi-Saint de l'an 1343. il publia contre ce Prince une longue bulle qu'il conclut ainsi : Nous l'admonestons de renoncer dans trois mois au gouvernement de l'Empire, de ne plus prendre le titre de Roi, d'Empereur, ou de toute autre dignité, & de venir en personne se soumettre à nos ordres. Il envoya cette bulle à tous les Archevêques, leur ordonnant d'en envoyer des copies à leurs suffragans, afin qu'elle fût publiée dans toutes les églises. Louis pendant les trois mois de terme que la bulle lui donnoit fit tous ses efforts pour appaiser le Pape. Il lui envoya plusieurs fois des Agens aussi-bien qu'au Roi de France, à qui il croioit que le Pape ne pouvoit rien refuser. Mais cette négociation n'eut aucun effet, & les trois mois étant expirés, le Pape dans un Consistoire déclara Louis de Baviere contumace. Alors ce Prince écrivit ainsi au Roi de France : Si le Pape fait quelque procédure contre moi, je m'en prendrai à vous. En conséquence Philippe de Valois écrivit au Pape de ne point passer outre, & le Pape accorda un surcis. Louis de Baviere envoya des Ambassadeurs au Pape & au Roi de France, pour savoir ce qui empêchoit sa réconciliation, puisqu'il étoit prêt à faire tout ce que le Pape lui ordonneroit. Le Roi Philippe lui répondit : Le Pape dit que vous ne demandez pas grâce assez humblement. Les Ambassadeurs de l'Empereur demanderent un modele de procuration dont le Pape fût content; & on leur en donna un si dur & si honteux, qu'ils ne croioient pas que Louis dût

Procédures
du Pape Clément VI.
contre l'Empereur.

Soumission
de ce Prince.

s'en servir, quand même il eut été prisonnier. Car il donnoit pouvoir à son oncle Humbert Dauphin de Viennois, & à trois autres personnes, d'avouer qu'il avoit été attaché à toutes les hérésies qui lui étoient attribuées, de renoncer à l'Empire, de ne le reprendre que comme une grace que le Pape lui accordoit, & de se mettre, lui, ses enfans, ses biens, à la disposition du Pape.

L'Empereur scella cette étrange procuration, & jura en présence d'un Notaire envoyé par le Pape, qu'il l'observeroit, & ne la révoqueroit point. Plus ce Prince s'abaissoit & s'avilissoit, plus le Pape & les Cardinaux devenoient fiers. Ils étoient surpris de la docilité de l'Empereur, & en concluoient qu'il falloit qu'il fût mal dans ses affaires. Les quatre Ambassadeurs se présentèrent devant le Pape en Consistoire public le seizième de Janvier 1344. & firent le serment conformément à la procuration; & ils le pressèrent ensuite de leur donner les articles de la pénitence qu'il imposoit à Louis. Mais au lieu de ces articles le Pape en donna qui regardoient l'état de l'Empire, & non la personne de l'Empereur. Ce Prince en envoya copie aux Electeurs, aux grandes villes, & à tous les Princes d'Allemagne. Il tint une diète sur ce sujet, où l'on jugea tout d'une voix, que ces articles envoyés par le Pape tendoient à la destruction de l'Empire, qu'il falloit prendre des moyens pour s'opposer à de pareilles entreprises. Clément VI. ayant vu les réponses des Princes de l'Empire à ses articles, en fut indigné, & tourna toute sa colère contre Louis, qu'il en regardoit comme le principal auteur. Il prit contre lui des mesures avec les Princes

d'Allemagne. XIV. siècle. 471

de la maison de Luxembourg, Jean Roi de Bohême, Charles Duc de Moravie son fils, & leur oncle Baudouin Archevêque de Treves, & on en vit l'effet deux ans après.

L'an 1346. au mois d'Avril Clément VI. déposa l'Archevêque de Maïence Henri Busman, parce qu'il étoit attaché à l'Empereur Louis de Bavière, & pourvut de cette grande dignité Gerlac fils du Comte de Nassau doien de l'église Métropolitaine, espérant que par son crédit & ses richesses, il abattroit le parti d'Henri. Celui ci méprisa la sentence du Pape & se regarda toujours comme Archevêque, ce qui produisit dans le Diocèse de Maïence un schisme qui dura huit ans, jusqu'à la mort d'Henri. Il se donna même un Coadjuteur, qui étoit un Chanoine savant & prudent dont il tira de grands secours pour se soutenir contre Gerlac. Chacun des Contendans exerçoit toute l'autorité spirituelle & temporelle dans les lieux dont il étoit le maître. Ils s'excommunioient réciproquement: C'étoit une guerre ouverte, & les pillages & les incendies désoloient tout le Diocèse. L'église de Maïence ne put réparer en un siècle les pertes qu'elle fit dans ces huit années. Tel fut le fruit de l'entreprise du Pape.

Schisme à
Maïence.

La même année, Clément VI. termina les procédures commencées depuis si long-temps contre Louis de Bavière, par une grande bulle qu'il publia le Jeudi Saint treizième d'Avril. Il y défend à qui que ce soit de lui obéir, d'observer les traités faits avec lui, de le recevoir chez eux, & de demeurer en sa communion; enfin il le charge de malédictions. Il ordonne ensuite aux Electeurs de procéder à l'élection d'un Roi des Romains: autrement,

Clément VI.
dépose l'Em-
pereur Louis
de Bavière.

que le S. Siège y pourvoira . comme aiant donné le droit & le pouvoir aux Electeurs. Cependant le Roi de Boheme & son fils Charles étoient à Avignon , o' ils négocioient avec le Pape la promotion de Charles à l'Empire. Les Cardinaux se trouverent divisés sur cette affaire en deux factions ; & l'on s'échauffa tellement de part & d'autre , que les deux chefs , qui étoient bien armés , en seroient venus aux mains devant le Pape & en plein consistoir , si on ne s'étoit pas mis entre deux. Leurs courtisans & leurs tom fti-ques coururent aux armes : mais le Pape vint à bout d'arrêter ces mouvemens & de reconcilier les deux Cardinaux , du moins en apparence.

Charles IV.
Empereur.
Mort de
Louis de Ba-
viere.

Charles de Luxembourg fit le vingt-deuxième d'Avril dans la chambre du Pape en présence de douze Cardinaux , une promesse telle que le Pape la désiroit ; & le Roi de Boheme approuva & confirma la promesse de son fils. En conséquence le Pape écrivit à trois Electeurs , qu'il jugeoit Charles de Luxembourg digne de l'Empire. Il fut élu l'onzième de Juillet de la même année 1346 dans une diete où tous les Electeurs furent appellés , mais où il ne s'en trouva que cinq. Il fut nommé Charles IV & le vingt cinquième de Novembre il se fit couronner à Bonn , parce qu'on ne voulut pas le recevoir à Aix la-Chapelle. Quelques jours auparavant , le Pape avoit confirmé son élection par une bulle où il dit d'abord , que Dieu a donné au Pape la pleine puissance de l'Empire céleste & terrestre. L'année suivante, mourut l'Empereur Louis de Baviere. Comme il aimoit

fort la chasse , il sortit de Munic le matin onzième d'Octobre , fort gai de ce qu'il lui étoit né un fils. Pourfuivant un Ours , il fut tout d'un coup frappé d'apoplexie , tomba de cheval , & mourut subitement , aiant été trente-trois ans Roi des Romains , & dix-neuf ans Empereur. Quoiqu'il n'eût point été absous des excommunications prononcées contre lui par les Papes , il ne laissa pas d'être enterré dans la paroisse de N. Dame de Munic avec grande cérémonie comme Empereur , par les soins de son fils Louis Marquis de Brandebourg.

Cette mort applanit la plupart des difficultés qui empêchoient Charles de Luxembourg d'être reconnu Empereur. Mais il en restoit une grande, qui regardoit la forme d'absolution des censures encourues par ceux qui avoient toujours été attachés à Louis de Baviere. Le Pape envoya au mois de Décembre 1348. une formule d'abjuration qui parut trop dure ; & l'on conseilla même à l'Empereur , qui se trouvoit alors à Basle , de ne la point montrer & d'en demander une autre au Pape. Mais comme il y avoit tout lieu de craindre que la ville de Basle ne voulût point faire serment à Charles , qu'auparavant on n'eût levé l'interdit , il fallut produire la formule envoyée par le Pape. Le Bourgmestre l'aïant vue , dit en présence de l'Empereur à l'Evêque de Bamberg chargé par le Pape de donner l'absolution : Sachez que nous ne voulons ni avouer ni croire que le défunt Empereur Louis ait jamais été hérétique. Nous regarderons comme Empereur celui que la plus grande partie des Electeurs nous auront donné , quand il ne demanderoit jamais au Pape sa

confirmation ; & nous ne donnerons jamais atteinte aux droits de l'Empire : mais si le Pape vous a donné pouvoir de remettre nos péchés, nous le voulons bien. Après cette déclaration le même Bourgmestre, du consentement du peuple , & un autre chevalier firent le serment conforme au modele donné par le Pape, devant un de ses secrétaires ; & ainsi les censures furent levées. Les bourgeois firent ensuite le serment ordinaire à l'Empereur. Le jour de Noel l'Empereur communia à la Messe du point du jour : il lut l'Evangile à haute voix , tenant l'épée nue à la main ; & le lendemain jour de S. Etienne il partit de Basse.

Vers le mois de Juin 1339. Louis de Baviere fils aîné du défunt Empereur , reçut de Charles IV. l'investiture du Marquisat de Brandebourg que son pere lui avoit donné. Pour l'obtenir Louis remit à Charles des Reliques que les Empereurs avoient coutume de laisser à leurs successeurs , & qu'il avoit en sa possession. C'étoient l'épée de Charlemagne, la lance de la Passion , le côté droit de la Croix avec un des cloux , & la nappe que l'on prétendoit avoir servi à la Cène de notre Seigneur.

Nouveaux
flagellans en
Allemagne.

Cette même année 1339. le peuple commença à se flageller publiquement , sous prétexte d'appaîser la colere de Dieu , qui s'étoit fait sentir dans la peste qui avoit défolé l'Allemagne , comme tous les autres pais de la Chrétienté. Vers la mi-Juin il en vint de Suabe à Spire deux cens qui avoient un chef & deux autres maîtres, auxquels ils obéissoient en tout. Leur dévotion bizarre étoit appuyée sur une lettre que l'on disoit avoir été appor-

d'Allemagne. XIV. siècle. 475

tée par un Ange dans l'église de S. Pierre à Jerusal. m. Elle portoit que Jesus-Christ étoit irrité contre les Chrétiens à cause des désordres qui regnoient par tout ; qu'ayant été prié par la sainte Vierge & par les Anges de faire miséricorde , il avoit répondu que chacun devoit pendant trente-quatre jours se bannir de sa patrie & se flageller. Les flagellans furent reçus à Spire avec empressement. Ils avoient beaucoup de torches & des bannières fort précieuses. Ils se flagelloient deux fois le jour , le matin & le soir , & une fois la nuit. Tous portoient des croix rouges devant & derrière à leur habit qui étoit noir , & à leur bonnet. Ils avoient des fouets pendus à leurs ceintures , & ne demeuroient pas plus d'une nuit en chaque paroisse. Le nombre des flagellans devint bien-tôt prodigieux. Des femmes même embrasserent cette pénitence , & se fustigeoient comme les hommes. Le Pape condamna cette prétendue dévotion comme une superstition dangereuse. L'Université de Paris fit une conclusion contre eux , & le Roi Philippe de Valois défendit que ces fanatiques vinssent en France , sous peine de la vie. Les flagellans disoient , entre autres folies que le sang qu'ils répandoient abondamment , se mêloit avec celui de Jesus-Christ pour la rémission des péchés.

Charles IV. tint en 1356. à Nuremberg une diete générale , dans laquelle fut faite la célèbre Constitution appelée la *Bulle d'or* touchant la forme & la cérémonie de l'élection des Empereurs , & le nombre des Electeurs. C'est sur ces reglemens & Constitutions que l'Empire est en ore aujourd'hui gouverné.

Subside re-
fusé au Pape
en Allema-
gne.

L'an 1357. le Pape Innocent VI. envoya en Allemagne l'Evêque de Cavaillon, pour lever le dixième de tous les revenus ecclésiastiques au profit de la Chambre apostolique. Le Clergé délibéra sur la demande de ce subside extraordinaire, & il fut conclu que l'on ne donneroit rien au Pape, qui jugea à propos de dissimuler ce refus. En mil trois cent cinquante-neuf l'Empereur Charles convoqua à Maïence tous les Princes de l'Empire au sujet de cette exaction que vouloit faire le Pape. Le Nonce y parla, & fit tous ses efforts pour la justifier : on chargea Conrad Chancelier du Comte Palatin, de répondre pour le Clergé aux raisons que le Nonce alléguoit. Il fit donc un discours au milieu de l'assemblée, où il dit entre autres choses : Les Romains ont toujours regardé l'Allemagne comme une mine d'or, & ont inventé divers moïens pour l'épuiser. Que donne le Pape à ce Roïaume, Anon des lettres & des paroles ? S'il veut être maître de conférer tous les bénéfices ; du moins qu'il en laisse les revenus à ceux qui les desservent. Nous envoions assez d'argent en Italie pour diverses marchandises, & à Avignon pour nos enfans qui y étudient, & y postulent, ou, pour parler plus juste, y achètent des bénéfices. Personne de vous, Seigneurs, n'ignore que tous les ans on porte d'Allemagne à la Cour du Pape de grandes sommes d'argent pour la confirmation des Prélats, l'impétration des bénéfices, la poursuite des procès & des appellations au S. Siège, pour les dispenses, les absolutions, les indulgences, les privilèges & les autres grâces. De tout temps les Archevêques confirmoient les élections des Evêques leurs suffra-

gans. C'est le Pape Jean XXII. qui de notre temps les a dépouillés de ce droit par violence. Et voici que le Pape demande encore au Clergé un subside nouveau & inoui, menaçant de censures ceux qui ne le donneront pas, ou qui s'y opposeront. Arrêtez le mal dès sa naissance, & ne laissez pas introduire cette honteuse servitude.

Le lendemain l'Empereur & les Seigneurs appellerent le Nonce, & lui dirent pour toute réponse : Que le Clergé ne pouvoit donner ce que le Pape demandoit, & que l'Empereur étoit indigné de ce que le Pape s'adressoit plutôt aux Allemands qu'aux autres nations de l'Europe, pour leur imposer une pareille charge. Et l'Empereur prenant lui-même la parole, dit au Nonce avec émotion : Seigneur Evêque, d'où vient que le Pape demande au Clergé tant d'argent, & ne songe point à le réformer ? Vous voyez comme ils vivent, quelle est leur hauteur, leur avarice, leur luxe, leurs délices. En parlant ainsi, l'Empereur remarqua dans l'assemblée un Chanoine de Maïence, qui portoit sur sa tête un chaperon magnifique orné d'or & de pierres. L'Empereur le mit sur la sienne, & donna au Chanoine son chaperon, qui n'étoit que d'un simple drap : Que vous en semble, dit-il aux Seigneurs ? N'ai-je pas plus l'air avec ce chaperon d'un chevalier que d'un chanoine ? Et ayant repris le sien, il dit à l'Archevêque de Maïence : Nous vous ordonnons de réformer votre Clergé selon les Canons, & de confisquer les revenus des bénéfices des rebelles. Il donna le même ordre aux autres Evêques du Roïaume.

Le Nonce s'embarqua huit jours après pour Le Pape

tire de l'argent du Clergé d'Allemagne

L'Empereur songe à y mettre la réforme.

Cologne, d'où il se rendit à Avignon. Le Pape outré du peu de succès de sa négociation & ne voulant pas en avoir le démenti, envoya de nouveaux Nonces dans presque toute l'Allemagne, avec ordre de recueillir la moitié du revenu de tous les bénéfices vacans alors & qui vagueroient pendant deux ans, & de les réserver au profit de la Chambre apostolique. L'Empereur Charles voyant que le Pape ne songeoit qu'à tirer de l'argent du Clergé sans se mettre en peine d'arrêter ses désordres voulut y remédier lui même. Il écrivit donc de tous côtés & menaça de faire mettre en sequestre les revenus ecclésiastiques de ceux qui ne voudroient pas se réformer. Le Pape lui en écrivit ainsi : Nous louons votre zèle mais prenez garde que ce que vous faites de bonnes vues, ne nuise à la dignité du Siège & à la liberté Ecclésiastique. Contentez-vous d'exhorter les Prélats les mieux intentionnés à travailler à la réforme du Clergé, & nous ne manquerons pas de les y exhorter nous-mêmes. Le Pape en effet écrivit sur ce sujet aux principaux Archevêques, releva les abus les plus crians, & leur ordonna de réprimer ceux qui scandalisoient le peuple par leur vie mondaine, leur faste & leur ambition.

L'Empereur Charles IV. en Italie.

En 1361. l'Empereur convoqua une Cour solennelle à Nuremberg, où l'Imperatrice étoit accouchée d'un fils qui fut nommé Venceslas. Il envoya en offrande à Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle quinze marcs d'or, qui étoient le poids de l'enfant. Quatre ans après Charles alla à Avignon pour conférer avec le Pape Urbain V. sur différentes affaires, & à la prière de ce même Pape, il passa en Italie.

d'Allemagne. XIV. siècle. 479

En 1368. avec une grande armée, pour soumettre les usurpateurs des terres de l'Eglise. Mais avant que d'entrer en Italie, il confirma par une Baile d'or toutes les donations & les privilèges des Empereurs, faisant le dénombrement exact de tous les domaines & droits de l'Eglise de Rome; parce que la longue absence des Papes & des Empereurs y avoit apporté beaucoup de confusion, & avoit donné lieu à plusieurs usurpations.

En 1376. l'Empereur voulut faire élire Roi des Romains, Venceslas son fils aîné alors âgé de quinze ans. Il en écrivit au Pape, reconnoissant qu'il ne le pouvoit faire sans sa permission. Le Pape l'accorda, & les Electeurs s'assemblerent à Franfort, où ils élurent le jeune Venceslas. Ils étoient gagnés par argent. L'Empereur Charles leur avoit promis à chacun cent mille florins d'or; & n'ayant pu les paier comptant, il leur engagea les revenus de l'Empire, qui en fut tellement affoibli qu'il ne s'en releva jamais. Deux ans après il vint à Paris avec Venceslas. L'affection qu'il avoit pour le Roi Charles V. son parent, & l'inclination naturelle pour une ville où il avoit reçu son éducation, fut plus que toute autre chose le motif de son voyage. Il mourut à Prague la même année âgé de soixante & trois ans, après en avoir regné près de trente-deux. Il laissa deux fils, Venceslas qui lui succéda immédiatement à l'Empire; & Sigismond, qui fut d'abord Roi de Hongrie & ensuite Empereur.

Venceslas se rendit odieux & insupportable par sa mauvaise conduite. Il négligeoit entièrement les affaires, & étoit sujet à des vices qui le rendoient indigne de la place qu'il oc-

Mort de
Charles IV.
Election de
Venceslas.

Deposition
de Venceslas.

cupoit. Les Princes de l'Empire l'ayant avec plusieurs fois des désordres qui regnoient dans toute l'Allemagne par sa faute, se déterminèrent enfin l'an 1400. à le déposer. Les Electeurs s'assemblerent au château de Lonstel sur le Rhin dans l'Archevêché de Treves, & déclarerent Venceslas privé de l'Empire comme étant absolument incapable de le gouverner : il regna encore en Boheme, jusqu'à sa mort qui n'arriva qu'en 1419. Les Electeurs après la déposition de Venceslas, choisirent pour Empereur Frideric Duc de Brunsvic de Lunebourg, qui fut tué par le Comte de Waldec, lorsqu'il venoit à Francfort recevoir la Couronne Imperiale. On lui substitua Robert ou Rupert Comte Palatin du Rhin surnommé le Bref & le Débonnaire.

I L.

Eglise de Hongrie.

Le Pape veut y nommer un Roi.

Ses prétentions injurieuses.

Au commencement du quatorzième siècle le Pape Boniface VIII. fit tous ses efforts pour établir Roi de Hongrie le jeune Charobert c'est-à-dire, Charles-Robert petit-fils de Charles le Boiteux Roi de Naples. En 1301. il avoit envoyé un Légat en Hongrie, Nicolas de Trévise Cardinal Evêque d'Osie de l'Ordre des Freres Prêcheurs, étendant sa légation aux pays voisins, la Pologne, la Dalmatie, la Croatie, la Servie. Le sujet de la légation étoit de pacifier la Hongrie, divisée entre le parti de Charles & celui d'André le Venitien. Pour donner plus d'autorité au légat, le Pape lui permit de porter, mais en Hongrie seulement, les marques qui distinguoient les Légats à Latere qui passaient la mer, & par lesquelles ils représentoient la personne du Pape. Le Roi André le Venitien mourut peu de temps

de Hongrie. XIV. siècle. 481

temps après , & les Seigneurs Hongrois qui étoient de son parti , envoierent au mois de Juillet prier Venceslas Roi de Boheme de prendre possession du Roiaume de Hongrie : de peur , disoient-ils , que nous ne perdions notre liberté en recevant un Roi de la main de l'Eglise. Venceslas qui étoit fort avancé en âge , ne voulut point quitter son Roiaume , & déclara qu'il cédoit son droit sur la Hongrie à son fils , nommé Venceslas comme lui. Ce Prince descendoit par sa mere de Bela IV. Roi de Hongrie. Les Hongrois emmenerent donc le jeune Venceslas , qu'ils nommerent Ladislas , & le couronnerent a Albe Roiale.

Boniface VIII. aiant appris ce couronnement , le trouva fort mauvais , & en écrivit en ces termes à l'Evêque d'Ostie son Légat. Le Pontife Romain établi de Dieu sur les Rois & sur les Roiaumes , juge tranquillement de dessus son trône & dissipe tous les maux par son seul regard. S. Etienne premier Roi Chrétien de Hongrie donna ce Roiaume à l'Eglise Romaine , & ne voulut pas en prendre la Couronne de son autorité , mais la recevoir du vicaire de Jეს s-Christ , sachant que personne ne doit s'attribuer l'honneur , s'il n'est appelé de Dieu. Le Pape conclut en ordonnant au Légat de citer l'Archevêque de Colocza , qui avoit couronné Venceslas pendant la vacance du Siège de Strigonie , à comparoitre dans quatre mois en Cour de Rome , sous peine d'être privé de son Archevêché. Mais l'Archevêque mourut peu après le couronnement de Venceslas. Le Pape abuse dans cette lettre de deux passages de l'Ecriture , s'attribuant ce qui est dit dans les Proverbes de l'autorité Roiale , & appliquant

aux Rois ce que S. Paul dit de la vocation au Sacerdoce. En même-temps le Pape écrivit à Venceslas Roi de Boheme une lettre qui finit ainsi : Si vous ou votre fils avez quelque droit sur la Hongrie ou sur d'autres Provinces, & que vous le poursuiviez devant nous, nous sommes disposés à vous les conserver en leur entier.

Le Légat assembla tous les Prélats du Roiaume de Hongrie, & fit tous les efforts pour y rétablir la paix; mais voyant qu'il n'avançoit rien, il revint à Vienne en Autriche, d'où il informa le Pape de sa négociation. Venceslas Roi de Boheme fit réponse au Pape. Il soutenoit dans sa lettre que son fils avoit été élu légitimement Roi de Hongrie & prioit le Pape de lui être favorable. Boniface lui répondit : Le trône apostolique est établi de Dieu sur les Rois & les Roiaumes, pour rendre à chacun ce qui lui appartient. Nous nous proposons de vous faire citer devant nous, avec la Reine de Sicile, & Charles son petit-fils, pour rendre justice à tous le monde. Il fit en même-temps de grands reproches au Roi de Boheme, de ce qu'il avoit ôsé prendre aussi le titre de Roi de Pologne, traitant cette entreprise de crime d'Etat, & supposant comme une chose notoire que la Pologne appartenoit au S. Siège. Marie Reine de Naples & son petit-fils Charobert, ne manquerent pas de comparoître devant le Pape par leurs procureurs. Mais Venceslas Roi de Boheme & son fils ne comparurent point, & firent dire à Boniface par leurs envoiés, qu'ils ne prétendoient point plaider pour le Roiaume de Hongrie. Le Pape adjugea sur le champ ce Roiaume à Charobert par une sentence du trentième de

de Hongrie. XIV. siècle. 483

Mei 1303. Mais elle ne fut pas exécutée, & la guerre civile continua comme auparavant dans le Roiaume de Hongrie. C'est à quoi aboutissoient toujours les entreprises des Papes sur l'autorité temporelle. Le Légat voyant qu'il n'y faisoit rien, revint en Cour de Rome, laissant la ville de Bude interdite. Les religieux & les curés garderent l'interdit, mais quelques prêtres continuerent de faire l'Office Divin & d'administrer publiquement les Sacramens. Ils allerent bien plus loin : ils eurent la témérité de déclarer excommuniés, le Pape, tous les Evêques de Hongrie & les religieux.

Après la mort du Pape Boniface VIII. & de Venceslas Roi de Bohême, quelques Hongrois appellerent Otton Duc de Bavière, & le firent couronner Roi en 1305. à Albe Roiale. Le Pape Clément V. donna une bulle au mois d'Août 1307. par laquelle il ordonne aux Hongrois sous peine des censures les plus rigoureuses, d'abandonner toutes leurs entreprises en faveur d'Otton au préjudice de Charobert, & défend à Otton sous les mêmes peines de se dire Roi de Hongrie. Il envoya ensuite en Hongrie un Légat nommé Gentil, qui indiqua en 1308. une assemblée générale de tous les Prélats & les Seigneurs du Roiaume. Elle se tint dans une grande plaine près de Bude où étoit un couvent de Freres Prêcheurs. Le jeune Roi Charobert s'y trouva avec le Légat, qui dans son discours prit pour texte la parabole de l'ivraie. Il dit que la bonne semence étoient les Rois catholiques que Dieu avoit donnés à la Hongrie, particulièrement S. Etienne, qui avoit reçu sa Couronne du Pape. Ces dernières paroles firent beaucoup

Charobert
Roi de Hongrie.

murmurer les Seigneurs & les autres nobles, qui déclarerent qu'ils ne souffriroient jamais que l'église de Rome leur donnât un Roi. Mais nous voulons bien, ajouterent-ils, qu'elle confirme celui que nous aurons nommé unanimement. Ensuite le Légat du consentement de tous les Prélats & les Seigneurs, & à leur priere, déclara véritable Roi de Hongrie Charobert, & tous les assistans le reconnurent, lui prêterent serment, & chanterent le *Te Deum*. Le Légat pour affermir l'autorité du nouveau Roi tint plusieurs conciles, dont les reglemens sont une preuve du triste état de l'Eglise dans ce Roiaume.

Plaintes du
Clergé contre
le Roi.

L'an 1328. Charobert se plaignit au Pape Jean XXII. de la rigueur avec laquelle ceux du Clergé qui avoient droit de dîmes, les exigeoient des Cumains, des Volagues, des Sclaves & des autres infideles, qui se convertissoient au Christianisme. Les nouveaux Chrétiens, qui n'étoient point accoutumés à cette imposition, disoient qu'on les avoit invités à embrasser la foi, afin qu'ils donnassent leurs biens au clergé; & le Roi représentoit au Pape, combien de tels discours étoient capables de détourner ceux qui voudroient se convertir. Le Pape écrivit aux Prélats de Hongrie d'user avec les nouveaux convertis de beaucoup de douceur & d'honnêteté en exigeant les dîmes, jusqu'à ce qu'ils fussent pleinement affermis dans la foi.

Plaintes du
Clergé contre
le Roi.

Dix ans après, les Evêques de Hongrie accusèrent à leur tour le Roi Charobert auprès du Pape Benoît XII. Le Roi, disent ils, confere les Evêchés long-temps avant la mort des Prélats; ensorte que depuis vingt-trois ans on n'en a élu aucun que par ordre du Roi;

• de Hongrie. XIV. siècle. 485

& ainsi tout est plein d'intrus, & de sujets incapables & simoniaques. On fait aller à la guerre des Prélats séculiers & réguliers : au commencement de chaque année on oblige les Archevêques à donner pour étrennes deux cens marcs d'argent, & les Evêques cinquante. On a cassé les assemblées des Etats, où l'on regloit les affaires du Roiaume. Toutes les bonnes coutumes sont abolies, aussi-bien que les libertés accordées par les saints Rois Etienne & Ladislas. Il est fort à craindre que la Religion Chrétienne ne s'éteigne dans ce Roiaume. Quoique selon l'ancien usage le Roi doive se gouverner par les conseils des Evêques, il ne les écoute pas, lors même qu'ils lui parlent pour les veuves & les orphelins. Les Prélats concluent en priant le Pape de remédier à tous ces désordres ; ce qui suppose qu'ils le croient en droit de prendre connoissance de la conduite des Rois, même pour le temporel, & de les corriger, comme l'avoit prétendu Boniface VIII. Benoit XII. écrivit au Roi Charobert, & se contenta de lui faire une exhortation.

Ce Prince avoit fait étant encore fort jeune & lorsque le Roiaume lui étoit disputé, plusieurs vœux qui lui devinrent dans la suite extrêmement à charge. Il avoit promis de dire certains jours un si grand nombre de *Pater*, *d'Ave*, & de *Salve Regina*, qu'il s'en trouvoit accablé. Il pria le Pape Benoit XII. de commuer ces vœux, ce que le Pape lui accorda, restraignant ces prieres à quinze par jour. La bulle qui est du mois de Janvier 1339. montre quelles étoient les dévotions de ce temps-là. Charobert mourut en 1342. & laissa trois fils, Louis, André & Etienne. Louis

Dévotion
du Roi.
Sa mort.
Regne
Louis &
Sigismond.

âgé de dix-sept ans succéda au Roiaume de Hongrie. André fut Roi de Naples ; & Erienne Duc d'Esclavonie. André en 1343. succéda dans le Roiaume de Naples à Robert, & en 1345. il fut étranglé à l'âge de dix neuf ans par quelques-uns de ses domestiques. Louis fils aîné de Charobert mérita par ses exploits le titre de grand. Il unit la Couronne de Pologne à celle de Hongrie, & mourut en 1382. Il laissa deux filles Marie & Edvige, d'Elizabeth sa seconde femme. Marie en qualité d'aînée succéda au Roiaume de Hongrie ; mais comme elle n'étoit point en âge de gouverner ni même d'être mariée, la Reine Elizabeth sa mere prit la conduite du Roiaume, & s'en acquitta si mal qu'elle indisposa la plupart des Seigneurs. Ils envoierent à Naples offrir le Roiaume à Charles de la Paix de la même famille d'Anjou-Sicile. Il vint en Hongrie & fut couronné solennellement : mais quelque temps après, Elizabeth le fit tuer en trahison, comme il s'entretenoit avec elle des affaires du Roiaume. Elle écrivit aussi tôt à Sigismond de Luxembourg fiancé avec Marie sa fille, & lui manda de venir incessamment prendre possession du Roiaume de Hongrie. Il étoit frere de l'Empereur Venceslas, & fi's de Charles IV. Cependant le Prince de Croatie se rendit maître en Hongrie, & pour venger la mort du Roi Charles, fit mourir ceux qui y avoient eu part, même la Reine Elizabeth, & tint Marie en prison. Sigismond vint en Hongrie avec une armée, & les Hongrois s'étant déclarés pour lui, Marie fut mise en liberté, & vint aussi-tôt trouver Sigismond dans une assemblée générale de la nation qui se tint au mois de Juin 1386. Marie-

de Pologne. XIV. siècle. 487

déclara qu'elle cédoit à Sigismond son époux tout le droit qu'elle avoit au Royaume, & il fut couronné solennellement Roi de Hongrie dans l'église de S. Etienne par l'Archevêque de Strigonie. Il étoit âgé de vingt ans & en regna cinquante. Nous parlerons de lui dans l'histoire du quinzième siècle.

III.

Il n'y avoit point de Roi en Pologne depuis deux cens quarante ans, c'est à dire, depuis que Boleslas le cruel son quatrième Roi, s'étoit rendu si odieux en faisant mourir Stanislas Evêque de Cracovie. Le Pape Grégoire VII. le déclara déchu de la dignité Royale & ses sujets dispensés de lui obéir. Les grands se revolterent contre lui, & il mourut en Carinthie abandonné de tout le monde. La Pologne fut gouvernée par des Ducs comme avant Boleslas son premier Roi, & se trouva considérablement affoiblie par ce partage de l'autorité souveraine. En 1316. Ladislas Lothec Duc de Cracovie fit demander en sa faveur au Pape Jean XXII. le rétablissement de l'autorité Royale, alléguant pour raisons que la plupart des Duchés de Pologne étoient réunis en sa personne, & qu'il seroit plus en état de résister aux Puissances voisines qui faisoient des incursions dans la Pologne, particulièrement aux Chevaliers de Prusse, qui avoient depuis peu usurpé la Pomeranie. Ces Chevaliers envoierent aussi à Avignon pour soutenir leur cause devant le Pape; & d'ailleurs ils engagèrent le Roi de Bohême à faire valoir ses prétentions sur la Pologne. La contestation entre le Roi de Bohême & le Duc de Cracovie dura long-temps en Cour de

Eglise de
Pologne.
L'autorité
Royale réta-
blie.

Rome; & enfin le Pape ne prononça qu'un interlocutoire par une bulle du mois d'Août 1319. remettant la décision à un autre temps.

Cependant les Seigneurs & la Noblesse de Pologne résolurent unanimement de couronner Ladislas Loëtec, sans attendre du Pape un consentement plus marqué. Le couronnement se fit au mois de Janvier 1320. non à Gnesne comme autrefois, mais à Cracovie, comme étant une ville beaucoup plus considérable. Depuis ce temps-là on a continué d'y couronner les Rois, & l'on garde dans le château les ornemens roiaux, qui étoient auparavant à Gnesne : la couronne, la pomme, le sceptre & le reste. Le Pape approuva tacitement le couronnement de Ladislas, en lui donnant le titre de Roi dans une lettre qu'il lui écrivit peu de temps après.

Plaintes
contre les
Chevaliers
Teutoniques.

L'an 1323. le Pape Jean XXII. écrivit aux Chevaliers Teutoniques de Livonie & de Prusse une lettre où il disoit : Gedemin Roi des Lithuaniens nous a mandé qu'il désire embrasser la Religion Chrétienne, nous priant de lui envoyer des personnes capables de l'instruire. Nous avons reçu sa priere avec joie, espérant que sa conversion pourra attirer celle d'une infinité de païens de ces quartiers-là; & nous avons résolu d'y envoyer un Evêque & un docteur bien instruit des saintes Ecritures. Ce même Prince a fait avec vous l'année dernière un traité de paix, dont on nous a envoyé une copie. Nous avons confirmé ce traité, & nous vous prions & vous enjoignons de l'observer fidèlement. La lettre du Roi, ou plutôt du Duc de Lithuanie au Pape Jean, contenoit de grandes plaintes contre les Chevaliers Teutoniques. Il disoit que son prédé-

celleur, qui vivoit au milieu du treizième siècle, avoit embrassé la foi Chrétienne avec la plupart de ses sujets ; mais que les insultes & les violences des Chevaliers les avoit fait retourner à l'idolatrie. Rien n'est plus triste que la peinture que ce Prince faisoit de la conduite des Chevaliers & des maux qu'ils causoient à la Religion Chrétienne. Le Pape n'y opposa d'autre remède, qu'une lettre où il les exhortoit à se corriger.

Les Légats que le Pape envoia en Lithuanie furent l'Evêque d'Alet & l'Abbé de S. Casre au Diocèse du Pui. Ils firent la paix entre les Rois des Lithuaniens & des Russes avec leurs sujets d'une part, & avec les Chrétiens de l'autre ; & ordonnerent de la part du Pape de l'observer fidèlement sous peine d'excommunication, dont on ne pourroit être absous que par le Pape. Ensuite les Légats envoierent à Gedemin Roi des Lithuaniens pour savoir s'il étoit vrai qu'il voulût renoncer à l'idolatrie avec son peuple, & recevoir le baptême. Mais ce Prince, sans avoir égard à la paix qui venoit d'être conclue, fit entrer une puissante armée dans la Province de Moravie, qui pilla & ravagea la ville de Pultave qui appartenoit à un Evêque, cent trente villages, trente paroisses, & plusieurs chapelles. Les troupes profanèrent les ornemens & les vases sacrés, tuèrent ou emmenèrent en captivité des prêtres, des religieux, & un grand nombre de Chrétiens. En même temps Gedemin envoia une autre armée en Livonie, qui porta par tout la désolation. Il fit dire aux Légats, que ni lui ni ses sujets n'avoient jamais eu envie de recevoir le baptême, & qu'il ne vouloit d'autre religion que celle dans laquelle

Ravages
causés par
le Roi des
Lithuaniens.

le étoient morts ses ancêtres. Ces Légats portèrent cette réponse au Pape. On peut juger par cet exemple , de la solidité des espérances que divers Missionnaires donnoient au Pape touchant la conversion de quelques Princes Tartares , ou d'autres Princes trop éloignés pour que l'on fût exactement informé de leurs vraies dispositions.

Règne de Casimir III. regnoit en Pologne vers le milieu du quatorzième siècle. Aiant remporté des victoires & fait des conquêtes sur ses voisins , il s'abandonna à la débauche ; & méprisant sans aucun sujet la Reine Adelaide sa femme , il eut une multitude de concubines. Les Evêques & les Seigneurs lui donnerent plusieurs fois des avis salutaires ; & les Prélats voyant leurs remontrances inutiles , s'adressèrent au Pape Clément VII. & en obtinrent une Sentence , portant que le Roi seroit admonesté de changer de conduite , & de se contenter de sa femme légitime. Le Roi irrité de cette procédure , chargea de tributs & de corvées , quelques villages qui appartenoient à l'Evêque de Cracovie. Ce Prélat indigné frappa de censures le Palatin ministre de ces violences , & ensuite le Roi lui même. Il envoya pour lui signifier un prêtre de son église , qui se présenta hardiment devant le Roi , & exécuta sa commission. Le Roi entra dans une grande colère , mais il se contenta de charger ce prêtre d'injures sans lui toucher. Ensuite échauffé par ses courtisans , il le fit arrêter le treizième Décembre 1349. & la nuit suivante on le jeta dans la Vistule où il se noia. On regarda comme une punition de ce crime , les malheurs dont Dieu affligea depuis la Pologne , où les Lithuaniens firent de grands ravages.

de Pologne. XIV. siècle. 491

Le Roi Casimir en fut touché, & en 1352. il envoya à Avignon, pour reconnoître le crime qu'il avoit commis, & déclarer qu'il étoit prêt à en subir la pénitence. Le Pape Clément VII. le croiant sans doute véritablement converti, lui accorda l'absolution, à condition qu'il feroit bâtir cinq églises; & il lui permit en même-temps de lever le dixième sur le clergé de Pologne pendant quatre ans, afin de le mettre en état de s'opposer aux insultes des Lithuaniens.

Casimir mourut l'an 1370. & Louis Roi de Hongrie lui succéda comme fils de sa sœur Elizabeth, fille de Ladislas Loctec, & conserva toujours le Roiaume de Hongrie. Sachant qu'il y avoit un grand nombre de Catholiques dans les Provinces de Russie que Casimir avoit conquises, il envoya en 1375. une ambassade solennelle à Avignon demander au Pape Grégoire XI. l'érection d'une Métropole à Halits, & celle des Evêchés de Ulodomir, de Chelon & de Pr. mislie; ce que le Pape lui accorda. Il y avoit à Halits une église du rit grec, qui y est encore. Hedvige troisième fille de Louis, regna après lui en Pologne, & y joignit le Duché de Lithuanie par son mariage avec Jagellon qui en étoit Souverain. L'alliance aiant été concertée du consentement des Polonois, le Prince arriva à Cracovie au commencement de l'an 1385. Toute la nation des Lithuaniens étoit demeurée jusqu'alors dans le paganisme, & Jagellon lui-même n'avoit encore pu se résoudre à le quitter, quoiqu'il y eût été souvent exhorté par les Princes ses voisins. Mais ce mariage si avantageux le déterminâ; & après s'être fait instruire, il fut baptisé dans l'église de

Conversion
des Lithua-
niens.

Cracovie par l'Archevêque de Gnesne & l'Evêque de Cracovie, & il prit le nom de Ladislas à son baptême. Trois de ses freres & quelques Seigneurs furent baptisés avec lui. Ses autres freres qui avoient déjà reçu le baptême selon le rit grec, ne voulurent pas qu'on y suppléât les cérémonies du rit latin.

Regne de
Jagellon.
Son zèle
pour la Reli-
gion Chrétien-
ne.

Jagellon fut marié le même jour par l'Archevêque dans la même église avec la Reine Hedvige, & unit pour toujours à la Pologne les terres de Lithuanie, de Samogitie & de Russie dont il étoit Seigneur. Quelques jours après, le nouveau Roi se fit sacrer & couronner avec beaucoup de solennité. Au commencement de l'année suivante 1387. Ladislas Jagellon alla en Lithuanie avec la Reine son épouse, grand nombre de Seigneurs Polonois & de Prélats, entre autres de l'Archevêque de Gnesne, dans le dessein d'établir la Religion Chrétienne dans cette Province. Les Lithuaniens adoroient un feu qu'ils croioient perpétuel, & qui l'étoit en effet, par le soin qu'avoient leurs prêtres d'y mettre du bois jour & nuit. Ils adoroient aussi des forêts qu'ils croioient sacrées, & des serpens dans lesquels ils s'imaginoient que les dieux étoient cachés. Jagellon étant arrivé dans le pais, convoqua une assemblée générale à Vilna pour le jour des Cendres. Le Roi & les Seigneurs qui l'accompagnoient, s'efforcèrent de persuader aux Lithuaniens de reconnoître le vrai Dieu & d'embrasser le Christianisme : mais les Barbares soutenoient que c'étoit une impiété d'abandonner leurs dieux, & d'abolir les coutumes de leurs ancêtres.

Alors le Roi fit éteindre le feu prétendu perpétuel que l'on entretenoit à Vilna, ren-

verfer le temple, briser l'autel où ils immoloient leurs victimes, couper les bois qu'ils regardoient comme sacrés, & tuer les serpens que l'on gardoit en chaque maison comme des dieux domestiques. Les Barbares voyant ainsi détruire leur religion se contentoient de pleurer & de se lamenter, n'osant s'opposer aux ordres du Roi. Enfin voyant qu'il ne leur en arrivoit aucun mal, ils comprirent qu'on s'étoit moqué d'eux, & consentirent de recevoir la Religion Chrétienne. Les Prêtres Polonois les instruisirent pendant quelques jours des principaux articles de la foi, & leur apprirent l'Oraison dominicale & le Symbole. Mais celui qui travailla le plus efficacement à leur conversion, fut le Roi lui même, qui favoit leur langue, & les persuadoit plus facilement. Les plus nobles furent baptisés l'un après l'autre : mais pour le peuple, comme il y en avoit une prodigieuse multitude, le Roi les fit séparer en diverses troupes de l'un & de l'autre sexe. On jettoit sur eux de l'eau benite par asperision autant qu'il étoit nécessaire ; & à chaque troupe, on donnoit un seul nom Chrétien, comme Pierre, Jean, Catherine, au lieu de leurs noms barbares. De pareilles conversions ne devoient pas être fort solides. Quand on rapproche ce baptême général & les préparations qui l'avoient précédé, de ce qui se pratiquoit dans l'antiquité, pour instruire les Catéchumenes, les disposer au Baptême & s'assurer de leur conversion, on ne peut s'empêcher d'en admirer le contraste. Mais n'oublions pas que nous sommes au quatorzième siècle.

Ce baptême des Lithuaniens est le premier exemple que l'on trouve du baptême donné

par asperſion à une grande multitude. L'on a grande raifon de douter qu'il ſoit valide, puis- qu'il eſt au moins très à craindre que dans la foule il n'y en ait plufieurs qui ne reçoivent point d'eau. Il eſt vrai que S. Thomas dit que l'on peut baptiſer par aſperſion à cauſe de la multitude, & cite l'exemple des trois mille que S. Pierre convertit le jour de la Pentecôte. Mais l'Ecriture ne dit pas qu'ils furent tous baptiſés le même jour. On doit plutôt croire ſuivant l'eſprit de l'antiquité, qu'ils furent baptiſés à loisir, après avoir été examinés avec ſoin.

Le Roi Jagellon diſtribua à tous les nouveaux baptiſés des habits d'étoffe de laine qu'il avoit fait venir de Pologne. Ce préſent leur fut très-agréable, parce qu'ils n'avoient été vêtus juſqu'alors que de toile ou de peaux de bêtes. Le bruit s'étant donc répandu que le Roi faiſoit ces libéralités, ils accouroient par troupes, demandant le baptême pour avoir des habits de laine. Telle étoit la groſſiereté de ce peuple, & la facilité avec laquelle on donnoit le baptême, & on l'expoſoit à être profané. Le Pape Urbain VI. aiant appris la converſion des Lithuaniens, écrivit au Roi pour l'en féliciter, ſe plaignant néanmoins de n'avoir point été conſulté ſur ce ſujet. Pour affermir la Religion dans le païs, le Roi fonda à Vilna une église Cathédrale & ſept paroiſſes. Il leur aſſigna des revenus ſuffiſans, & la Reine leur fournit des calices, des croix, des livres, & des ornemens. Le Roi paſſa en Lithuanie toute l'année 1387. pour y étendre la Religion Chrétienne; & néanmoins il reſta encore un grand nombre de païens dans la partie ſeptentrionale, qui étoit couverte de

vastes forêts. Ladislas défendit aux Catholiques de contracter mariage avec les Russes, à moins que l'homme ou la femme ne renoncât au schisme des Grecs. Par une autre loi il déclara les biens ecclésiastiques exempts de toute imposition.

IV.

Alfonse de Castille dont nous avons parlé dans l'histoire du treizième siècle, eut pour successeur son fils Sanche surnommé le Brave qui regna onze ans, & laissa la Couronne de Castille à Ferdinand IV. son fils aîné sous la tutelle de la Reine Marie. La validité du mariage de Sanche avec Marie avoit été contestée à cause de la parenté au troisième degré, mais le Pape Boniface VIII. le confirma après la mort de Sanche, & les enfans qui en étoient nés furent déclarés légitimes par une bulle de 1301. Tout sembloit conspirer à faire perdre la Couronne à Ferdinand IV. & tous les Princes voisins s'efforcèrent de la lui ôter : mais la Reine Marie vint à bout par sa rare sagesse de la lui conserver.

Ferdinand joignit ses forces à celles de Jacques II. d'Arragon pour attaquer le Roiaume de Grenade dont les Mores ou Mahometans étoient maîtres. Ces deux Rois envoierent pour cela des Ambassadeurs au Pape Clément V. qui au mois d'Avril 1309. chargea l'Evêque de Valence en Espagne de faire prêcher la Croisade en Arragon, avec l'indulgence de la Terre-Sainte. Il accorda en même-temps au Roi Jacques la levée du dixième pendant trois ans sur tous les revenus ecclésiastiques de ses Etats, excepté ceux des Ordres militaires ; & permit à tous les Ecclésiastiques qui

Croisade

porteroient les armes pour cette entreprise ; de vendre ou aliéner pour deux ans les revenus de leurs bénéfices. Plusieurs Prélats allèrent à cette guerre, entre autres les Archevêques de Tarragone, de Tolède & de Seville. Mais le fruit de cette campagne ne répondit pas à la grandeur de l'entreprise.

Ordre de
Christ en
Portugal.

L'an 1318 le Pape Jean XXII. envoya des reliques à Denys Roi de Portugal, qui par reconnoissance lui fit présent de quatre mille pièces d'or. L'année suivante ce Roi fit solliciter l'érection d'un nouvel Ordre militaire, & le Pape le lui accorda. Il l'institua sous le nom de la milice de Jesus Christ, pour la défense de la Religion Chrétienne contre les Mahometans du pais. Le Pape donna à ces Chevaliers tous les biens qui avoient appartenu aux Templiers dans les Roiaumes de Portugal & d'Algarve. Cet ordre de Christ devoit suivre la règle de Cîteaux selon les Constitutions de Calatrave. Le Roi Denys mourut l'an 1325. après un regne de quarante-cinq ans. Il étoit estimable par son équiré, sa valeur, & sa libéralité, mais il fut déréglé dans ses mœurs. Sainte Elizabeth sa femme, dont nous parlerons ailleurs, obtint de Dieu la conversion de ce Prince, qui quelque temps avant sa mort tâcha de réparer le scandale qu'il avoit donné à ses sujets par son incontinence.

Division en-
tre quelques
Prélats.

En 1320. D. Juan Infant d'Arragon fils de Jacques II. fut sacré Archevêque de Tolède en présence des Archevêques de Tarragone & de Sarragoce. Il prétendit avoir droit, comme Primat d'Espagne, de faire porter sa croix devant lui dans leurs Provinces, ce qui fut le sujet d'un grand différend entre lui & ces deux Prélats. L'Infant D. Juan malgré

leur opposition fit porter la croix dans Sarra-
goce, où se tenoient les Etats du Roiaume.
L'Archevêque de Sarraçoce l'ex-ommunia,
mit la ville en interdit, & fit fermer toutes les
églises. Le Roi d'Arragon fort irrité de voir
son fils ainsi traité en sa présence, en porta
ses plaintes au Pape Jean XXII. qui répondit:
Les deux Archevêques n'ont pas voulu insult-
er votre fils, mais seulement conserver les
droits de leurs églises. C'est pourquoi n'étant
pas assez instruit des droits des parties, nous
donnons l'absolution *et Cancellam* à l'Arche-
vêque de Toledé, & nous évoquons à notre
audience le fond de la question, défendant
cependant à l'Archevêque de Toledé de faire
porter la croix dans ces Provinces, & aux au-
tres de publier aucune Sentence contre lui.
L'Archevêque Jean étant allé ensuite à To-
ledé, y célébra un Concile où l'on fit huit
canons. On y défend aux clercs de porter des
cheveux qui passent les oreilles, aux Prélats
de laisser entrer chez eux des femmes dérè-
glées, aux prêtres de rien exiger pour les Mes-
ses qu'ils diront.

Ferdinand IV. Roi de Castille mourut en 1312. à l'âge de vingt-cinq ans, & eut pour
successeur son fils Alphonse XI. dont la mino-
rité fut aussi orageuse que l'avoit été celle de
son pere, par les cabales, les divisions & les
guerres que se firent ceux qui prétendoient
à la Régence. L'an 1330. il présenta avec Al-
phonse IV. Roi d'Arragon, une requête au Pa-
pe Jean XXII. disant qu'ils se proposoient de
faire la guerre aux infideles, & qu'ils avoient
pris ensemble des mesures pour y réussir.
Mais les revenus de leurs Roiaumes n'étant
pas suffisans pour soutenir les frais de cene

Projet de
Croisade
sans effet.

guerre, ils supplioient le Pape de leur accorder le dixième de tous les revenus ecclésiastiques de leurs Roiaumes pendant dix ans; payable néanmoins d'avance dans cinq ans : De plus les revenus de la première année des bénéfices qui vaqueroient pendant ces cinq ans, & le tiers des quatre autres. Enfin ils ajoutaient : Les naturels du pais qui en possédoient autrefois les prélatures & les bénéfices, pleins de zèle pour la foi & animés par l'exemple de leurs ancêtres, alloient en personne à cette guerre, y entretenoient des troupes, & rendoient aux Rois de grands services. Maintenant on donne ces bénéfices à des étrangers, qui ne songent qu'à amasser l'argent qu'ils en tirent, & qu'ils envoient ensuite en d'autres pais. C'est pourquoi nous vous prions de congédier ces étrangers, & de donner les bénéfices qu'ils possèdent à des Espagnols. Le Pape reietta la requête des deux Rois, disant que leurs demandes étoient extraordinaires & sans exemple, & que de pareils subsides seroient insupportables aux églises & au clergé de leur Roiaume. Mais il permit peu de temps après qu'on prêchât la Croisade dans les Roiaumes d'Arragon & de Valence, en Catalogne, en Sardaigne & en Corse, & accorda au Roi d'Arragon le dixième pour deux ans, pourvu que le Roi observât certaines conditions exprimées au long dans la bulle.

Lettre du
Pape au Roi
d'Arragon.

Pierre IV. Roi d'Arragon surnommé le Cérémonieux, succéda à son pere Alphonse en 1336. Trois ans après il alla à Avignon faire hommage au Pape Benoît XI. pour les Roiaumes de Corse & de Sardaigne. Le Pape lui donna des avis pour sa conduite personnelle & celle de son Roiaume, & particulièrement

sur la trop grande liberté qu'on laissoit aux Juif & aux Mahometans. Pour l'en faire res-souvenir, il lui écrivit l'année suivante une lettre, où il se plaint de la négligence avec laquelle on toleroit les insultes de ces infi-dèles. Lorsque l'on portoit les Sacremens aux malades, ils faisoient des éclats de rire, & se moquoient publiquement des mysteres des Chrétiens. Nous ne vo'ons pas que l'on s'ap-pliquât alors en Espagne à l'instruction & à la conversion des Musulmans soumis à la domi-nation des Chrétiens; & néanmoins on prépa-roit en ce même-temps la Croisade contre ceux d'Asie & d'Afrique, & l'on envoioit fort loin des Missionnaires prêcher la foi aux Tar-tares & aux Indiens.

L'année suivante 1340. le Pape fit publier la Croisade en Espagne contre les Mahome-tans d'Afrique, qui étoient depuis peu entrés en Espagne à cette occasion. Mahomet Roi de Grenade se sentant pressé par les armes des Chrétiens & trop foible pour leur résister, passa en Afrique, & alla implorer le secours d'Albohacem Roi de Maroc. Ce Prince en-voia quelques troupes en Espagne sous la conduit. de son fils Aboumelie, qui passa le détroit de Gibraltar vers la fin de l'an 1332. Après avoir remporté pendant sept ans quel-ques avantages sur les Chrétiens, il fut tué en une dérouté l'an 1338. Son pere Albahacem plus animé par cette perte, envoia par toute l'Afrique ceux qui étoient regardés comme les plus dévots & les plus zélés Musulmans, afin d'exciter les peuples à prendre les armes pour la déf. nse & l'accroissement de la reli-gion de leurs ancêtres. C'étoit à peu près comme chez les Chrétiens prêcher la Croi-

Descente des
Mahometans
en Espagne.

fade. Ainsi Albohacem assembla soixante dix mille chevaux , & quatre cens mille hommes d'infanterie , avec une flotte de deux cens cinquante vaisseaux , & soixante - galeres.

Croisade
contre eux.
Avis du Pape
au Roi de
Castille.

Les trois Rois d'Espagne , c'est-à-dire , Castille , d'Arragon & de Portugal , s'étoient réunis pour s'opposer aux infidèles. Le Roi de Castille dont les Etats étoient les plus exposés , envoya demander au Pape du secours. De l'avis des Cardinaux le Pape lui accorda une Croisade pour les Roiaumes de Castille d'Arragon , de Navarre & de Maiorque. Elle étoit accordée pour trois ans , avec la levée du dixième sur les biens ecclésiastiques , certaines conditions. La grande armée d'Albohacem employa cinq mois à passer en Espagne , & se rassembla près d'Algerie qui étoit sur le détroit. Ce fut la faute de Gilbert amiral d'Arragon qui commandoit toute l'armée navale des Chrétiens. Ne pouvant souffrir les reproches qu'on lui faisoit d'avoir laissé passer les infidèles , il les attaqua imprudemment & sa flotte fut défaite & lui-même tué. Jean XXII. écrivit à ce sujet une lettre au Roi de Castille. Après l'avoir consolé & exhorté à mettre sa confiance en Dieu , il ajoute : Nous vous prions de considérer combien il est important pour un Prince qui va à la guerre d'avoir la paix chez lui , c'est à-dire , dans sa conscience. Voiez donc si vous ne sentez point de combat en vous-même au sujet de cette femme à laquelle vous avez été si long-temps attaché , au préjudice de votre salut & de votre réputation. Il exhorte ensuite le Roi à l'éloigner d'auprès de lui , & à faire pénitence pour attirer la bénédiction de Dieu sur

armes. La lettre est de 1340. La même année se donna la célèbre bataille près de Tarragone que les deux Rois de Maroc & de Grenade tenoient assiégée. L'armée Chrétienne étoit commandée par les deux Rois de Castille & de Portugal présens en personne. Dès la pointe du jour ils se confesserent & communierent, & leur exemple fut suivi de toute l'armée. On s'imaginait que la disposition où l'on étoit de verser son sang en combattant contre les infidèles, étoit une préparation suffisante. L'Archevêque de Tolède & d'autres Evêques ne quitterent point le Roi de Castille. Un Chevalier François portoit le guidon de la Croisade par ordre du Pape. Les Musulmans furent entièrement défaits : & tous les historiens conviennent qu'il en périt deux cens mille dans cette occasion : en sorte que les chemins étoient couverts de morts à plus de trois lieues à la ronde. On y fit un grand nombre de prisonniers considérables, & le butin fut si grand, que le prix de l'or en baissa d'une sixième partie. Cette bataille se donna le trentième d'Octobre 1340. Abouacem, aussitôt après cette défaite, repassa en Afrique.

A Alfonse XI. Roi de Castille succéda l'an 1350. Pierre IV. du nom surnommé le Cruel. Son Regne ne fut qu'une suite d'action barbares & inhumaines. Il épousa Blanche de Bourbon Princesse la plus accomplie de son siècle, & il la fit mourir après l'avoir tenu en prison pendant huit ans. C'est ce qui porta les François à l'attaquer avec une armée conduite par le célèbre Bertrand du Guesclin.

Pierre Roi d'Arragon tenoit une conduite
fort différente. Clement VI. s'étant plaint de
Concordat du Pape avec

le Roi d'Arragon.

ce qu'il souffroit l'oppression du Clergé, ce Prince consentit à faire avec le Pape un Concordat dont voici les principaux articles. Le Roi promettra que dans les terres de son obéissance, il n'empêchera point le libre exercice de la juridiction ecclésiastique, ni les fonctions des Collecteurs du Pape. Le Pape de son côté accordera au Roi pour les besoins du Roiaume, la levée d'un subside volontaire sur les Prélats & les autres ecclésiastiques. Le Roi supplie le Pape pour le bien de l'Eglise & le salut des ames, de renvoyer les Prélats qui sont en Cour de Rome, & de les obliger à résider en leurs églises. Il le prie aussi de donner les bénéfices aux naturels du pais. Ce même Roi d'Arragon fit une Ordonnance qui porte, que désormais dans les actes publics on ne compteroit plus les années selon l'ere Espagnole usitée depuis le regne des Goths, qui remontoit à l'Empire de Jules Cesar trente-huit ans avant la naissance de Jesus-Christ, mais il voulut que l'on comptât les années depuis la naissance du Sauveur.

Un oncle du Roi Pierre fonda près de Tarragone un hôpital qui devint très-considérable, & que l'on nomma l'hôpital du Prince. Sa femme étant morte l'an 1358. il résolut de quitter le monde. Aiant partagé ses biens à trois fils qu'il avoit, il entra chez les Freres Mineurs, fit profession solennellement, & vécut encore plus de vingt ans.



ARTICLE VII.

Eglise Grecque.

JOSEPH Patriarche de Constantinople, que l'Empereur Andronic Paleologue avoit rappelé d'exil après avoir chassé le célèbre Vecellus, mourut en 1283. consumé de vieillesse & de maladie. L'Empereur en étant débarrassé, s'appliqua à réunir les différents partis qui divisoient les schismatiques entre eux. Il crut y réussir en mettant sur le Siège de Constantinople Grégoire de Chypre, qui paroissoit universellement estimé : mais on le força bien-tôt de se démettre, dans l'espérance qu'un autre Patriarche seroit plus propre à calmer les esprits qui paroissent être dans une horrible agitation. On choisit donc Athanase, qui avoit vécu comme un anacorete, & que l'on regardoit comme un prodige de vertu. Il refusa d'abord cette dignité, & se plaignit de la violence que lui faisoient l'Empereur & le Concile qui se tenoit pour l'élection d'un Patriarche. Enfin il accepta, & fut ordonné. Il parut très différent de ses prédécesseurs. Il menoit une vie pauvre & austère. Comme il étoit fort dur envers lui-même, on trouvoit qu'il n'usoit d'aucune condiscendance à l'égard des autres. Il devint odieux par sa sévérité & son zèle pour la discipline. Les moines sur tout ne pouvoient souffrir que le nouveau Patriarche entreprit de les réformer. Il punissoit leurs fautes avec une extrême rigueur, & enfermoit dans les prisons les

Eglise Grecque.

Regne d'Andronic.

Troubles & divisions dans l'Eglise de Constantinople.

incorrigibles. Il entreprit aussi de réformer le Clergé. Il commença par éloigner de Constantinople les Evêques, disant qu'il étoit nécessaire que chacun gouvernât son Diocèse, & veillât lui même sur son troupeau, sans se contenter d'en tirer du revenu. Enfin son zèle s'étendoit aussi sur les Grands de l'Empire. On commença d'abord à murmurer en secret contre lui, mais bien-tôt apres tout le monde se réunit à demander sa déposition : & on porta la fureur jusqu'à le menacer de le mettre en pieces, s'il ne quittoit le Siège de Constantinople. Se voyant abandonné de l'Empereur même sur qui il comptoit, il résolut de se retirer, & pour le pouvoir faire en sûreté il lui demanda des gardes. Avec cette escorte il sortit la nuit du Palais Patriarcal, & se refugia dans un monastere, d'où il envoya à l'Empereur l'acte de sa démission. Il avoit tenu le Siège de Constantinople pendant quatre ans entiers, depuis le mois d'Octobre 1289. jusqu'au mois d'Octobre 1293. Les Evêques s'étant assemblés pour lui choisir un successeur, crurent qu'il n'y en avoit point qui convînt mieux à la circonstance du temps, que Cosme, à qui on donna le nom de Jean : & il fut ordonné le premier de Janvier 1294. Il avoit plusieurs qualités qui le rendoient estimables, & l'on espéroit voir renaitre le calme sous son Pontificat. L'Empereur Andronic fit couronner par ce nouveau Patriarche son fils aîné Michel, qu'il avoit associé à l'Empire l'année précédente. La cérémonie se fit a sainte Sophie le vingt-troisième de Mai, jour auquel les Grecs célèbrent la mémoire du grand Constantin. Quoiqu'il en soit, l'Empereur travailla à pacifier l'Eglise Grecque.

Grecque, elle étoit néanmoins toujours divisée & remplie de troubles. Le Patriarche aiant appris qu'on répandoit contre lui des calomnies atroces & que chacun le méprisoit, se retira dans un monastere, & envoya à l'Empereur l'acte de sa démission.

Andronic vouloit faire examiner dans un concile les plaintes du Patriarche Jean; mais la triste situation où se trouvoient les affaires de l'Etat, ne lui permit pas de donner à celle-ci l'attention qu'elle demandoit. L'Empire étoit attaqué de tous côtés, principalement en Natolie par les Turcs, sous la conduite du fameux Othman fondateur de cette puissante monarchie. Il étoit fils d'Ortogrul, & petit-fils de Soliman qui chassé de ses États par les Parrhes, se noia dans l'Euphrate, au-delà duquel il vouloit chercher une retraite. Ortogrul s'établit en Natolie sous la protection d'Aladin Sultan de Coni de la race des Turcs Seljonquides, qui lui donna le gouvernement de la Phrygie, après lui avoir fait embrasser la religion Mahometane. Ortogrul mourut l'an 1288. de Jesus-Christ. Othman son fils obtint d'Aladin l'an 1299. le titre de Sultan dans les places qu'il avoit conquises sur les Grecs. Tel fut le commencement de la famille des Turcs Ottomans, qui regno encore aujourd'hui à Constantinople.

Tandis que les Turcs menaçoient l'Empire Grec, Charles de Valois frere de Philippe Roi de France prenoit des moiens pour s'en rendre maitre, prétendant qu'il appartenoit à Catherine de Courtenai son épouse. Ce Prince envoya prier le Pape Benoit XI. l'an 1304. de continuer les vœux de ceux qui s'étoient croisés pour la Terre-Sainte, & qui

Premiers
Sultans des
Turcs.
Leurs progrès.

Entreprises
de Charles de
Valois sur
Constantinople.

Le Pape la
favorise.

voudroient marcher avec lui contre les Grecs schismatiques ; & de lui accorder pour les frais de cette guerre , les legs pieux & les autres donations destinées au secours de la Terre-Sainte. Enfin il demandoit que le Pape fit prêcher une Croisade générale pour cette entreprise contre Constantinople. Le Pape lui répondit qu'il agréoit ses demandes , & il écrivit aux Evêques de France une lettre où il parloit ainsi : Les fidèles doivent avoir un saint zèle pour délivrer l'Empire de Constantinople du pouvoir des schismatiques. Car s'il arrivoit , ce qu'à Dieu ne plaise , que les Turcs qui attaquent continuellement Andronic , s'en rendissent maîtres , il ne seroit pas facile de le tirer de leurs mains. Quelle honte seroit-ce pour la Chrétienté ? Nous désirons donc que l'entreprise du Comte Charles ait un heureux succès , comme étant très-utile au secours de la Terre-Sainte. C'est pourquoi nous vous prions tous de concourir puissamment à cette bonne œuvre : car si vous saviez le mépris & la haine que les Grecs ont pour nous , & quelles sont leurs erreurs , vous n'auriez pas besoin de notre exhortation pour entreprendre cette affaire avec ardeur.

Le Pape
excommunie
l'Empereur
Andronic.

Quelques années après , le Pape Clement V. encouragea Charles de Va'oïs à poursuivre son entreprise , & il résolut de faire prêcher pour cela la Croisade. En même-temps il publia étant à Po tier- une Bulle , par laquelle il dénonce excommunié Andronic Paléologue , comme fauteur du schisme des Grecs , défendant à tous Rois , Princes , Villes , Communautés , ou particuliers quels qu'ils soient , de faire avec lui aucune alliance , ou de lui donner aide ou conseil , sous

peine d'excommunication. Il est visible que cette conduite du Pape n'étoit propre qu'à entretenir & à fortifier les Grecs dans leur endurcissement & leur aversion pour l'Eglise Romaine. L'Empereur Andronic contre lequel le Pape excitoit les Princes Latins, n'étoit pas en repos à Constantinople. Le même esprit de schisme dont les Grecs étoient animés contre l'Eglise Latine les portoit à se séparer les uns des autres, & étoit une source perpétuelle de divisions entre eux. L'Empereur avoit rappelé le Patriarche Athanase, qui se rendit odieux de plus en plus par l'aumertume de son zèle & la dureté de sa conduite. Il écarta d'auprès du Prince plusieurs Prélats qui pouvoient l'aider à faire le bien, & les réduisit à se retirer en d'autres villes. Cependant il faisoit tous les jours des prières & des processions, pour détourner les calamités publiques. Aussi-tôt après son retour à Constantinople, l'Empereur lui renvoia le jugement de toutes les affaires, tant à cause de son intégrité & de son désintéressement, que pour lui attirer la crainte & le respect de ceux qui ne l'aimoient pas.

Les religieux mendiants avoient acheté à Constantinople avec la permission de l'Empereur, une place pour y bâtir un monastere. Ils en étoient venus à bout, malgré l'opposition de plusieurs Grecs, qui regardoient cet établissement comme contraire à la pureté de leur Religion, ou plutôt, à leur haine pour les Latins. Le Patriarche Athanase entreprit de le détruire, & il y réussit par la protection de l'Empereur, qui ne pouvoit lui rien refuser. Le Patriarche d'Alexandrie, qui s'appelloit aussi Athanase, faisoit schisme avec

Triste état de l'Eglise Grecque.
Division des Grecs entre eux.
Opposition réciproque entre Grecs & Latins.

celui de Constantinople. On ne put rien faire contre lui , parce que son esprit & sa sagesse lui avoient donné une grande réputation ; & on se contenta de le renvoyer à son église. S'étant embarqué pour passer en Crete , parce qu'il ne pouvoit point alors se rendre à Alexandrie , il aborda dans le Negrepont où il devint suspect aux religieux mendiens. Ils l'interrogerent sur ses sentimens à l'égard de l'Eglise Latine , & sur l'usage des azymes au saint Sacrifice. Comme il refusoit de s'expliquer , on se disposa à le brûler vif ; mais un d'entre eux représenta que ce Patriarche étoit puissant à Alexandrie , & qu'il avoit sans doute des parens considérables qui vengeroient sa mort sur les Latins , lorsqu'ils iroient commercer en Egypte. Cette raison arrêta le zèle aveugle de ces religieux , & ils se contentèrent de chasser le Patriarche , en lui donnant un terme de dix jours pour sortir du pais.

Le Patriarche de Constantinople continuoit de faire des processions deux ou trois fois la semaine. C'étoit le seul des quatre Patriarches qu'on nommoit aux prieres publiques : celui d'Alexandrie étoit banni : le Siège d'Antioche étoit vacant ; & quand il eût été rempli , le nouveau Patriarche n'auroit point voulu être uni avec celui de Constantinople , parce qu'Athanase s'étoit fait donner par l'Empereur un monastere qui appartenoit à l'Eglise d'Antioche. Le Patriarche de Jérusalem avoit été chassé de son Siège , & c'étoit un intrus , frappé lui-même des censures , qui l'occupoit. Voilà l'état où George Pachymere laisse l'Eglise Grecque en finissant son histoire , qui contient ce qui s'est passé pen-

dant quarante-neuf ans, vingt-quatre sous le Regne de Michel Paléologue, & vingt cinq sous celui d'Andronic, & finit par conséquent en 1307. Cet auteur marque la mort de Constantin Meliténiole, fidèle compagnon de Veccus. Il mourut en prison, étant demeuré ferme dans la foi catholique & dans l'union avec l'Eglise Latine. Il demanda pour toute grace à l'Empereur, d'être enterré dans une des Isles désertes voisines de Constantinople, ce qui lui fut accordé. George compagnon de sa prison y demeura seul, & persévéra aussi dans l'amour de l'unité. Nous avons de l'un & de l'autre plusieurs Ecrits contre les schismatiques.

Athanasie Patriarche de Constantinople quitta ce Siège une seconde fois huit ans après son rappel, c'est-à-dire en 1310. ne pouvant plus soutenir les insultes & les reproches qu'il avoit à essuyer. Deux ans après sa retraite, Niphon Métropolitain de Cyzique fut transféré à Constantinople par la volonté de l'Empereur & la complaisance des Evêques. Il ignoroit absolument la Théologie & les lettres humaines, & il ne savoit pas même écrire. Il s'appliqua uniquement à acquerir des honneurs, & des richesses. Il donnoit dans la magnificence des habits & des chevaux, & la délicatesse de la table. Il étoit jaloux de tous les gens de mérite, & les décrioit secrètement auprès de l'Empereur. Le seul bon conseil qu'il lui donna, fut de ramener les Arsénites à la Communion de l'Eglise Grecque, ce que l'Empereur lui-même souhaitoit depuis long-temps. Les Arsénites étoient ceux qui avoient fait schisme cinquante ans auparavant, à l'occasion de la déposition du Pa-

triarche Arsene. L'Empereur les aiant assemblés, ils firent des demandes exorbitantes & ridicules, pour justifier leur séparation aux yeux du peuple. On leur accorda tout ce qu'ils demanderent, & à ces conditions ils se réunirent. Mais bien-tôt après, ceux de leur parti qui n'obtinent ni Evêchés, ni Abbayes, retournerent à leur schisme. Niphon ne tint le Siège de Constantinople que trois ans. Il en fut chassé à cause de son avarice l'an 1315. & l'année suivante on lui donna pour successeur Jean Glycys, qui étoit savant & avoit d'excellentes qualités. Sa femme prit aussitôt l'habit monastique; & il vouloit de son côté s'en revêtir par respect pour le Siège Patriarcal; mais l'Empereur l'en empêcha, parce que les medecins jugeoient qu'il avoit besoin de faire usage de la viande, dont l'abstinence est inséparable chez les Grecs de la profession monastique.

Quatre ans après, Glycys voyant que ses infirmités avoient considérablement augmenté, & qu'il ne pouvoit s'acquitter de ses fonctions, ni vaquer aux affaires, prit le parti de se retirer. Il fit écrire son Testament par Nicephore Gregoras qui a composé l'histoire de ce temps-là. Le successeur de Glycys fut Gerasim, vieillard simple & ignorant: mais c'étoit cela même qui le rendoit agréable à l'Empereur. Car, dit Gregoras, c'est par cette raison que les Princes choisissent de pareils sujets pour les grandes places, afin qu'ils soient servilement soumis à leurs ordres & ne leur résistent en rien. Gerasim ne tint le Siège de Constantinople qu'un an, & mourut en 1321. Après trois ans de vacance, l'Empereur donna cette dignité à un moine du

Mont-Athos , qui n'avoit rien de la dignité d'un Evêque , & qui favoit à peine assembler ses lettres. L'Empereur le choisit à cause de son extrême ignorance ; quoiqu'il eût été convaincu de plusieurs crimes qui l'avoient fait exclure des saints Ordres depuis long-temps. Il se nommoit Isaïe , & monta sur le Siège de Constantinople vers la fin de l'année 1323.

Michel Paleologue fils aîné d'Andronic , avoit été associé à l'Empire à la fin du treizième siècle , mais il mourut en 1310. laissant un fils nommé Andronic comme son aieul, qui le fit couronner Empereur au commencement de 1325. par le Patriarche Isaïe. Ces deux Princes ne s'accorderent pas long-temps. Le jeune Andronic se plaignoit de la foiblesse de son aieul , qui négligeoit les affaires , & laissoit le peuple exposé aux insultes des barbares. En effet les Turcs faisoient chaque jour de nouvelles conquêtes , & venoient jusqu'aux portes de Constantinople. Le vieux Empereur disoit , qu'il ne pouvoit se résoudre à laisser le gouvernement de l'Empire à un jeune homme sans expérience , qui ne savoit pas se conduire lui-même , qui ne s'occupoit que de ses chiens & de ses oiseaux , & passoit les nuits en festins & en débauches. Ces plaintes réciproques vinrent jusqu'à une rupture ouverte , & à une guerre civile. Le jeune Empereur soutenu d'un puissant parti , se saisit de quelques villes de Thrace , & marcha ensuite vers Constantinople. Son aieul lui défendit d'y entrer : mais se voyant presque abandonné de tout le monde , il assembla les Evêques avec le Patriarche Isaïe pour prendre leurs avis. Les plus sages se déclarerent con-

Progrès d
Turcs.
Guerre c
vile à Co
stantinople

tre le jeune Andronic ; mais le Patriarche & plusieurs autres ne furent point de cet avis , & se retirerent sans rien dire. La nuit suivante ils s'assemblerent chez le Patriarche , & formerent une conjuration contre le vieux Andronic. La conspiration ayant éclaté quelques jours après , les Evêques des deux partis s'excommunierent réciproquement & se chargerent d'anathêmes.

Le jeune Andronic ôte l'autorité à son aieul. Le jeune Andronic trouva le moyen d'entrer dans Constantinop'e. Il alla au Palais & salua son aieul comme à l'ordinaire. Ils s'entretinrent quelque temps , & attribuerent à la malice du démon ce qui s'étoit passé. Le jeune Empereur se contenta d'ôter à son aieul le gouvernement des affaires. Le vieux Andronic se voyant ainsi dépouillé de toute autorité , prit l'habit monastique & le nom d'Antoine. Il mourut subitement l'an 1332. âgé de 74. ans. L'Empereur Andronic son petit-fils en avoit alors trente six. Les Turcs faisoient continuellement sur lui de nouvelles conquêtes. Othman leur premier Sultan qui mourut en 1325. après avoir regné vingt-six ans , laissa pour successeur son fils Ourchan qui prit Pruse en Bithinie , dont il fit sa Capitale , & y bâtit une mosquée , un college & un hôpital. Il prit ensuite Nicomédie , Nicée , & plusieurs autres places. La foiblesse des Grecs divisés entre eux , donnoit lieu à la rapidité de ses conquêtes.

Jean d'Andronic voulant s'y opposer , résolut d'aller faire la guerre en Macedoine. Avant que de partir de Constantinople , il donna un successeur au Patriarche Isaïe qui étoit mort depuis peu. Comme on proposoit plusieurs sujets , Jean Cantacuzene grand domestique

conseilla à l'Empereur de nommer un prêtre qui s'appelloit Jean, né à Apri ou Théodosiole en Thrace, d'une famille obscure, mais qui avoit des qualités fort estimables. Quand on le proposa aux Evêques, ils le rejetterent tous comme de concert, insistant sur ce qu'il étoit engagé dans les affaires temporelles, & qu'il avoit femme & enfans dans sa maison. C'est que les Grecs permettent aux prêtres de vivre dans le mariage, mais non pas aux Evêques. Cantacuzene répondit que Jean quitteroit sa femme, si d'ailleurs on le jugeoit digne du Patriarchat. Les Evêques continuant de le rejeter, Cantacuzene leur proposa de lui donner le gouvernement d'une autre église, puisqu'il n'y avoit aucun reproche contre sa conduite. Les Evêques acceptèrent avec joie la proposition, & le déclarerent Archevêque de Thessalonique.

Alors Cantacuzene dit en substance : Puisque vous avez jugé Jean d'Apri digne de l'Episcopat, pourquoi ne le seroit-il pas aussi du Patriarchat ? Sans doute que tous les Evêques, des grandes & des petites villes, participent également à la grace : la différence des Sièges dépend de l'Empereur, qui peut transférer à une plus grande ville, celui qui a été jugé digne d'être Evêque d'une ville moins considérable. A ces discours les Evêques se regarderent l'un & l'autre, & élurent comme malgré eux Jean Patriarche de Constantinople. Ce que dit Cantacuzene, que tous les Evêques reçoivent une grace égale, est vrai quant à la puissance essentielle à l'Ordre : mais quant à la différence de juridiction, elle ne dépend pas, comme il prétend, du Prince, mais du consentement de l'Eglise & de l'Em-

sage autorisé par les canons. Il est vrai que dans ces distinctions, l'Eglise a suivi l'ordre du gouvernement temporel, en donnant une plus grande autorité aux Evêques des villes qui étoient déjà métropoles. Il est vrai aussi que les Empereurs Grecs entreprenoient quelquefois sur le spirituel, & que souvent les Evêques avoient trop de complaisance pour eux : mais du moins on observoit les formes canoniques, & les Evêques n'étoient élus que par des Conciles.

Le Pape en-
voie des Non-
ces à Con-
stantinople.

L'année suivante 1334. le Pape Jean XXII. envoya à Constantinople deux Nonces chargés de deux lettres, l'une à l'Empereur Andronic, l'autre à sa femme l'Imperatrice Jeanne, sœur du Duc de Savoie. Comme elle avoit été élevée dans la Religion Catholique, on crut qu'elle pouvoit aider à ramener l'Empereur & à lui faire quitter le schisme. Les Nonces étant arrivés à Constantinople pour traiter de l'union, plusieurs laïques demandoient instamment que l'on entrât en conférence avec eux, & y exhortoient même le Patriarche. Mais ce Prélat connoissant la grande ignorance des Evêques, n'osoit les engager dans une conférence. Il crut devoir appeler Nicephore Gregoras, quoiqu'il ne fût point du Clergé, parce qu'il étoit en état de parler. Nicephore insista sur la nécessité de ne point entrer en dispute avec les Latins; & pour persuader au Patriarche & aux Evêques que c'étoit le meilleur parti, il leur fit un long discours, qu'il a eu grand soin d'insérer dans son histoire. On suivit son avis, on n'entra point en dispute avec les Nonces, & leur voyage ne produisit aucun effet.

Négociation

Quelques années après, l'Empereur dési-

rant tirer du secours des Latins contre les Turcs dont les progrès étoient rapides, envoya au Pape Benoît XII. Barlaam Abbé du monastere du Sauveur, avec un noble Vénitien. Ils arriverent à Avignon l'an 1339. & eurent audience du Pape & des Cardinaux. Barlaam commença par proposer quelques moyens de réunir les Grecs avec les Latins, & il parla ensuite des affaires temporelles qui étoient le véritable sujet de sa commission. Cette négociation n'eut pas plus de succès que les précédentes. L'Abbé Barlaam à son retour d'Avignon alla à Thessalonique, où il eut à combattre des moines du Mont-Athos, qui croioient être arrivés à l'état de la sublime quietude, & avoir poussé la perfection de l'oraison, jusqu'à voir des yeux du corps une lumiere qu'ils disoient être Dieu même. Barlaam attaqua ces faux spirituels & ces Quietistes, dont le chef se nommoit Grégoire Palamas. Barlaam passa ensuite à Constantinople, & pria le Patriarche Jean d'Apri d'assembler un concile, s'engageant à convaincre les moines du Mont Athos d'erreurs contre la foi. Le Patriarche manda ces moines, & l'Empereur permit de tenir le concile, après avoir d'abord inutilement imposé silence aux deux partis. Barlaam y parla le premier; & ne pouvant faire goûter au concile ses raisons contre les Quietistes, il se retira & retourna en Italie.

pour l'union avec les Latins.

Quietistes du Mont-Athos.

L'Empereur qui étoit déjà malade, fit un effort pour assister à ce concile. La vivacité avec laquelle il y parla aiant augmenté son mal, il mourut quatre jours après, le quinzième de Juin 1341. Il étoit âgé de quarante-cinq ans, & en avoit regné douze. Il laissa

Mort d'Andronic le jeune.

Jean Paléologue Empereur.

deux fils , Jean âgé de neuf ans & Michel de quatre , sous la conduite de l'Imperatrice Anne leur mere. Le Patriarche Jean d'Aprie vouloit gouverner pendant la minorité du jeune Empereur ; car il est juste & nécessaire , disoit-il , que l'Eglise soit unie à l'Empire , comme l'ame au corps. Mais le grand Domestique , Jean de Cantacuzene , soutenoit que la tutelle des jeunes Princes & la Regence de l'Empire lui appartenoint.

Croisade
contre les
Turcs.
Avis au
Maître des
Rhodiens.

Deux ans après , le Pape Clement VI. fit publier une Croisade contre les Turcs , craignant qu'enfin ils ne se rendissent Maîtres de l'Empire de Constantinople. Il avoit réuni pour cet effet, le Roi de Chypre , le Doge de Venise , & le Maître des Rhodiens. On donnoit le nom de Rhodiens aux Chevaliers de S. Jean de Jerusalem , depuis qu'ils s'étoient rendus maîtres de l'Isle de Rhodes au commencement du XIV. siècle. L'entreprise que le Pape formoit étoit pour trois ans , & tout son projet est expliqué dans des Bulles qu'il envoia par toute la Chrétienté. Clement VI. se mettoit lui-même à la tête de cette ligue , & fournissoit un certain nombre de galeres aux dépens de la Chambre apostolique. A cette occasion le Pape donna les avis suivans au Maître des Rhodiens : Nous avons appris que vous & vos freres ne faites presque aucun bon usage des biens immenses que vous possédez. Ceux qui en ont l'administration montent de beaux chevaux , font bonne chere , sont superbement vêtus , se servent de vaisselle d'or & d'argent , nourrissent des chiens & des oiseaux pour la chasse , amassent de grands trésors & font peu d'aumônes. Enfin ils paroissent se mettre peu en peine de la propa-

gation de la foi & de la défense des Chrétiens, principalement ceux d'Outremer, pour laquelle néanmoins ces biens leur ont été donnés. C'est pourquoi l'on a délibéré s'il seroit à propos que le S. Siège créât un nouvel Ordre militaire, qui auroit une partie des biens du vôtre, afin qu'il y eût de l'émulation entre ces deux Ordres. Cette lettre est du mois d'Août 1343.

Pour exécuter cette entreprise contre les Turcs, le Pape fit son Légat Henri Patriarche Latin de Constantinople, & donna le commandement particulier de ses galeres à un noble Genoïs. Ce Capitaine aiant été autrefois maltraité par l'Empereur Andronic, voulut prendre sur les Grecs l'Isle de Chio. Dès que le Pape l'eut appris, il manda au Légat Henri de s'opposer à cette démarche, dans la crainte qu'elle n'indisposât de plus en plus les Grecs contre les Latins, & donna ordre qu'on marchât droit contre les Turcs. La flotte des Chrétiens alla donc devant Smyrne en Natolie dont les Turcs étoient maîtres, l'assiégea, & la prit à la fin d'Octobre 1344. Les Chrétiens y firent un grand carnage d'Arabes & de Turcs, passant tout au fil de l'épée, hommes, femmes & enfans. Ensuite le Légat fit purifier les mosquées, & on y célébra le service divin. Le Turc Morbassan qui commandoit dans le pais, vint bien-tôt assiéger Smyrne avec une armée innombrable. Les Croisés se défendirent vigoureusement. Le Pape voulant leur envoyer du secours, choisit Humbert Dauphin de Viennois pour commander les Croisés qui devoient partir. Quelques personnes sçavées blâmoient la nouvelle entreprise du Pape

518 Art. VII. Eglise

contre les infidèles , disant qu'elle ne servoit qu'à les aigrir davantage contre les Chrétiens. Le Pape donna publiquement la croix & l'étendard de l'église Romaine à Humbert , qui s'embarqua à Venise au mois d'Août 1440. avec plusieurs croisés Italiens & autres : mais son voiage n'eut aucun succès.

Jean Cantacuzene se rend maître de l'Empire. Nouvelles divisions entre les Grecs.

Les Chrétiens tenoient encore Smyrne en 1346. Mais le Pape aiant appris que les Turcs désiroient une treve , ordonna au Dauphin de l'accepter , quand ils la proposeroient. Dans la lettre qu'il lui écrivit sur ce sujet , il ajouta : Comme cette entreprise est contre les Turcs & non contre les Grecs ; quand la treve sera faite , vous ne devez point prendre part aux affaires de Cantacuzene , dont vous me parlez. C'est que Jean Cantacuzene faisoit la guerre au jeune Empereur Jean Paleologue , même avec le secours des Turcs. L'Impératrice Anne irritée du progrès de Cantacuzene , ne pouvoit goûter les conseils de paix que lui donnoit le Patriarche Jean d'Apri. La haine qu'elle conçut contre lui , la porta à travailler à le faire déposer. Elle crut que le meilleur moyen d'y réussir étoit de prendre la protection des Quietistes du Mont Athos , ennemis du Patriarche , parce qu'il les avoit condamnés. L'illusion de ces faux spirituels qui étoient en grand nombre , consistoit à s'abandonner dans l'oraison à toutes leurs imaginations , & à suivre comme des révélations divines toutes les productions de leur propre esprit.

L'Impératrice avoit fait enfermer Palamas chef de ces Quietistes , mais elle le mit en liberté , & lui donna même sa confiance. Aussi-tôt la nouvelle spiritualité se répandit

Dans la ville de Constantinople qui en fut toute troublée ; car les Evêques, les pretres, & tous ceux qui étoient les mieux instruits de la Religion s'y opposoient : ce qui causa des disputes continuelles. Cependant Cantacuzene se rendit maître de la ville, où il avoit des intelligences secretes. Il y entra la nuit, & en fit bon ordre, qu'il n'y eut point de sang répandu. C'étoit le septième de Février 1347. Le jour précédent l'Imperatrice avoit fait déposer le Patriarche dans un concile tenu dans le Palais, & où il n'y eut aucune liberté. Elle avoit donné à cette occasion aux Evêques un grand repas, dont la joie fut troublée par l'arrivée de Cantacuzene. L'Imperatrice aiant envain résisté quelque temps, fut contrainte de le reconnoître Empereur, mais au second rang, après elle & son fils. Des que les sectateurs de Palamas virent prosperer les affaires de Cantacuzene, ils mirent tout en œuvre pour se le rendre favorable. Ne pouvant réussir à mettre Palamas sur le Siège de Constantinople, ils vinrent à bout d'y faire mettre Isidore un de ses principaux partisans, ce qui causa un schisme dans cette Eglise.

Cantacuzene se fit couronner Empereur, & aussi tôt après son couronnement, il envia au Pape Clement VI. trois Ambassadeurs. Le sujet de cette ambassade étoit de faire entendre au Pape que la nécessité de la guerre l'avoit engagé à faire alliance avec les Turcs, sans que la Religion en souffrit la moindre atteinte. Il demandoit en même temps à être déclaré chef de l'entreprise que le Pape & les Princes d'Occident médioient contre les infidèles, assurant qu'il y concourroit puissamment, en donnant à l'armée un passage

Négociation
entre Cantacuzene & le Pape.

libre en Asie, & en y passant lui-même. Le Pape reçut fort bien cette ambassade, & promit d'envoyer des Nonces qui porteroient sa réponse. Il les envoya en effet au commencement de l'an 1350. Ils furent très-bien reçus de Cantacuzene, qui en parle ainsi dans son histoire. Le Pape ayant traité avec tout l'honneur convenable les Ambassadeurs de l'Empereur, les renvoia, & avec eux deux Evêques savans & vertueux. L'Empereur ptenoit plaisir à s'entretenir avec eux tous les jours, & eux de leur côté avoient grand soin d'écrire tout ce qu'il leur disoit chaque jour sur le sujet de leur commission, pour en faire leur rapport au Pape. Cantacuzene après avoir rapporté ce que les Nonces proposerent de la part du Pape, tant sur la guerre contre les infidèles, que sur l'union des églises, dit que l'Empereur, c'est-à-dire lui-même, parla ainsi: Je prétends employer à la guerre contre les Barbares mes vaisseaux, mes armes, mes chevaux, mes finances, & tout ce qui est à moi, m'estimant heureux d'y exposer ma propre vie.

Quant à l'union des Eglises; s'il ne falloit que me faire égorger pour y parvenir, je présenterois, non-seulement ma tête, mais même le couteau. Néanmoins une affaire de cette importance demande beaucoup de prudence, puisqu'il ne s'agit pas d'un intérêt temporel, mais des biens célestes, & de la pureté de la foi. Je crois qu'il faut, si vous le trouvez bon, tenir un Concile Universel, où se trouvent les Evêques d'Orient & d'Occident. Si on le fait, Dieu est fidèle, & il ne permettra pas que nous nous écartions de la vérité. Si l'Asie & l'Europe étoient comme

autrefois soumises à l'Empire Romain, il faudroit assembler chez nous le Concile : mais maintenant la chose est impossible. Le Pape ne peut venir ici, & je ne puis me trop éloigner à cause des guerres continuelles. Si donc le Pape le trouve bon, nous nous assemblerons en quelque place maritime au milieu de nous, où il viendra avec les Evêques d'Occident, & moi avec les Patriarches & les Evêques de leurs dépendances. Les Nonces contens de cette réponse s'en retournerent, ayant reçu les présens de l'Empereur. Ils rendirent compte au Pape de leur voiage, & lui montrèrent le journal qu'ils avoient écrit. Le Pape envoya promptement faire savoir à l'Empereur, que la proposition de tenir un Concile lui paroïsoit très-bonne ; mais la mort du Pape dissipa ce projet.

Dans le temps que l'Empereur étoit occupé des moïens de faire réussir la négociation dont nous venons de parler, le Patriarche Isidore tomba malade, & mourut de chagrin du mauvais succès de ses prétendues prophéties. Les Quietistes lui donnerent pour successeur un homme de leur secte. L'Empereur fit venir du Mont-Athos un moine nommé Calliste ami de Pa'amas. La plupart des Evêques se séparèrent de sa communion. Le schisme dura long-temps ; mais enfin l'Empereur se rendit médiateur, & engagea les Evêques à communiquer avec le Patriarche. L'Empereur promettoit depuis quatre ans de convoquer un Concile général pour appaiser les troubles de l'Eglise, particulièrement ceux de la Grece excités par Grégoire Palamas : mais il se réduisit à assembler les Evêques de Thrace, parce que c'étoit la seule

Les divisions continuent à Constantinople.
Concile.

Province qui restât à l'Empire de Constantinople. Encore ne les appella-t-il pas tous, mais seulement ceux qui favorisoient Palamas, la plupart moines rustiques & ignorans. Nicéphore Grégoras s'efforça de détourner l'Empereur de faire tenir ce concile, mais il ne put rien gagner sur ce Prince. Le concile se tint au Palais de l'Empereur le vingt septième de Mai 1351. Les Quiétistes y prévalurent, & ceux qui s'opposoient avec le plus de zèle à leurs erreurs furent condamnés. Le décret qui en contient le résultat, ne ressemble en rien aux actes des anciens Conciles. C'est une longue & ennuyeuse déclamation pleine de lieux communs, de louanges de l'Empereur, de Palamas, & du Patriarche Calliste.

Cantacuzene écrit au Pape.

Il fait reconnoître l'Empereur son fils Mathieu.

Deux ans après, l'Empereur Cantacuzene ayant appris la promotion d'Innocent VI. au Pontificat, lui envoya un frere Prêcheur, avec des lettres par lesquelles il lui témoignoit qu'il désiroit ardemment la réunion des églises. Le Pape l'exhorta par sa réponse à demeurer ferme dans cette bonne résolution, lui promettant à cette condition toute sorte de secours spirituels & temporels. C'étoit ces derniers que Cantacuzene souhaitoit davantage; car il étoit fort pressé par les Turcs & par le jeune Empereur Paléologue. Cantacuzene crut alors se fortifier, en faisant reconnoître l'Empereur Mathieu son fils aîné. Le Patriarche Calliste s'y opposa vivement, & se retira au monastere de S. Mamas. L'Empereur ne laissa pas de faire prendre à son fils les ornemens Imperiaux, qui étoient les souliers rouges & le bonnet orné de perles & de pierreries. Voulant ensuite le faire sacrer & couronner selon la coutume, il fit venir à Constantino-

ple le plus d'Evêques qu'il put. S'étant assemblés, ils prièrent le Patriarche Calliste de reprendre son Siége, & de couronner le nouvel Empereur; mais n'ayant pu le tirer de son monastere, ils nommerent un autre Patriarche. Ce fut Philotée Evêque d'Heraclee, qui aussi-tôt après sa consécration, couronna le nouvel Empereur Mathieu Cantacuzene.

Jean Paléologue étoit comme relegué à Thessalonique, n'ayant gueres que le titre d'Empereur. Il n'avoit ni troupes ni argent pour se rétablir, mais il étoit aimé du peuple & des Grands, qui le regardoient toujours comme leur véritable maître. Au commencement de l'année 1355. il rentra secretement & de nuit à Constantinople, & le peuple prit les armes, & se déclara pour lui. Le Patriarche Philotée se cacha, sachant qu'il étoit odieux à Paléologue comme intrus à la place de Calliste qui avoit tout souffert pour ce Prince. Paléologue offrit des conditions de paix à Jean Cantacuzene, qui les accepta volontiers, & déclara à Paléologue la résolution qu'il disoit avoir prise depuis long-temps, de quitter le monde & d'embrasser la vie monastique. Il l'exécuta dès le lendemain, se revêtit d'un habit de moine & changea de nom. Sa femme Irene prit aussi en même-temps l'habit de religieuse. Calliste peu de temps après revint de l'Isle de Tenedos où il s'étoit retiré, & reprit le Siége de Constantinople sans que personne osât s'y opposer.

Jean Paléologue rétabli.
Jean Cantacuzene se fait moine.

L'Empereur Jean Paléologue se voioit pressé d'un côté par les Turcs, & de l'autre par Mathieu Cantacuzene qui tenoit Andrinople & les lieux circonvoisins. C'est pourquoi il rechercha le secours des Latins, & com-

Traité de Jean Paléologue avec le Pape.

mença par traiter avec Paul Archevêque de Smirne Intenonce du Pape , touchant sa réunion avec l'église de Rome. Par le conseil de ce Prélat , il fit une Bulle d'or où il dit en substance : Je jure sur les saints Evangiles d'observer tout ce qui suit. J'obéirai au S. Pere Innocent VI. & à ses successeurs. Je travaillerai à soumettre tous mes sujets à son obéissance. Je donnerai mon fils Michel Paléologue à l'Archevêque de Smyrne pour le mener au Pape , qui m'enverra au plutôt quinze vaisseaux avec cinq cens chevaux & mille hommes de pied. Lorsque cette armée sera arrivée à Constantinople , elle servira six mois sous nos ordres contre les Turcs ; & pendant ce temps le Légat du Pape donnera les bénéfices & les dignités ecclésiastiques à ceux des Grecs qui en seront dignes & qui voudront se réunir. Que si les Grecs pendant ces six mois refusent de se réunir à l'Eglise , nous les obligerons de se soumettre. Nous donnerons au Légat un grand Palais qui appartiendra au Pape à perpétuité. J'établirai trois écoles de lettres Latines , & j'aurai soin que les plus considérables d'entre les Grècs les aillent apprendre. Si je n'accomplis pas tout ce que je viens de promettre, je serai indigne de l'Empire , & j'en transporte tout le droit à mon fils aîné (Andronic).

Le Pape ayant reçu cette lettre , y répondit un mois après par une grande lettre où il s'étend sur la joie que lui donnoit l'espérance de la réunion des églises & sur les louanges de l'Empereur , qu'il exhorte à la persévérance. Il écrivit aussi au Patriarche Calliste , à plusieurs grands Seigneurs de l'Empire Grec , au Roi de Chypre , au Doge de Venise , au Mar-

des Rhodiens & aux Genoïs ; mais n'ayant pu fournir les troupes & les vaisseaux dont on étoit convenu , la négociation fut sans effet.

L'an 1365. il arriva en Orient un événement considérable , qui est la prise d'Alexandrie par les croisés. Le Roi de Chypre Pierre de Luzignan étoit à leur tête. Ils étoient environ dix mille hommes & quatorze cens chevaux , & la flotte avoit près de cent voiles. Avant que de lever les ancres , Pierre-Thomas Patriarche de Constantinople & Légat du Pape , accompagné de tous les ecclésiastiques de l'armée , monta sur la galere du Roi pour donner une bénédiction générale. S'étant mis sur le lieu le plus élevé pour être vu de tout le monde , il prononça une longue prière , bénissant les personnes , les armes , les vaisseaux & la mer , & demandant le secours de Dieu contre les infideles. Quand ils furent en pleine mer , le Roi déclara la résolution qu'il avoit prise d'aller à Alexandrie. On y arriva le deuxième d'Octobre après quatre jours de navigation. Les Mahometans se rangèrent en bataille sur le rivage en présence de l'armée des Chrétiens , & y passerent la nuit. Le lendemain la descente s'étant faite , les infideles après quelque résistance , s'enfuirent dans la ville & s'y enfermerent. Voyant ensuite qu'on mettoit le feu aux portes , ils se retirèrent au Caire , qui étoit une portion de la ville séparée du reste par un bras du Nil. Ainsi fut prise Alexandrie , après un combat d'une heure , dans lequel il n'y eut pas un seul Chrétien de tué. Les croisés n'étant point en état de résister à l'armée innombrable des infideles qui se préparoient à les venir attaquer , se contenterent de piller la ville & se

Alexandrie
prise par les
Croisés.

retirerent. Ils en emporterent des richesses immenses, particulièrement des étoffes d'or & de soie, & revinrent en l'Isle de Chypre. Nous ne voions pas que cet avantage remporté par les Chrétiens ait eu d'autres suites.

L'Empereur
Jean Paléolo-
logue à Ro-
me.

Les Turcs faisant toujours quelques nouvelles breches à l'Empire de Constantinople, Jean Paléologue passa en Italie l'an 1369 pour demander du secours aux Princes d'Occident. Il étoit à Rome lorsque le Pape Urbain V. y arriva le treizième d'Octobre. Le Pape le traita avec beaucoup d'honneur, mais moins cependant que si c'eut été l'Empereur d'Occident. Paléologue fit dans l'église du Saint-Esprit sa profession de foi en présence de quatre Cardinaux. Elle est entièrement Catholique, & contient entre autres articles, que le Saint-Esprit procède du Pere & du Fils, & que l'église de Rome a la primauté sur toutes les autres églises. Le Dimanche suivant le Pape sortit de son Palais du Vatican, & s'assit dans une chaire au haut des degrés de l'église de S. Pierre. Il étoit revêtu pontificalement, & accompagné de tous les Cardinaux & des Prélats. L'Empereur Grec vint aussi-tôt, & dès qu'il vit le Pape, il fit trois genuflexions: ensuite il s'approcha & lui baisa les pieds, les mains & la bouche. Le Pape se leva, le prit par la main & entonna le *Te Deum*. Ils entrèrent ensemble dans l'église, où le Pape chanta la Messe en présence de l'Empereur & d'un grand nombre de Grecs.

Quand ce Prince partit pour retourner à Constantinople, le Pape lui permit d'avoir un autel portatif, où il fit dire la Messe en sa présence, mais par un prêtre latin seulement. Les Grecs ne se servent point de pierres d'au-

tel, mais d'uncuir, d'un linge, ou d'un morceau d'étoffe consacré pour cet effet, qu'ils appeillent *Antimnion*. L'Empereur partit de Rome au mois de Février 1370. & s'en alla fort content du Pape.

Depuis son retour à Constantinople jusqu'à la fin de son Regne, les affaires de l'Empire allerent toujours en déperissant. Ce Prince eut trois fils, Andronic, Manuel & Theodore. L'ainé surpassoit tous les jeunes gens de son âge par sa force & sa belle taille. Le Sultan Amurat avoit aussi trois fils dont le second étoit de l'âge d'Andronic. Ces deux jeunes Princes résolurent dans une partie de débauche, de faire mourir leurs peres, & de vivre ensuite comme freres. Amurat surnommé Algazi, c'est-à-dire, le Conquérant, avoit succédé à Ourcham. Il étendit beaucoup sa puissance en Europe. L'an 1360. il prit Andrinople. Il eut trente-sept guerres à soutenir, & il fut toujours victorieux. Aiant été bien informé de la conjuration de son fils, il lui fit arracher les yeux, & manda à Paléologue de traiter de même Andronic; qu'autrement ils auroient toujours la guerre ensemble.

L'Empereur suivit ce conseil, peut être parce qu'il ne croioit pas pouvoir résister à Amurat. Il se servit de vinaigre bouillant pour aveugler Andronic, & traita de même son fils Jean qui commençoit à peine à parler. Il les fit enfermer tous deux avec la femme d'Andronic dans une tour de Constantinople, où ils demurerent deux ans. Ils en sortirent ensuite, à la faveur d'une sédition excitée par des Latins; & Andronic, avec le secours des Genoïs d'une part, & de Bajazeth fils aîné d'Amurat de l'autre, entra dans Constantinople.

Triste état
de l'Empire
Grec.

Conquêtes
d'Amurat.

Guerre civile
à Constantinople.

Conquêtes
de Bajazeth.

Conquête de
Bajazeth.

ple & fut déclaré Empereur. Alors il enferma dans la même tour son pere & ses deux freres Manuel & Theodore; & ils y furent aussi pendant deux ans, apres lesquels ils se sauverent. Andronic se repentant de sa mauvaise conduite, demanda pardon à son pere & le remît sur le trône. Jean Paléologue céda l'Empire à Manuel son second fils l'an 1384. Le Sultan Amurat aiant été tué en 1388. dans une grande bataille contre les Bulgares, quoiqu'il la gagnât, Bajazeth lui succéda. Il fut surnommé Ilderin, c'est-à-dire le foudre, à cause de la rapidité de ses conquêtes. L'an 1393. il vint jusqu'aux portes de Constantinople, qu'il assiégea; mais aiant appris que Sigismond Roi de Hongrie assembloit une grande armée, il leva le Siège, marcha contre lui, & le défit entièrement près de Nicople: cette victoire est différente de celle qu'il remporta sur le même Prince en 1396. Il retourna ensuite à Constantinople, & obligea l'Empereur à lui paier tribut, & à donner aux Turcs un quartier & une mosquée dans la ville. Il prit tellement le dessus sur les Empereurs Grecs Jean Paléologue & Manuel, qu'il les traitoit comme des esclaves. L'Empereur Jean accablé de chagrin & épuisé de débauches mourut l'an 1391. & la quarante-troisième année de son regne depuis la mort de son pere Andronic le jeune.

Michel Paléologue Empereur.
Progres surprenans de Bajazeth.

Fin funeste de ce Sultan.

Cette même année Bajazeth prit Thessalonique, ravagea toute la Thrace, bloqua Constantinople, & réduisit presque à cette ville l'Empire de Manuel. Le pais d'alentour étoit tellement désolé, qu'il y eut bientôt une grande famine à Constantinople. Dans cette extrémité Manuel s'adressa au Pape, au Roi de

de France & au Roi de Hongrie, & leur demanda un prompt secours. L'an 1396. Bajazeth gagna la fameuse bataille de Nicople, qui fut très-sanglante, & dans laquelle périt une grande partie de la noblesse françoise conduite par Jean Comte de Nevers fils aîné du Duc de Bourgogne. On a attribué cette défaite des Chrétiens à l'imprudence des François, qui se pressèrent trop d'attaquer les ennemis, malgré les avis du Roi Sigismond; & encore plus aux excès & aux désordres de tous genres qui regnoient parmi eux, & qui ne pouvoient qu'éloigner la protection de Dieu. L'an 1402. Bajazeth quitta Constantinople, qu'il tenoit toujours bloquée, pour aller s'opposer aux progrès du fameux Tamerlan; qui après avoir soumis le Corasin, l'Inde, la Perse, la Syrie, étoit entré dans la Natolie. Nous parlerons de ce Conquérant dans l'histoire du quinzième siècle. Les deux armées se rencontrèrent à Ancyre ou Angouria. Bajazeth y perdit le vingt huitième de Juillet la bataille, la liberté, & peu après la vie, qu'il finit misérablement en s'écrasant la tête contre les barreaux d'une cage de fer dans laquelle le victorieux l'avoit fait enfermer.

Pendant que Constantinople étoit bloquée, l'Empereur Manuel Paléologue prit la résolution de venir lui-même en Occident chercher du secours. Il vint à Venise, & ensuite à Milan où le Duc Jean Galeas Visconti le reçut très-bien, & lui donna une bonne escorte pour le conduire en France. Il y reçut les honneurs convenables à sa dignité, & arriva à Paris le troisième de Juin de l'an 1400. Mais la maladie du Roi Charles VI. fut cause que les Princes divisés entre eux ne lui pro-

L'Empereur Manuel vient lui-même demander du secours en Occident.

530 Art. VIII. *Plusieurs*

mirent aucun secours. Après un assez long séjour en France , l'Empereur Manuel passa en Angleterre , où le nouveau Roi Henri IV. ne fit pas plus pour lui , étant lui-même encore assez mal affermi sur son trône. Ainsi cet Empereur fut obligé de retourner chez lui , sans avoir tiré aucun avantage réel d'un si grand voiage. Nous rapporterons dans l'histoire du quinziesme siècle la prise de Constantinople par les Turcs en 1453. qui fut l'époque de la ruine totale de la monarchie des Grecs.

ARTICLE VIII.

Plusieurs Saints du quatorzième siècle.

I.

S. Ivo prêtre.

IVE nâquit l'an 1253. en Bretagne à un quart de lieue de Treguier de parens nobles & vertueux. Aiant commencé ses études dans son pais , il alla à Paris à l'âge de quatorze ans , & y étudia en Philosophie & en Théologie. Il y prit aussi des leçons sur le Droit canon ; & dix ans après il continua cette étude à Orléans , & y joignit celle du Droit civil. Il menoit deslors une vie pénitente & mortifiée , s'abstenant de viande & de vin , & jeûnant le vendredi. Il donnoit aux pauvres une partie de sa nourriture. Il assistoit assidument aux Offices de l'Eglise , & se levoit de grand matin pour vaquer au saint exercice de la priere. On ne le vit jamais contester avec ses compagnons , & on ne lui entendit jamais prononcer aucune parole libre.

Ses parens auroient voulu l'engager dans le mariage , mais l'inclination qu'il avoit pour assister les pauvres , le déterminâ à embrasser l'état ecclésiastique. Il seroit toujours resté dans les Ordres inférieurs , si son Evêque ne l'avoit forcé de recevoir la prêtrise. Son application à l'étude le rendit bientôt capable d'être mis en place. Il fut d'abord Official , & remplit dignement tous les devoirs de cette fonction. Bien loin de multiplier les procédures & de prolonger les affaires , il ne négligeoit rien pour engager les parties à s'accommoder. Quand il voyoit des personnes que la pauvreté empêchoit de poursuivre une affaire juste , il leur fournissoit l'argent nécessaire pour la finir. Il alloit en différentes juridictions plaider pour les pauvres , ce qu'il faisoit gratuitement, aussi-bien que les écritures & les sollicitations nécessaires pour leur défense. Il leur donnoit même de son propre bien. Il souffroit avec patience les insultes que les plaideurs lui faisoient, lorsqu'il ne faisoit pas leurs prétentions injustes. Pour le fixer davantage dans le pais, l'Evêque de Treguier lui donna une cure qu'il n'accepta que par obéissance.

Ce fut un pasteur vigilant & appliqué à ses devoirs. Comme on ne peut faire un bien durable dans la conduite des ames , qu'on ne commence par instruire solidement ceux que l'on veut conduire à Dieu , il faisoit quelquefois en un seul jour deux ou trois sermons. Il étoit fort suivi, parceque ses instructions étoient solides & pleines d'onction. D'ailleurs la régularité de sa conduite , la piété qui éclatoit dans tout son extérieur , & toutes les bonnes œuvres qu'il faisoit, annonçoient à tout le

monde, qu'il pratiquoit le premier ce qu'il enseignoit. Dieu convertit beaucoup de personnes par son ministère. Il n'offroit les divins Myfteres, qu'en répandant beaucoup de larmes, & il étoit tout pénétré de la sainteté de cette fonction sacrée. L'étude de l'Ecriture sainte faisoit ses délices, & c'étoit dans cette source divine qu'il puisoit les instructions qu'il faisoit à son troupeau. Ses actions & ses paroles changerent la face du pais, & les peuples grossiers & déréglés commencèrent à mener une vie conforme à la sainteté du Christianisme.

Ive ne se contentoit pas de rompre en public à son peuple le pain de la divine parole ; il alloit encore dans les maisons visiter les brebis, & donner à chacun la nourriture spirituelle dont il avoit besoin. Les curés des environs l'engageoient aussi à prêcher dans leurs églises, & il lui est arrivé de prêcher le Vendredi-Saint dans sept églises différentes. Il alloit dans les champs instruire ses paroissiens, & les exhorter à offrir à Dieu leurs travaux, & à souffrir en esprit de pénitence les peines inséparables de leur état. Il achetoit des étoffes pour habiller les pauvres, & souvent il leur donnoit ses propres habits. Il étoit l'arbitre de tous les différends. Ceux qui avoient des affaires embarrassantes, ou des querelles à terminer, s'en remettoient volontiers à son jugement. L'hiver il faisoit faire du feu pour les pauvres, quoique lui-même ne se chauffât jamais. Il fit faire une maison assez commode pour les loger & pour exercer l'hospitalité. Il distribuoit son blé à ceux qui n'en avoient point, ou il le vendoit au profit des pauvres, dès que la récolte étoit faite ; car il avoit pour

maxime qu'on ne doit point faire attendre ceux qu'on peut assister d'abord. Quelqu'un informé de cette conduite, lui dit un jour : Vous seriez mieux de garder votre blé ; vous le vendriez davantage dans quelque temps. J'en conviens, dit S. Ivo, mais je ne sçais pas si je serai alors en vie. A la fin de l'année le même homme vint lui dire d'un air content : Hé bien, j'ai gagné le cinquième sur mon blé. Et moi, dit le saint Curé, je prétens y avoir gagné le centième en le distribuant aux pauvres.

Cet admirable Pasteur avoit un grand soin des malades. Il ne se contentoit pas de leur administrer les Sacremens : il les visitoit, les consolait, & leur apprenoit à faire un bon usage de la maladie, & à se disposer à mourir saintement. Il prenoit soin des orphelins, leur faisoit apprendre à lire, & paioit les maîtres qui les instruisoient. Il n'étoit pas moins touché des besoins spirituels du prochain, & il n'écoutoit point les confessions, sans verser des larmes, qui ordinairement servoient à amollir la dureté des pecheurs. Il continua pendant toute sa vie la pénitence qu'il avoit commencée, lorsqu'il faisoit ses études, & y ajouta de nouvelles austérités, afin de se rendre plus conforme à Jesus-Christ crucifié, qu'il se proposoit pour modele : disant qu'un Chrétien & sur-tout un Prêtre, en devoit être une image vivante. Il portoit un habit de grosse étoffe sous lequel étoit un rude cilice. Il couchoit tout vêtu, sur une claie ou sur un peu de paille, avec un livre ou une pierre pour chevet : encore passoit-il une partie des nuits dans la prière & la méditation de l'Ecriture-Sainte. Il ne mangeoit que des légumes sans

534 Art. VIII. Plusieurs

le moindre assaisonnement, & jeûnoit très-souvent au pain & à l'eau ; & pendant quinze ans il jeûna ainsi le Carême & l'Avent.

Pendant le Carême de l'an 1303. il sentit ses forces diminuer de jour en jour. Mais loin de se relâcher d'aucun de ses exercices, il crut devoir redoubler son zèle à mesure qu'il avançoit vers le terme de ses travaux & de sa pénitence. Aiant sacrifié à Dieu ses biens, ses talens, son repos, sa santé & sa vie, dans le ministère qu'il lui avoit confié, il voulut encore mourir dans les fonctions qui y étoient attachées. La veille de l'Ascension il parla à son peuple, & dit la Messe étant soutenu par deux personnes. Il donna des avis à tous ceux qui lui en demandèrent, & ensuite se mit au lit, c'est-à-dire sur la claie faite de branches d'osier entrelacées. En cet état il reçut les derniers Sacremens avec une nouvelle ferveur. Depuis ce moment il ne s'entretint plus qu'avec Dieu, qu'il devoit bien-tôt posséder, & qui avoit été pendant sa vie le seul objet de son amour & de ses désirs. Il avoit devant ses yeux un Crucifix qu'il regardoit continuellement. Il mourut en faisant le signe de la Croix, étant âgé de cinquante ans. C'étoit le Dimanche après l'Ascension le dix-neuvième de Mai 1303.

II.

S. Roch. S. Roch est beaucoup plus connu par la dévotion du peuple, que par l'histoire de sa vie, écrite plus de cent soixante ans après sa mort. Il naquit à Montpellier d'une famille noble vers la fin du treizième siècle. Aiant perdu son père & sa mère à l'âge de vingt ans, il alla à Rome en pèlerinage. Il s'arrêta en plusieurs

villes d'Italie qui étoient affligées de la peste, & voulut servir les malades dans les hôpitaux. Rome étant aussi affligée de ce fléau, il y alla & y prit soin des pestiférés pendant trois ans. En revenant de Rome il s'arrêta à Plaisance où étoit la peste, & en étant frappé lui-même, il se trouva obligé de sortir non-seulement de l'hôpital, mais de la ville, pour ne pas augmenter l'infection. On dit qu'il fut assisté par un Seigneur nommé Gothard, auquel il inspira le mépris du monde & l'amour de la retraite. S. Roch étant guéri, revint à Montpellier où il mourut le seizième d'Août 1327.

III.

Elzéar Comte d'Arien naquit en Provence en 1295. Il étoit fils d'Hermangaud de Sabran, & de Laudune d'Arbe qui avoit beaucoup de piété. Lorsque sa mere le mit au monde, elle pria Dieu de lui ôter la vie après son baptême, plutôt que de permettre qu'il ne fût pas soumis à sa divine volonté. Dès l'âge de cinq ans Elzéar donnoit aux pauvres tout ce qu'il avoit en sa disposition. La grace du Baptême se faisoit sentir dans toutes ses actions. Il étoit doux, humble, obéissant & soumis à ceux qui étoient chargés de son éducation. Il fut élevé sous les yeux de Guillaume de Sabran son oncle paternel Abbé de S. Victor de Marseille, & on le vit croître en sagesse à mesure qu'il avançoit en âge.

Il n'avoit que dix ans, lorsque par l'ordre du Roi de Sicile il fut fiancé avec Delphine de Glandève qui n'en avoit que douze, & dont la vertu étoit fort au-dessus de la noblesse de sa maison qui étoit des premières de Provence. Quelques années après, le mariage aiant été

S. Elzéar
& sainte Delphine.

534 Art. VIII. Plusieurs

le moindre assaisonnement, & jeûnoit très-souvent au pain & à l'eau; & pendant quinze ans il jeûna ainsi le Carême & l'Avent.

Pendant le Carême de l'an 1303. il sentit ses forces diminuer de jour en jour. Mais loin de se relâcher d'aucun de ses exercices, il crut devoir redoubler son zèle à mesure qu'il avançoit vers le terme de ses travaux & de sa pénitence. Aiant sacrifié à Dieu ses biens, ses talens, son repos, sa santé & sa vie, dans le ministère qu'il lui avoit confié, il voulut encore mourir dans les fonctions qui y étoient attachées. La veille de l'Ascension il parla à son peuple, & dit la Messe étant soutenu par deux personnes. Il donna des avis à tous ceux qui lui en demandèrent, & ensuite se mit au lit, c'est-à-dire sur sa claie faite de branches d'osier entrelacées. En cet état il reçut les derniers Sacramens avec une nouvelle ferveur. Depuis ce moment il ne s'entretint plus qu'avec Dieu, qu'il devoit bien-tôt posséder, & qui avoit été pendant sa vie le seul objet de son amour & de ses desirs. Il avoit devant ses yeux un Crucifix qu'il regardoit continuellement. Il mourut en faisant le signe de la Croix, étant âgé de cinquante ans. C'étoit le Dimanche après l'Ascension le dix-neuvième de Mai 1303.

II.

S. Roch. S. Roch est beaucoup plus connu par la dévotion du peuple, que par l'histoire de sa vie écrite plus de cent soixante ans après sa mort. Il naquit à Montpellier d'une famille noble vers la fin du treizième siècle. Aiant perdu son père & sa mère à l'âge de vingt ans, il alla à Rome en pèlerinage. Il s'arrêta en plusieurs

villes d'Italie qui étoient affligées de la peste, & voulut servir les malades dans les hôpitaux. Rome étant aussi affligée de ce fléau, il y alla & y prit soin des pestiférés pendant trois ans. En revenant de Rome il s'arreta a Plaisance où étoit la peste, & en étant frappé lui-même, il se trouva obligé de sortir non-seulement de l'hôpital, mais de la ville, pour ne pas augmenter l'infection. On dit qu'il fut assisté par un Seigneur nommé Gothard, auquel il inspira le mépris du monde & l'amour de la retraite. S. Roch étant guéri, revint à Montpellier où il mourut le seizième d'Août 1327.

III.

Elzéar Comte d'Arien naquit en Provence en 1295. Il étoit fils d'Hermangaud de Sabran, & de Laudune d'Albe qui avoit beaucoup de piété. Lorsque sa mere le mit au monde, elle pria Dieu de lui ôter la vie après son baptême, plutôt que de permettre qu'il ne fût pas soumis à sa divine volonté. Dès l'âge de cinq ans Elzéar donnoit aux pauvres tout ce qu'il avoit en sa disposition. La grace du Baptême se faisoit sentir dans toutes ses actions. Il étoit doux, humble, obéissant & soumis à ceux qui étoient chargés de son éducation. Il fut élevé sous les yeux de Guillaume de Sabran son oncle paternel Abbé de S. Victor de Marseille, & on le vit croître en sagesse à mesure qu'il avançoit en âge.

S. Elzéar
& sainte Delphine.

Il n'avoit que dix ans, lorsque par l'ordre du Roi de Sicile il fut fiancé avec Delphine de Glandève qui n'en avoit que douze, & dont la vertu étoit fort au-dessus de la noblesse de sa maison qui étoit des premières de Provence. Quelques années après, le mariage ayant été

célébré, Delphine découvrit à Elzéar les sentimens de son cœur. Mes parens, dit-elle, m'ont forcée de me marier, & j'ai toujours eu dessein de garder le trésor incomparable de la virginité. Pendant plusieurs jours elle s'entre tint avec Elzéar de discours de piété, & elle obtint de son époux ce qu'elle désiroit. L'année suivante Elzéar jeûna le Carême entier, quoiqu'il eût à peine quinze ans, & il ajouta au jeûne d'autres austérités. Dieu lui donna en même-temps un si grand amour & une si haute idée de la virginité, qu'ayant eu le bonheur de la conserver jusqu'alors, il fit une ferme résolution de la garder toute sa vie. Il conçut un si profond mépris pour le siècle, qu'il auroit souhaité pouvoir se retirer dans une solitude, pour n'être occupé que des choses du ciel. L'époux & l'épouse s'animoiént l'un l'autre à l'amour de Dieu, & à remplir tous les devoirs de la piété Chrétienne. Dans ce dessein Elzéar résolut de quitter le château d'Ansois où il demeueroit avec son ayeul, & où il ne voioit rien qui l'édifiât. Il l'obtint avec peine, & se retira à Pui-Michel qui appartenoit à Delphine.

Elzéar se voiant alors chargé du soin de ses domestiques, s'y appliqua avec une extrême attention. Il établit les regles suivantes, qu'il voulut que tous ceux de sa maison gardassent inviolablement. 1. Que quiconque donneroit dans quelque dérèglement, seroit chassé de sa maison. 2. Que les Gentilshommes, & les Dames d'honneur rempliroient exactement tous les devoirs de la Religion. 3. Que les Dames s'occuperoient du travail des mains. 4. Que personne ne parleroit qu'avec beaucoup de respect de la Religion, & ne diroit

aucune parole libre. 5. Que personne ne joueroit à aucun jeu de hazard. 6. Que tous vivroient dans une parfaite union; & que si quelqu'un en offensoit un autre, il lui feroit aussitôt satisfaction. 7. Que tous les soir. ils feroient en sa présence une conférence de piété, où tous assisteroient, afin de s'instruire & de s'animer à la vertu. Que pendant qu'un parleroit, les autres prioient intérieurement, afin que Dieu lui inspirât ce qui seroit plus capable de les toucher. Elzéar dans ces conférences parloit avec un zèle admirable, & paroissoit plein d'un feu qui se répandoit dans tous les cœurs, & qui produisit des fruits merveilleux. On voioit regner dans cette maison la charité, la paix, la modestie. C'étoit plutôt un saint monastere, que la Cour d'un Seigneur.

Un exemple si rare toucha plusieurs autres personnes, qui reglerent leurs maisons sur ce modele. Elzéar ne se contentoit pas d'avoir établi & de faire observer ces saintes pratiques & toutes les regles de l'Evangile; il étoit lui-même comme une regle vivante qui animoit tout. La priere faisoit sa consolation & ses délices. Outre les jeûnes établis par l'Eglise, il jeûnoit encore les vendredis, tout l'Avent & les veilles de plusieurs fêtes. Il portoit presque toujours le cilice. Il communioit fort souvent, & sa vie sainte le rendoit digne de prendre fréquemment cette divine nourriture. Son esprit étoit sans cesse occupé de Dieu, sans que rien fût capable de l'en distraire. Il ne découvroit qu'à Delphine sa chaste & fidèle compagne, les faveurs particulières qu'il recevoit de Dieu.

Ce jeune Seigneur étoit naturellement li-

béral, & la grace de Jesus Christ perfectionna cette heureuse disposition, en lui inspirant un grand amour pour les pauvres. Il servoit les malades, sans faire paroître aucune repugnance pour ceux qui étoient infectés des plus horribles maladies. Il fit des aumônes immenses, & dans des années de disette, il donna aux pauvres jusqu'au blé qu'il avoit réservé pour sa maison. Il n'avoit que vingt-trois ans, lorsque par la mort de son pere il devint Comte d'Arien & Baron d'Ansois. Il fut obligé d'aller en Italie, pour prendre possession du Comté d'Arien qui y est situé. Les habitans refuserent pendant trois ans de se soumettre à lui & lui firent beaucoup de tort. Il souffrit tout avec patience, & s'opposa au Prince de Tarente qui vouloit faire punir les principaux factieux. Sa patience obtint de Dieu le changement de ce peuple, qui dans la suite non-seulement le respecta comme son Seigneur, mais même l'aima comme son pere. Et égaré de son côté oublia tellement leur rébellion, qu'il donna toujours des marques particulieres d'amitié à ceux qui lui avoient été le plus opposés. Ce n'étoit pas qu'il fût insensible aux injures. Il avoua un jour à sainte Delphine, qu'il les sentoit très-vivement. Mais, ajoutoit ce jeune Seigneur si Chrétien, quand je pense aux insultes que Jesus-Christ a souffertes, je reconnois que tout ce que je puis souffrir est infiniment au-dessous, & que j'en mérite bien davantage : Dieu me fait la grace singuliere de me donner de l'amour pour ceux qui me font de la peine.

Il trouva ses deux grandes terres fort chargées de dettes. Il donna ses ordres pour y satisfaire; & lorsqu'il en entendoit parler, il

disoit : Je vous rends graces , Seigneur , de ce qu'après m'avoir délivré de tout amour des biens périssables & passagers , v us permettez que les terres que je possède soient en si mauvais état , qu'elles ne peuvent donner aucun plaisir à ceux même qui aimeroient le monde. Elzéar n'avoit pas moins d'amour pour la justice que pour la clémence. Il avoit un très-grand soin que ses officiers rendissent exactement la justice ; & s'il s'en trouvoit quelqu'un qui s'acquittât négligemment d'une fonction si importante , il le déposoit , & donnoit sa place à un sujet qui en étoit plus digne. Il faisoit paier rigoureusement les amendes , de peur que l'impunité ne produisit la licence. Mais lorsque ceux qui y étoient condamnés étoient pauvres , il la leur faisoit rendre en secret par d'autres personnes , ou toute entière ou en partie.

Il fut obligé de retourner en Italie pour être gouverneur de Charles Duc de Calabre , fils aîné du Roi Robert. Ses soins & sa vigilance produisirent bien tot un grand changement dans ce jeune Prince. Elzéar voulut se charger des affaires des pauvres , & il fut à cette Cour leur protecteur & leur avocat. Il ne les assista pas seulement de ses conseils & de ses sollicitations ; mais aussi par des aumônes abondantes. La source de tant de bonnes œuvres étoit le don d'une grande foi qu'il avoit reçu de Dieu. Un jour qu'il s'entretenoit avec sainte Delphine des malheurs des derniers temps , sainte Delphine lui dit que la persécution causée par l'antechrist seroit si terrible , que la plupart des hommes y succomberoient. Et elle répondit : Quand je verrois les hommes les plus saints & les plus sça-

540 Art. VIII. Plusieurs

vans , le Pape même & les Cardinaux , abandonner la Religion pour en établir une nouvelle ; & quand ils seroient suivis de tout le monde , je ne voudrois pas m'écarter en un seul point de la foi que l'Eglise Catholique m'a enseignée , dût-il m'en coûter mille vies , & je les avois. Le fondement de toutes ses vertus étoit une sincere humilité , qui le rendoit petit à ses propres yeux , dans le temps même qu'il étoit si grand aux yeux de tous ceux qui le connoissoient. Il souffroit avec peine qu'on lui rendit les honneurs dûs à sa naissance. Sa vie sainte fut terminée par une maladie douloureuse , dans laquelle il conserva toujours une patience admirable , soutenue de l'espérance des biens futurs dont il regardoit la jouissance comme prochaine. Il se faisoit lire la Passion de Notre Seigneur & ne cessoit de prier. Après avoir reçu les derniers Sacramens il mourut dans la vingt-huitième année de son âge l'an 1323.

Delphine sa chaste épouse persévéra dans la priere , dans la pénitence & dans toutes sortes de bonnes œuvres. Elle se réduisit à une entière pauvreté , après avoir distribué aux pauvres tous les biens dont elle avoit pu disposer. On dit qu'elle vécut jusqu'à l'âge de soixante-seize ans , & qu'elle mourut l'an 1369.

IV.

Sainte Elizabeth étoit fille de Pierre III. Roi d'Ar-
zabeth Reine ragon & de Constance de Sicile fille de Main-
de Portugal. froi. Elle nâquit l'an 1271. & fut nommée Elizabeth en l'honneur de Sainte Elizabeth de Hongrie sa grande tante. A l'âge de huit ans elle commença à réciter tous les jours le grand Office de l'Eglise , ce qu'elle continua de fai-

re toute sa vie. Elle avoit horreur de la lecture des Romans & détestoit toutes les chansons profanes. Quelque délicat que fût son corps, elle le mortifioit déjà par diverses austerités, & ne pouvoit souffrir qu'on lui allégât la foiblesse de son âge pour l'empêcher de jeûner. Elle assistoit les pauvres par tous les moyens qui étoient en son pouvoir. Elle étoit ennemie du luxe & de tous les vains ajustemens, que les personnes de sa qualité recherchent avec tant de passion. Elle se privoit de tous les plaisirs & de tous les amusemens inutiles. Tout son temps étoit employé à la prière & aux exercices de charité. Une si grande vertu dans une Princesse si jeune, étoit un prodige qui faisoit dire à son pere, que la piété d'Elizabeth étoit la cause de l'heureux état où se trouvoient les affaires de son Royaume.

A douze ans elle fut mariée à Denys Roi de Portugal. Sa dignité de Reine ne diminua ni son assidue à la prière, ni ses mortifications. Outre les jeûnes prescrits par l'Eglise, elle jeûnoit encore trois jours de chaque semaine, l'Avent entier, l'intervalle depuis la saint Jean jusqu'à l'Assomption, & quelques jours après elle commençoit en l'honneur des saints Anges un Carême qui duroit jusqu'à la S. Michel. Ses aumônes augmentèrent à proportion des biens dont elle eut la disposition. Elle visitoit toute sorte de malades, & en parloit souvent elle-même qui avoient des ulcères incurables. Non contente de les visiter dans les hôpitaux, elle alloit les chercher jusques dans les villages & les cabanes. S'étant ainsi rendue la mere des pauvres, elle se montra aussi la tutrice des orphelins. Elle devint sur-tout le refuge des jeunes filles qui étoient

dans l'indigence. Elle les secouroit promptement , afin de les tirer du péril auquel la misere les exposoit. Elle les mettoit sous la conduite de femmes d'une piété éprouvée, & procuroit des partis convenables à celles qui étoient portées au mariage. Elle fit un fonds considerable pour entretenir une Communauté de filles pénitentes, & elle ne négligeoit rien pour retirer du péché celles que leur pauvreté ou leurs mauvaises inclinations y faisoient tomber.

Dieu donna à Elizabeth le talent de réunir les esprits. Le Duc Alphonse frere du Roi Denys avoit un différend avec lui pour quelques terres , & le Roiaume étoit menacé d'une guerre civile. La pieuse Reine se rendit médiatrice de la paix ; & pour la faciliter elle céda quelques terres de son domaine. Ce différend avoit excité une sédition à Lisbonne entre les nobles & les bourgeois. Ils avoient déjà pris les armes, lorsque la Reine montée sur une mule s'avança entre les deux partis, & par ses discours & ses larmes calma le tumulte. Elle s'appliquoit à entretenir une correspondance parfaite entre tout le monde. Dès qu'elle sçavoit que des familles étoient en procès, elle s'emploioit pour les accommoder, & fournissoit généreusement ce qu'il falloit pour lever tous les obstacles capables d'éloigner la paix qu'elle vouloit procurer. Cet amour que sainte Elizabeth avoit pour la paix & pour l'union des esprits & des cœurs, peut faire comprendre combien elle avoit souffert dans sa propre famille, où elle se voyoit privée des douceurs d'une paix légitime par les déréglemens du Roi son mari. Elizabeth obtint enfin de Dieu par ses prieres &

par sa patience la conversion de ce Prince , comme nous l'avons déjà vû dans un autre article.

Elle réconcilia aussi le Roi Jacques d'Arragon son frere , avec le Roi Ferdinand de Castille son gendre , & celui-ci avec le Roi Denys de Portugal son époux : mettant ainsi la paix entre tous les Princes Chrétiens d'Espagne. Mais Alphonse Infant de Portugal se révolta contre le Roi son pere , & la Reine Elizabeth qui travailloit à les réconcilier , fut elle-même accusée injustement de favoriser cette révolte. Le Roi en fut si persuadé , qu'il la priva de ses revenus & l'en oia en exil. Plusieurs Seigneurs en étant indignés , offrirent à la Reine de l'argent , des troupes & des places. Elle en eut horreur , & les exhorta à demeurer fideles au Roi. Enfin ce Prince ayant été détrompé , la rappella à la Cour . lui demanda pardon so'emnellement , & pardonna à son fils à cause d'elle. Après la mort du Roi Denys , Alphonse lui succéda , & la Reine Elizabeth se retira a Conimbre au monastere des filles de sainte Claire qu'elle avoit fondé. Mais sur les remontrances de plusieurs personnes de piété , qui lui représenterent le bien qu'elle pouvoit faire par ses exemples & par ses aumônes , elle en sortit , & logea dans un appartement d'où elle entroit dans a maison. Elle se dépouilla de tout , & embrassa la pauvreté de Jesus-Christ avec une ardeur incroyable. Tout le reste de sa vie fut une suite non-interrompue d'actions de religion & d'œuvres de charité. Aiant appris que son fils Alphonse IV. Roi de Portugal avoit un différend avec Alphonse VII. Roi de Castille son petit-fils & qu'ils se préparoient à la guerre , elle partit

544 Art. VIII. Plusieurs

de Comimbre pour les accommoder, & vint à Estremos où étoit son fils, malgré son âge avancé & les chaleurs de l'Été. La fatigue de ce voiage lui causa une fièvre violente dont elle mourut le quatrième de Juillet 1136, âgée de soixante cinq ans. Le Roi son fils fit rapporter le corps à Comimbre, où il fut enterré chez les filles de sainte Claire, comme Elizabeth l'avoit ordonné par son testament. Il se fit à son tombeau plusieurs miracles, qui portèrent à solliciter sa canonisation : mais elle ne fut accordée que dans le dix-septième siècle par le Pape Urbain VIII.

V.

Le bienheureux Pierre de Luxembourg,

Pierre de Luxembourg étoit parent de l'Empereur Venceslas, de Sigismond Roi de Hongrie, & du Roi de France Charles VI. Son pere étoit Gui de Luxembourg Comte de Ligny en Barois; & sa mere, Mahaut de Châtillon Comtesse de S. Paul. Il naquit à Ligny l'an 1369. Il perdit son pere dès l'âge de quatre ans, & sa tante Jeanne de Luxembourg prit soin de son éducation. On lui choisit de bons maîtres, à qui l'on recommanda de ne lui montrer & de ne lui faire apprendre rien qui n'eût rapport à la Religion, & qui ne tendît à la vertu. Il n'avoit que huit ans lorsqu'on l'envoya étudier à Paris, & il donnoit dès-lors beaucoup de temps à la priere, & montra d'excellentes inclinations. Le Pape Clément VII. lui donna deux ans après un Canonat dans l'église de Paris. Cet enfant s'acquitta fidèlement de ses devoirs de chanoine, autant que ses études le lui permettoient. A douze ans il fut encore pourvu de deux prébendes & de deux archidiaconés; mais il demeura

Paris pour continuer ses études. Peu de temps après, le Pape Clément le nomma à l'Evêché de Metz quoiqu'il n'eût pas encore quinze ans. Ce Pape y vouloit maintenir son obédience, par le crédit & les armes du Comte de S. Paul frere ainé de Pierre de Luxembourg. Ce fut encore par le même motif que deux ans après le même Pape le fit Cardinal. Pierre s'instruisit le mieux qu'il pût de ses obligations & fit la visite de son Diocèse.

Il avoit une si grande délicatesse de conscience, que l'ombre même du péché lui faisoit peur. Bien loin de se laisser éblouir par le vain éclat de la pourpre, & de se relâcher en voyant les autres Cardinaux vivre dans les délices, il redoubla ses austérités, qui égaloient celles des moines les plus austères, lors même qu'il les eut modérées par l'ordre du Pape. Il n'avoit jamais qu'un habit, qu'il ne quittoit que quand il étoit usé. Ses meubles étoient tres-communs, son train des plus modiques, mais ses aumônes étoient immenses. Il mourut à l'âge de dix-huit ans. L'on attribua sa maladie à ses austérités excessives, à ses jeûnes, ses veilles, ses disciplines & à d'autres pratiques semblables. Il se confessoit au moins une fois par jour, & ne communioit que les grandes fêtes. On doit attribuer ce qu'il y a de défectueux dans sa conduite à l'ignorance & à l'indiscrétion de ses directeurs, puisque dans une si grande jeunesse, il ne pouvoit encore parfaitement connoître les regles d'une piété éclairée, ni celles de la discipline de l'Eglise. Il auroit été sans doute bien plus avantageux pour lui & pour l'Eglise, qu'il n'eût possédé qu'un bénéfice, & qu'il n'eût point accepté d'Evêché qu'il ne fût en âge & en état d'en.

remplir tous les devoirs. Mais d'ailleurs son intention étoit parfaitement droite, & les dispositions de son cœur excellentes. Il fut enterré à Avignon dans le cimetière des pauvres comme il l'avoit ordonné : mais ses funérailles ne laisserent pas d'être fort solennelles par le concours du peuple, qui avoit une grande idée de sa vertu.

VI.

Sainte Brigid
de Suede.

Brigide naquit au commencement du quatorzième siècle d'une des plus nobles maisons de Suede, & se nommoit proprement Brigitte. Elle fut mariée fort jeune à un Seigneur nommé Vulson dont elle eut huit enfans. Ensuite, d'un commun consentement, ils gardèrent la continence. Ils firent ensemble le pèlerinage de S. Jacques en Galice, & à leur retour ils résolurent l'un & l'autre d'embrasser l'état monastique : mais Vulson mourut avant que d'avoir exécuté ce dessein. Brigitte se trouvant veuve redoubla ses austérités & ses aumônes, & vers l'an 1344. elle fonda au Diocèse de Lincop un monastère pour soixante religieuses, & des logemens au dehors pour vingt-cinq frères de l'Ordre de S. Augustin & le nomma le monastère de S. Sauveur. Elle vint l'an 1370. à Montefiascone se présenter au Pape Urbain V. dont elle obtint la confirmation de sa règle, qu'elle disoit lui avoir été révélée de Dieu. Ensuite elle fit dire au Pape, que s'il quittoit l'Italie il feroit une folie & n'acheveroit pas son voyage. Elle lui déclara de plus, que s'il retournoit à Avignon il mourroit aussi tôt & rendroit compte à Dieu de sa conduite. Elle disoit que la sainte Vierge lui avoit révélé, Quoi qu'il en soit de cet

révélation de Brigide, l'événement répondit à la prédiction.

Après qu'elle eut obtenu du Pape la confirmation de son Ordre, elle passa à Naples, puis en Sicile, d'où étant retournée à Rome, elle crut que Dieu lui avoit ordonné par révélation, d'aller à Jerusalem, quoiqu'elle fût alors âgée de soixante & neuf ans. Elle partit avec sa fille Catherine, & étant arrivée à la Terre-Sainte, elle visita tous les lieux saints. Elle revint à Rome où elle mourut l'an 1373. chez les filles de sainte Claire où elle s'étoit retirée. L'année suivante son corps fut transporté en Suede par les soins de sa fille, & mi. dans le monastere de saint Sauveur qu'elle avoit fondé. Dieu y opera plusieurs miracles par son intercession, & Boniface IX. la canonisa dix-huit ans après sa mort.

VII.

Catherine étoit née à Sienne l'an 1347. Elle étoit fille d'un teinturier, qui l'éleva chrétiennement. Dès l'enfance elle aimoit la priere, la retraite, & châtioit son corps par toute sorte de mortifications. A l'âge de vingt ans elle embrassa l'institut des *œurs* de la pénitence de S. Dominique. Elle gardoit le silence, jeûnoit, veilloit, & prioit continuellement. Mais on ne voit dans l'histoire de sa vie aucune mention du travail des mains, ni d'autre occupation extérieure, que le service de quelques malades. Sa vie a été écrite par son confesseur Raimond de Capoue frere Prêcheur, & depuis général de l'Ordre. Il avoue qu'il douta quelque temps de la vérité des grandes choses qu'elle lui racontoit comme les ayant apprises de Jesus-Christ même :

Sainte Catherine de Sienne.

car elle prétendoit n'avoir point eu d'autre maître dans la vie spirituelle. Mais, ajoute-t-il, comme j'étois dans ce doute, je vis tout d'un coup le visage de Catherine transformé en celui d'un homme de moien âge, portant une barbe médiocre, & dont le regard étoit si majestueux, qu'on voioit évidemment que c'étoit le Sauveur. Ce récit est plus propre à diminuer l'autorité de Raimond, qu'à affermir celle de Catherine. Nous ne rapporterons pas toutes les visions de cette Sainte. Elle croioit de bonne foi tout ce qu'elle racontoit; mais une imagination vive, & échauffée par les jeûnes & les veilles, pouvoit y avoir beaucoup de part, d'autant plus que Catherine n'étoit détournée de ces pensées par aucune occupation extérieure.

Elle réconcilia les Florentins avec Grégoire XI. & par ses exhortations elle engagea ce Pape à quitter Avignon & à rétablir son Siège à Rome. Urbain VI. qui succéda à Grégoire ayant rendu la paix à Florence, sainte Catherine qui y étoit se retira a son Couvent, où elle s'occupoit à faire écrire ses révélations, c'est à dire, ce qu'elle disoit, lorsqu'elle étoit en extase & sans usage des sens. Elle dictoit en Italien, & on l'écrivoit en Latin. Le Pape Urbain qui l'avoit connue lorsqu'il étoit à Avignon, & qui en avoit conçue une haute estime, la fit venir a Rome. Il voulut qu'elle parlât devant les Cardinaux, principalement à cause du schisme qui commençoit à se former. Le Pape fut si content de son discours, qu'il en prit occasion de reprocher aux Cardinaux leur pusillanimité. Catherine écrivit de tous côtés en faveur du Pape Urbain. Elle traita de démons incarnés les trois

Saints. XIV. siècle. 149

Cardinaux Italiens qui avoient eu part à l'élection de Clément VII. Elle traitoit de même dans une autre lettre au Roi de France, sous ceux qui avoient élu Clément. Enfin elle excitoit à faire la guerre aux schismatiques, ce qui ne marque pas une Sainte dont la piété fût fort éclairée. Elle mourut à Rome l'an 1380. âgée seulement de trente-trois ans, mais consumée d'infirmités & de douleurs causées par ses jeûnes, ses veilles & ses autres austérités, outre l'application d'esprit continuelle, & l'affliction dont elle étoit pénétrée à la vue du triste état de l'Eglise. Elle fut canonisée quatre vingts ans après sa mort par le Pape Pie II. en 1461.

VIII.

Pierre-Thomas naquit au Diocèse de Sarlat de basse condition. Son pere étoit un fermier, si pauvre qu'il ne pouvoit nourrir ses deux enfans, un fils & une fille. Pierre alla chercher à vivre en un bourg voisin, où il demandoit l'aumône, & ne l'ailloit pas de fréquenter l'école. Il y profita si bien, qu'en peu de temps il fut en état d'instruire lui-même des enfans. Ensuite il vint à Agen, où pendant plusieurs années il étudia la Grammaire & la Logique, vivant toujours d'aumônes & de son travail, qui consistoit à enseigner à quelques écoliers, ce qu'il apprenoit lui-même. Le Prieur des Carmes voyant le zèle & les talens de ce jeune homme, le mena à Létoure, où il enseigna pendant deux ans. Le Prieur des Carmes de Condom aiant eu aussi occasion de connoître la sagacité de son esprit & la pureté de ses mœurs, le mena à son Couvent, & lui donna l'habit de l'Ordre. Il

**S. Pierre
Thomas &
S. André
Corfin Car-
mes.**

y fit profession , & cinq ans après il fut ordonné prêtre. Alors on l'envoia étudier à Paris , où dix ans après il fut reçu Bachelier en Théologie. Etant revenu en sa Province , on le fit procureur de l'Ordre. Il alla ensuite à Avignon où étoit le Général ; & parce qu'il étoit de petite taille & qu'il avoit un extérieur peu avantageux , ce Général des Carmes avoit honte de le mener avec lui devant les Cardinaux. Mais on reconnut bien-tôt son mérite , & la Cour de Rome étoit dans l'admiration en assistant à ses sermons & à ses disputes. Il revint à Paris pour faire son cours de licence , & dès qu'il eut pris le bonnet de Docteur il retourna à Avignon , où le Pape le créa Docteur Régent en Théologie dans la Cour Pontificale. Il joignoit à la science de la Théologie , une grande & rare facilité pour prêcher ; & souvent il faisoit jusqu'à trois sermons par jour. Il parloit avec force & combattoit sans respect humain tous les vices & tous les abus , n'épargnant ni les Cardinaux , ni même le Pape. Il avoit ordinairement dans ses sermons quelques traits qui excitoient à rire ; mais ils étoient d'ailleurs touchants , & inspiroient toujours des sentimens de pénitence & de componction ; en sorte que tout le monde s'en alloit instruit , édifié & consolé.

Après la mort de Clément VI. Innocent VI. qui lui succéda , fit Pierre - Thomas nonce Apostolique auprès de Louis Roi de Naples & de la Reine Jeanne sa femme. Il fut ensuite envoyé avec la même qualité au-devant de l'Empereur Charles IV. lorsqu'il vint en Italie. Quelque temps après le Pape le choisit pour aller vers le Roi de Rasue , qui avoit témoigné vouloir renoncer au schisme de

Grecs & se réunir à l'Eglise Latine. Comme cette légation étoit importante, le Pape le fit ordonner Evêque de Patti en Sicile. Pierre-Thomas ne fit rien auprès de ce Prince, qui n'avoit parlé de réunion que dans l'espérance de tirer du Pape quelque secours contre le Roi de Hongrie. Pierre-Thomas refusa de baiser le pied du Roi, qui défendit à ses sujets d'entendre sa Messe sous peine de perdre les yeux. Il fut ensuite envoyé aux Vénitiens, au Roi de Hongrie, & enfin à Constantinople, où il persuada à l'Empereur Paléologue de renoncer au schisme & de promettre obéissance à l'Eglise Romaine. A son retour de Constantinople, le Pape l'établit Légat général par toute la Thrace, & en cette qualité il mena à Paléologue une flotte considérable pour l'assister dans la guerre qu'il avoit contre les Turcs. Cet illustre Prélat s'exposa courageusement dans toutes les occasions pour animer les Chrétiens, & fit plusieurs belles actions pendant les quatre années que dura sa légation. Il travailla avec beaucoup de zèle & de succès à réunir les Evêques & les prêtres schismatiques du Roiaume de Chypre à l'Eglise Catholique, ce que l'on avoit jusqu'alors entrepris inutilement. En 1362. il termina un différend qui étoit entre le Pape & le Duc de Milan, par rapport aux prétentions qu'ils avoient l'un & l'autre sur la ville de Bologne. Pendant le séjour qu'il fit dans cette dernière ville, il contribua beaucoup à l'établissement de son Université, & les Docteurs de Bologne le reconnoissent encore aujourd'hui pour le principal instituteur de leur college. Enfin la croisade contre les infidèles Orientaux aiant été résolue, Pierre-Thomas fut chargé de la con-

duite de cette grande affaire, & à cette occasion le Pape le fit Patriarche de Constantinople, & Légat du S. Siège pour le passage de la Terre-Sainte & dans toutes les Provinces de l'Orient. Les Chrétiens, comme nous l'avons vû dans l'Article précédent, prirent Alexandrie au mois d'Octobre 1365. & abandonnerent ensuite cette ville pour retourner en Chypre. Ce fut-là que Pierre Thomas affoibli par plusieurs blessures qu'il avoit reçues devant Alexandrie, en tenant la croix au milieu de l'armée, fut attaqué d'une fièvre dont il mourut le sixième de Janvier 1366. Les Carmes en font la fête, quoiqu'il n'ait point été canonisé; & la réputation qu'il a d'avoir fait plusieurs miracles pendant sa vie & après sa mort, lui ont fait donner le nom de Saint, & les blessures qu'il avoit reçues dans une bataille contre les infidèles, lui acquirent celui de Martyr, par un Décret de la Congrégation des Rites du onzième Juin 1618.

L'an 1313. mourut un autre Evêque de l'Ordre des Carmes, nommé André Corsini. Il étoit né à Florence au commencement du quatorzième siècle de la noble famille de Corsini. Avant qu'il fut né, son pere & sa mere avoient promis à Dieu le premier fruit de leur mariage; mais André ne répondit pas d'abord à leurs intentions. A l'âge de douze ans il étoit indocile & déjà libertin. Sa mere lui en fit des reproches, qui furent l'occasion de sa conversion. Il demanda à être reçu dans l'Ordre des Carmes, & il y entra du consentement & avec la bénédiction de son pere & de sa mere. Il vint étudier à Paris par ordre du Chapitre général. En 1349. il fut élu Evêque de Fiesole & confirmé par le Pape Clement

Aut. Eccles. XIV. siècle. 553
ment VI. Il s'étoit caché chez les Chartreux,
parce qu'il redoutoit cette dignité. On le dé-
couvrit, & on le sacra malgré lui. Il gou-
verna cette église vingt-trois ans, remplissant
les devoirs d'un bon pasteur. Il fut canonisé
dans le dix-septième siècle.

ARTICLE IX.

Auteurs Ecclésiastiques du quatorzième Siècle.

I.

JEAN Scot surnommé le Docteur Subtil, Jean Scot
surnommé le
Docteur Sub-
til.
Nâquit à Duns en Ecoſſe vers l'an 1260.
Etant entré dans l'Ordre des Freres Mineurs,
il étudia à Oxford avec beaucoup de succès.
Il vint ensuite à Paris où il fut élevé au degré
de Docteur. Il y soutint l'opinion de la Con-
ception immaculée de la sainte Vierge, dont
il parle ainsi : On dit communément qu'elle a
été conçue dans le péché originel. Il en rap-
porte les raisons, auxquelles il tâche de ré-
pondre, & ajoute : Je dis que Dieu a pu faire
que la Vierge ne fût jamais en péché origi-
nel. Il a pu faire aussi qu'elle n'y fût qu'un
instant, & il a pu faire qu'elle y fût quelque
temps, & que dans le dernier instant elle fût
purifiée. Scot apporte des raisons de ces trois
possibilités, & conclut ainsi : Dieu fait lequel
de ces trois il a fait ; mais il semble convenable
d'attribuer à Marie ce qui est le plus ex-
cellent, s'il n'est contraire ni à l'Ecriture ni
à l'autorité de l'Eglise. C'est ainsi que Scot

s'explique sur ce sujet ; & quoiqu'il le fasse comme on voit , avec bien de la modestie , passe pour le premier auteur de l'opinion de la Conception immaculée qui a fait depuis tant de progrès. Elle semble néanmoins avoir été proposée dès le milieu du douzième siècle. La lettre de S. Bernard aux Chanoines de Lyon paroît supposer qu'elle étoit le fondement sur lequel on vouloit introduire la fête de la Conception. Mais cela n'étoit pas absolument nécessaire : il suffisoit pour établir cette fête , qu'on voulût honorer le premier moment de la sanctification de Marie , sans déterminer quel avoit été ce premier moment. Les Grecs célèbrent encore aujourd'hui la Conception de S. Jean-Baptiste , qui étoit aussi marquée autrefois dans la plupart des Martyrologes de l'Eglise Latine.

Après que Scot eut enseigné deux ou trois ans à Paris , il fut envoyé à Cologne , où il mourut l'an 1308. âgé de quarante-trois ans , selon ceux qui lui donnent la plus longue vie. Il a néanmoins tant écrit , que ses Ouvrages sont douze volumes in-folio , quoique tous ceux qu'il a composés ne soient pas encore imprimés. Il seroit fort inutile d'en donner ici le catalogue.

II.

Guillaume
Okam & Rai-
mond Lulle

Guillaume Okam né dans un village de ce nom en Angleterre , quoique de l'Ordre des Freres Mineurs , n'en suivit pas toutes les opinions. Il se fit chef de la Secte des Scolastiques appellés Nominaux , & eut le titre de Docteur singulier. Il fit un Ouvrage de la Puissance ecclésiastique & séculière , pour défendre Philippe-le-Bel contre le Pape Bo-

Offace VIII. Il embrassa ensuite le parti de ceux de son Ordre, qui soutenoient que Jesus-Christ & les Apôtres n'avoient rien eu en propre ni en commun, & fut un des grands adverfaires du Pape Jean XXII. qui le condamna à demeurer dans le silence sous peine d'excommunication. Dans la fuit il se déclara pour l'Empereur Louis de Baviere & pour l'Antipape Pierre de Corbiere, & écrivit contre Jean XXII. qui l'excommunia en 1330. Alors il sortit de France, & alla trouver Louis de Baviere. Il mourut à Munich dans le quinzième siècle.

Un autre fameux Docteur du tiers Ordre de S. François, est Raimond Lulle né dans l'Isle de Majorque. Il descendoit d'une famille noble de Catalogne. Il s'appliqua aux langues Orientales & aux sciences abstraites. Il imagina ensuite une nouvelle méthode de raisonner, & n'ayant pu obtenir permission de l'enseigner à Rome, il résolut d'aller travailler à la conversion des Mahometans. Il fit un grand nombre de voyages, dont le succès fut très borné. On dit qu'il exerça la Chimie en Angleterre, & qu'après un grand nombre d'avantures fort singulieres, il prêcha hardiment la foi chez les Mahometans, & qu'il mourut des plaies qu'il reçut à l'âge de quatre-vingts ans. Les Freres Mineurs l'honorèrent comme Martyr; & l'on fait sa fête à Majorque, même dans l'Eglise Cathédrale. On a beaucoup sollicité, mais inutilement, sa canonisation au commencement du dix-septieme siècle. Raimond Lulle a laissé un nombre prodigieux d'Ecrits. Sa doctrine a causé de vives disputes entre les deux Ordres de S. François & de S. Dominique. Le jar-

gon qu'il avoit inventé , consistoit à ranger certains termes généraux sous différentes classes , de sorte que par ce moien un homme pouvoit parler de toutes choses sans rien apprendre aux autres , ni peut être sans s'entendre lui-même. Une pareille méthode ne mérite assurément que le mépris. Le stile de Raymond Lulle est du latin le plus barbare , & aucun des scolastiques n'a été aussi hardi que lui à forger de nouveaux mots.

III.

*Augustin
Trionse,*

Augustin Trionse Docteur fameux de l'Ordre des Ermites de S. Augustin étoit né à Ancone. Il assista étant encore jeune au second Concile de Lyon en 1274. Il passa quelque temps dans l'Université de Paris , & demeura plusieurs années à Venise ; mais son principal séjour fut à Naples , où il fut fort considéré du Roi Charles & du Roi Robert. Il y mourut l'an 1328. âgé de 85. ans. Son ouvrage le plus considérable est la Somme de la Puissance ecclésiastique dédiée au Pape Jean XXII. où nous voions jusqu'où l'on pouvoit alors la puissance du Pape. Car l'auteur y soutient les propositions suivantes. La puissance du Pape est la seule qui vienne immédiatement de Dieu ; ce qu'il explique de la puissance de juridiction tant au spirituel qu'au temporel. La puissance du Pape est Sacerdotale & Royale , parce qu'il tient la place de Jesus-Christ qui avoit l'une & l'autre. Elle est temporelle & spirituelle , parce que celui qui peut le plus peut aussi le moins. Il soutient que le Pape ne peut être déposé pour aucun autre crime que pour hérésie ; & qu'en ce cas , il peut être déposé par le Concile géné-

Ecclésiastiques. XIV. siècle. 557

ral. On ne peut selon cet auteur appeller du Pape au Concile général, parce que le Concile reçoit du Pape son autorité. C'est au Pape comme chef de l'Eglise, à déterminer ce qui est de foi, & personne ne peut informer de l'hérésie sans son ordre. Voilà le fondement du Tribunal de l'Inquisition. Il n'appartient qu'au Pape de canoniser les Saints, & il ne peut se tromper dans le jugement qu'il en porte.

Le Pape seul est l'époux de l'Eglise universelle : il a juridiction immédiate sur chaque Diocèse, parce que la juridiction de tous les Evêques est dérivée immédiatement de lui ; & quoiqu'il soit plus particulièrement Evêque de Rome, il peut faire par lui-même ou par ses commis en chaque Diocèse & en chaque paroisse, ce que peuvent les Evêques & les Curés. Il est plus convenable que le Pape réside à Rome que par-tout ailleurs, tant à cause de la dignité de la ville, que parce qu'il en est Seigneur temporel. Cette décision est d'autant plus remarquable, que l'ouvrage est dédié au Pape Jean XXII. résidant à Avignon ; mais l'auteur étoit Italien. Il prétend qu'il appartient au Pape de punir les Tyrans, même de peine temporelle, en faisant prêcher contre eux la Croisade. Il avoit sans doute en vue les petits tyrans dont l'Italie étoit pleine. Le Pape pourroit élire l'Empereur par lui-même sans le ministère des Electeurs qu'il a établis. Il pourroit même rendre l'Empire héréditaire. Le Pape peut déposer l'Empereur & absoudre ses Sujets du serment de fidélité. Tous les autres Rois sont aussi obligés de reconnaître qu'ils tiennent du Pape leur puissance temporelle. Le Pape peut établir le Roi qu'il voudra en quelque Roiaume que ce soit.

C'en est assez pour montrer jusqu'où les Docteurs de ce temps-là élevoient la Puissance du Pape, & combien, en voulant n'y mettre aucune borne, ils la rendoient odieuse.

IV.

Autres Auteurs, Latins & Grecs.

Marfile de Padoue étudia & enseigna longtemps à Paris, où il fut Recteur de l'Université en 1312. Il s'appliqua à toutes les sciences, aux Belles Lettres, à la Théologie, au Droit, & enfin à la Médecine, qu'il exerçoit. Il étoit fort lié avec un autre Docteur nommé Jean de Gand, qui l'aïda à composer un Ouvrage intitulé : Le Défenseur de la paix, adressé à Louis de Baviere. Le but principal de l'auteur est de relever la Puissance temporelle, & de combattre les opinions reçues alors dans les Ecoles touchant la puissance du Pape. Il est divisé en trois parties : dans la première, l'auteur entreprend de prouver ses propositions par la droite raison & par la lumière naturelle. Dans la seconde, il les appuie par l'Ecriture & par les Peres, & répond aux objections. Dans la troisième, il procède d'en tirer des conséquences qui seront des maximes de politique.

L'étude du Droit canon fut plus cultivée dans le quatorzième siècle que dans le précédent. Quoique l'on eût reçu pour loi les Décrétales des Papes, plusieurs commencèrent néanmoins à les examiner de plus près & à les rapporter au Droit commun. Les questions de la puissance ecclésiastique & civile qui furent agitées entre les Papes & les Princes, donnèrent lieu à quelques Auteurs d'approfondir ces matières. Richard Archevêque d'Armagh en Irlande soutint fortement les

Ecclesiastiques. XIV. siècle. 559

droits des Curés contre les religieux mendiants, tant de vive voix en présence du Pape que par ses Ecrits.

Guillaume de Nangis nous a laissé une Chronique qui fut continuée dans ce même siècle par le moine de S. Denys. L'histoire générale fut traitée dans plusieurs autres Chroniques, & l'on composa quelques histoires particulières. L'on fit aussi une multitude de Sermons, non pour être récités par ceux qui les composoient, mais pour apprendre aux autres la maniere de prêcher. L'Eglise Grecque eut aussi un grand nombre d'Auteurs ecclésiastiques dans le quatorzième siècle. Plusieurs écrivirent sur les controverses qu'ils avoient avec les Latins, & sur les disputes qui s'étoient élevées entre eux. Un moine Grec traduisit en grec les quinze livres de la Trinité de S. Augustin. Nicéphore Calliste a fait une histoire ecclésiastique, qui commence à la naissance de Jesus-Christ & finit à la mort de l'Empereur Leon. Les derniers livres de cette histoire sont perdus. Nicéphore Gregoras a composé une histoire Byzantine depuis la prise de Constantinople par les Latins jusqu'à la mort d'Andronic le jeune. Nil Métropolitain de Rhodes a laissé un Abregé de l'histoire des Conciles. Les Empereurs Grecs ont été plus fameux par leurs Ecrits que par leurs exploits. Andronic le vieux a fait un dialogue entre un Juif & un Chrétien, pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne. Jean Cantacuzene écrivit dans sa retraite l'histoire des Regnes des Andronics & du sien. Manuel Paléologue a composé divers Ouvrages de morale. Enfin quelques Grecs de ce temps-là écrivirent en faveur des Latins.

V.

Un des plus célèbres Docteurs de l'Ordre de S. François dans le quatorzième siècle , est Nicolas de Lire , ainsi nommé du lieu de sa naissance petite ville de Normandie entre Sees & Evreux. Il étoit né Juif , & avoit commencé d'étudier sous les Rabbins : mais s'étant converti , il prit l'habit des Freres Mineurs vers l'an 1292. Il vint à Paris , où il fut reçu Docteur , & expliqua long-temps l'Ecriture-Sainte dans le grand Couvent de son Ordre. La langue hebraïque qu'il avoit apprise dès son enfance , lui fut d'un grand secours pour entendre le sens littéral de l'Ecriture trop négligé de son temps , quoiqu'il soit le fondement des autres sens , comme il le remarque lui-même. Ce Docteur s'appliqua toute sa vie à l'explication de l'Ecriture , & composa deux grands Ouvrages : savoir , des notes courtes , ou , comme on parloit alors , une postille perpétuelle sur toute la Bible , que l'on a joint dans les éditions imprimées à la glose ordinaire composée par Valafride Strabon cinq cens ans auparavant ; & un commentaire sur tous les Livres de l'ancien & du nouveau Testament. Il marque à la fin de ce dernier Ouvrage qu'il l'a achevé à Paris l'an 1330. Il mourut dix ans après le 23. d'Octobre , comme on voit par son épitaphe au grand couvent des Cordeliers , où il fut enterré.

VI.

Alvare Pé-
lage.

Alvare Pélage de Galice en Espagne Docteur en Droit dans l'Université de Bologne, de l'Ordre des Freres Mineurs , Pénitencier

Ecclésiastiques. XIV. siècle. 561

apostolique, Evêque de Coron en Achaïe, & ensuite de Silve en Portugal, a fait un grand Ouvrage sur la discipline de l'Eglise, intitulé : *De Planctu Ecclesie*. Il est divisé en deux parties. Dans la première il parle de l'état de l'Eglise, de son fondement, de sa juridiction, de sa puissance, du pouvoir du Pape. Le Pape, dit-il, a la juridiction universelle dans tout le monde, non-seulement pour le spirituel, mais pour le temporel. Il doit exercer la puissance du glaive temporel par l'Empereur son fils, & par les autres Princes. Les ames sont plus précieuses que les corps, & les choses spirituelles le sont plus que les temporelles. Ainsi celui à qui on a confié les premières, a reçu à plus forte raison les autres, qui n'en sont qu'un accessoire. Aucun Empereur n'a légitimement usé du glaive, s'il ne l'a reçu de l'Eglise Romaine. Ceci montre la doctrine que tenoit a'ors la Cour de Rome. Un Auteur qui parle ainsi, ne peut être suspect dans ce qu'il dit des maux de l'Eglise, & des vices de la Cour Romaine. Il avoit toute la confiance du Pape Jean-XXII. & acheva son Ouvrage à Avignon.

Dans la seconde partie il parle des déreglemens des membres de l'Eglise dans tous les états, & des moyens d'y remédier. Voici le titre du cinquième article : Des mauvais Prélats, qui sont les Princes de l'Eglise : De ceux qui offrent indignement le saint Sacrifice : De la multiplication des Messes à mesure que les vices se multiplient : De l'Eglise charnelle : Des mauvais guides & prédicateurs. Cet Auteur expliquant ces paroles de Jérémie : *Le Seigneur a renversé tout ce qu'il y avoit de bon dans Jacob*, s'exprime ainsi : On

a raison d'appliquer à l'Eglise ces paroles, lorsque son peuple pèche; parce que si le Seigneur n'a pas épargné les branches naturelles, il ne nous épargnera pas non plus, nous qui avons été tirés de l'olivier sauvage. Le Seigneur a renversé ce qui faisoit la beauté de l'Eglise. Renverser de la part de Dieu, c'est abandonner chacun par un juste jugement à la dépravation de son cœur. Dieu détruit, lorsqu'il retire le secours de la grace. Les remparts de l'Eglise sont abattus, lorsque ceux qui sont chargés de la défendre, sont privés de la grace, & esclaves de leurs passions. La beauté de l'Eglise est détruite, lorsqu'elle est inondée de vices, & qu'il n'y a personne qui la soutienne par la parole & l'instruction, ou par l'exemple des bonnes œuvres. Quand les colonnes, c'est-à-dire, les Prélats, sont tombées, la vengeance suit de près. On ne voit, par toute l'Eglise, que des autels & des sacrifices: mais en même-temps on ne voit que sacrilèges & qu'irrégularités dans les personnes qui offrent ces sacrifices. Il se dit aujourd'hui un si grand nombre de Messes par intérêt ou par habitude, que le Corps sacré du Seigneur n'est plus respecté ni par le peuple ni par le clergé. C'est pour ce sujet que notre Pere S. François vouloit que dans chaque maison, les freres se contentassent d'une seule Messe, prévoyant qu'ils rapporteroient le nombre des sacrifices à leur intérêt particulier, comme il arrive aujourd'hui. Les Princes, dit encore cet Auteur en parlant des Evêques, le sont de l'armée du démon; au lieu qu'ils devroient l'être de l'armée du Seigneur. Ces mauvais Princes dissipent & consomment le bien qui appartient à Jesus-Christ, au lieu:

Ecclésiastiques. XIV. siècle. 563

d'user de leurs revenus selon ce qui est prescrit dans le Droit. Ils ont des serviteurs impies, comme ils le sont eux-mêmes. Je crois que de cent Evêques, à peine en trouveroit-on un seul, sur-tout en ce pais, qui ne soit simoniaque.

VII.

A la fin du treizième siècle naquit Jean Ruf-
broc auteur célèbre dans la Théologie mysti-
que. A l'âge de quinze ans, sachant à peine la
Grammaire, il résolut de renoncer aux études
humaines pour s'appliquer tout entier à
celle de la sagesse divine & à la pratique de
la vertu. Il fut ordonné prêtre à l'âge de
vingt-quatre ans, & continua d'étudier les
voies intérieures, parlant peu & négligeant
cellement son extérieur, qu'il se rendoit mé-
prisable aux gens du monde. Il avoit déjà soixante
ans, & avoit donné au public quelques
livres de spiritualité, quand il se retira à Vau-
vert près de Bruxelles, dans une forêt où
étoit une Communauté de Chanoines réguliers.
Rufbroc y fit profession, & peu après
fut élu Prieur. Il fut visité par Gerard le
Grand, savant Théologien, qui l'avertit que
plusieurs étoient scandalisés de ses Ecrits.
Rufbroc répondit qu'il n'avoit pas écrit un
mot autrement que par le mouvement du
Saint-Esprit.

Jean Ruf-

b. oc.

Quand il se croioit éclairé par la grace, il
se cachoit dans la forêt, & écrivoit quelque
Ouvrage. C'est ainsi qu'il composa tous ceux
que nous avons de lui. Comme il savoit peu
de latin, il écrivit en sa langue vulgaire,
c'est-à-dire, en Flamand ou bas Alleman.
mais tout fut traduit depuis en latin. On voit

Aa. vj,

noit de tous côtés le consulter, même des personnes de grande considération & des Docteur. Rusbroc vécut jusqu'en 1361. & laissa grand nombre d'Ouvrages.

Le plus fameux est le *Traité de l'ornement des nôtres spirituelles*, fondé sur ce passage de l'Evangile : Voici l'Epoux qui vi nti, allez au devant de lui. L'Auteur l'applique aux différens avénemens de Je us-Christ, & aux différentes manieres dont l'ame chrétienne va à sa rencontre. Il parle d'une ivresse spirituelle, qu'il décrit d'une maniere fort singuliere. Il avance des principes dangereux & capables de jeter dans l'illusion. La vraie spiritualité est celle de l'Evangile & des Saints Peres : Pour peu qu'on s'en écarte, on ne peut que s'égarer. Tous les raffinemens inventés par des auteurs en qui l'imagination domine plus que la science ecclésiastique, ne sauroient nous être trop suspects. L'exemple de Rusbroc qui d'ailleurs est assez ordinairement exact, montre de quelle conséquence il est de s'en tenir à la simplicité de la loi, & de ne vouloir point d'autre spiritualité que celle que les Apôtres enseignoient aux premiers fidèles.

Rusbroc rapporte les illusions des faux mystiques de son temps, & dit : Comme tous les hommes cherchent naturellement le repos, ceux qui ne sont pas éclairés & touchés de Dieu, ne cherchent qu'un repos naturel sous prétexte de contemplation. Ils demeurent entièrement oisifs, sans aucune occupation extérieure ou intérieure. Mais ce mauvais repos produit en l'homme l'ignorance & l'aveuglement, & enfin la paresse, par laquelle il se contente de lui-même, oubliant Dieu & toute autre chose. On ne peut trouver Dieu

Ecclésiastiques. XIV. siècle. 565

dans ce repos naturel , où peuvent arriver les plus grands pécheurs s'ils étouffent les remords de leur conscience. Au contraire cette quiétude produit la complaisance en soi-même, & l'orgueil source de tous les autres vices. Cette peinture ressemble fort au Quétisme de notre temps. Le passage que nous venons de rapporter & un grand nombre que l'on trouve dans cet Auteur, doivent servir à rectifier quelques endroits qui ne seroient point assez exacts. On doit cette justice surtout à un Ecrivain qui a toujours eu beaucoup de réputation, & dont de grands hommes ont fait l'éloge. Surius qui a traduits ses Ecrits de Flamand en Latin le comble de louanges ; c'est aussi ce que fait Denis le Chartreux qui appelle Rusbroc un homme admirable, rempli d'une onction toute divine & d'une lumière extraordinaire. Cet Auteur s'est élevé avec beaucoup de force contre les abus qui s'étoient introduits dans l'Eglise.

VIII.

Le plus célèbre de tous les disciples de Jean Rusbroc fut Jean Thaulere de l'Ordre des Freres Precheurs. Il acquit une grande réputation de science & de vertu. Il étoit meilleur Théologien que Rusbroc ; mais il se regardoit comme son disciple dans la vie contemplative. Il mourut en 1355. Les Auteurs de la Bibliothèque des Peres lui donnent le titre de Théologien sublime, en rapportant de lui une prédiction sur les derniers maux de l'Eglise, qu'ils ont jugée digne d'être mise à la tête des œuvres de sainte Hildegarde dont Jean Thaulere a écrit la vie. Cet Auteur y dit d'abord que quelques grands qu'aient été

Jean Thaulere.

Tom. XXXII.
P. 536.

les maux de l'Eglise depuis quatre cens ans, ceux qui doivem l'affliger un jour seront beaucoup plus considérables. Les calamités qui arriveront alors, ajoute t-il, seront si effroyables, que ceux qui en seront témoins regretteront les maux précédens & s'écrieront Plût à Dieu que nous sentissions maintenant les anciennes plaies : peut-être qu'alors nous n'eussions pas perdu nos ames, au lieu que maintenant nous sommes en danger de perdre & le corps & l'ame. Ces maux, dit-il, auront rapport à notre sainte Foi, aux Sacramens, & à toutes les Regles de l'Eglise. Les hommes seront dans une telle confusion, qu'ils ne sauront à qui se fier pour être instruits de la vérité.

La justice divine permettra un tel malheur, continue ce pieux Auteur, parce que menant depuis long temps une vie déreglée, nous avons attaqué la foi même par la dépravation de nos mœurs, & principalement parce que nous avons osé manier & recevoir le Corps sacré de Jesus-Christ & les autres Sacramens de l'Eglise avec tant d'indignité & si peu de fruit. A l'égard de ceux qui seront marqués du Thau, c'est à-dire, qui seront animés d'une foi vive, ils seront préservés de ces plaies. Ce sont celles dont S. Jean parle dans le neuvième Chapitre de l'Apocalypse en termes obscurs, mais que sainte Hildegarde a expliquées. Cette Sainte conseille à ceux qui se trouveront dans des temps si périlleux de s'attacher plus fortement que jamais à la sainte Eglise leur mere, qui sera alors réduite à la vieillesse, & presque hors d'état d'avoir des enfans, *Senescenti ac propemodum effata matri suæ Ecclesie sanctæ*, de suivre par

faitement ses loix & sa doctrine, telle qu'elle a été enseignée jusqu'ici, sans ajouter foi même à un Ange du Ciel qui annoncerait un autre Evangile, & qui s'efforceroit de le faire recevoir, comme l'Apôtre nous en avertit par ces paroles: *Quand un Ange vous annoncerait un Evangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème.*

Soiez donc persuadés, mes freres, continue ce saint homme, que si nous ne travaillons à changer de vie, les malheurs dont je viens de parler tomberont peut-être sur nous. L'affliction sera alors si extrême, qu'elle nous rappellera le souvenir du dernier jugement. Alors la parole de Dieu sera proscrite, & on ne connoitra presque plus le vrai culte de Dieu. L'un prendra un parti, l'autre un autre, & il sera difficile d'appercevoir où ces maux aboutiront. Les Auteurs de la Bibliotheque des Peres ont mis à la marge à côté de cet endroit, que cette peinture convenoit à leurs temps. Cependant, continue Thaulere, Dieu qui est fidèle en ses promesses, se réservera une retraite, où il conservera & protégera les siens comme dans un nid. Que chacun donc apprenne à souffrir & à renoncer à soi-même: qu'il écoute intérieurement la voix du Pere céleste; qu'il écoute au-dehors la voix de la sainte Eglise sa mere, car ces deux voix sont la même. Celui qui n'aura point appris à connoître cette voix, périra infailliblement. Car il s'élèvera une voix trompeuse qui séduira tous ceux qui ne voudront pas écouter la voix du Pere, laquelle se fait connoître par celle de l'Eglise, par ses regles & par sa doctrine. Vous seriez saisis d'horreur, si vous saviez comment la vraie foi sera foulée aux

pieds : *Quam vera fides concipiebatur.* Que ceux qui vivront alors se souviennent que ces choses leur ont été annoncées long-temps auparavant.

IX.

Thomas
Branyardin.

Thomas Branyardin Anglois de l'Ordre des Freres Mineurs, Chancelier de l'Université d'Oxford, Confesseur d'Edouard III. & sacré Archevêque de Cantorberi, mais mort avant que d'avoir pris possession de cette église, mérita le titre de Docteur profond. Il a composé un excellent Traité contre les ennemis des vérités de la grace. Il est entré parfaitement dans les sentimens de l'Ecriture & des Peres, & a compris l'importance de la cause qu'il défendoit. C'est pourquoi il a intitulé le livre qu'il a fait sur la grace, *De la Cause de Dieu, De Causâ Dei.* Ce n'est pas ma cause, dit il dans la préface, mais celle de Dieu que je défends, lui qui est le maître des sciences & des vertus. Ceux qui combattent cette cause, disent à Dieu avec les impies : Retirez-vous de nous. Ils relevent les forces de leur libre-arbitre pour secouer votre joug, ô mon Dieu; & s'ils confessent de bouche plutôt que de cœur, que vous les aidez à faire le bien, ils disent avec ceux qui étoient autrefois votre peuple, Nous ne voulons point qu'il regne sur nous. (C'est que Dieu ne regne pas proprement sur nous, quand il n'est point le maître absolu de nos volontés, & que ce n'est point lui qui décide en premier de notre sort éternel.) Mais que dis-je ! plus orgueilleux encore que Lucifer, & non contents de s'égalér à vous, ils prétendant regner sur vous-même, ô Roi des Rois.

Car ils ne craignent pas d'avancer ce blasphème, Que leur volonté précède comme la maîtresse, & que la vôtre la suit comme dépendante ; qu'ils commandent en premier, & que vous venez en second. Plus on approfondira ces expressions, & plus on les trouvera exactes.

X.

Nicolas Oresme célèbre Docteur de Paris, ^{Nicolas Oresme Docteur de Paris.} Précepteur du Roi Charles V. & qui mourut Evêque de Lizieux en 1384. a composé plusieurs Ouvrages, dont M. de Launoi nous a donné le catalogue, & qu'il dit être manuscrits dans la Bibliothèque de S. Victor à Paris. Il en nomme deux entre autres qui paroissent intéressans : Un Traité de l'Antechrist, de ses ministres, des signes prochains & éloignés qui doivent l'annoncer ; & un Traité des maux qui doivent affliger l'Eglise. Nous avons déjà dit que cet Auteur traduisit la Bible en François par ordre de Charles V. Il est aussi très-connu par un discours célèbre qu'il prononça à Avignon de la part du Roi de France devant le Pape Urbain V. & les Cardinaux. Ce discours contient, comme nous l'avons remarqué, des raisons peu solides, pour empêcher le Pape de retourner à Rome ; mais il renferme des choses très-importantes sur l'état de l'Eglise. Il s'élève avec une extrême force contre le dérèglement du clergé, & montre où l'on doit chercher sa consolation dans le temps des plus grands scandales.

Ce discours fut prononcé la veille de Noël : Oresme y prit pour texte cet endroit du chapitre 56. d'Isaïe : Le salut que je dois envoyer est proche, & ma justice sera bien-tôt décou-

verte. Après avoir appliqué ce texte à la fête de Noël, il l'étend au dernier avènement de Jesus Christ & aux derniers maux de l'Eglise. Il est, dit-il, si évident par l'Ecriture, que l'Eglise doit éprouver de grands malheurs, qu'il paroît inutile de le prouver. Mais il s'agiroit de tâcher d'en connoître la cause, la mesure & le terme. Après avoir appliqué à l'Eglise le seizième chapitre d'Ezechiel, & avoir prouvé que la prospérité de l'Eglise est clairement marquée, de même que son déchet, & les châtimens qui en seront la punition, il examine si ces malheurs doivent bien-tôt arriver. Quoiqu'il ne nous appartienne pas, dit-il, de savoir les temps & les momens que Dieu s'est réservés, peut être néanmoins que par certains signes que je donnerai, on pourra former quelques conjectures.

Un de ces signes, selon ce Docteur, sera lorsque l'Eglise (l'Auteur veut dire le très-grand nombre des membres qui la composent) sera plus corrompue dans les mœurs que ne l'a été la Synagogue. N'est-ce pas un plus grand crime de vendre les Sacremens & les bénéfices, que de permettre de vendre des colombes dans le Temple? Le Sauveur qui ne put souffrir ce trafic que les Pharisiens roloient dans les Juifs, les accuse aussi d'hypocrisie, parce qu'ils n'honoroient Dieu que de levres, & ne faisoient pas ce qu'ils disoient. Aujourd'hui il y en a plusieurs qui n'honorent pas même Dieu des levres, & qui ne le font pas connoître. Ce sont des chiens muets qui ne peuvent aboier. Les Pasteurs n'ont aucune intelligence. Chacun suit ses interets depuis le plus grand jusqu'au plus petit. Un autre signe, c'est l'inégalité dans le partage que l'on

Ecclésiastiques. XIV. siècle. 571
fait des biens de l'Eglise. L'Auteur montre l'injustice & le danger d'un tel partage. Un autre signe c'est le faste des Prélats. Un autre c'est d'élever aux dignités de l'Eglise des personnes indignes , & de décrier les gens de bien , *promotio indignorum* , & *vilipensio meliorum*. Il prouve combien ce désordre est funeste à l'Eglise. Un autre signe c'est le renversement de la discipline. Il rapporte des passages des Prophètes , qui montrent combien ce violement public des regles doit attirer de malheurs à l'Eglise. Un autre signe c'est l'endurcissement du clergé & le refus de la correction. Il cite encore les Prophètes ; & après avoir rapporté de terribles menaces, il ajoute : Elles s'accompliront, lorsque les Prélats ne pourront souffrir ceux qui diront la vérité & qui seront éclairés , *veridicos* & *scientificos* , selon qu'il est écrit d'eux dans Amos : Ils ont détesté celui qui parloit dans la droiture & la vérité. Outre ces signes , continue ce Docteur , il y en a encore d'autres , comme l'éloignement pour la justice , la rareté & la disette des hommes sages , le gouvernement de ceux qui ne sont que des enfans , *prælatio puerorum* & la nouveauté des opinions & *novitas opinionum*. Nous ne rapportons pas ce qu'il y a de plus fort dans ce discours , qui fut prononcé en plein consistoire.



ARTICLE X.

Conciles & Discipline.

I.

Concile gé-
néral de
Vienne.

LE Concile de Vienne, qui est regardé comme général, fut assemblé pour juger les Templiers, & pour rétablir la discipline. Avant que d'examiner ce second objet, nous parlerons du premier. L'extinction de l'Ordre si puissant des Templiers, est un des événemens les plus considérables du quatorzième siècle.

Poursuite
des Tem-
pliers.

Depuis long-temps cet Ordre étoit décrié à cause de sa mauvaise foi, de son indocilité, & de l'abus qu'il faisoit de ses privilèges. Le proverbe, de boire comme des Templiers, qui est encore en usage, montre quelle étoit leur réputation sur cet article. Le Roi de France Philippe-le-Bel aiant appris par les dépositions de quelques personnes, que l'Ordre entier étoit coupable de plusieurs crimes horribles, fit arrêter quelques Templiers, & les fit interroger sur les faits dont on les avoit accusés, & qui furent avoués. Le Roi en parla au Pape Clement V. à leur entrevue de Lyon en 1305. & lui en fit encore parler à Poitiers. Le Maître des Templiers & plusieurs Commandeurs sachant qu'on attaquoit leur réputation, demanderent qu'on examinât les accusations portées contre eux, & déclarerent au Pape qu'on les calomnioit dans le dessein de s'emparer de leurs biens. Le Pape écrivit

au Roi de France qu'il alloit commencer des informations sur cette affaire ; & que s'il étoit nécessaire d'abolir l'Ordre des Templiers, il vouloit que tous leurs biens fussent employés au secours de la Terre Sainte sans être détournés à aucun autre usage. Philippe-le-Bel qui avoit cette affaire fort à cœur, envoya des ordres très secrets à ses officiers par-tout le Roiaume, de se tenir prêts bien accompagnés & bien armés un certain jour, & d'ouvrir la nuit suivante des lettres qu'il leur envoioit, avec défense de les ouvrir plutôt sous peine de la vie. Le jour marqué ils ouvrirent les lettres, & y trouverent un ordre de prendre tous les Templiers qu'ils pourroient trouver, chacun dans son poste. Ils exécuterent ponctuellement cet ordre, & mirent les Templiers dans leurs forteresses sous bonne garde. Ainsi les Templiers furent arrêtés par toute la France en un même jour, qui fut le vendredi treizième d'Octobre 1307. Le Maître des Templiers fut arrêté comme les autres, dans la maison du Temple à Paris.

Aussi-tôt on commença au même lieu l'interrogatoire des prisonniers, qui fut fait en présence de plusieurs témoins, par Guillaume de Paris Frere Prêcheur, inquisiteur & confesseur du Roi, & chargé par le Pape de cette commission. Il y en eut jusqu'à cent quarante interrogés à Paris en différens jours pendant les mois d'Octobre & de Novembre. La plupart déposèrent les mêmes faits, des impiétés sacrilèges, & des impuretés abominables. On fit dans le même-temps de pareils interrogatoires dans les Provinces. Clement V. aiant appris ce qui se passoit en France, en fut indigné, sur-tout contre l'inquisiteur,

Interrogatoire des
Templiers,

qui avoit fait usage de ses pouvoirs avant qu'il de l'en avoir averti. Le Roi l'appaisa en promettant de ne point toucher aux biens des Templiers, & de lui réserver le jugement de leurs personnes. Le Pape content de cette promesse, donna ses ordres pour faire arrêter les Templiers dans les autres pais.

Convoca-
tion du Con-
cile de Vien-
ne.

L'affaire parut si importante, qu'on crut devoir la faire juger dans un Concile général. Le Pape Clement V. fit expédier la bulle de convocation. Elle est adressée à tous les Archevêques, à leurs suffragans, & à tout le Clergé séculier & régulier de chaque Province ecclésiastique. L'exemplaire que nous en avons dans le recueil des Conciles, étoit pour l'Archevêque de Cantorberi. Le Pape y parla ainsi: L'Ordre militaire des Templiers avoit été institué pour la défense de la Terre-Sainte, & dans cette vue l'Eglise lui avoit donné de grandes richesses & de grands privilèges. Mais nous avons appris avec une extrême douleur, que tout cet Ordre étoit tombé dans l'apostasie & dans des crimes abominables. Ces accusations nous paroissent si étonnantes, que nous ne voulions pas même les écouter. Mais notre cher fils Philippe Roi de France nous a donné des instructions sur ce sujet. Il ne l'a fait que par zèle pour la foi, sans aucun motif d'intérêt, puisqu'il ne prétend rien s'approprier des biens de cet Ordre. Nous n'avons pu nous dispenser d'écouter les plaintes que l'on faisoit des Templiers. Nous en avons interrogé jusqu'à soixante & deux en présence de plusieurs Cardinaux, & ils ont confessé que dans la réception des frères, celui qui est reçu renonce à Jesus-Christ, crache sur une croix qu'on lui présente, &

& Discipline. XIV. siècle. 575

ait d'autres actions que l'honnêteté ne permet pas de dire. Comme il est de l'intérêt commun de remédier à de si grands maux : après en avoir délibéré avec les Cardinaux , & d'autres personnes sages , nous avons résolu , selon la louable coutume de nos Peres , d'assembler un Concile Universel du premier jour d'Octobre prochain en deux ans , afin d'y pourvoir à l'Ordre des Templiers & à leurs biens , à la foi catholique , au recouvrement de la Terre-Sainte , à la réformation de l'Eglise dans les mœurs , & au rétablissement de ses libertés. C'est pourquoi nous vous ordonnons de vous rendre en personne à notre ville de Vienne au terme prescrit. Il restera des Evêques dans votre Province pour y exercer les fonctions pontificales. Cette bulle est datée de Poitiers le dixième d'Août 1308. En même temps le Pape en envoya une autre , pour ordonner à tous les Evêques d'informer contre les Templiers qui se trouvoient dans chaque Province , & il nomma des Commissaires pour procéder contre l'Ordre en général.

Ces Commissaires étoient huit , l'Archevêque de Narbonne , les Evêques de Baieux , de Mende , & de Limoges , trois archidiacres de différens Diocèses , & le Prévôt d'Aix. Ils arrivèrent à Paris en 1309. & citèrent tout l'Ordre à comparoître devant eux dans la salle de l'Eveche. Le Grand Maître nommé Jacques de Molis fut présenté aux Commissaires. Il dit qu'il n'avoit ni la science ni l'argent nécessaire pour défendre son Ordre ; qu'il avouoit que ses Confreres avoient été trop roides à défendre leurs droits contre plusieurs Prélats ; faisant entendre que c'étoit

Informa-
tions contre
les Tem-
pliers.

ce qui les rendoit odieux aux Evêques. On lui lut ce qu'il avoit confessé devant les Cardinaux qui l'avoient interrogé : il fit deux fois le signe de la croix , témoignant l'horreur qu'il avoit des crimes qu'on lui imputoit , ajoutant que s'il eût été en liberté , il auroit parlé autrement. Il pria les Commissaires de lui permettre d'entendre la Messe & le reste de l'Office divin , & d'avoir sa chapelle & ses chapelains , ce qui lui fut accordé.

Exécution
des Tem-
pliers à Paris.

On traita la même affaire dans un concile tenu à Maïence. Vingt Chevaliers s'y présentèrent sans être appelés , & protestèrent contre les accusations intentées contre eux. L'Archevêque en vertu d'une commission du Pape , les renvoia absous. L'Archevêque de Sens tint aussi à Paris son concile Provincial où les Templiers furent traités autrement. On décida que quelques-uns seroient simplement dégagés de leurs vœux , d'autres renvoïés en liberté , après avoir accompli la pénitence qui leur étoit prescrite ; d'autres gardés en prison ; plusieurs enfermés pour toujours entre quatre murailles ; & quelques-uns livrés au bras séculier , après que l'Evêque eut dégradé ceux qui étoient dans les Ordres sacrés. On en brûla dans les champs près de l'Abbaye S. Antoine cinquante-neuf , dont aucun n'avoua les crimes dont on les accusoit. Tous soutinrent jusqu'à la fin , qu'on les faisoit mourir injustement , ce qui frappa extrêmement le peuple. Un mois après l'Archevêque de Reims tint à Senlis son concile Provincial , où neuf Templiers furent de même condamnés & brûlés par l'autorité du Juge séculier. Ils désavouèrent à la mort ce qu'ils avoient confessé auparavant , & dirent que c'étoit

& Discipline. XIV. siècle. 577

c'étoit la crainte des tourmens qui leur avoit fait confesser des crimes qu'ils n'avoient pas commis.

Le Pape fit informer aussi contre les Templiers qui étoient en Castille & dans les autres Provinces d'Espagne. Ceux d'Arragon prirent les armes pour se défendre. Mais les troupes du Roi les attaquèrent, saisirent leurs biens, & s'assurèrent de leurs personnes. On assemble un concile à Salamanque où assistèrent dix Evêques. Après les informations, le concile jugea qu'on devoit mettre les prisonniers en liberté. Pendant toutes ces procédures, le Pape voyant que la cause des Templiers n'étoit pas encore assez examinée pour être jugée au mois d'Octobre de l'année 1310. où il avoit indiqué le Concile de Vienne, en prorogea le terme jusqu'au premier Octobre de l'année suivante. Alors il se rendit à Vienne où il se trouva plus de trois cens Evêques, sans compter les Abbés & les Prieurs. La premiere session fut tenue le seizième d'Octobre 1311. Le Pape y fit un sermon où il proposa les trois causes de la convocation du Concile, l'affaire des Templiers, le secours de la Terre-Sainte, & la réformation des mœurs & de la discipline de l'Eglise. Après la premiere session, le reste de l'année se passa en conférences sur les matières que l'on devoit décider, particulièrement sur l'affaire des Templiers. On lut les actes faits contre eux; & le Pape ayant demandé l'avis de chacun des Prélats, tous convinrent qu'on devoit écouter ce que les Templiers avoient à dire pour se défendre. Ce fut l'avis de tous les Prélats d'Italie, excepté un seul; de tous ceux d'Espagne, d'Al-

Première
Session du
Concile de
Vienne.

lemagne , d'Angleterre , de Dannemarck , d'Ecosse , d'Irlande , & de tous les François excepté les trois Archevêques , de Reims , de Sens & de Rouen.

Le Pape
abolit l'Or-
dre des Tem-
pliers.

L'année suivante 1312. le Mercredi Saint vingt deuxième de Mars , le Pape Clement V fit venir en sa présence plusieurs Prélats avec les Cardinaux en consistoire secret , & abolit par sentence provisoire l'Ordre militaire des Templiers , réservant à sa disposition & à celle de l'Eglise leurs biens & leurs personnes. Le troisième jour d'Avril on tint la seconde session du Concile de Vienne , où le Pape publia la suppression de l'Ordre des Templiers , en présence du Roi de France Philippe-le-Bel qui avoit cette affaire fort à cœur , de son frere Charles de Valois , & de ses trois fils , Louis Roi de Navarre , Philippe & Charles. Ainsi fut aboli cet Ordre , qui avoit subsisté cent quatre - vingt - quatre ans depuis son approbation au concile de Troies en 1218. La bulle de suppression ne fut expédiée que le sixième de Mai qui fut le jour de la conclusion du Concile. Le Pape dit dans cette bulle , qu'il n'a pas supprimé l'Ordre des Templiers par sentence définitive , mais par sentence provisionnelle & par Ordonnance apostolique.

Comme les biens des Templiers avoient été donnés pour le secours de la Terre-Sainte , le Pape délibéra long-temps avec le Concile sur l'application qu'on en feroit , conformément à cette premiere destination. Enfin on résolut de les donner aux Hospitaliers de S. Jean de Jerusalem , destinés comme les Templiers à la défense de la Terre-Sainte & de la Religion Chrétienne contre les infidèles.

& Discipline. XIV. siècle. 579

les. Mais on en excepta les biens situés dans les Roiaumes de Castille, d'Arragon, de Portugal & de Majorque; & ils furent appliqués à la défense du pais contre les Musulmans, qui tenoient encore le Roiaume de Grenade. A l'égard de la personne même des Templiers, le Pape se réserva le jugement de quelques uns, & tous les autres furent laissés à celui du concile de chaque Province. Il fut réglé que ceux qu'on jugeroit innocens, seroient entretenus honnetement sur les biens de l'Ordre, chacun suivant sa condition: Que ceux qui auroient confessé leurs fautes, seroient traités avec indulgence, & les impénitens rigoureusement punis: Que ceux qui auroient souffert la question sans avouer, seroient réservés pour être jugés selon les canons. Ils devoient être, séparés les uns des autres, dans des maisons de l'Ordre ou dans des monasteres. Ceux qui n'avoient pas encore été examinés parce qu'ils étoient en fuite, furent cités publiquement à comparoitre en personne dans un an devant leurs Evêques, pour être jugés par les conciles provinciaux.

Le Pape s'étoit réservé le jugement du Grand-Maître des Templiers, du Visiteur de France, & des Commandeurs d'Aquitaine & de Normandie. Il en chargea trois Cardinaux Légats, l'Archevêque de Sens, & quelques autres Prélats avec quelques Docteurs en Droit canonique. Ils ne condamnerent qu'à une prison perpétuelle ces quatre Templiers, parce qu'ils avoient confessé tous les crimes dont on les chargeoit, & qu'ils paroissoient vouloir persister dans leur confession. La sentence fut prononcée à Paris dans le parvis de

Notre-Dame le dix-huitième de Mars 1314. & un des Cardinaux prêcha. Mais on fut bien étonné, quand on vit le Grand-Maitre & le Commandeur de Normandie, s'adressant au Cardinal qui avoit prêché & à l'Archevêque de Sens, rétracter leur confession & soutenir qu'ils étoient innocens. Les Cardinaux les mirent entre les mains du Prevôt de Paris qui étoit présent, seulement pour les garder jusqu'à ce qu'ils eussent plus amplement délibéré sur ce sujet, ce qu'ils comptoient faire le lendemain. Mais le Roi qui étoit au Palais l'ayant appris, se contenta de prendre l'avis de ceux qui étoient auprès de lui sans appeller de clercs, & le même jour vers le soir, il fit brûler ensemble les deux coupables dans une petite isle qui étoit entre le jardin du Roi (où est maintenant la place Dauphine) & les Augustins. Ils persisterent jusqu'à la fin à soutenir leur innocence, & souffrirent le feu avec une fermeté qui remplit d'étonnement tous les assistans. Les deux autres furent enfermés dans la prison à laquelle ils avoient été condamnés.

II.

Mémoire
important
d'un Evêque
sur l'état de
l'Eglise.

Clement V. avoit mandé à tous les Evêques d'apporter au Concile de Vienne des Mémoires de tout ce qu'il convenoit d'y régler pour le bien de l'Eglise. Il nous reste deux de ces Mémoires, l'un de Guillaume Durand Evêque de Mende, neveu du célèbre Canoniste de même nom auquel il avoit succédé dans l'Evêché de Mende. L'autre est d'un Evêque dont on ignore le nom. Voici quel est en substance l'avis de ce dernier. Sur le premier objet que l'on doit examiner dans le Concile qui est l'affaire des Templiers: Il

Il étoit important que le Pape sans différer ,
abolit cet Ordre , qui est si décrié & qui rend
le nom Chrétien si odieux aux infidèles. A
l'égard du second objet , qui étoit le secours
de la Terre-Sainte , il dit qu'il y a peu d'es-
perance d'y réussir , à cause de la division qui
régnoit entre les Princes Chrétiens ; & l'ex-
périence le fit assez voir. Il s'étend davantage
sur le troisième objet , qui étoit le rétablisse-
ment de la discipline & la réformation des
mœurs , & se plaint de plusieurs abus , dont
ici les plus considérables.

Dans presque toute la France on tient les
sabbats & les principales Fêtes des mar-
chés , des foires , des plaids & des assises. Ces
jours destinés à honorer Dieu , sont profanés
par la dissipation que causent les affaires tem-
porelles , par la débauche dans les cabarets ,
les querelles , les blasphêmes , & d'autres cri-
mes. Dans le même Roiaume , les Archidia-
cres , les Archiprêtres & les Doiens ruraux ,
confient souvent leur juridiction à des igno-
rants ; & soit qu'ils l'exercent par eux-mêmes ,
ou par des subdélégués , ils abusent du pou-
voir des clefs jusqu'à excommunier pour les
causes les plus légères. On trouve communé-
ment dans une seule paroisse trois ou quatre
cens excommuniés ; & j'y en ai vu jusqu'à
sept cens. De-là viennent le mépris des cen-
sures & les discours scandaleux que l'on tient
contre l'Eglise & ses ministres. La source de
ce mal est le peu de soin avec lequel on fait
le choix de ceux qui sont ordonnés. On ad-
met aux Ordres sacrés , & même au sa-
croce , une multitude de sujets indignes , qui
sont sans science & sans mœurs. C'est ce qui
fait que les prêtres sont si méprisés. Plusieurs

canons avoient remédié à ce désordre, mais ils sont si mal observés, qu'il est nécessaire d'y remédier de nouveau.

Plusieurs ecclésiastiques déréglés viennent en Cour de Rome de divers pais, & obtiennent tous les jours des bénéfices, même à charge d'ames, principalement dans les lieux où leur vie déréglée n'est pas connue; & les Prélats n'osant désobéir aux ordres du Saint Siège, reçoivent avec respect ces mauvais sujets. Ils déshonorent ensuite l'Eglise par leur vie scandaleuse; & les Prélats ne peuvent pourvoir de bons sujets aux bénéfices auxquels ils ont droits de nommer, à cause de la multitude de ces impétrans en Cour de Rome. Il arrive de-là que n'ayant pas de quoi récompenser les gens de mérite, ils ne trouvent personne pour les aider dans le gouvernement de leurs Diocèses. Je connois, continue cet Evêque, une église Cathédrale qui n'a que trente prébendes: il en a vaqué plus de trente-cinq depuis vingt ans que son Evêque la gouverne, & néanmoins il n'en a conféré que deux; & actuellement il y a encore des ecclésiastiques qui ont des expectatives sur

cette église. De plus le Pape a conféré toutes les dignités qui y ont vaqué pendant vingt années, même à des absens qui n'y ont jamais mis le pied. Dans le même Diocèse les prébendes des petites Collégiales qui sont à la collation de l'Evêque, & les Cures même sont remplies par des impétrans en Cour de Rome: en sorte que l'Evêque n'a ni grands ni petits bénéfices à donner aux bons ecclésiastiques du pais, qui ont consumé leur patrimoine à étudier en diverses Facultés. N'espérant donc aucun secours de l'Eglise, la nécessité les réduit à

rétablir dans le monde, & à se livrer à des occupations toutes séculières.

On envoie pour servir les églises, des personnes qui en sont incapables; des étrangers qui ne savent point la langue du pays; ou d'autres qui ne résident jamais, demeurant à la Cour du Pape ou à celle des Princes. D'où il arrive que les églises de la campagne tombent en ruine; leurs biens se perdent; l'Office divin cesse, & l'intention des fondateurs n'est pas suivie. Un autre grand abus est la pluralité des bénéfices. Le même sujet, qui souvent est incapable, en possède quatre ou cinq en diverses églises, quelquefois jusqu'à douze, & autant qu'il en faudroit pour entretenir cinquante ou soixante ecclésiastiques qui rendroient service à l'Eglise. C'est ce qui produit entre autres maux le dépérissement des études. Que dirai-je de l'usage où l'on est, de donner tant de bénéfices à des enfans qui n'ont pas encore l'âge de raison. Il y a plusieurs églises en divers pays du monde, qui sont aujourd'hui abandonnées, à cause du séjour continu que font en Cour de Rome ceux qui possèdent des dignités & des bénéfices dans ces églises, & parce qu'on les donne à d'autres Courtisans toutes les fois qu'ils viennent à vaquer. Plût à Dieu que le Pape & les Cardinaux considérassent sérieusement de si grands maux! Quand une église Cathédrale a besoin d'un Evêque, à peine y trouve-t-on un sujet capable d'être élu. S'il s'y rencontre un bon sujet, ce qui est bien rare aujourd'hui, les mauvais sont en si grand nombre, qu'ils ne permettroient pas de l'élire. Ils choisissent ceux qui leur ressembtent; & le mauvais parti l'emporte, soit par artifice & par surprise.

soit par la violence & l'importunité des grands, soit par la considération de la parenté ; & ces indignes Prélats ne font ensuite que détruire au lieu d'édifier.

L'Auteur parle ensuite de la vie déréglée du Clergé, & sur-tout des bénéficiers ; de l'immodestie dans les habits & de la superfluité de la table. Il se plaint de la manière indécente avec laquelle les chanoines s'acquittent de l'auguste fonction de la prière publique. Il marque aussi le relâchement des moines, dont plusieurs menaient une vie toute mondaine, & s'abandonnoient aux vices les plus honteux, au grand scandale des laïques. Les religieux exempts recevoient dans leurs églises ceux que les Evêques avoient excommuniés, & permettoient d'y célébrer des mariages illégitimes. Ce Mémoire finit en disant, que le meilleur remède à tant de maux, c'est de faire revivre les anciens Canons, principalement ceux des quatre premiers Conciles généraux, & que l'Eglise doit être réformée dans le chef aussi-bien que dans les membres.

III.

Mémoire de l'Evêque de Mende sur l'Evêque de Mendeégale-ment impor- tant sur l'état de l'Eglise.

Le Mémoire de l'Evêque de Mende sur les matieres qui devoient être traitées dans le Concile de Vienne, est beaucoup plus ample que celui dont nous venons d'exposer les principaux articles ; mais il tend à la même fin, & commence par le même conseil, de rappeler l'antiquité. Il dit que de parler contre les anciens canons, c'est blasphemer contre le Saint-Esprit qui les a inspirés. Il veut qu'on réduise les dispenses à leurs justes bornes, & que ce soit une exception du Droit commun pour un plus grand bien ; ensuite

qu'on préfère toujours l'intérêt public au particulier. Il exhorte le Pape à révoquer les exemptions qui sont devenues pernicieuses, & renversent la subordination établie dans l'Eglise par l'antiquité, suivant laquelle tous les monasteres doivent être soumis aux Evêques, qui ont reçu de Dieu leur puissance. Il soutient que le Pape ne peut faire de nouvelles loix contre les anciens Canons.

Il recommande la tenue des Conciles provinciaux, comme étant le tribunal ordinaire où se doivent terminer les affaires ecclésiastiques, & il en rapporte la forme tirée du quatrième Concile de Tolède tenu avant le milieu du septième siècle. Il demande que selon les anciens canons les diacres ne soient ordonnés qu'à vingt-cinq ans, & les prêtres à trente. Il exige que les clercs ne passent point d'une église à l'autre, mais que chacun demeure dans celle pour laquelle il a été ordonné. Il condamne l'abus de donner les bénéfices à des étrangers, qui n'entendoient pas la langue du pais. Il insiste sur la nécessité de la résidence pour les Curés & les Evêques, & parle fortement contre la pluralité des bénéfices. Par une suite de cet abus on a, dit-il, nouvellement introduit contre les Canons, que les Cardinaux pourront se faire donner des prieurés & d'autres bénéfices réguliers, quoiqu'ils ne se fassent point religieux. Rien n'est plus contraire aux loix de l'Eglise, ni plus capable de ruiner totalement la discipline régulière; parce que les religieux n'ont plus de supérieur qui les instruisse, les corrige & les gouverne selon leur règle. D'ailleurs l'hospitalité est négligée, les biens & les droits de ces bénéfices dissipés, & les bâtimens

dégradés. On voit ici le commencement de Commandes.

Pour distribuer plus également les bénéfices & les mieux remplir, l'Auteur propose d'en assigner la dixième partie aux pauvres écoliers qui étudient dans les Universités, afin de multiplier le nombre des hommes sçavans capables de servir l'Eglise. Il demande aussi que le Pape ne donne point de bénéfices à d'autres, tant qu'il y aura dans la ville ou le Diocèse, des Docteurs qui n'en seront point pourvus. C'est l'origine du droit de Gradués, établi environ six-vingts ans après au Concile de Balle. Mais en même temps que l'Eveque de Mende vouloit qu'on favorisât les études, il vouloit aussi qu'on les réformât. Il se plaint de ce que parmi ceux même qui ont étudié, il s'en trouve peu qui soient bien instruits de ce qui regarde la foi, & le salut des ames; ce qui les expose, dit-il, au mépris des infidèles, quand il faut entrer en conférence avec eux. Ce mal vient de la multitude & de la variété des glosses & des autres Ouvrages qui font négliger les textes originaux; & de ce que l'on s'applique aux vaines subtilités de la dialectique, au lieu de s'attacher à l'Ecriture Sainte & à la vraie Théologie. Le remède seroit que l'on fit composer par des Docteurs choisis en chaque faculté, des traités fort courts qui renfermassent l'essentiel de la doctrine, & où les Curés & les autres prêtres apprissent en peu de temps tout ce qui concerne leurs devoirs. Il faudroit aussi réformer les Universités, afin que les écoliers s'appliquassent sérieusement à l'étude, & ne perdissent point leur temps à toute autre chose, ce qui fait que plusieurs retournent fort ignorans dans leur pays,

même avec le titre de Docteurs.

Il seroit très utile de donner aux Curés un livre facile à entendre, où l'on mit les Canons pénitentiels avec une instruction solide touchant l'administration de la pénitence & des autres Sacrements. Tous les Confesseurs devroient avoir aussi une copie des Canons pénitentiels, afin de faire connoître aux pénitens la grandeur de leurs péchés, & d'augmenter ou diminuer les peines qui y sont marquées. L'Auteur traite de pernicieuse la coutume établie en plusieurs églises, de recevoir de l'argent pour le Baptême & les autres Sacrements, & dit que le mauvais exemple que donnent les Prélats autorise cet abus. Il se plaint sur-tout de la simonie qui regnoit : la Cour de Rome, où l'on exigeoit des Prélats des sommes qui se partageoient entre le Pape & les Cardinaux. Cette Cour avoit différens moyens d'évoquer à soi les élections des Evêques ; d'où il arrivoit que les églises demeuroient vacantes plusieurs années par la longueur des procès, au grand préjudice des âmes. Les Evêques étoient fort méprisés en cette Cour, & le Pape entreprenoit en diverses manières sur leur juridiction. L'Auteur demande une grande & sérieuse réforme, dans la Cour de Rome, dans les Evêques, & tout le Clergé. L'incontinence y étoit si commune, qu'il propose de permettre le mariage aux prêtres, comme dans l'Eglise Grecque. Il se plaint aussi fortement qu'on voyoit des lieux de débauche près des églises, & en Cour de Rome près du Palais du Pape, & que son maréchal tiroit un tribut de personnes infâmes : ce qui couvroit d'opprobre la Religion.

Les religieux mendiants n'avoient point :

encore entièrement perdu leur première ferveur. Car cet Evêque si zélé dit qu'ils étoient utiles pour suppléer à l'ignorance & à l'incapacité de ceux qui étoient chargés des âmes. Ces religieux, dit-il, sont communément recommandables par leurs mœurs & leur science, l'austérité de leur vie, la prédication, le zèle pour la défense de la foi & la conversion des infidèles. C'est pourquoi il faudroit pourvoir à leur subsistance, en sorte qu'ils eussent en commun des revenus suffisans, ou qu'ils subsistassent du travail de leurs mains, comme faisoient les Apôtres. Il propose de confier le gouvernement des âmes aux meilleurs d'entre eux & à ceux qui s'étoient le mieux éprouvés; & de les empêcher de s'attacher à des études curieuses, en les rappelant à celles qui sont véritablement solides. Par les plaintes que fait l'Auteur contre les Seigneurs temporels, on voit jusqu'à quel excès on étendoit alors la juridiction ecclésiastique. Aussi ne la rendoit-on pas gratuitement: Tous les ministres de justice, depuis les premiers jusqu'aux moindres, recevoient des présens, & se faisoient paier cherement leurs salaires; & les Prélats affermoient le revenu de leurs Justices.

IV.

Contestation au Concile de Vienne au sujet des exemptions.

Il fut beaucoup parlé des exemptions dans le Concile de Vienne. Les Evêques demandoient qu'elles fussent abolies, & que toutes les Communautés ecclésiastiques tant séculières que régulières leur fussent soumises. Cette demande excita une dispute fort vive. Avant la tenue du Concile, le bruit s'étoit répandu par-tout que les religieux exempts seroient

& Discipline. XIV. siècle. 389

réduits au droit commun. Dès-lors tout l'Ordre de Cîteaux obtint du Pape à force de présents la conservation de l'exemption. C'est ce qui faisoit dire que le motif secret qui avoit porté le Pape à assembler ce Concile, étoit le désir de tirer de l'argent. Jacques de Thermes Abbé de Chailli du même Ordre de Cîteaux au Diocèse de Sens publia à Vienne pendant la tenue du Concile un traité pour défendre les exemptions. C'est une réponse à celui de Gilles de Rome Archevêque de Bourges qui les attaquoit. L'Ouvrage de l'Abbé de Chailli roule principalement sur ce principe, que le Pape est monarque dans l'Eglise, qu'il est le pasteur immédiat de chaque Chrétien, & qu'il est le maître de déterminer les Diocèses, de les changer, les diviser & en distraire quelque partie. Sur ce fondement, dont on sent la solidité, il soutient qu'il est expédient pour la grandeur & l'autorité du Pape, qu'il y ait des exemptions; parce qu'elle paroît avec plus d'éclat, quand on voit par-tout des personnes qui lui sont immédiatement soumises. L'Auteur ne pouvoit alléguer de meilleure raison pour gagner sa cause auprès du Pape.

Il prétend que les exemptions étoient devenues nécessaires, depuis que plusieurs Evêques étoient élevés sur leurs Sièges sans vocation, par la volonté absolue des Princes, par fraude ou par simonie; que plusieurs même de ceux qui y étoient entrés légitimement, opprimoient leurs inférieurs par esprit de domination, étant moins occupés du salut des âmes, que de satisfaire leur cupidité. Avant les exemptions, ces Prélats détournoient souvent les moines de la prière & de leurs autres occupations spirituelles, par des citations,

profession d'aucune regle approuvée. Le nom de Beguines venoit de femmes pieuses que Lambert le Begue avoit assemblées à Liège cent cinquante ans auparavant. Quelques-unes avoient rendu ce nom odieux, en donnant dans le fanatisme de l'Evangile éternel; mais plusieurs s'éloignerent toujours de ces excès, comme celles qui subsistent encore dans les Pais-Bas. Un autre règlement célèbre est celui qui regarde les hôpitaux. Il porte que le gouvernement de ces lieux sera confié à des hommes prudents, capables, de bonne réputation. C'est l'origine des administrateurs laïques, auxquels on a été obligé de confier les biens des hôpitaux, à la honte du Clergé. Car dans les premiers siècles on ne croioit pas les pouvoir mettre en de meilleures mains, que dans celles des prêtres & des diacres. Mais dans les malheureux temps dont nous parlons, il étoit bien rare de trouver parmi eux des administrateurs fidèles du bien des pauvres, & l'on étoit obligé d'en prendre parmi les laïques.

Le Pape fit au nom du Concile de Vienne d'autres Constitutions. Il y en a deux touchant les privilèges des religieux & des autres exemts: l'une pour les soustraire contre les vexations des Prélats, l'autre pour en retrancher l'abus. Dans la première sont rapportés jusqu'à trente griefs de la part des privilégiés. Le Concile ordonne aux Prélats de faire cesser le sujet de ces plaintes. L'autre Constitution défend entre autres choses aux Religieux sous peine d'excommunication par le seul fait, de donner l'Extrême-Onction, l'Eucharistie, ou la bénédiction nuptiale, sans la permission spéciale du Curé; & de détourner les fideles

de la fréquentation de leurs paroisses. D'autres Constitutions regardent les mœurs du Clergé. Il est défendu aux clercs de s'appliquer à tout commerce qui ne convient pas à leur état, ou de porter les armes, d'être vêtus d'habits de différentes couleurs. A l'égard de l'immunité des clercs, le Concile révoqua la fameuse Bulle *Clericis laicos* de Boniface VIII. avec tout ce qui en avoit été la suite. Il confirma l'établissement de la fête du S. Sacrement instituée quarante-huit ans auparavant par le Pape Urbain IV. mais dont la bulle n'avoit point été exécutée. Clément V. la confirme & la rapporte toute entière sans y rien ajouter, & sans faire non plus aucune mention de procession ni d'exposition du S. Sacrement.

Pour faciliter la conversion des infidèles, le Concile établit l'étude des langues Orientales que Raimond Lulle sollicitoit depuis long-temps. On ordonne qu'en Cour de Rome & dans les Universités, de Paris, d'Oxford, de Bologne & de Salamanque, on établirait des maîtres pour enseigner l'Hebreu, le Syriaque & le Chaldéen, deux maîtres pour chacune de ces langues, qui seroient entretenus, en Cour de Rome par le Pape, à Paris par le Roi de France, & dans les autres villes par les Prélats, les monastères & les Chapitres du pais.

On esperoit toujours de recouvrer la Terre-Sainte, & l'entreprise paroissoit plus facile, depuis que les Hospitaliers s'étoient rendu maîtres de Rhodes. Le Roi des Romains Henri, Philippe Roi de France, Louis Roi de Navarre son fils aîné, Edouard Roi d'Angleterre, promettoient de faire le voiage.

C'est pourquoi le Concile de Vienne ordonne une Croisade ou passage général, auquel s'engagerent par vœu les Rois de France, de Navarre & d'Angleterre avec plusieurs Seigneurs. Pour les frais de cette Croisade, le Concile ordonna la levée d'une décime pendant six ans, & ce fut apparemment l'occasion d'un décret du Concile, qui défend de lever les décimes avec trop de rigueur, en prenant les calices, les livres & les ornemens des églises. Le Concile de Vienne fut terminé à la troisième session tenue le samedi dans l'Octave de l'Ascension, qui cette année 1312. étoit le sixième de Mai fête de S. Jean Porte Latine.

VI.

Autres Conciles.
Celui de Pennafiel en 1302.

L'an 1302. Gonsalve III Archevêque de Tolède Chancelier de Castille, tint un Concile à Pennafiel dans la vieille Castille. Cinq Evêques de ses suffragans y assisterent, & on y publia treize Canon pour réprimer les abus & les désordres dont il est parlé dans les autres Conciles du même siècle; l'incontinence des clercs, les usures, l'usurpation des biens de l'Eglise. Le remède qu'on apporte à tous ces maux sont des excommunications & des interdicts. On ordonne dans ce Concile aux prêtres, de faire eux-mêmes le pain de l'incense à être consacré, ou de le faire faire en leur présence par d'autres ministres de l'Eglise. On défend de faire perdre les biens aux Juifs ou aux Mahometans qui auront reçu le Baptême, de peur que la crainte de cette perte ne les empêche de se convertir. On ordonne de payer la dime de tout ce qu'on acquiert légitimement, pour reconnoître par là le Seigneurain domaine de Dieu. Ce Concile accepta

& Discipline. XIV. siècle. 595

ameuse Bulle *Clericis laicos* qui étoit si décriée en France. Il se plaint de quelques personnes puissantes qui entreprenoient sur les droits de l'Eglise. Il prescrit ensuite la manière de procéder contre les Chevaliers des Ordres militaires qui étoient coupables de ce crime : ce qui montre que ces Religieux n'étoient gueres plus retenus que les séculiers.

On tint en 1310. plusieurs Conciles Provinciaux. Dans celui de Cologne on défend aux paroissiens de recevoir la Communion paschale d'un autre que de leur Curé. On fixe le commencement de l'année à Noël, suivant l'usage de l'Eglise de Rome. On ordonne aux religieuses la clôture, & aux religieux l'observance exacte du vœu de pauvreté.

De Cologne
en 1310.

L'année suivante on tint un Concile à Ravenne où l'on publia trente-deux articles, pour renouveler les anciens Canons mal observés. Le plus important regarde les violences exercées contre les Evêques, qui étoient emprisonnés, battus, tués ou chassés de leurs églises & dépouillés de leurs biens. On accumule contre les auteurs de ces crimes

De Ravenne
en 1312.

comme toutes les censures & les peines spirituelles ; mais de tels maux ne pouvoient être réprimés que par la force & la puissance séculière ; & l'Italie n'avoit point alors de Prince capable de l'employer. Henri de Luxembourg Roi des Romains étoit en Lombardie avec une armée ; mais il ne pensoit qu'à s'y faire reconnoître pour Souverain.

Trois ans après on publia vingt articles dans un autre Concile tenu par le même Archevêque de Ravenne nommé Rainald. On y défend d'ordonner Evêque qui que ce soit, sans la permission du Métropolitain, & sans

Autre de
Ravenne en
1314.

avoir demandé le consentement aux Com-provinciaux. On exhorte les exempts à n'admettre aucun Evêque étranger & inconnu, n'ayant point de peuple soumis en deçà la mer, à faire des fonctions pontificales dans leurs églises. Ces inconnus étoient sans doute des Evêques *in partibus*, dont le nombre augmentoit tous les jours. Quand les Evêques passeront, les Curés feront sonner les cloches, afin que le peuple vienne recevoir la bénédiction à genoux sous peine de cinq sous d'amende, qu'on donnera aux pauvres. Nous n'avions point encore vu d'ordonnance formelle pour faire rendre aux Evêques ces honneurs extérieurs. Elles n'étoient pas nécessaires dans les premiers siècles, parce que le respect & l'affection des fidèles en tenoient lieu. Les prêtres seront obligés de célébrer leur première Messe dans trois mois après leur ordination, & ensuite de la dire au moins une fois l'an.

De Bologne
en 1317.

L'an 1317. le même Rainald tint un Concile à Bologne où assisterent huit Evêques ses suffragans. On y fit vingt-deux articles de reglemens qui furent publiés à la fin du Concile. On se plaint que la vie scandaleuse du Clergé le rend méprisable au peuple & le porte à usurper les biens & les droits de l'Eglise. On défend donc aux Ecclesiastiques tout ce qui contribuoit à les décréditer, & l'on prescrit en détail la forme & la qualité de leurs habits. On défend absolument la chasse à tous les religieux. La corruption du Clergé venoit en partie de ce que les laïques, par leurs sollicitations ou leurs menaces, faisoient recevoir dans les Chapitres & les monastères de mauvais sujets, qui étoient leurs parens ou leurs

& Discipline. XIV. siècle. 397

mis. Pour y remédier le Concile ordonne, que personne ne sera reçu Chanoine régulier, sans la permission de l'Ordinaire. Pendant la grande Messe, on n'en dira point de basses dans la même église, pour éviter le mouvement & le bruit de ceux qui vont les entendre. A la fin des statuts est une taxe de ce que doivent prendre les greffiers d'officialité, pour toutes les expéditions qui sont de leur ministère, & cette taxe de dépens fait voir en détail les procédures qui étoient alors en usage, & dont une grande partie a été depuis retranchée.

La même année le Pape Jean XXII. accorda au Roi Philippe le Long que ses officiers pussent arrêter les clercs notoirement coupables, quand il y avoit lieu de craindre qu'ils ne prissent la fuite : à condition de garder en les arrêtant toute la modestie possible, & de rendre les coupables au juge ecclésiastique. On voit ici un commencement de la distinction du délit commun & du cas privilégié.

Le Roiaume de Castille étant troublé par diverses factions pendant la minorité du Roi De Valladolid en 1322. Alfonse XI. le Pape Jean XXII. y envoya un Légat, qui assembla en 1322. un Concile à Valladolid où étoit la Cour. On y publia vingt-sept Canons dont voici les plus remarquables. L'Eglise a ordonné que les Métropolitains tiennent tous les ans des Conciles Provinciaux. Comme quelques-uns ont négligé de le faire pendant plusieurs années, l'Eglise en a beaucoup souffert. Nous avertissons donc tous les Archevêques d'observer sur ce point le décret du Concile de Latran en 1215. & nous ordonnons que s'ils ne tiennent leurs Conciles au moins tous les deux ans, l'entrée

de l'église leur soit interdite jusqu'à ce qu'ils aient satisfait. Les Evêques tiendront aussi sous la même peine leurs synodes diocésains tous les ans. Chaque Curé aura par écrit en latin & en langue vulgaire, les articles de foi, les préceptes du Décalogue, les Sacrements, & ce qui regarde les vices & les vertus. Quatre fois l'année il les lira publiquement au peuple, aux fêtes de Noël, de Pâques, de la Pentecôte & de l'Assomption, & les Dimanches de Carême : c'est ce que nous appelions le catechisme. On peut juger par ce statut quelle étoit l'ignorance des peuples. Les Prélats seront vêtus modestement, & porteront toujours le rochet en public.

L'incontinence des clercs & même des prêtres étoit un vice très-commun en Espagne, comme le témoigne Alvar Pelage Auteur du temps & lui même Espagnol. Nous n'osons rapporter ici la description qu'il en fait. Le Concile de Valladolid ordonne que les clercs qui ne changeront pas de conduite seront privés de leurs revenus, & même du titre de leurs bénéfices. A l'égard de ceux qui étant tombés dans les mêmes désordres, ne possèdent point de bénéfices, ils seront déclarés incapables d'en obtenir, s'ils sont prêtres, & s'ils ne le sont pas, ils ne pourront être promus aux Ordres supérieurs. On n'admettra aux Ordres sacrés que ceux qui sauront au moins parler latin, & on n'ordonnera de clercs qu'autant que chaque église en peut nourrir, de peur qu'ils ne soient réduits à mendier, à la honte du Clergé. Défense de manger de la viande en Carême & aux Quatre-Temps sous peine d'excommunication, & de laisser les infidèles dans l'église pendant

Discipline. XIV. siècle. 599

office divin , principalement pendant la messe ; & aux fidèles , d'assister à leurs nocces & à leurs enterremens. C'est qu'il y avoit encore en Espagne beaucoup de Juifs & de Mahometans. Pour faciliter leur conversion , il fut ordonné de pourvoir à la subsistance de ceux qui après leur baptême sont réduits à la mendicité , en les recevant dans les hôpitaux , & leur faisant apprendre des métiers dont ils pussent vivre. Il se trouvoit des Chrétiens assez méchans pour enlever d'autres Chrétiens , & les vendre aux Mahometans. Le Concile le défend sous des peines rigoureuses. On défend aussi les épreuves du fer chaud & de l'eau bouillante , qui étoient encore usitées en Espagne.

Guillaume fils du Vicomte de Melun Archevêque de Sens tint son Concile Provincial à Paris l'an 1324. De Paris en 9324. On y publia quatre reglemens , dont le premier ordonne que chaque Evêque dans son Diocèse doit exhorter son peuple à observer l'abstinence & le jeûne le Mercredi après l'Octave de la Pentecôte veille de la fête du S. Sacrement. Le Concile ajoute : Quant à la procession solennelle que l'on fait le même jeudi en portant le S. Sacrement ; puisqu'elle semble avoir été introduite en quelque maniere par inspiration divine , nous la laissons à la dévotion du clergé & du peuple. On voit ici l'origine de la procession solennelle du S. Sacrement, dont il n'est pas dit un mot dans la bulle de l'institution de la fête. Elle s'est introduite par la dévotion des peuples en quelques églises particulieres , d'où elle s'est ensuite étendue à toutes les autres. Pour le jeûne de la veille, il ne s'est conservé qu'en quelques Communautés religieuses.

D'Avignon
en 1326.

En 1326. il se tint un grand Concile au monastere de Ruf près d'Avignon. On y fit un reglement de cinquante-neuf articles, dont la plupart ne regardent que les biens temporels de l'église & sa juridiction. Quelques excommuniés, par mépris des censures, supposoient que les Prélats qui les avoient portées contre eux étoient coupables des plus grands crimes, & les excommunioient à leur tour, allumant au lieu de cierges des chandelles de suif, & des bottes de paille. Le Concile déteste cette insolence, mais il n'y apporte d'autre remede que ces mêmes censures si méprisées. Il suppose comme une maxime constante, que les laïques n'ont aucune puissance sur la personne ni sur les biens des ecclésiastiques. On prononce des peines contre les empoisonneurs, & même contre les clercs coupables de ce crime: ce qui fait juger qu'il étoit assez commun. On marque les cas réservés à l'Evêque. On se plaint de divers abus, qui venoient de la haine des laïques contre le Clergé; mais il ne paroît pas qu'on prit les vrais moyens de faire cesser cette aversion.

Indulgence
des Angelus.

Il s'étoit introduit dans l'église de Saintes un pieux usage, qui consistoit à avertir les fidèles au son de la cloche, de réciter sur le soir la salutation angelique pour honorer la sainte Vierge. Le Pape Jean XXII. approuva cet usage par une bulle de l'an 1327. & accorda dix jours d'indulgence à ceux qui feroient cette priere à genoux. C'est l'origine de la priere que nous appellons *P'Angelus*.

Réforme des
moines.

Le Pape Benoit XII. donna plusieurs bulles pour la réforme de divers Ordres religieux. La premiere pour celui de Cîteaux, dont il avoit

& Discipline. XIV. siècle. 601

avoit été tiré, & pour la dresser, il prit l'avis des supérieurs majeurs de l'Ordre. Elle porte, entre autres choses : Que l'on ne recevra désormais que des sujets capables ; que les Abbés ne seront vêtus que de brun & de blanc, & ne meneront point avec eux des damoiseaux. C'est que les Abbés, comme les autres Seigneurs, avoient à leur service de jeunes gentilshommes que nous nommerions des pages. L'usage de la viande est défendu dans le repas, & toutes les permissions d'en manger sont révoquées. Les moines n'auront point de chambres, & coucheront tous dans le dortoir, où il ne doit point y avoir de cellules ; & si l'on y en avoit bâti, elles seront détruites. Celles que nous voyons dans les anciens dortoirs, ont été faites long-temps après cette bulle. Dans la dernière partie, le Pape y règle les études des moines, afin que par leur science ils soient utiles à l'Eglise. Ils auront des écoles de théologie à Paris, à Oxford, à Toulouse & à Montpellier, & on en établira à Bologne & à Salamanque. En parlant de l'Université de Paris, le Pape dit que c'est la principale & la source de toutes les autres, & que l'on peut y envoyer des moines de toute nation. Cette bulle est de 1335.

L'année suivante le Pape en donna une semblable pour tous les Bénédictins. Elle s'étend beaucoup sur l'article des études, & ordonne qu'en chaque monastère il y aura un maître qui enseigne la grammaire, la Logique & la Philosophie, sans y admettre des séculiers, & que les moines instruits de ces sciences, seront envoyés aux Universités pour étudier en Théologie ou en Droit canon. Entre les monastères, on nomme souvent les Cathédrales,

parce qu'il y en avoit plusieurs servies par des moines, sur-tout en Angleterre & en Allemagne. Ces deux Constitutions font voir en quel relâchement étoit tombé l'Ordre monastique. On en avoit tellement oublié l'esprit, qu'il ne s'y trouve pas un mot du travail des mains ni de la priere intérieure.

Benoît XII. donna encore la même année 1336. une longue bulle pour la réforme des Freres Mineurs. Elle fut reçue & publiée dans tout l'Ordre par l'autorité du Pape. Mais plusieurs d'entre les Freres Mineurs & même de leurs supérieurs crurent qu'e le avoit été dressée à la sollicitation du Général Eude Geraud qu'ils accusoient de favoriser le relâchement. Il étoit logé & meublé superbement, se nourrissoit avec délicatesse & pardonnoit facilement les fautes contre l'observance. Aussi les Freres se plaignoient qu'en cette Constitution, le Pape avoit introduit plusieurs nouveautés & aboli plusieurs réglemens anciens, en un mot qu'elle tendoit plus au relâchement qu'à la réforme, comme on vit depuis par expérience. C'est ainsi qu'en parle le Pere Luc Vading qui a composé les annales de l'Ordre trois cens ans après. En 1339. le même Pape Benoît XII. publia une longue bulle pour la réforme des Chanoines réguliers; mais cette réformation est fort superficielle, à peu près comme celle qu'il avoit voulu établir trois ans auparavant parmi les divers Ordres Religieux.

Concile
d'Avignon
en 1337.

En 1337. les Evêques des trois Provinces d'Arles, d'Aix & d'Embrun tinrent un Concile à Avignon, où l'on publia un Décret de soixante-neuf articles, les mêmes la plupart que ceux du Concile de 1326. Voici ce qui

& Discipline. XIV. siècle. 603

paroît de remarquable dans les autres. Les paroissiens ne recevront l'Eucharistie à Pâques que de leur Curé. Les bénéficiers & les clercs qui sont dans les Ordres sacrés, s'abstiendront de viande tous les samedis en l'honneur de la sainte Vierge & pour donner bon exemple aux laïques. L'abstinence du Samedi avoit été ordonnée trois cens ans auparavant à l'occasion de la Treve de Dieu. L'on voit ici qu'elle n'étoit pas encore universellement établie, comme il paroît encore d'ailleurs. Quelque juges ecclésiastiques voyant que les excommuniés demeuroient long-temps endurcis, sans se mettre en peine des censures, faisoient jeter des pierres contre la maison de l'excommunié. D'autres faisoient venir un prêtre revêtu des ornemens sacerdotaux, ou porter une bière comme pour enterrer l'excommunié. Le Concile d'Avignon défend ces procédés & cérémonies si extraordinaires, & ordonne de s'en tenir aux remèdes de droit. Mais ces remèdes ne vont point au-delà de l'excommunication. Les autres réglemens de ce Concile regardent principalement les usurpations des biens ecclésiastiques, & les violences contre la personne des clercs. On y voit le soulèvement universel des laïques contre le Clergé. On n'oblige dans ce Concile les Chanoines, même des Cathédrales, qu'à deux mois de résidence; & on donne un an à ceux dont les dignités demandent les Ordres sacrés, pour s'y faire élever.

Jean de Vienne Archevêque de Reims assembla à Noion le concile de sa Province l'an 1344. On y publia dix-sept Canons, dont le premier contient les plaintes, si fréquentes alors, contre ceux qui empêchoient le cours

De Noion
en 1344

de la juridiction ecclésiastique, c'est-à-dire ; qui s'efforçoient de mettre des bornes à l'étendue excessive que le Clergé lui avoit donnée, & qui croissoit tous les jours. On ordonne aux religieux mendiants & aux autres prédicateurs, d'exhorter le peuple à paier exactement les dîmes, sous peine de perdre le pouvoir d'absoudre des cas réservés à l'Evêque. Ce concile de Noion s'efforce aussi de réprimer les vexations des promoteurs, dont on faisoit de grandes plaintes aussi-bien que de l'avarice des procureurs, qui consumoient les parties en frais pour des causes ou injustes ou frivoles. Il faut se souvenir que ces procureurs étoient des clercs.

De Paris en
1346.

Deux ans après, Guillaume de Melun, Archevêque de Sens tint son concile Provincial à Paris dans la maison Episcopale. Ce concile fit treize Canons dont le premier commence comme la décrétale *Clericis laicos* de Boniface VIII. par des plaintes de l'ancienne inimitié des laïques contre le Clergé. Les Juges séculiers, dit ce concile, font continuellement emprisonner, mettre à la question, & même exécuter à mort des ecclésiastiques. On ne dit pas qu'ils soient innocens ; mais on se plaint seulement que c'est au préjudice de la juridiction ecclésiastique. La plupart des autres Canons regardent les biens temporels de l'Eglise, & le concile finit par l'indulgence de *l'Angelus* accordée à ceux qui le diront à l'heure du couvre-feu, c'est à-dire à la fin de la journée.

Conciles
Provinciaux
ordonnés.

Urbain VI. voulant réprimer plusieurs abus, sur-tout la pluralité des bénéfices, ordonna de tenir des Conciles par une Constitution de l'an 1364. Le Pape dans une lettre

& Discipline. XIV. siècle. 609

circulaire écrite à ce sujet, dit qu'autrefois les Papes & les Evêques avoient grand soin de tenir des Conciles, mais que depuis que par leur négligence on a cessé d'en assembler, on voit que les vices se multiplient, que l'irreligion fait de continuel progrès, que le service divin est négligé, le clergé maltraité par les laïques. C'est pour remédier à ces désordres que le Pape ordonne à chaque Archevêque, de tenir au plutôt le concile de sa Province. Ce fut sans doute en conséquence de cet ordre que l'Archevêque de Tours assemble le sien à Angers avant Pâques de l'an 1365. On y fit trente-quatre reglemens, dont les premiers regardent les procédures, & montrent jusqu'à quel excès les clercs pouffoient la chicane en ces Provinces. D'autres articles ont rapport à leurs exemptions & aux immunités des églises : il y en a peu qui tendent directement à la correction des mœurs.

Concile de
Tours en
1365

Il s'est encore tenu dans le quatorzième siècle plusieurs autres Conciles, dans lesquels on ne prit pas pour rétablir la discipline, des moyens plus efficaces que ceux qui avoient été pris dans les Conciles dont nous venons de parler. On s'y plaignoit des mêmes maux, & on n'y apportoit pas de meilleurs remèdes.

Autres Conciles.



ARTICLE XI.

Schismes & Hérésies.

I.

Schisme des
Freres Mi-
neurs.

Combien le
sujet en étoit
frivole.

Bulles des
Papes contre
eux.

NOUS avons parlé du grand schisme d'Occident, qui causa tant de maux à l'Eglise. Voici une autre espèce de schisme, dont l'objet est fort différent. C'est la division qui se forma entre les Freres Mineurs pour des choses très-peu importantes, & qui donna néanmoins occasion à un grand nombre de bulles. Ceux d'entre les Freres Mineurs qui se prétendoient les plus zélés pour l'étroite observance, obtinrent en 1294. du Pape Celestin la permission de vivre ensemble partout où il leur plairoit, pour y pratiquer en liberté la règle de S. François dans toute son étendue. Il leur donna pour supérieur un d'entre eux nommé Frere Liberat; & pour les mettre à couvert des supérieurs majeurs de l'Ordre, il voulut qu'ils ne s'appellassent plus Freres Mineurs, mais les pauvres ermites. Les supérieurs majeurs furent très-mécontents de cette séparation, & après le Pontificat de Celestin ils firent tous leurs efforts pour la faire cesser. Ils poursuivirent de tous côtés les Freres qui avoient quitté l'Ordre, afin de les y faire rentrer; mais ce fut inutilement, & l'on vit dans l'Ordre des Freres Mineurs deux partis bien distingués, dont l'un prenoit le nom de Freres spirituels, & l'autre celui de Freres de la Communauté. L'an 1311. le Pape Clément

ment V. voulut les réunir, & lever les scrupules de ceux qui se plaignoient que le corps de l'Ordre n'observoit pas exactement la Regle de S. François. C'est pourquoi il fit au Concile de Vienne une grande Constitution, où il déterminâ en particulier les paroles de la Regle qui avoient force de précepte, renvoia aux supérieurs ce qui concernoit la figure & la qualité de leur habit, leur défendit d'avoir des troncs dans leurs églises, ni de rien faire qui blessât le vœu qu'ils faisoient d'une entière pauvreté. Il exhorta les frères de communauté à supporter avec charité les spirituels, & ordonna à ceux-ci de vivre en paix & en union avec les autres. Quelques-uns obéirent, mais plusieurs se séparèrent en diverses Provinces, où ils prirent tellement le dessus, qu'en quelques villes ils chassèrent les autres, étant soutenus par le peuple qui les nommoit spirituels. Ainsi la Constitution de Clément V. ne termina point le schisme des Freres Mineurs.

Il ne fit même que croître après la mort de ce Pape. Les spirituels se séparèrent entièrement de l'Ordre, chassèrent à main armée de quelques couvents les Freres de la communauté & les Supérieurs se donnerent des Gardiens, & prirent des habits plus étroits que les autres & des capuchons plus courts. Le Pape Jean XXII. écrivit contre eux à Frédéric Roi de Sicile, pour le prier d'aider les supérieurs de l'Ordre des Freres Mineurs à ramener les schismatiques. Il fit en même-temps une Constitution par laquelle, à l'exemple de Nicolas IV. & de Clément V. il renvoie au jugement des supérieurs, de déterminer en chaque pais la forme des habits & la qualité des étoffes

608 Art. XI. *Schismes*

convenables à la pauvreté ordonnée par la Regle de S. François. Il laisse aussi à la discrétion des supérieurs de garder quelques provisions de bouche, & d'avoir pour cet effet des greniers & des celliers, ce que les Spirituels prétendoient être contraire à la pauvreté évangélique. Cette Constitution commence par ces mots : *Quia quorundam exigit*, & fut publiée en 1317. & encore les années suivantes. Le Pape fit commander aux prétendus Spirituels de quitter leurs habits singuliers & d'en prendre de conformes à ceux de l'Ordre. Mais ils déclarerent que sur un article de cette importance, ils ne pouvoient en conscience obéir aux supérieurs, & ils en appelèrent au Pape Jean mieux informé. A la fin de cette année 1317. Jean XXII. donna la Bulle *Sua Romana* qui condamne deux sortes de personnes ; les spirituels schismatiques, & les sectateurs des erreurs de Jean Pierre d'Olive. Nous parlerons de ces derniers, qu'il ne faut pas confondre avec ceux à qui l'on ne reprochoit autre chose que leur obstination à vouloir se séparer des Freres de Communauté, à porter de petits Capuces, un habit plus étroit & plus court que celui des autres, & à ne vouloir ni celliers ni greniers.

Freres Mineurs brûlés à Marseille.

Bien loin de se soumettre à tant de Constitutions, ils se donnerent un Général particulier : ce qui obligea le Pape à publier une Constitution adressée à tous les Evêques qui commence par ces mots : *Gloriosam Ecclesiam* qui n'eut pas plus d'effet que toutes les autres. Le Général Michel de Césène voulant faire exécuter les ordres du Pape, trouva de la résistance sur-tout de la part de quatre spirituels, qui brûloient de zèle pour la conservation de leur

& Hérésies. XIV. siècle. 609

petits capuces & contre la réserve des provisions de bouche. Ils soutinrent en face au Général que l'Ordonnance du Pape étoit contraire au conseil de l'Evangile, & à leur vœu de parfaite pauvreté. Le Général les envoya à l'Inquisiteur de Provence qui les interrogea juridiquement. Ils répondirent qu'ils s'en tiendraient jusqu'au jour du jugement, aux protestations & aux appellations qu'ils avoient formées contre les ordres à eux signifiés de la part du Pape, de changer leur habit & d'approuver les réserves des provisions de bouche. On les exhorta, mais en vain, à se soumettre aux bulles du Pape. Enfin l'Inquisiteur rendit une sentence, par laquelle il déclara que l'opiniâtreté des quatre freres avoit sa source dans la doctrine hérétique de Pierre-Jean d'Olive; & sur ce fondement il les condamna comme hérétiques. Ensuite l'Inquisiteur requit l'Evêque de Marseille de procéder à la dégradation des quatre freres, ce qu'il lui accorda. Cet Evêque se revêtit comme pour faire l'Ordination: on prépara un autel: il fit appeler les condamnés revêtus comme pour faire les fonctions de leurs Ordres. Trois étoient prêtres, & le quatrième diacre. Le Prélat les dégrada l'un après l'autre, les dépouillant de tout Ordre, bénéfice & privilège clerical, & leur fit raser la tête, en sorte qu'il ne leur restoit aucune marque de cléricature.

Enfin ils furent laissés au jugement séculier. L'Evêque & l'Inquisiteur prièrent le Viguiier de Marseille de leur épargner la vie. Mais comme cette priere n'est qu'une simple formalité suivant le stile de l'Inquisition, le Viguiier ne laissa pas de les condamner à être brûlés, & les fit exécuter le jour même sep-

tième de Mai 1318. Ils furent honorés comme Martyrs par les autres Freres Spirituels.

Bernard Délicieux.

Un des plus zélés d'entre les freres spirituels, étoit Bernard de Montpellier surnommé Délicieux, qui étant venu à Avignon pour soutenir leur cause fut arrêté par ordre du Pape & des Cardinaux & mis en prison au mois de Mai 1317. Il étoit accusé d'avoir tenu en public des discours trop libres, & même séditieux. Son proces fut instruit par plusieurs Evêques, & il fut condamné à être dégradé, dépouillé de l'habit de S. François & mis aux fers dans une prison pour y faire pénitence au pain & à l'eau le reste de ses jours ce qui fut exécuté. Cette rigueur ne fit qu'irriter davantage les Spirituels, qui du schisme tombèrent dans l'hérésie. Ils s'attachèrent, du moins plusieurs, aux partisans de Pierre d'Olive, & se retirerent en Allemagne où ils furent en repos sous la protection de Louis de Baviere.

II.

Dispute très vive sur une question frivole.

Bu les du Pape Jean XXII.

Vers le même temps, on réveilla une ancienne querelle qui avoit été parmi les Freres Mineurs presque aussi-tôt après la mort de S. François. La question qui y avoit donné lieu, est d'une spiritualité si déliée, qu'elle s'évapore & s'évanouit quand on veut la presser. Il est certain que ce qui est mangé ou bu par les Freres Mineurs est aussi bien consumé, que ce qui est mangé ou bu par ceux qui n'ont pas fait profession de leur regle. Mais on mit en question parmi eux, comme nous l'avons vu dans l'histoire du treizième siècle, si la propriété des choses qui se consomment ainsi par l'usage comme la soupe, le pain & le vin,

leur appartenoit , ou s'ils n'en avoient que le simple usage sans aucune propriété. La plupart voiant que c'étoit un degré de perfection qui ne coûtoit rien , que de se dépouiller ainsi de cette propriété sur les choses qui se consomment par l'usage ; attendu que ce renoncement n'empêchoit en aucune sorte l'usage , auquel seul ils étoient intéressés, embrasserent avec ardeur cette opinion : Que les Freres Mineurs n'avoient que le simple usage des choses qu'ils mangeoient ; Que la propriété en appartenoit au Pape ; & que c'étoit là la pauvreté dont Jesus-Christ leur avoit donné l'exemple. Grégoire IX. Innocent IV. Nicolas III. Martin IV. & Nicolas IV. avoient favorisé cette prétention. Jean XXII. ne trouva point à propos de se charger de ce domaine inutile, mais il fit néanmoins examiner sérieusement la question , beaucoup moins digne d'examen que de mépris.

Pendant qu'on délibéroit à Avignon sur cette importante matiere , les Freres Mineurs tinrent à Perouse leur Chapitre général , où ils firent un décret par lequel ils déclarerent qu'ils s'en tenoient à la définition de Nicolas IV. Ce décret fut souscrit par le Général Michel de Césène & par neuf provinciaux , dont le premier est le fameux Guillaume Ocam. Le Chapitre publia aussi une lettre adressée à tous les fidèles , contenant la même déclaration , mais plus étendue , & soutenue de raisons réduites à des syllogismes en forme. Le Pape après un long examen publia la fameuse Constitution *Ad Conditorum* , où il traita à fonds la question de la pauvreté parfaite , & révoqua la Bulle *Exiit qui seminat* de Nicolas III. qui étoit le grand appui des

Freres Mineurs. Nicolas notre prédécesseur, dit Jean XXII. fit autrefois pour de bonnes raisons une ordonnance, où il déclara que la propriété de tous les biens meubles & immeubles des Freres Mineurs, appartenoit à lui & à l'Eglise Romaine, n'en réservant aux Freres que le simple usage. Et comme il est quelquefois utile de vendre ou de troquer des livres ou d'autres meubles, il leur en accorda la permission à l'égard des choses dont l'usage leur est permis. Quoique le Pape Nicolas ait fait ce reglement à bonne intention, croiant qu'il seroit utile à l'Ordre des Freres Mineurs, l'expérience a fait voir le contraire. Il n'a augmenté en eux ni la charité, ni le mépris des choses temporelles. Ils n'ont pas moins d'empressement pour les acquérir & les conserver, même en soutenant des proces. Ils n'en sont pas plus pauvres, ni l'Eglise Romaine plus riche.

L'illusion de leur prétendu usage de fait, continue le Pape, paroît sensiblement dans les choses qui se consomment par l'usage; à l'égard desquelles l'usage de fait ou de droit ne peut être séparé de la propriété: & il n'est pas vraisemblable que l'intention du Pape Nicolas, ait été de réserver à l'Eglise Romaine la propriété de ces sortes de choses d'un œuf, par exemple, d'un fromage, d'un morceau de pain. On peut séparer l'usage de la propriété, dans les choses dont on use sans en détruire la substance, comme un cheval, un livre ou quelque meuble; mais il est impossible de les séparer dans celles dont on ne peut user sans les détruire. D'ailleurs le simple usage de fait sans aucun droit, ne peut être qu'injuste, & par conséquent opposé à

l'état de perfection au lieu d'y conduire. Au reste la Constitution du Pape Nicolas n'a pas seulement été inutile aux Freres Mineurs, elle est encore honteuse à l'église Romaine, qu'elle engage à plaider continuellement, le plus souvent pour des bagatelles, sous prétexte de défendre cette propriété imaginaire réservée à l'église Romaine.

Bonne-Grace de Pergame qui étoit en Cour de Rome chargé de la procuration de tout l'Ordre des Freres Mineurs, appella de cette Constitution en plein consistoire. Le Pape en fut irrité, & fit mettre ce religieux en prison, où il demeura un an entier. Cependant la quest on s'agitoit de jour en jour avec plus de chaleur, comme si elle eût été de la dernière importance, & qu'il n'y eût eu rien de plus pressé à faire dans l'Eglise. Et le Pape continuoit de consulter les plus savans Théologiens. L'Archevêque de Vienne lui donna la consultation de l'Université de Paris, où la question est traitée fort au long, avec les raisons pour & contre. La conclusion est, Que Jesus-Christ & ses Apôtres avoient en commun l'usage de droit, & même la propriété de quelques biens, puisque sans ce droit & cette propriété ils n'auroient pu en user justement; que n'en ayant jamais usé injustement, ils avoient par conséquent toujours eu droit d'en user. Le Général de l'Ordre des Freres Prêcheurs célèbre Docteur de Paris fit en particulier un grand Traité sur cette matiere, pour montrer que Jesus-Christ & ses Apôtres avoient eu un véritable droit sur les choses dont ils usoient. Le Pape Jean XXII. apres une mûre & longue délibération, décida la question par la décrétale *Cum inter*

nonnullos, conformément à la conclusion de l'Université de Paris. Cette Constitution est de l'an 1323. Le Cardinal Vital du Four qui avoit soutenu l'opinion contraire, & qui avoit écrit trois volumes pour la défendre, se soumit à la décision du Pape. D'autres Cardinaux, Archevêques & Evêques se soumirent aussi. Mais Michel de Césène Général des Freres Mineurs demeura attaché à son décret du Chapitre de Perouse, & Guillaume Ocant se déclara aussi pour l'opinion condamnée par le Pape Jean, jusqu'à prêcher publiquement que c'étoit une hérésie de dire que Jesus-Christ & ses Apôtres eussent eu quelque chose soit en particulier soit en commun.

Plusieurs autres Freres Mineurs se croiant condamnés injustement, chercherent de la protection auprès de l'Empereur Louis de Baviere, qui les reçut volontiers, les soutint contre le Pape, & reprocha à Jean XXII. comme une hérésie sa décision touchant la pauvreté de Jesus-Christ. Ces Freres révoltés contre le Pape engagerent tellement l'Empereur dans leur querelle, qu'ils lui firent adopter toutes leurs déclamations contre les deux Constitutions de Jean XXII, *Ad conditorem* & *Cum inter nonnullos*. Ils attaquèrent ces Bulles avec une aigreur & une insolence, qui fait voir combien ces hommes qui témoignent tant de zèle pour le détachement parfait, étoient éloignés de l'humilité & de la charité chrétienne. Ce que les Freres Mineurs avoient fait dire à l'Empereur contre les deux bulles de Jean XXII. porta ce Pape à en publier une nouvelle en 1324. qui commence, *Quia quorundam*, où il répond aux objections tirées de la Décrétale *Exiit qui se*

minat, & des autres données par plusieurs Papes en faveur des Freres Mineurs. Voici comment ces Freres raisonnoient. Un Pape ne peut détruire ce que ses prédécesseurs ont établi. Or plusieurs Papes, & en particulier Nicolas IV. ont décidé en faveur de notre sentiment sur la pauvreté parfaite. Jean XXII. ne peut donc pas le condamner. Le Pape dans sa réponse à cette difficulté combat la premiere proposition, que les Freres Mineurs regardoient comme un principe certain. Et il est évident qu'il y réfute & révoque réellement la bulle de Nicolas III. quoi qu'il le fasse avec toute la modestie & le ménagement possible. Car il rejette comme injuste le simple usage de fait, que Nicolas admettoit non-seulement comme juste, mais comme méritoire; & il déclare que c'est une hérésie d'attribuer à Jesus-Christ cette espece d'usage, ce que faisoit Nicolas. Il est donc nécessaire de reconnoître, que l'un de ces deux Papes s'est trompé sur ce point, dans une décision revêtue de toute la solennité possible. Aussi ne nioit-on pas alors que le Pape pouvoit se tromper dans ses décisions. Cette contrariété entre les décisions de deux Papes embarrasse tellement le Cardinal Bellarmin, qu'il avoue de bonne foi qu'on ne les peut pas accorder en tout; & pour sauver son opinion de l'infailibilité du Pape, il a recours à une distinction frivole, plus propre à montrer son embarras, qu'à lever la difficulté. En un certain temps, dit Bellarmin, Jesus Christ nous a donné l'exemple d'une pauvreté parfaite, en renonçant au droit de toutes les choses dont il usoit, comme le dit le Pape Nicolas. Dans un autre temps il a été maître des

choses qui servoient à son usage, comme l'établit Jean XXII. Mais cette manière d'accorder les décisions de ces Papes n'est pas solide, parce que Jean XXII. ne prétend pas seulement qu'en un certain temps Jesus-Christ a été maître des choses dont il uſoit, mais il prétend qu'il l'a toujours été. Au reste Bellarmin prend assez mal-à propos le parti du Pape Nicolas contre Jean XXII. Mais il faut du moins qu'il reconnoisse que l'un de ces deux Papes, comme nous venons de le dire, s'est trompé dans une décision ſolemnelle & authentique. C'est pour ce Théologien une difficulté, mais ce n'en étoit point une dans le quatorzième ſiècle. Un Auteur du temps qui écrivoit pour la défense de la Bulle *Quorundam* contre les Freres Mineurs, ſoutient quatre propositions, dont la première est que le Pape n'a pas le pouvoir de faire des décisions contre ce qui est déterminé & enseigné par l'Ecriture-Sainte; & la quatrième, qu'il en peut faire contre ce qui a été déterminé & établi par ſes prédéceſſeurs, ou par lui-même. Il prouve la première proposition par un Chapitre de Gratien, qui porte, que si le Pape, ce qu'à Dieu ne plaiſe, s'efforce de détruire ce qu'ont enseigné les Apôtres & les Prophètes, il ſeroit convaincu d'errer plutôt que de faire une déciſion.

Ce que l'on
penſoit alors
de l'infailli-
bilité du Pa-
pe.

Le Cardinal Fournier depuis Pape ſous le nom de Benoît XII. écrivant contre les Freres Mineurs diſoit en ſubſtance : Quand Nicolas III. auroit décidé leur opinion, elle n'en ſeroit pas meilleure, puiſqu'elle eſt contraire à l'Ecriture-Sainte. Ils diſent qu'en ce qui regarde la foi & les mœurs, ce qui a été une fois décidé par un Pape, ne peut être ré-

voqué par un autre. Je répons que cela est faux ; & pour preuve , il cite les exemples de S. Pierre repris par S. Paul , & de S. Cyprien qui s'opposoit à la décision du Pape S. Etienne , avant qu'un Concile général eût décidé la question du Baptême des hérétiques. Tel étoit le sentiment de ce Cardinal , élevé immédiatement après Jean XXII. sur le Saint Siège à cause de son mérite ; & l'opinion de l'infailibilité du Pape ne s'est introduite dans les Ecoles que plus de cent ans après.

Les Freres Mineurs tinrent leur Chapitre général à Paris le jour de la Pentecôte de l'an 1329 ayant pour président le Cardinal Bertrand de Poiet Evêque d'Osie , que le Pape avoit nommé Vicaire général de l'Ordre , à la place de Michel de Césène qui n'étoit plus regardé comme Général. Ils déclarèrent que les accusations de Michel de Césène & des autres schismatiques contre Jean XXII. étoient injustes & impies. Ils déposèrent Michel du généralat , & élurent à sa place Frere Géraud Odon Docteur de Paris. Ils terminèrent dans ce Chapitre la question de la pauvreté de Jesus-Christ , s'efforçant de concilier autant qu'il leur fut possible la décrétale de Nicolas III. & la décision du Chapitre de Perouse avec les Constitutions de Jean XXII. Ainsi la tranquillité fut rétablie dans l'Ordre des Freres Mineurs. Ceux qui demeurèrent dans le schisme s'attachèrent aux prétendus spirituels dont nous avons d'abord parlé , & formerent avec eux une secte qui adoptoit les rêveries & les erreurs de Pierre Jean Olive.

Fin du schisme des Freres Mineurs.

condamne toutes , en avertissant qu'Ecard à la fin de sa vie avoit rétracté ses erreurs. Les paradoxes de ce Docteur n'empêchoient pas qu'il ne fût fort estimé , comme on le voit par les Ecrits de Thaulere qui lui donne de grandes louanges. On pourroit donc attribuer les propositions si révoltantes qu'Ecard avoit avancées , aux subtilités de la scholastique & au goût dans lequel écrivoient les Auteurs mystiques. Ce qu'il dit de la transformation en Dieu , & de la conformité à sa volonté , a beaucoup de rapport aux mauvais raffinements des Béguards de son temps & aux Quétistes du nôtre.

Autres hérétiques.

Pendant le cours du quatorzième siècle on vit s'élever dans les différentes parties de l'Eglise , des hommes téméraires & ignorans , qui touchés des désordres qu'ils voioient dans le Clergé , entreprennoient d'y apporter des remèdes qui étoient pires que le mal. Du mépris des personnes ils passoient au mépris de l'autorité ; & n'ayant plus pour guide que leur esprit particulier , ils ne tenoient à rien de fixe , & donnoient dans toute sorte d'excès. L'orgueil de ces prétendus réformateurs étoit puni par un aveuglement d'esprit , qui étoit suivi d'une effroyable corruption de cœur. On leur donnoit le nom général de Béguards ou de Turlupins. Plusieurs de ces faux zélés s'abandonnerent à des désordres que l'autorité publique fut obligée de réprimer.

Jean Viclef.

Parmi les différentes hérésies du quatorzième siècle , c'est celle de Jean Viclef qui fit plus de bruit & qui eut de plus grandes suites. Viclef étoit Docteur en Théologie & Curé de Lutervoth au Diocèse de Lincoln.

& Hérésies. XIV. siècle. 621

Angleterre. Il avoit beaucoup de réputation dans l'Université d'Oxford, lorsqu'il y eut des contestations dans cette Université entre les moines & les séculiers. Le crédit que les moines trouverent auprès du Pape leur fit gagner leur cause, & Viclef en conçut une jalouſie qui le porta à ſe déclarer contre le Pape & le ſaint ſiège de Rome avec trop de chaleur. Il cita d'abord l'abus que faiſoit le Pape de ſon autorité, & il en vint enſuite juſqu'à attaquer l'autorité même de l'Egliſe. Il n'eut pas de peine à mettre pluſieurs Seigneurs de ſon parti, parce que le Clergé leur étoit contraire depuis long temps. L'Archevêque de Cantorbéry à qui le Pape Grégoire XI. fit des lettres contre Viclef, le cita à un concile qui ſe tint à Londres en 1277. Viclef y vint accompagné du Duc de Lancaſtre, qui avoit la plus grande part au gouvernement du royaume. Il s'y défendit & fut renvoyé à ſon domicile.

Grégoire XI. averti de la protection que Viclef avoit trouvée en Angleterre, écrivit aux Evêques de le faire arrêter, & leur envoya en même temps dix-neuf propositions avancées par ce Docteur, que le Pape conſideroit comme hérétiques ou comme erronées. Pluſieurs de ces propositions ſont très-ſéveres : d'autres ſont répréhenſibles : & quelques-unes enſin ne paroiffent point conſidérables. Viclef expliqua ces dix-neuf propositions; & ſans en rétracter aucune, il s'eſſaya de les juſtifier par des ſubtilités ſcholaires auffi obſcures la plupart que les propositions mêmes. Il inſiſta beaucoup ſur l'abus des biens temporels & des excommunications. Viclef ayant été cité à un concile

es enseigna qui étoient beaucoup
plus nombreuses que les précédentes
grand nombre de disciples. Le
Courtenai Archevêque de Can-
terbury arrêta ce désordre, assembla
l'an 1382. un concile, qui condamna
quatre propositions de Wiclef ou
Wyclif. Voici les principales de ces
propositions. La substance du pain & du vin des-
cend du Sacrement de l'autel après la
consécration. Les accidens ne demeurent point
dans ce Sacrement. Jesus Christ
véritablement & réellement selon
la figure corporelle. Un Evêque ou un
curé en péché mortel, n'ordonne point,
ne sacre point, ne baptise point. Qui
se confesse est véritablement contrit,
sa confession extérieure est inutile. Il est con-
traire à l'écriture Sainte que les ecclésiastiques
possèdent des biens temporels. Les autres propositions
concernent l'excommunication, le mariage, le
serment, &c.

Le jour de S. Thomas de Cantorberi vingt-neuvième de Décembre 1385. Vicles tomba en apoplexie prêchant dans sa paroisse : la bouche lui tourna , il perdit la parole , sa tête devint tremblante , & après avoir languï pendant deux ans , il mourut le dernier jour de l'an 1387. Il a laissé un très-grand nombre d'Ecrits tant en Latin qu'en Anglois. Quelques-uns sont imprimés , mais la plupart sont manuscrits dans les Bibliothèques d'Angleterre. Il a traduit en Anglois toute l'Ecriture-Sainte sur la vulgate latine. Son principal Ouvrage latin est le Dialogue nommé Trialogue , parce qu'il y fait parler trois personnages , la vérité , le mensonge & la prudence. C'est comme un corps de Théologie , qui contient tout le venin de sa doctrine. Son grand principe , est que tout arrive par nécessité.

A R T I C L E X I I.

*Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant
le quatorzième siècle.*

I.

Nous ne voions presque plus aucun signe de vie en Angleterre. On n'y remarque personne qui brille par l'éclat de ses vertus , ou par la sublimité de sa doctrine. On y trouve au contraire des abus de tout genre , & une multitude étonnante de prévaricateurs. Le Roi Edouard I. laissoit faire au Pape Boniface VIII. des exactions dans l'Eglise d'Angle-

Maux de
l'Eglise.
Maux en
Angleterre.

terre; mais c'étoit afin que le Pape lui permit d'en faire à son tour : en sorte que le Pape & le Roi n'étoient unis que pour faire le mal & pour nuire à la discipline. Edouard prétendit avoir sujet de se plaindre de l'Archevêque de Cantorberi : au lieu de l'accuser devant les Evêques de son Roiaume, il l'envoie au Pape qui étoit à Bordeaux. Ce Prélat obéit à un pareil ordre : le Pape le suspend sans l'avoir convaincu d'aucun crime; & tous les Evêques d'Angleterre demeurent tranquilles, en voyant le premier d'entre eux, traité d'une manière si opposée aux regles de l'Eglise & à la dignité Episcopale. Que de coupables dans un seul événement ! Le Roi faisoit sa cour à un Pape aussi ambitieux que l'étoit Boniface, en mettant sous ses pieds un Archevêque de Cantorberi : & le Pape par reconnoissance lui accorde des décimes, & l'absolution d'un serment juste en soi, mais qu'il ne vouloit point garder. Le Pape en faisant au Roi des largesses qui ne l'appauvrissent point, obtenoit la licence de tout entreprendre : aussi fut-ce alors qu'il commença à introduire le Droit des Annates.

Pendant le regne d'Edouard II. Dieu appesantit son bras sur les Anglois, pour les porter à la pénitence. Il les affligea de divers fléaux; mais les châtimens ne servirent qu'à les endurcir. Après avoir été infidèles à Dieu, ils le furent aussi à leur Roi. Dès le commencement de son regne ils se révolterent, & conserverent toujours le même esprit de révolte, qui les porta enfin à déposer ce malheureux Prince. La manière dont le firent mourir les Chevaliers chargés de le garder, fait horreur, & l'on vit dans un Roiaume chrétien

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 625
chrétien & catholique , un exemple de barbarie que les nations infidèles ne connoissoient point , & qui étoit capable de les éloigner de plus en plus du Christianisme. Les Papes étoient peu touchés de si grands maux. Les lettres qu'ils écrivoient en Angleterre , & les Légats qu'ils y envoioient, avoient pour but de tirer beaucoup d'argent de ce Roiaume , comme des autres pays du Nord. C'est à quoi se terminoit leur sollicitude pastorale. Qu'on lise , par exemple , les lettres de Jean XXII. l'on y verra de quelles affaires ce Pape y est occupé.

Edouard III. traita sa mere d'une maniere étrange. Cette Princesse étoit sans doute très-criminelle pour avoir conspiré contre le Roi son époux. Mais ce n'est point ce crime que son fils punit en elle : il vouloit regner à son gré ; & pour y réussir , il tint sa mere en prison pendant vingt-huit ans. Que de maux produisirent les guerres sanglantes qui furent entre les Chrétiens d'Angleterre & d'Ecosse ! Ce fléau dura presque autant que le long regne d'Edouard III. Quand il n'eut plus de démêlés avec les Ecossois , il tourna ses armes contre la France qu'il mit à deux doigts de sa perte. La Religion n'étoit plus un lien capable d'unir les Souverains qui la professoient. A la honte du Christianisme , on voit s'entr'égorger ceux qui auroient dû donner leur vie les uns pour les autres. L'orgueil qui portoit Edouard III. à vouloir étendre sa domination sans ménager le sang des Chrétiens , ni même celui de ses propres sujets , fut puni par une passion honteuse dont il fut esclave jusqu'à sa mort. La malheureuse créature à laquelle ce Prince s'étoit attaché , l'obséda

même pendant sa dernière maladie, & empêcha qu'il ne témoignât le moindre repent du scandale qu'il avoit si long-temps donné tout son Roiaume. Les Evêques qui auroient dû tenter tous les moyens de délivrer leur Souverain de ce honteux esclavage, & de faire cesser un scandale qui déshonorait l'Eglise, laissèrent mourir ce Prince comme il avoit vécu. Aucun d'eux n'eut le courage de lui montrer la loi de Dieu ; ni la générosité de s'intéresser à son salut, en s'exposant à sa disgrâce.

L'on vit sous le regne de Richard II. un mal dont on n'avoit point encore vu d'exemple. Des Prêtres osèrent enseigner que tous les hommes étant égaux par leur nature, il étoit contre l'ordre que les uns fussent assujettis aux autres. Cet affreux principe, qui suffit seul pour mettre une horrible confusion dans l'univers, auroit trouvé peu de partisans parmi les Païens. Il en trouva une prodigieuse multitude parmi les Chrétiens d'Angleterre. En peu de temps ces furieux furent au nombre de plus de deux cens mille. Ils porterent par-tout la désolation, sous prétexte de mettre les hommes dans l'ordre, en les mettant dans l'égalité. Ils massacrèrent les deux hommes les plus puissans du Roiaume, le grand Trésorier & l'Archevêque de Cantorberi, & porterent leurs têtes sur deux piques, comme la marque de leur victoire. Quelle espece de Chrétiens que des hommes capables de porter a de tels excès ! Ce mépris si général de l'autorité publique de la part du peuple ne fut pas le seul scandale qui éclata sous le regne de Richard II. Les Grands à leur tour donnerent des preuves de l'esprit sédieu-

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 627
 dont ils étoient animés. Ils conspirèrent contre le Roi, l'enfermerent dans une prison, & l'obligerent de renoncer à la Couronne. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que le Clergé qui étoit si puissant en Angleterre, ne se soit point hautement élevé contre un tel attentat. Un seul Evêque se plaignit d'une infidélité si criminelle aux yeux de Dieu, & on lui fit un crime de ce qui faisoit sa gloire. Dans les beaux siècles de l'Eglise, les Chrétiens respectoient l'autorité Souveraine, même dans les Païens qui en étoient revêtus. Dans le malheureux temps dont nous parlons, on la fouloit aux pieds, même dans les Chrétiens qui en étoient dépositaires. Tant il est vrai que les Chrétiens ne sont jamais plus fidèles à leurs Rois, que quand ils sont plus éclairés & plus vertueux; & que les Princes affermissent leur Trône, en répandant la lumière & en faisant fleurir la piété dans leurs Etats.

II.

Nous avons vu combien les Papes depuis Grégoire VII. s'efforcèrent d'empier sur la puissance séculière, & combien ils exercèrent d'actes de juridiction sur le temporel. Lorsque le monde, dit le grand Bossuet, fut accoutumé à ces sortes d'attentats, on ne manqua pas de trouver des Rois & des Princes assez lâches, pour couvrir leur ambition & les entreprises qu'ils faisoient sur leurs Sujets, du nom des Souverains Pontifes. Ils étoient bien aises en satisfaisant une honteuse cupidité, de faire croire aux peuples qu'ils n'agissoient que pour s'ôter au S. Siège. Cependant, continue cet illustre Prélat, comme les Décrets des Papes étoient toujours

Maux en Italie & en France.

Caractère de Boniface VIII.

Def. de la décl. du Cler. de France. l. II. ch. XIII.

suivis de séditions & de guerres affreuses tous les Souverains redoutèrent de les avoir pour ennemis ; parce que , si par leurs sentences ils ne pouvoient donner des Roiaumes au moins pouvoient ils les remplir de troubles & de confusion. L'histoire ne nous a fourni que trop de preuves jusqu'ici de ces entreprises criminelles des Papes , & nous avons la douleur d'en voir encore de nouvelles dans la suite.

Boniface VIII. qui occupoit le S. Siége au commencement du quatorzième siècle (dont nous exposons maintenant les principaux scandales) est de tous les Papes celui qui depuis Grégoire VII. traita les Souverains avec le plus de fierté. Les François que ce Pape a maltraités en tant de manieres , ne sont pas les seuls qui nous le représentent comme un homme très-passionné. Les Ecrivains étrangers s'accordent en ce point avec nos Auteurs François. Ils rapportent de ce Pape beaucoup d'actions & de paroles qui marquent un caractère plein d'orgueil & d'arrogance. C'est , dit le savant Eveque de Meaux , l'idée que la postérité s'est formée de Boniface VIII. Platine qui est Italien & fort connu par son histoire des Papes , dit que Boniface cherchoit plus à se faire redouter des Rois , des Princes , & des Nations , qu'à leur inspirer des sentimens de piété ; qu'il prétendoit , sans suivre d'autres loix que son caprice , pouvoir donner & oter les Roiaumes , abattre les Souverains & ensuite les relever. Que son exemple , ajoute cet Auteur , apprenne aux Supérieurs séculiers & ecclésiastiques , à ne pas commander avec cet orgueil & cette hauteur que Boniface a fait paroître : qu'ils imitent plutôt la

Ibid.

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 629
sagesse & la moderation de Jesus Christ &
de ceux qui ont été véritablement ses dis-
ciples.

La Bulle *Unam Sanctam* est la plus fa-
meuse de toutes celles que Boniface donna en
cette occasion. Quoiqu'elle ait été publiée
avec beaucoup d'appareil & de fracas, elle
fut regardé comme non avenue par les suc-
cesseurs de ce Pape. On a été enfin obligé de
s'en tenir à l'ancienne Tradition & aux maxi-
mes des Saints Peres. C'étoit précisément,
dit le grand Bossuet, ce que demandoient les
François, qui étoient bien assurés que la
Tradition des saints Peres, & en particulier
la doctrine toujours uniforme de l'Eglise Gal-
licane, combattoit les nouvelles prétentions
des Pontifes Romains. Au reste rien ne mon-
tre mieux le goût du temps dont nous par-
lons, que la tournure de cette étrange Con-
stitution, qui n'est appuyée que sur des allé-
gories & des passages de l'Ecriture expliqués
d'une manière insensée. Que l'on en juge par
ce trait. Quiconque, dit le Pape, résiste à la
Souveraine puissance spirituelle, résiste à
l'ordre de Dieu, à moins qu'il n'admette
deux principes avec les Manichéens, ce que
nous jugeons faux & hérétique; puisque Dieu
a créé le Ciel & la terre, ainsi que le rap-
porte Moïse, par un *seul principe* & non par
plusieurs. *In principio Deus creavit calum &
terram.* Le Pape fait sentir, comme une belle
découverte, qu'il n'est pas dit *in principis*.
Boniface est peut-être le seul homme, à qui
une interprétation si bizarre soit entrée dans
l'esprit.

III.

Suites fun-
nestes du dif-
férend entre
Boniface
VIII. & Phi-
lippe-le-Bel.
Caractere
de Clément
V.

Les prétentions injustes de Boniface VIII & son attachement à de fausses maximes sur la puissance ecclésiastique, ne sont pas le seul scandale qui ait éclaté dans son démêlé avec Philippe-le-Bel. Nous avons déjà dit que les suites de ce démêlé furent terribles, & plongèrent l'Eglise dans la douleur la plus amère. Le Roi Philippe voulut se mettre pour toujours à l'abri de l'injustice des Papes; & ne pouvant oublier les maux que Boniface avoit faits à la France, il employa son crédit pour faire mettre un François sur le S. Siège. Ce Prince connoissoit le manège de la Cour de Rome; & il sçut s'attacher à un nombre de Cardinaux. Que d'artifices de la part du Cardinal de Prat pour tromper la faction opposée, & servir le Roi de France selon son désir? L'élection de Clément V. fut le fruit de la plus fine politique, & des intrigues les plus criminelles. On n'y eut pas le moindre égard à la loi de Dieu & aux regles de l'Eglise. La faction favorable au Roi de France jeta les yeux sur l'Archevêque de Bordeaux, parce qu'elle connoissoit l'ambition de ce Prélat, & qu'elle ne doutoit pas que pour être Pape, il ne promît au Roi tout ce que l'on voudroit. Ainsi on le choisit pour une raison qui seule devoit le faire juger indigne. Est-il étonnant qu'un Pape qui fut élevé sur le S. Siège d'une manière si irrégulière, ait affligé l'Eglise de tant de manieres différentes? La joie dont il fut transporté en apprenant une nouvelle qui auroit dû le faire trembler; la témérité avec laquelle il promit au Roi les choses les plus injustes; la profanation qu'il fit alors de to-

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 631
 ce que la Religion a de plus sacré, furent le
 prélude des scandales qui éclatèrent sous son
 Pontificat. L'accident si funeste qui arriva à
 son couronnement, auroit frappé des Chré-
 tiens qui auroient eu de la foi. Dans la cir-
 constance de sa vie où il étoit le plus élevé,
 ayant la Couronne sur sa tête, & le Roi & les
 Princes François à ses pieds, il fut subitement
 terrassé. Au sortir du festin qu'il donna après
 sa première Messe pontificale, un de ses freres
 fut tué dans une querelle qui s'émut entre
 ses gens & ceux des Cardinaux. Comment ce
 Pape ne voioit-il pas que la colere de Dieu
 le poursuivoit? Mais la justice divine le punit
 d'une manière encore beaucoup plus formida-
 ble, en l'abandonnant à la dépravation de
 son cœur. Il extorqua des sommes immenses
 du Clergé de France, & porta dans toutes les
 églises de ce Royaume le trouble & la désola-
 tion. Il fut esclave de l'impureté, & cou-
 vrit d'opprobre le S. Siège par sa vie licen-
 tieuse. Peut il y avoir de châtimement plus ter-
 rible, que l'aveuglement de l'esprit & l'en-
 durcissement du cœur? C'est ordinairement
 ainsi que Dieu punit l'abus des choses saintes
 & les prévarications de ses ministres.

IV.

Clément V. qui par complaisance pour Phi-
 lippe-le-Bel, avoit résolu de se fixer à Avi-
 gnon, laissa à ses successeurs un pernicieux
 exemple que plusieurs imiterent. Le séjour
 des Papes à Avignon fut une source de maux
 dont l'Eglise s'est toujours ressentie. Les trou-
 bles, les séditions, les guerres civiles désolé-
 rent l'Italie. Les désordres qui en sont la suite
 acheverent de défigurer cette église, qui étoit

Séjour des
 Papes à Avi-
 gnon, source
 de plusieurs
 maux.
 Caractere de
 Jean XXII,

632 **Art. XII. Réflexions**

déjà si malade depuis long-temps. Elle devint comme le repaire de tous les vices ; & l'on ne peut lire sans effroi la peinture qu'en font les Historiens qui avoient tous leurs yeux tant de malheurs. Le même séjour des Papes à Avignon ne fut pas moins funeste à l'église de France. Elle n'a jamais pu se relever des plaies qui furent faites à sa discipline pendant le malheureux temps dont nous parlons. Ce prétendu honneur d'avoir des Papes François & résidans si près de la France , fut acheté bien cher. Au lieu de protéger cette église , ils y exercèrent une domination absolue , & disposèrent de tout à leur gré , se rendirent maîtres des élections , y introduisirent tous les vices & les abus de la Cour de Rome , en un mot firent changer de face à une église qui avoit été si long-temps florissante. C'est ainsi que Dieu se vengea de tout ce qui s'étoit fait d'irrégulier dans l'élection de Clément V. On ne foule pas aux pieds impunément sa loi. Une prévarication , de la part sur tout de ceux qui sont dépositaires de son autorité , devient la source d'une infinité de malheurs. Les Rois & les premiers Pasteurs ne péchent pas pour eux seuls : leurs fautes ont de grandes suites : ce qui prouve combien les particuliers doivent trembler , quand ils voient l'Esprit de Dieu s'éloigner de ceux qui les conduisent & les gouvernent.

Le grand nombre de Cardinaux François que Clément V. avoit créés , fut en état de former un parti plus puissant que celui des Italiens. Il en résulta ce que l'on devoit en attendre , des divisions & des brigues. On ne put s'accorder pour donner un successeur à Clément V. & le Saint Siège vagua plusieurs

Sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 635
années. Le Roi de France fut obligé d'employer l'artifice & la violence pour obliger les Cardinaux à faire une élection. On prétend que les voix furent tellement partagées, que Jean XXII. qui fut nommé, eut besoin de la sienne qu'il se donna. Il ne pouvait rien faire qui fût plus propre à constater son indignité. Dès les premières années de son Pontificat, il fit informer contre ceux qui avoient recours à la magie pour le faire mourir. Il supposoit que c'étoit un art très-réel. L'Evêque de Cahors accusé d'avoir attenté à sa vie, fut brûlé. Que cette conduite est contraire à l'esprit de l'Eglise !

Il n'est pas possible de dire combien de maux produisit le différend de Jean XXII. avec l'Empereur Louis de Bavière. Le Pape Jean qui prétendoit que Dieu lui avoit donné dans la personne de S. Pierre, la puissance souveraine sur le spirituel & le temporel ; déclara l'Empire vacant & procéda contre l'Empereur. Louis de son côté prit sous sa protection les Visconti ennemis du Pape. C'étoient les chefs des Gibelins opposés aux Guelphes partisans des Papes. Ces deux factions partagerent long-temps l'Italie : on ignore l'origine de leurs noms. L'Empereur accusa en même-temps Jean XXII. d'hérésie, le déposa, mit un Antipape en sa place, & protégea contre lui les Freres Mineurs schismatiques. Tous ces scandales dont le détail fait frémir, furent la suite des principes de Grégoire VII. adoptés par ses successeurs. Jean XXII. en poussant à bout Louis de Bavière, le réduisit à s'abandonner à toutes sortes d'excès. La vue de tant de maux dont l'Allemagne & l'Italie étoient accablées, ne

put engager le Pape à entrer dans aucun accommodement avec l'Empereur. Il sacrifia son ressentiment, la vie d'une multitude de Chrétiens, la tranquillité des Etats, & les plus précieux avantages de l'Eglise.

Tandis que les schismes, les abus, les crimes inondoient toute l'Eglise, le Pape s'amoisoit à agiter des questions ou inutiles ou dangereuses. Il entretenoit les Cardinaux de son opinion sur la vision béatifique, & troubloit l'Eglise en s'efforçant d'accréditer sa doctrine erronée. Il prit à cœur ce qui regardoit la forme de l'habit des Freres Mineurs & la propriété de leur pain, & fit de cette question frivole & bizarre la matiere de la plupart de ses Bulles. Il travailloit en même-temps à ruiner de plus en plus la discipline, en s'appropriant la nomination des bénéfices & l'élection des Evêques. Son insatiable avarice le portoit à multiplier les promotions, & à profiter de la vacance d'un seul Siège considérable, pour faire cinq ou six translations.

V.

Scandales Clément VI. alla encore plus loin que
donnés par Jean XXII. Il cassa toutes les élections des
Clément VI. Chapitres & des Communautés, & disoit sans détour à ceux qui lui représentoient qu'aucun Pape n'avoit agi avec tant d'empire : Nos prédécesseurs ne savoient pas être Papes. Il sut se faire craindre des peuples & respecter des Rois. Mais étoit-ce pour cela qu'il étoit élevé sur la Chaire de S. Pierre ? Il profita de l'état fâcheux où étoient les affaires de la Reine de Naples, pour l'engager à lui vendre la Souveraineté qu'elle avoit sur Avignon. Il voulut encore s'illustrer en faisant publier

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 635
par tous les Evêques sa Bulle *Unigenitus* ,
qui fixe le Jubilé à chaque cinquantième an-
née. Le zèle extraordinaire que les fidèles de
tout état témoignèrent en cette occasion , fait
juger qu'ils se seroient également portés à
une réforme plus sérieuse & plus solide , si le
Pape & les Evêques en eussent tracé un mo-
dele par leurs instructions & par leurs exem-
ples. Mais quelle proportion avoit la dévotion
d'un pèlerinage & l'indulgence d'un Jubilé ,
avec les maux dont l'Eglise gémissoit ? L'i-
gnorance dans laquelle les peuples étoient
plongés , ne pouvoit se dissiper que par la lu-
miere de la vérité & de solides instructions :
les désordres qui regnoient par-tout deman-
doient des remèdes efficaces. Il falloit travail-
ler à former de véritables justes. C'étoit le
seul moyen de consoler l'Eglise. Mais il auroit
fallu commencer par réformer le Clergé &
rétablir la discipline. C'est à quoi Clement VI.
ne pensoit gueres , puisqu'il ne cessoit de la
fouler aux pieds , en prétendant être comme
un Monarque universel dans l'Eglise. La fa-
meuse lettre écrite à ce Pape au nom du
Diable , & qui fut lue en plein consistoire ,
étoit un sanglant reproche de ses vices & de
ceux des Cardinaux. On y dévoiloit leur
surpitude , leur orgueil , leur avarice , la dis-
solution de leurs mœurs. Clement VI. sur-
passa tous ses prédécesseurs par la somptuosité
de ses meubles , la délicatesse de sa table , la
suite nombreuse de ses Officiers. C'étoit un
grand Seigneur plongé dans les delices , &
attentif à faire briller sa Cour avec une ma-
gnificence royale. Une vie si indigne d'un suc-
cesseur de S. Pierre , fut punie par des vices
qui le déshonorèrent même aux yeux des gens

du monde. Il se livra à la débauche & s'attacha aux femmes d'une manière scandaleuse. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que l'on a élevé sur le S. Siège un homme qui pendant qu'il étoit Archevêque de Sens, avoit toujours passé pour un libertin. Dans un siècle moins pervers, on l'auroit mis en pénitence publique, & on l'auroit fait descendre à la dernière place, bien loin de l'élever à la première. Mais un des caractères des tristes temps dont nous parlons, c'est que les ambicieux, les ignorans, & les mondains usurpoient les premiers rangs, tandis qu'on laissoit le mérite & la vertu dans l'obscurité.

VI.

Grand schisme d'Occident.

Maux effroyables qu'il causa dans l'Eglise.

De toutes les suites funestes qu'eut le séjour des Papes à Avignon, aucune ne nuisit davantage à l'Eglise & n'y causa tant de troubles, que le schisme affreux qui arriva après la mort de Grégoire XI. & qui dura près de quarante ans. Ce Pape mourut à Rome où il avoit reporté le S. Siège. Le sacré Collège n'étoit alors composé que de François, & le peuple Romain craignoit, sur toutes choses, que le Pape futur ne retournât en France. Ce fut pour l'empêcher qu'il fit tant de violences aux Cardinaux. Outre les cris insensés dont toutes les rues de Rome retentissoient, ce peuple en vint jusqu'à menacer de mort les Cardinaux, s'ils n'éliroient pour Pape un citoyen Romain. Il fallut donc se déterminer à choisir un Pape hors du sacré Collège. L'Archevêque de Bari sur qui tomba le choix, & qui prit le nom d'Urbain VI. n'étoit pas Romain, mais on croioit qu'étant Italien, l'amour de la patrie le feroit rester à Rome.

Ses imprudences indisposèrent contre lui tous les Cardinaux , qui s'étant enfuis de Rome , ne manquerent pas de relever la violence qui leur avoit été faite , & élurent le Cardinal de Geneve qui prit le nom de Clément VII. Les deux Papes savoient soutenir leurs droits avec tant d'art , & chacun donnoit des raisons si frappantes de l'intrusion de son concurrent , que cette affaire qui n'avoit point eu d'exemple jusqu'alors , causa un extrême embarras aux personnes même les plus éclairées & les plus judicieuses. Elle parut si douteuse & si remplie d'obscurités , tant sur le droit que sur le fait , que les peuples & les Roiaumes entiers , les Princes & les Evêques & les hommes les plus célèbres par la sainteté de leur vie & par leurs miracles , embrassèrent différens partis.

Clément & Urbain emploioient l'un contre l'autre les armes materielles & spirituelles ; ils écrivoient chacun des apologies , s'excommunioient , & se chargeoient réciproquement d'injures & de malediction. Leur défaut de modération ne fit qu'échauffer le schisme & produire une infinité de maux. Les Prélats & les Prêtres attachés à Urbain , étoient traités par les Clémentins avec la dernière cruauté. On ruina plusieurs villes , châteaux & villages dans le Roiaume de Naples , & dans les terres de l'Etat ecclésiastique. On détruisit un grand nombre d'églises & de monastères. On ne voioit par-tout que meurtres , pillages , & abominations. Les Clémentins n'étoient pas mieux traités de la part d'Urbain. Il les persécuta si cruellement dans leurs personnes & dans leurs biens , qu'ils étoient obligés de recourir à Clément , & de

le supplier de pourvoir à leur subsistance. Comme il ne pouvoit fournir à tout , une multitude de ces Clémentins qui avoient été riches & en grande considération , étoient réduits à mourir de misère. Leur exemple en effraia beaucoup d'autres , qui pour se conserver dans leur premier état , aimèrent mieux reconnoître Urbain , & recevoir de lui des biens & des honneurs , quoiqu'ils crussent que Clément étoit le véritable Pape. D'autres cherchoient à se procurer de part & d'autre des prélatures & des bénéfices , & s'attachoient à celui qui leur donnoit le plus , sans examiner s'il en avoit le pouvoir. Enfin plusieurs vendoient à prix d'argent leur obédience , afin d'obtenir des bénéfices pour eux ou pour leurs parens. Comme ce mal regnoit également dans les deux parts , la plupart des dignités de l'Eglise furent possédées par des sujets notoirement indignes. On vit même souvent pendant ce déplorable schisme , en plusieurs églises deux Prélats qui s'en disoient Evêques en même-temps. Quelquefois les deux partis en venoient aux mains , & les Papes permettoient de vendre l'argenterie des églises pour paier les troupes.

Rien n'est plus propre à nous donner une idée du triste état de l'Eglise pendant le schisme , que la peinture qu'en fait Nicolas de Clemangis , chargé par l'Université de Paris de travailler auprès du Roi pour faire cesser cette malheureuse division. L'Eglise , dit ce grand homme , est tombée dans la servitude & le mépris. Elle est exposée au pillage. On élève aux prélatures des hommes indignes & corrompus , qui n'ont aucun sentiment de justice & d'honneur , & ne songent qu'à assouvir

leurs passions brutales. Ils dépouillent les églises & les monasteres : le sacré & le profane , tout leur est indifférent , pourvu qu'ils en tirent de l'argent. Ils chargent les pauvres ministres de l'Eglise d'exactions intolérables : on voit par-tout des Prêtres réduits aux services les plus bas. On vend en plusieurs lieux les vases sacrés , & l'on voit les églises tomber en ruine. Que dirons nous de la simonie , qui regne presque par-tout ? C'est elle qui procure aux plus mauvais sujets les bénéfices qui sont d'un bon revenu. Les pauvres ecclésiastiques , quelque mérite qu'ils aient , demeurent dans l'oubli. Plus ils ont de science , plus ils sont hais des méchans , parce qu'ils condamnent plus librement la simonie , & ne veulent point employer son secours pour obtenir des bénéfices. Ce qui est plus déplorable , c'est qu'on vend jusqu'aux Sacremens. Que dirons-nous du service divin si négligé par-tout , & entierement abandonné en plusieurs églises ? Que dirons-nous des mœurs & des vertus de l'Eglise des premiers siècles , tellement oubliées , que si les Peres revenoient , à peine pourroient ils croire que ce fût la même Eglise qu'ils ont autrefois gouvernée ? Enfin ce malheureux schisme expose notre sainte Religion à la risée des Egyptiens & des autres infidèles , qui croient avoir trouvé l'occasion favorable de nous insulter. Ce schisme rend plus hardis les Hérétiques , qui commencent à lever la tête impunément & à semer leurs erreurs , du moins en secret ; en sorte que la foi est attaquée de toutes parts. Ainsi parloit Clemangis dans un discours composé pour le Roi de France par ordre de l'Université de Paris.

640 Art. XII. Réflexions

Depuis plusieurs siècles, dit le grand Bossuet, la face de l'Eglise étoit entièrement défigurée, par le relâchement de la discipline & la corruption des mœurs. La Cour de Rome, qui auroit dû remédier à ces maux, étoit elle-même la cause de presque tout ce qu'il y avoit de défectueux dans les autres églises. L'avarice & le libertinage avoient gagné jusqu'aux parties nobles; & la plupart des Papes ne s'occupoient gueres du soin de faire revivre les mœurs anciennes. Convaincus qu'ils étoient, que pour soutenir leur dignité de Pontifes, il leur suffisoit à force de dispenses, de réserves, d'indults, de décimes, d'attirer à leur tribunal toutes les affaires de la Chrétienté, tout s'achetoit à prix d'argent, &, pour le dire en un mot, l'Eglise entière étoit au pillage. Depuis S. Bernard, & surtout pendant le schisme affreux qui ne fut éteint que dans le quinzième siècle, les choses allèrent toujours en empirant. Chaque jour l'Italie voioit naître de nouveaux tyrans; on étoit menacé de guerre de tous les côtés; chaque Prince, sous le spécieux prétexte de maintenir son Pape, attaquoit à main armée ceux qui ne le reconnoissoient pas, pilloit & saccageoit sans scrupule les terres de ses voisins. La discipline étant anéantie, les hérésies en prenoient occasion de se fortifier. L'Eglise attaquée par Viclef & par d'autres hérétiques, voioit sa foi dans un péril évident; tandis que d'un autre côté le S. Siège, autrefois le centre de l'unité, mais devenu la source même du schisme, étoit tombé dans l'avilissement & le mépris. Ceux qui le méprisoient profitoient de ce schisme si long & si funeste, pour faire paroître davantage leur audace. C'est ce qu'

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 648
donna à Viclef la hardiesse d'avancer cette
proposition séditieuse, qu'après Urbain VI.
on ne devoit plus reconnoître aucun Pape,
mais s'en passer, comme faisoient les Grecs,

VII.

L'Ordre de Grammont qui avoit tant édifié l'Eglise de France dans le douzième siècle, la ^{Maux en France.}
deshonoroit dans le quatorzième. La régula- ^{Désordres dans l'Ordre}
rité en étoit bannie; il étoit plein de troubles ^{de Gram-}
& de divisions, & le Pape fut obligé d'en ôter ^{mont.}
les plus crians scandales.

Les suites funestes des Croisades n'avoient ^{Violence}
encore pu instruire ni les Papes ni les Princes ^{des Pâtes-}
Chrétiens. On fit encore des tentatives pour ^{seaux}
recommencer des expéditions qui avoient tou-
jours été si malheureuses. Au lieu de se défa-
buser enfin par l'expérience du passé, on ne
cessoit de faire des préparatifs qui trouvoient
ordinairement divers obstacles. Le peuple qui
avoit plus de zèle que de lumière, voyant
que l'on vantoit toujours les avantages de la
Croisade, sans néanmoins en venir à l'exé-
cution, crut que ce grand ouvrage lui étoit
réserve, & que Dieu vouloit se servir pour
cela de ce qu'il y avoit dans l'Eglise de plus
foible. C'est ce qui donna lieu à ce terrible
mouvement des Pastoureaux, qui se porterent
à de si horribles excès. Les violences qu'ils
exercerent contre les Juifs font frémir. De
quoi ne sont pas capables des fanatiques, qui
se conduisent sans règle, sans subordination,
& qui n'ont d'autre guide qu'un zèle aveu-
gle, & une imagination échauffée.

Les plaintes réciproques des ecclésiastiques ^{Division en-}
& des laïques furent le sujet de la fameuse ^{tre les lai-}
dispute entre Pierre de Cugnieres & Pierre ^{ques & le}
Clergé,

Henr. VIII. Disc. Bertrandi, devant le Roi Philippe de Valois.

Mais nous avons vu que la cause de l'Eglise fut mal attaquée & mal défendue, parce qu'on de part & d'autre on n'en savoit pas assez, & l'on raisonneoit sur de faux principes faute de connoître les véritables. Pour traiter solidement ces questions, il eut fallu remonter plus haut que le Décret de Gratien, & revenir à la pureté des anciens canons, & à la discipline des cinq ou six premiers siècles. Mais elle étoit tellement inconnue alors, qu'on ne s'avisoit pas même de la chercher. Ceux qui vouloient restreindre l'autorité du Pape, se jettoient dans le raisonnement, comme Marsile de Padoue, qui par les principes de la politique d'Aristote, prétendoit montrer que l'Empereur avoit droit de borner la juridiction des Evêques & du Pape même. Ces raisonnemens le conduisirent à plusieurs erreurs. Mais entre celles qu'on lui reprocha, on comptoit une proposition très véritable; & la Faculté de Théologie de Paris donna dans cette méprise. La proposition qu'elle condamna étoit que le Pape ou toute l'Eglise ne peut punir de peine coactive aucun homme, quelque méchant qu'il soit, si l'Empereur ne lui en donne le pouvoir. Néanmoins la puissance que l'Eglise a reçue de Jesus Christ est purement spirituelle & toujours la même: le reste vient de la concession des Princes, & se trouve différent selon les temps & les lieux.

Deux Prélats répondirent à Pierre de Cugnières. Ils s'arrêtèrent long-temps à prouver que les deux juridictions ne sont pas incompatibles: mais il s'agissoit de savoir si les Evêques ont l'une & l'autre, & à quel titre: si c'étoit par l'institution de Jesus-Christ ou par

la concession des Princes ; & si les Princes ne pouvoient pas révoquer ces concessions , quand le Clergé en abusoit manifestement. Pour établir le pouvoir des Prêtres sur les choses temporelles , les deux Prélats emploient les exemples de l'ancien Testament , mais il auroit fallu prouver deux propositions : l'une que les Prêtres de l'ancienne loi eussent eu pouvoir sur le temporel comme les Prêtres ; l'autre que Jesus-Christ eût établi son Eglise sur le même plan que le gouvernement temporel des Israélites. Mais on ne prouvera jamais ni l'un ni l'autre. Il est évident par toutes les Ecritures du nouveau Testament , & par toute la Tradition des dix premiers siècles , que le Roiaume de Jesus-Christ est purement spirituel , & qu'il n'est venu établir sur la terre que le culte du vrai Dieu & les bonnes mœurs , sans rien changer au gouvernement politique des différens peuples , ni aux loix & aux coutumes qui ne regardent que les intérêts de la vie présente.

Les Prélats qui parlèrent pour le Clergé dans cette dispute , ne dissimulerent pas le motif d'intérêt qui les engageoit à soutenir cette cause. Si les Prélats , disoit l'Archevêque de Sens , perdoient ce droit , le Roi & le Roiaume perdroient un de leurs plus grands avantages , qui est la splendeur des Evêques. Ils deviendroient plus pauvres que tous les autres , puisqu'une grande partie de leurs revenus consiste dans les émolumens de la justice. Ce n'étoit pas par ce motif que saint Augustin & les autres Evêques des beaux siècles de l'Eglise , se donnoient tant de peine pour terminer les différends des fidèles. Aussi ne mettoient-ils pas la gloire de l'Episcopat

644 Art. XII. Réflexions

dans les richesses & la pompe extérieure. La dispute de Pierre de Cugnières contre les Prélats ne produisit rien, & augmenta plutôt l'animosité des deux partis, qu'elle ne la diminua; en sorte que les entreprises continuèrent de part & d'autre. Nous verrons dans la suite de l'histoire quels moyens les laïques ont employé, particulièrement en France, pour restreindre la juridiction ecclésiastique, & la resserrer dans les bornes où nous la voyons aujourd'hui.

Pléau de
la guerre.
Maux qui
en sont la
suite.

Ce fut dans le quatorzième siècle que la France essuya des malheurs qu'elle n'avoit point encore éprouvés. Dieu appesantit sur elle son bras vengeur d'une manière terrible. Elle se vit à deux doigts de sa perte. Dieu se servit des Anglois pour exécuter ses jugemens dans ce Roiaume. Ils se répandirent dans toutes les Provinces comme un torrent impétueux, & y firent des ravages dont on se ressentit long-temps. Autrefois Dieu employoit des Barbares pour exercer sur son peuple ses justes vengeances: mais maintenant les Chrétiens sont devenus plus dignes que les Barbares de ce redoutable ministère. Dieu n'a pas besoin d'appeler de fort loin les infidèles, pour être en sa main la verge dont il châtie ses enfans: comme la plupart sont des enfans rebelles & indociles, ils méritent tous de servir d'instrument à sa justice, & d'être employés à se punir les uns les autres d'une manière proportionnée à leurs iniquités. L'église de France fut long temps dans une horrible confusion. On ne voioit pas-tout que troubles & que désordres. Les Anglois se portèrent à des excès qui faisoient regretter l'épée des Barbares. Rien n'étoit capable de satis-

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 645
 faire leur fureur. Comme on ne profita point
 en France de cette calamité , pour retourner
 à Dieu par la pénitence , Dieu lâcha la bride
 aux passions d'une multitude de païsans , qui
 acheverent de ravager ce que les Anglois a-
 voient épargné. La Blanche Compagnie parut
 ensuite : elle étoit composée de tout ce qu'il
 y avoit en France de plus méchant ; & cha-
 cun de ces monstres s'appliquoit à surpasser
 ses compagnons par les noirceurs les plus af-
 freuses & les crimes les plus infâmes. Nous ne
 saurions être trop attentifs à l'observation que
 font tous les Historiens , que quand la France
 éprouva tant de malheurs , le luxe y étoit por-
 té à son comble.

VIII.

Comme l'Italie étoit en quelque sorte le
 centre des maux de l'Eglise, Dieu la traita
 avec plus de rigueur que les autres païs. La pe-
 ste y fit d'effroyables ravages , avant que de
 passer chez les autres peuples. Les plus stupa-
 des remarquerent la main de Dieu dans ce
 terrible événement. L'incendie qui consuma
 la célèbre église de Latran fit encore plus re-
 marquer la colere de Dieu ; & les Chrétiens
 en furent plus touchés qu'ils ne l'avoient été
 du fléau de la peste. Ils firent quelques efforts
 pour appaiser Dieu , & confessèrent publique-
 ment leurs iniquités : mais leur pénitence fut
 peu durable , leur conversion peu solide , &
 leur réforme très-superficielle. Plusieurs mê-
 me accusant les Juifs d'avoir attiré la peste ,
 les égorgerent avec une fureur barbare. Ainsi
 les châtimens dont ils auroient dû profiter pour
 se tourner vers Dieu, devenoient pour eux

Maux en Ita-
 lie & en Al-
 lemagne.

646 Art. XII. *Réflexions*

l'occasion de nouveaux crimes. D'autres qui les calamités temporelles faisoient plus d'impression, suivirent tous les mouvemens d'un zèle peu éclairé, & s'abandonnerent à differens excès. On se rappelle l'éclat étonnant que firent les Compagnies Blanches, qui par leurs Processions bizarres & ridicules, imaginoient avoir trouvé le secret de se rendre Dieu favorable.

Les Papes fomentèrent toutes les divisions qui désolèrent l'église & l'Empire d'Allemagne dans le quatorzième siècle. Boniface VIII. s'efforça de déposer Albert d'Autriche; & il anima contre ce Prince les Electeurs ecclésiastiques. Le fruit de cette entreprise du Pape, fut une guerre sanglante dans laquelle Albert eut tout l'avantage. Boniface ne se réconcilia avec cet Empereur qu'afin d'être plus en état d'attaquer le Roi de France; encore fit-il acheter bien cher la paix qu'il accorda, puisqu'il extorqua de la simplicité de l'Empereur une patente par laquelle il reconnoissoit que les Rois & les Empereurs tenoient du S. Siège la puissance du glaive matériel. Boniface VIII. beaucoup plus touché de ses avantages temporels que des vrais intérêts de la Religion, sacrifia le salut des ames à ses préventions contre Albert d'Autriche, en mettant sur le Siège de Treves un homme tel que Diether qui ne se rendit fameux que par ses excès.

La double élection qui fut faite après la mort de l'Empereur Henri VII. fut la source d'un grand nombre de maux. Jean XXII. se déclara contre Louis de Baviere, & dégagera ses sujets de leur serment de fidélité. Cette malheureuse division mit en feu l'Allemagne & l'Italie. Comment Jean XXII. n'é-

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 647
toit-il point effraïé des suites qu'avoit sa haine contre Louis de Baviere ? N'étoit-il donc élevé sur le S. Siège que pour porter partout le flambeau de la discorde , & pour établir son autorité temporelle aux dépens du repos des peuples & du salut des ames ?

Les Evêques d'Allemagne voulant remédier aux troubles & aux désordres qui re-gnoient dans tout l'Empire , sollicitèrent le Pape Benoît XII. d'absoudre Louis de Baviere , & de révoquer la bulle de son prédécesseur. Mais la politique & la timidité de ce Pontife rendirent inutiles ses bonnes intentions. Il gémissoit en secret des maux qu'il n'auroit pu guérir qu'en s'armant de zèle & de courage. Les fausses démarches de la Cour de Rome se faisoient avec le plus grand éclat & sans la moindre contradiction , tandis que le bien y trouvoit mille obstacles , & qu'un Pape tel que Benoît XII. qui auroit voulu secourir l'Eglise , avoit la foiblesse de n'oser effectuer aucun de ses bons desseins , dans la crainte de déplaire à la Cour de France qui s'étoit déclarée contre Louis de Baviere.

La lâcheté de Benoît XII. mérita que Dieu abandonnât son successeur Clément VI. à de plus grands excès encore que ceux auxquels s'étoit porté Jean XXII. Ce Pape paroissant envier à l'Allemagne la lueur de paix qu'elle commençoit à espérer , renouvela les procédures de Jean XXII. contre l'Empereur. Il se fit un jeu de mettre de nouveau tout l'Empire en combustion. Louis de Baviere accusé d'avoir commis de grandes fautes , consentit à être mis en pénitence : mais le Pape vouloit moins sauver l'ame de ce Prince , qu'usurper la Couronne. Plus l'Empereur s'a-

648 Art. XII. *Réflexions*

baïssoit, plus la fierté du Pape & des Cardinaux augmentoit. Rien ne put appaiser la colere implacable de Clément : Louis malgré toutes les soumissions fut déposé, & le Pape eut le triste avantage de réussir dans sa criminelle entreprise. Il sacrifia à ce malheureux succès tout ce que la Religion avoit de plus sacré. On se rappelle, par exemple, l'état affreux auquel fut réduite l'Eglise de Mayence. Un cœur fidèle peut-il s'empêcher d'adorer les jugemens de Dieu, qui punissoit d'une manière si terrible l'ambition démesurée des Papes, & l'impénitence des peuples. Les horribles violences que les Chrétiens d'Allemagne exercèrent contre les Juifs, & les moïens iniques que plusieurs emploierent pour les rendre odieux, montrent combien il étoit juste que Dieu appesantît son bras sur ces Chrétiens. Les plus insensibles furent touchés de voir tous les fléaux, en quelque sorte réunis pour les accabler. Quand ils virent la peste emporter ceux que la guerre avoit épargnés, ils commencèrent à se tourner vers Dieu ; ils voulurent appaiser sa colere par la pénitence, & la plupart firent l'aveu de leurs iniquités. Mais au lieu de travailler à une conversion sincere, on s'attacha à un phylactère de pénitence : on en fit un spectacle lugubre : on vit dans tout l'Empire une multitude innombrable de Flagellans, qui faisoient couler le sang de leurs corps, en laissant subsister toute la corruption de leur cœur.

Innocent VI. qui connoissoit les maux dont l'Allemagne étoit inondée, & sur-tout le luxe & les désordres des ecclésiastiques, songea plutôt à tirer de l'argent du Clergé qu'à le réformer. L'Empereur Charles IV. &

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 649

fat indigné , & en fit le reproche humiliant au Nonce de ce Pontife. Ce Prince touché du dérèglement du Clergé, voulut y apporter quelque remède. Le Pape , au lieu de louer le zèle de l'Empereur & de le seconder, lui écrivit de prendre garde avec ses bonnes intentions de nuire à la dignité du S. Siège. Les Papes ne voioient d'autre objet , & ils étoient pour la plupart insensibles à tout , excepté aux intérêts vrais ou faux de leur Siège. Le saint Siège en a-t-il donc d'autres que ceux de l'Eglise ; & l'Eglise s'intéresse-t elle à autre chose qu'à la gloire de Dieu & à la sanctification des ames ?

L'Empereur Venceslas affligea l'Eglise par sa cruauté & par sa vie scandaleuse. Les Electeurs se crurent obligés de le déposer. Cette déposition occasionna encore de nouveaux troubles. Frideric qui fut élu pour lui succéder , fut tué en allant recevoir la Couronne Impériale. Dans le cours du siècle dont nous exposons les maux , l'Allemagne fut presque toujours dans des agitations extérieures, qui désolèrent cette pauvre église déjà si affoiblie par les malheurs qui avoient précédé.

IX.

Au commencement du quatorzième siècle les entreprises injustes de Boniface VIII. cau- Maux en Hongrie.
serent de grands maux en Hongrie. Ce Pape voulut y mettre un Roi de sa propre nomination. Celui qui avoit été élu par les Seigneurs Hongrois , soutint son droit contre Charles nommé par le Pape. La guerre civile que ce démêlé causa , fut très-funeste à l'Eglise de Hongrie. On remarque dans toute la suite

de l'histoire les fruits amers que produisirent les maximes de Grégoire VII. auxquelles le plûpart de ses successeurs furent si attachés. Le Légat envoyé en Hongrie par Boniface sous prétexte de la pacifier, augmenta le désordre en voulant exécuter les ordres du Pape. Il jeta sur la ville capitale un interdit qui mit le comble à tous les maux. Il n'y eut que quelques prêtres qui ne déférèrent point à une sentence si injuste : mais ils donnerent dans un autre excès, en se séparant de la Communion du Pape & des Evêques de Hongrie. Dans les tristes temps dont nous parlons, l'ignorance faisoit qu'il étoit rare de trouver des hommes attentifs à remplir tous les devoirs. En voulant combattre une erreur, on tomboit souvent dans une autre ; & en s'élevant contre un abus, on s'abandonnoit à un plus grand désordre.

Clément V. renouvela les entreprises de Boniface VIII. sur la Hongrie, & vint à bout d'en établir Roi Charobert malgré les murmures des Seigneurs & des nobles. Ce Prince fut touché d'un scandale qui pouvoit éloigner les infidèles de la Religion Chrétienne. Le Clergé exigeoit avec rigueur les décimes des nouveaux Convertis, qui croioient qu'on ne les avoit exhorté à embrasser la foi, que pour tirer d'eux de l'argent. Quelle honte pour le Christianisme qu'un pareil reproche ! Le Roi se plaignit au Pape de l'avarice du Clergé, & le Clergé à son tour releva les injustices du Roi & ses entreprises sur les droits de l'Eglise. Les dévotions de Charobert font connoître le goût du quatorzième siècle ; & les reglemens que l'on dressa dans plusieurs Conciles de Hongrie, montrent quels étoient les maux

Sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 651
de cette église. Les révolutions qui suivirent la mort de Charobert donnerent lieu à divers scandales. La Reine Elizabeth gouverna très-mal, & eut la cruauté de faire égorger en sa présence & en trahison Charles de la Paix qui avoit été solennellement couronné. Dieu ne laissa pas ce crime impuni. Le Prince de Croatie fut l'instrument dont la divine justice se servit. Tous ceux qui avoient eu part au meurtre de Charles furent punis de mort, & la Reine Elizabeth elle-même.

X.

Les Chevaliers Teutoniques rendirent le Christianisme odieux aux païens par les divers excès auxquels ils se livrerent. Ces Religieux bien loin d'attirer à la Foi les infidèles, étoient un grand obstacle à leur conversion. Le Duc des Lithuaniens en fit porter ses plaintes au Pape Jean XXII. témoignant que lui & ses sujets auroient embrassé la Religion Chrétienne, si les Chevaliers Teutoniques ne les en avoient détournés par leurs violences. On est effrayé quand on lit les reproches que ce Prince infidèle fait à ces prétendus religieux. Le Pape s'étant contenté de leur faire une exhortation, le Duc se fit justice & ravagea la Masovie, & la Livonie, qui étoient remplies de Chrétiens.

Casimir III. Roi de Pologne affligea l'Eglise par les scandales qu'il donna à ses sujets. Il se livra à ses passions, & fut un monstre d'impureté. Les Evêques eurent le courage de le reprendre de ses désordres, & il se trouva même à sa Cour des Seigneurs assez généreux pour lui montrer la loi de Dieu ; mais ce Prin-

Maux en
Prusse, en
Pologne &
en Espagne.

ce aveuglé par sa passion , n'écoula point les remontrances les plus salutaires. Les Evêques & les Seigneurs touchés des suites funestes que pourroit avoir la vie déréglée du Roi , s'adresserent au Pape , qui ordonna à ce Prince de se contenter de son épouse légitime. L'Evêque de Cracovie le frappa de censures. Mais Casimir enflé des victoires qu'il avoit remportées sur ses voisins , & animé par quelques indignes Courtisans , fit jeter dans la rivière le vicaire de Cracovie qui lui signifia les censures. Ce qui est fort remarquable , c'est que tout le monde attribua à la vengeance divine les maux dont la Pologne fut ensuite accablée.

Les événemens les plus capables de faire impression sur les Chrétiens , ne les instruisoient pas. La décadence des Ordres militaires , & le peu de succès qu'avoient eu ces établissemens bizarres , n'empêcherent pas d'en fonder de nouveaux. On continua aussi dans le siècle dont nous exposons les malheurs , d'exhorter à la Croisade & d'en faire les préparatifs , quoiqu'on eût plus de raisons qu'on en avoit jamais eu , de renoncer pour toujours à de telles entreprises. On envoyoit bien loin des Missionnaires pour travailler à la conversion des infideles & des Mahometans , tandis qu'on négligeoit d'instruire ceux dont on étoit environné. Il y avoit en Espagne une multitude de Musulmans : personne ne pensoit à les attirer au Christianisme. Dans les beaux siècles de l'Eglise , les mœurs des Chrétiens rendoient leur Religion vénérable aux païens ; mais dans les temps malheureux dont nous parlons , l'Eglise n'avoit plus cette puissante ressource. Elle renfermoit dans son sein de

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 653
justes, comme elle en renfermera toujours;
mais ces justes étoient le petit nombre. Com-
me ils cherchoient à se cacher, de peur d'être
affoiblis par la multitude des scandales dont
ils étoient environnés, l'exemple de leurs
vertus ne pouvoit attirer les infideles, qui ne
connoissoient point ces justes si attentifs à plai-
re à Dieu dans le secret, & à ne pas trop dé-
couvrir leur trésor, dans la crainte de le perdre.

Denys Roi de Portugal qui avoit d'ailleurs
des qualités estimables, scandalisa tous ses
sujets par son incontinence. La Castille fut
souvent déchirée par des cabales, des divi-
sions & des guerres qui produisoient de grands
maux. La cruauté avec laquelle les Chrétiens
se traitoient les uns les autres, attira sur eux
l'épée des Mahometans, qui firent une espece
de croisade, en prenant les armes dans le des-
sein de conserver & d'étendre leur religion.
Rien n'étoit plus capable de déshonorer le
Christianisme chez les Musulmans, que la
conduite de D. Pedre IV. Roi de Castille. On
n'avoit point encore vu un Prince Chrétien
se porter à d'aussi horribles excès. Toute la
durée de son regne ne fut qu'une suite d'ac-
tions barbares, qui lui ont fait donner avec
justice le nom de cruel. Son prédécesseur Al-
phonse IX. avoit un caractère différent, mais
il affligea l'Eglise par un autre défaut qui lui
attira une belle lettre de Jean XXII. Ce Pape
exhorta le Roi à combattre ses passions, avant
que de marcher contre les ennemis de son
Roiaume, à faire pénitence du scandale qu'il
avoit donné à ses sujets, à appaiser la colere
de Dieu en chassant une femme à laquelle il
étoit attaché, & à attirer par sa conversion la
bénédiction de Dieu sur ses entreprises.

XI.

Maux en
Orient,

La fureur avec laquelle les Grecs renouvellerent le schisme après la mort de Michel Paléologue à la fin du treizième siècle, mérita que Dieu les abandonnât de plus en plus à l'esprit de discorde dont ils étoient depuis si long-temps animés. Quand ils eurent malheureusement réussi à se séparer entièrement des Latins, ils firent éclater la haine qu'ils avoient les uns contre les autres. L'Empereur Andronic ne put jamais venir à bout de réunir les différens partis dans lesquels les Grecs étoient divisés. Le Siège de Constantinople changeoit continuellement de Patriarche. Tantôt on y élevoit un homme éclairé & régulier ; tantôt on choisissoit un sujet ignorant & dévoué à la Cour ; & malgré toutes les scandaleuses translations que nous avons rapportées , on ne put trouver aucun Patriarche qui réussit à calmer les esprits & à faire mettre fin aux divisions. Athanase paroissoit plus propre qu'aucun autre à ramener la paix. Il avoit toutes les qualités propres à faire impression sur la multitude. Il passoit pour un prodige de vertu , & avoit un zèle ardent pour réformer les abus & rétablir la discipline. Mais son opposition pour les Latins suffisoit pour empêcher que Dieu ne bénît ses entreprises. Les avertissemens qu'il adressa au Clergé , aux moines & aux laïques , prouvent que les Grecs n'avoient pas moins besoin de réforme que les Latins. Mais un l'ape éclairé & un Pasteur zélé pouvoient élever leurs voix comme une trompette sans craindre d'être pour cela seul persécutés : au lieu que chez les Grecs on ne vouloit point entendre parler de réforme.

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 655
me, & qu'on déposa le Patriarche Athanase
pour avoir voulu entreprendre la réforma-
tion du Clergé & du peuple.

Dès le commencement du quatorzième siècle Dieu montra aux Grecs la verge dont il devoit les châtier. Il permit au fameux Ottoman d'attaquer leur Empire & d'y faire différentes breches, qui étoient comme le prélude de la vengeance terrible qu'il alloit exercer contre eux. Les Grecs n'ayant point profité de ces avertissemens, Dieu appesantit sur ces enfans rebelles son bras vengeur. Les Turcs les accablèrent au dehors, venant jusqu'aux portes de Constantinople; & ils s'entre-détruisoient au-dedans par une guerre civile qui achevoit de perdre ce que les Turcs épargnoient. On vit éclater dans cette guerre civile des scandales de tout genre de la part des différens Ordres de l'Empire. Les Latins qui n'ignoroient pas les maux dont les Grecs étoient accablés, auroient dû leur tendre la main, comme à des freres, & s'efforcer de rallumer dans leur cœur l'amour de l'unité en compatissant à leurs malheurs. Mais on fut très-éloigné de s'occuper d'un tel objet. Charles de Valois songea à s'emparer de l'Empire Grec qu'il prétendoit lui appartenir, & les Papes l'exhorterent à exécuter ce dessein, & sollicitèrent en sa faveur le secours de tous les Princes Latins. Clement V. excommunia l'Empereur Andronic & publia une Bulle terrible contre lui. D'un autre côté des Religieux mendiants d'entre les Latins, au lieu d'exercer l'hospitalité envers le Patriarche d'Alexandrie qui avoit abordé dans le Negrepon, étoient disposés à le brûler vif, & crurent lui faire grace en se contentant de

656 Art. XII. Réflexions
le chasser honteusement.

Le désespoir auquel les Grecs étoient réduits par les Turcs, les engagea à se tourner du côté des Latins, & à renouer les anciennes négociations. Mais comme la gloire de Dieu & le désir de sauver leurs âmes, n'étoient pas le principe de ces démarches, elles n'eurent aucun succès, & n'aboutirent qu'à manifester de plus en plus l'impénitence de ce malheureux peuple. Aussi Dieu l'abandonna-t-il à sa dépravation, & fit-il éclater de plus en plus sur lui ses justes vengeances.

XII.

Autres
maux.

Dans les beaux siècles de l'Eglise, on voyoit un grand nombre d'Evêques d'un mérite extraordinaire. Ce bien si considérable venoit du soin que l'on avoit d'élever à l'Episcopat les hommes les plus parfaits. Dans ces beaux temps, l'Article des Saints illustres ne renfermoit presque que des Evêques. Mais ils sont ensuite devenus si rares, que dans le quatorzième siècle nous n'en avons pu trouver un seul qui approchât de ces anciens Pasteurs dont le ministère réjouissoit l'Eglise par sa fécondité. Ce même siècle dont nous examinons les tristes caractères, ne nous a présenté aucun de ces astres brillans qui dans les autres âges répandoient par-tout la lumière. Sans remonter plus haut que jusqu'aux deux derniers siècles; qui voyons-nous parmi les Auteurs ecclesiastiques du quatorzième, qui puisse être comparé ou à S. Bernard, ou à S. Thomas d'Aquin & S. Bonaventure?

Tout ce qui se passa dans la plupart des Conciles montre l'état déplorable auquel l'E

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 657
Eglise étoit réduite. L'extinction de l'Ordre des
Templiers suppose un mal jusqu'alors sans
exemple. Les excès dont ces Religieux furent
accusés sont si étonnans, que la postérité a eu
peine à les croire. Quand on retrancheroit la
moitié des crimes qui leur furent reprochés,
il en resteroit assez pour prouver qu'il étoit
nécessaire d'abolir un Ordre si corrompu. Nous
n'examinerons pas tous les moyens que l'on
emploia contre ces Religieux, ni les vues que
plusieurs avoient en poursuivant leur puni-
tion. Les défauts que l'on a pu y remarquer,
sont eux-mêmes partie des maux dont l'Egli-
se gémissoit. Les Mémoires que quelques Evê-
ques portèrent au Concile de Vienne, con-
tiennent une triste peinture des abus & des
désordres auxquels on auroit du remédier.
Mais on se contenta de faire quelques regle-
mens qui n'alloient point à la racine du mal :
on ne jetta point les fondemens d'une réfor-
mation solide, & on laissa la discipline dans
le relâchement qui faisoit gémir les vrais en-
fans de l'Eglise. Dans tous les autres Conciles
qui furent tenus en si grand nombre pendant
le quatorzième siècle, on se contenta de se
plaindre du déperissement de la discipline, de
la multitude des maux & des abus ; & l'on se
borna à y appliquer des remèdes superficiels,
& à dresser des Canons qui étoient plus pro-
pres à constater le mal, qu'à en procurer la
guérison.

La vue de tant de maux dont l'Eglise étoit
comme inondée, donna lieu aux divers schis-
mes & aux hérésies dont nous avons parlé. Il
s'élevoit de temps en temps des hommes har-
dis & téméraires, qui de leur autorité particu-
lière osoient entreprendre de réformer l'Eg-

658 Art. XII. Réflexions

se. Ces réformateurs diaboliques étoient un nouveau scandale qui augmentoit la douleur de cette Epouse desolée. Sous prétexte de la consoler dans son affliction, ils la plongeoiént dans une plus grande amertume. Ces audacieux mettoient le feu à la maison, en se vantant de la vouloir purifier. Ils s'élevoient contre l'autorité légitime, & méritoient par leur insolence & leur orgueil de devenir le jouet de l'esprit séducteur, qui les précipitoit dans l'abyme de la corruption & de l'erreur. Le plus connu de ces malheureux réformateurs fut le fameux Viclef, qui fraia le chemin aux hérétiques du seizième siècle. Tandis qu'on auroit dû s'armer de zèle contre ces hommes pervers, & sur-tout travailler à ôter les scandales & à réformer les abus qui donnoient lieu à leurs blasphèmes, on s'occupoit de questions frivoles, comme par exemple de la propriété du pain des Freres Mineurs & de la forme de leur capuce. Ces divisions intestines empêchoient qu'on ne donnât assez d'attention à l'embrâsement, qui ayant commence en Angleterre, gagnoit de proche en proche, & sembloit annoncer pour les siècles suivans les plus effroyables malheurs.

Après avoir jetté les yeux sur tant d'objets si affligeans, envisageons-en maintenant quelques autres qui donnoient à l'Eglise dans l'excès de sa douleur un peu de joie & de consolation.

XIII.

Biens de l'E-	Malgré les horribles ravages que causa le
glise.	schisme d'Occident, pendant lequel, dit le
Plusieurs	grand Bossuet, Jesus-Christ paroissoit endor-
hommes si-	mi, & la barque de Pierre sur le point d'être
gées que	

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 659
 submergée, on trouvoit encore des gens de Dieu s'étoient réservés,
 bien & d'une piété solide, qui regardoient
 toujours le S. Siège comme la pierre fonda-
 mentale de l'Eglise Catholique & le centr de
 l'unité. Malgré la corruption effroyable des
 mœurs & les autres maux causés par ce mal-
 heureux schisme, on se rappelloit le souvenir
 de tant de saints Pontifes qui avoient autre-
 fois occupé le S. Siège. On se souvenoit en-
 core que l'Eglise de Rome s'étoit long-temps
 distinguée des autres Eglises, par une disci-
 pline plus sévère & une piété plus exacte. On
 n'ignoroit pas que les troubles des derniers
 temps ne pouvoient annuler les promesses de
 Jesus-Christ. On regardoit ces troubles com-
 me une tentation, par laquelle Dieu vouloit
 éprouver ceux qui demeureroient inviolable-
 ment fideles dans la foi de ces memes pro-
 messes, & l'on se tenoit assuré que Dieu vien-
 droit enfin au secours de son Eglise. C'étoit
 là l'espérance qui soutenoit les bons Catholi-
 ques, & qui leur donnoit pour le S. Siège
 un zèle d'autant plus vif, qu'ils le voyoient
 plus fortement ébranlé par tant de secousses.
 L'Eglise renfermoit dans son sein un grand
 nombre de personnes animées de cet esprit.
 C'étoit de précieux restes, que Dieu s'étoit
 réservés au milieu de la prévarication presque
 générale.

XIV.

Le Pape Benoît XII. se déclara hautement
 contre les désordres qui regnoient par-tout.
 Il employa son autorité à les corriger, & à
 recueillir les débris de l'ancienne discipline.
 Quelle consolation pour les gens de bien de
 voir sur le S. Siège un homme éclairé, qui

Papes qui
 travaillent à
 remédier aux
 maux de l'E-
 glise.

avoit toujours mené une vie édifiante, & qui dans les divers états où il avoit vécu, avoit montré du zèle contre les abus. Il étendit sur les églises les plus éloignées la sollicitude Pastorale, & pressa vivement les Evêques de s'appliquer à la correction des mœurs, en commençant la réforme par leur propre maison. Il n'épargna pas la Cour de Rome, & entreprit d'en bannir le vice dominant qui étoit la simonie. Il ne crut pas devoir suivre les engagemens de son prédécesseur Jean XXII. ni soutenir l'opinion erronée que Jean s'étoit efforcé d'établir. Il eut même le courage de la rejeter formellement, & de publier une Bulle par laquelle il s'attachoit à la doctrine qu'enseignoit l'Ecole de Paris avec toute l'Eglise sur la vision béatifique. Il desiroit de rétablir dans les monasteres & dans les Chapitres une exacte régularité. En remarquant le bien que fit Benoit XII. nous ne prétendons pas dire que ce Pape fût sans défaut. Il auroit pu se dispenser de bâtir à Avignon un magnifique Palais. Il n'en auroit eu ni la volonté ni le loisir, s'il eût bien senti tout ce que demandoit de lui la place qu'il occupoit, & s'il eût connu l'étendue des maux dont l'Eglise étoit accablée. Benoit XII. avoit des qualités très-estimables; mais il étoit bien différent de S. Grégoire. Aussi ne sommes-nous plus dans ces heureux siècles, où Dieu se plaisoit de temps en temps à mettre en spectacle dans son Eglise des objets parfaits.

Cette réflexion doit aussi avoir lieu à l'égard d'Urbain VI qui paroît même inférieur à Benoit XII. Dans de meilleurs temps, & s'il eut été secondé, il auroit fait beaucoup plus de bien qu'il n'en fit, & auroit rendu à l'Egli-

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 66
se de plus importants services. Il ne se feroit point amuser à bâtir continuellement des édifices matériels. Les besoins spirituels de l'Eglise auroient été une matière plus que suffisante pour remplir ses soins & ses sollicitudes. Ce défaut ne doit pas nous rendre distraits à l'égard de ses bonnes qualités. Il étoit ennemi déclaré du dérèglement & des désordres. Il exerça son zèle particulièrement contre ceux du Clergé, contre l'usure & la simonie, & il condamnoit hautement la pluralité des bénéfices. Il désiroit de bannir l'ignorance, & tâchoit d'animer les études. Il entretenoit un très-grand nombre d'étudiants en diverses Universités, & fournissoit des livres à ceux qui n'en pouvoient acheter. Il aimoit les pauvres, & leur donnoit des marques d'une tendre affection. Il étoit si éloigné de se croire infallible, qu'il déclara en recevant les Sacramens à la mort, que s'il avoit enseigné quelque chose de contraire à la doctrine orthodoxe, il le retractoit & se soumettoit à la correction de l'Eglise.

XV.

L'Université de Paris rendit à la Religion des services importants pendant le malheureux schisme qui déchiroit l'Eglise. Elle signala son zèle en plusieurs occasions, & employa pour les intérêts de Dieu le crédit qu'elle s'étoit acquis par le grand nombre d'excellents sujets qu'elle avoit produits. Elle fut l'objet de la haine des Papes qui ne cherchoient qu'à perpétuer le schisme; mais leurs menaces ni leurs anathêmes ne l'empêchèrent pas de continuer de travailler à la paix de l'Eglise. Elle se mit à l'abri des Bulles fulminantes de

zèle de l'Université de Paris.

noit XIII. en publiant un acte d'Appel, qu'elle soutint par un nouveau, quand on se fut efforcé de donner atteinte au premier. Rien n'étoit capable de ralentir son zèle. Les obstacles qu'il trouvoit, ne servoient qu'à l'enflammer davantage. Tous les membres qui composoient ce respectable corps, concouroient à l'envi à donner des preuves de leur amour sincère pour l'Eglise, dont les affaires les touchoient plus que tout autre objet.

Efforts du
Clergé de
France pour
donner la
paix à l'Egli-
se.

Vertus du
Roi Char-
les V.

Le Clergé de France seconda les efforts de l'Université, & se donna de grands mouvemens pour éteindre le feu du schisme qui causoit tant de ravage. Plusieurs Rois, Princes & Cardinaux furent sensibles à l'état de l'Eglise, & profiterent des avis salutaires des hommes savans & animés de l'Esprit de Dieu.

On tint en France des assemblées célèbres, dans lesquelles on prenoit des mesures pour délivrer l'Eglise du triste état où elle étoit. Quelle gloire pour la France d'avoir donné l'exemple aux autres Etats Chrétiens, & d'avoir été la source du bien que Dieu opposa à tant de maux produits par le schisme ! Ce Roiaume eut aussi la gloire de posséder le Prince le plus accompli qui ait vécu dans le quatorzième siècle. Charles V. mérita le titre de Sage, parce que la sagesse & la prudence étoient son véritable caractère. Il réunissoit toutes les vertus qui font les grands Rois, & les Rois Chrétiens. Dieu récompensa son amour pour la Religion, en bénissant ses armes & toutes ses entreprises. Il aimoit la science, & s'appliquoit à la lecture des bons livres. Il avoit une maxime qu'il mettoit en pratique, & qui seule suffiroit pour donner la plus haute idée de ce Prince. Tant qu'on honorera la sa-

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 663
gelle en France, disoit-il souvent, l'Etat sera
heureux; au lieu que tout ira en dépérissant,
quand le mérite demeurera dans l'oubli. La
mort de ce Roi si sage fut digne de la vie qu'il
avoit menée. On se rappelle la précaution
qu'il prit de déclarer par un acte authentique,
que s'il s'étoit trompé en s'attachant au Pape
Clément VII. c'étoit par ignorance, & qu'il
protestoit vouloir s'en tenir à la décision de
l'Eglise universelle, pour n'avoir rien à se
reprocher devant Dieu.

X V I.

La peste qui d'Italie passa dans tous les Roiaumes Chrétiens, donna lieu a de grands exemples de charité. On vit sur-tout en France un grand nombre de Religieux, donner leur vie pour assister les malades. Les meilleurs sujets furent emportés, & plusieurs Communautés devinrent presque désertes. Mais l'Eglise ne possède jamais ses enfans plus sûrement, que quand elle a la consolation de les voir mourir pour leurs freres. Les Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Paris se distinguèrent aussi dans cette calamité, en servant les malades avec beaucoup de zèle.

L'Ordre du Mont Olivet, & la Congrégation des Jesuites qui se sont formés en Italie dans le quatorzième siècle, nous ont présenté des objets consolans. On voioit des hommes occupés sérieusement de leur salut, & qui prenoient toute sorte de moiens pour se garantir des pièges que le démon dressoit par-tout. On cria d'abord à la nouveauté & à la singularité, en voyant plusieurs personnes se réunir pour faire pénitence & mener une vie régulière. Nous n'avions point encore apperçu ce

Grands & temples de charité.

Ferveur & quelques nouveaux Ordres religieux.

mal dans l'Eglise. Les méchans commencèrent alors à accuser d'hérésie ceux qui vouloient s'éloigner de la corruption du siècle, & observer les regles de l'Evangile. Mais les Papes firent interroger ces Chrétiens édifiés sur les vérités enseignées dans l'Eglise; & s'étant convaincus qu'ils n'étoient attachés à aucune erreur, ils prirent hautement leur défense, & fermerent la bouche à leurs calomniateurs qui les décrioient comme formant une secte dangereuse. L'innocence opprimée pouvoit donc faire entendre sa voix, & obtenir justice de ceux qui par état sont obligés de s'opposer au mal & de favoriser le bien.

Zèle de
l'Empereur
Charles IV.

En Allemagne l'Empereur Charles IV. voyant que le Pape Innocent VI. n'avoit de zèle que pour tirer de l'argent du Clergé, sans être touché du dérèglement où il vivoit, s'appliqua lui-même à arrêter le cours des principaux désordres. Ce Prince écrivit dans toutes les Provinces pour exhorter les Prélats à se réformer & à rétablir la discipline.

Bien en Po-
logne.

Les grands Seigneurs de Pologne bien loin de flatter le Roi Casimir III. dans son libertinage, lui donnerent des avis salutaires, & lui firent de respectueuses remontrances, pour l'engager à faire cesser le scandale qui désavouoit le Christianisme & affligeoit son peuple. Voyant leurs avis sans effet, ils s'adresserent au Pape & en obtinrent une sentence qui ordonnoit au Roi de se contenter de sa femme légitime. Le Prince irrité se porta d'abord à quelques excès. Mais il fut ensuite touché de fléaux dont Dieu frappoit son Royaume, & il édifia par sa conversion l'Eglise qu'il avoit affligée par son incontinence. Le Roi Jagello embrassa le Christianisme avec ses frères

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 665
plusieurs Seigneurs. Il s'appliqua à instruire
ses sujets & à les rendre Chrétiens. Son zèle
pour la propagation de la foi étoit très-ardent,
& il voulut bien se mettre lui-même à la tête
des Missionnaires, & faire usage de son autori-
té & de ses richesses pour faciliter cette œuvre
si importante.

XVII.

La Bretagne posséda en la personne de saint
Ive un homme digne des plus beaux siècles de l'Eglise. Il fut dans sa jeunesse un modèle parfait pour les jeunes gens qui s'appliquent à l'étude. Il faisoit beaucoup plus de cas de la piété que de la science, & il ne négligeoit rien pour conserver le précieux trésor de l'innocence. La mortification de tous ses sens, une vigilance infatigable sur les objets extérieurs & sur les pensées intérieures, une prière continue, un parfait éloignement de toute dissipation, étoient les principaux moyens qu'il employoit contre les ennemis de son salut. Quoiqu'il eût toutes les qualités requises pour les saints Ordres, il fallut lui faire violence pour l'y élever. Dans les différentes fonctions dont il fut chargé, il fit paroître un zèle & une prudence admirable. Il semble que Dieu ait voulu peindre dans ce saint homme un portrait accompli pour les pasteurs du second Ordre, qui commençoient dès-lors à porter seuls le poids du jour & de la chaleur, à mesure que les Evêques négligeoient d'exercer par eux-mêmes le saint ministère. Ce que nous avons rapporté de sa vie, justifie assez l'idée que nous en donnons ici.

Plusieurs
Saints d'un
mérite ex-
traordinaire.

S. Elzéar & sainte Delphine peuvent être
regardés comme un autre chef-d'œuvre de la

666 Article XII. *Réflexions*

grace. Qu'il est beau de voir un Seigneur si distingué dans le monde , donner dès sa jeunesse des marques de la plus sublime vertu , & faire jusqu'à sa mort de continuel progrès dans la justice ! Son épouse bien loin de l'affoiblir dans le généreux dessein qu'il eut de ne vivre que pour Dieu , l'y exhorta puissamment , & ne marcha pas avec moins d'ardeur que lui dans la voie de la plus haute perfection. Leur maison étoit plutôt un monastère qu'un château de Seigneur. Il semble que l'Esprit de Dieu qui s'étoit retiré de la plupart des Communautés Religieuses , ait pris plaisir à faire éclater les merveilles de sa puissance dans la Cour d'Elzéar. Un si beau modele fut bientôt enlevé au monde , qui n'en étoit pas digne. Ce Seigneur si Chrétien mourut à vingt-huit ans , étant déjà parvenu au comble de la vertu.

Le B. Pierre de Luxembourg qui mourut à l'âge de dix huit ans , reçut de Dieu des dispositions admirables. Elles suppléèrent à l'ignorance de ses guides , qui le conduisirent fort mal , en le chargeant de dignités ecclésiastiques avant qu'il fût en âge d'en remplir les devoirs. Son humilité étoit profonde , ses austérités extraordinaires , ses aumônes immenses. Ce jeune Prince avoit une si grande délicatesse de conscience , que l'ombre même du péché le faisoit trembler.

Sainte Elizabeth de Portugal fit dès son enfance ses délices du saint exercice de la prière. Tout ce qui pouvoit affoiblir en elle la pureté & l'innocence , lui faisoit horreur. Elle n'eut que du mépris pour les vains ajustemens & pour les plaisirs , même les plus légitimes. Le Roi d'Arragon son pere attribuoit à la si

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 667

blime vertu de cette jeune Princesse, le bon état où se trouvoient les affaires de son Royaume. De si heureux commencemens furent suivis d'une infinité de bonnes œuvres qu'elle fit étant devenue Reine de Portugal. Dieu voulut mettre en spectacle un exemple de vertu si accompli. Elle crut qu'e le n'étoit sur le trône que pour rendre honorable la piété. Elle montrait par toutes ses actions, qu'elle étoit la mère des pauvres, la tutrice des orphelins, & le refuge de tous les misérables. Dieu se servit de cette Sainte pour établir la paix entre les Princes Chrétiens. Il la glorifia à proportion qu'elle s'efforçoit de s'abaisser, & rendit son nom célèbre après sa mort par plusieurs miracles qu'il accorda à son intercession. Sainte Brigide de Suede & sainte Catherine de Sienn se rendirent aussi recommandables par leur pénitence, & leur zèle pour les intérêts de la Religion.

XVIII.

On tint dans le quatorzième siècle un grand nombre de Conciles, pour remédier aux maux de l'Eglise. On continuoit toujours de se plaindre hautement des abus & des désordres. Ceux qui élevoient leur voix avec le plus de force, étoient écoutés, & on ne leur en faisoit point un crime. Le Lecteur se rappelle ces beaux Mémoires qui furent dressés pour le Concile de Vienne. On n'y dissimule point les atteintes mortelles données à la discipline, & les divers scandales dont l'Eglise gémissoit. On montre la source du mal, qui est la facilité avec laquelle on élève au Sacerdoce les sujets les plus indignes. On insiste sur la vie déréglée des bénéficiers, & sur tous les maux

Conciles
fréquens.
Zèle de quel-
ques Evêques
contre les
abus.

668 Art. XII. Réfl. sur l'état de l'Eg.
qui en sont la suite. On propose les vrais reme-
des, qui sont l'étude de l'Antiquité, la ten-
ue des Conciles, l'observation des Canons.
On fait sentir l'absolue nécessité d'une réfor-
me générale, en commençant par la Cour de
Rome. On prouve combien il est important
de bannir l'ignorance, & de répandre par-
tout la lumière. Ces excellens Mémoires fu-
rent composés par des Evêques, qui ne pou-
voient donner une plus grande preuve de
leur zèle, de leur sagesse, & de leur amour
pour l'Eglise.

*Fin du quatorzième siècle & du sixième
Volume.*



TABLE

DES MATIERES

Continues dans le sixième Volume.

A.

- A**BBAYE de S. Antoine de Paris, sa Fondation. page 30.
- Acre. Dernière place des Chrétiens dans la Palestine, assiégée, prise & détruite par les Musulmans. 34. 35.
- Administrateurs laïcs des Hôpitaux, leur commencement. 592.
- Agnès, Princesse se consacre à Dieu. 270.
- Agonst (Bertrand d') Voyez Clément V.
- Ailly, (Pierre d') ses travaux pour l'extinction du schisme. 407 & suiv.
- Aimeri de Luzignan, Roi de Chypre. 4.
- Aimeri de Montreal, son supplice. 145.
- Albers le Grand [B.] auteur Ecclésiastique. 121.
- Albert d'Autriche, élu Empereur d'Occident. 454. Se soutient dans cette dignité. 455. Sa basse complaisance pour le Pape. *ibid.* Est assassiné. 456.
- Albigens hérétiques. Leurs erreurs. 134.
- Alot, élevé en Evêché. 423.
- Alexandre IV. Pape. Sa lettre sur les Croisades. 29. Veut réconcilier les Genoïs, les Pisans & les Vénitiens, & ne peut : 30. & suiv. Sa lettre au Roi de Hongrie. 49.
- Alexandro de Halès, auteur Ecclésiastique.

125. Il combat la Conception immaculée : ses sentimens particuliers sur l'autorité Ecclésiastique, celle des Papes & celle des Evêques.	127.
<i>Allemagne.</i> (Triste état de l'Empire d')	646.
	Et suiv.
<i>Allemagne.</i> Son Clergé ne veut payer la dîme aux Papes : Il se plaint des Papes.	474.
<i>Alphonse IX.</i> Roi de Castille, son incontinence. 653. Belle lettre que lui écrit à ce sujet Jean XXII.	ibid.
<i>Alvare Pelage</i> , auteur Ecclésiastique : Peinture qu'il fait de l'Eglise de son temps.	560.
	Et suiv.
<i>Amauri.</i> Ses erreurs. 158. punition de ses disciples.	159.
<i>Ambroise</i> de Sienne (B.) Sa vie.	113.
<i>André</i> Corsin (S) Sa vie.	552.
<i>André</i> Roi de Hongrie refuse l'Empire de Constantinople.	194.
<i>Andronic</i> l'ancien, Empereur grec & auteur Ecclésiastique.	559.
<i>Andronic</i> Paléologue Empereur grec, est excommunié par le Pape.	506.
<i>Angelus</i> (Priere de l') son institution : Indulgence accordée par les Papes.	600.
<i>Anglais</i> , leur fureur contre la France. 434. Et suiv. & 644. se révoltent contre leur Roi.	624.
<i>Annates</i> leur origine. 191. leur Extension. 416.	
<i>Antoine</i> de Pade (S.) Sa vie.	87. 268.
<i>Appel</i> comme d'abus : quand a commencé, & ce qui y a donné lieu.	434.
<i>Appel</i> au futur Concile, interjetté par Philippe le Bel & tout son Roiaume. 324. par l'Université de Paris. 412. & 662. par Louis de Baviere.	462.

des Matieres.

671.

<i>Appel</i> du Pape au Pape.	412.
<i>Aquin</i> (S. Thomas d') <i>Voyez</i> Thomas.	
<i>Assassins</i> défaits par Houlaou.	47.
<i>Aristote</i> , Ses livres condamnés au feu.	159.
<i>Arnaud</i> de S. Astier, premier Evêque de Tulle.	425.
<i>Isidore</i> Patriarche de Constantinople succède à Grégoire. 503. obligé de se démettre.	504.
<i>Robert</i> (Etienne) <i>Voyez</i> Innocent VI.	
<i>Augustin</i> (le B.) Sa vie.	113.
<i>Augustins</i> , (Institution de l'Ordre des)	117.
<i>Augustin</i> Trionse, <i>voyez</i> Trionse.	
<i>Avicenne</i> Philosophe Arabe, ses erreurs.	73.
<i>Avignon</i> . Le S. Siège y est transféré.	339.
Les Papes achètent la souveraineté de cette ville.	634.

B.

B AGDAD. Sa prise par les Tartares.	46. <i>Œ</i>
	<i>suiv.</i>
<i>Bajazeth</i> , Sultan des Turcs ; ses conquêtes.	
528. Sa mort.	529.
<i>Batout</i> , Général des Tartares en Perse :	
Réception qu'il fait aux Missionnaires.	43.
Sa lettre au Pape.	46.
<i>Ballon</i> Vallée, (Jean) ses discours séditieux :	
Il est mis en prison. 301. Son supplice.	304.
<i>Baptême</i> par Immersion, encore en usage au treizième siècle.	166.
<i>Baptême</i> par Asperion, (premier exemple du)	493.
<i>Bathou</i> attaque les Russes, les Bulgares, les Sclaves, les Comains, la Pologne, la Bohême.	38.
<i>Baudouin</i> de Courtenai Empereur Latin de Constantinople. 20. Engage le Comte de	

- Namur à S. Louis. 21. lui donne la Couronne d'Epines. *ibid.* se retire en Italie & renonce à l'Empire. 24. Sa mort. *ibid.*
- Raudouin** Comte de Toulouse : Ses fureurs contre la Religion. 140. *& suiv.*
- Raudouin** frere du Comte de Toulouse : Sa mort. 143.
- Rindouin** Comte de Flandres , se croise. 5. Est fait premier Empereur latin de Constantinople. 17.
- Beaufort** (Cardinal de) Voyez Grégoire XI.
- Beguards** , sectateurs de Jean d'Olive. 618.
- Beguines** fanatiques, condamnées au Concile de Vienne. 191.
- Beguines** Catholiques. 619.
- Bela IV.** Roi de Hongrie , odieux à ses sujets, pourquoi ? 38. s'enfuit en Dalmatie. 41. Ses plaintes contre la Cour de Rome. 48.
- Benoist XI.** Pape. 330.
- Benoist XII.** Pape 364. Beaux commencemens de son Pontificat. *ibid.* *& suiv.* & 659. Il décide la question de la vision béatifique. 366. 660. Favorise l'Empereur Louis. 404. *& suiv.* Sa mort. 367. Ses bonnes qualités. 647. & 660. Ses défauts. *ibid.* *& suiv.*
- Benoist XIII.** Pape. Son election 409. Son hypocrisie , 410. demande une Conférence. 411. Fulmine force Bulles contre les Appels de l'Université de Paris. 412. Est abandonné des Cardinaux & de ses domestiques. 414. Est assiégé par les troupes Françoises. 415. Son obstination invincible. 416.
- Bernard** Evêque d'Auxerre. 23.
- Bernard** Guion Evêque de Lodeve , écrit une Chronique des Papes. 357.
- Bernard** de Saisset , premier Evêque de Pamiers, est accusé & mis en prison. 312. *& suiv.*
- Bernard**

des Matieres. 673

- Bertrand**, Cardinal Légat. 149. *Œ suiv.*
Bertrand ou **Bertrandi** (Pierre) Evêque d'Au-
 tum : soutient les droits du Clergé contre
 les Officiers Royaux. 432. 642.
Bexiers prise & brûlée par les Croisés. 142.
Bibliothèque du Roi de France : sa premiere
 fondation. 440.
Blanche Compagnie. Fureur de cette armée de
 brigants. 438. *Œ suiv.* 645.
Blancs (Les). Secte de fanatiques. 413.
Balenois (Les) se révoltent contre le Pape.
 360.
Bonaventure (S.) Sa naissance & ses études.
 78. Il est fait Général des FF. Mineurs. 79.
 Refuse l'Archevêché d'Yorc. *ibid.* Est fait
 Cardinal. 80. va au Concile de Lyon & y
 meurt. 81. Ses Ecrits. *ibid.* *Œ suiv.* belles
 réponses de ce S. 82. Réflexions sur ses Mé-
 ditations 83. *Œ suiv.* Eloge de ce saint Do-
 cteur. 268. 269. Belle maxime de ce Saint
 sur la communion. *ibid.*
Bondocdar Sultan d'Egypte, ravage la Terre-
 Sainte, 31. Ses cruautés à Saphet. 32.
Boniface VIII. Pape. Ses démêlés avec Phi-
 lippe-le-Bel. 307. *Œ suiv.* Bulle de ce Pape
 contre les Appels & les Appellans. 325. Il
 est arrêté par Nogaret. 328. Abus qu'il fait
 d'un passage de l'Ecriture-Sainte. 481. 629. Il
 meurt de chagrin. 329. Son caractère. 628.
Boniface IX. Pape. 403. Ses exactions. 404.
 Ses démêlés avec le Roi d'Angleterre. 305.
 Il commerce indignement les Indulgences.
 404. Ses simonies honteuses. 416. Ses en-
 treprises sur l'Ecosse. 288.
Boniface, Marquis de Montferrat, chef de la
 Croisade, 5.
Boucicaut Maréchal de) assiége Avignon. 415.
Tom VI, F f

<i>Branvardin</i> (Thomas) surnommé le Docteur profond, auteur Ecclésiastique.	568.
<i>Bratigni</i> , (Traité de) entre la France & l'Angleterre,	437.
<i>Brie</i> (Le Comté de) réuni à la Couronne de France,	419.
<i>Brigide</i> ou <i>Brigitte</i> (Sainte) Abrégé de sa vie. 546. Elle veut empêcher Urbain V. de retourner à Avignon.	384.
<i>Bulle d'or</i> pour l'Élection des Empereurs.	474.
<i>Bulle Auscultis, Fili</i> , de Boniface VIII. brûlée à Paris.	311.
<i>Bulle Clericis Inicos</i> de Boniface VIII. révoquée par Clément V.	337.
<i>Bulle Unam sanctam</i> de Boniface VIII. la tournure de cette pièce, montre le goût du temps.	629.
<i>Bulle Unigenitus</i> de Clément VI. pour le Jubilé.	369.

C.

CALIFFES. Leur extinction.	47.
<i>Canons</i> de Pénitence.	230.
<i>Cantacuzene</i> , domestique de l'Empereur grec. 512. se rend maître de l'Empire, 518. Il se fait moine. 523. Est historien.	552.
<i>Caritas</i> (l'Ordre des); Son institution.	116.
<i>Casimir</i> III. Roi de Pologne. 490. Ses scandales. 651. 664. Sa conversion.	ibid.
<i>Castres</i> érigé en Evêché.	423.
<i>Cathares</i> hérétiques. Leurs erreurs.	235.
<i>Catherine</i> de Sienne (Sainte) se déclare hautement pour le Pape Urbain. 393. lui donne des conseils: <i>ibid.</i> Sa vie.	547.
<i>Champagne</i> (le Comté de) réuni à la Couronne de France.	419.
<i>Champs</i> (Gilles des) travaille avec zèle pour	

des Manieres.

675

- L'extinction du schisme.** 406. & *suiv.*
- Chanoines réguliers de S. Antoine, quand institués.** 209.
- Charité, en quel sens S. Augustin a pris ce terme: comment le prend S. Thomas.** 77.
- Charité. Grands exemples de cette vertu.** 663.
- Charles IV. Roi de France, dit le Bel, fait casser son premier mariage.** 429.
- Charles IV. Empereur d'Allemagne, son éléction.** 472. Donne la Bulle d'or. 475. Travaille à réformer le Clergé. 478. 664. Entre en Italie. *ibid.* Sa mort. 479.
- Charles V. Roi de France dit le Sage. Son éloge & ses exploits glorieux.** 439. & *suiv.* & 662. Son goût pour les sciences: ses libéralités pour les savans: Il fonde la Bibliothèque du Roi. 440. Belle maxime de ce Prince. 662. Sa mort Chrétienne. 441. & 663.
- Charles VI. Roi de France. Commencement & occasion de sa maladie.** 442.
- Charobert Roi de Hongrie; ses plaintes contre le Clergé.** 484.
- Chartreux établis à Paris: leurs statuts.** 211.
- Chrétiens. Respect des premiers Chrétiens pour l'autorité souveraine, même dans les païs.** 627.
- Chrétiens. Massacre des Chrétiens d'Acre.** 35.
- Christ, (Ordre de) son institution.** 496.
- Clair (Sainte) Sa vie.** 93. 268.
- Claire (Religieuses de Ste.) quand établies?** 96.
- Claire (Religieuses de Ste.) d'Acre, égorgées par les Musulmans.** 35.
- Clément (Nicolas de) écrit au Roi au nom de l'Université de Paris, pour la paix de l'Eglise.** 406. 638.
- Clément V. Pape. Manœuvres & intrigues**

- pour son élection 331. Commencemens de son Pontificat : accidens arrivés à son couronnement, 334. *Et suiv.* Ses exactions en Angleterre. 291. Retraint la Bulle *Unam sanctam*. 336. Révoque la Bulle *Clericus laicos*. 327. Ses exactions en France. *ibid.* Il joue Philippe le Bel. 338. Révoque tout ce qu'ont fait ses prédécesseurs contre la France. 339. transfere le S. Siege à Avignon. *ibid.* Il excommunie l'Empereur Andronique. 306. Défauts de ce Pape. 340. Son caractère. 630. *Et suiv.*
- Clément VI.** Pape. Ses démêlés avec l'Angleterre : Ses prétentions exorbitantes. 295. son élection. 367. Il étend la grace du Jubilé. 369. Donne les Isles Canaries à Louis d'Espagne. 370. Ses procédures contre Louis de Baviere. 469. Il l'excommunie & le dépose. 471. Sa maladie. 374. Sa mort. 375. Son portrait. *ibid.* & *suiv.* Ses scandales. 634. *Et suiv.*
- Clément VII.** Pape. Son élection. 392. Il rejette les moyens de pacification proposés par l'Université de Paris. 407. *Et suiv.* Sa mort. 409.
- Clementines.** Livre VII. des Décrétales. 446.
- Clergé.** Différend entre les Officiers & ceux du Roi. 430. Conclusion de ce différend. 433.
- Colombin,** (le B. Jean) Sa conversion : il institue les Jesuates. 449. Sa mort. 450.
- Comains.** Leur Roi se retire en Hongrie avec son peuple. 38.
- Comdom** érigé en Evêché. 424.
- Commandes.** Leur commencement, & leurs abus. 585. *Et suiv.*
- Communion** des laïques sous une seule especo

- attestées par Alexandre de Halès. 127.
Conception de la sainte Vierge. Sa fête quand
 instituée ? 209. Scot est le premier qui ait
 cru & enseigné qu'elle pouvoit être imma-
 culée. 554.
Concile général de Latran IV 168. & *suiv.* de
 Lion H. 198. & *suiv.* de Vienne. 572.
Concile National de France. 412.
Conciles Provinciaux, d'Avignon. 167. 600.
 602. d'Arles. 193. de Bourges. 187. de Be-
 ziers. 190. de Boulogne. 596. de Cognac.
 193. de Château Gontier. 190. de Colo-
 gne. 192. 457. & 595. de Cantorberi. 299.
 de Londres. 294. & *suiv.* de Merton. 290.
 de Melun. 187. de Montpellier. 185. de
 Noyon. 603. d'Oxford. 186. de Paris. 166.
 614. 599. de Pennafiel. 594. de Ravenne.
 595. de Salzborg. 457. de Tolède. 497.
 de Toulouse. 188. de Tours. 605. de Val-
 ladolid. 597. d'Yorc. 300.
Concordances de la Bible, quand trouvées. 132.
*Conjurat*ion dans la Province de Sens. 419.
Constantin Acropolite, auteur Ecclésiastique.
 132.
Constantin Meliteniote, auteur Ecclésiastique.
 509.
Constantinople. Etat déplorable de cette Egli-
 se. 503. & *suiv.*
Corbiere (Pierre de) Voyez Nicolas Antipape.
Corefmiens : font irruption dans la Terre Sain-
 te. 24. Cruautés, excès & profanations
 qu'ils commettent à Jerusalem. 25. & *suiv.*
Corfin (S. André) Voyez André.
Croisade contre les Albigeois. 140. & *suiv.*
Croisades pour la Terre-Sainte sous Innocent
 III. 4. Leurs mauvais succès. 9. & *suiv.*
 leurs fruits prétendus, selon le Pape Ho-

donus. 13. Zèle des Prédicateurs des Croi-	
ader. 15. Fin de ces Croisades.	36.
Croisade en Espagne contre les Mores.	491.
Croisade contre les Turcs.	516.
Croisés. Jugement de Dieu sur eux.	34. & suiv.
Croix (Religieux de Sainte) quand institués.	130.
Couronne d'Epine , (La sainte) transférée à Venise, de-là à Paris. 22. 23. Miracles pendant le voiage. <i>ibid.</i> Sa réception à Sens & à Paris.	414.
Cugnières , (Pierre de) soutient les droits du Roi contre le Clergé.	435. 642.
Curlandois , leur conversion.	238.

D.

DAMETTE. Sa prise par les Croisés. 11. et ensuite rendue.	13.
Dauphiné (Le) cédé à la France.	436.
Delphine (Sainte) Sa vie.	936.
Démêlé de Boniface VIII. avec Philippe-le-Bei, Roi de France. 307. & suiv. Ses facheuses suites. 330. & suiv. 630. & suiv.	
Démêlé de Boniface IX. avec Richard II. Roi d'Angleterre.	305.
Denis Roi de Portugal, sa vie licentieuse. 654.	
Des Champs. (Gilles) Voyez Champs.	
Dévotions du quatorzième siècle.	485. 650.
Diable. Lettre fameuse écrite en son nom.	374. 615.
Diego de Azebez, Evêque d'Osma, travaille à la conversion des Albigeois. 135. Son éloge.	266.
Dietrich de Nassau, Archev. de Treves: ses excès scandaleux.	456. & suiv. & 646.

des Matieres. 679

- Discipline* du treizième siècle: 106. & *suiv.*
du quatorzième. 638. 640.
Dominique, (Saint) son éloge. 266. 267.
Dormans (Jean de) Cardinal Evêque de Beauvais, fondateur d'un College en l'Université de Paris. 442.
Duras, Charles de) Roi de Naples. 395. s'assure de la personne du Pape. 396. Son ambition, sa mort. 398.
Durand (Guillaume) Evêque de Mende, son Mémoire sur l'état & les maux de l'Eglise. 584.



- E** *CARD*, Jacobin. Ses erreurs. 619.
Ecole de Paris, très-célèbre. 158.
Ecolier pendu à Paris, affaire singulière. 418.
Ecossois secouent le joug des Anglois. 191.
Ecriture-Sainte, première défense faite aux Juifs de la Lire en langue vulgaire. 189. est traduite en langue vulgaire. 128. & 265. en françois, 440. en Anglois. 621.
Edmond ou *Fame*, (Saint) Son éloge. 251.
Edouard I. Roi d'Angleterre. Ses démêlés avec le Pape au sujet de l'Ecosse. 288. & *suiv.* Ses basses complaisances pour le Pape. 613. & *suiv.* Sa mort. 291.
Edouard II. Roi d'Angleterre est déposé. 624. Sa fin malheureuse. 293.
Edouard III. Roi d'Angleterre, ses prétentions sur la France. 293. Ses démêlés avec Clément V. 295. Sa foiblesse pour la Cour Romaine. 299. Ses cruautés envers sa mere, 625. Sa mort malheureuse. 301.
Eglise pendant le treizième siècle, ses maux. 214. & *suiv.* Ses biens. 254. & *suiv.*
Eglise pendant le quatorzième siècle. Ses maux. 623.

- *Œ* *ſuiv.* Ses biens. 658. *Œ* *ſuiv.*
- *E*glise de France ; ſon zèle pour la paix de l'E-
glise. 662.
- *E*glises de Sion , du Temple , de Joſaphat , de
Bethléem , de la grotte de la Nativité , pro-
phanées. 26. de Nazareth , du Thabor , é-
truites. 31. de S. Jean de Latran , brûlée.
443.
- *E*glise grecque , ſa triſte ſituation. 507 Négoci-
ations toutes inutiles pour ſa réunion avec
l'Eglise Romaine. 514. 519. 524. Ses maux.
654.
- *E*lizabeth (Sainte) de Hongrie. Sa vie. 58.
170.
- *E*lizabeth Reine de Hongrie , ſes cruautés &
ſa punition. 65.
- *E*lizabeth (Sainte) Reine de Portugal , ſa vie.
540. Réflexions ſur cette Sainte. 666. *Œ*
ſuiv.
- *E*lxéar. (Saint) Abrégé de ſa vie. 535. Ré-
flexions ſur ce Saint. 665. *Œ* *ſuiv.*
- *E*mpire d'Allemagne Troubles qu'y cauſe la
double élection d'Empereurs. 461. *Œ* *ſuiv.*
- *E*nſans. Ils ſe croiſent : ſont dépouillés par
les voleurs : périffent la plûpart : ſont chaſ-
ſés d'Italie. Parole du Pape à ce ſujet. 9. *Œ*
ſuiv.
- *E*rmitte (un faux) ſe préſente à Urbain VI. 400.
- *E*ſpagne , biens dans ce Roiaume dans le trei-
zième ſiècle. 265.
- *E*tienne Aubert. Voyez Innocent VI.
- *E*tienne de Chatillon , ſon éloge. 260. 261.
- *E*tienne Evêque de Tournai. (B.) Son éloge.
260.
- *E*uchariftie. Miracle célèbre & ſingulier à Pa-
ris. 109.
- *E*udes de Sully , Evêque de Paris. Ses ſa-

des Matieres.

681

- Conciles synodaux.* 165.
Evêques d'Angleterre, leur lâcheté. 624. leur
 indifférence pour le salut de leur Roi. 627.
Enfas. (Jacques d') Voyez Jean XXII.
Exaltions des Papes. 291. 292. 293. &c.
Exemptions, attaquées & défendues au Con-
cile général de Vienne. 588.

F.

- F**AMINE horrible en Angleterre. 291.
Fanatiques d'Angleterre, leur fureur. 616.
Femmes. (Ordre des pauvres) Voyez Sainte
 Claire.
Femmes. (Les) Elles se croisent. 90.
Ferdinand Roi d'Espagne. (Saint) 265.
Ferrare. Les Papes veulent s'en emparer. 444.
Fête de la Trinité. 193. du S. Sacrement. 194.
 193. de la Conception de la sainte Vierge.
 209.
Flagellans. (Confrerie des) Ses commence-
 mens. 90.
Flagellans, fanatiques d'Allemagne, 474.
 sont condamnés par l'Université de Paris
 & par le Pape. 475.
Flour. (Saint) premier Evêque de Lodeve.
 414.
Flour (Ville de S.) érigée en Evêché. 424.
Foulques, Curé de Neuilly près Paris, prêche
 la croisade. 4. Son zèle & fruits de ses pré-
 dications. 2. fait des miracles. 3. Liberté
 avec laquelle il parle aux Rois. *ibid.* Sa
 mort. 50.
France (Eglise de), ses maux au quatorzième
 siècle. 627. & suiv.
France. Guerres qu'elle a à soutenir contre les
 Anglois. 644. & suiv.

Ff.

François. (Saint) Son éloge. 381.
Frideric Duc d'Autriche, Empereur d'Allemagne. 461. Est fait prisonnier & renonce à l'Empire. *ibid.*

G.

GAUTHIER, Archevêque de Sens. Auteur de l'histoire de la translation de la sainte Couronne d'Epines. 240.

Geneve, (Cardinal de) Voyez Clément VII. 205.

Georges Acropolyte. 205.

Georges Pachimere, historien Ecclesiast. 508.

Gerasim Patriarche de Constantinople. 510.

Gerard d'Abbeville, écrit l'apologie des pauvres. 84.

Ginguis-can. Ses rapides conquêtes. 36. &

saïr. odieux aux Musulmans, pourquoi? 37.

Sa mort. 38.

Grammont (Ordre de) est réformé par Jean XXII. 426. Besoin qu'il en avoit. 641.

Grégoire de Chipre, Patriarche de Constantinople, forcé de se démettre. 503.

Grégoire IX. Pape, ses soins pour la croisade. 14. Abus qu'il fait à ce sujet de l'Ecriture-Sainte. 15.

Grégoire X. Pape, ses inutiles efforts pour la délivrance des SS. lieux. 32.

Grégoire XI. Pape, ses bonnes qualités. 381.

Il ordonne la résidence. 386. va à Rome.

387. Il y meurt. 388.

Grimaud (Guillaume) Voyez Urbain V.

Guerre contre les Albigeois. 140. & suiv.

Guerre civile à Constantinople. 511. autres 527. & 655.

Guiscelin (Bertrand du) Comte de France. 439.

Guillaume d'Auvergne, Evêque de Paris, au

des Matieres. 683

- teur Ecclésiastique. 131. Peinture qu'il fait
des maux de l'Eglise. 252. 253.
Guillaume de S. Amour. Son livre, des périls
des derniers temps, condamné. 57.
Guillaume, Evêque de Bourges. (Saint) Son
éloge. 258. 259.
Guillaume de Malaval. [Saint] 119.
Guillaume de Nangis, historien. 559.
Guillaume Parant, auteur Ecclésiastique. 132.
Guillaume Okam, voyez Okam.
Guillaume Grimaud, voyez Urbain V.
Guillemites. [Ordre des] 119.

H.

- H**ALÉ's, voyez *Alexandre* de Halès.
Hales, voyez *Robert* de Hales.
Hedvige. [Sainte] Sa vie. 103. 270.
Henri II. Empereur latin de Constantinople.
18.
Henri IV. Roi d'Angleterre. 307.
Henri VII. Empereur d'Allemagne. 457. va
en Italie, 458. refuse de prêter serment de
fidélité au Pape, 460. Bulles contre sa mé-
moire. 461.
Henri Roi de Chypre : sa fuite devant Acre. 34.
Henri Duc de Pologne, meurt dans un com-
bat contre les Tartares. 38.
Hérésie [crime d'] attribué aux gens de bien
& de piété. 664.
Hérésies du treizième siècle. 133. & suiv.
Hérésies du quatorzième siècle. 619. & suiv.
Hérétiques d'Autriche. 619.
Hérétiques brûlés. 143. & suiv.
Hongrie. Eglise de ce Roiaume. 480. & 649.
Honorius III. Pape, ordonne des processions
pour la Croisade.

- Hôtel-Dieu* de Paris. Charité des Religieuses
de cet Hôpital au quatorzième siècle. 663.
Hoslacon défit les Assassins: assiége & prend
Bagdad. 47.
Hugues Cardinal, est le premier qui ait dressé
des Concordances de la Bible. 111.
Hugues Geraud, Evêque de Cahors, accusé
d'avoir attenté à la vie du Pape, est con-
damné au dernier supplice. 345.
Humbert réunit le Dauphiné à la France. 435.

I.

- J**ACOBITES réunis à l'Eglise. 171.
Jagellon Roi de Pologne, son baptême. 491.
Son zèle pour la Religion. 492. *U suiv.*
Jacques de Molis, voyez, *Molis*.
Jacques de Voragine, auteur Ecclésiastique. 118.
Jacques de Nouveau, voyez *Benoît XII*.
Jacques de Vitri, Evêque d'Aere, fait pren-
dre les enfans des infidèles, les baptise,
pouroit à leur éducation. 12. Horrible
peinture qu'il fait des désordres des Croisés.
ibid. U suiv.
Jacquerie, armée de Brigands. 437.
Jartiers (ordre de la) institué en Angleterre.
294.
Jean d'Apri, Patriarche de Constantinople.
513.
Jean le bon- (B) Institue les Ermites de saint
Augustin. 117. *U suiv.*
Jean de Brienne, Empereur de Constantino-
ple. 10.
Jean Colonne, Cardinal, Légat à Constan-
tinople, y est fait prisonnier, puis mis en
liberté. 19.
Jean Cosme Patriarche de Constantinople, se
dépose. 504. 505.

- Jean** (Eglise de S.) de Latran à Rome, brûlée. 443.
- Jean Glycys**, Patriarche de Constantinople, se démet. 510.
- Jean XXII.** Pape. Son Election. 344. On veut l'empoisonner. 345. Erige de nouveaux Evêchés. 421. & suiv. Travaille à la réforme des Universités. 426. Excommunie le Roi d'Ecosse. 291. Est déposé par un Concile de Rome. 353. Son erreur sur la Vision béatifique. 358. Ses fausses protestations. 359. Donne de bons avis au Roi Philippe-le-Long, & à Edouard Roi d'Angleterre. 420. Il excommunie l'Empereur Louis. 461. Sa mort, ses trésors, son caractère. 362. & 631. & suiv.
- Jean de Parme**, auteur du livre de l'Evangile éternel. 56.
- Jean Prince du Turquestan**, voyez *Ung-cana*.
- Jean Paléologue** Empereur Grec, vient à Rome, y fait sa profession de foi très-catholique. 526.
- Jean Roi de France**, perd la bataille de Poitiers, est fait prisonnier. Belle parole de ce Prince. 437. Sa mort 439.
- Jean Veccus**, auteur Ecclésiastique. 132. Son éloge 270.
- Jean Visconti**, Archevêque de Milan, sa Lettre singulière au nom du Diable. 374. 635.
- Jeûnes** heures du manger les jours de jeûne, au tems d'Alexandre de Halès. 127.
- Jesuites** (ordre des) son institution, 449. Son extinction. 450. Sa ferveur dans son commencement. 663.
- Indifférence & insensibilité** des Chrétiens Latins pour les Grecs. 655.
- Indulgences**. Idée que l'on en avoit au XII. siècle. 127.

- Infailibilité** des Papes , erreur inconnue & combattue par Clément VI. 374. Urbain V. 384. Jean XXII. 615. & *suiv.* Benoît XII. 616. Urbain VI. 662.
- Ignorance** , de quels maux elle est la source. 627. 629. 635. 650. 668.
- Innocence** (L') au milieu des maux du XIV. siècle trouvoit dans son oppression des ressources & du soulagement , & obtenoit justice. 664.
- Innocent III.** Pape. Son zèle pour la Croisade. 1. 4. & *suiv.* Son indignation contre les Croisés. 6. Casse l'élection du Patriarche de Constantinople, 8. Combien il étoit perversé dans l'histoire Ecclésiastique. *ibid.*
- Innocent IV.** Pape , veut procurer la conversion des Tartares. 41. Il échoue dans cette entreprise. 42.
- Innocent VI.** Pape. 376. Condamne les Commanches. 377. Sa mort. *ibid.*
- Inquisition** son origine. 154. Ses regles. 156. & *suiv.* Est établie en France. 157.
- Isaïe** (l'Abbé) condamnation de ses ouvrages. 171.
- Isaïe** historien Ecclésiastique. 113.
- Isabelle de France** (B.) Son éloge. 264.
- Isidore** , moine ignorant , Patriarche de Constantinople. 512.
- Isaïe**. Son triste état. 349. & *suiv.* 627. & *suiv.* 645. & *suiv.*
- Jubilé**. Son extension de cent à cinquante ans. 369. Histoire de celui de 1350. 371. & *suiv.* Jubilé de l'an 1400. 417.
- Jours** (S.) Sa vie. 450. & *suiv.* Réflexions sur cette vie. 565.
- Juifs**. Massacrés en Allemagne , à quelle occasion. 467. Chassés de France. 417. Sont

rappelés. 425. Massacre qu'en font les Pa-
roureaux. 428. Chassés de France une se-
conde fois. 442. Fureur du peuple contre
eux. 449.

Julienne de Montcornillon (La B.) Sa vision.
194. Est persécutée. 196. Sa mort. *ibid.*

L.

LADISLAS , Roi de Naples soutenu par
Boniface IX. 403. & *suiv.*

Lavaur , érigée en Evêché. 425.

Legende dorée. 129.

Limoux , Siège Episcopal , transferé à Alet.
423.

Tiège , bien qui étoit dans ce Diocèse dans le
treizième siècle. 261.

Lire ou *Lira* (Nicolas de) auteur Ecclési-
astique. 565.

Lithuaniens , leurs ravages. 489. Leur con-
version. 491.

Lombes , érigé en Evêché. 421.

Louis d'Anjou , reçoit du Pape le royaume de
Naples. 399. 403.

Louis de Bavière Empereur d'Allemagne.
461. Est excommunié par le Pape: appelle

au Concile Général. 462. Ses plaintes con-
tre Jean XXII. *ibid.* Entre en Italie. 347.

Dans Rome. 350. Rend une sentence mo-
tivée contre Jean XXII. 351. Assemble un

Concile qui dépose ce Pape , auquel il fait
élire un successeur. 353. Se soumet à Be-

noît XII. 454. Sa soumission excessive pour
le Pape. 469. & *suiv.* Est déposé par le

Pape. 471. Soutient fortement la supério-
rité du Concile au-dessus du Pape 466.

Décret important de ce Prince. *ibid.* Sa
mort. 473.

Ebnis Comte de Blois, se croise.	4
Louis (S.) Evêque de Toulouse. Sa vie	107
Son éloge.	264
Louis VIII. Ses bonnes qualités.	262
Louis IX. (S.) Roi de France , achete la sainte Couronne d'Epines , de Baudouin Empereur latin de Constantinople , reçoit cette Relique , la porte-sur ses épaules à Sens & à Paris. 21. & <i>suiv.</i> Reçoit la vraie Croix: bâtit la Sainte-Chapelle de Paris. 24. Belle réponse de ce Prince. 39. Son éloge. 262. 263	
Louis X dit Hutin , Roi de France. 419. & <i>suiv.</i>	
Lucan érigé en Evêché.	424
Lulle (Raimond) auteur Ecclésiastique. 555	
Lune (Pierre de) Cardinal, ses intrigues pour Clément VII. 394. 400. 407. voyez <i>Beaufr.</i> XIII.	
Luxe des François , source de tous les maux que la France éprouva dans le XIV. siècle.	645.
Luxembourg (B. Pierre de) Cardinal, voyez <i>Pierre.</i>	

M.

M AILLEZAIS, érigé en Evêché. 424. Son siège transféré à la Rochelle. 425	
Mandians (les Religieux) leur relâchement du temps de S. Bonaventure. 86. Leur faux zèle. 655	
Manuel Paléologue , Empereur Grec , au- teur Ecclésiastique. 559.	
Mahometans , leur descente en Espagne. 499 Croisade contre eux. 500. Leur déroute. 501.	
Marguerite de Cortonne (La B.) Sa vie.	114. 262

des Matieres. 689

<i>Marguerite</i> Reine de France. Sa vertu.	263.
<i>Martyre</i> de Pierre de Castelnau.	138.
<i>Martyrs</i> de Saphet sous Bondocdar.	32.
<i>Marfille</i> de Padoue & auteur Ecclésiastique.	558.
<i>Masbien</i> Patriarche de Constantinople.	20.
<i>Masbien</i> de Thermes, voyez le B. <i>Augustin</i> .	
<i>Mémoires</i> importants, sur l'état & les maux de l'Eglise, lors du Concile général de Vien- ne.	580. 667. 668.
<i>Minieurs</i> (Freres) Leur schisme.	606. & suiv.
L'Inquisiteur en fait brûler plusieurs.	609.
Fin de leur schisme.	617.
<i>Mirepoix</i> . Erection de cet Evêché.	425.
<i>Missionnaires</i> envoyés aux Tartares.	41. & suiv. Leurs mauvais succès.
	46.
<i>Molbadetes</i> , voyez <i>Assassins</i> .	
<i>Molis</i> , (Jacques de) Grand-Maitre des Tem- pliers; son interrogatoire.	575. Est con- damné au feu & exécuté.
	580.
<i>Moine</i> (Jean Cardinal le) Sa légation en France.	322. Fonde un Collège dans l'U- niversité de Paris.
	325.
<i>Monarchie</i> universelle affectée par les Papes.	635.
<i>Montauban</i> Evêché: son érection.	411.
<i>Montfort</i> (Simon Comte de) voyez <i>Simon</i> .	
<i>Mont-Olivet</i> (Congrégation du) voyez <i>Je- suistes</i> .	
<i>Mossalem</i> XXXVII. & dernier des Califes: sa fin malheureuse.	49.
<i>Muret</i> . Siège de cette ville.	147.
<i>Musulmans</i> , n'ont plus de chefs légitimes de leur Religion.	47.

N.

- N** ESTORIENS, hérétiques. 32.
Nicephore Blemmide, auteur Ecclésiastique. 131.
Nicephore Calliste, auteur Ecclésiastique. 419.
Nicephore Gregoras, auteur Ecclésiastique. 510, 559.
Nicetas, Historien Ecclésiastique. 131.
Nicolas d'Otrante, auteur Ecclésiastique. 132.
Nicolas, dernier Patriarche latin de Jerusalem, sa mort. 34.
Nicolas V. Antipape. Son élection. 353. Son luxe 354. Ses Bulles contre Jean XXII. 355. Son abdication. 356. *U. supra.* Sa prison. 357. Sa mort. *ibid.*
Nil, Métropolitain de Rhodes, auteur Ecclésiastique. 559.
Nipbon Archevêque de Cysique transféré à Constantinople. 509. Portrait de ce méchant Prélat. *ibid.* Est chassé. 510.
Nogaret (Guillaume de) Garde des Sceaux de France : sa requête contre Boniface VIII. 323. Demande & reçoit l'absolution de *Caurelam* de Clement V. 319.

O.

- O** CTAI-CAN fils & successeur de Ginguis can. 38.
Official de Paris. Mandement singulier qu'il fait publier. 418.
Okam (Guillaume) surnommé le Docteur singulier, auteur Ecclésiastique. 554.
Olive (Pierre Jean d') ses erreurs. 613. Con

des Matieres. 691

- damnées* au Concile de Vienne. 592.
Oresme (Nicolas) auteur Ecclésiastique. 569.
 Traduit la Bible en François. 440. Discours important sur les maux de l'Eglise. 570. 571.
Othman premier Sultan, & Fondateur de l'Empire Ottoman. 505.
Ottomans, leurs commencemens. 505.

P.

- P** *LAR-CARPM* (Frere Jean de) compagnon de S. François. 42.
Papes. Leurs occupations au quatorzième siècle. 630. & suiv. 640. 649. Leur indifférence & leur insensibilité sur les maux de l'Eglise. *ibid* & suiv. 647. & suiv. 658. Suites funestes de leur séjour à Avignon. 631. Leur faiblesse pour le bien. 647. 659. & suiv.
Paponi (saint) Prêtre & Martyr. 422.
Paponi (ville de S.) érigée en Evêché. 421.
Pastoureaux, Fanatiques. 233. & suiv. Leurs violence. 641.
Pastoureaux, nouveaux Fanatiques. 427. Leurs cruautés contre les Juifs. 428. & 641.
Paisans, se révoltent en Angleterre & en France : suites de cette révolte. 301. & suiv. 645.
Péchés. Suites énormes des péchés des Rois & des premiers Pasteurs. 632.
Padre (Dom) Roi de Castille, ses excès horribles. 653.
Palage Légat à Constantinople & dans la Palestine no. 10. Son imprudence cause la perte de l'armée des Croisés, 13. Ses excès en *Quant*. 18.

- Pénitence** publique. Divers exemples de la pénitence publique dans le treizième séc. 161 & suiv. Fausse pénitence dans le quatorzième. 648.
- Peste** en Italie. 447. Devient générale. *ibid.* Charité du Pape en cette occasion. 448. Ses progrès effroyables & ses suites malheureuses. *ibid.* Le bien qu'elle procura. 669.
- Petrarque** Poete Italien, presse Urbain V. d'aller à Rome. 379. Idée qu'on doit se former de ce Poete. 451.
- Philippe-Auguste**, ses bonnes & mauvaises qualités. 261. 262.
- Philippe IV.** dit le Bel, Roi de France Son démêlé avec Boniface VIII. 307. & suiv. Appelle au Concile général. 314. Son Traité avec Clément V. 332. Chasse les Juifs du Roiaume. 418. Ses bonnes & mauvaises qualités. 419. Sa mort. 343. 419.
- Philippe V.** dit le Long, Roi de France, son sacre. 420. Sa mort. 429.
- Philippe VI.** dit de Valois. Son sacre. 427. Sa croise 434. Ses guerres contre les Anglois. *ibid.* & suiv. Sa mort. 436.
- Philippe** de Courtenai, refuse l'Empire de Constantinople. 20.
- Pierre d'Achspast**, Archevêque de Maienot. 456.
- Pierre** de Capoue, Légat, ses travaux pour la Croisade. 30.
- Pierre** de Castelnau, son martyre. 118.
- Pierre** de Courtenai, Comte d'Auxerre, Empereur de Constantinople, meurt en prison. 194.
- Pierre** de Luxembourg (le B.) Sa vie. 541. Réflexions sur ce Saint. 666.
- Pierre** moine des Vaux de Cernai, auteur de

des Matieres. 693

<i>l'histoire des Albigeois.</i>	151.
<i>Pierre Roger, voyez Clément VI.</i>	
<i>Pierre Roger, cardinal de Beaufort, voyez Grégoire XI.</i>	
<i>Pierre Thomas (saint) sa vie.</i>	549.
<i>Pologne (Eglise de)</i>	487 & suiv.
<i>Polonois. Zèle des Seigneurs Polonois.</i>	652.
	664.
<i>Pons (saint) martyr.</i>	423.
<i>Pons (ville de S.) Erection de cet Evêché.</i>	423.
<i>Port-Royal, Abbaye. Sa fondation.</i>	213.
<i>Prat (Cardinal du) ses intrigues au Conclave après la mort de Benoît XI. 330. & suiv.</i>	630.
<i>Procession du S. Sacrement. Quand institué.</i>	599.

Q.

Q UIETISTES du Mont-Athos, leurs erreurs.	515. 518.
<i>Quietistes modernes. Leur peinture dans Rubroc.</i>	565.

R.

R AIMOND VI. Comte de Toulouse ; sa mort.	152.
<i>Raimond VII. Comte de Toulouse, traité avec le Pape & le Roi de France. 153. Ses Loix contre les Albigeois.</i>	154.
<i>Raimond Lulle, voyez Lulle.</i>	
<i>Rainalluci (Pierre) voyez Nicolas Antipape.</i>	
<i>Raoul Patriarche de Jérusalem excommunié le Roi de Hongrie.</i>	10.
<i>Reflexions sur l'état de l'Eglise dans le treizième siècle. 214. & suiv. Sur l'état de l'Eglise</i>	

- . au quatorzième siècle. 623. & suiv.
Réforme du Mont-Cassin. 450. Des moines de
 Châteaux. 600. Des Bénédictins. 601. Des
 Freres Mineurs. 602. Des Chanoines Bé-
 galiers. *ibid.*
Religieux. Ferveur de ceux du Mont-Olivet
 & des Jesuites. 663.
Richard I. Roi d'Angleterre , sa réponse à
 Foulques de Neuilli qui le reprenoit de ses
 désordres. 3.
Richard II. Roi d'Angleterre. Ses démêlés
 avec Boniface IX. 305. Est déposé : sa
 mort violente. 306. & suiv. Malheurs sous
 son Regne. 626.
Richard d'Armach, auteur Ecclésiastique. Il
 soutient fortement les droits des Curés
 contre les Religieux Mandians. 558.
Richard Evêque (S.) Son éloge. 256.
Rien l'Erection de cet Evêché. 421.
Robert Comte d'Artois porte la sainte Cour-
 onne d'Epines avec S. Louis son frere. 23.
 & suiv.
Robert de Courtenai, Empereur latin de Con-
 stantinople. 20.
Robert Hales, Prieur des Rhodiens ; sa mort.
 304.
Robert Evêque de Lincolne. Son éloge. 254.
Robert de Sorbonne, Auteur Ecclésiastique.
 129.
Robert de Vinchelfée ; Archevêque de Can-
 torberi, suspendu de ses fonctions par le
 Pape. 270.
Roch (saint). 534.
Roger (Pierre) voyez *Clément VI.*
Roger (Pierre) Arch évêque de Sens, défend
 les droits du Clergé contre les Officiers
 royaux. 431. Voyez *Grégoire XI.*

Agobroc (Jean) Théologien mystique. 563.

S.

SACREMENT (Fête du Saint) son institution, 194. & suiv.

Samedi. Quand a commencé l'abstinence de ce jour ? 603.

Sanuto Venitien. Ses Lettres sur le triste état de l'Eglise & de l'Italie. 349.

Sarlat. Erection de cet Evêché. 424.

Schisme de Mayence. 471.

Schisme d'Occident. 388. Maux effroyables qu'il cause dans l'Eglise. *ibid.* & suiv. & 639. & suiv.

Schisme particulier à Rome. 354.

Schisme parmi les Freres Mineurs. 606. & suiv. Sa fin. 617.

Seor (Jean) surnommé le Docteur subtil.

Auteur Ecclesiastique. 553. Est regardé comme le premier auteur de l'opinion en faveur de la Conception immaculée : avec quelle réserve cependant il propose son sentiment. 554. & suiv.

Sépulcre (le S.) du Seigneur profané par les Corefmiens. 16.

Sépulcre de la sainte Vierge dans l'église de la Vallée de Josaphat. 26.

Serdon (Saint) 424.

Sermons, idee de ceux du treizième siècle. 2.

Servites (Religieux) Quand institués. 205.

Seval Archeveque d'Iorc injustement persécuté par le Pape Alexandre IV. 256. 257.

Siège (Saint) Vacance. 341. & 632. Lettres à ce sujet. *ibid.* & 342.

Simon de Montfort, chef des Croisés contre les Albigeois. 143. Quand il se croise? 41

Ses exploits. 140. & suiv. Sa mort.	140
Simon de S. Quentin, a écrit la relation de voyage des Missionnaires envoyés v. r. les Tartares.	43
Sorbonne (Collège de) Sa fondation.	129
Soustraction d'obédience décidée par le Con- cile national de France. 413. Elle devient générale.	160
Stalindues hérétiques.	160
Suisses. Commencement de leur République	456

T.

T ALMUD des Juifs, sa condamnation.	190
Tamerlan, les premières conquêtes.	32
Tartares leurs cruautés & leurs rapides con- quêtes. 38. & suiv. Leur retraite. 41. De- putent au Pape pour faire alliance avec les Chrétiens contre les Musulmans.	50
Templiers. Informations contre eux. 572. suiv. On les arrête. 573. Ils sont condam- nés & exécutés. 576. Leur Ordre est aboli 578. Réflexion sur cet événement.	69
Tamugin. Voyez Guinguis-can.	
Tentoniques (Chevaliers) Plaintes contre eux 488. Leurs désordres.	66
Thaulere (Jean) surnommé le Théologien sublime; ses prédictions sur les malheurs l'Eglise.	565. & suiv.
Theodard (Saint, Evêque de Toulouse.	42
Theodard (Saint) Evêque de Mastricht, mar- tyr.	42
Thibaud V. Comte de Champagne, se croi-	
Thierry de Niem, Secrétaire des Papes U- rbain VI. & Boniface IX. Historien Eccle- siastique.	40
Thomars	

Thomacelli [Pierre de] voyez *Boniface IX.*

Thomas d'Aquin [S.] Sa naissance. 51. Il entre dans l'Ordre de S. Dominique : convertit pendant sa prison une de ses sœurs. 52. Va étudier à Paris. 53. Prédiction d'Albert le Grand. *ibid.* S. Thomas est reçu Docteur : refuse l'Archevêché de Naples. 57. Est estimé de S. Louis : ce qui lui arrive à la table de ce Roi. 58. Sa douceur. 59. Sa science profonde & sa piété tendre. 60. *Et suiv.* Est appelé au Concile de Lyon. 62. Tombe malade & meurt à Fosse-neuve. 64. Son éloge & ses miracles. *ibid.* & 66. Sa canonisation. 67. Ses écrits. 68. *Et suiv.* Précis de sa doctrine sur la Grace. 73. Manière d'étudier St Thomas. 76. Eloge de ce saint Docteur. 267.

Thomas de Cantorberi [Saint]. Translation de ses reliques. 187.

Thomas Morosini Patriarche de Constantinople. 718. & 249.

Thomas [S. Pierre]. Voyez *Pierre.*

Thomas de Chanteloup. Son éloge. 257.

Tolomez [Jean, surnommé Bernard] fonde la Congrégation du Mont-Olivet. 446.

Toulouze érigé en Archevêché. 421.

Toulouze [Comté de] réuni à la Couronne de France. 153.

Transubstantiation. Premier usage de cette expression dans les Conciles. 171.

Traduction première de l'Ecriture-Sainte en Italien. 128.

Trionfo [Augustin] auteur Ecclésiastique. 556. Ses idées extravagantes sur la puissance du Pape. *ibid.* *Et suiv.*

Tulles érigé en Eveché. 425.

Turlupins. Hérétiques. 620.

V.

- V**ACANCE du Saint Siège. Ses suites d-
cheuses. 341. 342. 632.
- Vatace** Empereur Grec, veut en vain tra-
verser le voyage des François porteurs de la
sainte Couronne d'Epines. 220.
- Vaudols**. Leur hérésie. 1330.
- Venceslas** Empereur d'Allemagne. 479. Est
déposé. 480. 649.
- Vénitiens**, aident les Croisés, prennent Zara
5. & suiv. refusent d'obéir au Pape. 60.
S'emparent de Ferrare. 444. Bulle fulmi-
nante contre eux. *ibid.* & 445. Ils sont chas-
sés de Ferrare. 445. Sont absous par le
Pape de leur excommunication. 446.
- Viclef** [Jean] hérésiarque. 620. Ses princi-
pales erreurs. 622. Sa mort. 623. Est au-
teur de la traduction de la Bible en An-
glois. *ibid.*
- Villani** [Jean] Historien de Florence. 447.
- Vincent** de Beauvais auteur Ecclésiastique. 1310.
- Unam - Sanctam**. Bulle fameuse de Boniface
VIII. Tournure étrange de cette pièce. 619.
- Ung-can**, Prince du Turquestan, fils d'un
hérétique Nestorien, 36. Est battu & tué
par Ginguis Can. 370.
- Unigenitus** [Bulle] au sujet du Jubilé. 359.
- Université** de Paris. Elle suspend ses leçons.
407. 418. Son zèle & ses travaux pour la
paix de l'Eglise. 405. & suiv. & 661. Elle
chasse de son Corps un Carme qui a eu
l'imprudence de prêcher contre elle. 406.
Sa fermeté généreuse. 407. Estime où elle
étoit dans toute l'Eglise. 408. Ses Lettres

des Matieres. 699

- au Pape & aux Cardinaux.** 408. & *suiv.*
Elle appelle au Pape. 412. 661. Son réap-
pel. *ibid.* 661. Eloges qu'elle reçoit du
Pape. 601.
Université de Salamanque. Sa fondation. 265.
Urban IV. Pape. 37.
Urban V. Pape. 377. Est visité par les Rois.
378. Va a Rome. 379. & *suiv.* Fait la
Translation des Chefs des Apôtres. 381.
Revient à Avignon & y meurt. 384. Ses
bonnes qualités. 385. 660.
Urban VI. Pape. Son élection tumultueuse.
389. Il mécontente les Cardinaux. 390. Sa
conduite peu mesurée. 391. Est fait prisonnier.
395. S'accommode avec le Roi de Naples.
397. Fait arreter six Cardinaux. 398. Cruautés
dont il use envers eux. *ibid.* Fait assommer
l'Evêque d'Aquila. 399. Il fait mourir les
Cardinaux. *ibid.* Il étend le Jubilé de 50. à
33. ans. 402. Il institue la Fête de la Visi-
tation. *ibid.* Il meurt. 403.

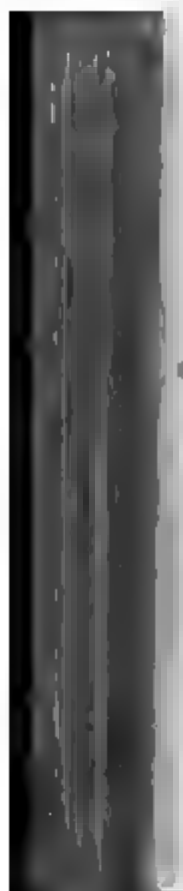
Z.

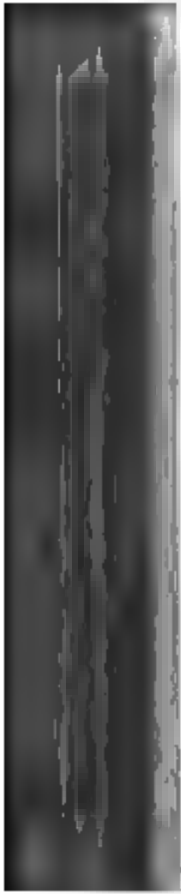
- ZARA assiégé & pris par les Croisés.** 6.
Zèle de l'Université de Paris pour la paix
de l'Eglise. 661. & *suiv.*
Zèle aveugle & cruel de quelques Religieux
Mandians. 508. & 655.

Fin de la Table des Matieres.



ues. p. 81. 118. 19. 119. *Gerardus*. p.
le. *lis*. la. p. 116. l. 29. ouvrage
p. 144. l. 2. *lis*. convertir. *ibid*
tous. p. 164. l. 11. *lis*. indigné.
satisfactions. p. 196. l. 8. *lis*. ex
l. 19. *lis*. Ingeburge. p. 260.
p. 261. l. 12. *lis*. épiscopal. p. 2
Roiaume mettez deux points. *ib*
manqueroit ne mettez qu'une v.
l. 9. circonstances *lis*. contesta
l. 28. le *lis*. ce. p. 322. l. 7. *lis*. ain,
premierement on restraigne la pr
qui regarde la puissance spirituelle
ment que l'on reconnoisse que ce
doit être en tout réglée par les sai
330. l. 4. de ses *lis* des. p. 369. l.
qu'il vouloit bien accorder pour
me année le Jubilé que Boniface
établi que pour la centième. p. 3
ainsi. Comme le Jubilé de la cinq
née approchoit. p. 382. l. 25. *lis*.
473. l. 36. auront *lis*. aura. p. 4
ainsi : mais il se contenta pour lo
ce prêtre d'injures. Ensuite. p. 5
estimable. p. 508. l. 24. des *lis*







MAY 11 1972

